

HISTOIRE
DE LA
GUERRE
DES
HUSSITES
ET DU
CONCILE DE BASLE.

HISTOIRE
DE LA
GUERRE
DES
HUSSITES
ET DU
CONCILE DE BASLE,

Par JAQUES LENFANT.

Enrichie de Portraits, & de Vignettes à la tête de chaque Livre.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,
Chez PIERRE HUMBERT.
M. DCC. XXXI.

A SON

ALTESSE ROYALE,

MONSEIGNEUR

LE

PRINCE ROYAL.

MONSEIGNEUR,

C'EST pour ſatisfaire à l'ordre d'un Epoux, qui n'eſt plus, mais dont la mémoire me ſera toujours chére, que j'ai l'honneur d'offrir cet Ouvrage à V. A. R. Il Vous a été deſtiné, MONSEIGNEUR, dès que le deſſein en fut conçû. Feu mon Mari, touché, frappé, & je puis bien l'ajouter, plein d'admiration pour les grandes qualitez, qui éclattent dans V. A. R., cherchoit à lui dédier un Ouvrage, qui lui permît d'expri-

primer les ſentimens de ſon cœur; Et c'eſt pour répondre à ſes intentions, que j'ai l'honneur de préſenter à V. A. R. la Guerre des Huſſites.

J'eſpere qu'Elle y trouvera des Evenemens, qui ne ſeront pas indignes de ſon attention. La matiere en eſt intereſſante pour un Prince, qui aime à s'inſtruire, & dont les récréations même ne ſont agreables, qu'autant qu'elles ſont utiles. Combien de fois l'Auteur ne s'encourageoit-il pas lui-même, par l'eſperance d'achever enfin un travail, qui pût plaire à V. A. R.! Dieu lui a fait cette grace, MONSEIGNEUR. S'il n'a pas eu la conſolation de le préſenter lui-même, il a eu celle de l'achever, & ſes derniers ordres ont été, qu'on le dédiât à Vôtre Alteſſe Royale.

Je ſai ce qu'il penſoit; & avec quelle ſatisfaction il parloit des vertus, qui éclattent dans Vôtre Auguſte perſonne. Oſerois-je Vous dire, MONSEIGNEUR, ce qu'il admiroit en Vous, & ce qui Vous attire l'eſtime, la vénération

tion

tion & l'amour de tout le monde? Ce n'est pas seulement ces talens de l'Esprit; cette maniere ingenieuse & délicate de penser & de vous exprimer; ces reparties fines & à propos, qui charment & qui surprennent; C'est ce goût exquis pour les Occupations, qui conviennent à un grand Prince: C'est cet amour pour les Sciences utiles, qui le mettent en état de régner par lui-même, & de régner pour le bonheur des Peuples qui lui sont soumis, en profitant des lumieres de ceux qui ont médité sur le caractère des hommes, sur les maximes d'un bon Gouvernement, sur les vrais interêts des Etats: C'est cette Douceur, cette Modestie, cette Affabilité, à qui seules il appartient de gagner les cœurs, que la Rigueur assujettit, mais qu'elle ne captiva jamais: C'est cette Générosité attentive aux miseres, pour les soulager, & au Mérite, pour le louer ou le récompenser: C'est enfin cette Pieté éclairée & solide, également ennemie de la Superstition & des Vices, qui fait son Capital d'honorer & d'aimer Dieu sincé-

cérement, & de faire du bien aux Hommes, créez à l'image de Dieu. Voilà, MONSEIGNEUR, les Qualitez, qui font les grands Princes, & ce sont celles que tout le monde voit avec admiration dans V. A. R. Puisse le Seigneur conserver un Prince, qui nous est si cher, & qui nous presente dans l'avenir de si heureuses esperances! Ce sont les vœux de celle qui a l'honneur d'être avec le plus profond respect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE ROYALE,

La très-humble & très-obeïssante servante

La Veuve LENFANT, *née* M. E. DE VENOURS.

AVERTISSEMENT.

'HISTOIRE *de la Guerre des Hussites* est le dernier Ouvrage de feu M. LENFANT. Il l'a écrit avec beaucoup de diligence, & comme s'il avoit prévû sa fin prochaine, il se hâtoit de le finir. Il avoit revû la copie du I. Tome, & lisoit actuellement celle du II. lors qu'il fut frappé d'Apoplexie. Sans cette mort subite il auroit continué son Histoire jusques vers l'an 1460. au lieu qu'elle finit au commencement de l'année 1454.

Comme il avoit formé le dessein d'écrire l'Histoire du Concile de *Basle*, & que la Guerre des *Hussites* s'éleva dans l'intervalle entre ce Concile, & celui de *Constance*, il entreprit de raconter cette fameuse Guerre, qui fut excitée par la fierté & la dureté, avec laquelle les Péres de Constance traitérent l'affaire de *Jean Hus* & du *Hussitisme*; qui ravagea, pendant plusieurs années, la *Boheme*, la *Moravie*, & les Provinces voisines: & qui coûta tant de sang à l'Allemagne. Cette Histoire lioit ensemble les deux Conciles: Le prémier avoit allumé la Guerre: le second fut assemblé pour l'éteindre. Il étoit donc bien naturel que M. *Lenfant*, écrivit l'Histoire de cette Guerre. D'ailleurs l'objet est très digne de la Curiosité publique, & l'on peut dire qu'elle n'a pas été satisfaite par divers Historiens, qui n'ont pas eu les Mémoires, que nôtre Auteur a recherchez & lûs avec beaucoup de soin. Mais, commençant à se défier que sa vie fût assez longue pour écrire l'Histoire du Concile de Basle avec la même étenduë, & la même exactitude, qu'il avoit écrit celle du Concile de Constance, il résolut de comprendre dans un même Ouvrage, & les Evénemens de la Guerre des Hussites, & les principales opé-

opérations du Concile de Basle: C'eſt auſſi ce qu'il a exécuté.

Pour enrichir cette Hiſtoire, qui dans quelques endroits auroit été un peu ſéche, il y a inſéré dans leur place celle des plus mémorables Evénemens de l'Europe, ſurtout lorſqu'ils ont du rapport aux Affaires Eccléſiaſtiques.

Quoique l'Auteur approchât de la fin de ſa courſe, on ne verra nulle part un Ecrivain las, fatigué, qui commence à languir. C'eſt toujours le même Génie; la même dextérité à développer les Evénemens, à les mettre dans un beau jour. La Narration eſt vive, élegante, ſuccincte: Les hommes, leurs caractères ſont bien repréſentez; mille particularitez ſemées de toutes parts piquent agreablement la curioſité du Lecteur.

Comme il doit être naturellement fort ſurpris, qu'un Royaume Catholique, tel qu'étoit la Boheme, ſe ſoit ſoulevé, d'une maniere ſi générale & ſi opiniâtre, contre les Chefs de l'Egliſe, à cauſe du ſupplice d'un ſeul homme, M. *Lenfant* commence ſon Hiſtoire par découvrir l'origine & les cauſes d'un mécontentement invétéré, qui regnoit ſecrettement, & preſque ſans ſe faire ſentir, dans l'eſprit des Bohemiens. Il remonte pour cet effet à la naiſſance du Chriſtianiſme en Boheme, où il fut porté par les Grecs. Les Latins leur enlevérent enſuite ce Royaume, mais ils ne leur enlevérent pas l'affection des Peuples. Le Rit Grec & le Rit Latin furent longtems en concurrence: Le premier ne fut même tout-à-fait proſcrit que ſous *Charles IV.* Pére & Prédéceſſeur de *Wenceſlas*, & ne le fut que par des moyens violens. Tout cela, & quantité d'autres griefs, rendant le Clergé & les Moines odieux aux Peuples, le ſupplice de *Jean Hus*, l'affront fait

fait à la Nation Bohémienne, ne fit qu'allumer un feu caché ſous la cendre, & fournir à cette Nation un juſte ſujet de faire éclatter ſon ancienne averſion pour les Eccléſiaſtiques. C'eſt ce qu'on verra dans les cinq prémiers Livres, qui contiennent les Préliminaires de la Guerre, & qui font voir, que les grandes & ſubites Révolutions ſont comme des embraſemens, qu'une étincelle n'allumeroit pas, ſi elle ne tomboit ſur une matiére toute prête à s'enflammer.

On auroit bien voulu mettre à la tête de cette Hiſtoire une Préface, où l'on rendît compte du Deſſein de l'Auteur, du Plan qu'il s'eſt formé, & des raiſons qu'il a euës; des recherches qu'il a faites; des Ecrivains qu'il a conſultez; de la créance qu'ils méritent, en un mot de toute l'Oeconomie de cet Ouvrage. C'eſt ce que M. *Lenfant* s'étoit propoſé de faire, comme on le voit par une note, qui eſt au bas de la p. 100. mais ſa mort a été ſi ſubite, qu'il n'a pû, ni dicter lui-même rien ſur ce ſujet, ni en inſtruire ſes amis: outre que ſa Bibliothéque ayant été venduë par *auction* & diſperſée, on ne peut raſſembler les Auteurs, qui lui ont fourni les matériaux, dont il a compoſé ſon Hiſtoire *.

Au reſte on a enrichi cet Ouvrage de Portraits comme les Hiſtoires des Conciles de Piſe & de Conſtance; on a mis de plus des Vignettes au devant de chaque Livre, qui repreſentent les principaux ſujets qui y ſont traitez.

On n'a plus qu'un mot à dire dans cet *Avertiſſement*. C'eſt que l'Auteur y donne des *Huſſites* une idée, qui ne répond pas tout-à-fait à celle que pluſieurs perſonnes en ont. Il les a peints comme des hommes barbares, ſanguinai-

* On en trouvera la Liſte ci-deſſous, telle que l'Auteur l'avoit envoyée lui-même au Libraire, & écrite de ſa propre main, pour être imprimée après la Préface.

naires, tels qu'il les a trouvez dans *Balbin*, & dans plusieurs Historiens *Calixtins* ou *Catholiques*, aussi bien que dans quelques Ecrivains Protestans, comme dans *Theobalde*, ou *Thibaut*, dont pourtant M. *Lenfant* s'est un peu défié, comme il le témoigne dans une note p. 85. On ne prétend pas justifier des vengeances inhumaines. Mais on croit avoir des raisons d'assurer, que les Historiens de M. *Lenfant* en ont plus dit qu'il n'y en avoit; & que les *Hussites*, ou les *Taborites*, car il s'agit proprement de ceux-là, n'ont fait qu'user de représailles contre des Ennemis, qui avoient commencé la Tragédie, & donné l'exemple des cruautez.

On a joint à cette Histoire la † Dissertation de M. de *Beausobre* sur les *Adamites de Boheme*, parce que M. *Lenfant* l'a voulu, comme on le voit par une Remarque, qui est au bas de la p. 35. On y a ajoûté, premiérement, quelques nouvelles preuves, par lesquelles l'Auteur confirme son sentiment: Et secondement une Dissertation, qui n'avoit point paru, dans laquelle il fait l'Histoire de l'*Adamisme* depuis sa naissance, & montre que cette Hérésie n'a jamais existé.

† C'est celle qui a été publiée dans le IV. Tom. de la *Bibliothéque Germanique*, p. 118.

A Berlin le 16. Mai 1730.

TA.

TABLE DES AUTEURS,

Citez dans cette Histoire.

GREGORII *XI. Papæ* Epiſtolæ.
GREGOR. *VII. Papæ* Epiſtolæ.
GROSSERUS, Memorab. Luſatiæ.
HAGEC (*Wencelaus*) Hiſtoria Bohemiæ.
HANKIUS (*Martinus*) de Sileſiis Eruditis.
HARDT (*Herman von der*) Act. Concil. Conſtantienſ. Helmſtad.
HENELII (NIC.) Sileſiographia.
HOFFMAN (*Chriſtian Godofr.*) De Script. Luſatiæ.
HUS (*Johannis*) Opera.
ILLYRICUS (*Matthias Flacius*) Catalogus teſtium veritatis.
JOHANNIS (*Georg. Chriſtian.*) Notæ ad Serarii Rer. Mogunt Libros.
Jus Canonicum.
JUSTINIANUS (*Horat.*) Hiſtoria Concilii Florentini.
Kalendarium Huſſiticum.
KOELERUS (*Joann. David*) de Rockyſane.
KRANTZIUS (*Albertus*) Wandalia, Saxonia.
KUSTERUS (*Georg. Godeffr.*) Memorabil. Tangræmund.
LABIGNE (*Margarin de*) Magna Bibliotheca Patrum.
LEIBNITZ, Mantiſſa Codicis Juris Gentium.
LENGLET (*Du Freſnoy*,) Libertez de l'Egliſe Gallicane.
LIMBORCH (*Philippus à*) Hiſtoria Inquiſitionis.
LOBINEAU (*Gui Alexis*) Hiſtoire de Bretagne.
LUPACIUS. (*Procopius*) Ephemeris Rerum Bohemicarum.
MAIMBOURG (*Louis*) Hiſtoire du Grand Schiſme d'Occident.
MANLIUS (*Chriſtophor.*) Rerum Luſatic. Commentar.
MARSILIUS DE PADUA, Defenſor pacis.
MERIAN (*Matthæus*) Topograph. Bohem.
MEYERI Magnum Chronicon Belgicum ap. *Piſtorium.*
MISE (*Jaques de*)
NEUBRIG (*Johannes*)
NIDERUS (*Johannes*) de Viſionibus.
NIEM (*Theodoric de*) de Schiſmate. Baſileæ 1566.
PAGI (*Franciſcus*) Breviar. Pontific. Roman.
PANORMITANUS (*Johannes Thudeſcus*) Tractat. de autorit. Concil. Baſil.
PAREUS (*David*) Hiſt. Bavaric. Palat.
Paris (Hiſt. Academ. Pariſ. Tom. IV. V.)
PHOTII Epiſtolæ.
PLATINA de Vitis Pontif. Romanorum.
POGGIUS *Florentinus*. Hiſtoria Florentina.
POLYDORUS (*Virgilius*)
PONTANUS (*Georgius Barthold.*) Bohemia Pia.
PONTANUS (*Jacobus.*) Sa Traduction Latine de l'Hiſtoire des Huſſites par *Thibaut*.
RAPIN *Thoyras* Hiſtoire d'Angleterre.
RAYNALDUS (*Odoric*) Continuatio Analium Baronii. Tom. XVII. XVIII.
REYNERUS (*Johannes*) De Waldenſibus.
ROO (*Gerard*) Hiſtoria Auſtriaca.
SCHLECTA (*Jean.*) Epiſt. ad Eraſm.
SCHMID (*Jean André*) de Fatis Calicis Euchar. de Concil. Mogunt.
SCHMINKIUS (*Joh. Hermann.*) Diſſert. Hiſt. de Wenceſlao.
SCHOETGENIUS (*Chriſt.*) de Nolis in Veſtitu.
- - - - de Flagellantibus.
SERARIUS (*Nicolaus.*) Rerum Moguntinarum Tom. I. Francofurti ad Mœnum. 1722.
SEYFRID (*Wilhelmus*) Diſſert. Hiſt. de Johann. Hus. Jenæ. 1711.
SPONDANUS (*Henricus*) Continuatio Analium Baronii. Tom. I.
STRANSKI (*Paulus*) Reſp. Bohem.
STRAUCHIUS (*Ægidius*) Diſſert. de Waldenſib. Witteb. 1659.
STRUDOWSKI (*Georg.*) Morav. Sacra.
STRUVIUS. (*Burcardus Gotthelffius*) Syntagma Hiſtoriæ Germanicæ.
SUETONIUS (*Tranquillus*) Vit Cæſar.
THIBAUT (*Zacharias Theobaldus Junior*) Bellum Huſſiticum.
THOMASIUS (*Jacobus*) Diſſertatio de Petro Dreſdenſi.
THWROCS Chronic. Hungar.
TRITHEMIUS (*Johannes*, Abbas) Catalog. Script. Eccl.
Chronic. Hirſaugienſ.
Chronic. Spanhemienſ.
VARILLAS Hiſtoire du Wicleſianiſme.
VEGETIUS (*Flavius*) De re militari.
VERTOT (*Abbé de*) Hiſtoire des Chevaliers de Malte.

MEMOIRE HISTORIQUE

DE LA VIE, DE LA MORT ET DES OUVRAGES

DE FEU Mr. LENFANT.

Tiré de la *Bibliothéque Germanique*, Tom. XVI. p. 115.

JAQUES LENFANT nâquit à *Bazoches*, en *Beausse* le 13. Avril 1661. Il étoit fils de *Paul Lenfant* Ministre du St. Evangile à *Chatillon sur Loin*, & mort à *Marbourg* au mois de Juin 1686. Et de Dame *Anne Dergnoust* de *Pressinville* décédée à Berlin le 6. Décembre 1692.

Mr. *Lenfant* étudia en Théologie à Saumur, où il logeoit chez Mr. *Cappel* (*Jaques* fils de *Louïs*) Professeur en Hébreu, dont il a toûjours été fort aimé & fort estimé. Il alla ensuite continuer ses études à Geneve (1). *Au sortir de France*, dit-il en quelque endroit (a), *j'ai trouvé dans Geneve une nouvelle & plus tendre Patrie. On m'y a fait mille fois plus de graces, & plus d'honneur, que je n'en puis mériter.... Aussi depuis que j'en suis sorti, j'ai toûjours fait profession d'aimer & d'honorer Geneve comme ma Mére.* Il en partit vers la fin de l'année 1683. & passa à *Heidelberg*, où il reçut l'imposition des mains au mois d'Août 1684. Il y exerça son Ministère avec beaucoup d'honneur, en qualité de Chapelain de Madame l'Electrice Doüairiere Palatine, & de Pasteur ordinaire de l'Eglise Françoise.

(a) *Biblioth. Germ.* T. VI. p. 143.

L'Invasion des François dans le Palatinat obligea Mr. *Lenfant* de sortir d'Heidelberg en 1688. Deux Lettres, qu'il avoit écrites contre les Jesuites, & qui sont insérées à la fin de son *Préservatif*, ne lui permettoient pas de demeurer à la discrétion d'une Société, dont on ne vante pas la Générosité ni la Clémence. Il quitta donc le Palatinat au mois d'Octobre 1688. avec la permission de son Eglise & de ses Supérieurs, & arriva à Berlin, au mois de Novembre suivant.

Quoique l'Eglise Françoise de Berlin eût déja un nombre suffisant de Pasteurs, le feu Roi (2) de glorieuse Mémoire ne laissa pas de lui donner encore Mr. *Lenfant*, qui commença ses fonctions le 21. Mars, jour de Pâques 1689. Il les a continuées dans cette Eglise pendant 39. ans & quatre mois.

Il

(1) Une Personne, qui a été long-tems auprès de Mr. *Lenfant*, lui a souvent ouï dire, qu'il avoit été le prémier Proposant, qui eût prêché à l'Hôpital de Geneve.

(2) C'est *Frideric*, Electeur de Brandebourg, qui avoit succedé à l'Electeur *Frideric Guillaume* mort le 29. d'Août 1688, & qui depuis fut Roi de Prusse.

Il épousa en 1705. Demoiselle *Emilie Gourgeaud de Venours*, d'une Maison illustre de Poitou, dont il n'a point eu d'enfans.

Le Dimanche 25. Juillet de cette année 1728. il avoit prêché, à son ordinaire, dans son Eglise, sur *Matth.* VII. 24. 25. mais le Jeudi suivant 29. du même mois, il sentit une légére attaque de Paralysie vers les cinq heures de l'après-midi. Il avoit paru se porter fort bien tout le jour. Cette attaque, qui le surprit chez un de ses amis, n'empécha pas qu'il ne vînt seul & à pied chez lui. Un autre de ses amis, qui vint le voir sur les six heures, remarqua qu'il avoit la bouche un peu de travers, & quelque difficulté à parler. On ne crut pas néanmoins, que cet accident eût de dangereuses suites, parce qu'il parut assez bien remis dès le lendemain. Mais le quatriéme d'Août, vers les sept heures du soir, l'accident revint beaucoup plus violent que la prémiére fois. Il tomba dans une espece de léthargie, ne parla plus que par monosyllabes, & même avec une extrême peine, & expira enfin le Samedi, septiéme d'Août, entre six & sept heures du matin, après avoir vécu soixante-sept ans, quatre mois & six jours.

Mr. *Lenfant* étoit d'une taille un peu au dessous de la médiocre: il n'étoit ni gras, ni maigre. Son visage est bien représénté dans sa Taille-douce. On appercevoit quelque chose de fin & de pénétrant dans ses yeux. Son air étoit simple, & plûtôt négligé que recherché. Il ne parloit pas beaucoup, mais il parloit bien. Il disoit les choses, d'une maniere fine & délicate, & les assaisonnoit d'un air, qui les faisoit encore trouver meilleures.

Lorsque l'on mettoit quelque matiére sur le tapis, & qu'il s'élevoit quelque dispute, il ne s'irritoit jamais. L'Ironie le servoit à propos dans ces occasions-là.

Il aimoit la Société, & passoit peu de jours sans voir quelcun de ses amis. Mais ses Ouvrages n'y perdoient rien. Il revenoit à son travail avec de nouvelles forces, le reprenoit sur le champ, à l'endroit où il l'avoit laissé, & ne composoit jamais mieux que lors qu'il s'étoit égaié dans une Compagnie agréable.

Il étoit bon ami, sans faire trop l'empressé, & n'étoit ennemi de personne. Jamais il ne s'est refusé aux priéres & aux besoins de qui que ce soit. Il en usoit avec cette générosité envers les personnes, qui lui avoient donné de justes sujets de plainte. Il possedoit ces Vertus bienfaisantes & pacifiques, qui sont les Vertus essentielles du Chrétien.

Tout à fait desintéressé, il usoit de son crédit & de ses amis pour faire du bien aux autres, & ne les emploioit jamais, ou très-rarement pour lui-même.

Je ne parlerai point de ses talens. Ceux qui l'ont ouï, ou qui l'ont connu, en sont témoins, & ses Ouvrages en instruisent les autres. J'ai témoigné l'estime que j'en fais dans le premier Extrait de son Concile de Pise, Tome VIII. de cette *Bibliothéque*, où je renvoye le Lecteur.

Il

Il a eu la réputation d'excellent Prédicateur, & il l'étoit. Il avoit la voix belle, la prononciation distincte & variée. Son stile étoit pur, clair, grave, il n'étoit ni destitué, ni trop chargé des ornemens de l'Eloquence. Ses expressions étoient bien choisies, & il savoit donner un beau tour à toutes choses. Sans s'arrêter à éplucher les mots d'un texte, il en donnoit le vrai sens, il en marquoit les matieres principales, & les traitoit en maître.

Le mérite de M. *Lenfant* a été si bien reconnu, qu'il a eu toutes les distinctions honorables, qui peuvent illustrer un homme de son caractére.

Il fut Prédicateur de la feuë Reine, *Charlotte Sophie*, Princesse, qui avoit infiniment d'esprit, & beaucoup de connoissances. Après la mort de la Reine, il fut Chapelain du feu Roi. Il étoit Conseiller du Consistoire Supérieur, & Membre d'un Corps, nommé le *Conseil François*, & formé pour diriger les affaires générales de la Nation. Il fut agrégé en 1710. à la Societé de la *Propagation de la Foi*, qui est établie en Angleterre, & le 2. Mars 1724. à l'Academie des Sciences, fondée à Berlin par le feu Roi.

Mr. *Lenfant* fit un voyage, en Hollande & en Angleterre, en l'année 1707. Il eut l'honneur de prêcher devant la Reine de la Grande Bretagne (a), & s'il eût voulu se résoudre à quitter l'Eglise de Berlin, qu'il aimoit, & dont il étoit tendrement aimé, il auroit pû demeurer à Londres, avec le titre honorable de Chapelain de la Reine, qu'on lui offrit. Il fit depuis des voyages, à *Helmstad* en 1712. à *Leipsig* en 1715. à *Breslau* en 1725. Son but étoit de decouvrir les Livres rares & les Manuscrits, dont il avoit besoin, pour composer les Histoires qu'il a écrites. Mr. le Comte de *Schaffgotsch*, Gouverneur, pour sa Majesté Impériale, de la belle & grande Province de *Silésie*, lui témoigna beaucoup d'estime à Breslau. Il lui avoit été recommandé par feu Mr. le *Comte de Rabutin*, Seigneur plein d'esprit & de génerosité, qui étoit alors Ministre de l'Empereur à la Cour de Prusse, & qui honoroit le mérite de Mr. *Lenfant*.

(a) La Reine *Anne*.

Ce Seigneur eut cela de commun avec plusieurs autres Grands, comme on le voit par les Lettres, que Mr. *Lenfant* en a reçues pendant sa Vie; Il y en a de feuë Madame l'*Electrice de Brunswic-Lunebourg* Princesse Palatine; de Madame la *Princesse de Galles*, à présent Reine de la Grande Bretagne; de feu Mr. le *Comte de Fléming*; de l'illustre Chancelier de France, Mr. *Daguesseau*, &c. Il y en a aussi de quantité de Savans *Protestans* ou *Catholiques*, parmi lesquels il faut distinguer un Abbé, qui se distingue si fort d'ailleurs, je veux dire Mr. l'Abbé *Bignon*.

Je ne sais si ce fut Mr. *Lenfant*, qui forma le prémier le dessein de la *Bibliothéque Germanique* (1), ou s'il lui fut suggéré par quelcun des Mem-

(1). Cet Ouvrage commença en 1720. Mr. *Lenfant* y a toûjours eu beaucoup de part; mais il ne s'est mis proprement du nombre des Auteurs que depuis le Tome IV. inclusivement.

Membres de cette Société de Savans, qui ont pris le nom d'*Anonymes.* Ils s'assembloient ordinairement chez lui, & ce furent ces Mrs. qui lui inspirérent d'écrire l'Histoire du Concile de Constance, & qui l'encouragerent à une Entreprise, qu'il a si bien exécutée, & qui lui a fait tant d'honneur. A l'égard de la *Bibliothéque Germanique* il est l'Auteur de la Préface, qu'on trouve à la tête du I. Tome de cet Ouvrage.

Mr. *Lenfant* se fit connoître de fort bonne heure dans la Republique des Lettres. Son coup d'essai fut I. les *Considérations générales sur le Livre de Mr. Brueys.* Il les écrivit en l'année 1683. lorsqu'il n'avoit encore que vint-deux à vint-trois ans, & on les imprima à Rotterdam l'année suivante. Il paroît par des Lettres de feu Mr. *Bayle* (a), que cet Ouvrage fut bien reçû du Public. Voici le Catalogue des autres.

(a) Lettres XLIII. XLIV. & XLV. de Mr. *Bayle*, de l'Ed. d'Amst. 1729.

II. *Lettres choisies de St. Cyprien.* 8. Amsterd. 1688.

III. L'*Innocence du Catéchisme de Heidelberg.* 1690. Cette Pièce a été réimprimée en 1723. à la fin du *Préservatif.*

IV. *De Inquirenda Veritate* 4. Genev. 1691. (1) C'est une Traduction Latine de la *Recherche de la Vérité* du P. *Malebranche.* Mr. *Lenfant* manda à Mr. *Bayle* le dessein, qu'il avoit de traduire ce Livre. Mr. *Bayle* en donna avis au P. *Malebranche*, & lui fit connoître son Traducteur: Une personne, qui a été long-tems auprès de Mr. *Lenfant*, lui a ouï dire la même chose.

V. *Histoire de la Papesse Jeanne fidellement tirée de la Dissertation Latine de Mr. de Spanheim, Professeur en Theologie à Leyde.* 8. Cologne (c'est à Amsterdam) 1694. La IV. Partie est de Mr. *Des-Vignoles*, qui y a ajoûté plusieurs articles dans une seconde Edition, faite à la Haye en 1720. Mr. *Lenfant* n'a point eu de part à cette Edition. Voyez l'Avertissement du Libraire.

VI. *Remarques sur l'Edition Grecque du N. Testament par Mr.* Mill. Du 5. Juin 1708. Cette Piéce est dans la *Bibliothéque choisie* de Mr. *le Clerc.* Tom. XVI. p. 275.

VII. *Lettre Latine sur le même sujet* du 31. Décembre 1708. Ibid. Tom. XVIII. p. 209.

VIII. *Lettre Latine à Mr.* Des-Vignoles *sur l'Edition du N. Testament donnée par Mr.* Kuster. Le 17. Juin 1710. Ibid. Tom. XXI. p. 97.

IX. *Reflexions & Remarques sur la Dispute du* P. Martianay *avec un Juif*: inserées dans les *Nouv. de la Rep. des Lettr.* Mai 1709. p. 479. & Juin p. 599.

X. *Me-*

(1) On aprend par une Lettre de Mr. *Lenfant* à Mr. *Du Sauzet* publiée dans les *Nouvelles Liteeraires* du 15. de Février 1716. que cette Traduction fut achevée en 1683, mais qu'elle *ne fut imprimée qu'en 1691. à cause du desordre qui survint dans les affaires du Libraire qui en avoit entrepris l'impression.* On trouvera dans les mêmes *Nouvelles Litteraires* la Lettre que le P. *Malebranche* écrivit à Mr. *Lenfant* sur sa Traduction.

X. *Memoire Historique touchant la Communion sur les deux especes*: inseré dans les *Nouv. de la Rep. des Lett.* Septemb. 1709. p. 243.

XI. *Critique des Remarques du* P. Vavasseur *sur les Reflexions du* P. Rapin, *touchant la Poëtique*: inserée dans les *Nouv. de la Rep. des Lett.* Fevr. 1710. p. 123. & Mars p. 253.

XII. *Réponse de Mr.* Lenfant *à Mr.* Dartis *au sujet du Socinianisme.* C'est une brochure imprimée à Berlin en 1712. 4.

Il faut joindre à cet article une autre Brochure, imprimée aussi à Berlin en 1719. où Mr. *Lenfant* répond à diverses choses avancées par le même Mr. *Dartis*, dans une Lettre, qu'il a intitulée, *Lettre Pastorale.* Mr. *Lenfant* n'a pas daigné répondre depuis à d'autres Ecrits du même Auteur. Il avoit besoin de son loisir ailleurs.

XIII. *Lettre sur le Sens Litteral des Anciens Oracles, à l'occasion de la Dissertation sur le Pseaume CX*: inserée dans l'*Histoire Critique de la Republique des Lettres*, Tom. VI. p. 43.

XIV. *Lettre sur une Dispute avec le* P. Vota *Jesuite*, inserée dans la *Bibliotheque Choisie*, Tom. XXIII. p. 327.

XV. *Histoire du Concile de Constance, tirée principalement d'Auteurs qui ont assisté au Concile. Enrichie de Partraits.* 4. Amsterdam chez *P. Humbert.* 2. Voll. 1714.

- - - Seconde Edition fort augmentée Amst. 1728. (1) Le Libraire a encore un petit nombre d'Exemplaires en grand papier & avec des Portraits choisis.

XVI. *Apologie pour l'Auteur de l'Histoire du Concile de Constance contre le Journal de Trevoux du Mois de Decembre* 1714. Amst. 1716. in 4. Cette Apologie a été inserée dans la seconde Edition de l'*Histoire du Concile de Constance.*

XVII. *Discours prononcé à Berlin dans l'Eglise du Werder le 26. Decembre de l'Année* 1715. *Jour de Jubilé, sur les* 15. *premiers versets du Chapitre XLIV. de l'Ecclésiastique*, imprimé à Berlin *in* 4. & réimprimé plus correctement *in* 12. à Amsterdam, 1716. chez *H. Uytwerf.*

XVIII. *Traduction du N. Testament avec des Remarques, & d'amples Préfaces*, par Mrs. de *Beausobre* & *Lenfant* 4. Amst. chez *P. Humbert.* 1718. 2. Voll. Le Libraire en a imprimé un nombre en grand papier, dont il lui reste encore quelques Exemplaires.

XIX. *Le Poggiana, ou la Vie, le caractere, les Sentences & les bons mots de* POGGE *Florentin, avec l'Histoire de Florence écrite par le Pogge. Et un Suplément de diverses Pieces importantes.* 8. Amsterd. 1720. chez *P. Humbert.*

XX. *Lettre à Mr. de la Motte*, pour servir de Supplément au *Poggiana.* Bibl. German. T. I. p. 112.

XXI. *Let-*

(1) Voici le Jugement qu'en porte le P. *Niceron* dans ses *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la Republique des Lettres*, Tom. IX. p. 251. „ Il „ est peu d'Histoire aussi exacte & aussi sagement écrite que celle-ci, qui pour être „ de la main d'un Protestant, ne porte aucune marque de partialité.

XXI. *Lettre à M. de la Crose* sur quelques corrections du *Poggiana*: inserée dans la *Bibliothéque Germanique*, Tom. I. p. 240.

XXII. *Reponse aux Remarques de Mr. de la Monnoye sur le Poggiana*: inserée dans la *Bibliothéque Germ.* Tom. IV. p. 70.

XXIII. *Lettre à Mr. Des-Vignoles sur les Priéres des Payens.* Ib. p. 189.

XXIV. *Dissertation sur cette question: Si Pythagore & Platon ont eu connoissance des Livres de Moïse & de ceux des Prophetes*: inserée dans la *Bibliothéque Germ.* Tom. II. p. 124.

XXV. *Eclaircissement sur ce qu'il avoit fait descendre Charles VI. de Charlemagne*: inserée *ibid.* p. 173.

XXVI. *Lettre sur les paroles inutiles. Matth. XII.* 36. inserée dans la *Biblioth. Germ.* Tom. III. p. 98.

XXVII. *Préservatif contre la reunion avec le Siége de Rome, ou Apologie de notre separation d'avec ce Siege.* 8. Amsterd. chez. *P. Humbert* 1723. V. Voll. en y comprenant l'*Innocence du Catechisme de Heidelberg demontrée contre deux Libelles d'un Jésuite du Palatinat, où l'on a joint des Discours sur les Catechismes, sur les Formulaires, & sur les Confessions de Foi.*

XXVIII. *Histoire du Concile de Pise & de ce qui s'est passé de plus memorable depuis ce Concile jusqu'au Concile de Constance. Enrichie de Portraits.* 4. Amsterd. chez *P. Humbert* 1724. 2. Voll. Le Libraire en a imprimé un petit nombre en grand papier.

XXIX. *Seize Sermons sur divers Textes.* 8. Amsterd. chez *P. Humbert.* 1728.

XXX. *Une Préface générale* sur l'*Ancien & le Nouv. Testament.* Elle est à la tête d'une Bible Françoise, imprimée *in* 8. en 1728. à Hannover & à Leipsig.

XXXI. Des REMARQUES sur le Livre du *P. Gisbert* de l'*Eloquence Chrétienne*, dont voici le titre: *L'Eloquence Chrétienne dans l'idée & dans la pratique. Par le* P. GISBERT *de la Comp. de Jesus. Nouvelle Edition où l'on a joint les Remarques de Mr.* Lenfant *in* 12. Amst. chez *J. Frideric Bernard* 1728.

XXXII. Enfin le dernier Ouvrage de Mr. *Lenfant*, celui sous lequel il a succombé, est l'*Histoire de la Guerre des Hussites, & du Concile de Basle* (1), qu'on donne presentement ici en 2. Voll.

L'Histoire de la Guerre des Hussites commence où celle du Concile de Constance, finit, & s'étend jusqu'à l'année 1453. Comme ce fut dans cet intervalle que se tint le Concile de Basle, l'Auteur en a rappor-

(1) Il y a une Lettre de sa Maj. Prussienne aux Magistrats de Bâle, en date du 1. Décemb. 1714. par laquelle sa Maj. les prie de communiquer à Mr. *Lenfant* tous les Actes, qui sont dans leurs Archives touchant le Concile de Bâle. Il en a eu en effet diverses Pieces, dont il a fait usage.

porté les Seſſions & les réſolutions, avec les principaux événemens qui concernent cette Aſſemblée Eccléſiaſtique. Ainſi l'on peut donner hardiment à ſon Livre le titre d'*Hiſtoire de la Guerre des Huſſites & du Concile de Baſle.* Je ne doute pas même qu'il ne l'eût intitulé de la ſorte, ſi lorſqu'il entreprit l'Hiſtoire de cette Guerre, il n'eût eu le deſſein d'écrire celle du Concile de Baſle, avec la même étendue & les mêmes détails que ſes Hiſtoires des Conciles précédens. Mais comme il voyoit ſa courſe s'avancer, & qu'il ſentoit peut-être diminuer ſes forces, il voulut, pour degager ſa parole, inſérer dans la Guerre des Huſſites ce qui ſe paſſa de plus important au Concile de Baſle.

Il ne faut pas que la mort imprévuë de l'Auteur prévienne le Public contre cet Ouvrage Poſthume, comme s'il l'avoit laiſſé imparfait. Le manuſcrit en étoit déja copié, lorſque Mr. *Lenfant* mourut. Il en avoit relû lui-même les deux tiers, ſes amis ont eu ſoin de revoir le reſte, où il n'a fallu corriger que quelque faute dans les Citations marginales, dans la Ponctuation, ou dans l'Orthographe. Il eſt pourtant vrai, qu'il auroit pouſſé ſon Hiſtoire juſques vers l'an 1460. s'il avoit plû à Dieu de le conſerver encore quelques mois.

Il a laiſſé auſſi pluſieurs Remarques ſur divers Ouvrages, & quelques petits Traitez, qui avec le tems pourront voir le jour.

Je finirai ce Mémoire par le recit d'un événement, qui eſt certain, mais ſur lequel je ne ferai aucune réflexion. Lorſque le Roi de Pologne étoit à Berlin, (c'eſt à la fin de Mai, & au commencement de Juin de cette année 1728.) Mr. *Lenfant* ſongea, qu'on lui ordonnoit de prêcher. Il s'en défendoit ſur ce qu'il n'étoit pas préparé, & ne ſachant quel ſujet il devoit prendre, on lui dit de prêcher ſur ces paroles d'*Eſaïe* XXXVIII. 1. *Mets ordre aux affaires de ta Maiſon, car tu t'en vas mourir:* Il raconta ce ſonge à quelques-uns de ſes amis, mais il n'en dit rien à Mme. ſa Femme de peur de l'allarmer: On ne ſauroit dire ſi ce ſonge fit quelque impreſſion ſur ſon Eſprit: il n'étoit ni crédule ni ſuperſtitieux; mais il eſt certain, qu'il ſe hâtoit extremement de finir ſon Ouvrage.

Son corps fut inhumé à Berlin le 9. d'Août 1728. au pied de la Chaire de l'Egliſe Françoiſe, que l'on appelle l'Egliſe du *Werder*, à cauſe du quartier, où elle eſt ſituée. C'eſt celle où feu Mr. *Lenfant* prêchoit ordinairement, depuis l'année 1715. qu'il plût à ſa Majeſté d'affecter à chaque Egliſe ſes Paſteurs particuliers, au lieu qu'auparavant elles étoient toutes ſervies par les mêmes Paſteurs tour à tour.

LISTE DES PORTRAITS

INSEREZ

DANS CETTE HISTOIRE.

AU TOME I.

AU TOME II.

HIS-



HISTOIRE
DE LA
GUERRE
DES
HUSSITES
ET DU
CONCILE DE BASLE.

LIVRE PREMIER.

I. L y avoit environ six Siécles que la Bohême étoit Chrétienne, lorsqu'elle fut agitée par les troubles dont on entreprend d'écrire l'Histoire. Il n'est pas indifférent à cette même Histoire, par rapport à mon sujet, de savoir si ce fut des Grecs que la Bohême reçut la Religion Chrétienne, comme plusieurs Historiens de Bohême le soutiennent (1), ou si ce fut des Latins, comme les Historiens Latins le

I. L'Eglise de Bohême originairement Gréque.

(1) *Bilejov.* ap. *Balbin.* Epit. Rer. Bohem. p. 7. 8. *Stransk.* Bojem. Resp. Cap. VI. p. 269. *Am. Comen.* Hist. Fratr. Bohem. p. 4.

le prétendent, & entre autres après *Baronius* le Jesuite *Balbin* dans son *Abrégé de l'Histoire de Bohême.* Les Revolutions qui arrivent dans la Religion aussi bien que celles qui arrivent dans l'Etat sont plus ou moins surprenantes selon qu'elles sont subites, ou qu'elles partent d'une origine éloignée, & on prend plaisir à savoir l'un & l'autre. Il faut donc tâcher d'éclaircir ce fait, en gardant une entiére impartialité entre les Historiens. Ceux de Bohême qui affirment que les Bohémiens ont reçu le Christianisme des Grecs sont suspects aux Latins, parce que selon eux ils sont Picards & Hussites (a). Mais d'autre côté les Historiens Latins ne sont pas moins suspects à ceux de Bohême, comme trop attachez au Siége de Rome. Sans prendre parti, ni pour les uns, ni pour les autres, nous nous attacherons uniquement à la verité de l'Histoire, autant que nous pourrons la découvrir.

(a) *Paulus Stransky* Secta Picardus, *B[illegible]ius* Hussita. ap. *Balbin.* p. 78.

I. Premierement donc ce qu'il y a de certain de l'aveu de tous les Historiens, c'est que la Bohême, aussi bien que le Royaume de Moravie (1) fut convertie par *Methodius* & *Cyrille Constantin*, surnommé le *Philosophe*, tous deux Moines Grecs de l'Ordre de *St. Basile* (2). II. Que ces deux Apôtres furent envoyez en Moravie, & en Bohême par l'Impératrice *Theodora*, & par l'Empereur *Michel* son fils, à la sollicitation de *Suatopluc* le vieux, Roi de Moravie, qui voyant la conversion des *Mysiens*, des *Bulgares*, & des *Gazares* faite par les mêmes Moines, voulut faire joüir ses Etats du même avantage. (b) Ce fut même, pour mieux réussir dans cette sainte entreprise qu'ils apprirent la Langue Esclavonne qui étoit celle des Peuples de Bohême, & de Moravie. III. Il semble qu'il soit assez clair par là que la Bohême & la Moravie ont reçu la Religion Chrétienne des mains de l'Eglise Grecque. D'où il suit aussi fort naturellement que ces Eglises se servoient d'abord du Rit Grec. C'est sur quoi il est bon de faire quelques réflexions pour l'éclaircissement de ce fait.

(b) *Balbin.* ub. supr. p. 7. *Ezechor.* Mars. Morav. Lib. I. Cap. III. p. 40.

On ne sauroit contester que les Evêques de Rome n'ayent eu beaucoup de part à ces conversions de la Bohême, de la Moravie, & des Régions circonvoisines, comme cela paroit par la Lettre d'*Adrien II.* au Moine *Cyrille* (c). Il ne paroit pas moins par l'Histoire que les deux Moines Grecs, dont on vient de parler, n'ayent eu beaucoup de correspondance avec le Siége de Rome. S'il en faut croire *Bollandus* dans ses Vies des Saints, *Cyrille* & *Methodius* furent invitez à venir à Rome par *Nicolas I.* qui mourut en 867 (d). Mais il faut bien remarquer que ce ne fut qu'une invitation, & non un ordre, & que ces Moines répondirent qu'on leur faisoit beaucoup d'honneur (3). Ils y allé-

(c) *Franc. Pagi.* Brev. Gest. Pontific. Roman. T. II. p. 112. 113.

(d) *Bolland.* Vit Sanct. ap. *Franc. Pag.* Brev. Pontif. Rom Tom. II. p. 112.

(1) Moravie étoit alors un Royaume. Elle fut convertie avant la Bohême.

(2) *Jean George Stredouski* dans sa *Moravie sacrée* pretend que *Methodius* & *Cyrille* n'étoient pas Moines. Ses raisons ne paroissent pas assez fortes pour s'éloigner du Sentiment général. *Sacr. Morav. Hist.* Lib. 1. Cap. 2. p. 91. 94.

(3) Nicolao *Papa sedente Sancti* Cyrillus & Methodius *Orientales Monachi qui in Mo-*

allérent en effet sous *Adrien* second Successeur de *Nicolas I.* IV. Le même Auteur raconte qu'*Adrien II.* avec son Clergé trouvant mauvais que ces deux Moines chantassent les *Heures Canoniales*, & dissent la Messe en Langue Esclavonne, entreprit de les en censurer, & de le leur interdire. Ce qui paroît bien un Acte d'autorité, mais les Moines ne s'y voulurent pas soumettre. *Cyrille* défendit si bien sa cause que le Pape convaincu de la solidité de ses raisons, fut obligé de leur céder, & de permettre de faire le Service Divin en Moravie, & en Bohême dans la Langue de ces Païs. Le Pape *Jean VIII.* Successeur d'*Adrien* confirma la même Concession, comme cela paroît par une Lettre de ce Pape au Roi de Moravie, où il appuye même de passages de l'Ecriture l'usage de célébrer le Service Divin dans toutes les Langues du Monde, avec cette exception que par honneur on liroit l'Evangile en Latin, & qu'après on l'expliqueroit en Esclavon (a). *Innocent IV.* autorisa aussi le même usage vers le milieu du XIIIe. Siécle (b). Le Jésuite *Balbin* regarde même comme un Privilége fort glorieux aux Esclavons de pouvoir se servir de leur propre Langue dans le Service Divin. Il y a une autre particularité considérable là-dessus. C'est que selon le sentiment de *Christannus*, qui le premier a écrit l'Histoire de la Bohême, *Cyrille* & *Methodius* traduisirent la Bible en Langage Esclavon. Comme l'usage de la Langue vulgaire, ou maternelle, fait une partie considérable du Rit Grec, voila déja cette partie en usage en Moravie & en Bohême, avant que les Papes s'en fussent mêlez, & même confirmée depuis par eux pendant plusieurs Siécles, ce qui n'est pas un petit acheminement aux origines du Hussitisme. Passons plus avant dans cette recherche.

(a) *Baron.* Ann. 880. Art. XIX. *Pagi*, Brev. Rom. Pontif. T. II. p. 114. 115.
(b) *Spond.* ann. 1250. §. 26.

1. Quoique la conséquence ne soit ni certaine, ni nécessaire, il est pourtant fort naturel de juger que les Royaumes de Moravie & de Bohême ayant reçu des Grecs la Religion Chrétienne, ils en reçurent aussi les usages, & les dogmes. 2. L'usage de la Langue Esclavonne dans le Service Divin s'introduisit dans ces Païs par les Moines Grecs avant la permission des Papes de l'aveu de leurs Historiens, puis qu'*Adrien II.* ne fit que la confirmer, comme on vient de le voir. Cet usage est un grand préjugé que les Grecs usérent à l'égard de leurs *Néophytes*, *Moraves* & *Bohêmiens*, de la même autorité qu'à l'égard des *Russes*, ou *Moscovites*, à qui, selon le P. *Pagi*, ils permirent l'usage de l'Esclavon dans le Service Divin (c). 3. Il y a un autre fait assez important par rapport à cette discussion. C'est que *Methodius* l'un des Convertisseurs de la Bohême fut mandé à Rome par *Jean VIII.* pour rendre raison de sa Foi, à cause de quelques erreurs qu'on lui

(c) *Pag.* ub. supr. p. 114.

Moravia fidem Christi disseminarant ab eodem Nicolao Romam venire Literis Apostolicis sunt invitati, ut legitur in eorundem Sanctorum Vita ap. *Bolland.* ad diem IX. Martii. *Quo nuncio*, inquit Auct. ejusdem Vitæ, *illi percepto valdè gavisi sunt, gratias agentes Deo, quod tanti erant habiti; quod mererentur ab Aposto licaede vocari.* Pagi, *ub. supr.*

lui attribuoit (*quasi aliter doceret quam coram Apostolica Sede professus fuisset* (a).) Or sur quoi pouvoit être fondée cette accusation, si ce n'est, sur ce qu'il suivoit le Rit Grec, & qu'il enseignoit les Dogmes en quoi les Grecs différoient des Latins ? Il est vrai que *Methodius* s'en retourna justifié. Mais qui s'en étonnera ? D'un côté il n'y avoit pas une si grande différence entre les Dogmes Grecs, & les Latins, que *Methodius* ne pût prendre un tour pour les accommoder ensemble par complaisance pour le Pape. De l'autre, ce dernier avoit grand interêt à ménager les Moraves, & les Bohêmes dans un tems de Schisme, où ils auroient pû se joindre ouvertement aux Grecs. 4. Les Moraves & les Bohêmiens ayant été convertis par les mêmes Apôtres que les *Bulgares*, il n'est pas vraisemblable qu'ils ayent reçu une autre Foi que ces derniers. Or que les Bulgares ayent d'abord reçu le Rit Grec, c'est ce qui paroit manifestement par l'entreprise de *Nicolas I.* qui les fit rebaptiser, ou, confirmer de nouveau, comme le Patriarche *Photius* s'en plaint amérement dans sa Lettre aux Patriarches d'Orient (b). *Cyrille* donc, & *Methodius* envoyez par l'Impératrice *Theodora*, & par son fils *Michel*, après avoir converti les *Mysiens*, les *Bulgares*, les *Gazares* Peuples voisins du *Pont-Euxin*, les *Triballes*, les *Bosniens*, & les autres Peuples Esclavons, allérent dans le même esprit, & par les mêmes ordres chez les Moraves, où ils employérent environ 4. ans à la conversion de ce Royaume-là. De là ils passérent en Bohême avec le même dessein qu'ils exécutérent vers l'an 867. Jusques là il ne paroît point que l'Eglise Latine se soit mêlée de la conversion des Moraves, & des Bohêmiens. L'Ouvrage étoit fait, lorsque *Cyrille* & *Methodius* furent invitez à Rome par *Nicolas I.* qui mourut cette année-là, & lorsque l'année suivante ils rendirent raison de leurs conversions à *Adrien II.* Quant à ce que disent les Annalistes Latins, que ces deux Papes, & ensuite *Jean VIII.* y intervinrent depuis, on ne veut pas le contester, & on ne fait nulle difficulté d'ajoûter foi aux Bulles & aux Brefs de ces Papes dans cette affaire. Mais la raison en est bien facile à comprendre; C'est que le Siége de Rome ne voulut pas renoncer à sa prétention d'être le premier Siége, ni les Papes à celle de la Monarchie universelle, comme ils la soutiennent encore, & contre les Grecs, & contre les autres qui se sont séparez d'avec eux, en établissant par tout des Evêques *in partibus infidelium*, comme ils s'expriment. On peut donc tirer plusieurs conséquences de cette discussion. La premiére que les Princes de Moravie & de Bohême s'adressérent d'abord non à l'Eglise Latine, & aux Empereurs d'Occident, mais à l'Eglise Grecque, & aux Empereurs d'Orient, pour la conversion de leurs Sujets. Ceci mérite une grande attention. On sait que les affaires étoient alors si brouillées entre les Grecs & les Latins que c'est de là que vint le grand Schisme. *Nicolas I.* se déclara pour *Ignace* déposé par l'Empereur *Michel* qui mit *Photius* en sa place sur le Siége de Constantinople. Est-il bien croyable

que

(a) *Pag.* ub. supr. p. 154. 155.

(b) Epist. 5. Edit. Montac.

que dans cette ſituation réciproque l'Empereur *Michel* eût ſouffert que les deux Moines Grecs qu'il envoyoit en Moravie & en Bohême lui fiſſent l'affront d'y établir le Rit Latin. La ſeconde, que ces converſions ſe firent par des Moines Grecs. La troiſiéme, qu'il n'y a nulle raiſon de croire que ces Moines ayent enſeigné aux Moraves & aux Bohêmiens une autre Foi qu'aux Bulgares, & aux autres Peuples de la Langue Eſclavonne, & qu'au contraire il y a de très-fortes raiſons de croire que les uns & les autres reçurent la même Foi, comme cela paroît par la remarque précédente. La quatriéme, que l'uſage de cette Langue a ſubſiſté dans le Service Divin juſqu'à *Alexandre II.* & *Gregoire VII.* qui le leur défendit, mais qu'il fut rétabli dans la ſuite par *Innocent IV.* dans le XIIIe. Siécle, comme on l'a déja dit, & qu'il ſubſiſtoit encore en pluſieurs lieux dans le XVIIe. ſelon le Jeſuite *Balbin* (a). La cinquiéme, c'eſt que la Bible ayant été traduite en Langue Eſclavonne, ces Peuples étoient à portée de choiſir les Dogmes, les Cultes, & les Rites qui leur paroiſſoient les plus conformes à cette Régle Divine. Le Lecteur intelligent jugera aiſément de l'utilité de ces remarques précédentes pour la ſuite de cette Hiſtoire. En voici une autre qui n'y ſervira peut-être pas moins.

(a) *ub. ſup.*

Changement dans la Religion en Bohême.

II. Il est bien rare que les revolutions dans la Religion, non plus que dans les Etats, arrivent tout d'un coup. Elles ont ordinairement leurs degrez, & ce n'eſt pas une des moins conſidérables parties de l'Hiſtoire, d'en rechercher l'origine, & les progrès. Les révolutions de Bohême en matiére de Religion, dont nous écrivons l'Hiſtoire, ont eu ſans doute leurs degrez comme les autres. Il eſt vrai qu'on fait dire aux Péres du Concile de Basle qu'avant *Jean Hus*, il n'y avoit point eu de Royaumes plus attachez à la Religion (*Catholique*) que celui de Bohême (1). Le Cardinal *Julien* alors Préſident du Concile de Baſle donnoit à peu près le même éloge aux Bohêmiens, dans une Lettre qu'il écrivit aux Huſſites au tems de ce Concile. C'étoit ſans doute pour les piquer d'honneur, ou par ignorance des changemens qui étoient arrivez auparavant dans la Religion en Bohême (b). *Jean Czechorod* compatriote de *Balbin* n'a pas oublié non plus ce prétendu attachement des Bohêmiens au Siége de Rome avant *Jean Hus*, de même que *Dubravius* dans ſon Hiſtoire de Bohême. Cependant il paroit par l'Hiſtoire qu'il y a bien des reſtrictions à apporter à cet éloge, ſi c'en eſt un. Déja il eſt clair par les remarques précédentes que la Bohême & la Moravie reçurent d'abord le Rit Grec. Or ſelon les principes de l'Egliſe Latine, il s'en falloit beaucoup qu'alors la Foi du Royaume de Bohême ne fût dans toute ſa pureté. Quoi que les controverſes entre l'Egliſe Grecque & l'Egliſe Latine ne fuſſent pas de grande importance, à les regarder en elles-mêmes, on ne les enviſa-

(b) *ibid. p.* 479.

(1) C'eſt la Religion Romaine dans le ſens du Concile de Baſle, *ante Huſſi tempora nullum ea tempeſtate Regnum fuiſſe Bohêmico religioſius.* Balb. *ub. ſupr.* p. 344.

visageoit pas de cet œil de part & d'autre, comme cela paroît assez par l'emportement avec lequel *Photius* parle des Dogmes que les Occidentaux enseignoient aux Bulgares après leur conversion. " La „ joye, dit ce Patriarche, qu'on avoit conçue de ces conversions s'est „ changée en tristesse, & en confusion. A peine y avoit-il deux ans que „ cette Nation avoit embrassé le pur Christianisme, qu'il est sorti du „ Païs des ténèbres, (car ils sont d'Occident) des hommes impies, „ & exécrables, qui, comme des sacrilèges, ont ravagé la vigne du „ Seigneur (a). Ensuite il fait l'énumeration des Dogmes que les E- „ vêques Latins vouloient introduire en Bulgarie, comme de jeûner „ le Samedi, de se gorger de lait, & de fromage la premiere semaine „ du Carême, d'empêcher les Prêtres de se marier, de confirmer de „ nouveau ceux qui l'avoient été par les Prêtres Grecs, sous prétexte „ que le droit de confirmer n'appartient qu'aux seuls Evêques, en- „ fin d'enseigner que le St. Esprit ne procéde pas du Pere seul, mais „ du Pere & du Fils ". Ce qu'il prend pour une innovation diabolique, contre un Symbole reconnu de tous les Conciles Oecuméniques, & pour un blasphême qu'il refute avec autant de prolixité que de vehémence. Il faut bien remarquer que *Photius* ne reproche point ici aux Latins le retranchement de la Coupe, sans doute parce qu'on ne s'en étoit pas encore avisé en Occident. Mais comme depuis ce temps-là la Communion sous les deux espèces y a passé pour une erreur, il s'ensuit de là qu'au commencement la Foi de Bohême ne fut pas pure non plus à cet égard, puis que constamment les Grecs communioient le Peuple sous les deux espèces, comme ils le font encore aujourdhui. C'est ce qui paroît clairement par cette même Lettre de *Photius*, où il trouve fort étrange que les *mêmes Prêtres qui distribuent au Peuple fidèle le corps & le sang de J. C. n'ayent pas le droit de le confirmer.* Ainsi voilà la Bohême dans l'erreur dès sa premiere origine, car les Latins ne gardoient pas plus de modération à l'égard des Dogmes des Grecs qui divisoient les deux Eglises. Et il est fort vrai-semblable que cela dura tout autant de temps que la Moravie & la Bohême, comme les autres Peuples du Langage Esclavon, furent des Royaumes libres, & plus du ressort de l'Empire d'Orient, que de celui d'Occident. Ainsi se passa le IX. Siécle, où l'Eglise de Bohême fut Gréque, & par conséquent dans l'erreur, & non pas pure selon les principes de l'Eglise Latine.

(a) *Phot.* ub. supr. p. 49. 50.

La Religion de Bohême dans le Xe. Siécle.

III. IL N'EN FUT pas tout-à-fait de même dans le X. Siécle, les Papes ayant eu beaucoup de part dans ce Siécle-là au gouvernement de l'Eglise de Bohême, tâchérent d'y introduire le Rit Latin, mais non sans opposition. On apprend de *Balbin* que le premier Evêque de Prague nommé *Dithmar le Saxon* fut demandé par *Boleslas I.* surnommé *le Pieux*, Roi de Bohême à *Otton II.* environ l'an 967. & que cet Empereur l'ayant agréé, *Dithmar* fut consacré par l'Archevêque de Mayence, soit *Guillaume*, soit *Hatton*, il n'importe. Ce qui est plus

plus important, c'eſt que le Pape *Jean XIII.* entra fort avant dans cette affaire, & que même, il ne voulut confirmer l'Evêque qu'à condition qu'il établiroit à Prague le Rit Latin, *& non celui de Bulgarie, ou de Ruſſie, ou de la Langue Eſclavonne* (1), ce qui eſt une preuve aſſez évidente que le Rit Grec étoit alors en uſage en Bohême, & même de l'aveu de *Balbin* cela ne put s'exécuter que fort lentement. Cette condition paroiſſant dure aux Bohêmiens, ils envoyérent une Députation ſolemnelle pour redemander l'uſage de la Langue Eſclavonne, & ils l'obtinrent. L'Auteur (a) dont je tire ce fait le place à l'an 977. & par conſéquent ſous le Pontificat de *Grégoire V.* Je n'ai rien remarqué de bien certain ſur l'état de la Religion en Bohême ſous *Adalbert* Succeſſeur de *Dithmar* dans l'Evêché de Prague en 979. ſelon le calcul de *Balbin* (b) qui m'a paru le plus juſte. Il y a pourtant bien de l'apparence que le Rit Latin l'emporta ſous ce Prélat, ſur tout s'il eſt vrai qu'il fit une bonne partie de ſes études en Italie, & qu'il en apporta beaucoup de bons Livres, comme le dit *Hagec* Hiſtorien de Bohême. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ce Prélat fut plus d'une fois à Rome pour éviter la perſécution des Payens qui étoient encore en grand nombre en Bohême. Ayant été élu Evêque de Prague du conſentement unanime du Prince, de tous les Grands, du Clergé, & du Peuple environ l'an 980., il fut confirmé par l'Empereur *Otton II.* dont il reçut l'Inveſtiture par *la croſſe & l'anneau* ſelon l'uſage de ce temps-là (c). De retour à ſon Evêché ſon Miniſtère fut traverſé par les Payens avec tant de fureur que n'y pouvant réſiſter il ſe refugia à Rome, où il réſigna ſon Epiſcopat, pour ſe retirer dans un Monaſtère, où l'on prétend qu'il demeura cinq ans. Après ce temps, à la requiſition du frére de *Boleſlas*, & de l'Archevêque de *Mayence*, le Pape *Jean XV.* (d) renvoya *Adalbert* à ſon Egliſe environ l'an 994. A peine y réſida-t-il quelque temps qu'il fut obligé de retourner à Rome. Les raiſons qu'en rendent les Hiſtoriens meritent attention, par rapport à notre ſujet. Je les rapporterai dans les termes de *Balbin* ſur l'an 981. & les ſuivans. " La ſeconde „ fuite d'*Adalbert* à Rome ſeroit, *dit-il*, honteuſe à la Bohême, ſi l'on „ ne faiſoit reflexion que la Religion Chrétienne y étoit alors dans „ ſon berceau, & que des Chrétiens, ſortis tout recemment du ſein „ de l'Idolatrie, retenoient encore beaucoup de leur ancienne ſuperſti- „ tion. C'eſt ce qui chaſſa *Adalbert* de la Bohême, parce que, „ comme le rapporte *Hagec*, les Chrétiens y vivoient ſans nulle diſ- „ tinction des jours ſacrez & profanes, qu'ils ſe marioient ſans Prê- „ tres à la Payenne. Ils n'enterroient pas leurs morts dans les Egli- „ ſes,

(a) *Hiſt. perſec. Eccl. Bohem.* ann. 1648. p. 15.

(b) *ub. ſupr.* p. 132. & ſeq.

(c) *Spond. Baron.* ann. 900. *Balb.* ub. ſupr.

(c) *Pagi.* ub. ſupr. p. 256.

(1) *Verum tamen non ſecundum ritum, aut ſectam Bulgaricæ Gentis, vel Ruſſiæ, aut Sclavonicæ Linguæ, ſed magis ſequens conſtituta & decreta Apoſtolica, unum potiorem ad placitum Eccleſiæ totius in hoc opus Clericum, Latinis apprimè Literis eruditum.* Chron. Magdeb. apud *Franciſc. Pagi* Brev. Rom. Pont. Tom. II. p. 238. *Balbin.* ub. ſupr. p. 125.

„ ses, mais par tout indiferemment, dans les côteaux, dans les Bois, dans „ les sépultures de leurs Ancêtres, où l'on offre du feu aux Dieux Ma-„ nes; outre cela leurs Ecclesiastiques ménoient une vie infame, ne vou-„ lant point renoncer à leurs femmes, malgré les remontrances de leur „ Evêque (a). On comprend aisément par ce dernier Article que le Rit Latin n'étoit nullement du goût des Bohêmiens, qu'*Adalbert* voulut vainement l'introduire & que les contradictions qu'il eut à essuïer, ne lui venoient pas moins de ces Chrétiens, à qui le Culte Latin ne plaisoit pas, que des Payens. On peut pour fortifier cette conjecture rapporter ce que dit *Stranski* de l'état de la Religion en Bohême dans ce temps-là. *Depuis ce temps*, dit-il, (c'est à dire depuis l'élection de *Dithmar le Saxon*, donné par l'Empereur, & confirmé par le Pape) *la Bohême se trouva partagée en trois Sectes de Religion. Les uns, dont le nombre diminuoit tous les jours, étoient Payens. Entre les Chrétiens les uns suivoient le Rit Latin, les autres le Rit Grec. Enfin par succession de temps le Paganisme fut aboli, la Noblesse, & la plupart de ceux qui avoient commerce avec les Allemands abandonnerent le Rit Grec, & il n'y eut plus que le Peuple qui content de la Religion domestique se tint inviolablement au Rit Grec. Ce fut ces gens-là qui donnerent tant de peine à Adalbert.* (b) On prétend que *Grégoire V.* voulut engager ce Prélat à retourner à Prague, mais que ne pouvant s'y resoudre, il demanda permission d'aller plûtôt prêcher l'Evangile en Pologne, dans les autres endroits de la Bohême, en Hongrie, & en Prusse, où il fut massacré par les Payens en 997 (c). C'est ce qui l'a fait mettre entre les Martyrs, & comme tel il a été canonisé. Le fait, & le tems de sa mort est assez unanimement attesté. Pour sa Vie, & ses Voyages l'histoire en est si embrouillée que *Balbin* lui-même, qui a tout discuté avec beaucoup de soin, ne sait pas trop bien à quoi s'en tenir. Quoi qu'il en soit, voila près de 2. Siécles pendant lesquels le Rit Latin est fort chancelant en Bohême, & par conséquent la Foi des Bohêmiens fort suspecte, au moins selon les principes des Latins, tels qu'étoient les Péres du Concile de Basle qui, comme on vient de le dire, rendent témoignage à l'orthodoxie de la Bohême jusqu'à *Jean Hus*. Continuons cette discussion, elle est d'autant plus nécessaire qu'insensiblement elle nous ménera jusqu'au Hussitisme.

Il est certain que pendant long temps les Evêques de Rome eurent beaucoup de peine à soumettre les Bohêmiens au Rit Latin. L'usage de la Langue Esclavonne dans le Culte Divin leur tenoit toujours fort au cœur, & ils ne le voyoient pas s'abolir insensiblement par les inhibitions de Rome sans une très-grande repugnance. Le Pape *Alexandre II.* le leur défendit vainement, comme en convient le P. *Pagi*, sur le témoignage du Cardinal de *Bona* (d). Ce fut pour les satisfaire que vers la fin de l'onziéme Siécle *Wratislas* Duc de Bohême envoya une Ambassade à *Grégoire VII.* pour lui demander la confirmation de ce Pri-

(a) *Balbin.* ub. supr.

(b) *Stransk.* Resp. Boh. p. 271.

(c) *Balb.* ub. supr. p. 150.

(d) *Pag.* ub. supr. p. 410. 411. *Bona* de Rep. Liturg. Cap. IX. num. IV.

Privilége, a accordé, comme on l'a vû, par quelques-uns de ses Prédécesseurs. Le Pape le refusa pour de bonnes raisons, dit *Balbin* (a), on en peut juger par la Pièce même. La voici : " GREGOIRE ,, *Evêque, Serviteur des Serviteurs de Dieu, à* WRATISLAS, *Duc de* ,, *Bohême, salut, & Benediction Apostolique.* Entre autres demandes ,, que Votre Altesse nous a faites par ses Lettres, vous avez requis ,, que selon la coutume nous permissions chez vous l'usage de la Lan- ,, gue Esclavonne dans le Culte Divin. Sachez donc, notre très- ,, cher Fils, que nous ne pouvons nullement acquiéscer à votre de- ,, mande. Car en méditant fréquemment sur l'Ecriture Ste. nous ,, avons trouvé qu'il avoit plû, & qu'il plait au Dieu tout-puissant ,, que le Culte sacré se fît en Langue cachée, afin qu'elle ne soit pas ,, entenduë de tout le monde, & principalement des plus simples. ,, En effet si tout le monde chantoit publiquement en langage enten- ,, du, le Culte tomberoit aisément dans le mépris, & dans le dégout. ,, Ou bien il pourroit arriver que des gens du commun répétant sou- ,, vent ce qu'ils n'entendroient pas tomberoient dans toutes sortes ,, d'erreurs qu'il seroit mal aisé d'arracher du cœur des hommes (1). ,, Et il ne faut point alléguer ici qu'on a quelquefois accordé cet- ,, te permission aux plus simples, sur tout lors qu'ils étoient nouvel- ,, lement convertis, comme on faisoit aussi dans la primitive Eglise, ,, ayant égard à la simplicité, & à la bonne foi du commun peuple. ,, Mais on a éprouvé que de là sont sortis plusieurs maux, & plu- ,, sieurs hérésies : à présent que l'ordre Chrétien est établi, & fixé, ,, il ne convient plus d'avoir cette connivence. Nous ne devons donc ,, pas accorder ce que votre peuple demande mal à propos & nous ,, le défendons par l'autorité de Dieu, & du bienheureux St. *Pierre*, ,, vous exhortant pour la gloire du Dieu Tout-puissant à vous op- ,, poser en toute maniére à cette vaine temerité. ,, A Rome l'an MLXXIX (2). Ainsi se passa le Siécle XI. où la Bohême fut flottante entre les deux Rites, les Papes faisant tous leurs efforts pour assujettir la Bohême au Rit Latin, & les Bohêmiens n'y résistant pas avec moins de vigueur.

(a) *ub. supr. p.* 206.

IV. PASSONS au XII. Siécle. Les commencemens de ce Siecle ne fournissent rien par rapport à la Bohême. Ce fut vers la fin que les Vaudois fuiant la persécution de France se refugiérent en divers endroits

La Religion de Bohême au XIIe. Siécle.

(1) *Aut si ab aliquibus hominibus* mediis non *posset intelligi per crebram ejus iterationem neque tamen intellectionem facile errores quivis possent suppulare quos è cordibus hominum evellere difficile foret.*

(2) J'ai traduit cette Pièce sur la Traduction Latine que l'Auteur de la *Persécution de Bohême* a tirée de l'*Histoire de Bohême* de *Hagec*, p. 236 écrite en Bohêmien. Comme le premier de ces Auteurs n'avoit pas l'original du Bref de *Gregoire VII.* je le donne ici tel qu'il se trouve parmi les Lettres de ce Pape au Tome XXVI. de l'édition des Conciles du Louvre. Il y a quelques variations, mais c'est la même chose quant au fond.

droits de l'Europe, & en particulier en Bohême. Il n'eſt pas ſurprenant que les Hiſtoriens ayent jugé fort différemment des Vaudois, ceux qui en ont écrit ſe trouvant eux-mêmes dans des principes de Religion fort differents. Les uns en font des monſtres d'erreur, & d'impieté, les autres des Saints, & des Martyrs. Qui a tort, ou qui a raiſon dans ces divers jugemens, c'eſt une déciſion qui n'eſt point de mon reſſort, en qualité d'Hiſtorien. Ce qui en eſt, c'eſt que ces Hiſtoriens ſi partagez d'ailleurs ſur le caractère des Vaudois, conviennent qu'ils furent bien reçus en Bohême, & que leur doctrine y fit des progrès (a). Ecoutons là-deſſus deux Hiſtoriens de Bohême, l'un Proteſtant, l'autre Catholique Romain. Je les place ſelon l'ordre du temps, où ils ont écrit. Le Proteſtant, c'eſt *Paul Stranski*, le Catholique Romain, c'eſt *Wenceſlas Hagec. Comme la pureté de l'obſervance Grecque*, dit Stranski, *s'alteroit inſenſiblement parmi le peuple, ſoit à cauſe des reſtes du Paganiſme, ſoit par les ſuggeſtions des Latins, il arriva fort à propos en Bohême l'an* 1176. *quelques perſonnages pieux chaſſez de France, & d'Allemagne, Diſciples de* PIERRE VALDO, *eſtimables non ſeulement par leur pieté, mais auſſi par leur connoiſſance dans l'Ecriture. S'étant habituez à Zatec, & à Lani Villes de Bohême, ils ſe joignirent à ce qu'il s'y trouvoit de partiſans du Rit Grec, & corrigeoient modeſtement par la Parole de Dieu les défauts qu'ils croyoient remarquer dans leur Culte* (b). Le Catholique Romain parle ainſi. *L'an* 1341. *des Hérétiques nommés* GRUBENHAIMER, *c'eſt à dire, habitans de Cavernes, s'introduiſirent de nouveau dans le Royaume de Bohême. Nous en avons parlé ci-deſſus l'an* 1176. *Ils habitoient dans les Villes cloſes, ſur tout à Prague, où ils pouvoient mieux ſe cacher. Ils y prêchérent dans quelques maiſons, mais fort en cachette. Quoi qu'ils fuſſent connus d'une partie du Peuple, on ne laiſſoit pas de les tolérer, car ils ſavoient cacher leur méchanceté ſous des habits fort ſimples, & ſous une grande apparence de piété.* (c)

(a) *Æneas Sylv.* Hiſt. Bohem. Cap, XXXV. *Stransk.* Reſp. Bohem. p. 272. *Strausk.* Diſquiſ. de Waldens. Vitteb. ann. 1659. §. V.

(b) *Stransk.* Reſp. Bohem. Cap. VI. p. 272.

(c) Hiſt. Boh. p. 550.

Les Vaudois.

V. AUSSI *Æneas Sylvius* prétend-il que les Huſſites étoient une branche des Vaudois, auſſi bien que les Wicléfites (1). C'eſt ce qui m'engage à parler d'eux un peu plus amplement pour mieux faire voir les variations de la Bohême en fait de Religion avant *Jean Hus.* Il n'eſt pas néceſſaire de marquer ici les divers noms qu'on a donnez aux Vaudois, (d) ſoit pour les rendre odieux, ſoit par quelque autre raiſon. Il n'eſt pas beſoin non plus d'entrer dans la diſcuſſion de ce que les *Vaudois*, & les *Albigeois*, ainſi nommez de la Ville d'*Albi* en Languedoc enſeignoient de commun, ou de different. Le ſavant Auteur, (e) qui a mis au jour les Sentences prononcées contre les uns & les autres, par le Tribunal de l'Inquiſition, prétend avoir découvert entre eux des différences très-conſidérables. Mais, comme il le remar-

(d) Voyez *Biblioth. Patr.* Tom. mih. IV. Part. II.

(e) *Limborch* (Philippus) *Hiſt. Inquiſit. Valdenſ.*

(1) *Ab Eccleſia Catholica recedentes impiam Valdenſium ſectam atque inſaniam amplexi ſunt.* Hiſt. Bohem. *Cap.* XXXV. p. m. 66.

remarque fort bien, il ne faut pas faire trop de fond, sur ces Actes, quoi qu'ils soient authentiques, parce qu'il y a beaucoup de variations & de corruptions, & que dans quelques endroits on parle du même Dogme attribué aux mêmes gens, tout autrement que dans d'autres (a). Il ne faut pas non plus s'en rapporter legérement à plusieurs Annalistes, & Historiens qui semblent avoir pris à tâche de rendre odieux les Vaudois, & les Albigeois. Il faut seulement tâcher d'éclaircir la verité du fait, au travers des ténèbres que la longueur du temps, & les préventions y ont répanduës.

(a) *Limborch.* ub. supr. p. 35.

L'opinion la plus generale est que les Vaudois furent ainsi appellez d'un nommé *Pierre de Vaud*, ou de *Waldo* Marchand de Lyon fort riche, natif de *Vaud* village du Dauphiné proche de cette ville. Cet homme frapé de la mort subite d'un Citoyen de Lyon, résolut en 1160. de se jetter dans la dévotion & dans la pénitence, & de racheter ses péchez par des aumônes aux pauvres qui venoient à lui en foule, & c'est de là que les Vaudois furent aussi appellez *Pauvres de Lyon*. Non content de leur distribuer des biens temporels, il voulut aussi les instruire dans la pieté, & pour y réüssir il traduisit lui-même, ou fit traduire le Nouveau Testament qu'il leur expliquoit selon ses lumiéres. Après avoir dogmatisé, & fait des Disciples en très-grand nombre pendant plusieurs années, malgré l'Evêque de Lyon, (*Jean de Bellesmains*) il en fut enfin chassé avec ses adhérents. Ayant été excommuniez, & ensuite condamnez sous *Alexandre III.* en 1179. dans le Concile de Latran les Vaudois se répandirent dans toute l'Europe.

Sans ramasser ici toutes les opinions qu'on leur a imputées, je me bornerai à celles qui ont du rapport avec le Hussitisme, & je ne me servirai que du témoignage de leurs adversaires. Un certain Dominicain nommé *Reiner* qui de son propre aveu avoit été Héréfiarque, c'est-à-dire apparemment, l'un des Chefs des *Vaudois*, qu'il appelle aussi *Leonistes*, en parle ainsi dans un Traité qu'il composa contre eux, après les avoir abandonnez. " De toutes les Sectes, *dit-il*, il n'y en a „ point de plus dangereuse que celle des *Leonistes*, & cela par trois „ raisons. La premiére, c'est que c'est elle qui a le plus duré, quel„ ques-uns disent depuis *Sylvestre*, d'autres depuis le temps des Apô„ tres. La seconde, c'est qu'elle est le plus généralement répanduë, „ car il n'y a presque point de Païs, où elle n'ait pénétré. La troi„ siéme est, que toutes les autres Sectes font horreur par leurs exécra„ bles blasphêmes contre Dieu, au lieu que celle-ci a une grande ap„ parence de pieté; *ils vivent justement devant les hommes, ils ne cro„ yent rien touchant la Divinité qui ne soit bon, seulement ils blasphê„ ment contre l'Eglise Romaine, & contre le Clergé, ce qui leur attire „ la foule du peuple.* Et comme il est dit dans le Livre des *Juges*, „ *que les renards de Samson avoient des faces différentes, mais que leurs „ queues étoient liées ensemble*, ainsi les Hérétiques, quoi que divisez en-

„ tre eux se réünissent pour combattre l'Eglise...... En suite il réduit leurs sentimens à trois classes. 1. *Aux blasphêmes contre l'Eglise Romaine, ses Statuts & son Clergé.* 2. *Aux erreurs touchant les Sacremens, & les Saints.* 3 *Aux détestations détestables de toutes les coutumes honnêtes, & approuvées de l'Eglise* (a). Il entre ensuite dans un long détail de chacune de ces Classes, par lequel il paroît en effet qu'à la reserve de leurs Dogmes contre la Religion, & l'Eglise Romaine, il ne les accuse d'aucune erreur.

(a) *Bibliot. Patr.* ub. supr. p. 749.

J'appuyerai ce témoignage de l'autorité d'un autre Historien qui dans cette affaire ne sauroit être suspect, puis qu'il fut depuis Pape sous le nom de *Pie II.* C'est celle d'*Æneas Sylvius* déja cité. Voici les Dogmes qu'il attribue aux Vaudois dont il fait descendre les Hussites. " Les Dogmes, *dit-il*, de cette pestiférée faction qui depuis „ long temps a été condamnée, sont, que le Pape de Rome n'est pas „ plus que les autres Evêques; Qu'il n'y a nulle différence entre les „ Prêtres, & que ce n'est point la Dignité qui les distingue, mais „ la bonne vie; Que les ames au sortir du corps sont aussi tôt envoyées, ou aux peines, ou aux joyes éternelles; Qu'il n'y a point „ de Purgatoire; Qu'il est inutile de prier pour les morts, & que „ cette pratique n'a été inventée que par l'avarice des Prêtres; Qu'il „ faut abolir les Images de Dieu, & des Saints; Qu'il se faut moquer „ de l'eau bénite, & des bénédictions des Rameaux; Que les Religions „ des Moines Mendiants sont des inventions des mauvais Démons; „ Que les Prêtres doivent être pauvres, & se contenter d'aumônes; „ Qu'il est permis à tout le monde de prêcher l'Evangile; Qu'il ne „ faut tolérer aucun péché capital, quand même ce seroit pour éviter „ un plus grand mal; Que soit Seculier, soit Ecclésiastique qui se „ trouve en péché mortel, est dépouillé de sa dignité, & qu'il ne „ faut pas lui obéïr; Qu'on ne doit pas regarder comme des Sacremens, ni la *Confirmation*, que les Evêques donnent avec le *Chrême*, „ ni *l'Extrême-Onction*; Que la *Confession auriculaire* n'est qu'un badinage, (*nugacem esse*) & qu'il suffit que chacun confesse à Dieu ses „ péchez dans son lit; Qu'il faut administrer le Baptême avec de „ l'eau de la riviére, sans y méler d'huile; Que l'usage des cimetiéres n'a été introduit que pour le profit, & qu'on peut enterrer les „ corps dans quelque terre que ce soit; Que le Monde est le Temple de Dieu, & que ceux qui fondent des Eglises, des Monastéres, des Oratoires, bornent Sa Majesté, comme s'il étoit plus „ propice dans un lieu que dans un autre; Que les *habits sacerdotaux*, les *ornemens des autels*, les *robes*, les *corporaux*, les *calices*. „ les *paténes*, & les autres vases de cette sorte ne servent à rien; „ Qu'en quelque temps, & en quelque lieu qu'un Prêtre fasse le „ corps de J. C. & qu'il l'administre à ceux qui le demandent, cela „ est indifférent, pourvû seulement qu'il prononce les paroles Sacra-

„ cramentales (1) ; Que c'eſt envain qu'on implore les ſuffrages, (ou „ l'interceſſion) des Saints qui regnent dans le Ciel, parce qu'ils ne „ peuvent être d'aucun ſecours ; Que c'eſt du tems perdu que de chan- „ ter les Heures Canoniales ; Qu'il ne faut s'abſtenir de travailler que „ le Dimanche ; Qu'il faut rejetter abſolument les fêtes des Saints ; „ Qu'il n'y a aucun mérite dans les jeûnes établis par l'Egliſe (a). Ce qui ſe rapporte à peu près à ce qu'en a écrit *Zacharie Thibaut* (b) Proteſtant Bohêmien en ces termes : „ Il ſuivoit, (*Jean Hus*) dit-il, la „ Doctrine que les Vaudois enſeignoient en 1160. ſavoir, que le Pa- „ pe n'eſt pas plus que les autres Evêques & Eccleſiaſtiques, J. C. „ ayant égalé le plus petit au plus grand ; Que c'étoit une choſe riſi- „ ble de prier pour les morts en Purgatoire, & que ce n'étoit que des „ ruſes pour attraper de l'argent, comme font ces coureurs d'Egyp- „ te ; (ou les Bohêmes). Qu'il falloit rejetter l'invocation des Saints, „ & leurs fêtes ; Que l'abſtinence pouvoit ſervir à dompter la chair, „ mais qu'elle n'avoit aucun mérite, puiſque les bonnes œuvres elles- „ mêmes n'en avoient pas, ſuivant cette parole de J. C. *Nous ſommes* „ *des ſerviteurs inutiles* ; Qu'il falloit rayer du nombre des Sacremens „ la *Confirmation*, & *l'Extrême-Onction*, & qu'il ne falloit point em- „ ployer d'Huile au Baptême, parce que *Jean Baptiſte*, J. C. & les „ autres n'y avoient employé que l'eau (c). Ce n'eſt pas ici le lieu d'examiner, ſi cet Auteur a rapporté bien juſte les Sentimens de *Jean Hus*, ſur tout au ſujet des Sacremens. Tout ceci a été remarqué ſeulement pour faire voir qu'il y avoit un grand rapport entre la Doctrine des Huſſites, & principalement des Taborites, & celle des Vaudois. Voici encore une nouvelle preuve de la non-Catholicité des Bohêmiens avant *Jean Hus*. On apprend de *Hagec* que ſur la fin du XIIe. Siécle le Pape *Celeſtin III.* ayant envoyé en Bohême le Cardinal *Pierre de Capouë* pour obliger les Prêtres à garder le célibat, peu s'en fallut qu'il ne fût lapidé. Ce même fait eſt confirmé par le Pere *François Pagi* (d).

(a) *Æneas Sylv.* ub. ſupr. p. m. 68.
(b) *Theobaldus.*
(c) *Theob. Bell. Huſſ.* p. 2.
(d) *ub. ſupr.* Tom. III. p. 156.

Religion de Bohême dans le XIII. Siécle & dans le XIV.

VI. Il n'est pas moins clair que pendant tout le XIIIe. Siécle on communia en Bohême ſous les deux eſpèces, puiſque même dans l'Egliſe Latine le retranchement de la Coupe ne prévalut que depuis le Concile de Latran tenu en 1215., ce retranchement ayant été regardé comme un reſultat du Dogme de la Tranſubſtantiation qui y fut introduit alors pour la premiere fois ſolemnellement. Je trouve beaucoup de vraiſemblance à ce que diſent quelques Auteurs (e), que le retranchement de la Coupe ne ſe gliſſa, en Bohême, que vers le milieu du XIVe. Siécle, lorſque l'Empereur *Charles IV.* ayant fondé l'Univerſité de Prague y appella des Docteurs d'Allemagne, de France, & d'Italie qui déclamérent contre la *Communion ſous les deux eſpèces*, com-

(e) *Stranski* p. 237. *Auct.* Anon. *Perſec. Eccl. Boh.* p. 18. 19. *Jo. Am. Comen.* Hiſt. Fratr. Bohem. p. m. 6.

(1) *Sacerdotem quocunque loco, quocunque tempore, ſacrum Chriſti corpus conficere poſſe, petentibusque miniſtrare ſufficere, ſi verba Sacramentalia tantum dicat.*

me contre une erreur Grecque. Mais ce ne fut pas ſans de vigoureuſes oppoſitions de la part des Bohêmiens. Il y eut ſur tout deux Docteurs qui ſe ſignalérent en faveur de la Communion ſous les deux eſpèces, ſavoir JEAN MILICIUS Chanoine & Prédicateur de Prague, & CONRAD STIEKNA ſon Collégue. Je ne ſai point de nouvelles de ce dernier qui mourut en 1369., ſi ce n'eſt qu'il étoit Autrichien, qu'il a paſſé pour un des plus éloquents hommes de ſon tems, & qu'il eut beaucoup à ſouffrir des Moines dont il n'épargnoit pas les déréglemens dans ſes Sermons, & dans ſes Ecrits, non plus que ceux du haut Clergé, & qu'il prêchoit contre le luxe avec tant de véhémence qu'il obligea les Dames de Prague à quitter leurs dorures, & leurs broderies pour s'habiller ſimplement (a). Comme on a plus de lumiéres ſur *Milicius*, il mérite d'autant plus de trouver place ici qu'il y a partage entre les Hiſtoriens ſur ſes ſentimens touchant la Religion, & que cette diſcuſſion n'eſt pas indifférente à cette Hiſtoire.

(a) *Lupac.* Ephem. Boh. 9. Mart. *Hiſt. perſecut. Eccl. Boh.* p. 20. *Stransk.* p. 258. *Balbin,* Epit. Rer. Bohem. p. 406. 407.

Milicius, ſa Vie.

VII. JEAN MILICIUS au rapport de *Balbin* étoit né en Moravie de parens d'une fortune médiocre, & non de la Maiſon des Barons de *Miliczin de Talemberg*, comme quelques-uns l'ont crû. Ayant été fait Archidiacre de Prague ſous l'Archevêque *Erneſt*, il quitta cette Dignité pour vivre en ſon particulier, & s'occuper à la Prédication. Il prêchoit d'abord en Bohêmien, mais enſuite il le fit en Allemand, en faveur des Marchands, & d'autres étrangers qui venoient à Prague. Il ſe trouvoit un ſi grand concours de Peuple à ſes Sermons, que quelquefois il étoit obligé d'en faire trois fois par jour. C'étoit un homme d'une vie fort auſtere, & d'une grande abſtinence, ne mangeant ni chair, ni poiſſon, & ne bûvant jamais de vin. Ayant ſuccedé à *Conrad l'Autrichien*, dont on vient de parler, dans la Chaire de Prédicateur d'une Egliſe de Prague, il y fit beaucoup de fruit ſur tout par rapport à la Réformation des mœurs. Il ramena plus de 300. femmes de la débauche, & de la proſtitution, & fit du lieu, où elles exerçoient leurs impuretez, une Maiſon de penitence, où il les nourriſſoit, pendant que dans une autre Maiſon il inſtruiſoit de jeunes Eccléſiaſtiques dans la Théologie. Il mourut en 1374. & laiſſa divers Ouvrages de pieté, comme des *Poſtilles*, des *Sermons*, un Traité *de la croix, & des tribulations de l'Egliſe de Dieu*, dignes de voir le jour, au jugement de *Balbin*. J'ai ſuivi le recit de ce Jeſuite ſur l'Hiſtoire de *Milicius*. Voyons à preſent quelle a été ſa Doctrine (b).

(b) *Balb.* Epit. Rer. Bohem. p. 407. 408.

Sa Doctrine.

VIII. TOUS les Hiſtoriens Proteſtants, & Catholiques Romains témoignent unanimément que *Milicius* fut un précurſeur du Huſſitiſme, à la reſerve du Jeſuite que je viens d'alléguer, qui a fait, comme il a pû, ſon Apologie, pour ſoutenir ſon Syſtême de la pureté de la foi en Bohême juſqu'à *Jean Hus*. Il faut mettre à la tête des Hiſtoriens Proteſtants *Mathias Flacius Illyricus* qui a mis *Milicius* entre *ſes Temoins de la Verité*, ſur la foi de *Jaques de Miſe*, qui dans un Traité de l'avénement de l'Ante-Chriſt fait mention d'un certain Savant

vant nommé *Milicz* qu'il appelle fameux & vénérable Prédicateur à Prague. Il raconte, (*Jaques de Mise*) dit *Illyricus*, comment ce pieux *Milicius* ayant été poussé par le St. Esprit à s'enquerir dans l'Ecriture touchant l'avenement de l'Ante-Christ, il avoit trouvé qu'il étoit déja venu de son tems. *Milicius* ajoutoit, selon *Jaques de Mise*, qu'il avoit été contraint par le St. Esprit à prêcher publiquement à Rome, & devant l'Inquisiteur que ce Grand Ante-Christ prédit dans l'Ecriture étoit arrivé, que l'Eglise étoit désolée par la négligence des Pasteurs, qu'abondante en richesses temporelles, elle étoit dépouillée des spirituelles, qu'ainsi s'accomplissoit l'Evangile, *abundat iniquitas.* Que dans l'Eglise il y avoit des Idoles qui détruisoient Jerusalem, & désoloient le Temple, mais qu'elles étoient couvertes du voile de l'Hypocrisie. Qu'il y avoit beaucoup de gens qui renonçoient à J. C. par leur dissimulation, qui le connoissant, & sa Vérité, n'osoient le confesser devant les hommes, qui sachant la Vérité retiennent la justice de Dieu captive (a). A l'égard de *Stranski*, il dit positivement que *Milicius*, & *Conrad* s'opposérent ouvertement aux Mandemens de l'Archevêque *Ernest* par lesquels il vouloit bannir de la Bohême tout autre Rit, & Dogme que le Romain (b). L'Auteur de la persécution des Eglises de Bohême n'est pas moins formel là-dessus. *Jean Milicius*, dit-il, *fut établi prédicateur dans la Cathédrale du Château, à cause de sa rare érudition, & de la sainteté de sa vie. Il étoit suivi d'un grand concours de Peuple, qu'il exhortoit à la fréquente Communion sous les deux espèces, se plaignant de la désolation spirituelle, & taxant beaucoup d'abus & d'abominations* (c). Je ne compte pas plusieurs autres Protestants alléguez par *Balbin* lui-même, parce que je n'ai pû les confronter. Il ne se trouvera pas moins d'Auteurs Catholiques Romains qui ont autant blâmé la Doctrine de *Milicius* qu'elle est louée par les Protestants. Les trois Continuateurs des Annales de *Baronius* s'accordent à en faire un Hérétique, & même un Héresiarque fort dangereux. Voici ce qu'en dit *Henri de Sponde* l'un de ces Continuateurs sur l'an 1374. „Il y avoit „ en ce tems-là en Bohême un Chanoine de Prague nommé *Mallæsius* qui „ sous des dehors de sainteté, publiant diverses erreurs, avoit pres- „ que fait une Secte. *Gregoire* (*XIe.*) ordonna à l'Archevêque de Pra- „ gue, & à ses Suffragans de le poursuivre, & ses Sectateurs, & „ exhorta l'Empereur *Charles IV.* à l'aider dans cette poursuite. „ L'Hérétique *Illyricus* qui l'appelle *Milicz* l'a mis dans son Catalo- „ logue (d). *Bzovius* n'en donne pas une autre idée ". Les Hérésies, „ *dit-il*, pulluloient en Allemagne, tant par la lecture d'un Livre in- „ titulé, *le miroir des Saxons*, que par la prédication, & les écrits de „ *Mallæsius* Chanoine de Prague..... Comme ce *Mallæsius* sous des „ dehors de sainteté répandoit dans le public plusieurs erreurs témé- „ raires, iniques, schismatiques, & même quantité d'hérésies, & s'at- „ tiroit grand nombre de Sectateurs de sa perfidie, *Grégoire XI.* or- „ donna à l'Archevêque de Prague, & aux Evêques de *Luthomils*, de

„ *Bres-*

(a) *Catalog. test. verit.*

(b) *ub. supr.* p. 273.

(c) p. 19. 20.

(d) *Spond.* ann. 1374. Num. II.

„ *Breslaw*, & *d'Olmutz* de poursuivre cet Hérétique, & ses adhérens, „ & écrivit à l'Empereur *Charles IV.* pour l'exhorter à les assister (a). *Odoric Raynaud* est encore plus précis, & fait de *Milicius* un portrait plus affreux, aussi bien que plus détaillé. *Milicius*, dit-il, *infectoit de nouvelles erreurs la Pologne, la Bohême, la Silésie, & les Provinces circonvoisines, & il avoit déja détourné beaucoup de gens de la Vérité Catholique. Le Pape en ayant été informé reprimanda vivement l'Archevêque de Gnesne de souffrir qu'on empoisonnât ainsi son troupeau.*

(a) *Bzov.* Ann. 1374. Num. III.

Bref du Pape à l'Archevêque de *Gnesne* au sujet de *Milicius.*

IX. Ensuite l'Annaliste rapporte les propres paroles de la Lettre du Pape à cet Archevêque. „ Il a osé, dit ce Pape, (parlant de „ *Milicius*, que *Raynaud* qualifie d'Héréśiarque) il a osé prêcher des „ erreurs, & des héréśies (*errores hæreticales*) dans votre Ville, & dans „ votre Diocèse de Gnesne. Si ces faits sont véritables, nous en avons „ une vive douleur, parce que ces choses ne doivent nullement être „ tolérées. Et nous sommes fort surpris de la négligence de votre „ Fraternité, & de celle des autres Prélats dans les Villes, & Diocèses desquels, ce *Milicius*, & ses Complices se trouvent, aussi bien „ que de la négligence des Inquisiteurs de l'Héréśie (*hæreticæ pravitatis*) députez pour cela dans vos quartiers de n'avoir pas procedé contre „ de tels détestables ennemis de la Foi Catholique, & de ne nous avoir point „ informez de tout, comme vous y étiez tous obligez. C'est pourquoi nous „ vous ordonnons expressément par ces Lettres Apostoliques de vous en informer à fond, & si ces faits se trouvent véritables, vous procederez selon „ les Loix Canoniques contre ledit *Milix*, & ses adhérents, & Fauteurs, „ s'il s'en trouve dans vos Villes, & Diocèses, & vous refuterez dans vos „ Prédications les erreurs contenuës dans le Mémoire ci-joint, & les „ ferez refuter par des Ecclesiastiques Séculiers & Réguliers qui „ soient bien versez dans les Saintes Lettres". La Lettre est dattée d'Avignon du mois de Janvier 1374.

Lettre du Pape à l'Empereur sur le même sujet.

X. A cette Lettre *Raynaud* joint celle du même Pape à l'Empereur *Charles IV.* sur le même sujet, en ces termes: „ Nous avons „ appris depuis peu par plusieurs relations de gens dignes de foi, qu'un „ certain *Milicius* Prêtre, autrefois Chanoine de Prague, sous prétexte de sainteté, mais dans le fond par une audacieuse témérité, ayant usurpé l'office de Prédicateur qui ne lui appartient pas, a entrepris de prêcher publiquement dans votre Royaume de Bohême, „ & dans vos autres Domaines plusieurs erreurs, non seulement téméraires & iniques, mais aussi hérétiques & schismatiques, très-certainement „ scandaleuses & dangereuses pour les fidèles, principalement pour les simples. Qu'il a engagé dans la Secte dont il est le damnable Instituteur, „ plusieurs personnes de l'un & de l'autre Sexe, leur enseignant des „ erreurs détestables, & des actes pernicieux au préjudice de la Foi „ Catholique, & au mépris des Sacrez Canons. comme cela est contenu dans les Articles du Mémoire ci-joint". Ensuite le Pape marque à l'Empereur qu'il a écrit aux Archevêques, & aux Evêques nomi-

nommez ci-dessus de poursuivre ce *Milicius*, & ses partisans, & il prie ce Prince de prêter le bras Séculier à ces Prélats, quand il en sera requis, afin que le Royaume de Bohême soit totalement, & promptement purgé de ses taches (a). De ces Actes il paroit 1. que *Milicius* est déféré en Cour de Rome pour hérésie. 2. que c'étoit un Prédicateur couru, & applaudi, non seulement en Bohême, mais en Moravie, en Silésie, & en Pologne. 3. qu'une partie de ces Provinces étoient *infectées* de ces *hérésies*, pour parler le Stile de la Bulle. Il est vrai que le Pape ajoute cette clause, *si ces faits sont véritables.* Mais il ne pouvoit pas parler autrement, n'en sachant rien que par le rapport d'autrui.

(a) *Rayn.* ann. 1374. Num. X.

Discussion de quelques faits concernant *Milicius.*

XI. On peut joindre quelques faits à ces témoignages, & à ces autoritez. Le premier c'est que *Milicius* fut cité à Rome, & qu'il y comparut plus d'une fois. Il est vrai que *Balbin* témoigne qu'il en revint absous. Ce qui ne s'accorde pas avec ce que d'autres disent, que pressé par les aiguillons de sa conscience, il alla à Rome, & qu'il écrivit à la porte de quelques Cardinaux, *que l'Ante-Christ étoit déja venu, & qu'il siégeoit dans l'Eglise* (b). Quoi qu'il en soit, il est certain qu'il fut fort suspect d'hérésie, & que même il fut deferé à Rome comme hérétique par *Jean Klonkot* Docteur de l'Université de Prague, si l'on en croit une Vie de *Jean Milicius* alléguée par *Balbin.* Il est vrai qu'on voit dans cette même Vie que *Milicius* fut justifié à Prague par l'Archevêque *Jean de Genstein* mort à Rome en 1398. & à Rome par le Cardinal d'*Albe*, & qu'il fut absous par *Urbain V.* mort en 1370. (c) Mais il n'y a point de contradiction dans ces faits. *Jean Hus* lui-même fut justifié par l'Archevêque *Sbinko*, & l'Evêque de *Nazareth* Inquisiteur de Bohême lui donna un témoignage qu'il produisit à Constance, où il ne laissa pas d'être brûlé pour ses opinions (d). D'ailleurs il faut bien qu'après son absolution, *Milicius* ait continué de dogmatiser, puisque l'Archevêque *Ernest* le fit mettre en prison. Il l'en fit à la vérité bientôt sortir, mais ce fut plus par la crainte du Peuple que par la persuasion de son Orthodoxie (e). Le second fait, c'est que les Oeuvres de *Milicius* furent mises parmi les deux cens beaux volumes hérétiques que l'Archevêque *Sbinko* fit brûler en 1410. *Balbin* attribue cette exécution à l'égard des Oeuvres de *Milicius* à l'ignorance de l'Archevêque *Sbinko.* On convient assez qu'il étoit fort ignorant. Cependant cette excuse n'est nullement recevable. Les Docteurs de l'Université qui lui presentérent ces Ecrits devoient apparemment les connoître. Et même l'Archevêque leur donna quelques jours pour les lire, ou au moins pour les parcourir. Or si les Oeuvres de *Milicius* n'eussent pas été suspectes, quelle apparence qu'ils les eussent confonduës avec les Livres de *Wiclef*, de *Jean Hus*, & de *Jérôme de Prague* qui furent brûlez alors dans le Palais Episcopal. De ces témoignages & de ces faits, il resulte certainement que *Milicius* prêchoit une Doctrine à plusieurs égards fort différente de celle de Ro-

(b) *Hist. persec. Eccl. Bohem.* p. 21.

(c) *Balb.* ub. supr. p. 407.

(d) *Oper. Hus* Tom. I. Fol. I.

(e) *Æn Sylv.* Hist. Bohem. Cap. XXXV. *Theob.* Bell. Hussit. p. 9.

Rome, & que par conséquent la Ville de Prague qui couroit en foule à ses Sermons n'étoit pas en ce tems-là fort bonne *Catholique*, à la Romaine. Ce que dit *Balbin* pour excuser ce Docteur Bohêmien n'a pas assez de force pour détruire des faits si unanimement attestez. Il allègue un Diplome de l'Empereur *Charles IV.* publié après la mort de *Milicius*, & mis en 1375. dans les Archives de l'Archevêché par l'Archevêque *Jean*, où *Milicius* est appellé par l'Empereur, *l'honorable Milicius de bonne Mémoire* (a). Cela se peut, mais il ne s'ensuit nullement de là que *Milicius* ne s'écartât pas en plusieurs choses de la Catholicité de Rome. Car quoi qu'environ cinquante ans après *Jean Hus* déclamât fortement contre cette Eglise dans sa Chapelle de Bethléem, qui peut douter que s'il fût mort à Prague avant le Concile de Constance, il ne fût mort en odeur de sainteté, & que *Wenceslas* n'en eût parlé avec honneur. On dira que *Charles IV.* étoit un Prince fort Catholique, au lieu que la Religion de *Wenceslas* a été suspecte. J'examinerai ce dernier fait dans son lieu. A l'égard de *Charles IV.* je ne doute point de sa Catholicité. On trouve même parmi ses Constitutions appellées *Carolines* des Loix fort sévères contre les *Hérétiques* (b). Mais tout ce qu'on peut conclurre de là, c'est que *Milicius* ne fut ni convaincu, ni condamné, & qu'il eut toûjours assez de crédit, & d'amis pour se tirer d'affaire, ou qu'aumoins il en fut quitte pour quelque tems de prison, ou pour l'exil, où un Historien dit, qu'il fut envoyé en 1366 (c). Je ne sai s'il en revint, ou s'il y mourut. Ce dernier est le plus vraisemblable, puisque s'il avoit été enseveli à Prague, *Balbin* n'auroit pas manqué de fortifier l'Apologie de *Milicius*, comme il a fait à l'égard de *Conrad Stiekna* enterré dans le cimetiére de l'Eglise du Château. Mais dans le fond cela ne prouve rien, comme on va le voir.

(a) *Balb.* p. 408.

(b) Rubric.

(c) *J. Am. Com.* Fratr. Bohem. p. 6.

Matthias de Janaw prêche la Communion sous les deux espèces.

XII. PLUSIEURS Auteurs font succeder à *Milicius*, MATTHIAS DE JANAW, dit *le Parisien*, parce qu'il avoit étudié à Paris. On peut le regarder aussi comme un Précurseur de *Jean Hus.* Voici ce que j'en trouve dans le Calendrier de *Lupacius*, Auteur Bohêmien souvent allégué avec éloge par *Balbin*. „ En 1394. le 30. Novembre mourut *Matthias de Janow* Bohêmien, surnommé le *Parisien*, pour avoir étudié 9. ans à Paris. Il est enterré dans l'Eglise de Prague. C'étoit un homme de bien, & un Prêtre pieux, ardent Zélateur de la Verité de J. C., & de la Doctrine Evangélique, & qui combattit avec chaleur les abus & les corruptions qui s'y étoient glissées. Entre autres Ouvrages il a écrit un Livre de l'Ante-Christ que quelques-uns attribuent à *Jean Hus.* Il a aussi écrit un Livre de la Fréquente Communion du Corps & du Sang de J. C. „ On lit ces paroles à la fin de ce Livre. *Fin* (explicit) *du Livre de Maitre* Matthias *le Parisien originaire de Prague, illustre par sa merveilleuse dévotion, & qui par son assiduité à prêcher a souffert une grande persécution, & cela à cause de la Verité Evangelique. Illyricus* n'a pas oublié

oublié *Matthias* dans son *Catalogue des Témoins de la Verité*, & il s'étend même fort sur son sujet. „ Il dit qu'en 1380. il avoit com-
„ posé un grand Livre sur l'Ante-Christ, où il prouve qu'il est ve-
„ nu, insinuant assez clairement que c'est le Pape lui-même. Il y par-
„ le fortement contre les vices, & les turpitudes du Clergé, & con-
„ tre sa négligence dans le Gouvernement de l'Eglise. Il dit que les
„ Sauterelles de l'Apocalypse sont les Hypocrites qui regnent dans l'E-
„ glise, que les Oeuvres de l'Ante-Christ consistent dans les Fables,
„ & les inventions humaines, & dans le culte des Idoles, & des
„ fausses Reliques, & que chaque Ville a son Saint, qu'elle sert au
„ lieu de J. C. Il soutient qu'on ne doit point attacher le Culte Di-
„ vin aux tems, aux personnes, & aux lieux, comme si on étoit
„ plutôt exaucé dans un lieu, ou dans un tems que dans un autre.
Il reproche aux Moines d'avoir abandonné l'unique Sauveur J. C. pour
„ des *François*, & des *Dominiques*, qu'ils regardent comme leurs Sau-
„ veurs, & dans lesquels ils s'applaudissent en inventant des mensonges
„ à leur honneur, de négliger, & d'ensevelir la Parole de Dieu pour
„ mettre en sa place leurs Règles, & leurs Canons, de se regarder
„ comme les seuls spirituels, & de regarder les Séculiers comme des pro-
„ fanes. Enfin il prédit qu'il viendra un tems, où Dieu suscitera des
„ Docteurs pieux, & brûlants de l'esprit & du zèle d'*Elie*, qui dé-
„ couvriront, & rejetteront les erreurs de l'Ante-Christ, & l'Ante-
„ Christ lui-même ". Il cite dans cet Ouvrage ceux de plusieurs autres Auteurs sur le même sujet, comme l'Ecrit de l'Université de Paris touchant les dangers de l'Eglise en 1389 (a); les Sermons de *Guillaume* de *St. Amour* (b), & de *Milicius* (c). Je trouve à peu près la même prédiction du même *Matthias* dans la Préface qu'il a mise à la tête de l'Ecrit de l'Université de Paris qu'on vient d'alléguer, & qui est insérée dans l'Antilogie (d). L'Auteur Anonyme *des persécutions des Eglises de Bohême* nous apprend quelques particularitez touchant *Matthias*. „ *Il étoit*, dit-il, *Confesseur de* Charles IV. *& il eut beaucoup de part à ses bonnes graces. Il fut encore plus zelé défenseur de la Communion sous les deux espèces que ses Prédécesseurs.* Outre le Livre de l'Ante-Christ, dont on vient de parler, cet Auteur témoigne que *Matthias* composa un Traité de la *Vie Chrétienne*, un autre de *l'Hypocrisie*, & un de *la Communion sous les deux espèces.* Il ajoute qu'un jour *Matthias* avec quelques autres hommes Doctes alla trouver l'Empereur pour le prier d'assembler un Concile Oecuménique, afin d'y travailler à la Reformation de l'Eglise, que l'Empereur lui répondit que cela n'étoit pas en son pouvoir, ce Droit appartenant au très-St. Pére le Pontife, & qu'il lui en écriroit, mais que le Pape irrité de cette demande pressa si fort l'Empereur de reprimer ces Hérétiques, que ce Prince entêté de l'autorité du Pape bannit son Confesseur du Royaume, quoi qu'il l'aimât. Il y revint, dit l'Anonyme, mais il passa le reste de sa vie en son particulier, & mourut en 1394. le 30. de Novembre (e). Le même Auteur témoigne que depuis que

(a) *Hist. Acad. Paris.* Tom. IV. p. 638.
(b) *Antil. Pap. Basil* p. 144.
(c) *Catal. Test. verit* L. XIV. p. 1792. 1793.
(d) p. 4. 5.
(e) *Hist. Persec. Eccl. Bohem.* p. 21. 22.

Matthias fut banni, on abolit la Communion sous les deux espèces; non seulement dans l'Eglise du Château, & à Prague, mais par tout le Royaume. Il ajoute qu'on ne l'administroit plus ainsi que dans des Maisons particulieres, & à la fin, dans des bois, & dans des endroits cachez, mais que ce n'étoit pas sans péril de la vie. On s'en saisissoit sur les chemins, on les dépouilloit, on les massacroit, on les noyoit, de sorte qu'ils furent obligez de s'assembler à main armée, & bien escortez. Cela dura, dit-il, de côté & d'autre, jusqu'au tems de *Jean Hus*. On apprend de *Thibaut* que les Livres de *Matthias* furent brûlez à Prague avec ceux de *Wiclef*, & des autres dont on vient de parler (a). Voici une autre particularité qui découvre bien, & le caractère de *Matthias*, & l'état où étoit alors la Religion en Bohême, elle est tirée de *Stranski* (b). *Après la mort de Conrad & de Milicius, & sous le Regne de* Wenceslas *Successeur de* Charles IV, Matthias de Janow *surnommé* le Parisien *avoit accoutumé de faire le service à la maniére des Grecs, dans l'Eglise du Palais Royal, & y prêchoit fréquemment*. L'Auteur de l'Histoire des Frêres de Bohême dit à peu près la même chose de ce *Matthias*. Mais ce qui rend le témoignage de ces Auteurs incontestable, c'est qu'au Concile de Basle, *Rockizane*, l'un des principaux Députez de Bohême à ce Concile, soutint à *Jaques de Polemar* Archidiacre de Bologne, qu'environ 25. ans avant *Jacobel*, ou *Jaques de Mise*, (& par conséquent avant *Jean Hus* contemporain de ce dernier) *Matthias* Bohêmien surnommé le Parisien avoit tenté d'introduire la Communion sous les deux espèces, qu'il y avoit invité le Peuple, & que même il avoit administré l'Eucharistie de cette maniere, mais qu'ayant été reprimé par le Magistrat, l'affaire n'eut pas de suite, & que *Polemar* convint à peu près du fait, ajoutant que *Matthias* s'étoit retracté en 1389 (c). Je ne sache qu'un Auteur Catholique qui ait parlé de *Matthias*, c'est *Jean Cochlée* Chanoine de *Breslaw* qui dans son Histoire des Hussites fait parler ainsi Maitre *Jean Przibram* célèbre, & par son zèle pour le Hussitisme, & ensuite par sa retractation. *Je déclare*, dit-il, *que quelque chose que j'aye avancé auparavant, je n'approuve aucun des Ecrits, des dits, & des faits de Maître* Jean Hus, *& de Maître* Matthias *qu'autant qu'ils sont approuvez de Dieu, & de l'Eglise Catholique, & entierement conformes à la Verité Catholique, & aux Saints Docteurs* (d).

(a) *Bell. Huss.* p. 9.

(b) p. 258.

(c) *Von.d.* [illegible] Tom. [illegible] *roleg.* [illegible] id. de Euchar. p. 9.

(d) Lib. II. p. 80.

Diversité de Religion en Bohême.

XIII. Il est donc clair par tous les faits qu'on vient d'établir qu'avant *Jean Hus* la Religion avoit souvent varié en Bohême, & que le Catholicisme y avoit souffert bien des éclipses. Aussi *Æneas Sylvius* n'a-t-il point fait difficulté d'appeller la Bohême l'Asyle des Hérétiques, (e) (*velut hæreticorum asylum*) en parlant de *Pierre de Dresden* qui étant suspect dans son Païs de la *lèpre Vaudoise*, comme il parle, étoit retourné en Bohême. Ainsi on peut partager la Religion de Bohême en quatre périodes. La premiére est *Grecque*, & comprend un Siécle & demi, ou environ. La seconde est flottante entre le Rit Grec, & le

(e) Hist. Boh. L. xxxv. p. m. 69.

le Rit Latin, malgré les oppositions des Papes, ce qui dure environ deux Siécles. La troisiéme peut être marquée à l'arrivée des Vaudois, & aux tentatives de *Conrad Stiekna*, de *Jean Milicius*, & de *Matthias de Janaw*, pour la reforme de la Religion. La quatriéme c'est le *Hussitisme*; où nous allons entrer. Si donc les Pères de Basle, & quelques Docteurs après eux ont avancé qu'avant *Jean Hus* la Religion avoit été pure, ils n'ont pû le faire sans sortir de leurs principes, ou ils ont ignoré les diverses faces de la Religion en Bohême pendant plusieurs Siécles, ou enfin ils ont voulu rendre *Jean Hus*, & les Hussites odieux, & en même tems porter les Bohêmiens à ne pas dégénérer de la Foi de leurs Ancêtres, & les piquer d'honneur par leur prétenduë constance dans la Catholicité. Pour nous qui n'avons point d'autre vuë que d'instruire le Public de la Vérité, nous rapportons les faits tels que nous les trouvons dans l'Histoire. Après les Réflexions Préliminaires du Livre suivant nous marquerons l'Epoque de la Guerre des Hussites à la fin du Concile de Constance.



Liv. 2.

HISTOIRE
DE LA
GUERRE
DES
HUSSITES
ET DU
CONCILE DE BASLE.

LIVRE II.

I. Es choses n'avoient guéres changé de face en Europe depuis le Concile de Constance. L'Italie étoit en proye aux mêmes factions. L'Espagne étoit exposée aux troubles d'une Minorité. La France, & l'Angleterre se disputoient le terrain avec différents succès. La Hongrie ne s'étoit pas relevée de ses pertes depuis la journée de *Nicopoli*, ce qui empêchoit l'Empereur *Sigismond* de donner ses soins

L'Etat de l'Europe.

ſoins à pacifier l'Allemagne. Ce Concile aſſemblé pour pacifier toutes choſes ne fit guéres que des mécontens. Les Polonois s'en retirerent mal ſatisfaits, à cauſe de la molleſſe qu'on avoit témoignée à la condamnation du Libelle diffamatoire de *Falkenberg*. Les François ne furent pas plus contents au ſujet des Propoſitions de *Jean Petit*, dont on ne pût obtenir la condamnation. Le Wicléfiſme n'étoit pas aſſez éteint en Angleterre pour n'y pas cauſer du reſſentiment de la flétriſſure de *Wiclef*. Les Buchers de *Jean Hus* & de *Jerôme de Prague* furent comme deux grands tiſons jettez en Bohême, pour y mettre le feu & dans tout le voiſinage. C'eſt de quoi il s'agit dans cette Hiſtoire.

Origine du Huſſitiſme.

II. QUOIQUE dans l'Hiſtoire des Conciles de *Piſe* & de *Conſtance* on ait eu pluſieurs fois occaſion de parler, & même fort amplement de *Jean Hus*, & des Huſſites, nous ne ſaurions nous diſpenſer de reprendre l'affaire du *Huſſitiſme* dès ſa premiére origine, en évitant autant qu'il ſe pourra les redites. JEAN HUS nâquit le 6. de Juillet de l'an 1373. ſous le Regne de l'Empereur *Charles IV* (1), & ſous le Pontificat de *Grégoire XI.* (2) environ 5. ans avant le Grand Schiſme d'Occident, que l'on peut regarder comme une des ſemences du *Huſſitiſme*. L'Hiſtoire ne nous apprend rien du Père & de la Mère de *Jean Hus*, ſi ce n'eſt que c'étoit des gens de probité, mais peu diſtinguez par leur naiſſance. Tout le monde ſait que c'étoit la coutume en ce temps-là de déſigner les hommes illuſtres par le lieu de leur naiſſance, ou par quelque autre caractère ſemblable, plutôt que par le nom de leur famille. C'eſt pour cela que ce Docteur Bohêmien n'eſt connu que ſous le nom de *Jean Hus*, ou plutôt *de Jean de Hus*, (Huſſius) parce qu'il nâquit à *Huſſinetz* petite Ville, ou Bourg vers le Midi de la Bohême dans le *Diſtrict*, ou Cercle de *Prachin* ſur les frontieres de la Baviere. On a allegué dans l'*Hiſtoire du Concile de Conſtance* pluſieurs exemples d'un uſage auſſi général, & auſſi ancien, & on pourroit en faire un gros volume. Ainſi *Grégoire de Nazianze* fut appellé de la Ville de ce nom en *Cappadoce*. *Apollonius de Tyane* de la Ville de ce nom dans la même Province de l'Aſie Mineure. Dans le XIII. Siécle *Pierre de Tarentaiſe*, qui fut Pape ſous le nom d'*Innocent IV.*, fut ainſi nommé de la ville de Tarentaiſe en Savoye ſa patrie. Au XV. Siécle *Nicolas de Cuſa* Cardinal célèbre quoi que de baſſe naiſſance, prit le nom de *Cuſa* d'un Bourg ſur la Moſelle, où il étoit né. *Jean Trithème* Abbé de *Sponheim* fut ainſi appellé de *Trittenheim* Bourg ſur la même Riviére (a). J'ai ramaſſé tous ces exemples pour confondre un Hiſtorien François qui

(a) *Seyfrid.* Diſſert. Hiſt. *de Johann. Hus* Jenæ. 1711. p. 10.

(1) Ce fut cette année que *Charles IV.* ayant acheté du Margrave *Otton* la vieille Marche de Brandebourg, ſon fils *Sigismond* en fut déclaré Margrave & Electeur. *Charles IV.* fut couronné Roi de Bohême en 1347. & mourut en 1378.

(2) Elu en 1371. & mort en 1378.

qui a voulu rendre la naissance d *Jean Hus* suspecte, parce qu'on ne savoit pas le nom de son pére (a).

(a) *Varillas.* Hist. du Wiclef. p. 65. ann. 1682.

Education de *Jean Hus.*

III. Il est certain que ses parens prirent grand soin de son éducation. Ayant perdu son Pére en bas âge, sa Mére lui fit apprendre les premiers élémens de la Grammaire à *Hussinetz*, où il y avoit une Ecole. Ensuite elle le mena à *Prachetitz*, Ville du même District, où il y avoit un Collège illustre. Il fit bientôt de grands progrès dans les Lettres, & s'attira l'amitié de ses Maîtres par sa modestie, & sa docilité, comme cela paroit par le témoignage que l'Université de Prague lui rendit après sa mort (b). Quand il fut assez avancé pour aller étudier à Prague, sa Mére l'y mena elle-même. On rapporte que cette pauvre femme pleine de zèle pour l'éducation de son fils avoit pris avec elle une oye (1), & un gâteau pour en faire présent à son Régent. Mais par malheur l'oye s'envola en chemin, de sorte qu'à son grand regret, elle n'eut que le gâteau à présenter au Maître. Touchée jusqu'au vif de ce petit accident, elle se mit plusieurs fois en priére, pour demander à Dieu qu'il voulût être le Pére, & le Gouverneur de son fils. Quand il eut fait à Prague un bon fondement de Litérature, ses Maîtres remarquant en lui beaucoup d'ouverture & de vivacité d'esprit, aussi bien qu'une grande avidité pour les Sciences, jugerent à propos de le faire immatriculer dans le Livre de l'Université. Elle avoit été fondée en 1347. (2) par l'Empereur *Charles IV.* Roi de Bohême & confirmée par *Clement VI.* On y enseignoit non seulement la Jurisprudence, & la Medecine, mais aussi la Théologie, ce que les Papes refuserent depuis à plusieurs Académies au rapport de *Balbin.* Elle fut partagée en quatre Nations, la *Bohêmienne*, l'*Allemande*, la *Polonoise*, & la *Bavaroise.* *Charles* y établit huit Professeurs, tant Bohêmiens, qu'Allemands, & Autrichiens, qui, selon la conjecture du même Auteur, avoient étudié dans l'Université de Paris. L'Empereur lui-même prenoit plaisir à les entendre. Un jour que l'exercice dura trop long-temps au gré des Courtisans, on fait dire à Charles, *je n'ai pas le temps de souper, c'est ici mon souper.* On aura occasion ailleurs de parler de cette Université. Eloigné des amusemens de la jeunesse, *Jean Hus* employoit ses heures perduës à de bonnes lectures. Il prenoit sur tout plaisir à celle de l'histoire des Anciens Martyrs. On raconte qu'un jour lisant la Légende de St. *Laurent*, qui, à ce qu'on prétend, fut grillé sous l'Empereur *Valérien*, il voulut éprouver s'il auroit la même constance que ce Martyr, en se mettant le doigt dans le feu; mais on ajoute qu'il le retira bien-tôt fort mécontent de sa foiblesse, ou qu'un de ses camarades s'y opposa. Quoi qu'il

(b) *Gregor. Heremir.* in *Vit. Hus.* ap. *Wilh. Seyfrid.* de Hus *Mart.* p. 11.

(1) On a remarqué ailleurs que *Hus* en Bohêmien signifie *Oye.* Apparemment la patrie de *Jean Hussinetz* fut ainsi appellée, parce que les oyes y abondoient.

(2) D'autres la mettent en 1360. ou 1361. mais je suis *Balbin* dont le sentiment me paroît le mieux appuyé. *Balb.* ub. supr. p. 359.

qu'il en soit, il ne faisoit pas mal de se préparer au feu, comme il paroîtra par l'événement. D'ailleurs lors qu'il voulut faire cet essai, il pouvoit être déja assez avancé en âge, pour que l'Edit de 1376. par lequel *Charles IV.* condamnoit les Hérétiques au feu, lui donnât quelque sorte de pressentiment de ce qui lui devoit arriver (a). Un grand obstacle s'opposoit à l'ardeur qu'avoit *Jean Hus* de s'avancer, c'est la pauvreté;

(a) *Balb.* p. 386.

Haud facile emergunt quorum virtutibus obstat
Res angusta Domi.

Dans cette extrémité il accepta l'offre que lui fit un Professeur, dont on ignore le nom, de le prendre à son service, & de lui fournir les Livres, & tout ce qui lui étoit nécessaire pour pousser ses études. Quoi que cette situation fût assez humiliante, il la trouvoit heureuse par rapport à son but, & il la mit si bien à profit qu'il contenta tout ensemble, & son Maître, dont il gagna l'amitié, & sa passion pour les Lettres (b).

(b) *Seyfrid.* ub. supr. p. 14. 15.

Affaires Etrangéres.

IV. PENDANT QUE *Jean Hus* continuë ses études, pour suivre notre plan, faisons une course dans les Païs étrangers, pour voir l'état où y étoit la Religion & l'Eglise. Deux Docteurs fort habiles, mais dans des principes différents, ont aussi jugé bien différemment du Siécle XIV. où nâquit *Jean Hus*, c'est le Docteur *Cave* Protestant, & le Docteur *Du Pin* Catholique Romain. Le premier dit, *qu'à la reserve du X. Siécle l'Eglise n'avoit pas eu un Siécle plus malheureux que le XIV.* & l'autre dit, *qu'il fournit une diversité de matiéres assez agréable.* Ils peuvent avoir tous deux raison, selon la differente maniére d'envisager les choses. On peut bien appeller le Siécle XIV. un Siécle de fer, & de feu, d'un côté par rapport aux guerres dont l'Europe, & l'Asie furent le théatre, & de l'autre par rapport aux buchers allumez contre ceux qui s'éloignoient de la Religion dominante alors. Mais on peut dire aussi que ce fut un Siécle de crise, où des abus portez à l'excès, causant des soulévemens en plusieurs lieux du monde, préparoient à quelque grande révolution. Quoi qu'il en soit, nous allons voir ce qui s'est passé dans ce Siécle-là par rapport à la Religion, jusqu'à ce que *Jean Hus* commence à faire du bruit, ce qui est notre Epoque. Je ne parlerai pourtant que des opinions qui peuvent avoir quelque rapport au *Hussitisme*, pour amener insensiblement le Lecteur à cette tragique scène.

Pierre d'Olive, Fratricelles; Bégards.

V. SUR LA fin du Siécle précedent, il s'éleva des Docteurs, & des Sectes qui pullulérent dans la suite, malgré les anathêmes du Siege de Rome qui s'y trouvoit attaqué. Entre ces Docteurs se distingua *Pierre d'Olive* Frére Mineur de *Serignan* en *Languedoc*. Les Fréres Mineurs ayant assemblé en 1282. un Chapitre Général à *Strasbourg*, *Pierre d'Olive* y fut accusé par ses Confréres parce qu'il blâmoit hautement

ment leur relâchement. On l'accusa encore d'avoir avancé en public des erreurs, & même des hérésies. Comme il attaquoit aussi la vie déréglée des Prélats, il s'attira de puissants ennemis. Dès l'an 1278. il avoit été condamné par le Général de son Ordre à brûler de sa propre main certaines propositions contre la *Vierge Marie*. Le Chapitre de Strasbourg ordonna des Commissaires pour examiner, & la personne & les Ecrits d'*Olive*. Sa doctrine examinée elle fut condamnée par quatre Docteurs, & trois Bacheliers de son Ordre. Il se défendit néanmoins si bien à Avignon, où son Général nommé *Bonnegrace* avoit porté sa condamnation au Pape *Grégoire XI.* qu'il en fut quitte pour une censure, & une exhortation à être plus réservé à l'avenir. Quelques années après, la doctrine de *Pierre d'Olive* fut condamnée dans le Concile de Vienne tenu l'an 1311. sous le Pape *Clément V.* dans la personne des *Fratricelles*, (1) autrément *Frérots*, ou *Bizoques*, dont on l'accusoit d'avoir pris les erreurs, & qui avoient été condamnées dès l'an 1297. par *Boniface VIII.* On y peut joindre les *Bégards* qui, au rapport des Historiens de ce temps-là, ne différoient presque pas des *Fratricelles*. Il n'est pas aisé de savoir précisément quelles étoient leurs opinions, parce qu'ayant déclamé contre le Siége de Rome, les Historiens de ce Siége n'ont pas manqué de les rendre fort odieux. Il y a beaucoup d'apparence que c'étoit des Fanatiques qui, sous prétexte de la corruption de l'Eglise Romaine, s'étoient jettez dans une autre extremité, s'attribuant à eux-mêmes la Hiérarchie, & toute administration Ecclésiastique. Quelques-uns en font des Disciples de *Pierre d'Olive*, dont on a déja parlé. Car quoi que la réputation de ce Franciscain outré eût été fort équivoque par rapport à l'Orthodoxie, il ne laissa pas de trouver des Apologistes, même dans le sein de l'Eglise Romaine, comme on peut le voir dans *Henri de Sponde* l'un des Continuateurs de *Baronius* (a). Je rapporterai de chacune de ces Sectes ce que j'en trouve de moins confus dans l'Histoire, à cause de la liaison qui s'y trouve avec mon principal sujet. Mais comme on n'a point les propres Ecrits de ces Sectaires, on est contraint, quoi que non sans précaution, de s'en rapporter à ceux qui les ont condamnez.

(a) Anno 1297. n. VII.

Les *Bégards* avoient été poursuivis chaudement dès le commencement du XIV. Siécle, & avant le Concile de Vienne par *Henri de Virnenbourg*, Archevêque de Cologne. Voici les sentimens que *Clément V.* leur attribue. *Nous avons appris*, dit-il, *avec une extrême douleur qu'il s'est élevé en Allemagne une Secte abominable de quelques hommes malins, appellez* Béguins, *& de quelques femmes infidèles, appellées* Béguines, *qui enseignent les erreurs suivantes.* " 1. Que l'hom- ,, me

(a) Ils furent depuis condamnez par divers Papes, comme par *Jean XXII.* par *Benoit XII.* par *Clément VI.* par *Innocent VI.* Du Pin. *ub. supr.* Tom. XI. Siécl. XIV. Chap. III.

„ me pendant cette vie peut acquérir un assez haut degré de perfec-
„ tion pour devenir impeccable, & qu'il ne peut plus faire de plus
„ grands progrès, dans la grace, car, disent-ils, s'il en pouvoit faire
„ davantage, il deviendroit plus parfait que J. C. 2. Que l'homme
„ ne doit ni jeûner, ni prier quand il a acquis ce degré de perfec-
„ tion, parce que la sensualité est alors si parfaitement soumise à
„ l'Esprit, & à la Raison que l'homme peut accorder librement au
„ corps tout ce qui lui plait. 3. Que ceux qui ont atteint ce degré
„ de perfection, & cet esprit de liberté ne sont plus assujettis à l'o-
„ béïssance humaine, ni engagez par aucune Loi de l'Eglise, parce que,
„ comme ils disent, *là ou est l'esprit du Seigneur, là est la liberté.*
„ 4. Que dès ici bas l'homme peut être aussi pleinement heureux
„ qu'il le sera dans le Ciel. 5. Que toute nature intellectuélle est na-
„ turellement heureuse en elle-même, & qu'elle n'a pas besoin de la
„ lumiére de la gloire pour s'éléver à Dieu, pour le voir, & pour
„ jouïr de lui. 6. Que c'est une imperfection que de s'exercer à des
„ actes de vertus, & qu'une ame parfaite licentie les vertus (*licentiat*
„ *à se virtutes*). 7. Que le baiser d'une femme est un peché mortel,
„ si l'inclination n'y porte pas, mais que l'acte charnel, quand la
„ nature y porte, n'est pas un peché, sur tout si celui qui exerce
„ cet acte est tenté (1), (*maximè cùm tentatur exercens*). 8. Qu'à
„ l'élévation du corps de J. C., on ne doit, ni se lever, ni lui don-
„ ner aucune marque de vénération, parce que ce seroit une imperfec-
„ tion de descendre de la pureté, & de la sublimité de la contem-
„ plation, que de penser au ministére, & au Sacrement de l'Eucha-
„ ristie, & de s'occuper de la passion de l'humanité de J. C. (a).

(a) *Clement.* Lib. V. T. III. C. III. *ad nostrum.*

Ces principes ne ressemblent pas mal au *Quiétisme* de nos jours. Je laisse au Lecteur à faire là-dessus les réflexions qu'on a faites sur les accusations intentées contre *Molinos.* L'affaire a été susceptible d'un grand partage d'opinions. *Henri de Sponde* met quelque différence entre les *Bégards*, & les *Béguins*, & voici les opinions qu'il attribuë aux derniers. *Qu'il est contre la perfection Evangelique de posseder quelque chose en commun, parce que J. C., & ses Apôtres n'ont rien possédé, ni en propre, ni en commun, que le Pape par conséquent, ne peut pas donner dispense aux Religieux qui ont fait vœu de pauvreté de garder du froment, & du vin dans leurs Monastères pour l'usage commun. Que l'état des Fréres Mineurs est plus parfait que celui des Evêques. Qu'il n'est pas permis au Pape de dispenser d'un vœu fait absolument,* (super voto simplici) *quand ce seroit pour le bien de la paix, & pour la conversion de quelque peuple à la Foi Chrétienne* (b). Quoi qu'il en soit, il y avoit encore de ces sortes de gens en Allemagne, en Bohême, en Silésie,

(b) *Spond.* Ann. 1311. num. IX.

(1) Mr. l'Abbé *Fleury* a omis cet Article par une fausse délicatesse, car il est formel dans les *Clementines*, & il sert beaucoup à justifier la condamnation des Bégards en cas qu'il soit véritable. *Hist. Eccl.* T. XIX. p. 202.

léſie, en Pologne, ſous le Pontificat de *Grégoire XI.* qui exhortoit l'Empereur à les extirper (a).

(a) *Raynald.* Ann. 1372.

Lolhards.

VI. Les Hiſtoriens rapportent à l'an 1315. l'origine de la Secte des *Lolhards*, dont ils font le Chef un certain *Gautier Lolhard* d'Autriche. L'Abbé *Trithème* temoigne qu'ils ſe répandirent en grand nombre dans cette Province, dans la Bohême, & dans les lieux circonvoiſins, & qu'on *en fit un grand incendie* (b) Voici ce qu'en dit l'Abbé *Fleury* après *Trithème.* " La même année 1315. on trouva pluſieurs ,, Hérétiques en Autriche à une petite Ville nommée *Crems* du Dio- ,, cèſe de *Paſſau.* Ils furent découverts par les Inquiſiteurs de l'Or- ,, dre de St. *Dominique*; & demeurant opiniâtres dans leurs erreurs ils ,, furent condamnez au feu, & brûlés hors la même ville de *Crems.* ,, Leurs erreurs avoient pris leur origine de celles des Fratricelles con- ,, damnez au Concile de Vienne, & en voici les principaux Articles. ,, Ils diſoient que *Lucifer*, & les autres Démons avoient été chaſſez du ,, Ciel injuſtement, & qu'ils y ſeroient un jour rétablis; au contraire ,, ils ſoutenoient que St. *Michel*, & les autres Anges, coupables de ,, cette injuſtice, ſeroient damnez éternellement avec tous les hom- ,, mes qui n'étoient pas de leur Secte. D'où vient que leur *ſalut* (1) ,, étoit; *Que celui à qui on a fait tort te ſaluë*; entendant *Lucifer.* Ils ,, diſoient auſſi, *Marie* eſt demeurée Vierge après l'enfantement, ce n'eſt ,, pas un homme qu'elle a mis au monde, c'eſt un Ange.

(b) *Chronic. Hirſaug* p. 212. *Spond.* Ann. 1315. num. V.

,, Ils avoient 12. hommes choiſis d'entre eux qu'ils nommoient Apô- ,, tres, & qui parcouroient tous les ans l'Allemagne pour affermir dans leurs ,, erreurs, ceux qu'ils avoient ſéduits. Entre ces 12. ils ſéparoient en- ,, core 2. Vieillards qu'ils nommoient les Miniſtres de la Secte; & ,, ceux-ci feignoient qu'ils entroient tous les ans dans le Paradis, où ils ,, recevoient d'*Enoch*, & d'*Elie* le pouvoir de remettre tous les péchez ,, à ceux de leur Secte, & ils communiquoient ce pouvoir à pluſieurs ,, autres dans chaque Ville, ou Bourgade. Ces Hérétiques mépriſoient ,, tous les Sacremens diſant; ſi le Baptême en eſt un, tout bain l'eſt ,, auſſi, & tout Baigneur eſt Dieu. Ils corrompoient le Sacrement de ,, Pénitence, ne ſe confeſſant qu'à des Laïques, & ſeulement en géné- ,, ral ſans rien ſpécifier. Ils ne croyoient pas au St. Sacrement de l'Au- ,, tel, diſant que l'hoſtie conſacrée étoit un Dieu imaginaire, & ſe mo- ,, quant de la Meſſe, & des Prêtres. Ils appelloient communément le ,, Mariage une *proſtitution jurée*, & ſe moquoient de l'Extrême-Onction; ,, ils diſoient publiquement; Nous croyons que les herbes ſont d'autant ,, meilleures qu'on y met plus d'huile. Ils comptoient pour rien les Or- ,, dinations des Evêques, & des Prêtres, les Dédicaces des Egliſes, les ,, Bénédictions des Cimetiéres, & de quelque autre choſe que ce ſoit.

,, Ils diſoient que Dieu ne puniſſoit, & même ne connoiſſoit pas ,, les péchez qui ſe font ſous terre. C'eſt pourquoi ils s'aſſembloient dans

(1) C'eſt-à-dire qu'ils ſe ſaluoient ainſi.

„ dans des Cavernes, & des souterrains, où ils se mêloient ensemble „ comme des bêtes sans aucun égard à la parenté la plus proche. Ils „ disoient que l'Eglise Romaine n'étoit pas celle de J. C. mais une So- „ cieté d'Infidelles. Aussi se moquoient-ils des censures Ecclésiastiques, „ de l'autorité des Prélats, & de toutes les cérémonies de la Religion, „ ils ne gardoient ni jeûnes, ni abstinences, & mangeoient de la vian- „ de même le Vendredi saint. Ils n'observoient aucune Fête, & tra- „ vailloient le jour de Pâques. Ils ne tenoient pas le parjure pour un „ péché. Ils enseignoient que l'intercession des Saints n'étoit d'aucune „ utilité, & qu'il ne falloit ni les invoquer, ni les honorer. Enfin ils „ enseignoient plusieurs autres erreurs dont le recit seroit ennuyeux, & „ feroit horreur. Leur nombre étoit grand: un de leurs Apôtres qui „ fut brûlé à Vienne confessa à la question qu'ils étoient plus de huit „ mille (1) en Bohême, en Autriche, & aux environs " (a). *Lolkard* (2) fut brûlé à Cologne en 1322. (b) Cet extrait quoi que long m'a paru de saison, parce qu'on y découvre des traces du Hussitisme, au milieu de plusieurs erreurs qu'il ne faut pas imputer aux Hussites.

(a) *Fleury.* Hist. Eccl. T. XIX. p. 238. 240.

(b) *Spond.* Ann. 1315. n. V.

Marsile de Padoue, & *Jean de Jandun.*

VII. QUELQUES années après, il s'éleva deux Docteurs qui combattirent ouvertement l'autorité du Pape, c'est *Marsile de Padouë*, & *Jean de Jandun*, ou *de Gand.* Le premier conjointement avec l'autre entreprit la défense de *Louïs de Baviére* contre *Jean XXII.* dans ce fameux Traité connu sous le nom de *Défenseur de la paix*, dédié à cet Empereur. L'Histoire raconte que ces deux hommes s'étant retirez auprès de *Louïs* lui tinrent ce langage. " Voyant dans l'Eglise une er- „ reur que nous ne pouvons plus souffrir en conscience, nous nous „ sommes réfugiez près de vous à qui l'Empire appartient de droit, & „ qui par conséquent devez corriger les désordres. Car l'Empire n'est „ pas soumis à l'Eglise, & il subsistoit avant qu'elle eût aucun Domai- „ ne temporel, & l'Empire ne doit pas être réglé par les Loix de l'E- „ glise, puis qu'on trouve que plusieurs Empereurs ont confirmé les „ élections des Papes, & assemblé des Conciles auxquels ils ont donné „ l'autorité de décider des points de Foi. Que si pendant quelque „ temps l'Eglise a prescrit quelques Droits contre les Libertez de l'Em- „ pire, c'est une usurpation frauduleuse, & malicieuse. Nous voulons „ soutenir cette vérité contre qui que ce soit, & souffrir pour sa dé- „ fense toutes sortes de supplices, & la mort même". Le Pape ne manqua pas de condamner le Livre, & d'en excommunier les Auteurs. Il pouvoit bien le faire, puis qu'il avoit excommunié l'Empereur lui-même. La Bulle condamnoit ces 5. Articles du Livre de *Marsile.* 1. Que J. C. paya le tribut à l'Empereur, parce que les biens temporels de

(1) *Trithème* & les autres disent 80000. sans doute par erreur au chiffre.

(2) On parlera ailleurs des *Lollards* d'Angleterre qui peuvent bien être venus de ceux d'Allemagne.

de l'Eglise appartiennent à l'Empereur, & qu'il en peut joüir comme du sien. 2. Que quand J. C. monta dans le Ciel, il ne laissa aucun Chef visible à l'Eglise, qu'il ne s'établit point de Vicaire, & que St. *Pierre* n'a pas eu plus d'autorité que les autres Apôtres. 3. Que c'est à l'Empereur à établir le Pape, à le destituer, & à le punir, & que *Pilate* crucifia J. C. comme lui étant sujet. 4. Que selon l'institution de J. C. tous les Prêtres, soit un Pape, soit un Archevêque, soit un simple Prêtre ont une égale autorité, & une égale jurisdiction. 5. Que toute l'Eglise ensemble ne peut punir personne de peine coactive de quelque péché que ce soit, si l'Empereur ne le permet. *Marsile* composa depuis un autre Traité de la *Translation de l'Empereur* à peu près dans les mêmes termes. Je ne sai quel sort a eu cette Pièce. Je remarquerai seulement qu'on y trouve cette proposition. *Qu'il est faux que* Childeric *ait été déposé par le Pape* Zacharie, *& qu'il ait mis* Pepin *en sa place, comme le prétendent les Ecclésiastiques qui ne cherchent qu'à s'attribuer l'autorité Impériale.* Ce qu'écrit *Aimoin*, continuë-t-il, dans les *Gestes des Francs*, savoir que *Pepin* fut légitimement élu Roi par les François, & par les Grands du Royaume, & sacré à *Soissons* par *Boniface* Archevêque de *Rheims* dans le Monastére de St. *Médard*, & que *Childeric* qui sous le nom de Roi croupissoit dans les plaisirs, & dans l'oisiveté fut tonsuré. D'où, ajoute-t-il, il est clair que ce n'est point *Zacharie* qui l'a déposé, mais que seulement il y a consenti, comme quelques-uns le disent (1). *Marsile* mourut tranquillement en Italie à la suite de l'Empereur, en 1329 (a).

(a) *Fleury.* ub. supr. p. 409.

Etat de l'Eglise Grecque.

VIII. CE N'EST pas seulement l'Eglise Latine qui étoit en souffrance, d'un côté à cause des abus qui s'étoient glissez depuis longtems dans la Religion, de l'autre à cause du Fanatisme de ceux qui, sous prétexte de s'y opposer, tomboient dans d'autres extrémitez, & à cause des rigueurs qu'on exerçoit contre eux. L'Eglise Grecque n'eut pas moins à souffrir par l'Invasion des Turcs. Ils faisoient de grandes Conquêtes en Orient, sans que les Princes d'Occident se missent beaucoup en peine d'aller au secours de *Jean Paléologue* Empereur des Grecs, malgré les instances de ce dernier auprès d'eux, & auprès de *Grégoire XI.* Ce Pontife promit néanmoins du secours aux Grecs, pourvû qu'ils voulussent se réunir, & se soumettre à l'Eglise Latine (b). Mais c'étoit là des promesses en l'air. Les Princes Chrétiens avoient trop d'affaires chez eux, pour se mêler de celles de l'Orient, & le Pape lui-même ne pouvoit agir, engagé qu'il étoit dans une rude Guerre avec les Ducs de Milan. Les Infidèles alliez

(b) *Rayn.* ann. 1373. n. 1.

(1) Ce Traité de *Marsile* se trouve dans un Recueil imprimé à Basle en 1555. par les soins de *Wolfgang Wuissenbourg* sous ce titre, *Antilogie du Pape*, qui contient les Ecrits de quelques anciens Auteurs depuis 300. ans jusqu'à notre tems plus ou moins, de l'état corrompu de l'Eglise, & de la perversité de tout le Clergé Papistique.

alliez avec les Tartares menaçoient la Hongrie. *Louïs* Roi de Hongrie, & de Pologne envoya une Ambassade au Pape, pour le prier de conjurer la tempête, par une Croisade des Princes Chrétiens. C'est ce que le Pape accorda, comme cela paroit par ces Lettres aux Archevêques, & Primats de Hongrie, de Pologne, de Dalmatie, & à l'Empereur *Charles IV*. Quoique cette affaire pût regarder l'Empereur d'assez près, il ne se trouva pas d'humeur à hazarder l'Empire d'Occident pour sauver celui d'Orient. Après plusieurs instances que le Pape lui fit là-dessus il répondit nettement, louant pourtant les intentions du Pape, *que la difficulté n'étoit pas de lever une bonne armée, mais qu'il y avoit beaucoup de péril à passer la mer, & à subjuguer les Sarrasins, ce qui ne pouvoit se faire sans répandre beaucoup de sang Chrétien, que quand même on pourroit conquerir la Terre Sainte, on ne la garderoit pas long-tems* (a). Il fit à peu près la même réponse à *Rodolphe* Electeur de Saxe que plusieurs Princes employérent pour le solliciter à cette expédition, parce qu'il avoit beaucoup de part dans ses bonnes graces. C'est un morceau d'Histoire assez curieux pour être placé ici. „ Il y a plus de cent ans, lui dit le Saxon, qu'aucun Empereur n'a eu une plus belle occasion que vous de recouvrer la „ Terre Sainte. Il leur manquoit plusieurs choses pour executer cette entreprise, mais sur tout de l'argent qui est le nerf de la Guerre. „ Vous n'en manquez pas, & vous avez outre cela les secours de plusieurs Nations puissantes, par vos affinitez & vos Alliances avec la France, la Hongrie, & la Pologne. Vous êtes le Maitre en Allemagne, en „ Bohême, & en Italie, de sorte que si votre inclination veut seconder „ vos forces, il n'y a nul lieu de douter que cette expédition de l'Asie n'ait „ un heureux succès ". L'Empereur répondit. „ 1. Que cette entreprise „ avoit toûjours été funeste à ses Prédécesseurs, & fatale aux Chrétiens. 2. „ Qu'il n'y avoit nul fond à faire sur l'Empereur Grec, puisque „ par son Traité avec le Turc à qui il avoit donné son fils en ôtage, il avoit ouvert la porte de l'Europe aux Turcs, enfermant „ ainsi le Loup dans la Bergerie. 3. Qu'il n'étoit pas besoin de deux „ Césars, & qu'il vaudroit mieux que l'Aigle allât donner la chasse „ au Loup pour posséder l'Empire Latin, & l'Empire Grec (b). L'affaire de la réunion des Grecs avec les Latins se renoua pourtant l'année suivante, (1374.) mais sans succès par la perfidie de *Jean Paléologue*, comme on vient de le dire. Peut-être aussi qu'il y eut plus de foiblesse, & de nécessité que d'infidélité dans sa conduite, parce que personne ne venoit à son secours, *Louïs* de Hongrie lui-même, qui avoit tant sollicité la Croisade ayant refusé de se croiser (c).

(a) *Trithem.* Chronic. Hirsaug. ann. 1373. ap. *Struv.* Syntagm. Hist. German. Dissert. XXVII. §. XXVIII.

(b) *Dubrav.* Hist. Boh. L. XXII. p. 585. 587.

(c) *Raynald.* ub. supr. ann. 1374. num. VI.

Cependant *Gregoire* n'abandonna pas le soin de la réunion de l'Eglise Grecque avec l'Eglise Latine. Il envoya en Arménie des Dominicains pour y prêcher l'Evangile à la Romaine, avec une Bulle qui avoit pour inscription, GREGOIRE *&c.*, *A nos chers Fils, les Fréres de l'Ordre des Prêcheurs dans les terres des Sarrasins, des Payens,*

yens, des Grecs, des Bulgares, des Cumans, des Ibériens, des Alains, des Gazares, des Goths, des Scythes, des Russes, (Ruthenorum) *des Jacobites, des Nubiens, des Nestoriens, des Georgiens, & des autres Nations mécreantes dans l'Orient, & dans le Nord* (Aquilonis) *ou dans quelque autre Païs que ce soit, salut.* &c. Comme la difficulté étoit de savoir, si ce qu'il y avoit de Chrétiens dans ces Régions Barbares avoient été baptisez, ou non, & si les Prêtres avoient reçu les Ordres, le Pape leur prescrit ce Formulaire de Baptéme, & d'Ordination. *Si vous êtes baptizé, je ne vous rebaptize pas; si vous ne l'êtes pas, je vous baptize au nom du Pére, du Fils, & du St. Esprit; si vous avez reçu les Ordres, je ne vous reordonne pas, si vous ne les avez pas reçus, je vous les confére* (a).

(a) *Rayn.* ub. supr. ann. 1374. num. VIII.

Diverses Sectes condamnées par *Grégoire XI.* Vaudois, Turlupins.

IX. Il y avoit encore des restes de quelques autres Sectes qui avoient été condamnées par les Papes précédens, & dont *Grégoire* ne négligea pas l'extinction. Parmi ses Lettres on en trouve une, où il encourage le Roi de France (*Charles V.*) à exterminer les restes des Vaudois. „ Nous avons appris, *dit ce Pape*, qu'en Dauphiné, & „ dans les autres lieux voisins, il y a une très-grande multitude de „ certains Hérétiques appellez *Vaudois*, & que quelques-uns de vos „ Officiers loin de soutenir nos chers Fils les Inquisiteurs, comme ils „ devroient, leur suscitent indirectement des obstacles dans l'Office de „ l'Inquisition, en leur assignant la plûpart du tems des lieux mal „ sûrs pour procéder contre lesdits Hérétiques, en ne leur permettant pas de procéder sans les Juges séculiers, ou en les obligeant à „ montrer leurs procédures auxdits Juges, s'ils en font en leur absence. Ils font élargir les Hérétiques, ou suspects d'Hérésie qui ont „ été mis en prison par les Inquisiteurs sans en requérir ces derniers. „ Ils refusent de prêter le serment exigé par le Droit de purger le Païs „ d'Hérétiques, & de gens suspects d'Hérésie. Outre cela il y a des „ Gentilshommes du Dauphiné qui donnent retraite, & faveur à ces „ sortes de gens. Il exhorte donc le Roi de France à apporter un „ prompt, & vigoureux reméde à de si detestables désordres (b). Mr. l'Abbé *Fleury* Prêtre, Prieur d'Argenteuil, & Confesseur du Roi qui a rapporté une partie de cette Lettre observe ici en passant les restrictions apportées dès lors à l'exercice de l'Inquisition en France (c). Il paroit par cette même Lettre de *Grégoire* que ce Pape distingue les *Vaudois* des *Turlupins* que quelques-uns confondent avec eux pour rendre les premiers plus odieux. „ Nous avons eu plus d'une fois avis, „ mon cher Fils, *dit Grégoire au Roi de France*, que l'ennemi du „ Genre humain qui rode par tout, cherchant qui il pourra dévorer, „ prend à tâche de répandre le venin de sa méchanceté avec plus de „ fureur dans les Lieux, où il remarque le plus de sainteté, comme „ dans votre Royaume qui brille entre les autres par l'éclat de la Foi, „ & des autres vertus, nous avons, dis-je, appris que cet ennemi y a „ semé sa graine empoisonnée parmi des personnes de l'un & de l'au-

(b) *Rayn.* ub. supr. n. XIX.

(c) *Hist. Eccl.* Tom. XX. p. 242.

„ tre Sexe, principalement le poiſon de la très-hérétique Secte des *Bégards*, appellez autrement *Turlupins*, & nous ne ſaurions aſſez loüer „ la ferveur de votre zèle à y remedier par l'Inquiſition ". Je trouve ici deux différences entre les Turlupins, & les Vaudois. La premiére, c'eſt que le Roi de France faiſoit pourſuivre les *Turlupins*, ce qui n'eſt pas dit des Vaudois. La ſeconde, c'eſt qu'il ne paroit pas que les *Turlupins* trouvaſſent de protection nulle part, au lieu que les Vaudois en trouvoient. Il y avoit auſſi de ces gens en Savoye, comme cela paroit par la Lettre du même Pape à *Amedée* Comte de Savoye, pour en faire la recherche, & la punition (a). Je voi que *Grégoire* confond les *Bégards*, & les *Turlupins*. Cependant *Henri de Sponde* (b), & après lui *Du Pin* met de la différence entre eux. *Les Turlupins*, dit ce dernier, *qui ſe répandirent ſur la fin du Siécle dans la Provence, & dans le Dauphiné, furent ainſi appellez à cauſe de leurs infamies. Car outre les erreurs des Bégards, dont ils étoient infectez, ils enſeignoient, qu'on ne devoit point avoir de honte des parties que la nature nous a données. Ils alloient tout nuds, & faiſoient en préſence de tout le monde les actions que la pudeur veut que l'on cache. On en brûla pluſieurs à Paris, & ailleurs* (c). *Abraham Bzovius*, & *Henri de Sponde*, Continuateurs de *Baronius*, ajoutent, qu'ils diſoient, *qu'il ne falloit pas prier Dieu de vive voix, mais de cœur ſeulement, & avec une liberté d'eſprit qui ne fût point aſſujettie aux Loix Divines* (d). *Robert Gaguin* Hiſtorien François, & après lui l'Abbé *Fleury*, nous apprend, *qu'à Paris on brûla leurs habits dans le marché aux pourceaux hors de la porte de St. Honoré, & qu'on en brûla deux, ſavoir Jeanne d'Aubenton, & un homme dont on ne dit pas le nom* (e). Mr. *Bayle* a fait fort à propos cette obſervation ſur ces habits des *Turlupins*, quoique dans ſon ſtile ordinairement trop libre. „ Comment accorder avec ces habits que l'on brûla ceux qui diſent que les „ Turlupins alloient nuds? C'eſt qu'il faut ſuppoſer des bornes à la „ nudité de toutes ces eſpèces de Fanatiques, ou à l'égard des tems, & „ des lieux, ou à l'égard de certains membres. Nous avons vû que les „ *Adamites* ne ſe dépouilloient que dans les poiles, où ils tenoient leurs „ Aſſemblées, & que les Picards condamnoient ſur tout ceux qui ne „ ſe découvroient pas la partie honteuſe. Le froid, & la pluie ne per„ mettoient pas qu'on fût toûjours nud: il n'y a point d'apparence „ qu'on oſât ſe produire réglément nud, & continuellement dans les „ Villes, où l'on n'étoit pas le plus fort: il ſemble en particulier que „ les *Turlupins* ne découvroient que les parties qui ſont la diverſité des „ Sexes. *Cynicorum Sectam ſuſcitantes de nuditate pudendorum, & publico coïtu* (f). Ce que j'ai cité de *Gerſon* ſe rapporte à cela mê„ me. Ils avoient donc des habits malgré leur impudence, & il eſt à „ croire que devant les perſonnes non initiées, devant ces bonnes dé„ votes, qu'ils tâchoient d'attirer dans leurs filets, ils ne montroient „ pas d'abord toutes leurs pièces (g).

Un très-habile Auteur a cependant remarqué judicieuſement, & avec

(a) *Spond.* ann. 1373. num. XIII.
(b) *Ibid.*
(c) *Du Pin.* ub. ſupr. p. 130.
(d) Ann. 1372. num. XIV.
(e) *ub. ſupr.* p. 242.
(f) *Genebrard* Chronic.
(g) *Dictionn. de Bayl.* au mot *Turlupins*. Tom. IV. p. 2777. de l'Edit. de 1720.

avec beaucoup de sel, que Mr. *Bayle* a traité fort négligemment les Articles des *Adamites*, des *Picards*, & des *Turlupins* (1). La verité est qu'il n'y a pas grand fonds à faire sur les Historiens des Hérésies, parce qu'ils ont beaucoup de penchant à multiplier sans nécessité ces sortes d'êtres, sur tout quand les Hérétiques dont ils ont donné l'idée n'ont pas été favorables aux Papes, au Siége de Rome, & aux cérémonies de l'Eglise Romaine, comme ceux dont il s'agit ici. Et l'Auteur dont je viens de parler a fait voir avec assez de vraisemblance que les *Adamites*, les *Turlupins*, aussi bien que les *Picards* pourroient bien être des Vaudois défigurez, & revêtus de couleurs affreuses par les Inquisiteurs, & par les Historiens qui les en ont crû. Je ne voudrois pourtant rien affirmer, vû l'incertitude, & l'obscurité de ce tems-là. Il ne faut pas omettre ici les *Flagellants*, (2) quoique d'une origine plus ancienne. Il s'en glissa des essains en Bohême sous *Clement VI.* Mais *Ernest* Archevêque de Prague les dissipa par les Flammes en 1348 (a). On a parlé amplement des Flagellants dans l'Histoire du Concile de Constance. Cette Assemblée ne jugea pas à propos d'exercer contre eux les mêmes rigueurs qu'on avoit exercées, & qu'elle exerça contre *Jean Hus*, & *Jérôme de Prague.*

(a) *Balb.* ub. supr. p. 360. Cet Auteur dit que les Flagellans entrainoient les jeunes Dames de Bohême dans les cachettes, où ils faisoient leurs dévotions nocturnes.

Wicléfisme.

X. Nous voici arrivez au Pontificat de *Grégoire XI.* sous lequel *Jean Hus* nâquit. On a fait voir dans *l'Histoire du Concile de Constance* la part qu'eut *Jean Wiclef* au Hussitisme de Bohême. Ainsi me remettant à ce qui en a été dit dans cet Ouvrage, je me contenterai de faire quelques réflexions sur l'état de la Religion en Angleterre, lorsque *Wiclef* parut. Je ne crois pas qu'il y ait lieu de douter que les Lolhars d'Allemagne, n'ayent passé en Angleterre. Il y a fort peu de différence entre *Lolhard* qui est le nom Allemand, & *Lollard* qui est le nom Anglois; Toutes les autres étymologies de ce nom, ne sont ni si naturelles, ni si vraisemblables. Il est encore plus constant par le témoignage de plusieurs Historiens Anglois que quelques Vaudois se retirérent en Angleterre sous le Regne de *Henri II.* (b) Il est vrai qu'ils furent presqu'aussi tôt dissipez. On croit assez vraisemblablement qu'ils furent sacrifiez par ce Monarque qui avoit alors de grands démêlez avec *Becket* Archevêque de *Cantorberi*, & avec le Pape *Alexandre II.*, selon la Politique ordinaire des Princes Catholiques, quand ils sont brouillez avec le Siége de Rome, comme l'a remarqué Mr. de *Rapin* (c). Mais rarement voit-on les principes d'une Secte s'éteindre en même tems que ceux qui

(b) *Polyd. Virg.* Lib. XIII. in Henr. II. *Balæus* Script. Britann. *Joann. Neubrig.* Rer. Angl. L. II. Cap. XIII. ap. *Strauch.* Differt. de Valdens. §. VII. Cap. I.

(c) Hist. d'Angl. Tom. II. p. 207.

(1) Mr. de *Beausobre* dans sa savante, & ingénieuse Dissertation Epistolaire sur les *Adamites* de Bohême qui se trouve au Tom. IV. de la *Biblioth. German.* p. 113. & qu'il a fait l'honneur d'addresser à l'Auteur de cette Histoire, où elle sera insérée à la fin.

(2) Sur les *Flagellants*, voyez *Schottgen.* de Flagellant.

qui les ont ſoutenus. Ces mêmes démêlez du Roi avec *Thomas Becket* furent encore les Semences du Wicléfiſme en Angleterre, le Roi ſoutenant les Droits de Régale, & l'Archevêque les immunitez de l'Egliſe. Cette diſpute ayant duré environ 8. ans, juſqu'à l'aſſaſſinat de *Becket* arrivé en 1171. les raiſons pour & contre durent faire une impreſſion aſſez profonde, pour durer juſqu'au tems de *Wiclef*, qui ſe déclara pour le parti Royaliſte. Il faut joindre à tout cela les principes que *Marſile de Padouë* avoit avancez dans ſon *Défenſeur de la paix*. Cette affaire fit un trop grand éclat pour que *Wielef* qui étoit conſommé dans la lecture n'en fût pas informé. Il eſt aiſé de juger, que c'eſt de toutes ces combinaiſons que ſe forma le *Wicléfiſme*.

En effet on trouve deux Bulles de *Grégoire XI.*, où ce Pape ſe plaint que *Jean Wiclef* enſeignoit les mêmes erreurs que *Marſile de Padouë*, & ordonne à l'Archevêque de Cantorberi, & à l'Evêque de Londres de l'empriſonner juſqu'à nouvel ordre. Ces Bulles ſont de 1377. Ce nouvel ordre ne tarda pas, & il conſiſtoit à citer *Wiclef* à comparoitre dans trois mois devant le Pape, pour rendre raiſon de ſa foi. Dans une troiſiéme Bulle de la même année le Pape ordonne aux mêmes Prélats d'exhorter le Roi, les Princes du Sang, la Princeſſe de *Guienne* & de Galles, les Grands du Royame, les Conſeillers d'Etat, à leur prêter main forte (a). Les Prélats firent leur diligence, mais inutilement. On a vû ailleurs la ſuite & le détail de toute cette affaire. *Wiclef* mourut paiſiblement dans ſon Bénéfice de *Lutterword*. Je ne ſai s'il eut commerce en Bohême, & même avec *Jean Hus*, comme un Auteur prétend le prouver par une Lettre qu'on ſuppoſe que *Wiclef* écrivit à *Jean Hus* (b). Mais je trouve que les tems ne s'accordent pas. Car ſi *Wiclef* mourut en 1387, *Jean Hus* né en 1373. n'auroit été alors qu'un Ecolier, & par conſéquent trop jeune pour avoir commerce avec *Wiclef* ſur la Religion. Il y a bien plus; c'eſt que ceux qui ont le plus pris à tâche de rendre *Jean Hus* odieux ne marquent qu'à 1409. ſes premiéres innovations, & prétendent même qu'il ne ſe déclara ouvertement qu'en 1412 (c). Et même on aſſure que la premiére fois qu'il vit les Livres de *Wiclef*, il en eut horreur, & exhorta celui qui les lui avoit communiquez à les brûler, ou à les jetter dans la riviére (a). Il faut donc que cette Lettre ſoit ſuppoſée, ou addreſſée à quelque autre, comme à *Milicius* mort en 1374. ou à *Matthias* mort en 1394. auquel cas les tems s'accorderoient. Encore faut il que cette Lettre ſoit falſifiée, puis que *Jean Hus* y eſt nommé. Quoi qu'il en ſoit, pour ne pas priver tout à fait le Lecteur de cette Lettre, en voici quelques morceaux. *Salut par les entrailles de N. S. J. C., & ſi l'on peut ſouhaiter quelque choſe de meilleur, je le ſouhaite.* „ Mes tres chers Fréres „ au Seigneur, que j'aime avec verité, & non moi ſeul, mais auſſi „ tous ceux qui connoiſſent la Verité; je dis cette Verité qui demeure „ en nous, & qui par la grace de Dieu y ſera éternellement. J'ai ap„ pris avec une extrême joye, par le témoignage que m'en ont rendu „ des.

(a) *Concil. Labb.* T. XI. Part. II. p. 2038. 2041.

(b) *Am. Com.* ub. ſupr. p. 7.

(c) *Balb.* ub. ſupr. p. 430.

(d) *Theob.* Bell. Huſſ. Part. I. p. 2.

„ des Fréres qui sont venus de chez vous que vous marchez dans la Ve-
„ rité. J'apprends, mon Frére, comment l'Ante-Christ vous con-
„ triste, en exposant les fidèles de J. C. à un grand nombre de diverses
„ tribulations. Je ne suis pourtant pas surpris qu'il arrive de pareilles
„ choses parmi vous, puis que la Loi de J. C. est opprimée presque
„ dans tout l'Univers par ses ennemis, & que le grand Dragon rouge
„ à plusieurs têtes, dont *St. Jean* parle dans l'Apocalypse, a vomi de sa
„ gueule après la femme un grand Fleuve, pour l'engloutir. Mais no-
„ tre très-fidelle Seigneur en delivrera infailliblement son unique & fi-
„ delle épouse. Fortifiez-vous donc au Seigneur notre Dieu, & vous
„ confiez en son immense bonté qui ne permettra pas que ses chers En-
„ fans désistent de leur bonne résolution, pourvû que selon notre de-
„ voir nous l'aimions de tout notre cœur. Car les adversitez ne pré-
„ vaudroient point, si l'iniquité ne prévaloit pas. Qu'il n'y ait donc
„ nulle affliction, ni oppression pour J. C. qui soit capable de nous
„ rebuter, sachant que Dieu châtie tous ceux qu'il reconnoît pour ses
„ Enfans. Le Pére de miséricorde veut que nous soyons exercez par
„ des adversitez dans cette vie, pour nous faire grace dans la suite, par-
„ ce que l'Ouvrier souverain veut que l'or qu'il a choisi soit entiére-
„ ment purifié ici bas par le feu, afin de le mettre dans son très-pur tré-
„ sor éternel ". Après plusieurs exhortations sur ce ton le prétendu
Wiclef s'addresse à *Jean Hus*, en ces termes. „ Vous donc HUS, mon
„ cher Frére en J. C. qui à la vérité m'êtes inconnu de visage, mais
„ non pas par la foi, & par la charité (car les extrémitez de la terre ne
„ sauroient séparer ceux que l'amour de J. C. joint ensemble) fortifiez-
„ vous dans la grace qui vous a été donnée. Combattez comme un
„ bon Soldat de J. C. par paroles, & par œuvres. Ramenez autant de
„ gens que vous pourrez dans la voye de la Verité, parce que l'Evan-
„ gile ne doit pas être enseveli dans le silence, pour des Decrets faux
„ & erronez, ni à cause des erreurs de l'Ante-Christ. Affoiblissez au
„ contraire les efforts artificieux de Satan, en fortifiant les membres de
„ J. C. parce que dans peu de tems, s'il plait au Seigneur, l'Ante-
„ Christ prendra fin. J'ai une extrême joye de ce que dans votre Ro-
„ yaume, & ailleurs, Dieu en a tellement fortifié quelques-uns, qu'ils
„ soutiennent la prison, l'exil, & la mort avec allégresse pour la Pa-
„ role de Dieu ". Après cette course dans les Païs étrangers, reve-
nons en Bohême.



Livre 3.

HISTOIRE DE LA GUERRE DES HUSSITES ET DU CONCILE DE BASLE.

LIVRE III.

I. NOus avons laissé *Jean Hus* dans l'Université, où il fit bien-tôt des progrès considérables, pour ce tems-là. Il paroit par ses Livres qu'il étoit versé dans la lecture des Péres Grecs & Latins, puis qu'il les cite souvent. On peut juger par ses Commentaires qu'il savoit du Grec, & qu'il n'ignoroit pas même l'Hébreu, ce qui n'est pas difficile à compren- Progrès de *Jean Hus*.

prendre y ayant dès lors beaucoup de Juifs à Prague. Il reçut le degré de *Bachelier* en 1393. c'est à dire à l'âge de 20. ans, si on a bien marqué le tems de sa naissance, & celui de *Maître és Arts* deux ans après. Je n'ai lû nulle part qu'il ait reçu le degré de Docteur, mais le titre de *Maître* étoit fort honorable en ce tems-là. On ne sait qui furent ses Maîtres que par ce qu'il dit lui-même de *Stanislas Znoïma*, qui fut depuis un de ses plus grands adversaires. *Quoi que Maître Stanislas Znoïma*, dit-il, *ait été mon Maitre, & que j'aye appris beaucoup de bonnes choses dans ses Exercices, & Actes Scholastiques, ma conscience me contraint de lui répondre pour éclaircir la Verité* (a). Il reçut l'Ordre de Prêtrise en 1400., & la même année il fut fait Prédicateur dans la Chapelle de Bethléem. Ce fut là qu'il eut occasion d'exercer ses talens, cheri des uns, suspect & odieux aux autres, admiré de tous. Mais avant que de passer à la description de ses combats de langue & de plume, il faut representer en peu de mots l'état, où étoit alors la Bohême.

(a) Opp. Hus. Tom. I. Fol. 265.

Etat de la Bohême.

II. CHARLES IV. mourut en 1378. On peut juger par les caractères que l'Histoire donne à cet Empereur que ce fut une grande perte pour la Bohême. Comme il avoit de la prudence & de la fermeté, il auroit vraisemblablement étouffé dès leur naissance les semences des troubles qu'on accuse *Wenceslas* d'avoir entretenus, au lieu de les arrêter, & il auroit prévenu les scènes tragiques dont nous écrivons l'Histoire. On aura pourtant occasion de faire voir qu'il y a eu beaucoup de passion, & de partialité dans les jugemens désavantageux, que la plupart des Historiens modernes ont porté de *Wenceslas*, & que ce n'est pas à lui seul qu'on doit attribuer les troubles du Hussitisme. Deux ans auparavant *Charles IV.* avoit nommé pour son successeur à l'Empire *Wenceslas* son Fils ainé encore fort jeune (1), du consentement des Electeurs qui furent tous présens à cette élection, savoir, l'Empereur lui-même qui étoit Electeur, comme Roi de Bohême (2), les Archevêques de Mayence (3), de Cologne (4), de Tréves (5), l'Electeur Palatin (6), celui de Saxe (7), & celui de Brandebourg (8), le Duc de Brabant (9), le Comte de Hollan-de

(1) Il nâquit en 1361. à Nuremberg d'*Anne* Fille du Duc de *Swidnitz* en Siléfie troisiéme femme de *Charles IV.*

(2) C'est ce qui avoit été reglé par la Bulle d'or de *Charles IV.* lui-même. *Balb.* ub. supr. p. 382.

(3) C'étoit *Louïs* Marquis de *Misnie* Landgrave de Thuringe qui l'emporta sur son Competiteur *Adolphe de Nassau* par la faveur de *Charles IV.* Serar. *Res Morgunt.* T. I. p 684.

(4) *Frideric III.* Comte de Saarwerden élu en 1370.

(5) *Cunon*, ou *Conon* Comte de Falckenstein élu en 1363.

(6) *Robert* depuis Empereur. On en a parlé amplement dans *l'Hist. du Concile de Pise.*

(7) Il s'appelloit *Wenceslas.*

(8) *Sigismond.* Il fut depuis Empereur. On a donné son caractere dans l'Hist. du Concil. de Constance.

(9) Il s'appelloit *Wenceslas.*

de (1), Duc de Baviere, & l'Archevêque de Prague (2). Il s'éleva dans cette conjoncture une grande contestation touchant le droit de porter l'épée devant l'Empereur, entre *Wenceslas de Bohême*, Duc de Luxembourg frére de l'Empereur, à qui ce droit avoit été accordé par privilége particulier, & l'Electeur de Saxe qui le prétendoit en qualité de Maréchal de l'Empire. L'Empereur ne pouvant pas sur le champ terminer ce different, ordonna, pour ne point faire tort aux deux Concurrents, que pour cette fois, *Sigismond* son fils qui n'étoit encore qu'un enfant, porteroit devant sa Majesté l'épée Imperiale. C'est ce qu'*Edmond* Auteur de la Chronique de Flandres allegué par *Balbin* disoit tenir de la bouche de *Sigismond* au tems du Concile de Constance (3). *Wenceslas* fut couronné peu de tems après à Aix la Chapelle du vivant de *Charles IV.* qui assista à la ceremonie.

Regne de *Wenceslas*.

III. WENCESLAS prit les rênes de l'Empire la même année que commença le grand Schisme d'Occident dont on a fait l'Histoire abregée dans celle du Concile de Pise. Nous marquerons seulement ici les diligences que fit *Wenceslas* pour empêcher que la Guerre des Anti-Papes *Urbain VI.* & *Clément VII.* dont l'un ne manquoit pas de fulminer contre ce que l'autre avoit ordonné, ne fût fatale à l'Empire. Dès l'an 1379. il en assembla les Etats à Nuremberg pour faire examiner ce grand procès, puis à Francfort, où il fut résolu de reconnoître, & de soutenir *Urbain VI.* envers & contre tous, & de déclarer *Clément VII.* Anti-Pape. On trouve dans *Raynald* la Lettre circulaire de *Wenceslas* à ce sujet (a). C'est ce qui engagea les Princes Ecclésiastiques, & Séculiers d'Allemagne à s'assembler l'année suivante à Wésel (b), afin de serrer davantage les nœuds de leur confédération pour protéger *Urbain*. *Wenceslas* ne borna pas ses soins à l'Allemagne. Il voulut aussi engager les Princes étrangers à se réunir sous un seul Pape. On a parlé dans l'Histoire du Concile de Pise du voyage qu'il fit en France pour cette affaire. On prétend qu'il sollicita aussi *Richard II.* Roi d'Angleterre à se déclarer pour *Urbain*. Il est vrai que l'Angleterre prit ce parti, mais l'animosité reciproque des Anglois, & des François y eut apparemment plus de part que les négotiations de *Wenceslas*, parce que ces derniers tenoient pour *Clément VII.* Il se passa même à cette occasion un événement mémorable. *Urbain* ayant publié une Croisade contre *Clément*, les Anglois ne manquérent pas de se croiser pour avoir un prétexte d'entrer en France, où, comme je viens de le dire, on reconnoissoit *Clément*. Cependant l'Evêque de *Norwich* qui étoit à la tête des Croisez, jugea plus à propos, on ne sait par

(a) Ann. 1379. Num. 36. *Balb.* ub. supr. p. 39.
(b) *Wenker.* Collectan. Archiv. ap. *Schminck.* de *Wenceslao* Reg. Roman. Marp. 1718. p. 16.

(1) Il s'appelloit *Albert*.
(2) Il s'appelloit *Jean Occo*, ou *Ocellus*, auparavant Evêque d'Olmutz. Il fut Cardinal de la création d'*Urbain VI.* en 1378. & mourut deux ans après. *Balb.* ub. supr. p. 391.
(3) *Balb.* ub. supr. p. 380.

par quelle raison, de commencer par là Flandre quoi qu'*Urbain* y fût reconnu. L'entreprise tourna mal. *Ainsi*, dit Mr. de Rapin, *s'en alla en fumée cette Croisade entreprise pour les seuls interêts d'Urbain* (a). En même temps *Wenceslas* envoya des Ambassadeurs à *Clément VII.* pour l'engager à céder à *Urbain.* Mais bien loin de les écouter favorablement, il leur fit mille indignitez, en mit quelques-uns à la torture, & d'autres en prison (b). Non content de cet empressement à éteindre le Schisme, dans l'Eglise, *Wenceslas* se donna beaucoup de soins pour pacifier les troubles de l'Empire. Mais comme cela n'appartient pas à mon sujet, il vaut mieux parler des Archevêques de Prague pendant ce temps-là, autant qu'il est nécessaire par rapport à ce sujet.

(a) *Hist. d'Angl.* T. III. p. 292.

(b) *Niem.* de Schism. Lib. I. Cap. XVI. *Bzov.* ann. 1379. num. VII.

Archevêques de Prague.

IV. JEAN DE GENSTEIN Patriarche d'Alexandrie fut fait Archevêque de Prague en 1380 (1). Quelques Historiens l'ont confondu avec *Jean Ocellus* son prédécesseur, mais ils ont été fort bien relevez par *Balbin.* Il représente ce Prélat comme un homme fort pieux, & fort zelé. " Un jour, dit-il, qu'il avoit roulé dans son esprit la mollesse du Roi, les discordes des Grands, l'inclination du peuple aux „ nouveautez qui lui faisoient prévoir quelque changement prochain „ dans la Religion en Bohême, il eut en dormant une vision céleste, „ où Dieu lui fit voir dans la florissante Eglise de Bohême, les „ exils, les supplices, les massacres des saints hommes, les Temples déserts, & consumez par les flammes, les armes, & les fureurs des „ Hérétiques, l'aliénation des biens Ecclésiastiques, la ruine, & le pillage des Monastéres, en un mot la perte de la Religion toute prochaine. Effrayé de cette terrible image, il en avertit les Chanoines, & abdiqua volontairement l'Episcopat pour se retirer à Rome, à condition que son successeur lui laisseroit une certaine somme d'argent par an pour son entretien". Ce successeur fut *Wolfram* qui au lieu de tenir parole le laissa périr dans la misére (2). *Wolfram* eut pour successeur *Nicolas de Pucknik*, & ensuite *Sbinko de Hasemberg*, dont on aura plus d'une occasion de parler dans la suite. Revenons à *Wenceslas*.

Conduite de *Wenceslas.*

V. DEPUIS le Regne de *Jean* grand-pére de *Wenceslas* la *Silésie* appartenoit à la Bohême (c). L'Histoire marque à l'an 1381. un coup

(c) *Balb.* p. 339. 340.

(1) Il mourut à Rome en 1398. *Balb.* p 391.

(2) On attribuë à cet Evêque une Constitution assez bizarre par laquelle il ordonnoit que tous les Vendredis à 3. heures, qui est celle de la mort de J. C., on sonnât une grosse cloche, & que chacun, toute affaire cessante, même pendant le diné se mît à genoux, & dit 5. fois l'Oraison Dominicale, & donna 40. jours d'indulgences à tous ceux qui feroient sonner la cloche Ce qui fit que dans la plûpart des Villes de Bohême les particuliers firent faire des cloches pour donner le signal de la priére. Cette cloche s'appelloit la *cloche Turque*, parce que c'étoit pour implorer le secours de Dieu contre les Turcs & les Tartares qui ravageoient la Gréce. *Balb.* p. 401.

coup d'autorité qu'y fit *Wenceslas*. La Ville de *Breslau* avoit été mise à l'interdit, à ce qu'on prétend, pour un léger sujet. *Wenceslas*, pour remedier aux troubles que cette excommunication causoit dans la Ville, pria les Chanoines de donner l'absolution aux Citoyens. Ceux-là n'ayant aucun égard à ses priéres, il les chassa de la Ville, & abandonna au pillage, & au gré du premier occupant, les Bourgs, & les terres qu'ils avoient en Silésie. Mais ils rentrerent en grace l'année suivante. Si l'expulsion des Chanoines a passé pour un Acte de rigueur, leur rétablissement doit passer pour un Acte de clémence. Au fond *Wenceslas* ne fit qu'imiter en cela son Ayeul qui chassa l'Evêque (1), & les Chanoines de Breslau, & mit leurs biens au pillage, parce qu'ils avoient osé l'excommunier, comme *Charles IV.* le raconte dans sa propre Vie, composée par lui-même (a). L'affaire alla même bien plus avant que sous *Wenceslas*. Car le Pape ayant confirmé l'anathême lancé par l'Evêque, le Roi publia un Edit par lequel il défendoit à tous les Ecclésiastiques de posséder aucun fonds en Silésie (b). L'Evêque voyant que le Roi se moquoit de son excommunication s'avisa de le déférer à l'Inquisiteur (2) de Silésie, comme un hérétique. On a vû plus haut que l'Inquisiteur se trouva mal de ses diligences. Quoique ce trait d'histoire soit hors de sa place, je n'ai pas fait difficulté de le rapporter, d'un côté parce que l'affaire est Ecclésiastique, de l'autre, parce qu'elle peut servir à décharger *Wenceslas*.

(a) *Vit. Carol. IV.* ap. *Freher.* p. m. 102.

(b) *Hank.* de Siles. Indigen. Erudit. Cap. XV. n. XXI.

Caractère de *Wenceslas*.

VI. CEPENDANT à moins que de démentir toute l'Histoire, on ne sauroit disconvenir que ce Prince n'ait eu des défauts & des vices capitaux, & qu'il n'ait fait des actions noires & infames. Il étoit sur tout violent & cruel, soit qu'on attribuë ce mauvais caractère au vin auquel il étoit fort sujet, soit qu'on l'attribuë à du poison qu'on lui avoit donné dans sa jeunesse, & qui lui causoit des accès violens. *Cochlée* en a rapporté quelques exemples, comme on le verra dans la suite, en parlant de la mort de ce Prince; j'en placerai ici quelques autres. Il avoit épousé *Jeanne* fille d'*Albert* Duc de Baviére, & Comte de Hollande. On avoit donné à cette Princesse pour Confesseur *Jean de Nepomuc* Docteur de l'Université de Prague, & Chanoine de l'Eglise Cathédrale de cette Metropole. Les mauvaises inclinations, & la conduite déréglée de *Wenceslas* la pénétroient de douleur, elle s'y opposoit de tout son pouvoir, & en ouvroit son cœur à son Confesseur. *Wenceslas* qui ne pouvoit pas l'ignorer n'épargnoit, ni promesses, ni menaces, ni tourmens pour obliger *Jean de Nepomuc* à lui reveler les confessions de la Reine. Mais le Confesseur fidèle à ses engagemens, & à la Reine se montrant inflexible, *Wenceslas* le fit jetter inhumainement dans la riviére de la *Moldave* qui traverse Prague, cruel & sacrilége tout

(1) Il s'appelloit *Nanker*.
(2) Il s'appelloit *Jean Schwenckfeld*. Hank. ub. supr. Cap. XVI.

tout ensemble. Ce fait est attesté unanimement par tous les Historiens de Bohême, sur tout par les Modernes (a), & on en voit même un beau monument dans la statuë de ce Prêtre érigée sur le pont de Prague. On débite que l'innocence & la sainteté de *Jean de Nepomuc* fut attestée du Ciel même par des phénomènes extraordinaires. Ce qu'il y a de certain c'est que les Chanoines ses Confréres prirent grand soin de sa sépulture, & qu'on visitoit fort dévotement son tombeau, malgré *Wenceslas*, avant qu'il fût canonisé par autorité du Pape, comme il l'a été depuis peu. J'ai vû moi-même quantité de dévots à genoux aux pieds de sa statuë à Prague, & à Breslau. On a imprimé son service à Prague en *1696*. On y trouve des Hymnes qui apparemment n'ont pas été composez du vivant de celui qui le fit noyer.

(a) *Dubrav.* L. XXIII. p. m. 605 *Hajec.* p. 633. *Balb.* ub. sup. p. 393. *Czechor.* Mars Morav. L. IV. Cap. III. p. 437.

Sævus, piger Imperator,
Malorum clarus patrator,
Pollicetur pessima
Ni quæ dixit Sacramento
Tu propales in momento
Uxoris peccamina.
Arcanum custodivisti
Ob quod lætus subivisti
Tormentorum genera.
Aquis tandem suffocatus
Effectus quod sis Beatus
Prodiderunt sidera.
Tumulatus nunc quiescis
Et in dies illucescis,
Præclaris miraculis
Es certus famæ Patronus;
Nos à malæ famæ pronus
Defendas periculis.

Il passe en Bohême pour le patron des voyageurs, & des gens en péril; & pour le garant de la bonne renommée.

Suscipe quas dedimus, Johannes Beate,
Tibi preces supplices, noster Advocate,
Fieri: dum vivimus, ne sinas infames
Et nostros post obitum cœlis infer manes.

Les

Les femmes en couche, & les femmes ſtériles lui rendent aſſiduëment leurs pieux hommages. L'Hiſtoire rapporte que *Wenceſlas* en 1393. fit ſouffrir le même ſupplice à un Eccléſiaſtique nommé *Joanneck*, ſuffragant de l'Archevêque de Prague, pour avoir confirmé un Abbé ſans ſon conſentement, & pour lui avoir reproché ſa mauvaiſe adminiſtration (a). On n'a pas manqué de débiter auſſi des miracles à cette occaſion. Ceci eſt plus vraiſemblable. C'eſt que l'Archevêque ayant envoyé deux Chanoines pour reprocher à *Wenceſlas* la mort de ce *Saint homme*, comme ils l'appelloient, il répondit, *puis que vous appellez ſaint un homme mort, je ne vous envierai pas cette gloire, vous ſerez ſaints après votre mort.* Il les envoya auſſi-tôt au ſupplice, mais à la priére de quelques Grands Seigneurs, ils en furent quittes pour la peur.

(a) *Lupac. Ephemer. Rer. Bohem.* 19. *April.* 1393. *Balb.* p. 397.

Plaintes contre *Wenceſlas*.

VII. En 1384. on commença à ſe dégouter de *Wenceſlas*, à ce qu'on prétend, à cauſe de ſa nonchalance. Quelques Seigneurs ſe déclarérent ouvertement (1); les autres n'attendoient qu'une occaſion favorable pour éclater. Mais le Roi qui preſſentoit quelque orage eut recours aux étrangers, ne ſe fiant pas à ſes propres Sujets. Il établit en 1385. dans les Villes de Bohême des Conſuls Allemands à l'excluſion des gens du Païs. Quelques Bohemiens en ayant fait des plaintes, accompagnées de menaces, il y en eut d'exécutez dans la place publique. Cette ſanglante exécution fournit aux Grands un prétexte plauſible au ſoulévement qui éclata dans la ſuite, & où *Jean Hus* eut beaucoup de part. Il faut pourtant que *Wenceſlas* ne fût, ni ſi incapable, ni ſi indifférent qu'on le fait, puis que *Sigismond* ſon frere ayant de grands démêlez avec *Jean*, & *Procope* Marquis de Moravie, les uns & les autres s'en remirent à ſa déciſion (b). On met à cette même année un Synode Provincial aſſemblé par *Jean* Archevêque de Prague, où il fulmina, comme par eſprit Prophétique, dit *Balbin*, contre les Hérétiques, contre l'invaſion des biens d'Egliſe, & le maſſacre des Eccléſiaſtiquess. L'année ſuivante mourut la Reine *Jeanne*, à ce qu'on croit, de douleur des déréglemens de ſon Epoux, & des mauvais traitemens qu'elle en recevoit.

(b) *Balb.* p. 395.

Particularitez concernant la Bohême.

VIII. En 1389. il ſe fit un maſſacre preſque général des Juifs à Prague, pour avoir inſulté un Prêtre qui portoit l'hoſtie à un malade (2). On pilla leurs biens, on brûla leurs maiſons, & leur ruë. Ce qu'on exprima par ce diſtique qu'on voit en marge, qui marque en même temps l'année de ce tragique événement (3). Il y eut en ces temps une prodigieuſe multitude de pelerins qui venoient à Prague viſi-

(1) Les *Warthembergs*, & les *Colowrat*. *Balb.* p. 394.

(2) Ces maſſacres des Juifs étoient fort ordinaires en Bohême, auſſi bien que dans d'autres Païs de la Chrétienté, & quelque prétexte qu'on en allègue, ils ne font pas d'honneur au Chriſtianisme.

(3) *M. ſemel, & tria. C. bis L. XI. removeto.*
Paſchæ luce, reus periit tunc, cæde Judæus.

visiter des Reliques qu'on exposoit au peuple quelques jours après Pâques dans la Place publique. On en compta un jour jusqu'à cent mille aux portes de Prague, au grand profit de la Ville. Le Roi obtint en 1390. de *Boniface IX.* un Jubilé en faveur de ceux qui visitoient ces Reliques. La même année ce Prince envoya des Ambassadeurs à *Boniface* demander pour un an la dixme des biens Ecclésiastiques en Allemagne, & dans le Royaume de Bohême, quoi que d'ailleurs il n'y fût pas sujet, sous prétexte du voyage de Rome, où il vouloit se faire couronner, selon la coutume de ce temps-là (1). Il jouït des dixmes, & ne fit point le voyage (a). Il paroit qu'en ce temps-là ce Pape fut favorable à la Bohême, & sur tout à une certaine Abbaye de Bénédictins, ce que le Jésuite *Balbin* ne regarde pas sans envie. Cette faveur ne dura pas, comme on le verra dans la suite, & on trouvera aussi que ces particularitez ne sont pas inutilement remarquées.

(a) *Balb.* p. 396.

Premiere prison de *Wenceslas.*

IX. QUELQUES Historiens ont avancé qu'en 1393. *Wenceslas* chassa de la Bohême tous les Chevaliers de l'Ordre Teutonique, & s'empara de tous leurs biens. *Cet Ordre*, disoit-il, *a été institué pour combattre les Turcs & les Barbares, qu'ils aillent dans leur voisinage.* Cependant *Balbin* a tâché de décharger le Roi de cet attentat (2). Cette année fut fatale à *Wenceslas.* Par les intrigues secrettes de *Sigismond* son frére, il fut mis en arrêt dans la Maison de Ville sous prétexte de sa négligence, & de ses mauvais déportemens. Dès que le coup fut fait, *Sigismond*, qui étoit alors en Hongrie, s'avança à grands pas en Bohême avec une armée. Il s'étoit déja saisi d'une Forteresse, lors qu'il apprit que *Wenceslas* avoit trompé ses gardes, & s'étoit sauvé, ce qui l'obligea à se retirer plus vîte qu'il n'étoit venu. L'évasion de *Wenceslas* arriva ainsi. Ayant obtenu la liberté de se baigner dans la riviére, une femme du commun nommée *Susanne* le passa tout nud dans un batteau. Elle en fut bien recompensée, s'il est vrai qu'il en fit sa femme, comme quelques-uns le rapportent. On ne nomme point ceux qui trahirent ainsi leur Maître. *Balbin* conjecture que ce sont les mêmes qui furent exécutez en 1397. dans la Forteresse de *Carlestein.* Le Duc d'*Oppaw*, & le Comte de *Glaco*, furent les vengeurs de cette perfidie (b).

(b) *ub. supr.* p. 399.

Motifs de la déposition de *Wenceslas.*

X. UNE des choses qui contribua le plus à faire déposer *Wenceslas* de l'Empire, comme il le fut en 1400. fut l'aliénation de la Lombardie qui étoit alors un Fief de l'Empire, ayant donné en 1395. au Viscomti *Jean Galeas* Duc de Milan la Souveraineté, & l'investiture de cet Etat, pour la somme de 150000. Ecus d'or (c). Ce fut encore par la faute de *Wenceslas* que la Bohême perdit les Villes, Forts, &

(c) *ub. supr.*

(1) Il avoit été couronné à Aix-la-Chapelle en 1386.
(2) *Ub. supr.* p. 398. 405. Ces Chevaliers avoient plusieurs Commanderies en Bohême.

& Châteaux de la Baviére Palatine que *Charles IV.* avoit achetez de *Robert de Baviére* surnommé *le Vieux*, Electeur Palatin. Ce ne fut pourtant pas sans coup férir que *Wenceslas* abandonna ces places. Voici ce qu'en dit l'Histoire Palatine. " Après la mort de l'Empereur *Charles IV.*, *Robert* Electeur Palatin ayant déclaré la guerre à *Wenceslas* ,, reprit de vive force en 1388. les Villes, Forts, & Châteaux qui ,, avoient été engagez à *Charles IV.* C'est pourquoi par ordre de *Wenceslas*, les Villes de *Ratisbonne*, d'*Augsbourg*, & d'autres voisines du ,, Rhin allérent fondre sur l'Electeur. La victoire se déclara pour celui-ci. Il leur tua 200. hommes, en fit 300. prisonniers, mit en ,, fuite le reste, & en fit jetter dans une chaudiére de briques ardentes 40. qui avoient tout mis à feu, & à sang dans le Palatinat (a).

(a) *David Pareus* Hist. Palat. Liv. IV. sect. II. p. 169.

Déposition de *Wenceslas*.

XI. L'AN 1400. fut tout ensemble, favorable & funeste à *Wenceslas* par deux événemens différents. Le premier fut son mariage avec *Sophie* fille de *Jean de Munich* Duc de Baviére qui fut couronnée le 15. de Mars. Le second qui arriva le 20. d'Août fut sa déposition de l'Empire. Si elle fut juste, ou non, c'est de quoi je n'entreprens pas de juger. Je dirai seulement comment la chose se passa. On prétend que *Boniface IX.* fut l'instigateur de cette entreprise, irrité d'un côté de ce que *Wenceslas* lui avoit proposé d'abdiquer le Pontificat, & de l'autre de ce qu'il avoit donné à *Galeas* la Souveraineté du Duché de Milan comme on vient de le dire. D'ailleurs *Wenceslas* n'étoit aimé ni des Ecclésiastiques, ni des Séculiers. De ceux-là parce qu'il voyoit d'un œil jaloux leurs gros revenus, & de ceux-ci, parce qu'il ne les laissoit pas vivre à leur fantaisie (b). Dès l'année précédente les Electeurs s'étoient assemblez à *Bopard* petite Ville sur le Rhin, puis à Francfort sur le Mein pour délibérer sur cette affaire. Toutes ces allées & venuës étoient fort suspectes à *Wenceslas*. Car quoi que les délibérations fussent tenuës secretes, il ne pouvoit pourtant ignorer qu'il en étoit le principal objet, & il n'oublia rien pour en rompre le cours. C'est pour cela qu'il envoya à *Mayence* *Jean* Burgrave de Nuremberg avec ordre, 1. de savoir de quoi il s'agissoit; 2. de représenter aux Electeurs qu'il ne pouvoit quitter la Bohême à cause des démêlez qu'il avoit avec les Grands du Royaume, & du couronnement de *Sophie*, & qu'il ne vouloit visiter l'Allemagne qu'avec son frére *Sigismond* que divers mouvemens retenoient en Hongrie; 3. de convenir d'un jour pour assembler une Diéte, afin d'y prendre des mesures pour remedier aux maux de l'Empire. Cette Députation n'ayant servi de rien, *Wenceslas* indit une Diéte à Nuremberg en 1399. après la S. Michel, où il promettoit d'être présent. Mais elle n'eut point de lieu, soit qu'il ne se fiât point aux Princes Allemands, soit que plusieurs de ceux qui devoient s'y trouver déclinassent l'entrevuë. Dès que *Wenceslas* eut appris qu'ils devoient s'assembler à Francfort, pour achever d'exécuter leur entreprise, il invita en-

(b) *Georg. Christian. Joann.* not. ad *Serar.* de Reb. Moguntiac. T. I. p. 713.

encore une fois les Princes de l'Empire à s'aſſembler à Nuremberg, par une Ambaſſade ſolemnelle, mais les Electeurs refuſérent d'écouter ſes Ambaſſadeurs. Cette affaire fut agitée pendant long temps, les uns opinant à la dépoſition de *Wenceſlas*, les autres à lui demander un Administrateur de l'Empire qu'il nommât lui-même. Ce dernier avis l'emporta dans l'eſpérance que le Roi choiſiroit ſon frére *Sigismond* pour ſon Vice-Roi. Mais *Wenceſlas* ne ſe trouvant pas d'humeur à accepter ce parti, les Electeurs Eccléſiaſtiques, & Séculiers, à la réſerve de *Sigismond*, qui étoit Electeur de Brandebourg, & de *Wenceſlas*, qui comme Roi de Bohême, étoit auſſi Electeur, & même le premier ſelon la Bulle d'Or, s'aſſemblérent à *Marpourg* pour former une Ligue contre ce Prince. Elle s'exécuta à *Mayence* entre les Electeurs *Jean II. de Naſſau* Electeur de Mayence, *Werner de Konigſtein* Electeur de Trêves, *Frederic III.* Comte de *Sarverden* Electeur de Cologne, *Robert* Electeur Palatin, *Rodolphe* Electeur de Saxe, *Etienne* & *Louïs* Ducs de Baviére, les Marquis de Miſnie, *Louïs* Comte Palatin, *Herman* Landgrave de Heſſe, & *Frederic* Burgrave de Nuremberg. Dès que *Wenceſlas* eut connoiſſance de cette Ligue, il écrivit & députa aux Villes de l'Empire pour les détourner de s'y joindre. Et afin d'empêcher la Diéte qui devoit ſe tenir à Francfort, il en convoqua une à Nuremberg, où il promettoit d'aſſoupir toutes les diſcordes, tant par rapport à l'Egliſe, que par rapport à l'Etat. Mais ſans y avoir aucun égard les Princes liguez s'aſſemblérent à Francfort pour renouveller leur confédération, & s'ajournerent à *Landſtein* pour y citer *Wenceſlas*, & procéder à l'élection d'un autre Empereur, s'il ne paroiſſoit pas. Ce fut là qu'arriva la cataſtrophe de la dépoſition de l'Empereur, malgré ſes proteſtations. Les raiſons, ou les prétextes de cette dépoſition étoient ; que *Wenceſlas* avoit négligé d'éteindre le Schisme dans l'Egliſe, & les guerres inteſtines en Allemagne ; qu'il avoit aliené la Lombardie ; vendu la Juſtice à beaux deniers comptans, qu'il avoit toleré les brigandages ; qu'il avoit exercé des cruautez contre des Prêtres, & des gens de bien & d'honneur ; qu'en ayant été repris, il ne s'étoit point corrigé. D'autres ajoutent qu'il avoit donné des blancs-ſignez munis de ſon Sceau dont ceux qui les avoient pourroient faire tout ce qu'ils voudroient au préjudice de l'Empire ; qu'étant cité à Landſtein, il avoit refuſé de comparoître, & qu'il avoit favoriſé les erreurs de *J. Hus.* Ce dernier ne peut pas être, puis que *J. Hus* n'avoit point encore paru. Mais les Hiſtoriens modernes ont pris ce prétexte pour rendre l'Empereur odieux. C'eſt ce qui fut conclu à Landſtein le 20. Août 1400.

Election d'un autre Empereur.

XII. Les Electeurs ſe raſſemblérent la même année à Francfort pour élire un autre Empereur, ce qui ne ſouffrit pas peu de difficultez. La plûpart des Hiſtoriens, & entre autres *Serarius* dans ſon Hiſtoire de Mayence, conviennent qu'ils élurent *Frederic* Duc de Brunſvig & de Lunebourg, Fils du Duc *Magnus.* Il y en a pourtant d'autres qui ont révoqué en

doute

doute cette Election (a). Quoi qu'il en soit, le Duc *Frederic* fut assassiné à Fritzlar, en s'en retournant chez lui, par *Henri* Comte de *Waldek*, & quelques autres. Comme ce Comte étoit au service de l'Electeur de Mayence aussi bien que les autres assassins, ce dernier fut fort soupçonné d'avoir trempé dans cet assassinat, parce que l'Electeur de Mayence s'étoit opposé à l'élection de *Frederic* (b). Cependant il s'en purgea par serment, & le Comte de *Waldek* lui-même l'en déchargea par un Acte authentique. Les Electeurs s'étant rassemblez dès le lendemain; on dit qu'il y eut concurrence entre *Josse* Marquis de *Moravie*, & *Robert* Electeur Palatin; mais ce dernier l'emporta, & fut couronné l'année suivante à Cologne. Cette élection ne fut pourtant pas généralement approuvée. On ne voulut pas recevoir *Robert* à Aix-la-Chapelle pour y être couronné. Quand il convoqua à Heilbron les Villes Imperiales de la Suabe, elles refuserent de lui prêter hommage, à moins qu'elles ne fussent degagées du serment de fidelité qu'elles avoient prêté à *Wenceslas* (c). Quelques Auteurs modernes ont avancé, mais sans preuve, que *Wenceslas* reçut la nouvelle de sa déposition avec beaucoup d'indifference, & que même il en fit des plaisanteries. Le contraire paroit encore par l'Histoire. Car dès qu'il l'eut apprise, il écrivit à Strasbourg, pour exhorter cette Ville à lui être fidèle, & à le secourir contre *Robert*, se faisant fort d'entrer bien-tôt avec son armée & celle des Princes de l'Empire mécontens de sa deposition, pour se vanger de cet affront. La Ville de Strasbourg lui demeura en effet fidèle, & elle en fut remerciée par *Josse* Margrave de *Brandebourg* & de *Moravie*, qui promettoit un prompt secours. Il est vrai qu'on ne voit pas que *Wenceslas* fît de grandes diligences pour executer ses projets de vengeance, soit que cela vînt de son indolence naturelle, soit que les secours qu'on lui promettoit n'arrivassent pas à tems. En 1407. il écrivit à la Ville de Rottenbourg, que les Ducs de Saxe & de Baviere & d'autres Princes d'Allemagne se joindroient à lui, pour chasser ses ennemis. Jusqu'à l'an 1409. les Villes de la Suabe lui payerent le tribut ordinaire. Il ne quitta jamais le tître de Roi des Romains depuis sa déposition. Les Princes étrangers le regarderent toujours comme tel; & même au Concile de Pise on ne voulut pas recevoir les Ambassadeurs de *Robert*, parce qu'on regardoit *Wenceslas* comme Roi des Romains (d).

(a) *Gobel. Person.* Cosmodr. Ætat. VI. C. VII. ap. *Meibom.* pag. 336. *Joann.* Not. ad *Serar.* p. 714. 715.

(b) *Struv.* ub. supr. Differt. XVII. pag. 946.

(c) *Henr. Schmink* de *Wenceslao* Differt. Marpurg. Ann. 1718.

(d) *Schmink* ub. supr. pag. 19. 20.

Wenceslas demeure Roi de Bohême.

XIII. CEPENDANT malgré toutes ses pretentions, légitimes ou non, il fallut qu'il se contentât de regner en Bohême, encore n'y étoit-il pas fort en sûreté. Car un an après sa déposition de l'Empire, *Josse* Marquis de Moravie son Oncle, de concert avec l'Archevêque, les Grands de Bohême & les Marquis de Misnie, l'assiegerent dans sa Capitale, sous prétexte de sa négligence & de sa securité dans le Gouvernement. On se réveilleroit à moins; il promit merveilles, donna des Lettres d'amnistie & nomma quatre personnes de distinction & en credit parmi le Peuple, pour administrer pendant un an les affaires du Ro-

Royaume (1). Mais ce calme ne dura pas long-tems. *Wenceslas* retournant à son mauvais naturel, on prit de nouvelles mesures pour s'en défaire. Les Grands du Royaume, par le conseil de *Sigismond* Roi de Hongrie son Frere & de *Josse* son Oncle, l'allerent prendre dans une Maison Royale ou dans un Monastere près de *Beraun* (2), & le conduisirent dans la Tour noire (3) du Palais de Prague. De là on le transfera dans quelques Forteresses du Païs, & enfin à Vienne en Autriche, où il demeura prisonnier près d'un an, & n'en sortit que par le secours d'un Pêcheur, dont il annoblit la famille. *Balbin* nous apprend qu'un des Chanoines qu'il avoit fait mettre en prison, lui prédit un double emprisonnement en ces termes: *Tres-Auguste Empereur, vous avez fait mettre en prison sans cause, deux de vos Prêtres & Chapelains, souvenez-vous que vous serez emprisonné deux fois, & comme vous nous y avez tenu quarante jours, vous y demeurerez quarante semaines.* D'autres disent pourtant qu'il ne demeura que six Mois dans la prison de Vienne. Ce qui joint avec les dix-sept semaines de sa prison à Prague, fait à peu pres les quarante de la prétenduë Prophetie. Après la détention de *Wenceslas*, *Sigismond* s'avança en Bohéme avec une armée de Hongrois. Ils y firent des desordres inexprimables, tuant & violant par tout où ils passoient. Ils enlevoient sur leurs selles de jeunes garçons & de jeunes filles, & les vendoient comme des chevreuils. *Sigismond* ne se montra pas moins cruel que ses gens. Ne pouvant venir à bout de prendre un Fort qu'il avoit assiegé, il en tira sous de belles promesses, le jeune *Procope* Marquis de Moravie, Prince du Sang, il le fit attacher à une machine de guerre qui étoit devant la muraille, afin que les assiegez fussent contraints de tuer leur Maitre à coups de fleches. Il n'en mourut pourtant pas, mais *Sigismond* l'ayant fait conduire à *Brauna*, l'y laissa perir de faim.

Conduite de l'Empereur *Robert*.

XIV. Au reste *Robert* ne fut pas plus heureux que *Wenceslas* à réunir l'Eglise. Celui-ci fit même davantage, puisqu'il fit tout ce qu'il put, pour faire consentir les concurrens à une nouvelle éléction. *Robert* au contraire traversa de tout son pouvoir le Concile de Pise assemblé pour l'extinction du Schisme, comme on l'a vû dans l'Histoire de ce Concile. Après avoir vû l'état de la Bohême avant que *Jean Hus* y fit du bruit, il faut à present le voir agir.

(1) C'étoit l'Archevêque *Wolfram*, *Henri de Roses*, *Otton de Burgow de Bilin*, (Bilinensis) *Jean de Kruffina de Lichtenbourg*. Balb. *Epitom.* p. 410.
(2) Ville Royale sur la riviére de Mise.
(3) Seconde prison de *Wenceslas*.



HISTOIRE DE LA GUERRE DES HUSSITES ET DU CONCILE DE BASLE.

LIVRE IV.

I. Eux caractères donnoient beaucoup d'autorité à *Jean Hus* dans Prague, celui de Prédicateur dans la Chapelle de Bethlehem (1), & celui de Confesseur de la Reine *Sophie*. *Wolfram* étoit alors Archevêque de Prague. Il mourut en 1402, & il eut pour successeur *Nicolas Puchnik*, qui siegea tout au plus un an. On rapporte de lui une particularité qui peut découvrir son caractère. *Wenceslas* qui con- *Jean Hus commence à éclater.*

(1) Sur cette Chapelle voyez les *Hist. des Conciles de Pise & de Const. Jean Hus* y succeda à *Etienne* de Cologne. *Seyfrid.* pag. 20.

connoissoit l'avarice insatiable de ce Prelat, le fit appeller un jour, & lui donna permission de prendre dans son Thrésor autant d'or qu'il en pourroit porter. Il en remplit tellement sa robe & ses botines, qu'il ne pouvoit remuer de la place. Le Roi en rit de tout son cœur, & l'ayant fait decharger de son fardeau, le chassa de sa presence (a). A *Puchnik* succeda en 1403. *Sbinko de Hasembourg* fameux par son zèle contre le Hussitisme, qui étoit encore dans le berceau. Jusqu'ici on n'en a vu que les semences jettées de loin à loin, on en va voir la naissance & l'accroissement. Le Schisme y contribua beaucoup. On accusa même *Jean Hus* d'avoir dit, que depuis ce tems l'Eglise n'ayant plus de vrai Chef, il falloit vivre à la Grecque. D'autre côté *Sigismond* irrité contre *Boniface IX.* qui soutenoit *Ladislas* son concurrent au Royaume de Hongrie, écrivit en 1405. aux Grands de Bohéme des Lettres très-fortes contre ce Pape, défendant séverement d'envoyer aucun argent, sous quelque prétexte que ce fut, en Italie (b). *Wenceslas* de son côté n'avoit pas lieu d'étre plus content de ce Pontife, parce qu'il avoit été l'instigateur de sa déposition. Dans cette situation les Predicateurs avoient un champ libre pour prêcher contre la Cour de Rome, & contre les Antipapes, *Jean Hus* entre autres, soutenu par la Cour, & accredité dans l'Université, où en 1401. il avoit été declaré Doyen de la Faculté de Théologie, ne manqua pas une occasion si favorable d'exercer son zèle contre la corruption générale qui regnoit en Bohême. Il semble pourtant qu'il n'attaqua d'abord que le Peuple & les Grands par un mot que l'on trouve à la tête de ses Oeuvres: *Pendant que Maitre Jean Hus ne prêcha dans ses Sermons que contre les Ordres seculiers tout le monde disoit que* le *St. Esprit parloit par sa bouche: Il n'en fut pas de même quand il s'attaqua au Clergé; c'étoit mettre la main sur la playe.* Il ne prêchoit pas seulement à Bethlehem, il le faisoit aussi dans des Synodes & dans des Convocations Générales du Clergé, & c'est apparemment dans ces occasions que son zèle éclatoit contre les vices & les mauvaises Mœurs du haut & du bas Clergé. On a donné le précis de ces Sermons Synodaux dans l'Histoire du Concile de *Constance* (c). A l'égard des Sermons de la Chapelle de Bethlehem, comme ils étoient prononcez en Bohêmien, c'est là qu'apparemment il censuroit les mœurs des Seculiers. Il n'en est point parvenu jusqu'à nous. Au reste *Balbin* a fait un parallele magnifique de cette Chapelle avec Carthage, & de *Jean Hus* avec *Junon*, qui préfera le sejour de Carthage à celui de Samos. C'étoit là, dit-il, l'arsenal, & le char de triomphe de *Jean Hus. Hic illius arma, hic currus fuit* (d). Si ce n'est pas là un trait d'Histoire, c'est un trait d'Historien.

(a) *Fabric.* Libr. II. in *Misnia* ap. *Balb* p. 411.

(b) *Balb.* pag. 412.

(c) Tom. I. pag. 28. 29.

(d) *Balb.* ub. supr. pag. 415.

Livres de *Wiclef* portez à Prague.

II. CE fut à peu près en ce tems-là, que quelques Livres de *Wiclef* furent apportez à Prague, la premiere fois par un Gentilhomme de Bohême nommé *Fau'fisch*, poisson pourri, qui avoit étudié à Oxford, & la seconde par deux Ecoliers venus d'Angleterre, dont l'un s'appelloit

Jac-

Jacques Bachelier en Théologie, l'autre *Conrad de Candelberg* ou *Cantorberi.* On a dit ailleurs qu'à la premiere lecture de ces Livres, *Jean Hus* en fut scandalisé, mais que dans la suite il y prit tant de goût, qu'il élevoit *Wiclef* jusqu'aux nuës. On raconte que ces deux Ecoliers Wiclefites prierent leur hôte de leur permettre de faire quelques peintures dans le vestibule de la Maison. Ce qu'ayant obtenu, ils representerent d'un côté J. C. entrant à Jerusalem sur une ânesse suivi des troupes à pied, & de l'autre le Pape monté superbement sur un beau cheval caparaçonné, precedé de gens de guerre bien armez, de timbaliers, de tambours, de joueurs d'instrumens, & des Cardinaux bien montez, & magnifiquement ornez. La peinture plut si fort à *Jean Hus*, qu'il en parla avec éloge (a) dans quelqu'un de ses Discours publics, & inspira à tout le monde l'envie de l'aller voir. La Ville fut partagée à ce spectacle, les uns admirant, les autres criminalisant le tableau. Un Historien dit que ces deux Ecoliers furent obligez de décamper de Prague, mais je croirois plûtôt que leur hôte leur donna congé, & qu'ils allerent loger ailleurs, puis qu'on les voit encore sur la scène.

(a) *Theob.* Part. I. Cap. III. p 4. *Seyfrid.* ub. supr. p. 22.

Premiers Disciples de *Jean Hus.*

III. Ils s'attacherent en effet fort à *Jean Hus*, qui de son côté se plaisoit beaucoup dans leur conversation. Ils proposoient des questions fort scabreuses, comme celle ci: *Si le Pape est plus qu'un autre Prêtre*; *si le pain de l'Eucharistie a plus d'efficace étant consacré par le Pape, que par un autre Prêtre.* L'affaire fit tant d'éclat que le Recteur fut obligé de les citer. D'où êtes-vous, leur dit-il? Nous sommes Anglois venus ici pour étudier. Comme il y a bien des hérétiques en ce Païs-là, repartit le Recteur, nous avons lieu de craindre par vos discours, que vous ne soyiez de ces sortes de gens. C'est pourquoi par l'autorité dont je suis revêtu je vous défens absolument d'avancer aucune pareille proposition dans cette Université, autrement on executera contre vous l'Edit de *Charles IV.* qui condamne au feu les Hérétiques, sans en excepter les Etudiants. Pour faire leur Apologie, ils présenterent une attestation de l'Academie d'Oxford, en faveur de *Wiclef. Jean Hus* en ayant fait la lecture, en estima encore davantage ce Docteur, dont il fit son heros. Cependant *Jean Hus* associé de *Jérôme de Prague* & de quelques autres, alloit toujours son train, ne gardant presque plus de ménagement. Ceci se passa entre 1403. & 1408, autant que j'en puis juger au travers de la diversité des dates de mes Auteurs.

Synode assemblé à Prague.

IV. Ce fut environ ce tems-là que *Wenceslas* sollicité par les Moines & les autres Ecclesiastiques animez contre *Jean Hus*, ordonna à l'Archevêque de rechercher par toute la Bohême les hérétiques, & de les punir. Ayant donc assemblé un Synode, pour faire cette perquisition, il déclara qu'il n'y avoit point d'hérétiques en Bohême (b). En 1408. l'Université s'assembla pour créer un nouveau Recteur. L'Histoire dit que *Wenceslas* fit donner cette charge à son Maitre de cuisine (c), en at-

(b) *Fabric.* Hist. Miss. Lib. VII.

(c) *Theob.* ub. supr. p. 6.

attendant que l'Université alors fort divisée pût convenir d'un Recteur.

Affaire des trois voix. Edit de *Wenceslas* là-dessus.

V. DANS cette même Assemblée à la sollicitation de *Jean Hus*, de *Jerôme de Prague* & de quelques autres, on entama l'affaire des trois voix, que le premier vouloit faire ôter aux Allemands, pour les donner aux Bohêmiens, qui n'en avoient alors qu'une. „ Il est vrai, disoit *Jean Hus*, que quand *Charles IV.* de très-heureuse & de très-sainte memoire, fonda cette Université, il ordonna que pour un tems les Maitres aux Arts Allemands auroient trois voix dans l'élection du Recteur, & dans les autres Actes Academiques, & que les Bohêmiens n'en auroient qu'une: Mais ce très-louable Empereur ne fit ce Reglement que parce qu'alors il n'y avoit que peu de gens à Prague qui eussent reçu le degré de Maître aux Arts, ou de Docteur. Mais comme par la Grace de Dieu, nous sommes à présent en grand nombre, il est juste que nous ayions trois voix, & que vous autres Allemands vous vous contentiez d'une seule ". L'affaire ayant été agitée avec beaucoup d'animosité de part & d'autre, fut portée à *Wenceslas*, qui ne la termina qu'en 1409. en faveur des Bohêmiens par cet Edit dont je donnerai le précis, parce qu'on ne l'a pu faire dans *l'Histoire du Concile de Constance*, où cette même affaire est rapportée. „ Quoi qu'il faille aimer tous les hommes, la charité doit pourtant être reglée par les degrez de proximité. Comme donc la Nation Allemande n'est point *Regnicole*, (*jure incolatûs Regni Bohemici prorsus expers*,) & que cependant, comme nous l'avons appris par un temoignage très-veritable, elle s'est attribuée trois voix dans tous les Actes de l'Université de Prague, au lieu que la Nation Bohêmienne legitime héritiére de ce Royaume, n'en a qu'une; Nous considerant, qu'il est fort indecent que des étrangers jouïssent des privileges des Naturels du Païs, au prejudice de ceux-ci, ordonnons absolument en vertu de ces présentes, que sans delai, & sans contradiction, la Nation Bohêmienne dans tous les Conseils, Jugemens & autres Examens, Elections & tous Actes, & dispositions Academiques, jouïsse desormais de la prérogative des trois voix ou suffrages, comme cela se pratique dans l'Université de Paris, dans celles de Lombardie, & d'Italie, sous peine de notre indignation (1). On a vû dans l'Histoire du Concile de Constance quelle fut la suite de cet Edit, qui causa la desertion générale des Maîtres & des Ecoliers Allemands de l'Université, on y ajoutera seulement quelques particularitez. On prétend qu'avant que l'Edit fût publié, les Allemands s'assemblerent dans quelque College, pour déliberer sur le parti qu'ils prendroient, en

(a) L'Edit est donné des Montagnes de Cuttenbourg du 13 Octobre 1409. L'Inscription porte, WENCESLAS *par la Grace de Dieu Roi des Romains, toujours Auguste, & Roi de Bohême, aux honorables le Recteur & à tous les Maîtres de l'Université, nos devots & cheris*. Balbin. *ub. supr.* p. 418. On voit par là, comme il a déja été remarqué que *Wenceslas* ne se depouilla jamais de la qualité d'Empereur, malgré sa déposition.

en cas qu'ils perdiſſent leur cauſe. La réſolution fut en ce cas-là, de ſe retirer tous de Prague ſous peine de perdre deux doigts, ſi quelqu'un y demeuroit, dans l'eſperance qu'on les rappelleroit. Il s'en retira même pluſieurs ſans attendre la Sentence, au grand déplaiſir de leurs hôtes, qui perdoient beaucoup à cette évaſion. On dit même qu'après leur depart, ces hôtes irritez mirent le feu au College de Théologie (a). La Sentence renduë publique, le reſte décampa. Il en demeura pourtant quelques-uns, à qui apparemment on ne coupa pas les doigts; Mais on peut juger, qu'ils ne furent pas favorables à *Jean Hus*, qu'ils regardoient comme le principal Auteur de l'affront que prétendoient avoir reçû leurs Compatriotes. D'ailleurs cette retraite générale mit l'allarme parmi les Bourgeois de Prague, & ſur tout parmi les Artiſans, & les anima fort contre *Jean Hus*. Tout cela joint aux emportemens des Moines & du Clergé, ne pouvoit manquer de lui attirer des ennemis en foule. Cependant comme il avoit la faveur de la Cour, l'eſtime & l'amour de ce qu'il y avoit d'éclairé dans la Ville & dans l'Academie, l'orage fut bien-tôt diſſipé. Lors qu'il fut queſtion d'élire un nouveau Recteur, tous les ſuffrages ſe réunirent ſur ſa perſonne, & il fut élu à cette Charge le 17 d'Octobre 1409.

(a) *Theob.* P. 7.

Jean Hus Recteur.

VI. Il s'en acquitta avec les applaudiſſemens de tout le monde. Dans ce nouveau grade, il crut avoir les coudées plus franches. Juſqu'alors il ſemble qu'il n'eût approuvé *Wiclef*, qu'en termes vagues, & avec menagement; & même, ſi l'on en croit un Auteur fort Anti-Huſſite, il avoit conſenti, ou au moins, fermé les yeux à la condamnation de quarante-cinq Articles de *Wiclef* en 1408 (1). Il n'en fut pas de même, quand il fut Recteur. Quelques-uns diſent pourtant, qu'il ne ſoutenoit *Wiclef* qu'en cachette, d'autres qu'il le faiſoit hautement. Je croirois plûtôt ce dernier par les choſes qui lui arriverent dans la ſuite.

L'Archevêque de Prague s'oppoſe à Jean Hus.

VII. Quoique l'Archevêque *Sbinko* eût déclaré, qu'il n'y avoit point d'hérétiques en Bohême, il fut tellement ſollicité par les Antagoniſtes de *Jean Hus*, qu'il le manda dans ſon Palais, & lui parla en ces termes, en preſence de tout le Chapitre: „ Mon cher Fils. „ J'ai oui dire que Dimanche paſſé, vous avez prêché, qu'on pouvoit enterrer non ſeulement dans le Temple, mais dans les champs, „ & dans les bois, ſans aucun danger de ſalut. Vous n'ignorez pas que „ *St. Adalbert* eut bien de la peine à ramener les Bohêmiens de ces „ ſepultures champêtres, & fut obligé de les excommunier pour cela, juſqu'à ce qu'en 1039. le *Duc Brzetiſlas* s'obligea & toute ſa „ poſtérité par un ſerment inviolable, à obſerver la Religion Chrétienne, & à ſe faire enterrer dans les lieux deſtinez à cet uſage, *Jean Hus* répondit modeſtement, mais d'une maniere vague, *Que ſi par mal-*

(1) *Cochlæus* Huſſit. pag. 11-13. Je ne trouve ce fait que dans cet Auteur.

malheur ou par inadvertence, il lui étoit échapé quelque chose contre la Foi Chrétienne, il étoit prêt de s'en corriger. Dieu le veuille, répondit le Prelat, *allez & ne péchez plus* (a). Je ne comprens pas bien comment l'Archevêque se borna à ce reproche, après avoir exhorté *Jean Hus*, comme on dit qu'il le fit dans cette occasion, *à s'eloigner de la Doctrine de Wiclef, & à ne pas soulever le Peuple enclin aux nouveautez.* Je ne me souviens pas si *Wiclef* avoit enseigné ce Dogme de l'indifference de la sepulture. Au moins cet article ne se trouve-t-il point parmi les quarante-cinq rapportez par *Cochlée*. J'ai bien lû quelque part, que les Vaudois tenoient qu'il est indifferent où l'on soit enterré, apparemment parce qu'on leur refusoit la sepulture dans les Cimetieres, qu'on appelloit *terre sainte*, ou parce que sous ce prétexte les Prêtres gagnoient beaucoup d'argent.

(a) *Theob.* ub. supr. pag. 9.

Livres de *Wiclef* brûlez.

VIII. Ce fut, si je ne me trompe, dans cette même conjoncture, que *Sbinko* ordonna qu'on lui apportât tous les Livres de *Wiclef*, pour en faire un sacrifice à *Vulcain*, comme on l'a vu dans *l'Histoire du Concile de Constance*. Il s'en fallut pourtant beaucoup que cet ordre ne fût exactement executé. Il s'en conserva quantité chez des particuliers, qui ne jugerent pas à propos de les sacrifier au zèle de l'Archevêque. *Jean Hus* les traduisoit en Bohêmien, & en envoyoit des copies aux Seigneurs de Bohême, & de Moravie. *Cochlée* rapporte qu'il envoya à *Josse* (1) Marquis de Moravie, la Traduction des trois Livres du *Trialogue*, dont on a parlé amplement dans *l'Histoire du Concile de Pise*.

Jean Hus resiste à l'Archevêque en public.

IX. Depuis ce tems-là *Jean Hus* parla plus haut que jamais. Le Dimanche qui suivit l'exhortation de l'Archevêque, il s'expliqua en ces termes, parlant à son Auditoire: „ Mes chers Bohêmiens, n'est-„ ce pas une chose bien étrange, qu'on défende de vous manifester la „ Verité, & sur tout cette Verité qui éclate en Angleterre, & en d'au-„ tres lieux, comme, par exemple; que l'usage des sepultures parti-„ culieres, & des grandes Cloches ne sert à rien, qu'à remplir la bour-„ se des Prêtres. Il y a aussi beaucoup de choses, qui sous prétexte „ d'ordre, ne sont propres qu'à jetter de la confusion dans la Chré-„ tienté. Ces gens-là abusant de votre simplicité veulent vous brider „ par leur ordre desordonné. Mais si vous voulez montrer que vous „ êtes hommes, vous romprez aisément ces chaines, & vous vous „ mettrez dans une telle liberté, que vous croirez être sortis de pri-„ son. D'ailleurs n'est-ce pas une honte, & une grande offense en-„ vers Dieu, que contre tout droit & raison, on ait brûlé des Li-„ vres depositaires de la Verité, & seulement & uniquement écrits „ pour votre bien (b). Tout ceci, quoique tiré d'un Auteur Protestant, ne fait point d'honneur à *Jean Hus*. Il y paroit de la mauvaise

(b) *Theob.* ub. supr.

(1) Sur ce *Josse* voyez *l'Hist. du Concile de Pise* Part. II. p. 11.

vaiſe foi, de l'emportement, & du reſſentiment. Il avoit promis à ſon Archevêque de ſe corriger, & deux jours après il recommence avec plus d'éclat qu'auparavant. D'ailleurs c'étoit ſoulever le Peuple, & pour ainſi dire, ſonner le tocſin contre ſes Superieurs. Ce qui ne manqua pas d'arriver, puiſqu'on vit auſſi-tôt courir des Satyres & des Vaudevilles contre *Sbinko*. Si donc il trouvoit que *Wiclef* eût raiſon, & s'il ſe croyoit obligé de prêcher ſa Doctrine, il falloit le repreſenter avec candeur & avec reſpect à l'Archevêque, & avant que d'éclater, lui demander un Synode pour examiner l'affaire. Il ſeroit encore plus blâmable, comme le rapporte *Cochlée* (a), s'il avoit autoriſé des Artiſans, & toute ſorte de gens, & même des femmes, à dogmatiſer & à declamer contre le Clergé. Cet Auteur ajoute, qu'il y eut une femme qui compoſa un Livre, où elle ſoutenoit, qu'à la reſerve de *Jean Hus* & des Huſſites, il n'y avoit plus d'Egliſe ſur la terre. Mais il y a beaucoup de choix à faire & dans ce qu'on a dit contre *Jean Hus*, & dans ce qu'on a dit en ſa faveur. Quoiqu'il en ſoit, l'Archevêque en porta des plaintes au Roi, mais inutilement. Je comprens même que ce fut alors que ce Monarque réconcilia *Jean Hus* avec ſon Prelat.

(a) *ub. ſupr.* p. 18. 19.

Reconciliation de Jean Hus avec l'Archevêque.

X. CET Acte de reconciliation fut fort ſolemnel. Le Patriarche d'Antioche, l'Evêque d'Olmutz, *Frideric* Electeur de Saxe, *Stibor* Duc de Tranſylvanie, Ambaſſadeur de *Sigiſmond* Roi des Hongrois, qui pour lors étoit déja Roi des Romains (1), toute l'Univerſité, pluſieurs Barons, Gentilshommes, Clients, les Conſuls de Prague, & quantité de Citoyens y étoient, & ſignerent le Traité. L'Archevêque declara publiquement, qu'il n'avoit point trouvé d'héréſie dans la Doctrine de *Jean Hus*, & eut ordre de le faire ſavoir au Pape *Jean XXIII.* On peut voir toute la ſuite de cette affaire dans les *Conciles de Piſe* & de *Conſtance*. Avant que de finir ce Livre, voyons ce qui ſe paſſa ailleurs dans cet intervalle de tems.

Affaires Etrangeres. Italie, & Eſpagne.

XI. PENDANT que ces choſes ſe paſſoient en Bohême le Schiſme occupoit toute l'Europe. On aſſembla le Concile de Piſe dans la vaine eſpérance de le terminer. C'eſt ce qu'on a vû amplement dans l'Hiſtoire de ce Concile, & dans celle du Concile de Conſtance. Comme ces deux Hiſtoires contiennent les principaux événemens de l'Egliſe, & du Siécle depuis 1409. juſqu'à 1418. que finit le Concile de Conſtance, & que commence la Guerre des Huſſites, nous paſſerons par deſſus toutes ces années, pour voir ce qui ſe fit dans les Païs étrangers, avant que de revenir en Bohême. On a vû dans l'Hiſtoire du Concile de Conſtance que *Martin V.* fit quelque ſéjour à Mantouë, & qu'il y expedia diverſes affaires. Entre autres, il y négotia la Paix entre *Ladiſlas* Roi

(1) Ce qui me fait juger, que ceci ſe paſſa en 1410. qui fut l'année de l'élection de *Sigiſmond*, ou au commencement de 1411. *Sbinko* étant mort cette année-là.

Roi de Pologne & les Chevaliers de l'Ordre Teutonique. Ce fut pour cela qu'à la requisition des derniers il envoya les Evêques de Spolette & de Luques en Pologne où ils trouverent le Roi fort disposé à la paix. Ils allerent aussi-tôt notifier ces bonnes dispositions au Grand Maître *Michel Cochmeister* qui étoit alors à Thoren. Pour mieux juger de ces demelez ils demanderent la communication des Droits & des Privileges de l'Ordre. Après les avoir examinez, ils prononcerent en faveur des Chevaliers, & condamnerent le Roi sans l'avoir entendu (1). Le Prince s'en plaignit amerement à *Martin* par une longue Lettre qu'on peut voir toute entiere dans *Dlugos*. Le Pape irrité contre ses Legats les rappella. La négotiation de la Paix fut continuée à Caschau en haute Hongrie, parce que *Sigismond* y avoit offert sa mediation, mais les Chevaliers n'ayant pas voulu l'accepter, *Sigismond* se rangea du parti de *Ladislas*, & lui offrit du secours contre les Chevaliers. Ce secours ne venant point, *Ladisslas* fit une trève de deux ans avec les Chevaliers par l'entremise d'*Alexandre Withoud* Grand Duc de Lithuanie son frere (2). L'Année précédente *Martin V.* avoit publié une Bulle contre les Juifs qui se mêloient d'exorciser, & de faire des proselytes parmi les Chrétiens ; & qui exerçoient impunément une usure excessive. Cette année il prit en sa protection les mêmes Juifs opprimez par les Chrétiens, soit sous prétexte de Religion soit par avarice. La Bulle qui est dattée de Mantoue merite d'être rapportée parce qu'elle est bien motivée. „ Comme les Juifs sont faits à l'Image de Dieu, que „ le residu en doit être sauvé, que leur Commerce est utile aux „ Chrétiens & qu'ils implorent notre secours & notre misericorde, „ Nous, voulant marcher sur les traces de *Calixte*, d'*Eugene*, d'*Alexandre*, de *Clement*, de *Celestin*, d'*Innocent*, d'*Honoré*, de *Gregoire*, „ d'*Urbain*, de *Nicolas*, & des autres Pontifes Romains nos Prédécesseurs d'heureuse mémoire qui ont eu égard à leurs prieres, comme „ cela paroît par plusieurs Lettres Apostoliques, nous ordonnons qu'ils „ ne soient molestez, par qui que ce soit dans leurs Synagogues, & „ qu'on les laisse jouïr en toute liberté de leurs Loix, de leurs Droits, „ de leurs Coutumes & de leurs Institutions, pourvû que ce ne soit pas „ au préjudice des bonnes mœurs & au mépris de la Foi Catholique, „ & qu'aucun Chrétien, de quelque condition qu'il soit, n'entraine „ violemment au Baptême aucun Juif, de quelque âge qu'il soit; „ qu'on ne les empêche point d'observer certaines Fêtes, & certaines „ solemnitez qui ne sont pas dans leurs Loix, s'ils veulent le faire, & „ que de leur côté, ils ne troublent point les Chrétiens dans *leurs fêtes, & dans leur Culte* (a). De

(a) *Raynald.* Ann. 1419. Num. 2.

(1) *Dlugos* ne veut pas décider si ces Légats furent gagnez par prieres ou par argent. *Cromer* dit nettement que ce fut par des présens. *Dlugos.* L. XI. p. 395. *Cromer* L. XVIII. p. 476. *Rayn.* An. 1419. n. 1.

(2) Les Historiens de Pologne pretendent qu'il y avoit collusion entre les Chevaliers & *Sigismond*, & rendent la bonne foi de ce dernier fort suspecte. *Dlug.* p. 216. 400.

De Mantouë *Martin* alla à Ferrare, d'où il envoya l'Evêque de Sabine Legat à Venise pour y absoudre ceux de cette Republique, qui pouvoient avoir encouru l'Excommunication pendant le Schisme. On a vû ailleurs que de Ferrare il alla à Florence. Pour s'y rendre il prit le chemin de *Ravenne*, & de *Forli* sans passer à *Bologne* qui avoit sécoué le joug du Siége de Rome, & dont *Antoine Bentivoglio* s'étoit rendu Maître. Le Pape recouvra bien-tôt après cette Ville par le secours du Général *Braccio* après s'être reconcilié avec lui à Florence. Quoiqu'il fût reçu à Florence avec grande pompe, il ne laissa pas d'essuyer plusieurs chagrins. Cependant il y séjourna un an & demi, parce que Rome n'étoit pas encore libre. C'est de là qu'il renouvella l'Excommunication de *Pierre de Lune*, qui se tenoit toujours pour Pape dans sa Forteresse de Péniscola. C'est ce qu'il fit solennellement le Jeudi Saint, le comprenant & tous ses adherans dans la liste de tous les Hérétiques, & Schismatiques, que les Papes ont accoutumé d'excommunier ce jour-là.

Il faut que *Martin* se fût alors réconcilié avec *Alphonse* Roi d'Arragon, puisque du consentement de ce dernier, il fit divers changemens dans les Eglises d'Espagne. Il établit dans le Royaume de Valence, à la requisition du même Roi, un Inquisiteur pour la conversion des Juifs & des Maures par une Bulle dattée de Florence du 26 d'Avril. L'Inquisition ne s'exerçoit en ce tems-là à Valence que par des Commissaires de l'Inquisiteur d'Arragon (a). *Pierre de Lune* avoit fait une Constitution contre les Juifs, par laquelle il leur défendoit la lecture des Livres du *Talmud*, d'user de paroles injurieuses & offensantes contre les Cérémonies des Chrétiens, de bâtir une nouvelle Synagogue, voulant qu'ils se contentassent d'une seule dans chaque Ville, & d'exercer aucune Charge, ni Dignité dans la République. Il ne vouloit pas non plus qu'on permît à aucun de cette Nation d'exercer la Medecine, ou la Pharmacie. Il défendoit en même temps aux Chrétiens de se mettre au service des Juifs qu'il ordonnoit de distinguer des autres Peuples par un Ruban rouge ou jaune que les hommes porteroient sur l'Estomac & les femmes sur le front. Il leur étoit interdit de prêter à usure, non pas même sous le prétexte artificieux d'une vente simulée. Pour les Juifs qui se convertiroient, il leur conservoit le droit de succeder, & de retirer la part qui leur appartiendroit de tous les biens de Patrimoine. Outre cela la Bulle les obligeoit d'assister trois fois chaque Année aux Disputes & aux Controverses, sur les points principaux de la Religion. On envoya dans toutes les Provinces d'Espagne, des Copies de cette Bulle, que l'on conserve encore dans les Archives de l'Eglise d'Arragon (b) : *Martin V.* en fit suspendre l'execution, sans doute, parce qu'il ne vouloit pas que *Pierre de Lune* fît aucun Acte de souverain Pontife.

(a) *Bzov.* Ann. 1419. Num. 20.

(b) *Histoire Generale d'Espagne.* T. III. p. 456 & 457.

Pendant que *Martin V.* étoit à Florence quatre Cardinaux de *Pierre de Lune* vinrent l'y reconnoître. *Balthasar Cossa*, auparavant *Jean XXIII.* en

en fit de même. *Martin V.* pour l'en recompenser l'aggrégea au nombre des Cardinaux, & le fit Doyen du *Sacré Collége*. Il voulut même que dans toutes les Cérémonies publiques, il fût le plus près de sa personne, & sur un siége plus élevé que tous les autres Cardinaux. Il ne joüit que peu de tems de cette gloire, étant mort 6. mois après à Florence, où le Grand *Cosme de Medicis* lui fit des obseques magnifiques. Au reste on fait ce Pape Auteur d'un Poëme sur la varieté *de la Fortune* (a).

(a) *Franc. Pagi.* Breviar. Gest. Pontif. Rom. T. IV. p. 413.

La même Année *Martin* publia une Bulle par laquelle il exhortoit tous les Princes Chrétiens à se croiser pour assister *Jean* Roi de Portugal dans la conquête de l'Afrique, & en même tems dans la conversion des Maures. Mais ces Princes n'étoient gueres en état de se mêler d'une affaire étrangére, pendant qu'ils en avoient tant de Domestiques sur les bras. L'Italie n'avoit pas encore eu le tems de respirer après les horribles confusions qu'un long Schisme y avoit causé. Les Espagnols n'étoient pas non plus en état de rien entreprendre pendant la minorité du jeune Roi *Alphonse*.

Allemagne.

XII. L'ALLEMAGNE étoit desolée par les Guerres civiles. *Thierri*, Archevêque de Cologne, en avoit une avec cette Ville, où tous les Etats circonvoisins furent intriguez, *Jean de Nassau* Archevêque de Mayence, en particulier se joignit à celui de Cologne contre ceux de Cologne; Mais le premier de ces Prelats ne put voir la fin de cette Guerre, puis qu'il mourut cette année après avoir siégé 24 ans. On l'a souvent vû paroître dans *l'Histoire du Concile de Constance*. Les Turcs & les Bohêmiens donnoient assez d'occupation à *Sigismond* Roi de Hongrie pour ne pas penser à d'autres affaires.

France, & Angleterre,

XIII. LES François & les Anglois étoient toûjours aux mains. La Guerre intestine des Princes de France s'étoit rallumée avec autant de fureur que jamais. Ce fut cette année que *Jean* Duc de Bourgogne auteur du meurtre de *Louïs* Duc d'Orleans fut assassiné à Montereau dans l'Isle de France par les gens de *Charles* Dauphin de France. Il n'est pas de mon sujet de rapporter ici les diverses Opinions sur cet assassinat. Je me contenterai d'inserer la reflexion que fait le Pére *Daniel* là-dessus. *Ce qui est certain, c'est que cette deplorable fin de* Jean *Duc de Bourgogne fut regardée comme un effet de la Justice divine qui avoit differé jusques à ce moment la punition du détestable assassinat commis environ douze ans auparavant. Le souvenir de ce crime fit qu'on plaignit moins celui qui en avoit été l'auteur, quoique d'ailleurs ce fût un Prince des plus accomplis de son tems, grand Capitaine, habile dans l'art de gouverner, dont une grande preuve est l'Autorité qu'il prit sur les Flamans malgré leur genie indocile, aimé & redouté de la Noblesse & du Peuple qui ne lui fit jamais la moindre peine. Son ambition demesurée mit la France en combustion & a rendu sa Memoire aussi execrable, qu'elle a toujours été chére, & précieuse aux Flamans* (b).

(b) *Hist. de Franc. du. P. Daniel*, Tom. III. p. 902.

En 1419. mourut à *Vannes* en Bretagne le célèbre *Vincent Ferrier* Dominicain Espagnol du Royaume de Valence âgé d'environ 63. ans. On a vû dans l'Histoire du Concile de Con-

stan-

ſtance la grande part qu'eut ce Moine aux affaires de ce tems-là. *Etant tombé malade à Vannes*, dit le *P. Lobineau* dans ſon Hiſtoire de Bretagne, *les cinq compagnons de ſon Ordre, qu'il avoit amenez d'Eſpagne avec lui, firent de ſi grandes inſtances pour lui perſuader de s'en retourner finir ſa carriere dans ſa patrie, qu'il ſe laiſſa emmener. Mais à peine fut-il embarqué que la violence de ſon mal l'obligea de ſe faire rapporter dans la Ville. Son retour rendit la joye aux habitans, comme ſon départ les avoit comblez de triſteſſe, & il fut reçu dans la Ville au ſon de toutes les Cloches. Dix jours après il mourut dans une Maiſon particuliere.* Après quelques particularitez miraculeuſes l'Hiſtorien ajoute, *que Vincent ne fut pas plutôt mort, que le Duc* (1) *fit dire des Meſſes à ſon tombeau, comme on en dit aux tombeaux des autres Saints, & fut des premiers à faire des informations de ſa Vie, & de ſes miracles pour ſa canoniſation qui ſe fit en* 1455. Ses Reliques étoient gardées précieuſement à *Vannes*, & en d'autres lieux de la Bretagne. „ Mais, dit le *P. Lobineau*, la Bretagne „ penſa perdre ce tréſor dans le tems de la Ligue, lorſque quelques „ Soldats Eſpagnols qui étoient en garniſon à *Vannes*, & qui ſe trou- „ verent par hazard être de Valence, mandérent à la Cour d'Eſpagne „ l'occaſion favorable qu'ils avoient d'enlever ſon corps. *Philippe II.* „ approuva l'entrepriſe, mais voulant faire la choſe plus honnêtement, „ il écrivit au Chapitre le 20. de Juillet 1592. une Lettre aſſez cour- „ te dans laquelle il ſuppoſoit que le Chapitre avoit offert de lui en- „ voyer ces Reliques, ajoutant qu'il leur étoit fort obligé de leur „ honnêteté, & que le plutôt qu'ils pourroient exécuter leur pro- „ meſſe, ils lui feroient un très-grand plaiſir, dont il leur ſeroit „ fort obligé. Ce ſont à peu près ces termes. Mais comme les „ Eſpagnols s'apperçurent que cette Lettre ne produiſoit rien, ils „ s'aviſerent d'un ſtratagême pour faire réuſſir leur entrepriſe. Les „ Chanoines en furent avertis fort à propos, & quelques-uns d'en- „ tre eux, la nuit, & les portes fermées, cachérent ſi bien la „ chaſſe, qu'elle a été 45. ans inconnuë. Elle fut heureuſement „ trouvée en 1631. par l'Evêque *Sébaſtien* de *Roſmadec* qui en „ fit la tranſlation le 6e. de Septembre, jour qui ſe célèbre à *Vannes* „ avec une grande ſolemnité (a).

(a) *Hiſt. de Bretagn.* Liv. XV. p. 536-537.

Puiſque nous en ſommes à la Bretagne nous dirons que le Duc de ce nom après avoir travaillé inutilement à la paix des deux Royaumes fit une Ligue défenſive avec les Anglois. Il s'en trouva mal, car le Dauphin irrité de cette démarche lui ſuſcita *Marguerite de Cliſſon* Veuve de *Jean de Blois*, qui prétendoit que la Bretagne étoit à ſes enfans. Il fut arrêté en *Anjou*, où l'aîné des Fils de *Marguerite* l'avoit

(1) C'eſt *Jean V.* Duc de Bretagne que le *P. Lobineau* repréſente plus d'une fois comme un Prince devot juſqu'au ſcrupule.

l'avoit fait inviter, & de là conduit en *Poitou*. Les Bretons s'armerent aussitôt pour la délivrance de leur Duc. L'ayant obtenu la force à la main, on fit le procès aux quatre fils de *Marguerite*, & ils furent condamnez à mort (a). Retournons en Bohéme.

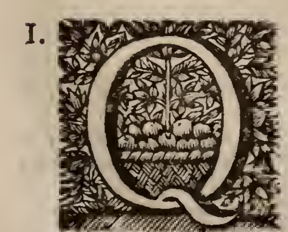
(a) Fleury. *Hist. Eccl.* Tom. XXI. Part. II. p. 502. 503.

HIS-



HISTOIRE
DE LA
GUERRE
DES
HUSSITES
ET DU
CONCILE DE BASLE.

LIVRE V.

I. UOIQUE les Hussites prevalussent en nombre, il ne paroit pas qu'ils en soient venus à des voyes de fait au moins éclattantes avant le suplice de *Jean Hus*, & de *Jerôme de Prague*. On se contenta de disputer avec beaucoup d'animosité pour & contre la Communion sous les deux espèces. Si l'on en croit quelques Auteurs, elle ne fut que renouvellée à Prague, y ayant déja été prêchée, mais bien tôt Origine du rétablissement du Calice.

Pierre de Dresden.

(a) *Hist. Bohem.* Cap. XXXV.

(b) Ville de Bohême.

tôt ſupprimée, quelques années auparavant, comme on l'a dit ci-deſſus. Ce fut un nommé *Pierre de Dresden* qui au raport d'*Æneas Sylvius* (a), en aviſa *Jacobel* Prédicateur dans l'Egliſe de S. Michel à Prague. C'eſt ce qui a été aſſez amplement rapporté dans les Hiſtoires des Conciles de Piſe, & de Conſtance. Mais comme on n'y a parlé qu'en paſſant de *Pierre de Dresden*, il doit trouver ici une place particuliere comme cauſe innocente des troubles d'alors. Je puis bien le déſigner ainſi ſans ſortir du Caractère d'Hiſtorien parce qu'il ne le fit pas dans la vue de troubler, mais dans celle de rétablir une Inſtitution qu'il croyoit divine. Il paroit que dès l'an 1409. *Jaques de Miſe* (b), ou *Jacobel*, & *Pierre de Dresden* étoient fort unis avec *Jean Hus*, de même *que Jerôme de Prague*, *Jean de Jeſſinetz*, *Mathieu Enguenim* & *Pierre de Launy*. Ce fut cette même année qu'arriva la déſertion des Ecoliers Allemans de l'Univerſité de Prague qui donna auſſi apparemment occaſion à *Pierre de Dresden* de retourner en ſa patrie (1). Il enſeigna d'abord les Belles Lettres à *Dresden*, puis à *Chemnitz*, & enſuite à *Zuiskaw*. Mais comme il ſe rendit ſuſpect de Huſſitisme qu'*Æneas Sylvius* appella la *lèpre Vaudoiſe*, il quitta la Miſnie pour retourner en Bohême où il ſe croyoit plus en ſureté, parce que *Jean Hus* y avoit un parti conſiderable. Il y exerça la même profeſſion, ſi ce fut en public, ou en particulier, c'eſt ce qui n'eſt ni aiſé ni important à ſavoir. Ce fut alors que *Jacobel* convaincu par les raiſons de *Pierre de Dresden* prêcha & adminiſtra la Communion ſous les deux Eſpèces, en l'abſence de *Jean Hus*, ſoit qu'il fût encore à *Huſſinets*, ſoit qu'il fût déja au Concile, comme ce dernier eſt plus vraiſemblable. *Pierre* eut d'autant moins de peine à perſuader *Jacobel*, qu'il y avoit encore alors pluſieurs Egliſes privilegiées où l'on communioit ſous les deux Eſpèces avec des tuyaux preparez pour cela. C'eſt ce qu'affirme *Beatus Rhenanus dans ſes notes ſur la Couronne du Soldat de Tertullien.* D'ailleurs *Conrad Pellican* temoigne avoir vû dans les premieres Conſtitutions des Chartreux qu'il leur étoit défendu d'avoir des Vaſes precieux à la réſerve du Calice, & du tuyau dont les Laïques prenoient le ſang de J. C. (2). Un Evêque de Lucques nommé *Fervando* dit dans une Lettre qui fut envoyée en Bohême qu'en pluſieurs Monaſtères, ſoit par Privilege, ſoit par coûtume, non ſeulement l'Officiant, mais le Peuple communioit ſous les deux eſpèces, mais que, perſonne ne croyoit que cela fût de néceſſité; *Jean Hus* lui-même, quoi qu'il approu-

vât

(1) Il pouvoit être dans les ſentimens de *Jean Hus* par rapport aux Dogmes, & dans le parti des Allemands par rapport aux trois voix.

(2) *Beatus Rhenanus:* ad *Tertull.* de Corona militis f. 418. *Non poſſum celare ſtudioſos antiquitatis Chriſtianæ, Laïcos olim cannis ſolitos haurire Dominicum Sanguinem e Calice, quod pridem mihi indicavit* Paulus Voltzius *Abbas Hugoniani Cœnobii -- in Valle Albertina ; - Idem nuper reperit in Cartuſiorum Conſtitutionibus* Conradus Pellicanus -- *ubi prohibetur nequicquam pretioſorum Vaſorum poſſideant præter Calicem Argenteum, & fiſtulam qua Laïci Dominicum ſanguinem exſorbeant.* Apud *Jacob. Thomaſium* de *Petr. Dresdenſi* §. 59. Litt. g.

vât l'entreprise de *Jacobel* regardoit à peu près la chose sur ce pied-là (1). Un Historien a même avancé qu'il avoit écrit de sa prison aux Auteurs de cette entreprise *qu'ils avoient enfin trouvé un Calice qui hâteroit sa mort.* C'est ce qui ne se trouve pas néanmoins dans ses Oeuvres. On peut voir dans l'*Histoire du Concile de Constance* ce qu'il pensoit là-dessus. C'est que bien qu'il ne crût pas la Communion sous les deux espèces absolument necessaire, il croyoit pourtant qu'elle étoit légitime & très-utile, qu'elle devoit être accordée au Peuple aussi-bien qu'au Prêtre, & qu'il ne falloit pas troubler ceux qui prêchoient cette doctrine (a). Au lieu que *Jacobel* & *Pierre de Dresden* la croyoient absolument nécessaire parce que J. C. l'avoit commandée formellement. Quoi qu'il en soit, *Jacobel* incité par *Pierre de Dresden* publia des Theses en faveur de la Communion sous les deux espèces. Comme il s'apuyoit principalement sur *Jean* VI. 53. un de ses Antagonistes nommé *Maitre Elie* lui représenta qu'il se trompoit parce que dans ce passage de St. *Jean* il ne s'agit que de la manducation spirituelle, l'Eucharistie n'ayant pas encore été instituée. Oui, repartit *Jacobel*, mais quand J. C. l'institua il commanda à tous de boire la coupe, mais, repliqua le Docteur, cela se fit après souper, pourquoi n'imitez-vous pas J. C. & ses Apôtres à l'égard de cette circonstance (b)? On pretend que *Jacobel* acquiesça pour lors, mais que le Dimanche suivant il ne laissa pas de prêcher la Communion sous les deux espèces dans sa Paroisse de St. Michel. Le lendemain le Curé de St. Martin, nommé *Sigismundus Rzepanki*, Disciple de *Jacobel*, prêcha la même Doctrine & même donna la Communion sous les deux espèces. Je reviens à *Pierre de Dresden.*

(a) *Opera Hus.* Tom. I. fol. XLII. LXII. & LXXII.

(b) *Thomasius* ubi supr. 82. *Hagec* Hist. Boh. anno. 1417. p. 668.

Quelques Historiens ont écrit qu'il retourna dans sa Patrie en 1415. Mais le célèbre *Jaques Thomasius* dit fort bien là-dessus, quelle apparence qu'il eût quitté Prague qui passoit pour l'asyle des Hérétiques, pour retourner en Allemagne où les Buchers étoient allumez de toutes parts, comme à *Wormes*, à *Spire*, à *Ratisbone*, à *Gotha*, à *Berlin*, à *Sanguerhuse*, à *Magdebourg*, à *Stralsundt.* *Pierre de Dresden* mourut fort âgé en 1440. C'est à lui qu'on attribua l'Invention de ces Hymnes (2) & de ces Chansons Spirituelles entremêlées de Latin & d'Allemand qui sont encore en usage dans les Eglises de la Confession d'Augsbourg. Il les composa étant Recteur ou simplement Regent de quelque Ecole. On conjecture qu'il avoit aussi le caractère de Chantre, & qu'il composa des airs pour ses Hymnes (c). Son dessein étoit d'abord de les faire tout en Allemand; mais y ayant trouvé de

(c) *Thomasius* ub. supr. p. 89. *Joach. Camerar.* de Frat. Orthod. Eccles. in Bohem. Morav. & Polon. pag. 48.

(1) *Nam si rectam non iniissent viam numquam illis Hus à carcere rescripsisset illos tandem reperisse poculum quod sibi mortem acceleraret.* Dubrav. *Hist. Boh.* L. XXVI. p. 622.

(2) Le savant M. *Chrétien Schotgen* a fait une Dissertation curieuse sur une des Hymnes où les Bienheureux sont représentez dans la Cour celeste avec des Habits à clochetes. *De nolis in vestitu. Stargard* 1725.

de l'oppoſition, il prit ce temperament pour ne pas effaroucher ceux de la Religion Dominante qui n'employoient que le Latin dans le Culte Divin. On prétend même qu'il en obtint la permiſſion du Pape.

Eclat du Huſſitiſme.

II. Ce fut auſſi tôt après le ſuplice de *Jean Hus* que commença le grand éclat du Huſſitisme. Il y avoit bien eu dès l'an 1411. des querelles, & même des batteries à l'occaſion de la Croiſade que *Jean XXIII.* publia contre *Ladiſlas* de Hongrie, & contre laquelle *Jean Hus* prêchoit publiquement & avec beaucoup de chaleur. On a vû ailleurs qu'on exécuta trois hommes pour avoir ſoutenu *Jean Hus* dans cette affaire. Comme le plus grand nombre étoit dans ſon parti, la Ville de Prague fut miſe à l'Interdit à la réſerve de la Fortereſſe de *Wiſrhade* qui étoit exempte de la Juriſdiction du Pape. Cet Interdit obligea *Jean Hus* à ſe retirer à Huſſinets & de là à *Cracovitz*, dans le Diſtrict de Prachin, afin que le Service Divin ne fût pas interrompu dans la Capitale à ſon occaſion. Autant que je le puis ſavoir au milieu d'une auſſi grande obſcurité qu'eſt celle de l'Hiſtoire, pendant cet intervalle tout ſe paſſa aſſez tranquilement à Prague juſqu'au ſupplice de *Jean Hus*. Mais dès que la nouvelle en fut arrivée à Prague on ne garda plus de meſures, ce fut un ſoulevement univerſel. On a vu dans l'*Hiſtoire du Concile de Conſtance* les Lettres pleines de reproches ſanglants que les Grands de Bohême écrivirent là-deſſus au Concile; je remarquerai ſeulement au ſujet de ces Lettres qu'étant ſignées de ce qu'il y avoit de plus illuſtre en Bohême, on n'a pû avancer, comme quelques Hiſtoriens paſſionnez l'ont fait, que *Jean Hus* n'étoit ſuivi que de la lie du Peuple, de gens chargez de dettes, ou de crimes, d'Eccleſiaſtiques mal contents & jaloux de n'être pas avancez à leur gré (a). Le contraire paroit encore par le Témoignage que l'Univerſité rendit à *Jean Hus* après ſon ſuplice. Comme on n'en a pas parlé que je ſache dans l'*Hiſtoire du Concile de Conſtance*, il eſt bon d'en donner ici le precis.

(a) *Sylv.* ub. ſup. Cap. 35. p. 67.

Témoignage de l'Univerſité de Prague en faveur de *Jean Hus*.

III. Ce Témoignage eſt adreſſé de la part du Recteur, & de toute l'Univerſité unanimement, *à tous les Enfans de Sainte Mere Egliſe Catholique* repanduë dans le monde. *Jean Hus* y eſt repreſenté comme un grand & un ſaint homme dont la memoire eſt très-précieuſe à toute l'Univerſité. " Il avoit, dit-on dans cette Piece, un Eſprit ſuperieur, „ une pénétration vive & profonde, nul n'étoit plus prêt à écrire ſur „ le champ ni à faire des réponſes plus fortes aux Objections. Perſonne n'avoit un zele plus véhément & mieux conduit en Chaire; „ on ne l'a jamais trouvé dans aucune erreur que dans le Conſeil des „ méchans qui l'ont déchiré à cauſe de ſon amour pour la juſtice. „ O homme d'une vertu ineſtimable, d'une ſainteté éclatante, d'une humilité & d'une pieté inimitable, d'un deſintereſſement & d'une charité ſans exemple! il mepriſoit les richeſſes au ſouverain degré, il ouvroit ſes entrailles aux Pauvres, on le voyoit ſouvent à genoux au

„ pié

„ pié du lit des malades; les naturels les plus indomptables, il les ga-
„ gnoit par sa douceur & il ramenoit les Impénitents par des torrens
„ de larmes; il tiroit de l'Ecriture sainte ensevelie dans l'oubli des mo-
„ tifs puissans, & tout nouveaux pour engager les Ecclesiastiques vi-
„ cieux à revenir de leurs égaremens, & à remplir les engagemens de
„ leur Caractère & pour réformer les mœurs de tous les Ordres, sur
„ le pié de la primitive Eglise". Après cet éloge on passe à son sup-
plice en ces mots: „ Les Opprobres, les Calomnies, la Famine, l'In-
„ famie, mille tourmens inhumains & enfin la mort qu'il a souferte,
„ tout cela, non seulement avec patience, mais même d'un visage tran-
„ quille & riant. Toutes ces choses sont un témoignage authentique
„ d'une vertu à toute épreuve & d'une constance aussi bien que d'u-
„ ne foi & d'une pieté inébranlables (a). Nous avons cru devoir ex-
„ poser toutes ces choses aux yeux de la Chretienté pour empêcher
„ que les fidelles trompez par de fausses imputations ne donnent quel-
„ que atteinte à la renommée de cet homme juste, ni d'aucun de ceux
„ qui suivent sa doctrine".

(a) *Seyfried.* ub. supr. p. 116. 118.

Invective des Hussites contre le Concile de Constance.

IV. Je trouve encore dans le même Auteur une longue Invective contre le Concile de Constance au sujet du supplice de *Jean Hus*. Elle est sanglante, & emporte la piece contre ce Concile, & contre l'Eglise Romaine, & on voit bien qu'elle part de la plume d'un des plus chauds amis de ce Docteur de Bohême. On y dit que le Concile a été assemblé non par l'Esprit de Dieu, mais par l'Esprit de malice, de cruauté, & de fureur. Qu'on y a condamné un innocent sur la déposition de personnes infames sans vouloir écouter des Evêques, des Docteurs & des Personnes de tout ordre en Bohême qui rendoient témoignage à son Orthodoxie & à sa Foi. Cette Assemblée y est traitée d'Ante-Christ moderne, & tous ces Membres de Satrapes de l'Ante-Christ, & on les compare au Conseil des Pharisiens contre J. C. A l'égard de l'Eglise Romaine elle y est traitée sans détour de paillarde efrontée. On ramasse après cela tous les exemples de persecutions dont l'Histoire se trouve dans l'Ecriture Sainte, pour en faire l'application à l'execution de *Jean Hus*. Cette Pièce courut toute l'Allemagne, & on prétend qu'elle irrita tellement le Pape & les Cardinaux qu'il fut resolu de faire les derniers & les plus violents efforts pour extirper le Hussitisme, *mais*, dit notre Auteur, *c'étoit jetter de l'Huile dans le feu, & ce fut là l'Origine de la Guerre Hussitique* (b). Je croirois pourtant que cet Ecrit eut moins de part à cette résolution que la declaration que fit *Jean Dominique* Cardinal de Raguse & Legat du Pape en Bohême, où il avoit été si mal reçu qu'il écrivit au Pape & à l'Empereur (1) que *les Hussites ne pouvoient être ramenez que par le fer & le feu*. *Sigismond* n'écouta pourtant pas d'abord cette proposition, jugeant plus à propos d'attendre que l'Orage se dissipât avant que d'en ve-

(b) *Seyfr.* p. 122.

(1) Voyez le caractère de ce Prelat *Hist. du Concile de Constance* T. I.

venir aux dernieres extremitez contre un Royaume qu'il regardoit comme ſien. Mais les Huſſites après l'execution de leur Docteur ne ſe trouverent pas d'humeur de plus garder de meſures.

Ce n'étoit que lamentations dans les Maiſons publiques & particulieres ſur la mort de *Jean Hus.* Les Egliſes retentiſſoient de ſes louanges. On établit même un jour pour ſolemniſer tous les ans ſa fête comme celle d'un Martyr (1); ce fut le 6. Juillet jour de ſon ſupplice. On fit battre des médailles en ſon honneur.

Déclaration de l'Univerſité de Prague en faveur de la Communion ſous les deux Eſpèces.

V. Ce fut à peu près dans ce même temps que l'Univerſité qui étoit toute pleine de Huſſites fit ſa declaration en faveur de la Communion ſous les deux eſpèces ayant pour Recteur *Jean Cardinal* Maître aux Arts & Bachelier en Droit. On en a donné la ſubſtance dans l'*Hiſtoire du Concile de Conſtance.* Je la donne ici toute entiere parce que par rapport à cette Hiſtoire il eſt important de bien ſavoir & le vrai ſentiment de ces Docteurs, & les motifs qu'on a eu de les pouſſer ſi vivement, & l'importance de la queſtion en elle-même. On la donnera même mot à mot dans ſon ſtile obſcur & myſtique.

A tous les fidelles Chrétiens, Jean Cardinal Maître aux Arts & Bachelier en Droit, & toute l'Univerſité de Prague, ſalut.

„ Nous ſommes inſtamment ſollicitez par pluſieurs tant des Grands, „ que du Peuple de donner une pleine Confeſſion de Foi touchant le „ vénérable Sacrement de l'Euchariſtie, ſavoir s'il eſt expedient pour „ le ſalut, que ſelon la Loi de J. C. notre Redempteur & notre Maî- „ tre, tous les fidelles Chrétiens prenent l'Euchariſtie ſous l'une & l'autre „ Eſpèce, & ſi le Clergé la leur peut légitimement adminiſtrer. Com- „ me tout le monde eſt obligé d'avancer de tout ſon pouvoir le ſa- „ lut du Prochain, & d'éloigner les obſtacles qui s'y oppoſent & „ principalement ceux qui préſident, nous, ſelon notre devoir de „ Maîtres & de Docteurs, ſans rien prétendre par témérité, preſomp- „ tion, & opiniâtreté, ſans vouloir rien definir contre la ſainte Egli- „ ſe Catholique Romaine, & introduire des nouveautez, & proteſ- „ tant de notre Orthodoxie dans la Foi, nous ſommes prêts à répon- „ dre à leurs honnêtes & legitimes inſtances de peur que les Fidèles ne „ ſoient flottants & ſuſpendus par des doutes & des ſcrupules, & pour „ n'être pas accuſez de trahir la Verité par honte, ou par timidité, „ ſelon cette parole de l'Eccleſiaſtique, *ne rougiſſez point de la Verité* „ *pour le ſalut de votre ame* (a), d'autant plus que, comme on l'a dit, „ le Concile de Conſtance qui ſe tient à préſent a reconnu que la „ Communion a été ainſi inſtituée, & adminiſtrée par J. C. & qu'el- „ le a été ainſi pratiquée Catholiquement (2) pendant long temps. „ Nous donc pour repondre avec liberté, & avec circonſpection, à „ leurs demandes, nous declarons fidellement que notre Sauveur pendant „ ſa

(a) *Eccleſiaſt.* Chap. IV. vs. 4.

(1) Cette reſolution fut priſe le 6. de Juillet 1417. *Seyf.* p. 174.
(2) *Catholiquement*, cela ſignifie ou, par tout, ou ſelon la Foi Catholique.

„ ſa converſation en chair étant prêt de quitter la terre pour aller au „ Ciel nous preparer place dans le regne de la terre de promiſſion, a„ près avoir accompli toutes les figures, & tous les Types de la Loi, „ voulant établir une nouvelle alliance a inſtitué, entr'autres choſes „ ſalutaires, un mémorial de ſa paſſion glorieuſe pour l'avancement „ de notre Foi & de notre pieté, & pour nous ſoûtenir dans le voya„ ge de la Terre promiſe. Ce Sacrement eſt redoutable & admirable, „ c'eſt une nouvelle Pâque, c'eſt une Manne myſtique, & par ſa „ munificence il la donne à tous les Chrétiens, non ſous une ſeule „ eſpèce. Quoique l'on croye que Chriſt eſt tout entier ſous l'une, „ ou ſous l'autre, cependant pour la plenitude de la réfection de ſa „ magnifique Cene, & pour *l'augmentation du mérite*, il a voulu que „ ſelon le lieu, & le temps, on prît le Sacrement ſous les deux Eſ„ pèces, engageant ſes Diſciples ſous peine d'être exclus du Royaume „ des Cieux à le diſtribuer ainſi pour annoncer ſa mort, juſqu'à ce qu'il „ vienne, comme cela paroit clairement, d'une maniere irrefragable par „ pluſieurs paſſages de l'Evangile, & par le conſentement unanime de „ preſque tous les Sts. Docteurs, ſur tout des Anciens en ſorte qu'il „ n'y a nulle difficulté à faire là-deſſus. C'eſt pourquoi ſi l'on veut „ donner aux Chrétiens des inſtructions vrayes & utiles, ſi l'on veut „ avancer leur ſalut, ſi l'on prend plaiſir à ce qui eſt honnête, ſi l'on „ deſire un Antidote ſalutaire, contre la fragilité humaine, ſi l'on „ veut ſalutairement faire la Commémoration du Sauveur, il faut ſui„ vre cette Inſtitution. Nous conjurons inſtamment, par les entrail„ les de la Miſéricorde de J. C. de courir à ce Sacrement vivifiant „ des deux eſpèces avec empreſſement & aſſiduité, quoique ce ne ſoit „ qu'un ſeul & même Sacrement qui renferme d'une maniére in„ compréhenſible à la Raiſon humaine, par un profond & admi„ rable Conſeil de Dieu, la nourriture de l'ame, dans lequel toute „ Prérogative de grace, l'augmentation de la foi, tout ce qui peut dé„ lecter l'ame, & l'édifier pour l'Immortalité, nous exhortons tous „ les fidèles de s'y préparer de toutes leurs forces & de vaquer fré„ quemment & dévotement à ce St. Exercice plus delectable, qu'o„ nereux, & qui renferme encore plus de felicité, que d'utilité, a„ fin que repûs de ce ſalutaire aliment de la Manne céleſte & de ce très„ ſaint breuvage de la *Pierre* qui eſt *Chriſt*, ils puiſſent avoir le bonheur „ d'obtenir & de mériter la vie divine de la terre promiſe. Que ſi „ parmi nos Predeceſſeurs, ou parmi ceux qui ſont encore parmi nous, „ cette pratique n'a pas été obſervée, non ſeulement à l'égard des Ma„ lades, mais auſſi à l'égard des ſains, ſoit par ignorance, & par ſim„ plicité, ſoit que la néceſſité impoſée par une Maladie ou quelque „ autre cas ne permît pas de le faire, ſûrement & commodément, nous „ eſperons de la Miſericorde divine qu'elle aura de l'indulgence pour „ leur ſimplicité, ou pour la neceſſité qui les a contraints d'omettre „ cette pratique. Que ſi quelque Conſtitution humaine qui ſe ſoit

„ nouvellement inventée, & inconnuë aux Sacrez Canons (*quæ jam*
„ *pridem in Sacris Canonibus nondum est reperta nec de post ut credimus*
„ *affutura*) ou quelque puissance insidieuse & redoutable, ou quel-
„ ques comminations ou terreurs s'opposoient à cette Sacrée Consti-
„ tution de J. C., rien ne sauroit nous en détacher, quand même ce
„ seroit un Ange du Ciel, parce que ce seroit enseigner autrement
„ que ce que J. C. notre Maître Auteur, & Docteur de ce Sacrifi-
„ ce n'a fait & enseigné. Ainsi il ne faut avoir aucun égard à ce
„ Dogme d'invention humaine, parce qu'il est suspect & entierement
„ opposé à la Verité Evangelique, au contraire il faut s'en tenir re-
„ ligieusement à la doctrine de J. C. qui doit l'emporter sur toute
„ autre Ordonnance & à qui toute coutume & toute invention doit
„ ceder. *Donné à Prague le* 10. *de Mars* 1417. *en pleine Assemblée des*
„ *Docteurs de l'Université & le Sceau apposé* (1).

Je rapporterai ici le jugement de *Cochlée* sur cette décision de l'Université. " C'est là, dit-il, la Glu avec laquelle on attrape les Oi-
„ seaux; ce sont les filets où l'on (2) enlace les Hérétiques. Il y
„ a déja plus de 100. ans qu'une infinité d'ames y ont été prises à
„ leur éternelle damnation, sur tout en Allemagne beaucoup plus
„ vaste que la Bohême; car les nouveaux Hussites d'Allemagne font
„ toujours marcher à la tête de leurs Dogmes celui qu'ils ont mal-
„ heureusement, emprunté des anciens Hussites de Bohême. C'est à
„ sa faveur qu'ils introduisent leurs autres Dogmes beaucoup plus im-
„ pies & moins probables, ensorte que c'est comme la porte par où
„ entrent tous les articles des Schismatiques & des Hérétiques,
„ quelque Impies & quelque absurdes qu'ils soient. Car ce Dogme
„ n'est pas impie & erroné en lui-même puis qu'il dépend du Pape &
„ de l'Eglise d'ordonner qu'on administre le vénérable Sacrement aux
„ Laïques, soit sous les deux espèces, soit sous une seulement. Mais
„ c'est une Hérésie & une erreur de dire & de décider que l'Eglise
„ erre, ou péche en donnant la Communion sous une espece, & qu'il
„ est de necessité de la leur donner sous toutes les deux. " Je passe les autres raisonnemens de *Cochlée* contre cette (a) décision, parce qu'une Histoire n'est pas un Ouvrage de Controverse..

(a) *Cochl.* ubi supra.

Si la Communion se donnoit par des Laïques chez les Hussites.

VI. Si le rétablissement de la Coupe étoit d'une assez grande necessité pour mettre en combustion tout un Royaume, ou si le même rétablissement étoit un assez grand crime pour attirer une si furieuse tempête sur les Bohemiens, c'est encore une question de Droit, une Controverse de Religion qui n'est pas de mon ressort. Mais suppo-sé,

(1) *Cochl.* Hist. Hussit. L. IV. pag. 159. 161. *Theob.* Bell. Hussit. p. 64. 65. Il y a bien quelques varietez dans les Copies de *Cochlée* & de *Thibaut*, mais c'est plutôt dans les termes que quant au sens. Voyez aussi *Bzov.* ann. 1417. Num. 15.

(2) *Cochlée* mourut en 1552. Il faut donc que la Communion sous les deux espèces fût en usage en Allemagne long temps avant la Reforme de *Luther*.

ſé, comme on peut le faire, que ce rétabliſſement fût légitime, il arriva à cet égard ce qui arrive aux meilleures inſtitutions, c'eſt qu'on en abuſa, s'il eſt vrai que les Laïques entreprenoient d'adminiſtrer la Communion. Je trouve pluſieurs Auteurs qui l'affirment, il y en a auſſi un bon nombre qui n'en diſent mot, mais je n'en trouve point qui ait formellement déſavoué le fait. Il eſt vrai que l'Evêque de *Lythomils* l'avança au Concile de Conſtance. Mais les Seigneurs de Bohême s'en plaignirent hautement comme d'une Calomnie dont ils demandoient reparation. " Très-reverend Pere & Seigneur, il eſt venu „ à la connoiſſance des Seigneurs Gentilshommes de Bohême ici preſens que les Ennemis & calomniateurs de l'Illuſtre Royaume de Bohême ont rapporté à vos Paternitez que le Sacrement du très-precieux ſang du Seigneur ſe porte en Bohéme dans des vaſes non conſacrez *& que des Cordonniers entendent les Confeſſions & adminiſtrent* „ *le ſacré corps de notre Seigneur.* C'eſt pourquoi leſdits Seigneurs „ vous prient de ne point ajouter foi à ces faux délateurs, & de nommer qui ſont ceux qui diffament ainſi ledit Royaume de Bohême, afin qu'ils en repondent devant vous, & devant le Roi ". En effet l'Evêque de *Lythomils* dans ſon Apologie nia formellement d'avoir avancé que des Cordonniers adminiſtraſſent la Communion en Bohême, quoiqu'il dît qu'il craignoit que cela n'arrivât. Il dît auſſi alors, qu'il avoit ouï dire à des gens dignes de foi qu'une femme de cette Secte avoit arraché le Corps du Seigneur des mains d'un Prêtre, & s'étoit communiée elle-même, aſſurant qu'il en falloit uſer ainſi quand le Prêtre refuſoit la Communion, & qu'entre pluſieurs Erreurs dont elle avoit été convaincue elle avoit affirmé qu'un homme Laïque ou une femme Laïque de bonne vie pouvoit mieux abſoudre & conſacrer qu'un mauvais Prêtre (a). De là je tire les concluſions ſuivantes; la premiére eſt, que le fait de la femme n'eſt qu'un ouï dire, la ſeconde, c'eſt que l'emportement ou le fanatisme d'une femme ne doit point tirer à conſequence pour le général. La troiſiéme, c'eſt que l'Evêque n'oſa ſoutenir que les Laïques donnaſſent la Communion. La quatrieme, c'eſt que l'Equité veut qu'on s'en rapporte plutôt à ce témoignage du temps, où les choſes ſe ſont paſſées qu'à celui d'Hiſtoriens Modernes & paſſionnez. Cependant *Albert Krantzius* Chroniqueur du commencement du XVI. Siécle, & après *Cochlée* & *Krantzius*, les Continuateurs de *Baronius* ont avancé deux faits que je ne dois pas diſſimuler ſans pourtant vouloir en être le garant. Je les rapporterai dans les termes du Chroniqueur. " Comme le mal alloit toujours en croiſſant en Bohême, les Hérétiques en vinrent à ce point „ de temerité que confondant les Ordres dans l'Egliſe, les Laïques „ s'ingeroient d'adminiſtrer les Sacremens à Prague. Il y eut même un „ Hérétique, Laïque d'ordre, & Cordonnier de profeſſion, qui reſiſtant aux Prêtres entreprit d'adminiſtrer les Sacremens. Cet at-

„ tentat

(a) *Vie de Jean Hus* à la tête de ſes *Oeuvres.* Fol. VIII.

(a) *Krantzius Wandal.* L.X. C.27.p.241.

Si *Wenceslas* a fait brûler un Cordonnier Hussite.

„ tentat reveilla enfin *Wenceslas* de sa nonchalance & de sa lethargie „ & il fit brûler cet homme Sacrilege (a).

VII. Je ne prétens pas contester ce fait, mais il me sera bien permis de l'examiner. On le raporte à l'an 1417. Il faut voir d'abord la situation où se trouvoit *Wenceslas* cette année-là. Quand l'Université eut pris la resolution de maintenir la Communion sous les deux espèces, les Grands de Bohême s'assemblerent pour savoir ce qu'il y avoit à faire par rapport à l'Eglise & à l'Etat. Leur Conclusion fut d'aller trouver le Roi pour le prier de venir mettre ordre à l'un & à l'autre, & ils lui envoyerent une Députation d'entre les plus considerables. Il s'étoit refugié contre les troubles dans un Château appellé *Tocznik* qu'il avoit fait bâtir sur une montagne dans le District de *Podwester.* Dès qu'il reconnut ces Deputez de loin, il en eut si grand' peur qu'il fit redoubler la garde du Château craignant d'être mis en prison pour la troisieme fois. Il en admit pourtant quelques uns à l'audience. Ils le prierent de vouloir venir faire sa residence à Prague comme ses Prédecesseurs pour appaiser les troubles du Royaume, & le purger des Brigands & des assassins dont il étoit infesté. Il ne promit d'abord que d'aller se rendre à *Ziebrak* petite Ville du même District, où apparemment il étoit alors plus facile de déliberer, ne dissimulant pas ses ombrages. Enfin à force d'instances il leur promit de se rendre à Prague dans la Forteresse de Wisrhade, & il y alla en effet avec eux. Quelques jours après qu'il y fut arrivé, des Deputez de la Ville avec quelques Seigneurs allerent le supplier instamment de leur accorder quelques Eglises pour enseigner le Peuple à leur maniere, & pour donner la Communion selon l'Institution de J. C. Il les leur promit d'abord; mais ensuite il leur demanda du temps pour y penser. En attendant il fit dire à *Nicolas* Seigneur de Hussinetz qui apparemment étoit à la tête de ceux qui avoient demandé des Eglises, *qu'il filoit là une Corde pour se faire pendre.* *Nicolas* irrité & en même temps intimidé par cette menace se retira de Prague dans la Province de *Bechin* où étoit *Hussinetz* dont il étoit Seigneur, & prit dès lors la resolution de se mettre avec tout ce qu'il y avoit de Hussites dans la Bohême en bon état de défense. Cependant les Hussites de Prague insistoient toûjours même avec violence, & les armes à la main, à demander des Eglises. Un jour qu'ils étoient au Palais Royal pour solliciter la réponse du Roi, deux Seigneurs de ses Conseillers leur firent cette reponse, *le Roi delibere encore là-dessus. Il étoit assez porté à vous accorder votre demande; mais vous l'en avez détourné, parce que vous voulez des Eglises, pour ainsi dire, à main armée; c'est pourquoi il vous ordonne à tous de venir au Palais, & de mettre bas toutes vos armes devant lui.* Le Senat fut fort allarmé de cette réponse. Il y avoit du danger & à obeïr, parce qu'il pouvoit arriver du soulevement, & à ne pas obeïr, parce que le Roi n'auroit pas manqué d'en faire un châtiment exemplaire. On peut voir dans l'*Histoire du Concile de Constan-*

ce comment *Ziska* les tira d'affaire (a). Tout ceci est tiré de *Theobald* (b) à qui *Balbin* n'a rien à reprocher que le Hussitisme.

(a) Liv. VI. p. 224. 225.
(b) *Ub. supr.* p. 68.

Or, pour revenir au fait, est-il vraisemblable que dans ces confusions en Bohême on eût eu la liberté de faire tranquillement le procès à un Hérétique sur tout pendant que les Hussites étoient les plus forts, & qu'on mettoit tout à feu & à sang de part & d'autre? Voici comme s'en explique l'Auteur de la *Persecution des Eglises de Bohême* qui par parenthese ne met point le Cordonnier Hussite au rang de ses Martyrs (1), ce qu'il n'auroit pas manqué de faire, si le récit de *Krantzius* étoit veritable. *C'est ainsi*, dit cet Auteur sur cette année, *que le Concile ayant armé les Bohemiens les uns contre les autres, le feu augmentoit tous les jours; on ne voyoit que disputes, que querelles & que haines mutuelles. Les Prêtres lançoient leurs excommunications contre les Hussites, & inventoient toute sorte de stratagêmes pour les rendre odieux au Peuple, en toute maniere. Entre autres ils enduisoient de boüe les Cierges dont ils se servoient dans leurs excommunications & comme ils s'éteignoient lorsque la flamme étoit parvenue à la boue, ils faisoient croire que Dieu operoit ce miracle pour montrer que ces maudits Hérétiques étoient Ennemis de la lumiere & les chassoient de l'Eglise* (c). Il est donc clair que le silence de tous les Historiens de Bohême, & des contemporains des autres Nations, est un argument négatif très-fort contre le témoignage d'un seul que quelques Modernes ont suivi aveuglément. Je me suis arrêté à ce fait, non tant à cause de son importance, que pour faire voir que cette Communion donnée par les Laïques pourroit bien être une imposture inventée pour animer le Concile qui étoit encore assemblé, ou, que si quelques-uns le pratiquoient ainsi, c'étoit sans aveu. En effet les Hussites ayant, comme on l'a déja dit, demandé des Eglises, parce que la Chapelle de Bethléem ne pouvoit plus suffire, c'est une marque qu'ils vouloient que l'Eucharistie s'administrât d'une maniére légitime & canonique, & qu'ils ne prétendoient pas qu'elle fût profanée en l'administrant par toutes sortes de gens, & en toutes sortes de lieux. On verra pourtant dans la suite de cette Histoire qu'il y eut depuis parmi les Hussites des gens qui ne desapprouvoient pas que la Communion fût administrée par des Laïques, mais ce n'étoit pas le sentiment des purs Hussites.

(c) p. 33. & 34.

Etat de la Bohême en 1417.

VIII. Il paroit par les Historiens de Bohême de l'un & de l'autre parti, qu'à quelques émeutes populaires près, les choses furent assez tranquilles en Bohême pendant toute l'année 1417. Les Hussites ayant leurs Eglises à part, il y avoit moins d'occasions de tumulte & d'hostilitez. *Balbin* (d) dit que les Grands se tenoient *dans un silence irrité*, meditant leur vengeance, & *Thibaut* (e) que les Seigneurs de *Rosenberg*, devenus depuis peu Hussites

(d) *Balb.* Epit. Rer. Bohem. p. 420.
(e) *Bell. Hussit.* p. 67.

(1) Il ne met point de Martyrs en 1417. ni en 1418. son Martyrologe ne commençant qu'en 1419.

tes (1), retenoient le Peuple en attendant l'iſſuë du Concile. D'ailleurs *Sigiſmond* étant encore à Conſtance écrivit aux Grands de Bohême, dont il y en a quatre de nommez, une Lettre très-forte qui peut-être les tint quelque tems dans le reſpect. Le ſtile en eſt doux & piquant, en voici la ſubſtance. 1. Il leur repréſente que leur Ligue eſt d'autant plus dangereuſe que la Bohême eſt environnée de voiſins qui ne demandent qu'une occaſion de s'en emparer. 2. Que de pareilles Ligues, ou conjurations, ſont un attentat fort criminel contre l'autorité ſouveraine, & par conſéquent contre ſon ſéréniſſime & très cher Frére *Wenceſlas* à qui il appartient de vuider leurs différens ſelon le Droit, ſans en venir à des Guerres inteſtines. 3. Sur le ſujet du Supplice de *Jean Hus*, dont la plûpart d'entre eux ſoutenoient le parti, & vouloient vanger la mort, il leur proteſte de ſon innocence à cet égard.

Lettre de *Sigiſmond* aux Bohêmiens.

„ Dès que *Jean Hus*, leur dit-il, commença de faire du bruit en Bohême, & que nous apprimes qu'à ſon occaſion il y avoit des diviſions, & des partis différens, nous en eûmes beaucoup de douleur, „ parce que nous prévoyions bien les ſuites funeſtes de ces diviſions. „ Nous apprimes avec joye qu'il venoit au Concile dans l'eſpérance „ qu'il ſe juſtifieroit, & qu'on pourroit y réuſſir à pacifier la Bohême. Il vint donc à Conſtance, lorsque nous étions ſur le *Rhin*, & „ comme vous le ſavez, il y fut arrêté. Mais s'il fût venu nous „ trouver, & qu'il nous eût accompagné à Conſtance, peut-être ſon „ affaire auroit-elle pris un autre tour. Et Dieu ſait que nous n'avons „ vû ſon malheur qu'avec une douleur inexprimable; tous les Bohêmiens qui étoient alors avec nous ont pû remarquer avec quel empreſſement nous nous ſommes entremis en ſa faveur, juſqu'à ſortir „ pluſieurs fois du Concile en fureur. Et même nous aurions quitté Conſtance, ſi les Péres du Concile ne nous avoient parlé, en „ ces termes: *Si vous ne voulez pas que l'on procède ſelon la juſtice dans „ le Concile, que faiſons-nous ici?* Deſorte que nous n'eumes plus la „ liberté de rien dire, ni de rien faire davantage à cet égard, parce „ que le Concile ſe ſeroit ſéparé. 4. Il leur repréſente que le Concile étant composé non de quelque peu d'Eccleſiaſtiques, mais des „ Ambaſſadeurs des Rois, & des Princes de toute la Chrétienté, & „ parfaitement uni depuis l'acceſſion des Rois, & des Princes du parti „ de *Pierre de Lune*, on ne doit point douter que tout ne s'y paſſe avec „ ordre, & avec juſtice. 5. Qu'ils ne ſauroient continuer à ſoutenir „ le parti de *Jean Hus*, ſans s'oppoſer à toute la Chrétienté repréſentée „ dans le Concile. Nous apprenons cependant que vous avez déja „ commencé à le faire par des Lettres munies de pluſieurs Sceaux, où „ vous confondez & calomniez cette Aſſemblée au ſujet de *Jean Hus*. „ Vous l'avez tellement irritée par ces Lettres, qu'elle vous a citez, pour-

(1) Voyez leur changement *Hiſt. du Conc. de Conſt.* L. V. p. 57. & *Balb.* Epit. p. 430.

„ pour rendre compte de cette contradiction. Peut-être qu'on procedera contre vous ſelon la rigueur du Droit. Et en cas que vous „ n'ayez pas une obeïſſance filiale, vous pourrez bien vous attirer une „ Croiſade qui ſeroit ſuivié de grands ſcandales, & de périls extrêmes auxquels il ne nous ſeroit plus poſſible de remedier par notre entremiſe. C'eſt pourquoi nous vous prions tous affectueuſement par „ l'interêt de votre conſcience & de votre honneur de bien peſer, s'il „ eſt honnête & raiſonnable d'expoſer tout un Royaume à une totale déſolation pour les raiſons que vous alléguez. 6. Il leur offre ſes „ bons offices pour examiner & tâcher de terminer l'affaire à l'amiable, proteſtant néanmoins de vouloir adhérer conſtamment à la „ Communion de l'Egliſe, & de rejetter toute nouveauté, comme il „ eſpére la même choſe de ſon Frére. 7. Comme le Huſſitiſme avoit „ pour principal fondement les déréglemens du Clergé, voici ce qu'il „ dit des Eccléſiaſtiques. *Quant à l'état du Clergé, nous ſavons ce qui* „ *s'eſt pratiqué à cet égard par nos Prédéceſſeurs, & nous voulons nous y* „ *tenir. Qu'ils ſe corrigent entre eux, comme ils ſavent qu'il faut le faire. Ils* „ *ont des Supérieurs à qui cette correction appartient de droit. Outre cela* „ *ils ont l'Ecriture Sainte devant les yeux, & c'eſt à nous autres gens ſimples à qui il n'eſt ni permis, ni poſſible de l'approfondir* (a).

(a) *Cochl.* Hiſt. Huſſ. Lib. IV. p. 156. 158.

Articles du Concile de Conſtance contre les Huſſites.

IX. Je trouve dans *Cochlée* XXIV. Articles arrêtez par le Concile contre les Huſſites. Quoique je ne les aye pas vûs dans les Actes, je les rapporterai pourtant, parce que tout paſſionné qu'eſt cet Auteur, il a puiſé dans de bonnes ſources. I. Que le Roi de Bohême jure de conſerver l'Egliſe Romaine, & les Egliſes de ſa domination dans leurs Libertez, & qu'il ne moleſte point le Clergé, & les Religieux, ſuivant les principes de *Wiclef*, & des Huſſites. II. Que tous les Docteurs, & les Prêtres qui ont ſemé dans le Royaume, & chez les Etrangers, des erreurs, & des héréſies, en particulier celles de *Wiclef* & de *Jean Hus*, condamnez par ce Sacré Concile, les abjurent publiquement, & approuvent la condamnation de la Doctrine, & des perſonnes. III. Que ceux qui accuſez d'héréſie, & citez à ce ſujet, n'ont pas voulu comparoître ſoient obligez de ſe retracter, & que ceux contre qui on a procedé depuis une, ou pluſieurs années, & qui ont mepriſé les Cenſures & les Clefs de l'Egliſe ſoient punis ſelon le Droit. IV. Que même les Séculiers qui ont adheré aux Wicléfites & aux Huſſites, qui les ont défendus & protégez, jurent de ne le plus faire, & au contraire de les pourſuivre, & approuver la condamnation que le Concile a faite, tant des perſonnes que de la Doctrine. V. Que les Séculiers qui ont dépouillé le Clergé ſoient contraints de reſtituer, & qu'ils jurent de ne plus violer les Libertez Eccleſiaſtiques. VI. Que ceux qui ont été chaſſez de leurs Bénéfices y ſoient rétablis, & les autres chaſſez & punis. Les deux Articles ſuivans renferment à peu près le même ſens. IX. Que les Reliques, & les autres choſes Eccléſiaſtiques enlevées du Thréſor de Prague ſoient reſtituées, comme

les

les biens meubles, & les revenus de cette Eglise & des autres tant en Moravie, qu'en Bohême. X. Que l'Université de Prague soit réformée, qu'on en chasse les Wicléfites, & qu'on les punisse. XI. Que les principaux Héréſiarques de cette Secte soient obligez de comparoître devant le Siége Apostolique. Tels que sont, *Jean Jessenitz*, *Jaques de Mise* (1), *Simon de Tysna*, *Simon de Rockizane* (2), *Christian de Prakatitz* (3), *Jean Cardinal*, *Zdenko de Loben*, Prévôt de l'Eglise de tous les Saints, *Zdislas de Suiertitz*, & *Michel de Czisko*. XII. Que tous les Séculiers qui ont communié sous les deux espèces, ou qui ont obligé les autres à le faire, sur tout depuis la défense du Concile, soient obligez d'abjurer cette Hérésie, & jurent d'empêcher cette pratique de tout leur pouvoir. XIII. Que les Prêtres, & autres Ecclésiastiques, ordonnez par *Herman* Suffragant de l'Archevêque de Prague (a), & arrêté par le Seigneur *Zbenko de Wartenberg* soient renvoyez au Siége Apostolique. XIV. Que les Traitez de *Wiclef*, & autres contenant des hérésies qui ont été traduits par *Jean Hus*, & *Jacobel* (4), soient remis entre les mains du *Légat*, ou de l'Ordinaire, sous peine d'excommunication, aussi bien que le Traité (5) de *Jean Hus*, condamnez par le Concile, & les Traitez de *Jacobel* sur la Communion sous les deux espèces, de *l'Ante-Christ*, où il traite le Pape d'Ante-Christ, & son Traité par lequel il prétend que le pain demeure après la Consécration (6). XVII. Que toutes les Chansons faites contre le Concile, & contre les Ecclésiastiques qui ont resisté aux Wiclefites, & aux Hussites, ou celles qui sont à la louange de *Jean Hus*, & de *Jérôme de Prague* soient défenduës sous de grosses peines dans toutes les Villes, Bourgs, Villages, & autres demeures. XVIII. Qu'on défende aux Ecclésiastiques de prêcher sans vocation des Ordinaires. XIX. Que les Ordinaires, & autres Prélats ayant Jurisdiction ne soient pas traversez par les Séculiers sous peine d'excommunication. L'Article XX. ne différe gueres des précédens. XXI. Que toute Ligue des Séculiers, & des Ecclésiastiques contre le Concile, le Siége Apostolique, & l'Eglise Romaine, en faveur de *Jean Hus*, de *Jérôme de Prague*, & des Prédicateurs de leur Secte soit dissipée, & défenduë sous de grosses peines. XXII. Qu'on observe tous les Rites, & toutes les Cérémonies de la Religion Chrétienne dans le Culte Divin, à l'égard des Images, & des Reliques, & que les transgresseurs soient punis. XXIII. Qu'on brûle tous les Fauteurs du Hussitisme,

(a) *Conrad.*

(1) Autrement *Strzibro* Ville Royale dans le District de *Pilsen*.
(2) C'est *Rockizane* Ville Royale dans le District de *Pilsen*.
(3) Ville Royale dans le District de *Bechin*.
(4) C'est le même que *Jaques de Mise*.
(5) C'est le Traité de l'Eglise. Ceci fait le XV. & le XVI. Articles, mais on les a joints ensemble.
(6) Ces Traitez sont dans le III. Tome du Recueil de *Vonder Hardt* à la reserve de celui de l'Ante-Christ.

tisme, depuis sa condamnation, comme Relaps, & que les Séculiers assistent les Ecclésiastiques dans cette poursuite. C'est le XXIV. & dernier Article qu'on a joint avec le XXIII.

Comme il est parlé dans le XIIIe. de ces Articles d'un certain *Herman* Suffragant de *Conrad* Archevêque de Prague, il faut instruire le Lecteur de cette affaire. *Herman* étant Evêque titulaire de *Nicopoli*, c'est-à-dire, selon le Stile Romain, *in partibus Infidelium*, & Vicaire Général de l'Archevêque de Prague. (*Vicarius Generalis in Pontificalibus.*) On ne dit pas positivement qu'il eût embrassé le Hussitisme, on soupçonne seulement qu'il y penchoit. Les Hussites, qui ne pouvoient, & qui apparemment n'auroient pas voulu recevoir l'Ordination des Evêques de l'Eglise Romaine, profitérent de ces dispositions, & se firent ordonner par *Herman*. Mais l'Archevêque cassa son Suffragant, & annulla toutes les Ordinations qu'il avoit faites par un Mandement daté du 15. Mars 1417 (a).

(a) *Cochl.* ubi supr. p. 169.

Invective contre les Hussites.

X. Il est parlé dans l'Article XVII. des Chansons composées par les Hussites contre le Concile, & en faveur de *Jean Hus*, & de *Jérôme de Prague*. Comme ces Chansons furent défenduës, il n'étoit pas aussi aisé d'en avoir des Copies que de celles que les Catholiques faisoient contre leurs Disciples, & leurs Docteurs. *Cochlée* en rapporte une que je mettrai ici en Latin, parce que ces Satyres reciproques ne contribuérent pas peu à la Guerre, dont on fait ici l'Histoire (b). Comme ce sont des jeux de mots en Latin barbare, il est impossible de les rendre en François.

(b) *Cochl.* ubi supr. p. 158. 159.

1. *Credunt namque isti malè*
Per hos virus est letale
In Bohemos effusum.

2. *Per cuncta Mundi climata*
Et singula Idiomata
Et turpiter confusum.

3. *Studium famosissimum,*
Regnum Christianissimum
Sic est infamatum.

4. *Privilegia franguntur;*
Teutonici expelluntur,
Fit Studium desolatum.

5. *Vos scientia inflati,*
In superbiam elati,
Non putastis habere

6. *In Orbe vobis pares,*
Tam ſubtiles Scholares.
Fraudati eſtis verè.

7. *Sunt ſigna magna ſatis*
Hæc veſtræ fatuitatis,
Egiſtis inconſultè.

8. *Nam auſu temerario*
Frivolo nefario
Damnabiliter ſtultè;

9. *Pro libro decreviſtis*
Præſumptus diffiniſtis
Ut populus Laïcalis;

10. *Sub ſpecie hic utraque*
In Regno circumquaque
Ut ſtatus Clericalis,

11. *Debet communicare;*
Hoc feciſtis præconizare;
Patent ubique planè

12. *Rami præciſi putridi*
A ſtipite vivo viridi.
Vos tam eſtis utique.

Si l'on croit *Krantzius*, il faut rapporter à 1417. une avanture tragique arrivée à *Cuttenberg* (1), qui découvre aſſez la diſpoſition des eſprits. Un Gentilhomme Huſſite, eſcorté d'un bon nombre d'eſtafiers, étant entré dans l'Egliſe pendant qu'on diſoit la Meſſe, enleva le calice de deſſus l'Autel, & s'en alla le boire au cabaret avec ſes camarades. Le Prêtre confus & pénetré de douleur de cette profanation, s'en alla trouver un Frére qu'il avoit dans la Ville, & qui étoit homme de main. Celui-ci accompagné des ouvriers qui travailloient aux mines alla attendre le Huſſite, au ſortir du cabaret, & lui paſſa ſon épée au travers du corps, & on aſſomma une vingtaine de ſes gens qui vouloient venger ſa mort (a).

(a) *Krantz.* ub. ſupr. Lib. X. p. 241.

XI. LA

(1) Cuttenberg Ville de Bohême à quelques lieuës de Prague ſur une des montagnes de ce nom, où il y a des mines d'argent.

XI. La plûpart des Historiens, & entre autres *Balbin*, placent à 1418. l'arrivée de certains Sectaires qu'on appelloit *Picards*, & c'est là aussi qu'on les a placez dans *l'Histoire du Concile de Constance*, où on n'a pû en parler qu'en passant. Comme les sentimens sont partagez sur leur sujet, je les raporterai sans en juger, laissant au Lecteur cette liberté, & je commencerai par les Auteurs de la Communion de Rome. Le plus ancien Auteur que je sache qui en ait fait mention, c'est *Æneas Sylvius*. Il mérite d'autant plus d'attention qu'il étoit contemporain; voici donc ce qu'il en dit dans son Histoire de Bohême. Secte des *Picards*.

„ Dans ces entrefaites il s'eleva en Bohême une nouvelle Hérésie pernicieuse & inouïe jusqu'alors. Un certain *Picard* de la *Gaule Belgique* (1), ayant pénétré d'Allemagne en Bohême se fit d'abord quelques partisans par ses prestiges & en peu de tems attira une grande multitude d'hommes, & de femmes qu'il appella *Adamites*, parce qu'il leur ordonnoit de marcher nuds. S'étant emparé d'une certaine Isle baignée par la riviére de *Lusinitz*, il se disoit *Fils de Dieu* & se faisoit appeller *Adam*. Les femmes étoient communes parmi eux, quoiqu'il ne fût pas permis d'en prendre sans le consentement d'*Adam*. Quand quelqu'un se sentoit de l'inclination pour une femme, il lui prenoit la main pour aller trouver le *Chef*, *mon esprit*, disoit-il, *s'est échauffé pour celle-ci*, à quoi le Chef répondoit, *allez*, *croissez*, *multipliez*, *&* *remplissez la terre.* Il prétendoit que tout le reste des hommes étoient des esclaves, & qu'il n'y avoit de libre que lui, & ceux qui naissoient de sa Secte. Il en sortit un jour 40. de l'Isle qui forçant les Villages voisins, massacrérent à coups d'épée plus de 200. Païsans, les appellans enfans du *Diable*. *Ziska*, tout scélérat qu'il étoit, en apprenant cette nouvelle en eut horreur. Car tel est le naturel des hommes, qu'ils remarquent mieux les vices des autres que les leurs propres, outre que les grands crimes ne demeurent pas long-tems impunis, & qu'ils trouvent souvent pour vengeurs des hommes eux-mêmes fort scélérats. Il se mit donc à la tête d'un corps d'armée, & les ayant assiégez dans leur Isle, il s'en rendit maître, & passa tous les *Adamites* au fil de l'épée à la reserve de deux de qui il vouloit apprendre quelle étoit leur superstition. Lorsque j'étois en Bohême, *continuë Sylvius*, j'ai ouï dire à *Ulric de Roses* Seigneur de mérite, qu'il avoit eu chez lui prisonniers des hommes & des femmes de cette Secte, & que les femmes disoient publiquement que ceux qui portent des habits, & principalement des calleçons, ou des hauts de chausses (*Femoralibus*) ne sont pas libres. Il ajoutoit qu'elles avoient accouché chez lui dans la prison, & les ayant tous fait brûler, ils souffrirent le feu en riant & en chantant (a).

(a) *Hist. Boh.* cap. 41. p. m. 84. 85.

Après *Æneas Sylvius* je ne connois point d'Auteur plus ancien qui

(1) C'est-à-dire de la *Picardie*.

qui ait parlé des Picards que *Jean Schlecta* (1), Secretaire de *Ladislas* Roi de Bohême, homme savant, & bel esprit, sur la fin du XVe, & au commencement du XVIe. Siécle. Il en parle assez amplement dans une Lettre qu'il écrivit à *Erasme* en 1519. Comme c'est un morceau rare j'en donnerai ici tout ce qui est du fait. „ Tout le Peu-„ ple de Boheme, & du Marquisat de Moravie est partagé en trois „ Sectes. La 1re est de ceux qui suivent en tout le Pontife Romain, „ & qui le reconnoissent pour le vrai Vicaire de J. C., comme font „ les Allemans & les autres Nations qui lui obeïssent, comme au „ vrai Pasteur de la Bergerie du Seigneur. Dans ce rang sont la „ plûpart des Grands & de la Noblesse, aussi bien que plusieurs „ Villes Royales, avec les Monasteres de divers Ordres, autrefois „ fort opulens, à présent démolis, & dépouillez en grande partie. „ La 2e. Secte est de ceux qui administrent l'Eucharistie sous les „ deux espèces. Ils ont dans leur parti quelques Grands Seigneurs, „ beaucoup de Gentilshommes, & à peu près 30. Villes Royales. „ Ils tiennent tous les Sacremens de l'Eglise, ses Rites, & ses céré-„ monies, comme les Romains, & ils n'en différent que par l'usage „ de la Communion, & en ce que dans le Culte public leurs Prê-„ tres chantent l'Epître, & l'Evangile en Langue du Païs.

. . . .

„ La 3e. Secte est de celle qu'on appelle *Pighards* (2) qui ont pris leur „ nom d'un transfuge de cette Nation (*la Picardie*) qui vint en ce Païs „ il y a environ 97. ans (3) dans le tems que *Ziska*, homme sacri-„ lége, & scélérat déclara la Guerre à tout le Clergé, & s'empara „ de tous les biens Ecclésiastiques. Ce Picard se joignit à lui (4), „ & l'infecta du poison de sa Doctrine, & toute son armée qu'il „ avoit ramassée de brigands, d'homicides, de proscrits, & de tou-„ te sorte de gens perdus de la lie du Peuple.

. . . .

„ Ces gens-là ne parlent du Pape, des Cardinaux, des Evêques, & „ des autres Ecclésiastiques que comme de manifestes *Ante-Christs*. „ Ils appellent le Pape lui-même tantôt la Bête, tantôt la Prostituée de „ l'Apocalypse, & ils tiennent que tout ce qui se fait par les Ecclé-„ siastiques de Rome n'est d'aucune vertu, ni d'aucune autorité, qu'en-„ tre leurs mains il n'y a rien de sacré, ni aucuns Sacremens, qu'au „ contraire ce ne sont qu'exécrations, & qu'abominations. C'est pour-„ quoi ils se font des Prêtres & des Evêques d'entre les Laïques, „ gens ignorans, & sans Lettres, qui ont femmes, & enfans, & qui „ s'en-

(1) Sur *Schlecta* voyez la Vie de *Bohuslas de Lobcovitz de Hassenstein*. Biblioth. Germ. Tom. XIV.

(2) C'est une faute pour dire *Picards*.

(3) C'est en 1422. au lieu que les autres mettent l'arrivée des *Picards* en 1418. De sorte qu'il faut qu'il y ait faute dans la Lettre, ou dans la Relation des autres.

(4) Cela est contraire à la Relation précédente qui porte que *Ziska* défit les *Picards*.

„ s'entr'appellent Fréres, & Sœurs. Ils ne reconnoissent que l'autorité du Vieux, & du N. T., & n'ont aucun égard aux Docteurs tant Anciens que Modernes. Quand leurs Prêtres célébrent la Messe ils n'ont que leurs habits ordinaires, & ils ne disent point d'autres priéres que l'Oraison Dominicale avec laquelle ils consacrent du pain levé. Ils ne croyent rien, ou fort peu des Sacremens de l'Eglise. Ceux qui embrassent leur Hérésie sont contraints de se faire rebaptiser dans l'eau toute simple; ils n'y employent ni sel, ni eau, ni huile consacrée. Ils ne croyent pas qu'il y ait rien de Divin dans le Sacrement de l'Eucharistie, affirmant qu'il n'y a que le pain, & le vin consacré qui par quelques Signes secrets représentent la mort de J. C., & ils soutiennent que ceux qui fléchissent le genou, & qui adorent le Sacrement sont des Idolatres, ce Sacrement n'ayant été institué que pour faire la commémoration de sa mort, & non pour être porté de côté & d'autre, & pour être élevé aux yeux du Peuple, parce que J. C. qui est celui qu'il faut adorer, & honorer, du Culte de Latrie est assis à la droite de Dieu le Pére. Ils traitent de vanité & de ridicule les suffrages des Saints, & les priéres pour les morts, aussi bien que la Confession auriculaire, & la Pénitence imposée par les Prêtres. Ils disent que les Vigiles & les Jeûnes sont le fard de l'Hypocrisie, que les Fêtes de la *Vierge Marie*, des Apôtres, & des autres Saints sont des inventions de gens oisifs. Ils célébrent pourtant les Dimanches & les Fêtes de Noël, & de la Pentecôte (a)". Il paroit de ce fragment, 1. Que les Picards subsistoient encore en Bohême en 1519. 2. Que *Schlecta* qui ne peut être suspect dans cette affaire ne leur impute ni extravagances, ni obscénitez, ni cruautez. 3. Qu'il les représente comme de purs Vaudois, quoi qu'il ne les nomme pas ainsi. 4. *Schlecta*, un peu avant les paroles qu'on vient de rapporter, témoigne qu'il y avoit en Bohême des *Nicolaïtes*, c'est à dire, des gens qui croyent la communauté des femmes, ce qu'il ne dit point des Picards.

1418.

(a) *Erasm.* Epist. Lib. XIV. Epist. XXI.

Wenceslas Hagec, Historien de Bohême, a aussi parlé des Picards en plusieurs endroits de son Histoire, mais d'une maniére si confuse & si peu éclairée qu'on ne doit pas faire grand fond sur sa Relation. La premiére fois qu'il en parle, c'est à la page 359. sous *Sobieslas II.* XXIIe. Duc de Bohême. Il fait venir les Picards dans ce Royaume en 1176., la même année que les Vaudois. Comme cela est contraire à toutes les Relations, il est clair que *Hagec* les a confondus ensemble, & a distingué les Picards des Vaudois, que les autres Historiens du Siége de Rome ont tâché de confondre avec eux pour les rendre odieux. Dans ce même endroit *Hagec* fait d'autres bévuës qui le rendent indigne de foi, comme quand il met Roüen en Picardie. Sur l'an 1421. le même Historien parlant des Picards les appelle nouveaux Taborites, & fait un mélange confus des opinions des anciens Vaudois avec les infamies qu'on imputoit aux Picards. Tout cela est confus, & mê-

1418. même contradictoire. 1. Selon le propre aveu de *Hagec*, *Ziska*, Chef des Taborites, détruisit les Picards. 2. Il paroit par la suite de cette Histoire, où l'on verra la Confession de Foi des *Taborites*, que ces derniers étoient purement Vaudois, & entiérement innocens des prétenduës impuretez Picardes.

Jean Dubrauski, ou *Dubravius* Evêque d'*Olmutz* fait descendre les Picards des Vaudois en droite ligne dans un endroit de son Histoire (a) de Bohême, mais dans un autre endroit il en fait des *Adamites*, & il leur attribuë des opinions, & une conduite qu'on n'a point attribuée (b) aux Vaudois, comme on le peut prouver par *Æneas Sylvius* qui d'ailleurs ne leur étoit point favorable, puisqu'il appelle leur Secte *folle* & *impie* (c). Quoi qu'il en soit, cet Auteur dit des *Picards* les mêmes choses qu'*Æneas Sylvius* à quelque difference près. 1. Il les fait venir de *Moravie*, & il les confond avec les *Taborites*, dont il sera parlé amplement dans la suite. *Ces derniers*, dit-il, *n'avoient point encore pénétré dans la Moravie, à la fin ils se cantonnerent dans une Isle que forme la riviére de Mora, ou de Morava près de Strasnitz. Là ils ajoutérent à leurs erreurs, les erreurs étrangéres des Picards, savoir de ne se point mettre à genoux devant le Sacrement, parce que le Corps de J. C. n'y est pas, ayant été élevé dans le Ciel en corps & en ame, & qu'il n'y a que le pain & le vin dans l'Eucharistie, lesquels qui que ce soit du Peuple peut consacrer, & prendre aussi bien que le Prêtre dont la main n'en est pas plus digne qu'un autre. 2. Il accuse les uns & les autres d'avoir commis des ravages, & des massacres en Moravie, d'avoir pillé un riche Monastére, appellé* Wellegrade, *& d'en avoir brûlé l'Abbé avec plusieurs autres Religieux.* 3. Il raconte que *Jean* surnommé *de Fer* Evêque de *Lithomils*, (ou *d'Olmutz*) en Moravie les attaqua à main armée dans leur Isle, & les en chassa, & que de là ils passérent en Bohême qu'il appelle l'égoût de toutes les Sectes (d) comme *Æneas Sylvius*, retenant le nom de *Picards*. 4. Outre les impuretez marquées par *Æneas Sylvius*, il dit qu'ils s'accouploient en public comme des bêtes, & qu'une femme étoit obligée de rendre à son Mari le devoir conjugal dans quelque lieu qu'il le demandât. 5. Que *Ziska* en fit brûler 50. tant hommes que femmes, entre lesquels il y avoit deux Prêtres (1).

(a) Lib. XIV. p. 364.
(b) *ub. supr.* p. 687.
(c) *Hist. Boh.* Cap. XXXV.
(d) *ub. supr.*

Le Jesuite *Balbin* Bohêmien a aussi parlé des *Picards*, mais sans faire nulle mention des Vaudois, & sans leur imputer ni crimes, ni extravagances. Voici ce qu'il en dit. *L'arrivée des Picards en* 1418. *accommoda fort la Secte perverse des Taborites, & contribua peut-être à leur origine. Ils étoient* 40. *hommes; avec leurs femmes, & leurs enfans venant de France. Ils furent reçus avec joye par des gens très-avides de nouvelles Religions. Ils faisoient d'abord en cachette des Assemblées nombreuses dans la Maison d'un particulier* (2). *Deux ans après ils furent dissi-*

(1) Lib. XXVI. p. 686. 687. Cette Relation est presque toute tirée d'*Hagec*.
(2) Il se nommoit *Zmrzlikonis*.

dissipez (a). Je trouve aussi beaucoup de confusion dans ce recit, car si les *Taborites* s'entendoient si bien avec les *Picards*, ces derniers n'avoient pas besoin de se cacher, puisque les premiers étoient presque les Maîtres. D'ailleurs cette dissipation des *Picards* au bout de deux ans fait assez comprendre qu'ils étoient différens des *Taborites* qui se soutinrent pendant plusieurs années. 1418.

(a) *Balb.* ub. sup. p. 432.

XII. C'EST un sentiment assez général parmi les Historiens Protestans que les *Picards* n'étoient autre chose que les Vaudois malicieusement défigurez, & à qui l'on imputoit des obscénitez, & des impiétez pour les rendre odieux. *Stranski* (b) les confond avec les *Taborites* qui étoient, selon l'opinion commune, les descendans des Vaudois, & qui alloient plus loin que n'avoit été *Jean Hus*. Car il y avoit alors trois Sectes. Les *Catholiques Romains* qu'on appelloit *Papistes*, les *Calixtins* qui ne s'éloignoient pas fort de l'Eglise Romaine, à la reserve de quatre Articles dont le premier étoit la Communion sous les deux espèces qu'ils soutenoient, d'où ils eurent le nom de *Calixtins*, ou *partisans du Calice*. Le II. la libre Prédication de la Parole de Dieu. Le III. la punition des péchez publics. Par le IV. ils vouloient qu'on ôtât aux Ecclésiastiques toute possession, & tout Domaine des biens temporels. Ces IV. Articles seront discutez dans la suite. On les appella aussi *Hussites clochans* (c), parce qu'ils avoient abandonné *Jean Hus* en plusieurs choses, & enfin les *Taborites*, dont on vient de parler. L'Historien Anonyme de la *persécution des Eglises de Bohême* parle des *Picards* d'une maniére équivoque dans son Chapitre des *Martyrs sous les faux Hussites* (d). Comme le Livre n'est pas commun, je rapporterai le passage tout entier. „ Il faut venir, *dit* „ *cet Auteur*, au Schisme de ceux qui faisoient profession du Hussitisme. La principale partie d'entre eux dégénéra, & persécuta les „ vrais fidèles. Ils avoient pourtant la même ardeur que *Jean Hus* „ de combatre l'Ante-Christ. Mais après la mort de ce Docteur, „ n'ayant pas de Chef qui par sa prudence, & sa fermeté pût contenir un Peuple fort animé, ils se partagérent en des Factions qui „ se déchiroient cruellement. Le gros du Peuple & du Clergé, „ content de la Communion sous les deux espèces, d'où ils furent „ appellez *Calixtins*, ne se mettoit pas beaucoup en peine des autres „ Dogmes de *Jean Hus*. Mais les Taborites, entre lesquels se signalérent deux excellens personnages, *Wenceslas Coranda* & *Nicolas Episcopius* (1), ceux-là, dis-je avec quelque peu d'autres insistoient fortement pour la pureté, & la simplicité de la Religion, „ & des cérémonies. Les premiers crioient au contraire qu'il ne „ falloit pas entiérement s'éloigner des cérémonies, & des Rites de „ l'E-

Sentimens des Historiens Protestans sur le sujet des *Picards*.

(b) *Rep. Boh.* Cap. VI. p. 264.

(c) *Stransk.* ub. supr.

(d) *Cap. XVI.* p. 51. 52.

(1) Je crois que c'est le même Prêtre *Taborite* qui est apellé ailleurs *Nicolas Biskupec*, & qu'*Æneas Sylvius* a pris pour l'Evêque des *Taborites*, comme on le verra ailleurs.

1418. „ l'Eglise, les autres crioient qu'il ne falloit pas tolérer aucune superstition. Il se mêloit avec eux des personnages masquez, (c'est-à-dire, de faux fréres) qui pour avancer les intérêts du Pape & de l'Empereur, fomentoient la division, & animoient le Peuple contre les partisans de la pure Religion, leur donnant le nom odieux de *Picards. Or ils donnoient le nom de Picards aux Vaudois qui chassez de France depuis quelque temps s'étoient arrêtez en Autriche, & étoient déja connus sous le titre des plus infames hérétiques.* Ainsi tout se passoit tumultueusement...... Il s'en trouva même qui prirent tant d'ascendant sur *Ziska* Chef des *Taborites* qu'ils l'engagérent à prendre le parti des *Calixtins*, & à persécuter par le fer & par le feu les *Picards* tout de même que les Papistes.

(a) *Historic. Narrat. de Eccles. Fratr. Orthodox. in Bohem. Morav. & Polon.* p. 48.

Il ne paroit point que *Joachim Camerarius* (a), aussi Auteur Protestant, ait confondu les Picards avec les Vaudois. *Alors*, dit-il, *s'éleva la Secte des* Adamites, *dont on dit qu'un certain* Picard *étoit l'auteur, soit qu'il eût nom Adam, soit qu'il renouvellât l'ancienne impieté des Adamites.* Ziska *extermina vigoureusement cette Secte.* Je finirai cette discussion par le témoignage de *Zacharie Thibaut*, Auteur fort exact selon le témoignage du Jésuite *Balbin.* Il est si éloigné de confondre les *Taborites* avec les *Picards*, qu'il dit que ce fut un Prêtre Taborite qui dénonça les Picards. " Un Prêtre Taborite, *dit-il*, nommé *Nicolas*, & *M. Gitzin* écrivirent à Prague pour donner avis qu'il étoit arrivé de France un certain homme nommé *Picard* qui entrainoit beaucoup de monde dans ses hérésies, que leur principal Prêtre s'appelloit *Martin de Moravet*, qu'il enseignoit publiquement & hardiment que le pain & le vin de l'Eucharistie n'étoient pas le vrai Corps & le vrai Sang de J. C., mais un signe tout nud, qu'ainsi il ne falloit lui rendre aucun autre honneur qu'à la *Manne*, c'est-à-dire, comme à du pain consacré, & sanctifié (*qui publicè, nihil nec veritus nec reveritus docerct: panem non esse verum corpus, atque sanguinem Christi, sed nudum signum, ideoque nullum ei alium honorem nisi Manna, id est, consecrato, sanctificatoque pani exhibendum esse*) que chacun le pouvoit prendre de sa main sur la table, & le distribuer aux autres, parce que la main d'un Prêtre ne vaut pas mieux que celle d'un particulier, & que c'est la parole qui consacre, & non pas la main; que l'homme & la femme pouvoient en tout temps se rendre le devoir conjugal, & même dans l'Eglise, & qu'on peut communier aussi tôt après l'Acte conjugal; qu'il n'est pas nécessaire de se mettre à genoux dans l'Eglise; que l'homme & la femme peuvent se séparer „ en

(1) Il s'appelloit *Wachslow.*

(2) *Stracinga qui pagus non longè à Regino Graditio distat.* ub. supr.

(3) *Inter Graditzium & Weselam, in Albi.*

(4) J'avoue que je ne trouve aucune vraisemblance à ce fait. Et je soupçonne qu'il y a faute, & qu'au lieu de *Deum, Dieu*, il faut lire, *Ducem*, *Chef.* A l'é-

„ en cas de ſtérilité, de diſparité d'âge, & pour d'autres raiſons, & 1418.
„ ſe remarier; que les habits n'étoient pas néceſſaires, & qu'on pou-
„ voit aller nud, pourvu que le froid n'en empêchât pas; que ce
„ n'étoit ni une honte, ni un crime, que le pére eût affaire avec ſa
„ fille, & la mére avec le fils. *Thibaut* ajoute, que les Taborites
„ refuterent griévement ces Dogmes Diaboliques, & avertirent ceux
„ de Prague de s'éloigner de ces Diables ſous la figure d'hommes, de
„ peur que le monde ne jugeât mal du Royaume, & de la doctrine
„ de Bohême. L'Academie prit auſſi l'affaire en conſidération, &
„ dans toutes les Chaires on défendit de recevoir ces gens nulle part,
„ ſous peine d'être brûlez. En effet il y eut un Cordonnier (1)
„ qui fut brûlé pour n'avoir pas denoncé au Sénat quelques-uns de
„ ces gens qu'il avoit eu chez lui. *Ziska* fit auſſi brûler tout autant
de Picards qu'il en put découvrir (a)". Ce même Auteur dans un autre endroit leur impute des crimes horribles, comme celui de Sodomie. „ *Ziska*, dit-il, ayant appris que les Picards faiſoient leurs
„ aſſemblées Sodomitiques dans un certain Village (2), que pour ſe
„ défendre ils s'étoient emparez d'une Iſle (3), où ils alloient tout nuds,
„ qu'ils s'étoient fait *un Dieu* d'un Forgeron nommé *Rohan* (4) qui
„ habitoit auparavant dans un Bourg appellé *Weſela*, & que de nuit ils
„ avoient pris d'aſſaut une Ville (b), ou ils avoient tué environ 400.
„ hommes, *Ziska* l'ayant appris s'en alla les attaquer avec ſes Taborites.
„ Les Picards ſe défendirent d'abord comme des lions. Cependant les
„ gens de *Ziska* s'étant jettez ſur eux avec fureur tout fut taillé en pié-
„ ces. Ils eurent toutes les peines du monde à tuer leur *Dieu Rohan*
„ ſur qui les flêches ne faiſoient pas plus d'effet que ſur des murailles.
„ Enfin on l'aſſomma à coups de fleaux.

(a) *Bell. Huſſit.* Cap. 44. p. 93. & Cap. 50. p. 105.

(b) *Preicee.*

Jugement ſur ces différentes Relations.

XIII. Il est bien mal aiſé de rien conclurre de certain parmi une ſi grande diverſité d'opinions. On peut pourtant conjecturer vraiſemblablement, 1. Que les Hiſtoriens qui ont écrit de ces faits n'y ont pas vû bien clair, ou qu'il y a eu beaucoup de paſſion & de crédulité dans leur jugement. 2. Que ceux d'entre les Proteſtants qui ont pris les *Picards*, pour les *Vaudois*, ont regardé les abſurditez & les crimes, dont on a chargé les premiers, comme de fauſſes imputations. 3. Que les Hiſtoriens Catholiques Romains Modernes qui confondant les *Picards* & les *Vaudois* ont repreſenté les uns & les autres, comme des *Nicolaïtes*, des *Cyniques* impudents, des brigands, des aſſaſſins, des gens de ſac & de corde, l'ont fait contre le témoignage des Hiſtoriens contemporains, & très-Catholiques, & qui, comme on l'a déja dit, ont parlé tout autrement des Vaudois. 4. Que dans une auſſi grande confu-

gard de la Sodomie elle n'eſt imputée nulle part aux *Picards*, mais on a pris apparemment pour *Sodomie* les obſcenitez dont on les accuſoit. Il ſemble que *Thibaut* bon Luthérien ne les aime pas, parce qu'ils nioient la préſence réelle dans l'Euchariſtie. Au reſte ce Cordonnier pourroit bien être celui de *Krantz*, dont on vient de parler.

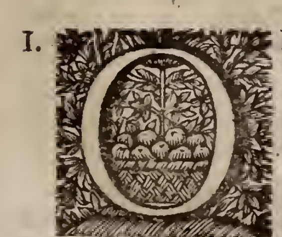
1418. fusion qu'étoit alors non seulement la Bohême, mais toute l'Europe, tant par rapport au temporel, que par rapport au spirituel, il pouvoit bien s'élever en divers endroits des Fanatiques & des Enthousiastes, sur tout parmi le Peuple qui ne sait jamais tenir un juste milieu. 5. En confrontant toutes ces Relations, il semble que le plus sûr est de ne point confondre les *Vaudois*, ni les *Taborites* avec les Picards, & de faire de ceux-ci une faction à part pour ces deux raisons. La 1. c'est que les Hussites n'eurent jamais honte de devoir leur origine aux Vaudois, au lieu que, comme on vient de le voir, ils poursuivirent vivement les Picards. La 2. raison est digne d'attention, c'est la sévérité de *Ziska* envers les *Picards*, qui, de l'aveu de tous les Historiens, les poursuivit sans miséricorde par le fer & par le feu. Si donc les *Taborites* & les *Picards* eussent été les mêmes gens, c'eût été à *Ziska* une conduite tout-à-fait contradictoire, puis qu'il étoit l'Auteur du Taborisme, comme on le verra dans son lieu. On parle diféremment de la maniére dont *Ziska* défit les Picards, les uns disant qu'il les fit brûler, les autres qu'il les passa au fil de l'épée. Ce peut être l'un & l'autre en des temps differents, comme cela paroit par la relation de *Théobald*.

HIS-



HISTOIRE
DE LA
GUERRE
DES
HUSSITES
ET DU
CONCILE DE BASLE.

LIVRE VI.

I. N peut regarder les années précédentes comme ces jours, où l'on voit s'assembler les nuages pour former une longue, & grosse tempête. On la verra fondre à grands éclats les années suivantes. Le Concile de Constance ayant fini au mois de Mai de 1418., le Cardinal *Jean Dominique* ne tarda pas à s'acquiter de sa Légation en Bohême, comme on a déja eu occasion de le dire. Mais non content des ex- 1418. 1419. Arrivée de *Jean Dominique* en Bohême;

1418. exhortations & de la voye de la persuasion qui seule convenoit à son caractère, il employoit aussi les voyes de fait. Il étoit assisté en cela
1419. de l'Archevêque *Conrad* qui n'avoit pas encore embrassé le Hussitisme. On place au 12. de Juin une exécution que fit ce Cardinal à *Slane* Ville Royale de Bohême dans la Province de ce nom. Etant entré dans l'Eglise de cette Ville, il jetta par terre un coffre qui étoit sur l'autel (a), donna la Communion suivant le Decret du Concile de Constance, c'est-à-dire, sous une seule espèce, & fit brûler un Ecclesiastique, & un Séculier qui sans doute s'y étoient opposez (1). C'est là qu'on peut marquer le commencement du plus grand éclat. Depuis ce temps-là ce ne fut plus que massacres, qu'incendies, que brigandages, sous prétexte de Religion. Parens, amis, compatriotes, tout devint indistinctement l'objet d'une populace irritée.

(a) *Theob.* Part. I. Cap. 29. p. 68. *Calend. Hussitic.*

Jamque faces & saxa volant furor arma ministrat.

Les Magistrats tentérent en vain d'appaiser cette rage effrenée, ils en furent eux-mêmes la victime, comme on le verra tout à l'heure. *Wenceslas* ne se trouvoit pas lui-même en sûreté parmi ces troubles, où il ne pouvoit contenter personne. Quoi qu'il semblât favoriser les Hussites, on raconte néanmoins que ces derniers mécontents de ce qu'il ne prenoit pas leur parti aussi chaudement qu'ils l'auroient voulu, délibérérent entre eux d'élire un autre Roi. Cependant un de leurs Prêtres, nommé *Wenceslas Coranda* (2), plus sage & plus éclairé, d'ailleurs fort éloquent, les détourna de cette revolte par ce Discours: *Mes Fréres, quoique nous ayions un Roi ivrogne, & faineant, cependant si nous jettons les yeux sur tous les autres Princes, il ne s'en trouvera point qui lui soit préférable, & on peut même le regarder comme le modèle des Princes, parce qu'il est paisible, benin, & que de plus il nous aime* (3). *Car qui est-ce qui osera nous attaquer sous son regne. Il nous laisse vivre selon notre désir, s'il n'est pas de notre sentiment sur la*

(1) Il y a apparence que dans ce coffre étoient les Calices pour communier le Peuple. Au reste on a vû dans l'*Histoire du Concile de Constance* que *Dominique* n'ayant pu réussir en Bohême s'en alla en Hongrie, où le Hussitisme avoit pénetré, & qu'il y mourut en 1419.

(2) *Wenceslas Coranda* étoit Professeur en Théologie à Prague. Il fut de l'Ambassade que le Roi *George Podiebrad* envoya à *Pie II.* Il mourut en 1519. agé de 95. ans. On lui fit cette Epitaphe.

Artibus exactis Coranda verendus & annis.
Nunc vivit Christo, vixerat ante libris.

Il y a de lui en Bohême quelques ouvrages de pieté manuscrits. *Lupac.* 1. Février.

(3) Je ne sai comment accorder ceci avec les horribles cruautez qu'on attribuë à *Wenceslas.* Il faut, ou qu'il n'ait pas été si cruel, ou qu'on ait mal retenu la harangue de *Coranda.* Cependant ce sont des Auteurs Catholiques qui le font parler.

la Religion, il ne nous trouble pas dans notre culte, & il ne permet pas qu'on nous y trouble. C'est pourquoi je trouve qu'il est juste de prier Dieu pour sa conservation ; parce que c'est son indolence qui fait notre salut & notre tranquilité. Ce Discours tranquilisa les esprits du Peuple, & celui de *Wenceslas* que cette émeute avoit fort allarmé. Un autre Auteur fait tenir à *Coranda* un langage un peu different. *Nous avons*, leur dit-il, *un Roi, & nous n'en avons point. Il est Roi de nom, il ne l'est pas d'effet. Ce n'est que comme une peinture sur la muraille. L'un & l'autre nous est avantageux, si nous voulons maintenir & fortifier notre parti. Car 1. son titre de Roi des Romains est pour nous d'une grande force contre la faction Romaine qui n'osera rien entreprendre contre les Bohemiens, quand elle verra le Roi dans leurs intérêts* (1). Et que *peut faire contre nous un Roi qui est mort en vivant? Que si nous choisissons un particulier pour notre Roi, dès le moindre péril, il n'aura pas assez de force pour nous défendre, & pour se soutenir lui-même* (a). On dit que depuis ce temps *Coranda* eut beaucoup de part à ses bonnes graces (b). Non seulement *Dominique* ne réussit pas en Bohême, mais il y reçut mille insultes, & on l'y menaça même de le massacrer, s'il n'en sortoit au plutôt. C'est ce qui l'obligea à aller en Hongrie trouver l'Empereur, & l'animer contre les Hussites, disant qu'il ne falloit plus balancer d'employer contre eux le fer & le feu. Ce Cardinal mourut en Hongrie en 1419. Après sa mort *Martin V.* avoit envoyé *Branda de Chatillon* Cardinal de Plaisance en Bohême & en Hongrie pour y réduire les Hussites qui avoient aussi penétré dans ce dernier Royaume, où l'on pretend qu'il fut plus heureux qu'en Bohême. Pendant le séjour qu'il y fit, il se présenta à son zèle un objet tout singulier. C'étoit un certain Bachelier aux Arts libéraux qui après avoir fait ses études à Vienne, & reçû l'Ordre de Prêtrise étoit allé en Hongrie, où il prêchoit & administroit les Sacremens selon l'usage de l'Eglise Romaine, si, d'abord, ce fut de bonne foi, ou non, c'est ce qu'on ne dit pas. Quoi qu'il en soit, voulant approfondir les Mysteres dont il étoit le Ministre, il lui entra dans l'esprit que ce n'étoit que des réveries, n'épargnant ni le vieux ni le nouveau Testament qu'il regardoit comme des fables. En un mot c'étoit un pur *Déiste* dont toute la Religion se bornoit à la lumiere naturelle qui nous apprend qu'il y a un premier Principe de toutes choses. Cérémonies, Sacremens, Peres, Docteurs, Gloses, il faisoit main basse sur tout cela, disant pourtant toujours la Messe à bon compte. Mais un jour dans la ferveur de son *Naturalisme*, il insulta un Prêtre qui se disposoit à célébrer la Messe, & blasphema contre Jesus-Christ en des termes qui font fremir d'horreur (2). Quand la Messe fut achevée, le

1419.

(a) *Dubrav.* Lib. XXIII. p. 624.
(b) *Æn. Sylv.* Hist. Boh. Cap. XXVI.

(1) Ce raisonnement est faux, car la faction Romaine ne regardoit plus *Wenceslas* comme Roi des Romains, *Boniface IX.* ayant été le solliciteur de sa déposition.

(2) *Vis-ne iterum consecrare fatuæ filium?*

1419. le Prêtre lui alla reprocher ses blasphemes, mais bien loin de s'en dédire, il y ajouta de nouvelles impietez. On le dénonça à l'Evêque qui le fit mettre en prison; & après l'avoir examiné, il trouva qu'il étoit tel qu'on l'avoit dépeint. Le Cardinal Légat qui se rencontra là, voulut le visiter avec trois Docteurs en Théologie & en Droit Canon pour tâcher de le ramener. On le sonda sur le sujet des *Sarrasins*, des *Juifs*, des *Ariens*, des *Vaudois*, des *Wiclefites*, des *Bohemiens*; il se moqua également des uns & des autres. Après cet interrogatoire on l'entreprit par la dispute, il se défendit subtilement; mais non sans paroître quelquefois fort embarrassé. Ces entretiens durérent trois jours pendant lesquels le prisonnier déclara jusqu'à la fin qu'il *vouloit mourir dans sa Science* (1). Enfin on insinua à l'Official de l'Evêque de le resserrer plus étroitement & de le faire attacher à un pôteau *pour voir si cette posture lui ouvriroit l'entendement*. Ce qui fut dit, fut fait, & le remède opera bien-tôt après. On l'alla visiter, il cria misericorde demandant la mort comme une grace. Comme on le vit ébranlé, après quelques remontrances sur la foiblesse de l'Esprit humain, on lui laissa encore du tems pour faire ses reflexions. Enfin le lendemain, il se rendit, se retracta publiquement, & demanda d'être mis dans un Monastère des Religieux de St. Paul (*Paulitarum*) en Hongrie. Si la prison & le pilort ne s'en étoient mêlez, j'en croirois plus volontiers ceux qui ont attribué ce changement à une inspiration divine. Je tiens ce fait de *Jean Nider* (a) célèbre Dominicain de ce siecle-là, Inquisiteur de la Foi, qui l'avoit oüi raconter à un des Docteurs qui examinerent ce Déiste. On verra dans la suite *Jean Nider* employé par le Concile de Basle à la réduction des Hussites.

(a) *Nider* de visionibus L. III. Cap. X.

Ziska bâtit Tabor.

II. SI dans cette violente fermentation des esprits, on ne respectoit pas même les Têtes couronnées, comment les Magistrats auroient-ils eu assez d'autorité pour arrêter le torrent. C'est de quoi on peut juger par une des plus tragiques Scènes de ce malheureux Siécle. Les Historiens de l'un & de l'autre parti s'accordent fort bien sur le fond de l'affaire, ils varient même peu dans les circonstances essentielles, sur tout ils détestent unanimement ces fureurs, sous quelque prétexte que ce soit. Mais avant que d'entrer dans le détail il est bon de prendre les choses d'un peu plus haut. On a vû dans l'Histoire du Concile de Constance que *Ziska* (2) Chambellan de *Wenceslas*, s'étoit engagé à vanger la mort de *Jean Hus*. Il y en a même qui ont prétendu que *Wen-*

(1) *Se in scientia sua mori velle.*

(2) *Jean Ziska*, ainsi appellé parce qu'il étoit borgne, ce que signifie le mot *Ziska* en Bohemien, étoit un Gentilhomme né dans un Bourg de Bohême appellé *Trocznow*; dont il portoit le nom, avant que de s'appeller *Ziska*. Ce Bourg est situé auprès d'une Ville appellée *Borovanni* dans le District de Béchin dans laquelle il y a un beau Couvent de Chanoines Réguliers. On dit que *Ziska* l'épargna, parce que *Troczn0w* sa patrie appartenoit à ce Monastère. *Ziska* prenoit aussi le nom de *Ziska du Calice*, (Ziska de Calice)



B. Picart del. 1712.



Wenceslas le munit de son Sceau pour l'autoriser dans cette entreprise. 1419.
Que ce fût sérieusement, ou non, cette Patente du Prince ne laissa pas de lui attirer beaucoup de monde (1). Ayant donc ramassé un bon nombre de gens de toute sorte, il couroit la campagne, & mettoit tout à feu & à sang. Sa premiére course fut dans la Province, ou le District de *Pilsen* (2) à quelques milles de Prague au couchant de cette Métropole. S'étant emparé de la Capitale du même nom il se rendit aisément Maître de tout le Païs, d'où il chassa les Prêtres & les Moines, & s'enrichit des dépouilles des Monastères & des Eglises. Il y établit par tout la Communion sous les deux espèces par le ministère du Docteur & Prêtre *Coranda* dont on vient de parler. Mais comme il craignoit d'être surpris dans quelque embuscade, n'ayant aucune Ville, où il pût se retirer en cas de besoin, il résolut de se pourvoir d'une Place de sûreté pour lui, & pour les siens. Il choisit pour ce dessein dans la Province de *Béchin* un endroit fort par sa situation, où il y avoit eu autrefois une bonne Forteresse (3) qui fut détruite par les guerres. En attendant qu'on y pût bâtir une Ville, il ordonna à ses gens de dresser des tentes dans les endroits, où ils voudroient avoir leurs Maisons. Et c'est là l'origine du célèbre *Tabor* (4), mot qui en Bohemien signifie une *Tente*, ou un *Camp* selon le témoignage des Historiens du Païs. Ce fut apparemment alors qu'il se joignit à *Nicolas* Seigneur de *Hussinetz*, qui s'étoit retiré de Prague, sur la menace que lui avoit faite le Roi de le faire pendre, parce qu'on l'accusoit d'avoir aspiré à la Royauté.

Assemblée de 40000. personne pour communier sois les deux espèces.

III. Ils avoient un si grand nombre de partisans, qu'il se trouva plus de 40000. personnes (5) qui communiérent sous les deux espèces dans la Ville Royale, d'Aust, proche la Montagne de Tabor. L'on dressa 300. Tables, où il y avoit du vin & des calices de bois tels qu'on les voit ici décrits. *Hagec* met des enfans dans cette multitude, mais il ne dit point qu'ils communiérent. Il dit que les Prêtres n'avoient point d'habits Sacerdotaux, & que tous ces Communiants s'appro-

(1) *Itaque (juxta quosdam) ut contumeliam istam vindicare ipsi concederet à Rege instanter petiisse, idque à Rege affectatam ipsius simplicitatem, veram paupertatem, tenues opes sive amicos respiciente per jocum concedi, sigilloque insuper confirmari quod ille accipere, eoque pacto multos ad se clam allicere atque attrahere.* Theobald. Cap. XXVIII. pag. 68.

(2) Voyez la description de ce District. *Balb.* Miscell. Lib. III. Cap. IV. p. 26. 27. Pilsen est une Ville Royale de Bohême sur la Mise à quelques milles de Prague au couchant sur les frontieres de la Baviére.

(3) Elle s'appelloit *Hradistie*.

(4) Cette ville subsiste encore. On y voit une Tour que *Ziska* avoit bâtie pour y faire un magasin. Dans cette Tour étoit l'effigie de *Ziska* tenant de la main gauche un Moine rasé, & de la main droite une massuë pour l'assommer. *Balb.* Miscell. Lib. III. Cap. III. §. 5.

(5) *Dubrausk.* ub. sup. p. 624. *Balb.* Epitom. p. 431. *Æneas Sylv.* & *Cochl.* n'en comptent qu'environ 30000. *Theob.* p. 71.

1419. prochérent de la Table, sans avoir été à confesse, & sans nulle préparation, comme des profanes, ayant des Epieux, des Arbalettes, des massuës, & d'autres armes qui étoient alors en usage (a). Cette affaire est racontée en gros par tous les Historiens de Bohême. Mais comme elle est importante, elle mérite bien un plus grand détail. *Balbin* nous la donnera sur les Mémoires d'un Auteur contemporain (b) qui avoit vû les choses de ses propres yeux, & qui, selon lui, a parlé le plus exactement de la guerre des Hussites. Il avoit vû & entendu *Jean Hus*, & l'avoit soutenu vivement dans l'affaire des *trois voix* contre les Allemands. Quoi qu'il fût *hérétique*, *Balbin* rend pourtant témoignage à sa fidelité dans l'Histoire. Voici donc comme il raconte l'affaire. "En 1419. le jour de la St. Michel, il s'attroupa une grande „ multitude de Peuple dans une vaste campagne appellée *les Croix* (c) „ (Cruces) en allant de *Benechau* à Prague. Il y avoit des gens de „ plusieurs Villes, & Villages, mais il y en avoit plus des Villes de „ Prague, alors fort peuplées, les uns à pied, les autres en chariot. Ce „ Peuple avoit été invité dans cette plaine par trois Prêtres, savoir „ M. *Jacobel*, M. *Jean Cardinal*, M. *Mathieu de Toczenicz*. Car „ lors que *Wenceslas* vivoit encore le Peuple se donnoit rendez-vous „ sur quelques montagnes auxquelles on donnoit les noms d'*Oreb*, de „ *Beraneck*, de *Tabor* &c. pour y communier sous les deux espèces. „ Donc, dans cette campagne M. *Matthieu* fit dresser une table sur „ 3. tonneaux vuides que ces gens avoient bus, & donna l'Eucharistie au Peuple, sans nul appareil; la table n'étoit pas même couverte, & ils n'avoient point d'habits Sacerdotaux. Sur le soir toute „ cette foule partit de là pour Prague, & arriva pendant la nuit à la „ clarté des flambeaux à *Wisrhade*. Il est surprenant que dans cette occasion, ils ne s'emparérent pas de cette Forteresse, dont la conquête „ leur coûta depuis tant de sang. Mais il n'y avoit point encore de „ guerre. Le Prêtre *Coranda* Curé de *Pilsen* se rendit aussi dans ce même endroit avec une grande troupe de l'un & de l'autre sexe portant l'Eucharistie. Avant que de partir des *Croix*, un Gentilhomme ayant exhorté le Peuple à dédommager un pauvre homme, dont „ on avoit gâté les bleds, il se fit une si bonne collecte que cet homme n'y perdit rien. Car il ne se faisoit aucune hostilité, les troupes „ marchoient comme des pélerins avec un bâton seulement; mais les „ choses changérent bien tôt de face. En partant les Prêtres avertirent „ le Peuple de s'y rendre avant la St. Martin. Mais toutes les Garnisons qu'avoit alors *Sigismond* dans les Villes, & dans les Châteaux „ se joignirent ensemble pour s'opposer à cet attroupement. Ce qui „ donna lieu à plusieurs sanglants combats. Car ceux de *Pilsen*, de „ *Clattau*, de *Tausch*, & de *Sussicz* qui étoient en chemin pour aller „ au rendez vous, ayant été avertis par *Coranda* de l'embuscade, prirent des armes, & donnérent de toutes parts le même avis. De sorte qu'il se forma bien tôt une armée considérable. Quand ils furent arri-

(a) Ann. 1419. p. 670.

(b) *Benessius de Horzovicz*.

(c) Autrement *Crizky*.

„ arrivez à une certaine Ville appellée *Cnin*, ils reçurent des Lettres 1419.
„ des habitans d'*Auſt*, dans le Diſtrict de Béchin non loin de Tabor, par lesquelles on les prioit de leur donner du ſecours pour aller à Prague, parce que les Impériaux les traverſoient dans cette route. Ils leur envoyérent donc 5. chariots avec des gens bien armez. A peine ces gens avoient paſſé la *Moldave* qu'ils apperçurent devant eux deux corps d'armée, l'un de Cavalerie, & l'autre d'Infanterie. L'un étoit commandé par *Pierre Sternberg* Seigneur Catholique Préſident de la Monnoye à *Cuttenberg*. L'autre étoit une troupe d'environ 400. perſonnes, tant hommes que femmes, qui alloient comme en pélerinage d'*Auſt* à Prague. Ceux qui avoient été envoyez de *Cnin* au ſecours de ces derniers y écrivirent auſſi-tôt pour donner avis que l'ennemi approchoit, & qu'ils avoient beſoin d'un prompt ſecours, & continuérent leur route vers ceux d'*Auſt* qui s'étoient poſtez ſur une petite éminence. Ils furent attaquez là & défaits par *Sternberg* avant que ceux de *Cnin* puſſent les joindre. Il y en eut pourtant quelques uns qui ſe ſauvérent par la fuite, & allérent joindre ceux de *Cnin* qui s'étoient auſſi placez ſur une petite montagne. Ceux-ci attaquez par *Sternberg* ſe défendirent ſi bien qu'ils obligérent ce Général à ſe retirer à *Cuttenberg*. Après cette victoire ceux de *Cnin* demeurerent tout le jour dans l'endroit où ceux d'*Auſt* avoient été battus, enterrérent les morts, & firent célébrer le Service Divin par leurs Prêtres. De là ils allérent à Prague chanter victoire, où ils furent reçus joyeuſement par leurs Confréres (1).

Lettre de *Ziſka* aux habitans de Tauſch.

IV. THIBAUT rapporte à cette occaſion une Lettre de *Ziſka* aux habitans, & au Seigneur, ou Gouverneur de *Tauſch*, ou *Tiſta* dans la Province de Pilſen: *Au vaillant Capitaine & à toute la Ville de Tiſta.* " Mes très-chers Freres, Dieu veuille par ſa grace que vous reveniez à votre premiére charité, & que faiſant de bonnes œuvres, comme de vrais enfans de Dieu, vous perſiſtiez en ſa crainte. S'il vous a châtiez & punis, je vous prie en ſon nom, de ne vous pas laiſſer abbatre par l'affliction. Ayez égard à ceux qui travaillent pour la Foi, & qui ſouffrent perſécution de la part de ſes adverſaires, ſur tout de la part des Allemans, dont vous avez éprouvé l'extrême méchanceté, à cauſe du nom de J. C. Imitez les anciens Bohemiens vos Ancêtres qui étoient toûjours en état de défendre la cauſe de Dieu, & la leur propre. Pour nous, mes Fréres, ayant toûjours devant les yeux la Loi de Dieu, & le bien de la République, nous devons être fort vigilants, & il faut que quiconque eſt capable de manier un couteau, de jetter une pierre, & de porter un levier (*vectem geſtare*, une

(1) *Balb.* Epit. Rer. Bohem. p. 435. 436. Cet Hiſtorien témoigne que ce morceau d'hiſtoire ne ſe trouve pas dans les Livres imprimez.

1419. „ une barre, une massuë) se tienne prêt à marcher. C'est pourquoi mes „ chers Fréres, je vous donne avis, que nous assemblons de tous côtez des troupes pour combattre les ennemis de la Verité, & les destructeurs de notre Nation, & je vous prie instamment d'avertir votre Prédicateur d'exhorter le Peuple dans ses Sermons à la guerre contre l'Ante-Christ, & que tout le monde, jeunes & vieux, s'y dispose. Je souhaite que quand je serai chez vous, il ne manque ni pain, ni biére, ni alimens, ni pâturages, & que vous fassiez provision de bonnes armes. C'est le temps de s'armer non seulement contre ceux du dehors, mais aussi contre les ennemis domestiques. Souvenez-vous de votre premier combat, où vous étiez peu contre beaucoup de monde, & sans armes contre des gens bien armez. La main de Dieu n'est pas raccourcie, ayez bon courage, & tenez-vous prêts. Dieu vous fortifie. ZISKA DU CALICE *par la divine espérance Chef des Taborites* (1).

Quoi que *Ziska* se fût déja mis à la tête des Hussites, ce ne fut qu'en ce temps-là qu'ils le déclarérent leur Chef solemnellement. Il semble pourtant par la suite de l'Histoire qu'il les commandoit sous *Nicolas Hussinetz*. A l'instant il les mena à Prague au nombre de 4000. qui par son ordre s'emparérent du Monastère de St. *Ambroise*, dont ils avoient déja chassé les Moines, & là ils communiérent sous les deux espèces, ayant porté l'Eucharistie dans un Ciboire de bois. D'abord ceux de Prague leur proposérent de détruire la Forteresse de *Wisrhade*, & celle de *Wenceslas*, & de ne jamais recevoir *Sigismond*. Mais quelques gens plus sages s'y étant opposez, l'entreprise fut différée.

Description de *Tabor*.

V. COMME on vient de parler de la Ville & Forteresse de Tabor, il est bon d'en donner la description qu'en a fait *Æneas Sylvius* telle qu'il la vit de son temps vers le milieu du XV. Siécle. " Quoi „ que cette Ville, dit-il, fût défenduë par des rochers escarpez *Ziska* ne laissa pas de l'enfermer de murailles, & d'un *avant-mur* (2). Elle est baignée en partie de la riviére de *Lusinitz*, & en partie d'un gros torrent qui, arrêté par un rocher, est contraint de se détourner à droite pour entrer dans la riviére à l'extrémité de la Ville. L'espace pour aller dans la ville par terre (car les deux riviéres en font une Peninsule) est à peine de 30. pieds. Là il y a un fossé fort profond, & une triple muraille, si épaisse qu'elle étoit à l'épreuve de toutes les machines de guerre. Les Taborites Maîtres dans l'art de prendre les places, avoient bâti plusieurs Tours, & plusieurs remparts le long des murailles dans les endroits „ les

(1) La Lettre est datée de *Worlicz* ou *Woticz* petite Ville non loin de *Tabor*. Cette Lettre a été trouvée en 1541. dans la Maison de Ville de Prague. *Theobald* dit qu'il l'a vuë, & qu'il y avoit avec cette Lettre un Hymne Bohemien dont se servoient les *Taborites*. p. 71.

(2) *Antemurale*. L'Auteur du *redoutable aveugle* traduit des contrescarpes.

„ les plus néceſſaires. C'étoit là le refuge de tous les hérétiques. *Ziska* 1419.
„ le conſtruiſit le premier, ceux qui le ſuivirent en augmentérent les
„ fortifications chacun ſelon ſon génie. Nous la décrivons telle que
„ nous l'avons vûe. On trouve dans la riviére de *Luſinitz* des grains
„ d'or de la groſſeur d'un pois qui n'ont pas beſoin d'être purifiez. Le
„ même Auteur ajoute, que jusqu'alors les *Taborites* n'avoient point
„ eu de Cavalerie, parce que c'étoit des gens de la lie du Peuple qui
„ ſembloient moins embraſſer une nouvelle Foi, qu'éviter la Juſtice,
„ & les priſons (1). Voici comment il dit qu'ils acquirent des Che-
„ vaux. Un certain Préſident de la Monnoye nommé *Nicolas*, que
„ *Sigismond* avoit envoyé pour prendre ſoin des affaires de la Bohême,
„ voulant s'oppoſer aux mouvements des Huſſites, s'étoit poſté avec
„ 1000. Chevaux dans un village nommé *Vogize*. *Ziska* en ayant eu
„ avis, l'alla ſurprendre de nuit la veille de Pâques, lui ôta ſes armes,
„ & ſes chevaux, les fit monter à ſes gens, & leur apprit l'exercice du
„ manége (2). Il brûla le village & *Nicolas* qui ſe ſauva dans le Château.
„ Depuis ce temps-là *Ziska* ne marcha plus ſans Cavalerie (a).

(a) *Hiſt. Boh.* Cap. XL. p. 84.

Diverſes retraites de *Wenceſlas.*

VI. Wenceslas pendant ces troubles, intimidé par plus d'une fâcheuſe expérience, s'étoit retiré dans la Forteresse de *Wisrhade*, ſéparée de la Ville par la *Moldave*; Il ſera ſouvent parlé de cette Forteresse de la nouvelle Ville de Prague. Le Prince, à ſon départ, avoit ordonné aux Magiſtrats d'empêcher les Huſſites de porter en pompe l'Euchariſtie dans les ruës. *Hagec* raconte ici une particularité que je n'ai pas trouvée ailleurs. Un Bourgeois de la nouvelle Ville, nommé *Nicolas Gansz*, apparemment Huſſite, puis qu'il recommandoit la Communion ſous les deux eſpèces, ayant parlé inſolemment du Roi, il le fit mettre en priſon, mais les Huſſites ayant demandé ſa grace, il le mit en liberté, à condition qu'il s'abſenteroit des Villes de Prague. Cet homme ſe retira donc chez les *Taborites* qu'il animoit contre le Roi par ſes diſcours ſéditieux. *Hagec* ajoute, que peu de après temps il courut un bruit que les *Taborites* vouloient ſe ſoulever contre *Wenceſlas*, & choiſir pour Roi, *Nicolas Gansz*. Ce qui n'allarma pas peu ce Prince. C'eſt ſans doute ce qui l'obligea à ſe retirer dans une autre Forteresse (b) qu'il avoit fait bâtir à une lieüe de Prague, ſous le nom de *nouvelle Forteresse* ou de *Châteauneuf* (3) (*Arx nova*).

(b) *Ub. ſupr.*

Ziska entre dans Prague les armes à la main.

VII. Ziska ne manqua pas de profiter des allarmes & de la ſécurité de *Wenceſlas*. Juſques là, il s'étoit contenté de quelques courſes, remportant toûjours quelques petits avantages, dreſſant peu à peu ſes gens à la Diſcipline militaire, & les encourageant par ſes libéralitez. Mais

(1) On a fait voir ci-deſſus le contraire par le grand nombre de Grands Seigneurs qui écrivirent à *Sigismond*, & au Concile de Conſtance pour ſe plaindre du ſupplice de *Jean Hus*.
(2) L'Auteur du *redoutable aveugle* dit qu'il fut depuis Général d'armée.
(3) La Ville où étoit bâti ce Château s'appelloit *Konradicze*.

1419. Mais la conjoncture étoit trop favorable pour ne s'en pas prévaloir. Animé par les conseils de *Nicolas de Hussinetz*, il rentra dans Prague, où la plus grande partie de la Ville l'attendoit avec impatience. Les Hussites fortifiez par la présence de leur Chef, bien loin d'avoir égard aux défenses des Magistrats n'en firent que plus d'éclat (a). Ils alloient insultant les Eglises & les Monasteres par leur affectation de porter le calice. Le premier coup de leur fureur fut sur le Couvent des Carmes (1), à ce qu'on prétend, parce que les Moines de cet Ordre avoient porté de nouvelles accusations contre *Jean Hus*, & *Jérôme de Prague* à Constance, comme on l'a vû dans l'Histoire de ce Concile (b). De cette Eglise ils allérent à celle de *St. Etienne* passant par plusieurs ruës, & par plusieurs Eglises bien armez. Quand ils y furent arrivez, ils commencérent par piller la Maison d'un Prêtre qui sans doute voulut s'opposer à leur entreprise, de communier sous les deux espèces. C'est tout ce qu'en dit *Æneas Sylvius* (c). Mais *Thibaut*, tout Protestant qu'il est, & après lui *Balbin*, dit nettement que *Ziska* tua ce Prêtre, après l'avoir dépouillé de ses habits sacerdotaux. *Balbin* ajoute qu'il le pendit aux fenêtres. Si ce fut parce que ce Prêtre-là avoit alors abusé de la sœur de *Ziska*, c'est ce que les Historiens n'osent pas affirmer (2). D'autres disent que ce fut un Moine qui commit cette impureté sacrilège, car la sœur de *Ziska* étoit Religieuse.

(a) *Balb.* Misc. Lib. IV. p. 117.

(b) *Theob.* ub. supr. p. 57.

(c) *Hist. Boh.* Cap. XXXVII. p. m. 77.

Les Sénateurs de Prague massacrez par les Hussites.

VIII. DE LA ils s'en allérent en fureur à la Maison de Ville, où ils savoient que le Sénat étoit assemblé, pour prendre des mesures contre eux. Onze d'entre les Sénateurs échappérent à leur fureur par la fuite. Ils se saisirent de ceux qui restoient, & les jettérent par les fenêtres avec le Juge, & quelques Citoyens (3). La populace en furie recevoit leurs corps avec des lances, des broches, & des fourches, pendant que *Jean de Premontré*, nouvellement Hussite, & que l'on represente comme un homme audacieux & capable de tout entreprendre montroit avec ostentation un Tableau, où étoit peint le calice, pour animer davantage un Peuple qui ne l'étoit déja que trop. Le Chambellan du Royaume étoit sorti du Château avec trois cens chevaux pour appaiser le tumulte, mais il se trouva fort heureux de pouvoir se retirer, & sauver son monde. On prétend que *Ziska* fut présent, & même auteur, dans toute cette horrible scène, irrité de ce que le Sénat avoit défendu de porter publiquement l'Eu-

(1) Ce Monastére avoit été fondé par *Charles IV.* en 1347.

(2) *Nescio qua de causa si tamen res ita se habet. Dubravius enim Lib.* 24. *dubitanter ea de re scribit quod sorori ipsius vitium obtulisset.* Theob. *ub. sup.* p. 69. On a vû dans l'*Histoire du Concile de Constance* que c'étoit une des raisons qui avoient rendu les Ecclésiastiques odieux à *Ziska*.

(3) Les uns en marquent sept; les autres onze en comptant le Juge, & son valet. Il arriva une même scene l'année précedente à Breslau, mais les mieux informez ne croyent pas que ce fut pour affaire de Religion.

l'Euchariftie, ou ce qu'ils appelloient *la Monftrance* (1) du corps de Chrift. C'eft ce qu'affirme *Dubravius*, & après lui *Balbin* (a). Cependant tous les autres Auteurs, tant Proteftans que Catholiques, qui ont rapporté ce fait n'y font point intervenir *Ziska*. Il y a entre autres un Manufcrit allégué par *Balbin*, où cette affaire eft racontée fans que *Ziska* y paroiffe. Je rapporterai ici fur la foi de *Balbin* les paroles de ce Manufcrit, parce que, felon lui, il eft d'un Auteur contemporain, & qu'il y a des circonftances particuliéres. „ L'an 1419. jour de „ Dimanche fête de *St. Abdon* il fe fit une Proceffion folemnelle de „ l'Eglife de Ste. Marie *ad Nives* à celle de *St. Etienne*. Ayant trou- „ vé cette Eglife fermée, ils en rompirent les portes, ils dirent la Mes- „ fe, & communiérent fous les deux efpèces. En revenant de la Pro- „ ceffion, ils s'arrêterent un peu à la Maifon de Ville, & demanderent „ au Sénat l'élargiffement de quelques gens qui avoient été emprifon- „ nez à caufe de l'ufage du Calice. Le Sénat répondit avec fermeté „ qu'il ne pouvoit le faire. Cependant on jetta du Palais une pierre fur „ un Prêtre *hérétique* (2), qui dans la Proceffion avoit porté devant „ le Peuple ce qu'on appelle la *Monftrance*. La Proceffion en ayant „ été troublée, on fit irruption dans la Maifon de Ville, & on fe jet- „ ta d'abord fur le Bourgmeftre, & enfuite fur tous les Sénateurs, & „ fur le Juge, dont le valet fut affommé dans la cuifine (3). Tous „ ces gens là, & plufieurs autres furent inhumainement jettez par les „ fenêtres, & reçus en bas par la populace fur des pointes de javelots, „ de broches, d'épées, & de poignards. Ceux qui tombérent encore „ en vie, on les tua avec des fouets ferrez ". *Balbin* ajoute que l'Auteur du Manufcrit impute toute cette tragedie à *Ziska*, mais il ne dit pas qu'il y fût préfent, c'eft au fond la même chofe (b). Le Manufcrit de Siléfie, dont l'Auteur étoit Huffite, accufe formellement *Ziska* d'avoir eu part à ce maffacre (4), auffi bien que *Hagec* qui lui affocie un nommé *Zibrzd*. La fureur n'en demeura pas-là. Comme ceux de la vieille Ville contre leur parole ne fe joignirent point à ceux de la nouvelle, ces derniers allérent ce même jour attaquer la vieille Ville, dans le deffein d'y mettre tout à feu, & à fang. Ils ne vinrent pourtant pas à bout de leur deffein. Mais ils fe retirerent pleins de fureur, & il y eut ce jour-là beaucoup de fang répandu. Depuis ce

1419.
(a) *Mifcell. Boh. Sanct.* L. IV. p. 117.

(b) *Mifcell. ub. fupr.*

(1) *Sanctum Chrifti corpus in Monftrantia.*

(2) Comme *Balbin* dit que l'Auteur du Manufcrit étoit hérétique lui-même, il faut qu'il employe le mot d'hérétique félon le fens de l'Eglife Romaine. Ce Prêtre hérétique étoit fans doute le Moine *de Premontré* dont on a parlé tout à l'heure.

(3) Le Manufcrit les nomme nom par nom jufqu'au valet.

(4) *Die menfis Julii XXX. Magifter Civium, & Confules aliqui novæ Civitatis cum Subjudice Communionis fub utraque æmuli funt de prætorio novæ Civitatis enormiter dejecti, & atrociter mactati per populum, & Johannem Ziskam Regis Bohemiæ familiarem.*

1419. ce tems-là les deux Villes furent presque toûjours animées l'une contre l'autre (a).

(a) *Hagec.* ub. supr.

Ruine de plusieurs Monastéres de Prague.

IX. Dès le lendemain la troupe séditieuse alla fondre sur les autres Monastéres de la nouvelle Ville, où elle n'ignoroit pas qu'il y avoit bonne capture à faire, & sur tout de bon vin, & de bonne biere dont ils se régalérent à merveille. C'est ce qu'ils firent au Monastere de *Zderaz* situé dans la nouvelle Ville, ils y mirent le feu après l'avoir pillé. De là ils passérent avec la même fureur dans la belle Chartreuse de la vieille Ville connuë sous le nom de *Jardin de Marie*, & fondée en 1341. par *Jean* surnommé *l'Aveugle* Roi de Bohême, pére de *Charles IV.* Le Prieur de cette Abbaye étoit alors un nommé *Marquard* de *Wartemberg* (1) qui avoit été un des plus ardens ennemis, & accusateurs de *Jean Hus*, & que *Balbin* appelle le fleau des *Hérétiques.* Les Hussites étoient tellement animez contre lui que ne se trouvant pas en sûreté pour sa vie dans son Monastére, il se retira par le conseil de ses amis à *Bruna* en Moravie. L'expérience fit voir que ses amis l'avoient bien conseillé. Les pauvres Chartreux furent traitez le plus indignement du monde. On les mena en spectacle dans la vieille Ville avec des couronnes d'épines sur la téte. On prétend qu'un Consul de la vieille Ville nommé *Jean Bradati*, instigateur de ces insultes, avoit aposté un Tanneur de la nouvelle Ville pour marcher devant les Chartreux en habits sacerdotaux, sautant, & triomphant, le calice à la main (b). Quand on fut arrivé au pont de Prague, il y eut un grand débat entre les Hussites, les uns criant qu'on jettât les Chartreux dans la Riviére, les autres s'y opposant. On se querela, on se battit, plusieurs furent blessez, & il y en eut deux de tuez. Enfin les Chartreux furent trainez en prison dans la Maison de Ville de la vieille Cité. Les Magistrats firent couper la tête au Tanneur, comme au principal Auteur du tumulte, malgré *Bradati* qui l'avoit incité. Quelques Historiens débitent que trois de ces Chartreux disparurent miraculeusement par le secours des prieres de leurs Confréres, & que les Magistrats, touchez de ce miracle, mirent les autres en liberté, & leur donnérent bonne escorte, & de l'argent pour les conduire en Moravie (c). Un autre Historien a jugé plus vraisemblablement que ce miracle fut pieusement supposé par les Magistrats, pour sauver les Chartreux de la fureur du Peuple (d). Il y a en effet dans cette Histoire assez de choses incroyables, quoique vrayes, sans supposer des miracles fort suspects. Ces Chartreux n'allérent pourtant pas tous en Moravie. Ayant trouvé beaucoup d'hospitalité chez les Moines de l'Ordre de Cisteaux dans leur Monastére de *Sedlitz*, quelques-uns s'y arrêterent. Mais on ne les y laissa pas long-tems en repos; ce Monastére fut saccagé peu de tems après par les Hussites qui exercérent des cruautez horribles contre les Char-

(b) *Balb. Epit.* p. 433. & *Misc. Boh. Sanct.* §. LXIV.

(c) *Pontan. Boh. Pia.* Lib. I. p. 9. *Hagec.* Ann. 1419. *Balb. Bohem. Sanct. Miscell.* L. IV. pag. 119.

(d) *Theob.* ub. supr. Cap. XXIX. p. 609.

(1) Il pourroit être de la famille du Baron *Marquard* de *Wartemberg* grand Guerrier mort en 1392. *Lupac.* 22. Octobr.

Chartreux, & contre les propriétaires du Couvent, comme on le verra dans la suite. 1419.

X. Dès que la Nouvelle du Massacre des Magistrats de Prague, & des désordres arrivez ensuite, fut portée au Roi, il en fut extrémement émû, & elle causa une consternation générale dans toute sa Cour. Pendant que chacun faisoit ses réflexions là-dessus, il échappa à son Grand Echanson de dire, *qu'il avoit bien prévu tout cela* (1). Le Roi à ce mot, soit qu'il en fût piqué, comme d'un reproche de sa négligence, soit qu'il le soupçonnât d'avoir trempé dans le complot, ou qu'il lui sût mauvais gré de ne l'en avoir pas averti, le prit par les cheveux, le jetta par terre, & lui auroit enfoncé un poignard dans le sein, si ceux qui étoient présens ne lui avoient retenu le bras. Dans ce même instant le Roi fut saisi d'un accès d'apoplexie, ou selon d'autres de paralysie qui l'enleva au bout de 18. jours âgé de 58. ans, sans laisser d'enfans (2), quoiqu'il eût été marié deux fois. *Balbin* met sa mort le 16. Août de 1419. & le massacre arriva le 30. Juillet. Il y a pourtant des Historiens de Bohême (a) qui disent que *Wenceslas* mourut sur le champ d'apoplexie, mais comme ils mettent aussi sa mort le 16. d'Août, il s'ensuit de là qu'il ne fut pas saisi d'apoplexie le 30. Juillet, lorsqu'il se mit si fort en colere, ou que le 16. d'Août fut une nouvelle attaque, dont il mourut. Ces mêmes Auteurs ajoutent quelques particularitez qui feroient voir que *Wenceslas* ne demeura pas dans l'inaction. „ Après cette action, *dit le Manuscrit de Breslau*, „ tous les habitans de la nouvelle Ville de Prague, tant ceux du Païs „ que les étrangers, sur tout les adversaires de la Communion sous les „ deux espèces, furent mandez à la Maison de Ville, sous peine de la „ vie, ou de l'exil, par ceux qui avoient massacré les Sénateurs avec „ ordre d'y porter leurs armes. Les ennemis des Hussites allarmez „ de cet ordre prirent la fuite. Cependant la Communauté se choisit „ quatre Capitaines jusqu'à l'élection des Echevins qui devoit se faire „ bientôt, leur donna le Sceau, & les autres marques du Consulat, & „ fit mettre grosse garde devant la Maison de Ville. Le Roi irrité, „ & consterné de ces mouvemens proposa d'extirper tous les Hussites (3), & sur tout leurs Prêtres, mais quelques-uns de ses Con-„ seillers qui étoient dans le parti de *Jean Hus*, avec les Sénateurs de „ l'ancienne Ville lui proposérent un accommodement. Il fut donc „ con-

Mort de *Wenceslas*.

(a) Manuscr. *Wratislav*. Fol. VIII *Lupac.* Ephemer. Rer. Boh. 16. August.

(1) Quelques-uns lui font dire, qu'il y avoit 3. jours qu'il le savoit; ce qui est fort différent. *Dubrav. ub. supr.* pag. 627.

(2) Un Historien de Bohême dit qu'il avoit été rendu stérile par les enchantemens. *Balb* p. 432. Je l'attribuërois plûtôt au poison qu'on lui avoit donné, comme le témoigne la grande Chronique Belgique. *Edit. Francof. ad Mœn.* Ann. 1654. p. 326.

(3) *Æneas Sylv.* témoigne qu'avant sa mort il avoit fait une liste des Hérétiques qu'il vouloit qu'on fit mourir, & qu'il imploroit sans cesse le secours de son Frére, & de ses autres amis. *ub supr.* Cap. XXVIII.

1419. „ conclu que la Communauté (des Hussites) demanderoit pardon au „ Roi du massacre des Consuls, & que le Roi confirmeroit l'élection „ des nouveaux qu'elle éliroit. Le 16. Août le Roi *Wenceslas* frappé „ d'apoplexie mourut sur le champ dans son Château près de Prague, „ jettant de grands cris, & rugissant comme un Lion (1).

Divers jugemens sur *Wenceslas.*

XI. Tous les Historiens ont affecté de nommer *rugissement* le cri que *Wenceslas* fit en mourant, & ils ont relevé ce fait comme quelque chose de fort remarquable & de fort significatif. Pour moi je ne crois pas qu'un Lecteur équitable & éclairé puisse tirer aucune conséquence d'une chose aussi naturelle, & je n'y ferois pas plus d'attention qu'à ce qu'on dit qu'il salit les fonts baptismaux, & l'autel sur lequel il fut couronné. Mais on aura peut-être occasion d'en parler ailleurs. Il faut rendre ici justice à la moderation d'*Æneas Sylvius* qui n'a point insulté aux Manes de *Wenceslas*, comme ont fait presque tous les autres Historiens qui l'ont représenté comme un homme monstrueux, comme un *Sardanapale*, comme un *Thersite*, & un *Copronyme.* Voici ce qu'en dit *Cochlée* après avoir raconté la mort de ce Prince. *Telle fut la fin de* Wenceslas XII. *Roi de Bohême, d'une tige très-noble, mais d'une vie toute opposée. On peut dire de lui,* ce que *Salluste* dit de beaucoup de gens, *qu'ils sont adonnez à leur ventre, & au sommeil, qu'ils vivent comme s'ils ne vivoient pas, passant leur vie dans l'ignorance, & dans la grossiereté, dont le corps est esclave de la volupté, à qui l'ame est à charge, & dont on ne peut pas plus estimer la vie que la mort.* J'ai trouvé dans un ancien Manuscrit, *qu'un jour son Cuisinier lui ayant refusé à manger, il le fit embrocher, & rôtir. Il fit jetter dans la riviére un Docteur en Théologie pour avoir dit, qu'il n'y a de vrai Roi que celui qui regne bien. Mais,* dit là-dessus Cochlée, *ces choses paroissent cruelles. On trouve dans le même Livre qu'il aimoit passionnément un chien, parce qu'il mordoit tous ceux qui lui montroient le doigt. On dit aussi qu'il avoit toûjours à son côté un bourreau pour intimider les gens, & qu'il l'appelloit* son Compére, *parce qu'il avoit été parrain d'un des enfans de cet Exécuteur. Je ne sai,* dit Cochlée, *si tout cela est vrai. Mais tout cela même est encore peu de chose en comparaison des maux extrêmes que souffrit par sa nonchalance l'Illustre Royaume de Bohême qu'il avoit reçu très-florissant des mains de son pére. On ne vit depuis qu'hérésies, que séditions, que sacriléges, que guerres, que massacres, & que ne vit-on pas? Et certainement quand il n'auroit fait que ce mal, qui paroit pourtant petit au prix des autres, de désoler, comme il fit la fameuse Université de Prague, c'en étoit assez pour rendre son nom odieux à la postérité. Il faut pourtant moins lui imputer cette perte qu'à*

(1) Ceci est tiré du Manuscrit de Breslau, Fol. VII. VIII. dont l'Auteur assure qu'il n'avance rien qu'il n'ait vû & ouï. Voi la Préfac. sur ce Manuscrit.

qu'à Jean Hus *qui le ſurprit malicieuſement. Ce Roi néanmoins fut aſſez généreux, & aſſez conſtant, pour ne point abandonner la Religion de ſes péres, malgré les artifices des Hérétiques* (a). 1419.

(a) *Cochl. Hiſt. Huſſit.* Lib. IV. p. 176.

Sepulture de *Wenceſlas.*

XII. „ C'EST la coutume des Bohêmiens, *dit Æneas Sylvius*, „ d'embaumer les corps de leurs Rois, & de les porter ainſi en pom„pe pendant huit jours dans les Egliſes de la Ville pour les pleurer „ ſolemnellement. Cette cérémonie fut négligée à l'égard de *Wenceſlas*, „ parce que la Reine *Sophie* n'oſoit pas entrer dans la Ville neuve, où „ tout étoit en combuſtion. On porta donc le corps du Roi dans „ l'Egliſe de *St. Vit* (1), & de là dans la Baſilique de la Cour Roya„le (2) (*Aula Regia*, Konigsſaal) où il avoit ordonné qu'on l'in„humât. Mais ce Monaſtére ayant été détruit par les Hérétiques, „ (comme on le verra dans la ſuite) qui déterrérent les Rois de Bo„hême, & les firent jetter dans la riviére, un certain Pêcheur nom„mé *Muſcha* qui avoit accoutumé de vendre du Poiſſon à *Wenceſlas*, „ & qui avoit affectionné ce Prince, enleva ſecretement ſon corps, „ & le cacha dans ſa Maiſon. Quelque tems après les affaires étant „ rétablies, il le rendit pour 20. ducats d'or, & il fut enterré avec „ les cérémonies accoutumées dans le tombeau de ſes Ancê„tres (3).

Interregne.

XIII. LA mort de *Wenceſlas* fut ſuivie d'un long Interregne (4). La ſucceſſion dans ce Royaume appartenoit naturellement à ſon Frére *Sigismond* Roi des Romains, & de Hongrie, le ſecond des fils de *Charles IV.* Il eſt vrai que *Balbin* témoigne avoir vû dans les Archives des Rois de Bohême, *qu'en* 1388. *par un exemple rare ſur tout entre les Rois*, Sigiſmond *donna un témoignage d'amour fraternel, en cédant à ſon cher Frére* Jean *Duc de Gorlicz, Marquis de Luſace, Province qui appartenoit alors à la Bohême, tout ſon Droit à la Couronne en cas que* Wenceſlas *mourût ſans enfans* (b). Mais les choſes changérent depuis par la mort de ce Frére, puiſque dans toutes les Lettres que *Sigiſmond* écrit depuis cette ceſſion, il ſe nomme toûjours comme Succeſſeur de *Wenceſlas*. Et c'eſt auſſi à *Sigismond* que *Sophie de Baviére* Veuve de *Wenceſlas* s'adreſſa de même qu'aux autres Princes ſes voiſins & alliez pour avoir du ſecours dans ces violentes extrémitez; mais inuti-

(b) *Balb. Epit.* p. 396.

(1) Cette Egliſe eſt dans le Château appellé de *St. Wenceſlas*, parce que ce Roi y repoſe (*Caſtrum Sancti Wenceſlai.*) C'étoit la Réſidence des anciens Rois de Bohême. *Balb. Miſcell.* L. III. C. IX. p. 120.

(2) C'eſt l'Egliſe de *Ste. Marie*. Elle étoit entourée de ſept Chapelles dont chacune étoit de la juſte grandeur d'une Egliſe. Ces Chapelles avoient été conſtruites par ordre de la Reine *Elizabeth* Mére de *Charles IV.* Balb. *ub. ſupr.* p. 133: C'étoit la ſépulture des Rois de Bohême.

(3) *Æn. Sylv.* Cap. XXXVII. Les autres Hiſtoriens ont raconté la choſe de la même maniére. *Thibaud* dit que le Pêcheur rendit le corps à *Sigiſmond*, ce qui ne put arriver que aſſez long-tems après.

(4) Sur cet Interregne voyez *Dubrav.* Lib. XXIV. p. m. 630. *Theob.* le fait durer 18. ans. *ub. ſupr.* Cap. XXX. p. 72.

1419. inutilement. *Sigismond* étoit trop occupé en Hongrie contre les Turcs pour pouvoir porter ses soins ailleurs. Je ne sai si *Æneas Sylvius* a eu raison de l'en blâmer. „ L'envie le prit, dit-il, (*Sigismond*) d'al-„ ler contre les Turcs qui l'avoient déja dépouillé, au lieu de passer „ en Bohême. S'il fût allé à la tête d'une Armée à Prague avant „ que les Hérétiques eussent eu le tems de s'y fortifier, on n'auroit „ pas vû le feu allumé en Allemagne, comme on l'a vû depuis. „ Mais pendant qu'il va harceler les Turcs, il perd la Bohême, & „ il ne défend pas la Hongrie (a).

(a) *Æn. Sylv.* Cap. XXXIX.

La Reine se fortifie dans Prague & va attaquer *Ziska*.

XIV. CEPENDANT *Sophie* destituée de secours se fortifia comme elle pût. Du Château de Wisrhade qui est dans la nouvelle Ville, elle s'étoit transportée dans le Fort de *St. Wenceslas* dans le petit côté (b), où elle pouvoit être plus en sûreté, parce que les habitans de ce côté-là ne s'étoient point encore associez avec ceux de la vieille & de la nouvelle Ville, & retenoient fort & ferme l'ancienne Religion. C'est pour cela que par le conseil du Seigneur *Ulric de Rosenberg* elle fit mettre des garnisons dans les principaux endroits, comme à l'Eglise de *St. Thomas*, au Palais Episcopal, & à *Saxenhausen* (Maison de Saxe) pour se mettre elle-même, & les habitans du petit côté à couvert des insultes de l'ennemi. On rapporte à cette année une tentative que fit cette Princesse pour surprendre *Ziska*, qui étoit alors dans le District de *Pilsen*. Assistée du Seigneur de *Schwamberg* elle ramassa quelques troupes, alla attaquer *Ziska*, & l'envelopa si bien par deux fois qu'elle l'auroit fait prisonnier sans ce stratagême dont il s'avisa.

(b) *Klein Seitzen.*

Ruse de Guerre de *Ziska.*

XV. SE trouvant investi par la Cavalerie, il trouva moyen de gagner un lieu marécageux, où elle ne pouvoit aller. Mais comme il n'y pût pas long-tems demeurer non plus, il fut encore enfermé dans un endroit, où il n'eut point d'autre retraite qu'une colline, où il n'y avoit que pierres & brossailles, jugeant bien que l'Armée ennemie qui consistoit presque toute en Cavalerie seroit obligée de se battre à pied. C'est ce qui arriva. Les Cavaliers descendirent de cheval, & tout bottez, & éperonnez allérent attaquer *Ziska*, espérant d'en venir aisément à bout, parce qu'il avoit peu de monde. Ils y furent trompez. Ses Soldats *Taborites* avoient leurs femmes avec eux. *Ziska* leur commanda d'étendre toutes leurs robes, & leurs voiles à terre. Cela fait, les éperons s'embarassérent tellement que cette Cavalerie démontée, fut presque toute taillée en piéces. On ne dit pas que devinrent la Reine & son Général. L'Historien rapporte seulement que ce qui échapa de cette Cavalerie, qui avoit manqué son coup, s'alla retirer à *Pilsen*, où elle fut fort bien reçuë, parce qu'on étoit irrité contre *Ziska* de ce qu'il avoit détruit les Monastéres de cette Ville, & même ce qu'il y avoit de ses gens en furent chassez. Pour *Ziska* lui-même il se retira à Tabor (c). On verra tout à l'heure que ces précautions ne fu-

(c) *Theob.* ub. supr. Cap. XXXII. p. 73.

furent pas d'un grand ſecours. Mais il faut auparavant parler de la déſolation des Egliſes & des Monaſtéres. 1419.

Ruine totale des Monaſteres & des Egliſes, tant à Prague que hors de Prague.

XVI. On peut juger qu'un Interregne n'étoit pas propre à mettre le calme en Bohéme. Quoiqu'il n'y eût pas beaucoup de reſſource dans *Wenceſlas*, il ne laiſſoit pas de tenir quelquefois les eſprits en bride par l'ombre d'autorité qu'il y poſſédoit encore. Les Huſſites avoient été obligez d'implorer ſa clémence après le maſſacre des Magiſtrats, ſans quoi il étoit réſolu d'en faire un exemple par un maſſacre général. Il n'eut pas plutôt les yeux fermez que la populace Huſſitique, déja miſe en haleine, couroit de toutes parts à bride abbatuë, comme des chevaux qui ont pris le mords aux dents. Elle s'alla ruer ſur les Monaſtéres, & leurs Egliſes, pillant, brûlant, & maſſacrant tout avec une fureur & une profanation ſans exemple. Ils alléguoient pour prétexte de toutes ces horreurs que les Moines n'étoient que des ventres pareſſeux, de vrais pourceaux & que les Couvens leur ſervoient d'étables. On briſa les Images & les Statuës, on leur arracha indignement les yeux, on leur coupa le nez & les oreilles. Les orgues furent miſes en pièces. Des vêtemens ſacerdotaux, & des chaſubles, ils en faiſoient des habits à leur uſage, ou des drapeaux. Et pour ce qu'il y avoit de plus précieux, comme les Statuës d'or & d'argent, les Roſaires, les Ciboires, les Coupes, ils l'emportoient chez eux. On ajoute qu'ils ſe ſervoient du chrême pour graiſſer leurs ſouliers, & leurs bottes. On jetta de la bouë & de l'ordure ſur les grands Tableaux auxquels on ne pouvoit atteindre. En un mot, on vit tous les horribles excès qu'on peut attendre d'un Interregne arrivé dans un tems de trouble, & de Schiſme, où chacun veut s'emparer du Gouvernement. Et tout cela à l'inſtigation de *Ziska*, & de ſes adhérens, comme le rapportent les deux Auteurs Proteſtans qui ont fait cette tragique deſcription (a).

(a) *Theob.* ub. ſupr. Cap. XXXI. Cal. Huſſit.

Deſcription des Monaſtéres de Bohême.

XVII. Ziska, comme on l'a vû, étoit fort prévenu contre les Eccléſiaſtiques Séculiers, & Réguliers. D'ailleurs ils avoient le plus contribué au ſupplice de *Jean Hus*, & de *Jérôme de Prague*, par leurs accuſations au Concile de Conſtance. Les Egliſes & les Monaſtéres furent donc les premiers objets de ſa vengeance. Tous les Hiſtoriens nous donnent une idée magnifique des Monaſtéres & des Egliſes de Bohême. *Æneas Sylvius* Italien, qui par conſéquent devoit être jaloux de la gloire de ſa patrie, parle avec admiration des Egliſes & des Monaſtéres de ce Royaume, où il avoit été envoyé, comme on la verra dans la ſuite, & il ne fait pas difficulté de lui donner l'avantage ſur tous les Païs de l'Europe, tant par rapport au nombre, que par rapport à la magnificence, non ſeulement à Prague, mais dans toutes les Villes de la Bohême, ſans en excepter les Villages. On peut voir en marge la deſcription qu'il en fait (1). Il parle entre autres de la

(1) *Nullum ego Regnum ætate noſtra in tota Europa tam frequentibus, tam auguſtis, tam*

1419. la magnificence du Monastére de la Cour Royale. *Il y avoit*, dit-il, *un jardin autour des murailles duquel étoit écrite sur de belles planches toute l'Ecriture sainte en lettres majuscules depuis la Génèse jusqu'à l'Apocalypse. Les lettres croissantes insensiblement à proportion de la hauteur de la planche, de sorte qu'on pouvoit lire depuis le bas jusques en haut. Mais après la mort de* Wenceslas *cet ornement fut détruit par la rage des Hussites.*

Détail de ces Monastéres ruinez, à Prague.

(a) *Avent.* Ann. Bojor. Lib. VII. Cap. XXIV. p. 778. *Theob.* p. 74. *Balb.* Epit. p. 433.

XVIII. Il falloit en effet qu'il y eût une quantité prodigieuse d'Eglises & de Monasteres en Bohême, puisque les Historiens en comptent jusques à 550. détruits par *Ziska* (a). On peut juger que tant de richesses qui se trouvoient dans les Eglises en or, en argent, & en pierreries, étoient, & une bonne ressource pour soutenir la Guerre, & une grande amorce pour le Soldat. On a déja parlé de celui de *Zderaz*, & de celui des *Chartreux* qui furent pillez, & brûlez à Prague, soit immédiatement avant la mort de *Wenceslas*, soit aussi-tôt après, car les Auteurs varient là-dessus. Outre ces deux-là, *Balbin* en compte quatorze détruits à Prague en 1419. ceux des *Bénédictins*, des *Nortbertins* de l'Ordre de *Prémontré*, des *Ermites de St. Augustin*, des *Chevaliers de Malte*, des *Vestales de la Pénitence de Ste. Marie Magdeleine.* Tous ceux-là, si je ne me trompe, étoient dans le petit côté de Prague. Ceux de la vieille Ville & de la nouvelle Ville ne furent pas plus épargnez. Il y avoit entre autres celui des *Dominicains*, ou *Fréres Prêcheurs*, celui des Filles de Ste. Claire de l'Ordre de St. François, un autre d'hommes du même Ordre, un des *Bénédictins*, un des *Chevaliers Teutoniques.* Tout cela fut pillé, & impitoyablement réduit en cendres. On n'eut pas plus de pitié des personnes que des édifices. On massacra tout ce qu'il y eut de gens de l'un & de l'autre sexe qui ne purent échaper à la fureur populaire en se refugiant chez leurs parens & leurs amis, ou qui ne voulurent pas adhérer aux Hussites. Quelques-uns obtinrent difficilement que la peine de mort fut changée en celle de bannissement. Le Monastére de *St. Jérôme* dans la nouvelle Ville s'étant déclaré pour eux fut conservé. L'Abbé de ce Couvent nommé *Paul* alla au devant d'eux avec ses Moines les supplier à genoux d'épargner le Monastére promettant de donner la Communion sous les deux espèces. En effet à l'instant il la donna à une vingtaine de *Taborites*, qui la reçurent avec leurs arcs, leurs halebardes, leurs massuës, leurs scorpions, leurs catapultes, machines de Guerre de l'ancienne milice, dont on peut voir la description dans *Vegéce* (b). Ce Cou-

(b) *Comment. in Veget.* p. 448.

tam ornatis Templis dicatum fuisse, quam Bohemicum reor. Templa in cœlum erecta, longitudine atque amplitudine mirabili, fornicibus tegebantur lapideis, altaria in sublimi posita, auro & argento, quo sanctorum Reliquiæ tegebantur onusta, Sacerdotum vestes Margaritis textæ, ornatus omnis dives, pretiosissima suppellex: fenestræ altæ, atque amplissimæ, conspicuo vitro, & admirabili opere lucem præbebant. Neque hæc tantum in Oppidis, atque Urbibus, sed in Villis quoque admirari licebat. Cap. XXXVI. p. 74. 75.

Couvent subsistoit encore du tems de *Theobald* qui en rapporte ainsi l'origine. *Charles IV*, dit-il, *ayant bâti la nouvelle Ville de Prague en* 1348. *voulut l'orner de somptueux édifices, & de beaux Monastères. Entre autres, il fit bâtir un Monastére auquel il donna le nom de* St. Jérôme (1), *& y établit des Moines Benedictins Esclavons. Il obtint ensuite de Clément VI. le Privilége de faire le Service Divin en Langue Esclavonne dans ce Couvent, ce que le Pape* Grégoire VII. *avoit refusé au Duc* Wratislas, *comme on l'a vû.* Au reste, pour le dire en passant, ces Moines se vantoient de posséder un Diplome d'*Alexandre le Grand* en faveur des Esclavons, pour l'avoir fidélement servi. Mais *Balbin* a démontré que c'est une Pièce supposée (a). Tous ces ravages sont attestez unanimement par les Historiens de l'une & de l'autre Communion. On n'épargna pas plus les Eglises à la Campagne que celles de la Ville. On avoit déja commencé les brigandages dès qu'on eut appris l'exécution de *Jean Hus*. Comme elle avoit extrémement animé le Peuple, plusieurs Brigands se servoient de ce prétexte pour pêcher en eau trouble. Il en faut donner quelques exemples.

1419.

(a) *Miscell.* L. II. C. XXIII. §VIII.

Digressions. *Tysta* fameux Brigand.

XIX. Il y avoit dans la Forteresse de *Frawenberg* (2), située dans le District de *Pilsen*, sur une haute montagne escarpée de tous côtez, & presque inaccessible, un certain Gentilhomme, nommé *Jean Tysta*, d'une ancienne famille de Bohême, mais insigne Brigand. Cet homme profitant de l'émotion des esprits dans cette Province, en ravagea impunément la Campagne, & les Villes. Il y fit de si grands ravages que *Wenceslas* tout indolent qu'il étoit se mit en devoir de le ranger. Il y envoya pour cet effet quelques Officiers avec environ 1000. chevaux qui se partageant en plusieurs petits corps, s'allérent poster à l'entrée de la nuit en divers endroits au pied de cette Montagne. On n'ignoroit pas qu'à ces heures-là ces Brigands se donnoient au cœur joye de leur butin. Ils furent en effet surpris, les uns yvres, les autres dormant profondément, les autres joüant & dansant au son de la Musique. Il y en eut environ 350. de pris sans nulle résistance. Leurs chevaux & toutes leurs dépouilles furent partagées entre les Soldats, & on les conduisit à Prague, où ils furent tous pendus. On raconte qu'il y avoit dans cette troupe trois Fréres d'une grande beauté, & que plusieurs intercédérent pour eux, mais on ne dit pas s'ils obtinrent leur grace. A l'égard de *Tysta* il entendit bien le bruit, mais n'osant se mettre en défense contre tant de gens, il demeura caché dans quelque endroit de sûreté. Irrité de la défaite de son monde, il s'associa d'autres Brigands, & se mit à piller plus que jamais. Mais ayant appris qu'on vouloit l'assiéger de nouveau, il prévint le coup, & fit sa paix avec le Roi, sous promesse qu'il n'exerceroit plus le mêtier de

(1) *Monasterium Hieronymi ad S. Sovanum.* Ce Couvent s'appelle aussi *Emaus.* Theob. p. 72.

(2) Ce mot en Allemand signifie *Montagne des Femmes*; sans doute à cause de l'avanture qu'on va raconter.

de Brigand. Au reste *Theobald* a fait une description fort exacte de cette ancienne Forteresse qui n'est plus qu'une vaste masure. Ce qu'il dit, sur tout, de son origine mérite bien une digression, quand ce ne seroit que pour délasser le Lecteur de tant de spectacles lugubres, quoiqu'il y ait aussi du tragique dans ce que je vais raconter.

Avanture amoureuse.

XX. On trouve dans les Annales d'Allemagne que *Henri I.* surnommé l'*Oiseleur*, avoit une fille d'une grande beauté nommée *Hélène*. Le Comte *Albert* d'*Altenbourg* en devint amoureux, & s'en fit aimer. Comme il n'y avoit nulle apparence qu'ils obtinssent de l'Empereur la permission de se marier, ils prirent la résolution de se retirer ensemble dans quelques Forêts inaccessibles. Pour y réussir le Comte se mit d'abord au service de l'Empereur, afin d'avoir le tems de vendre ses biens. Quand il eut amassé une assez grande somme pour se mettre en état de subsister avec sa Maîtresse dont il vouloit faire son Epouse, il demanda congé pour un certain tems sous prétexte de quelque voyage pour ses affaires. Il jetta d'abord les yeux sur la Bohéme Païs de Montagnes, & de Forêts, où il est aisé de se retrancher. Ayant trouvé un endroit favorable à son dessein il s'y arrêta, & y fit bâtir la Forteresse dont il s'agit. Il fit en même tems pour plusieurs années une bonne provision de toutes les choses nécessaires à la vie. Il n'oublia pas plus l'arsenal & les armes, que les magasins. Le Fort achevé, il assembla tous ses ouvriers, & leurs familles sous prétexte de leur faire bâtir une Ville au pied de la montagne, où étoit le Château. Ils mirent en effet la main à l'œuvre, mais l'ouvrage fut bien-tôt interrompu, parce qu'*Albert* craignoit avec raison que les ouvriers s'en retournant chez eux ne révélassent son secret. Il prit donc le cruel parti de les faire tous brûler, après les avoir enyvrez. Cette horrible exécution faite, il retourna plus passionné que jamais à la Cour, où il avoit laissé la belle *Hélène*. Quel moyen de l'obtenir? Il n'y en avoit point d'autre que de l'enlever, comme ils en étoient convenus. Il lui proposa donc un jour de faire avec des Dames une partie de promenade à la campagne dans un certain endroit qu'il lui avoit marqué. La Compagnie arrivée au secret rendez-vous, le Cavalier prit la Dame, & l'enleva à la vuë des autres, fuyant au grand galop. Après une assez longue course ils arrivérent à leur Château, où *Hélène* fut ravie en admiration de se voir reçuë si splendidement. Beaux jardins, appartemens commodes & magnifiques, charmante vuë, munitions de Guerre, & de bouche, & sur tout une entiére liberté à leur passion réciproque. Pendant ce tems-là l'Empereur avoit été occupé à la Guerre de Hongrie. En étant revenu victorieux, il établit sa résidence à *Ratisbonne* qui n'est pas éloignée de la Bohême. Comme il étoit fort passionné pour la chasse, l'ardeur l'emportoit souvent dans les Forêts de Bohéme. Il s'y engagea un jour si avant qu'il s'égara, & fut longtems sans savoir où il étoit. Enfin découvrant de la fumée, il donna des deux, vers cet endroit, où il n'arriva qu'avec peine la nuit, tant

les

les chemins étoient impratiquables. Il n'eut pas moins de peine à se faire ouvrir, tant tout étoit clos & bien gardé. *Albert* ayant demandé qui va la? *Ayez pitié*, dit Henri, *d'un voyageur qui s'étant égaré n'a ni bû, ni mangé depuis trois jours.* Il y avoit long-tems que nos amans, ou nos époux, n'avoient vû l'Empereur, & apparemment il avoit beaucoup changé depuis ce tems-là, de sorte qu'ils ne le reconnurent pas, pour son bonheur, comme on va le voir. *Hélène* curieuse de voir un homme, ce qui ne lui étoit pas arrivé depuis cinq ans à la réserve du sien, le pria instamment de recueillir cet étranger. On le reçoit amiablement, on lui allume du feu, & on lui donne les rafraichissemens nécessaires. L'Empereur reconnut d'abord son gendre & sa fille, mais il n'eut garde d'en faire semblant. Il fit accroire qu'il étoit un Gentil-homme qui après avoir beaucoup dépensé à visiter plusieurs Cours de l'Europe s'en retournoit chez lui fort court d'argent. Sur cela *Hélène* lui demanda des nouvelles de l'Empereur *Henri*. Quoi, dit-il, vous ne savez pas qu'il y a déja un an qu'il est mort? *Ha!* dit elle, *l'agreable nouvelle que vous m'apprenez; en reconnoissance je veux de ma propre main faire votre lit, & vous coucher mollement. Je voudrois que tout le reste de ma famille fût éteint, pour recouvrer ma liberté, & celle de mon cher ami que voila. Mais*, dites-moi, *je vous prie*, Madame, *si vous aviez à présent l'Empereur entre vos mains comme vous m'avez, que lui feriez-vous? Nous ferions en sorte qu'il ne passeroit pas le jour.* Après de semblables entretiens on accompagna l'Empereur dans sa chambre, & le lendemain il retourna à Ratisbonne au grand contentement de sa Cour qui étoit fort en peine de lui. Comme tout le monde le félicitoit, treve de complimens, dit-il aux Seigneurs qui l'entouroient, j'ai une priére à vous faire. C'est de vous armer incessamment contre un ennemi que j'ai découvert. Ce qui fut dit fut fait. On se met en marche en bonne posture, on commande des ouvriers pour abbattre les arbres, & applanir les chemins jusques à la Forteresse. Cependant ces Seigneurs voulurent savoir qui étoit donc cet ennemi qu'ils alloient combattre. *C'est mon scélérat de gendre*, dit-il, & *mon indigne fille qui sont dans ce Château que vous voyez.* Allez l'envahir, & me les amenez prisonniers. A l'instant on marche droit à la Forteresse, & on en demande l'entrée. *Albert* allarmé de ce tumulte inopiné demande qui c'est. *C'est*, lui cria-t-on, *l'Empereur* Henri *qui a été chez vous ces jours passez, & qui nous commande de vous amener à lui mort ou vif.* Aussitôt il se mit en état de défense, mais les cordes de son arc étant pourries, il fallut se servir de pierres. *Hélène* cependant jettoit des cris pitoyables. *Je ne survivrai pas*, dit-elle, *une heure à mon époux, tuez-moi, ou je me tuerai moi-même.* Les Chefs de l'Armée touchez de compassion priérent *Henri* de leur faire grace. Il le fit, non sans quelque combat. Le Traité conclu, la Forteresse fut ouverte à l'Armée, les coupables demandérent pardon à genoux, & l'obtinrent. Ils ouvrirent leurs trésors cachez en terre sous la porte de la chambre où on mangeoit.

 Après

Après quoi ils accompagnérent l'Empereur à Ratisbonne, & depuis ce tems-là le Chateau fut négligé pendant long-tems. C'eſt ce qui arriva en 930 (1).

Avanture de *Charles IV.* à *Opatovitz.*

XXI. Voici un autre exemple de ces Brigandages tiré du même Auteur, mais d'une nature differente. C'eſt le pillage du Monaſtére d'*Opatovitz* proche *Konigs-Gratz*. Ce Couvent de Bénédictins fondé ſur la fin de l'onziéme Siécle par *Wratiſlas* premier Roi de Bohême, étoit un des plus riches de tout le Royaume, parce qu'on n'y recevoit que des perſonnes de qualité qui y apportoient tous leurs biens. On raconte qu'en 1359. l'Empereur *Charles IV.* ayant ouï dire qu'il y avoit de grands tréſors cachez dans ce Couvent voulut l'aller viſiter pour en voir les richeſſes. Pour cela il prit avec lui une trentaine de ſes Courtiſans ſous prétexte de faire une promenade. Etant arrivé à *Konigs-Gratz* il y laiſſa ſon monde, & ne prit avec lui que deux de ſes Chambellans pour l'accompagner à *Opatovitz*. Il y fut fort bien reçu, & bien régalé par l'Abbé qui ne le connoiſſoit pas, mais qui voyoit bien à ſa mine que c'étoit quelque Grand Seigneur. Après le repas, l'Abbé l'ayant prié de lui dire ſon nom, il promit de le dire pourvû qu'il pût entrer dans l'Egliſe avec lui, & deux des plus anciens Moines, en qui il avoit le plus de confiance, ce qui lui fut accordé avec plaiſir. Quand il fut entré dans l'Egliſe, *Charles* dit à l'Abbé: *Révérend Abbé, puiſque vous voulez ſavoir mon nom, apprenez que je ſuis* Charles *Empereur des Romains & Roi de Bohême votre Souverain.* A ces mots l'Abbé recula quelques pas en arriére tout effrayé, & s'excuſa de n'avoir pas connu l'Empereur, ſur ce qu'il étoit ſi mal eſcorté. *J'ai laiſſé mon monde à Graditz*, dit l'Empereur, *pour m'entretenir plus confidemment avec vous, mes chers Péres, ſur les choſes que j'ai à vous dire. Mais dites-moi, je vous prie, ſi les Péres qui ſont ici préſens ſont ceux de vos Confréres en qui vous avez le plus de confiance.* L'Abbé l'en ayant aſſuré, *je vous dirai franchement*, dit l'Empereur, *ce qui m'améne ici. On m'a dit que vous avez dans ce lieu un très-riche tréſor. Si cela eſt, ne m'en refuſez pas la vuë à moi qui ſuis votre Maître & votre protecteur, & je vous promets foi d'Empereur que je ne prendrai abſolument rien, & que je ne ſouffrirai pas que perſonne en prenne la moindre choſe.* La propoſition ſurprit les Moines. Ayant obtenu du tems pour en délibérer, l'Abbé tint ce langage au Roi: *Très-clément Empereur, puiſque vous ſouhaitez d'être informé des tréſors de notre Monaſtère, nous vous dirons, que de 60. Religieux que nous ſommes ici, il n'y a que nous trois qui ayions connoiſſance de ce tréſor qui nous a été confié à nous ſeuls. Quand il en meurt un des trois, on confie le ſecret à un autre, & nous ſommes de ſerment de n'ouvrir le tréſor à ame vivante. D'ailleurs l'accès en eſt fort dan-*

(1) *Theob.* ub. ſupr. Cap. XXVI. p. 62. 64. Au reſte cette avanture a été ajoutée par *Jaques Dupont* de Heidelberg dans ſa Traduction Latine de *Thibaut*. Elle n'eſt point dans l'Allemand.

dangereux, & ne convient point à votre Majesté. L'Empereur après y avoir un peu pensé demanda qu'ils l'associassent lui quatriéme à eux trois, offrant aussi de prêter le serment. La proposition paroissant suspecte & artificieuse aux Moines défiants, ils délibérérent encore, & firent enfin cette réponse à l'Empereur : *Nous n'oserions ni accorder, ni refuser absolument à notre protecteur ce que vous proposez. Ayez donc la bonté de choisir de ces deux choses l'une, ou de voir le lieu sans voir le trésor, ou de voir le trésor sans voir le lieu. Montrez-moi seulement le trésor,* dit l'Empereur, *& je serai content. Il faut donc*, dirent les Moines, *que vous vous abandonniez à notre conduite* (1). *Mes chers Péres*, répondit l'Empereur, *ma vie est entre vos mains, je ferai tout ce que vous ordonnerez.* Là-dessus ils prennent l'Empereur par la main, le ménent dans un enclos obscur (*conclave*) pavé de briques, allument deux cierges, lui mettent un capuchon à l'envers sur la tête, en sorte qu'il ne pouvoit voir que ce qui étoit devant ses pieds (2). Ensuite les Moines ayant ôté quelques briques, l'Empereur apperçut confusément une caverne très-profonde, où il lui falloit descendre jusqu'au bas. Quand il y fut arrivé, les Moines le tournérent & retournérent, jusqu'à ce qu'il en fût étourdi. Alors ils le conduisirent dans une cave souterraine longue de deux ruës. Là ils lui ôtérent son capuchon, & lui montrérent une grande Chambre toute pleine de lames, ou de barres d'argent, puis ils le menerent dans une autre remplie d'une grande quantité d'or en barre, & enfin dans une troisiéme, où il y avoit grand nombre de croix d'or, de *Paix*, (*Pacificalia*) & autres ornemens d'Eglise enrichis de pierreries, & de quantité d'autres sortes de joyaux. *Sire*, dit alors l'Abbé, *tous ces trésors sont à vous, on les garde pour vous, & pour vos légitimes Successeurs, ainsi vous pouvez en prendre tout ce qu'il vous plaira. Dieu me préserve*, dit l'Empereur, *de rien emporter des Biens Ecclésiastiques. Il ne sera pas dit*, repartit l'Abbé, *que votre Majesté s'en retourne à vuide de ce trésor, & qu'elle n'emporte pas d'ici quelque marque de souvenir.* Il lui mit alors au doit une bague, où étoit enchassé un précieux diamant que l'humidité n'avoit point terni. L'Empereur le reçut avec plaisir, & promit de le porter toute sa vie, & même de le faire enterrer avec lui. Quand il fallut s'en retourner ils remirent sur la tête de l'Empereur le capuchon qu'on lui avoit ôté pour voir le trésor, & le pirouetérent encore, afin qu'il perdît le souvenir de l'endroit. Etant arrivé dans la premiére Chambre, où il avoit été d'abord, on lui ôta son capuchon, il se mit à genoux devant un Autel, remercia Dieu, & parla ainsi aux Moines : *Je vous remercie,* mes chers Péres, *de m'avoir montré ce trésor, mais, dites-moi, oserois-je dire, seulement à mes plus confidents amis, qu'il y a un tel trésor dans mon* 1419.

(1) *Si quidem Augusta Majestas tua hoc eligit oportet ut ex nostro præscripto vivas.*

(2) *Vestem Monasticam sumere inversam ipsi in. uere qui nihil videre posset perinde atque qui in tenebris micet, nisi quæ ante pedes erant.*

1419. *mon Royaume sans marquer le lieu.* Ils répondirent qu'il en pourroit user, comme il jugeroit à propos. Lors qu'il fut de retour à *Konigs-Gratz*, il ne manqua pas de faire à table le recit de ce qu'il avoit vû, & la description du trésor, sans dire où il étoit. On s'en informa des Chambellans qui l'avoient accompagné. Ils dirent qu'ils avoient été avec l'Empereur au Monastère d'*Opatovitz*, & qu'il avoit été fort long-temps en conversation avec l'Abbé, & deux des plus vieux Moines. Il n'en fallut pas davantage pour éventer la mine (1).

Miesteczki Brigand.

XXII. POUR revenir donc de ces digressions dont j'espére qu'on ne me saura pas mauvais gré, un certain Gentilhomme de Bohéme, nommé *Jean Miesteczki*, d'une famille distinguée, mais qu'il deshonora par ses brigandages, ayant appris qu'il y avoit à *Opatovitz* un si riche trésor, résolut de s'en emparer, au moins d'en tirer bon parti. Pour y réussir, il monte à cheval avec deux de ses camarades, sous prétexte d'aller visiter, l'Abbé qui s'appelloit *Pierre Laczure*. Le Brigand fut fort bien reçu, & bien traité (2). Au bout d'une heure il vint deux autres estafiers, & enfin le nombre multiplia jusqu'à 30, qui comme autant de Dogues détachez par leur Maître tuérent tout autant de Moines qu'il leur en tomba sous la main. Le Maître de son côté pendant qu'on étoit à table se jetta sur l'Abbé, & sur trois ou quatre des plus vieux Moines, leur commandant le poignard à la gorge de leur dire où étoit le trésor. Les Moines le refuserent constamment; l'Abbé fut mis à la torture, & ne voulut rien reveler. Ainsi le Tyran se retira fort irrité de ne pouvoir découvrir le trésor. Cependant il emporta 8000. florins que l'Abbé avoit en son pouvoir, & pour 2000. florins de vases sacrez. L'Abbé mourut peu de temps après de ses blessures, & *Balbin* n'a pas fait difficulté d'en faire un Martyr. A l'égard de *Miesteczky* il s'en alla chez lui, & régala splendidement de son butin ses amis de l'un & de l'autre sexe pendant plusieurs jours. Du reste de sa proye il acheta le Château, & la Ville d'*Opokzno* dans le District de *Konigs-Gratz*. Il fut cité par l'Empereur, mais il ne voulut point paroître à la Cour, que quand l'affaire fut assoupie. Je consens qu'on mette l'Abbé au rang des Martyrs, comme un autre St. *Laurent* (3). Mais je ne crois pas qu'on doive mettre sur le compte des Hussites le pillage de ce Monastère. Il ne paroît point que ce Bandit fût alors Hussite. Au contraire *Balbin* témoigne qu'il voulut expier ce Sacrilège en faisant rude guerre aux Hussites étant dans son Château neuf de *Lichtembourg*. Il est vrai que cet Auteur ajoute, qu'on vit pen-

(1) *Theobald* dit que l'Empereur estima ce trésor quatre millions de florins. *ub. supr.* p. 57. *Balb.* Epit. p. 434. *Miscell. Bohem. Sanct.* §. LXI. *Hagec.* Hist. Bohem. Ann. 1359. p. 593. 594. 595.

(2) *Theobald* dit que ceci se passa la nuit. *Balbin* que ce fut à l'heure du diner.

(3) On prétend qu'il fut martyrisé dans le III. Siécle sous *Valerien* pour n'avoir pas voulu découvrir les trésors de l'Eglise à cet Empereur.

pendant long temps le drapeau de ce Brigand pendu à un gibet à Prague, parce qu'il leur avoit faussé sa foi (a), comme portoit l'inscription. Cela ne signifie pourtant pas qu'il eût abjuré le Hussitisme, mais qu'ayant traité avec les Hussites, il ne leur avoit pas tenu parole. Quoi qu'il en soit, quand la Ville de *Chrudim*, où il s'étoit renfermé, se rendit aux Hussites, il se joignit à eux par force. Depuis il rentra en grace avec *Sigismond*. Ce Monastère fut depuis pillé par les *Taborites*, mais on ne dit pas s'ils enlevérent le trésor.

1419.

(a) *Balb.* ub. supr.

Monastères ruinez hors de Prague.

XXIII. Je reprens le fil de l'histoire pour passer aux Monastères rasez, & brûlez, & aux Moines massacrez par les Hussites hors de Prague. *Balbin* compte entre les premiers le Monastère des Dominicains de la Ville Royale de *Pisek* (1) dans le District de Prachin. Les Habitans de cette Ville déja favorables aux Hussites y mirent tout à feu & à sang, tuérent & assommérent les Prêtres & les Moines sans quartier, & chassérent les Communiants sous une seule espèce. Ce même Historien raconte que les Hussites proposérent à ces Moines l'alternative, ou de la Communion sous les deux espèces, ou de la mort, & qu'ils choisirent courageusement le dernier parti (b). Ils furent en effet massacrez, & le Monastère brûlé. Plusieurs Couvents eurent le même sort en diverses Provinces à peu près dans le même temps. Il est fort mal aisé de bien distinguer les temps & les lieux, parce que les Auteurs du Païs n'en parlent eux-mêmes que confusément, ce qui n'est pas surprenant, dans une situation aussi turbulente. On peut mettre dans le nombre des Monastères détruits cette année, celui des Dominicains de *Glattau*, Ville du Cercle de Pilsen, dans laquelle les Hussites avoient le dessus. Comme ils savoient qu'un de ces Moines avoit été à Constance, lors que *Jerome de Prague* y fut brûlé, jugeant par lui de tous les autres, ils les mirent en prison, où ils les laissérent périr de faim (c).

(b) *Miscell.* ub. supr. *Theob.* ub. supr p. 71.

(c) *Balb.* Epit. 431. *Czechor.* Mars Morav. p. 458.

(1) Ville Royale dans le District de Prachin, non loin de *Prachatitz*.

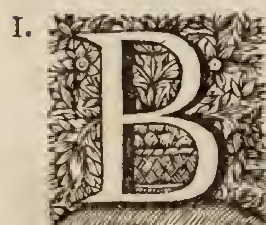
HIS-



HISTOIRE
DE LA
GUERRE
DES
HUSSITES
ET DU
CONCILE DE BASLE.

LIVRE VII.

1420. La Ville d'Aust détruite.

I. ALBIN place au commencement de l'an 1420. la destruction de la Ville d'*Aust* (1). Cette Ville située au pied du mont Tabor avoit pour Seigneur *Ulric de Rosemberg*, alors zélé Catholique Romain, & fort animé contre les Hussites. *Ziska* craignant que ce Gouverneur n'inquietât les Taborites, & ne les empêchât de bâtir leur Ville, alla surprendre cette Ville la nuit dans le temps du

(1) Elle s'appelle autrement *Sesemi*.

du Carnaval, & en l'abſence du Gouverneur. Comme ces jours-là ſont des jours de débauche, tout le monde étoit endormi, la Ville fut priſe avant qu'on s'apperçût qu'elle étoit attaquée. Tous les Habitans furent paſſez au fil de l'épée, ou écraſez ſous les ruines de leurs maiſons, ou de leurs murailles. Le Monaſtère des Dominicains fut raſé, & on ne fit aucun quartier aux Moines (1). Quelques-uns neanmoins ſe retirérent au voiſinage dans la Fortereſſe de *Sedlitz* (a), où étoit alors *Ulric*. Mais les *Taborites* allérent auſſi ſurprendre cette Place. Elle fut réduite en cendres, les pauvres Moines maſſacrez, & *Ulric* aſſommé à coups de fleaux, on lui coupa après ſa mort les pieds & les mains, & on les jetta au feu, avec le reſte de ſon corps (b). Cette déſolation fut ſuivie de celle d'un Couvent de Religieux de Prémontré à *Milovitz*. *Hagec* témoigne que ces Moines échapérent à la faveur de la nuit. *Balbin* parle de deux Couvents détruits à *Launy*, l'un de Religieuſes de *Prémontré*, l'autre de *Bénédictins* (c). Ce dernier fut auſſi réduit en cendres avec les Moines qui y étoient au nombre de cent, & une Bibliothéque, la plus riche en manuſcrits qui fût en Bohême. Il en fut de même de celui de *Beneſchaw*. Les Moines de l'Ordre de Ciſteaux eurent à peu près le même ſort à *Népomuk*, auſſi bien que les Religieuſes du même Ordre, & du même lieu. On met auſſi à ce temps l'incendie de quelques autres Monaſtères de Prague, outre ceux dont on a déja parlé. Je me diſpenſerai de faire l'énumération de ceux ſur lesquels on ne dit rien de particulier. Je rapporterai dans les termes de *Balbin* une particularité qui regarde le Monaſtère des *Servites* (2) dans la nouvelle Ville de Prague. " Dans ces conjonctures, dit-„ il, toutes périlleuſes qu'elles étoient la Providence permit que les „ *Servites* aſſemblaſſent leur Chapitre, comme ſi elle eût voulu leur „ procurer la gloire du Martyre. La plûpart étoient des plus nobles „ familles de *Florence* & de *Sienne* (d). Pendant qu'ils étoient aſ-„ ſemblez les *Taborites* allérent fondre ſur eux, leur demandant s'ils vou-„ loient ſigner les quatre Articles. Comme ils proteſtérent de vouloir „ perſévérer dans leur Religion, on mit le feu au Couvent, & on al-„ luma des buchers pour brûler les Moines qui ſouffrirent gayement le „ ſupplice en chantant le *Te Deum*". Il en perit 64. dans les flammes. *Balbin* ajoute ici un miracle dont je laiſſe le jugement au Lecteur. C'eſt que les ames de ces Moines ſortirent des buchers pour s'envoler vers le Ciel, & que les *Taborites* eux-mêmes les virent. Après avoir détruit tous les Monaſtères de fond en comble à Prague, les *Taborites* voulant en faire autant des autres Egliſes, tant de Prague que d'ailleurs, ceux de Prague priérent *Ziska* d'épargner tant d'édifices conſacrez au Service Di-

1420.

(a) Dans le Diſtrict de *Czaſlaur*.

(b) *Theob.* p. 77.

(c) *Balb.* ub. ſupr. §. 68.

(d) *Balb.* Miſcell. ub. ſupr. §. LXIX.

(1) L'Auteur dit qu'il a pleuré ſur les veſtiges de cette Ville, & de ce Monaſtère, & que ce n'eſt plus qu'un champ, où on ſéme du bled.

(2) Ordre de Religieux de St. *Auguſtin* dévouez particulierement à la Vierge. *Sponde* en met la fondation en 1233. par des Banquiers de Florence.

1420. Divin. Mais cette priére loin de le toucher ne fit que l'irriter davantage. Il sortit de Prague avec *Coranda* dans la resolution de ne rien épargner.

Ruine du Monastère de *Gratz.*

II. BALBIN rapporte à ce temps-ci la destruction d'un Monastére aussi de l'Ordre de Cisteaux à *Graditz.* " Les Orébites (1), ,, dit-il, ayant à leur tête *Hinek Krussina de Lichtenberg*, homme de ,, tête & de main, mais qui avoit pris le mauvais parti, détruisirent ,, le magnifique Couvent de *Gratz* (2) dans la Province de *Boleslavie*, ,, animez par les conseils d'un Prêtre sacrilège nommé *Ambroise*, & ,, d'un autre Apostat nommé *Matthieu Lupacius*, & en emportérent ,, toutes les dépouilles, dont leur Chef payoit ses troupes. Ce ne ,, fut pas un combat, mais une boucherie. Le Monastère fut réduit ,, en cendres, & les Moines périrent par le fer & par le feu (a). *Theobald*, qui a rapporté le même fait avec quelques autres circonstances, le place à l'an 1429; mais peut-être que la même chose est arrivée une seconde fois dans ce même endroit, ou qu'il a confondu deux Villes à peu près de même nom. Quoi qu'il en soit, il dit que les Habitans de *Gratz*, ayant poursuivi *Hinek* lui enlevérent tout son butin, tuérent beaucoup de ses gens, en emmenérent plusieurs prisonniers dans la Ville pour les faire pendre, & qu'un Prêtre Auteur de cette Tragedie fut brûlé (b).

(a) *Balb.* Miscellan. ub. supr. §. LXXI.

(b) *Bell. Hussit.* p. 135.

Ruine de la Cour Royale appellée *Konigs-Saal.*

III. QUELQUES jours après les Moines de l'Ordre de Cisteaux subirent le même sort dans leur Monastère de la Cour Royale (3). Plusieurs de ces Moines furent brûlez. On épargna pourtant un certain *Jaques* surnommé le *Scholastique* qui avoit été Recteur de l'Université de Prague. Il étoit alors Prédicateur dans l'Eglise de *Tein*, où il exhortoit le Peuple à recevoir le Sacrement de l'Eucharistie avec respect, & sans doute selon la pratique de l'Eglise Romaine. Le Sénat obtint que sa peine fût changée en exil à cause de sa grande éloquence (c). *Theobald* dit que *Ziska* fut le chef de cette entreprise (d). La Forteresse fut pillée, & brûlée, aussi bien que le Monastère. Le corps de *Wenceslas* fut deterré, & indignement traité. On a vû ailleurs comment il fut mis à couvert de leurs insultes.

(c) *Balb.* ub. supr.

(d) *Theob.* p. 85.

Ziska perd un œil au Siége de Raby.

IV. DANS le même temps, ou à peu près, *Ziska* alla mettre le siége devant la Forteresse de Raby dans le District de Prachin, & la prit d'assaut. Mais cette conquête lui coûta cher. Car comme il étoit sur un arbre, d'où il regardoit, & encourageoit ses gens, il tomba tout à coup une Bombarde qui fracassa l'arbre dont il se détacha un éclat qui lui créva l'œil qui lui restoit (4). Il fallut aller se faire panser à Pra-

(1) Les Hussites s'appellérent aussi de ce nom d'une Montagne de *Cuttenberg* qu'ils appelloient aussi *Oreb*.

(2) Cette Ville s'appelloit aussi *Graditz*.

(3) C'est un Monastère proche *Berone*, Ville Royale sur la Mise, dans le District de *Podwerther*.

(4) Il avoit perdu l'autre dès sa jeunesse en jouant avec des enfans. *Balb.* ub. supr. §. LXXV. *Theob.* ub. supr. p. 92.

Prague. Cependant le Fort de *Raby* fut reduit en cendres. Il ne paroit pas qu'il y eut là de Monaſtère. Mais *Balbin* dit que huit à dix Moines qui y avoient ſauvé leurs effets furent jettez dans le feu aux grandes acclamations des *Taborites*. *Theobald* ne parle là, ni de Monaſtères, ni de Moines. 1420.

Deſtruction d'un Monaſtère près de *Cromlow* dans le Diſtrict de Prachin.

V. Un incendie, ou un maſſacre n'attendoit pas l'autre. Prachatitz fumoit encore du ſang de la fureur Huſſitique que *Ziska* partit de là pour enſanglanter d'autres Lieux. Il y avoit près de *Cromlow*, ou *Cromaw*, ſur les terres des Seigneurs de *Roſemberg*, un vaſte & riche Monaſtère de Ciſteaux que le monde alloit voir par curioſité. Les *Taborites* ſe ſervirent de ce prétexte pour l'aller détruire. Les uns diſent qu'ils avoient à leur tête *Ziska*, les autres *Victorin Boczek de Kunſtad*, Pére de *George de Podiebrad*, qui fut depuis Roi de Bohême. L'Abbé nommé *Rudger* avoit réſolu de s'y défendre juſqu'à la derniere extremité. *Balbin* qui rapporte ce fait dit qu'il a vû dans la Maiſon de Ville de *Budwitz* une Lettre de cet Abbé par laquelle il demandoit du ſecours (a). Il en vint, mais trop tard. L'Abbé eut bien de la peine à ſe ſauver dans les bois voiſins, avec ceux de ſes Religieux qui purent le ſuivre. Ceux qui reſtérent furent pendus à des Tilleuls. Miracle! Depuis ce temps les feuilles des Tilleuls de cet endroit ſont comme des capuchons de Moines. *Balbin* dit qu'il en a vû, & qu'on les montroit comme une merveille (b). On a parlé en paſſant des *Orébites*. C'étoit des troupes de payſans qui étoient au fond dans les mêmes ſentimens que les *Taborites*, mais ils avoient leurs armes à part, & ils venoient au ſecours les uns des autres dans le beſoin. Les premiers ſe piquoient de ne point céder en zèle à leurs confréres, & c'étoit entre eux une émulation de furieuſes hoſtilitez. Il eſt conſtant par le recit des Auteurs Catholiques, Huſſites, & Proteſtants qu'ils exercérent des cruautez inexprimables, brûlant, noyant, & mutilant impitoyablement les pauvres Religieux. Les Relations ſont ſi confuſes là-deſſus qu'on ne ſauroit entrer dans aucun détail. Ils commirent des inhumanitez horribles à *Graditz* dont les Habitans Huſſites ſe joignirent à eux pour brûler un Monaſtère appellé *Saint Champ*. Ceci ſe paſſa en 1420. Revenons de cette digreſſion.

(a) *Balliſtarios.*

(b) *ub. ſupr.*

Les Huſſites s'emparent de la Fortereſſe de *Wisrhade*.

VI. Nous avons laiſſé la Reine *Sophie* avec *Roſemberg*, ſe retranchant de ſon mieux dans le petit côté de Prague. Pendant ce temps-là pluſieurs des Habitans de la vieille & de la nouvelle Ville, invitez par les *Calixtins*, qui, comme on l'a dit ailleurs, ſe bornoient au Privilége de la Communion ſous les deux eſpèces, & aux trois autres Articles, dont on a parlé, allérent à *Tabor*, où il y avoit déja une quantité prodigieuſe de *Taborites*, communiants ſous les deux eſpèces en toute liberté. Ces derniers tinrent ce langage aux Praguois. *Nous vous plaignons de n'avoir pas la liberté de communier ſous les deux eſpèces, parce que vous êtes commandez par deux Forteres-*

1420. *reſſes* (1). *Si vous voulez accepter notre ſecours, nous irons les démolir, nous abolirons le Gouvernement Monarchique, & nous ferons de la Bohême une République* (a). On accepte les offres, les *Taborites* ſe joignent aux Praguois, & aux *Calixtins*, ayant à leur tête *Nicolas de Huſſinetz*, & vont aſſiéger *Wiſrhade.* Ils l'emportent d'aſſaut, parce qu'il n'y avoit qu'une foible garniſon. De là, fortifiez par la jonction de *Ziska*, ils vont attaquer le petit côté par *Saxenhauſen* ou *Maiſon de Saxe*, qui gardoit le pont, & fermoit les avenuës. Le combat fut ſanglant, & dura long temps. Les aſſiégeants, effrayez par les Bombardes, & par d'autres Machines d'autant plus terribles qu'elles étoient nouvellement inventées, ou plutôt employées en Bohême (2), diférérent de continuer leurs attaques juſqu'à la nuit, où les coups ne ſont pas ſi ſûrs. Ce fut alors qu'étant entrez de vive force dans la Place, on en vint aux mains à coups d'épées, les *Taborites* demeurérent les Maîtres du champ de bataille, mais non ſans perdre beaucoup de monde. Un Auteur qui fut témoin oculaire de l'action dit, qu'on ne vit jamais rien de plus horrible que le carnage qui ſe fit dans ce combat nocturne. Ils s'emparérent de l'Egliſe de *St. Thomas*, du Palais Epiſcopal, & de la *Maiſon de Saxe*, où il y avoit des Garniſons. Il y eut encore là beaucoup de ſang répandu de part & d'autre, mais les *Taborites* eurent l'avantage, & allérent attaquer la Forteresse de *St. Wenceſlas*, où s'étoit refugiée la Reine, qui fut conduite fort difficilement ailleurs par *Roſemberg*. Cependant comme *Sigismond* y avoit envoyé ſecretement du ſecours pour fortifier la Garniſon, après un Siége fort opiniâtre, les Huſſites furent repouſſez dans la Ville dont ils ſe ſeroient rendu maîtres, ſi par l'entremiſe de quelques-uns des Grands de Bohême, on n'eût conclu une Trêve de quatre mois, avec ces conditions ; qu'il y auroit liberté de part & d'autre de communier, ou ſous les deux eſpèces, ou ſous une ſeule ; & qu'on ne troubleroit perſonne dans l'un ni dans l'autre uſage ; que les Huſſites ne chaſſeroient point les Religieux & les Religieuſes de leurs Couvents, & qu'ils rendroient *Wiſrhade. Æneas Sylvius* qui parle de cette Trêve dit qu'elle ſe fit par la médiation des Ambaſſadeurs de *Sigismond*, qui étoient venus prendre les rênes du Gouvernement en l'attendant (3). Il ajoute qu'une des conditions du Traité étoit que *Ziska* reſtitueroit *Pilſen*, & les autres Places dont il s'étoit emparé.

(a) *Dubrav.* ub. ſupr.

Trêve.

Les Hoſtilitez recommencent.

VII. CETTE Trêve donna quelque répit à Prague. Les Huſſites étran-

(1) Celle de *Wiſrhade* dans la nouvelle Ville, & celle de *St. Wenceſlas* dans le petit côté.

(2) On en attribuë communément l'invention à un Moine Allemand nommé *Schwartz.* D'autres les croyent beaucoup plus anciennes. *Struv. ad Carol. IV.* §. XXXVII.

(3) *Æn. Sylv.* Cap. XXXIX. D'autres diſent que la Reine avoit la Régence avec quelques Seigneurs de Bohême, mais au fond le Gouvernement étoit entre les mains du plus fort, c'eſt-à-dire, d'une populace indomptable.

étrangers sortirent de la Ville. Le Sénat reprit ses fonctions. Les Catholiques qui étoient sortis de la Ville n'osérent pourtant y rentrer, craignant la fureur du Peuple. Ils attendoient *Sigismond* qui avoit promis de venir bientôt à leur secours. Mais comme il avoit écrit qu'à son arrivée il gouverneroit le Royaume de la même maniere que *Charles IV.* son Pére, cette Lettre produisit un très-mauvais effet dans l'esprit des Hussites, parce que *Charles* avoit fait des Edits très-sévéres contre les Hérétiques, comme on l'a dit ailleurs. Cette nouvelle servit de prétexte aux *Taborites* pour continuer leurs ravages hors de la Ville. Comme ils étoient supérieurs en nombre, ils répandoient par tout la terreur, non sans être pourtant quelquefois vigoureusement repoussez. Ils eurent sur tout beaucoup à souffrir des Montagnards de *Cuttemberg* qui travailloient aux mines. Ces gens-là comme des Dogues alloient à la chasse des Hussites, & tout autant qu'ils en pouvoient trouver, ils les jettoient dans des puits profonds. Il y en eut 600. qui furent traitez de cette maniere, dans ces conjonctures (a). 1420.

(a) *Dubrav.* ub. supr. *Theob.* ub supr. Cap. XXXII.

Diéte à *Braun*.

IX. SIGISMOND voulant rémédier à ces désordres alla tenir une Diète à *Braun*, ou *Brinn* Capitale du District de ce nom en Moravie qui étoit aussi agitée par les troubles de la Bohême. Le 15. de Decembre il s'y rendit accompagné de la Reine *Sophie* sa Belle-Sœur, d'un Légat du Pape, de quelques Evêques Hongrois, & de quantité de Grands Seigneurs. A son arrivée les choses changérent tout à coup de face, dans cette Province. On vit en un instant succéder le calme à l'orage. Tous les Ordres de la Province lui promirent à l'envi de sacrifier leur fortune & leurs enfans pour sa défense, pourvû qu'il prît celle de la Religion de leurs Ancêtres, & que l'Hérésie fût extirpée de la Province (b). Il écrivit de là à la Noblesse, & aux Magistrats de Prague de s'y rendre incessamment. Ils y entrérent avec toute sorte de demonstration de joye, & y furent reçus de même. Cependant on put comprendre dès le lendemain de leur arrivée, sur quel pied ils avoient dessein de traiter, puisque les Prêtres qu'ils avoient amenez avec eux donnérent la Communion sous les deux espèces dans un poële à quiconque la vouloit recevoir, malgré les exhortations des Prélats à éviter cet éclat (c). Le Manuscrit de *Breslau* porte même qu'à cause de cette entreprise l'interdit fut mis à *Braun* pendant le séjour qu'ils y firent. Ils eurent audience quelques jours après; ils demanderent d'abord pardon au Roi, & promirent de le reconnoître. Ils pressoient même instamment *Sigismond* de venir sans delai prendre possession du Royaume, pour en appaiser les troubles. Mais *Theobald* dit, qu'ils ajoutérent à leur soumission des conditions qui ne furent pas du gout de l'Empereur. C'étoit de leur laisser la liberté de conscience; que sans égard aux Traditions humaines, ils pussent célébrer l'Eucharistie selon l'Institution de J. C; & que leurs Ecclesiastiques ne se mêlassent point d'affaires séculiéres. Ils ajoutoient à cela de grands éloges de *Jean Hus*, & des plaintes de sa tragique fin, *par laquelle*, disoient-ils,

(b) *Czechor.* ub. supr. p. 459. *Balb.* Epitom. p. 437.

(c) *Theob.* ub. supr.

1420. ils, *il a plus merité de grace devant Dieu que St. Pierre lui-même.* L'Empereur ne fit que sourire de ces prétentions qu'il trouvoit exhorbitantes, & de ces discours téméraires, & hors de propos. *Mes chers Bohemiens*, leur dit-il, *laissez cela à part, ce n'est point ici un Concile; il falloit faire ces demandes à Constance. Mais puisque vous voulez que je regne sur vous, je vous expliquerai ma pensée par écrit.* La substance de cet Ecrit étoit, „ qu'il donneroit une amnistie générale, sans jamais „ marquer aucun ressentiment du passé, pourvû qu'ils le reconnussent „ pour leur Souverain; qu'ils ôtassent les chaines, & les barricades des „ ruës de Prague, qu'ils portassent toutes les barres, & les colomnes, „ & autres machines dans la Forteresse; qu'ils abbatissent tous les „ remparts & retranchemens qu'ils avoient dressez vis-à-vis de la „ Forteresse après la mort de *Wenceslas*; qu'ils laissassent en repos les „ Religieux & les Religieuses qu'ils dégageassent de leur serment tous „ les Gouverneurs, & Commandants, qu'ils avoient mis dans les Places, & qu'ils y reçussent les siens, sur tout qu'au lieu du Gouverneur (a) qui occupoit la Forteresse *Caroline*, ils y reçussent pour „ Gouverneur celui qu'il leur nommeroit (b)". A ces conditions il leur promit de venir à Prague, pour y gouverner en Pére de la Patrie, sur le pied de *Charles IV.* son Pére, & non autrement (c). Les Députez s'en étant retournez chez eux, on fit la lecture des ordres de *Sigismond*, & on les exécuta de point en point. Les Catholiques, & sur tout les Allemands qui se trouvoient à Prague, en triomphoient, & chantoient victoire contre ceux qu'ils appelloient *les Hérétiques.* Les Chanoines, les Curez, les Prêtres, & les Moines que la crainte des Hussites avoit fait sortir de Prague y revinrent, sur ce que le Roi avoit publié qu'on les laissât entrer librement, & que personne ne criât sur eux *Usak, Usak*, comme on faisoit toutes les fois qu'il passoit un Moine.

(a) *Jean Milic.*
(b) *Sdeslaus Tluxeus Burczeniccius, ou Sadlo.*
(c) *Theob.* ub. supr. p. 74. 75.

Les *Taborites* quittent Prague & remportent une Victoire sur les Catholiques.

X. MAIS les Taborites, & les Hussites, qui n'avoient point paru à la Diète, ayant appris cette nouvelle en furent extrémement consternez. Ils sortirent de Prague sur le champ, & allérent, les uns trouver *Ziska* à *Tabor*, les autres *Nicolas de Hussinetz* à *Sudomirtz.* Ils furent attaquez en chemin par quelques Grands de Bohême fidèles au Roi. Le combat fut long & rude, mais on prétend que l'avantage demeura aux Hussites (1). De là ils allérent attaquer *Aust*, *Sedlitz*, *Milewscow*, *Beneschaw*, *Launy*, comme on l'a déja vû dans l'énumération des Monastéres ruïnez. *Ziska* étoit à cette action, à ce que quelques-uns prétendent. Depuis ce combat personne n'osa plus attaquer les *Taborites* jusqu'à l'arrivée de l'Empereur. Ce Prince ayant appris la retraite

(1) *Hagec* a prétendu que ce fut les Hussites qui eurent du dessous, mais *Theobald*, & *Lupacius* croyent le contraire plus vraisemblablement sur d'anciens MSS. *Balbin* pour accorder ces Auteurs conjecture que l'avantage fut douteux. *Balb.* Epitom. p. 438. *Theob.* ub. supr. *Lupacius.* 25. Mars.

traite des *Taborites*, & la soumission de ceux de Prague, écrivit au Burgrave de *Wartemberg*, & à tous les Gouverneurs pour les remercier de leur obéïssance, leur enjoignant sévérement de ne rien ceder aux *Wiclefites*, & aux *Taborites*, & de les exterminer absolument s'ils ne vouloient pas voir perir toute la Bohême (1). Il n'en falloit pas davantage pour enflammer les Catholiques Romains fort ulcerez de tant de pertes qu'ils avoient faites, & de tant de massacres & d'incendies qu'ils avoient soufferts. Ils se jettérent avec fureur sur tout ce qu'ils purent rencontrer de Hussites tant dans la Ville qu'ailleurs. On a déja vû plusieurs échantillons de ces cruautez réciproques. Car on peut juger par le passé que les *Taborites* ne furent pas plus modérez. 1420.

Prophétie des *Taborites*.

XI. Ils se méloient même de prophétiser, *en disant*, par exemple, *que J. C. viendroit bien-tôt juger le monde, & que par les armes des* Taborites, *il établiroit un nouveau Regne sur les ruïnes de tous les Royaumes de toute la terre, que toutes les Villes de Bohême seroient englouties sous la terre a la reserve de cinq qui leur étoient les plus favorables* (2). L'Auteur du Manuscrit de Breslau qui étoit seulement *Calixtin*, & non *Taborite*, ou Hussite outré, n'a garde d'approuver ces téméraires prophéties. Je rapporterai ses paroles. ,, Ces prédictions firent une telle ,, impression sur quelques Villes, sur tout sur celle de Pilsen (3), où ,, la Communion sous les deux espèces étoit reçuë, qu'elles ne vou- ,, loient plus avoir aucune correspondance avec leurs adversaires en ce ,, point. Car ces *Taborites*, & leurs Prêtres affolloient le Peuple dans ,, le District de Bechin, & ailleurs, en répandant plusieurs opinions er- ,, ronées & contraires à la Foi Chrétienne, interprétant les Prophéties ,, de l'Ecriture à leur fantaisie, & méprisant les Saints Docteurs. Ils ,, exhortoient le Peuple à éviter la colère de Dieu qui alloit fondre ,, dans peu sur tout l'Univers, & à quitter Villes, Châteaux, Bourgs, ,, à l'exemple de *Loth*, pour se retirer dans les cinq Villes de refuge. ,, Ces discours frivoles portérent plusieurs simples de Bohême, & ,, de Moravie à vendre leurs biens à vil prix, & à s'en aller avec ,, leurs femmes & leurs enfans en porter l'argent aux pieds des Prê- ,, tres.

Sanglantes exécutions de *Sigismond* à Breslau.

XII. Sigismond ne trouvant pas de sûreté à aller sitôt à Prague, parmi tant de troubles, s'en alla à *Breslau* Capitale de la Silésie (4). Il y signala le séjour qu'il y fit par des exécutions bien sanglantes. On a parlé ailleurs d'une sédition arrivée l'année précédente, où les habitans

(1) *Nisi omnem Ditionem vastatam vellent.*

(2) *Pilsen* qu'ils appelloient le *Soleil*; *Zatek* Capitale du District de ce nom qu'ils appelloient *Segor*; *Launi* qu'ils appelloient la *Lune*; *Slan* Capitale du District de ce nom qu'ils appelloient *l'Etoile*; *Glato* qu'ils appelloient l'Aurore. *Balb. Epit. Rer. Boh.* p. 427.

(3) On verra dans la suite cette Ville redevenuë Catholique.

(4) Il appelloit *Breslaw* sa seconde Résidence, & la seconde Capitale de la Bohême. *Balb.* ub. supr.

1420. tans de Breslau avoient jetté le Magistrat par les Fenêtres de la Maison de Ville. Ceux du Païs témoignent que ce ne fut point pour cause de Religion, comme quelques Auteurs l'ont dit, mais pour quelque affaire Civile. Quoiqu'il en soit, l'Empereur en fit mourir douze des plus coupables. Il y avoit alors à Breslau un Hussite de Prague nommé *Jean Crasa* qui prêchoit la Communion sous les deux espèces, & préconisoit *Jean Hus*, blâmant hautement le Concile de Constance qui l'avoit fait brûler. Les Religieux de Breslau l'avoient fait mettre en prison avec un Etudiant de Prague qui étoit dans les mêmes sentimens, & que ceux de Prague avoient envoyé à l'Empereur pour lui offrir de le reconnoître, s'il vouloit leur permettre la Communion sous les deux Espèces. *Jean de Crasa* fut tiré à quatre Chevaux dans les ruës, mais l'Etudiant se sauva la vie en se retractant (1). Dans ce même tems *Ferdinand* Evêque de *Lucques*, Nonce du Pape, fit publier, & afficher à Breslau la Croisade de *Martin V.* contre les Hussites, & ceux de Breslau promirent à *Sigismond* de lui donner du secours contre ces derniers.

Les Bohémiens se revoltent contre *Sigismond*.

XIII. CETTE nouvelle irrita extrémement les Bohémiens. Ils étoient animez principalement par un Moine nommé *Jean de Prémontré*, qui avoit embrassé leur Doctrine, & qui s'étoit déja signalé dans cette Guerre intestine. Ce Prêtre prêchant le Carême à Prague, élevoit jusqu'aux nuës *Wiclef*, & *Jean Hus*, déclamoit contre l'Empereur & l'appelloit le *Cheval roux de l'Apocalypse*. *Mes chers Praguois*, disoit-il, *ne voyez-vous pas de quel esprit l'Empereur est porté à votre égard? Il est ennemi juré du Calice. C'est lui qui nous a fait excommunier. Croyez-vous qu'il vous traite autrement que ceux de Breslau?* Là-dessus le Peuple de Prague assembla la Bourgeoisie, & l'Université (a). Ils jurérent tous de ne jamais recevoir *Sigismond* pour leur Roi, de défendre la Communion sous les deux Espèces jusqu'à la derniére goutte de leur sang, & ils recommencerent leurs hostilitez à la Ville, & à la Campagne (b). Ils écrivirent des Lettres circulaires par tout le Royaume, pour exhorter les Villes à n'y point laisser entrer *Sigismond*. Ils le représentoient comme un ennemi de la Langue *Esclavonne*, qui n'avoit point d'autre vue que de perdre le Royaume, qui avoit engagé à l'Ordre Teutonique un Païs appartenant à la Bohême (2) aliené la Marche de Brandebourg, & qui, après avoir fait brûler *Jean Hus*, & *Jérôme de Prague*, vouloit encore exterminer leur Doctrine. C'est ce qui fit resoudre *Sigismond* à leur faire une Guerre ouverte. *Æneas Sylvius* prétend que si ce Prince, au lieu d'aller à Breslau, eût marché tout

(a) Le 3. d'Avril.

(b) *Theob.* ub. supr. p. 76. *Lupac. III.* Avril.

(1) *Theob.* ub. supr. p. 76. *Hist. persec. Eccl. Boh.* p. 33. 40. Cet Auteur Anonyme met *Crasa* entre les Martyrs de Bohême. *Manuscr. de Bresl.*

(2) *Qui Dalmaticæ Linguæ hostis esset, nec alia cura teneretur quam perdendi Regni qui antiquam Prutenorum civitatem (alias Marchiam novam Prutenorum &c.) Ordini jure pignoris obligasset.* Æn. Sylv. *ub. supr.* Cap. XXXIX, p. 82.

tout droit à Prague, après la Diette de *Braun*, il n'auroit pas été obligé d'en venir à cette extrémité. Quoi qu'il en soit, voyant qu'il ne pouvoit rien gagner, ni par promesses, ni par menaces, il leva des troupes dans tout l'Empire, dans la Hongrie, dans la Silésie, & dans la Lusace. 1420.

Avantages de *Ziska* sur les troupes Impériales.

XIV. En attendant que toute l'Armée arrivât, l'Empereur envoya de Silésie 4000. chevaux courir la Campagne en Bohême. Ces troupes furent renforcées par d'autres de Moravie & d'Autriche qui avoient à leur tête *Albert* Archiduc d'Autriche, & le Capitaine de Moravie (a). *Ziska* remporta sur ces troupes une victoire considérable à *Voticz* entre *Tabor*, & *Prague*. Cette petite Ville fut réduite en cendres. En même tems les *Taborites* qui s'étoient emparé de la nouvelle Ville pour empêcher ceux de Wisrhade d'y faire irruption firent faire un long & large fossé depuis l'endroit appellé *Botitz*, jusques à la Moldave. Pour hâter l'ouvrage, on y employa nuit & jour, les femmes, & les enfans. La Garnison Impériale qui étoit dans Wisrhade se moquoit de ces travaux. *Que vous êtes foux*, disoient-ils, *croyez-vous que des fossez puissent vous séparer de l'Empereur? Vous feriez bien mieux de vous occuper à cultiver la terre.* On a déja eu occasion de parler de la destruction du Monastére de Sedliz dans le Cercle de *Czaslau*. On ajoutera seulement une particularité, c'est que six qui s'étoient battus comme des Lions ayant échappé du massacre général, *Ziska* promit la vie à celui des six qui tueroit les cinq autres. Alors ils se jettérent comme des Dogues les uns sur les autres (b). Il n'en resta qu'un qui s'étant déclaré *Taborite* se retira à Tabor, & communia sous les deux Espèces en témoignage de fidélité.

(a) *Henri de Kravarz.*

(b) *Theob.* p. 77.

Le Château de *Wenceslas* rendu aux Hussites.

XV. Ce fut à peu près dans ce même tems que le Burgrave *Czenko de Wartenberg*, qui, à ce que quelques-uns prétendent, étoit Hussite dans le cœur, rendit aux Hussites la Forteresse de *Wenceslas*, après avoir pillé l'Eglise, & brûlé les reliques (c). D'autres Auteurs racontent l'affaire tout autrement, & d'une maniére beaucoup plus honorable à ce Gouverneur. Ils disent que ce Gouverneur ayant, par ordre de l'Empereur, chassé de la Forteresse de *Wenceslas*, les Communians sous les deux Espèces, ceux de Prague irritez de cette violence lui coupérent tous les vivres, l'empêcherent de réparer le mur qui étoit tombé & lui envoyerent des gens pour lui proposer deux choses, l'une de communier sous les deux espèces, l'autre de rendre la place. Il répondit que ce seroit une légéreté honteuse de passer ainsi tout à coup d'une Religion à l'autre, & demanda quinze jours pour y penser, leur faisant esperer de se rendre après ce terme. Ayant obtenu ce delai, il envoya secretement de ses gens à l'Empereur, pour demander du secours, promettant de tenir bon jusqu'à ce qu'il fût arrivé. L'Empereur n'y manqua pas. Il y envoya aussi-tôt deux de ses Généraux avec quelques Troupes. *Wartenberg* leur remit la Place & se retira chargé de riches dépouilles, dans une Forteresse qu'il avoit près de la

(c) *Cochl. Hist. Hussit.* Lib. V. p. 180.

1420. Ville de *Gitchin*. Ceux de Prague en furent si irrités qu'ils pendirent ses Armes à la Potence, où elles demeurerent jusqu'à l'année suivante qu'il se réconcilia avec eux (1), mais ils ne se rebuterent pas pour ce mauvais succès, comme de cette forteresse on peut voir tout ce qui se passe dans la vieille & dans la nouvelle Ville, ils l'attaquerent de nouveau. Ils avoient même déja gagné les déhors; mais croyant le Fort moins gardé qu'il n'étoit, ils furent repoussés avec perte jusqu'à un certain endroit, où ils se vangérent sur des Monastères. Ceux de Prague apprenant leur desastre vinrent à leur secours avec sept-cens hommes seulement, ce Renfort n'eût pas été suffisant; si *Ziska* n'y eût accouru de Pilsen où il étoit alors. Quoiqu'il n'eût amené avec lui que trente Chevaux son arrivée releva tellement le courage des Assiégeans qu'ils se rendirent Maîtres de la Forteresse défenduë par *Plawen* à qui *Wartemberg* l'avoit remise (2). Aigris d'avoir manqué plus d'une fois leur coup ils se disposoient à reduire tout en un monceau de pierres comme ils l'avoient promis à *Ziska*, car on raconte que *Ziska* rencontra dans son chemin quelques *Taborites* près de Prague occupez à détruire un Couvent, & à en insulter les Moines; ces gens lui demanderent: *Frere Jean, comment vous plait le regal que nous faisons à ces Comediens sacrés?* (inunctos Sanniones) Il leur répondit en leur montrant la Basilique du Château de Wenceslas, *Pourquoi avez-vous épargné cette Boutique de Chauves* (Calvitia Officina) designant par là les Moines ou les Prêtres à cause de leur tonsure. *Helas*, repondirent-ils, *nous en fûmes honteusement repoussés hier, mais si elle retombe entre nos mains nous n'y laisserons pas une pierre sur l'autre* (a); c'est ce qui ne manqua pas. La magnifique Chapelle de *St. Wenceslas* toute bâtie de Jaspe enchassé dans de l'or fut pillée & demolie à coups de marteaux & de massues (3). La Forteresse, qui pouvoit passer pour une Ville par sa grande étenduë, & sa belle Basilique auroient eu le même sort, si quelques Officiers de la vieille Ville touchez de ce spectacle affreux n'eussent amené du monde pour en chasser les *Taborites*. Ce secours arrivé, la Garnison reprit courage, & les *Taborites* furent repoussez. Les Officiers qui gardoient le Château remerciérent ceux de la vieille Ville de les avoir secourus si à propos, & leur promirent de le faire savoir à l'Empereur, & de lui recommander leurs intérêts. Ce qui leur fit plaisir. On ne remarque ces petites particularitez que pour mieux faire connoître la situation des choses dans Prague.

(a) *Theob.* ub. supr.

Ziska va au secours des *Taborites* à Prague.

XVI. Ziska, après avoir promis à ceux de Prague de les assister de tou-

(1) *Theob.* ubi sup. Cet Auteur après *Lupacius* place cette Action au 7. de Mai *ubi sup.* p. 80. *Balb.* la met au Mois d'Août. *Epit.* p. 442.

(2) Je suis la Relation de *Theobald* p. 80. *Balbin* dit que *Plawen* battit les Pragois. Mais cette Place fut si souvent attaquée avec de si diférens succès que les Historiens du Païs eux-mêmes ont de la peine a debrouiller les faits.

(3) Voyez-en la description dans les *Miscellanées* de *Balbin* L. III. C. IX. §. 1.

toutes ses forces, s'en alla à Tabor d'où il écrivit des Lettres circulaires à ceux de son Parti, pour les exhorter à secourir Prague contre l'Empereur, dont on attendoit à tout moment l'arrivée. Il n'en falloit pas davantage pour les tenir tous à l'erte. Un des Capitaines (1) *Taborite*, ayant levé en diligence 400 hommes dans le District de *Hradicz* ou *Gratz* (2), marcha vers Prague, non sans commettre de grandes inhumanitez en chemin. Il brûla entre autres la petite Ville & le Monastère de *Hradistie* dans le District de *Boleslaw*. Etant entré dans Prague avec son monde il alla d'abord attaquer Wisrhade, mais il y fut repoussé avec perte, & il y auroit succombé, si *Ziska* ne fût venu à son secours avec l'élite de ses troupes. Comme il n'alloit jamais nulle part, sans laisser des traces sanglantes de son passage, c'est ce qui ne manqua pas dans cette occasion. Il brûla en passant la petite Ville, & le beau Monastère de *Beneschaw* entre Tabor, & Prague. De là ayant fait alte dans une plaine sur le bord de l'Elbe, il fut attaqué par un corps de Cavalerie Impériale qui s'étoit mis en embuscade dans un taillis, mais elle fut vigoureusement repoussée par l'Infanterie *Taborite* mieux postée pour combattre. Il fut reçu à Prague à bras ouverts. Le Clergé, le Senat, la Bourgeoisie allérent au devant de lui, ses Soldats *Taborites* avec leurs Femmes & leurs Enfans furent régalés des provisions des Monastères qu'on avoit pillez. Après s'être bien gorgez ils courent les ruës de Prague, coupent les Moustaches de tout ce qu'ils rencontroient de Catholiques, depouillent, décoifent les Femmes & se conduisent en un mot avec tant d'insolence que les Chefs furent obligez de les menacer du gibet s'ils continuoient leurs violences. Cependant un Seigneur du Parti Catholique, nommé *Jean Michalecs*, se mit en devoir de secourir *Wisrhade* avec de la Cavalerie & de l'Infanterie & de bonnes munitions de guerre & de bouche; mais les *Taborites* l'ayant attendu au passage dans l'Isle voisine, il y fut battu à plate couture & eut bien de la peine à se sauver lui quatriéme dans la Forteresse. On ne dit point ce que devint alors le Siége de cette Place souvent prise & reprise. 1420.

Confédération de quelques Villes de Bohême en faveur des Hussites.

XVII. PENDANT que ces choses se passoient à Prague, quelques Villes, comme *Zatec* (3), *Launy* (4), *Slan* (5) se liguérent pour la défense des Hussites, & infesterent la Campagne par des Massacres & des incendies. Après ces courses les *Taborites* entrerent dans Prague (a) où

(a) Le 23. de Mai.

(1) *Hinko de Podiebrad* oncle de *George de Podiebrad* qui naquit cette année & qui fut Roi de Bohême en 1458. quoique Hussite. *Lupacius* 2. Mart.

(2) Il y a en Bohême deux Villes de ce nom, l'une sur l'Elbe appellée *Konigsgratz* qui étoit l'appanage des Reines de Bohême, l'autre est dans le District de *Béchin*, & appartenoit autrefois aux Seigneurs de *Rosemberg*. Je crois que c'est celle dont il s'agit ici.

(3) Capitale du District de ce nom sur l'Egre.

(4) Ville Royale dans le même District.

(5) Capitale du District de ce nom.

1419. où ils furent reçus au chant des Hymnes & des Pseaumes. Leurs Femmes, non moins aguerries que leurs Maris allérent fondre sur le Convent de *Ste. Catherine*, dans la nouvelle Ville & le demolirent presque entierement, mais comme elles s'y prenoient avec trop d'ardeur, il y en eut vingt-sept d'écrasées sous les ruïnes. Les Maris s'étant mis en devoir d'aller déterrer leurs Femmes de dessous ces ruïnes furent obligés de s'en retourner, craignant d'y perir eux-mêmes ; une partie du Couvent fut conservée par là (a). *Theobald* qui raconte ce fait dit que de son tems, la Tour subsistoit encore, quoiquelle n'eût point de toit.

(a) p. 72.

Ceux de Prague se retranchent.

XVIII. COMME on avoit avis que l'Armée de l'Empereur s'avançoit à grands pas, ceux de Prague résolus de ne le point recevoir firent des Lignes depuis ce Couvent jusqu'à la Moldave & mirent garnison dans les endroits d'où l'on pouvoit fournir des vivres à Wisrhade. D'autre côté ceux des Grands qui tenoient pour *Sigismond* tâchoient de detacher du Parti *Taborite* les Villes qui y étoient engagées. Dans cette vuë le Seigneur *Guillaume de Hasemberg* accompagné de ses Vassaux & de quelques Gentilshommes alla à *Slan* pour essayer de gagner cette Ville Royale; parce que c'étoit une Place de grande importance. Pour y reüssir, il répandit le bruit que Prague s'étoit renduë à l'Empereur. Les habitans allarmez de cette nouvelle & destituez de secours & de conseil furent obligez de se rendre & de chasser leurs Prêtres Hussites, pour en recevoir de Catholiques, & on mit une bonne garnison dans la Ville. Le même jour les *Taborites* s'allerent poster en un certain endroit dans le dessein d'assieger la Forteresse de *Ratschin* (b), & celle de *St. Wenceslas* (c), comme ils le firent. Ceux de Prague de leur côté coupérent tous les Arbres de l'Archêveché afin que les Ennemis ne pussent s'y cacher.

(b) Dans le petit côté.
(c) Dans la vieille Ville.



HISTOIRE
DE LA
GUERRE
DES
HUSSITES
ET DU
CONCILE DE BASLE.

LIVRE VIII.

I. E 12. de Juin il vint un Meſſager donner avis que l'Empereur s'avançoit avec une groſſe Armée, & qu'il avoit envoyé devant lui quatre mille Chevaux pour faire lever le Siége de *Ratſchin* & du Château de *St. Wenceſlas*. Ceux de Prague en effet, les *Taborites* & les Citoyens de *Zatec* & de *Launi* levérent le Siége de ces deux Places & ſe fortifiant avec leurs Chariots qui leur ſervoient de rem- 1420. Approche de l'Armée Impériale.

 parts,

1420. parts, se mirent en état de défense, suspendus entre l'esperance & la crainte. Les Impériaux qui vouloient épargner le sang dans la Ville allumerent un grand feu loin du Camp pour attirer ceux de Prague qui en effet voyant la fumée & s'imaginant que l'ennemi étoit là, y coururent pour le combattre. Aussi-tôt les Impériaux, qui s'étoient cachés fort loin de cet endroit, allerent en diligence s'emparer de la Forteresse avant que ceux de Prague pussent le savoir. Mais ceux-ci l'ayant appris allerent en furie raser presque tout entier *le petit côté* de la Ville & se retirerent avec ceux de *Zatec* & de *Launi* dans la vieille Ville, où ils avoient beaucoup de correspondances, comme les *Taborites* en avoient dans la nouvelle (a).

(a) *Theob.* p. 82.

Arrivée de l'Armée.

II. ENFIN une partie de l'Armée de *Sigismond* arriva au mois de Juin. La plûpart des Historiens de ce tems-là disent que quand elle fut complette, elle étoit de plus de 140000 hommes. On peut voir en marge ce qu'en dit *Théobald* (1). Il s'y trouva plusieurs Princes & Grands Seigneurs; 1. *Frideric* Electeur de Brandebourg, *Sigismond* lui avoit donné l'Investiture de cet Electorat à Constance, à condition qu'il lui fourniroit des Troupes en cas de besoin. 2. *Guillaume* & *Frideric* surnommé *le Belliqueux* Marquis de Misnie; le dernier s'étoit retiré mécontent de Constance sur le refus que lui avoit fait *Sigismond* de lui donner quelques Villes de Bohême qu'il avoit conquises; mais ils se reconcilierent. On voit une Lettre des Magistrats de Prague & des Barons de Bohême à ce Prince, où ils lui font de grands reproches d'avoir fourni contr'eux des Troupes à *Sigismond* & l'exhortent de se retirer, s'il ne veut pas être damné avec *Sigismond*, lui représentant que *Sigismond* n'étoit pas de ses amis & qu'il ne se seroit point reconcilié avec lui s'il n'eût eu besoin de son secours (b); sa Lettre est dattée de 1421. 3. *Albert V.* Archiduc d'Autriche qui fut depuis Empereur. 4. Les Princes de Baviere, savoir *Henri de Landshut*, *Guillaume de Munic* & *Jean Frere de Louïs d'Ingolstad.* Ces Princes avoient eu de grands démêlez ensemble, comme on l'a vû dans l'Histoire du Concile de Constance; mais ils se réunirent pour la cause commune.

(b) *Cochl.* Bell. Hussi. L. V. p. 198.

Sigismond est reçu à Konigsgratz.

III. L'EMPEREUR fut reçu dans la Ville de Konigsgratz (2), où il y a une bonne Forteresse. Delà il envoya des Lettres à Prague pour sommer les Habitans de tenir leur parole; & de le reconnoitre pour Roi de Bohême. Il leur ordonnoit en même tems d'ôter in-

(1) *Cæsarianos milites* 150000 *Cuthenos, alii (quod fidem excedit)* 300000. *Hagens de anno* 1444. *eos* 30000. *numero fuisse scribunt, Germanos* 125000 *Cæsarianis jam antea* 40000 *adduxisse in antiquo quodam manuscripto legi. A Germanis* 140000 *numero Cæsarianis suppetias latum adductos esse Martinus Boreck Uratislaviensis memoriæ prodidit.* Theob. *ut sup. p.* 83.

(2) Cette Ville est située entre la Silesie & le district de *Chrudim* sur l'Elbe. C'étoit l'Appanage des Reines de Bohême.

incessamment toutes les barricades, & de porter leurs armes les uns (1) dans la Forteresse de *St. Wenceslas*, les autres (2) dans celle de Wisrhade. Ces Lettres furent lues à Prague le 24 Juin ; mais, au lieu d'y repondre, on redoubla les Gardes, & les barricades de Konigsgratz. L'Empereur alla à Cuttenberg & ensuite à Litomeritz (3) où les Habitans lui fournirent abondamment des Vivres, & lui offrirent du secours. Ayant appris dans cette Ville qu'on avoit brûlé à Prague quelques Moines qui refusoient de changer de Religion, il fit jetter dans l'Elbe 24 Hussites qu'il y rencontra. Après avoir campé là autour pendant quelques jours avec ce qu'il avoit de Hongrois, d'Allemands & de Cuttembourgeois, il alla à *Boleslaw* (4) en attendant le reste de l'Armée. Delà il alla à *Milnick* Ville Royale à quatre milles de Prague, puis à *Slan* que *Hasemberg* avoit surprise. Il y fut reçu splendidement ; mais comme il ne se fioit pas à des ennemis tout recemment réconciliés, il alla camper ailleurs. Il profita de ce loisir pour aller visiter quelques Forteresses, comme *Ziebrack* dans le District de *Podwerth*, *Toccenic*, *Carlstein* (5) dans le même District, où il alla visiter les trésors que *Wenceslas* son Frére lui avoit laissez. Delà il alla camper à Beraune sur la Mise dans le même Cercle, & y fit faire diverses fortifications. 1420.

IV. On a vû ci dessus que les Seigneurs de *Rosemberg* avoient embrassé le Hussitisme. *Ulric* de ce nom allarmé de la presence de l'Empereur changea tout à coup de parti, abandonna les *Taborites*, envoya leurs Prêtres prisonniers en divers Châteaux & obtint l'absolution du Legat du Pape. D'autre côté plusieurs Seigneurs Hussites ayant ramassé un grand nombre de Paisans allerent à Konisgratz où ils furent bien reçus des Habitans qui n'ignoroient pas les dispositions de *Sigismond* à l'égard de la Religion. On y communia librement sous les deux Espèces. L'Auteur du *Mars Moravique* nous fait part d'une anecdote à l'occasion de ce Seigneur. Il dit qu'ayant des terres dans le District de Bechin où dogmatisoit *Jean Hus* après sa retraite de Prague, il s'engagea dans le Hussitisme étant encore fort jeune ; mais qu'il s'en repentit bien-tôt après, en partie rebuté par les desordres des Hussites, en partie frappé d'un songe fort étrange. Jesus-Christ lui apparut ensanglanté & se plaignant que les Prêtres l'avoient ainsi traité en voulant separer son sang de son Corps. Notre Seigneur ayant disparu, *Jean Hus* se presente à lui sur-

Rosemberg abandonne les Hussites, & est battu.

(1) Ceux de la vieille Ville.
(2) Ceux de la nouvelle Ville.
(3) Ville Royale de la Bohême sur l'Elbe à quatre Milles de Prague.
(4) C'est une des plus anciennes Villes de la Bohême. Elle est située au milieu de ce Royaume sur l'Elbe. Elle fut bâtie par le *Duc Boleslas* vers le milieu du X. Siécle. *Balbin* qui avoit été sur les lieux, dit que ce n'étoit plus qu'un Cadavre de Ville.
(5) Forteresse bâtie sur une fort haute Montagne par l'Empereur *Charles IV.* l'an 1348 à 3 Milles de Prague. *Wenceslas* y fit bâtir depuis un Château qu'on appelloit *Château-Neuf*, ou *Conradice*.

1420. ſur un étang avec une torche ardente à la main ; mais à l'inſtant & la torche & *Jean Hus* ſont dévorez par un Chien. Là-deſſus *St. Wenceſlas* ſe montre & demande à *Roſemberg* s'il a vû le Chien & le Fallot. J'ai vû l'un & l'autre, dit-il, mais je ne ſai ce que cela préſage. *Dieu*, dit le Saint, *a juré de punir la Bohême par diverſes erreurs pendant deux cens quarante ſept ans.* En même tems il voit un grand homme affreux qui met le feu à un gros monceau de paille. Là-deſſus le Saint lui dit, *ſouvenez-vous de Dieu, de moi, de St. Adelbert, & n'abandonnez pas votre premiére foi, féconde en graces Divines.* Auſſi-tôt après la viſion, *Roſemberg* s'en alla avec cinq-cens Chêvaux trouver le Legat du Pape à *Ziebrac* Fortereſſe appartenant aux *Roſembergs*, fit ſon abjuration, alla enlever aux Huſſites la Ville de *Wodnian* dans le Diſtrict de Prachin (a) & en fit abbatre les murailles, afin qu'elle ne leur ſervît plus de retraite.

(a) *Czechor.* Mars Morav. p. 458.

Théobald met au ſixiéme de Juillet de cette année la défaite du même *Roſemberg* devant Tabor où il avoit mis le ſiége par ordre de l'Empereur ; mais *Nicolas de Huſſinetz*, à qui *Ziska* avoit confié cette importance Place, avec la fleur de ſon Armée fit une ſi vigoureuſe ſortie, qu'il mit les Aſſiegeans en deroute après en avoir fait un grand carnage. *Balbin* témoigne avoir entre ſes mains trois Lettres de l'Empereur à *Ulric de Roſemberg*. Dans la premiére écrite de Hongrie, il lui ordonne de ſe joindre avec *Rogirz* de *Landſtein* Gouverneur de *Budweis* pour aſſiéger Tabor. Dans la ſeconde écrite du Camp au Monaſtère de *Cladro* dans le Diſtrict de *Pilſen*, il lui commande de traverſer les Huſſites dans la conſtruction de leur Tabor, & lui donne avis qu'il lui envoye des troupes de Baviere & d'Autriche. Dans la troiſiéme il conſole ce Général de ſa défaite qu'il imputoit aux Troupes Autrichiennes (b).

(b) *Balb.* Epit. p. 441. 442.

Siége de Prague par les troupes Impériales.

V. Le reſte de l'Armée étant arrivé le 30. de Juin, elle campa devant Prague dans des endroits qu'il eſt inutile du marquer, parce que les noms en ſont trop barbares & trop inconnus. Les premiers jours ſe paſſérent en eſcarmouches, où il y eût beaucoup de ſang répandu, de part & d'autre. Le onziéme de Juillet, l'Empereur fit former le Siége en trois ou quatre endroits devant la vieille & la nouvelle Ville de Prague. On a peu de détail de ce premier Siége qui tourna mal pour les troupes Imperiales, quoique l'Empereur eût garniſon dans la Fortereſſe de *Wenceſlas* d'où on pouvoit battre la vieille Ville, & dans celle de Wiſrhade qui commandoit la nouvelle. Les *Taborites* qui ſe battoient en déſesperés, comme pour leurs autels & leurs foyers eurent bien-tôt repouſſé les aſſiegeants de la nouvelle Ville. La vieille Ville eut plus à ſouffrir, quoiqu'elle fût mieux fortifiée, parce que les Imperiaux avoient fait entrer beaucoup de troupes par le *petit côté* dont ils étoient les maîtres. Les Hongrois s'étoient poſtez dans le grand Enclos du Palais Epiſcopal, d'où ils lançoient leurs traits juſques dans la vieille Ville. Cependant les *Taborites* étant venus au ſecours des

As-

Assiégez ils chasserent les Imperiaux de la Ville & les poursuivirent jusques à la Moldave. 1420.

Ziska défait les Allemands sur sa Montagne.

VI. Les Allemands voyant qu'il seroit impossible de venir à bout de la vieille Ville, si l'on ne chassoit *Ziska* d'une haute Montagne à l'Orient de la nouvelle Ville près du Gibet de Prague, & qu'on appelle encore la *Montagne de Ziska*, dont il s'étoit emparé, & où il s'étoit retranché jusqu'aux dents, prirent la résolution de l'y aller forcer. L'Attaque se fit d'abord assez heureusement, les Troupes Saxonnes avoient déja forcé les retranchemens malgré la resistance des Assiegez, entre lesquels il se trouva deux Femmes & une Fille les Armes à la main, qui aimérent mieux perir que de se rendre. L'Infanterie, ayant arraché les hayes, coupé les fascines, comblé les fossez pour frayer le chemin à la Cavalerie, on étoit au sommet de la Montagne. *Ziska* lui-même étoit aux abois, si les *Taborites* de la nouvelle Ville ne fussent accourus à son secours. Ils avoient à leur tête un Prêtre *Taborite* (a) qui au lieu d'Etendart portoit le Ciboire. A ce Signal le combat commença avec une nouvelle furie. Les troupes Allemandes furent repoussées, & mises en déroute, quoi qu'elles fussent sans cesse rafraichies par des Détachemens que leur envoyoit l'Empereur. Les Historiens donnent beaucoup d'éloges à la valeur d'un Vigneron nommé *Robyk*, homme grossier, mais robuste & courageux, qui avec *Ziska* fit durer le Combat jusqu'à l'arrivée des *Taborites* (b). Les Imperiaux perdirent plus de 1500 Hommes à cette Action qui dura tout le jour. *Ziska* y perdit la moitié de ses meilleurs *Taborites*. Il fut lui-même abbattu par terre, mais il en fut quitte pour une legère blessure. On trouva entre les Morts les deux Femmes & la Fille dont on vient de parler. Quelques jours après (c) cette défaite, il arriva un autre désastre, le feu ayant pris par un grand vent dans le Camp Imperial, consuma quantité de richesses & d'effets de grand prix ; mais sur tout les Echelles pour le Siége. On dit que le feu y fut mis par une Femme de Prague qui rodoit *incognito* dans le Camp (d). Le Siége cependant continuoit toujours au grand desavantage des Impériaux fort maltraitez par les machines de Guerre de ceux de Prague. Il restoit encore deux Monastères à Prague que les *Taborites* brûlérent, parce qu'ils les incommodoient.

(a) *Vitus Lipiczky.*

(b) *Theobaldus* p. 84. *Balb.* Epit. p. 440. *Czechor.* p. 462.

(c) Le 19. de Juillet.

(d) *Balb.* ub. supr.

L'Empereur leve le Siége, & se fait couronner.

VII. Enfin le 30 de Juillet de cette année *Sigismond* leva le Siége de l'avis de tous les Chefs de l'Armée. Il dura à peu près un mois, pendant lequel ceux de Prague, pour montrer qu'ils n'avoient pas peur ne fermerent les portes ni jour ni nuit. Cependant comme *Sigismond* étoit encore Maître du petit côté où étoit la Forteresse de *St. Wenceslas*, il s'y fit couronner le même jour (1) par l'Archevêque *Con-*

(1) C'est ainsi que *Balbin* le rapporte. *Thibaut* marque ce Couronnement le 20. de Juillet, & *Czechorod* le 28.

1420. *Conrad*, qui ne s'étoit pas encore déclaré Hussite, & créa selon la coûtume plusieurs Chevaliers. Comme ce Prince manquoit toujours d'argent il enleva les Trésors que son Pere & son Frere avoient cachez à Carlstein, & ailleurs, les Lames d'or & d'argent dont les tombeaux des Saints étoient couverts dans la Basilique de Saint *Wenceslas*; il engagea plusieurs Villes de Bohême aux Ducs de Saxe; pour payer leurs Troupes, les Joyaux de la Couronne à des Banquiers & les Reliques Imperiales aux Nurembergeois pour une grosse somme d'Argent. *Les Historiens Catholiques* (dit Balbin), *ont remarqué, il y a long-tems, que cet argent a été funeste à plusieurs, & qu'il n'a de rien servi ni à Sigismond ni à aucun Roi de Bohême* (a).

(a) *Epit.* 440.

Premiére défaite de l'Empereur en Bohême.

VIII. L'on raporte peu d'exemples d'une défaite aussi complette que le fut celle de *Sigismond* cette année: ce ne fut pas seulement devant Prague qu'il fut battu, il le fut par tout où il voulut pénétrer depuis en Bohême. On ne peut en avoir un meilleur témoin que *Henri de Landshut* Duc de Baviére qui y étoit, & qui eut bonne part à la déroute générale. Voici comme il en parle dans une Lettre qu'il écrivit de Prague cette même année à son Chancelier. *Nous avons attaqué la Bohême par cinq fois & tout autant de fois, nous avons été défaits avec perte de nos Troupes, de nos armes, de nos Machines & Instrumens de Guerre, de nos provisions, de nos valets d'Armée. La plus grande partie de nos Gens a peri par le fer, & l'autre dans la fuite. Enfin par je ne sai quelle maligne fatalité, nous avons toujours honteusement tourné le dos, même sans avoir vu l'Ennemi* (b).

(b) *Avent. Ann. Boïor.* L. VII. p. 780. *Czechor.*

Retraite de l'Empereur.

IX. Enfin *Sigismond* si opiniâtrement poursuivi par la fortune n'eut point d'autre parti à prendre que de se retirer en Moravie, & de là en Hongrie, après avoir licentié ce qui lui restoit de troupes Allemandes, & laissé des Garnisons dans les deux Forteresses de Prague. En s'en allant il passa à Litomeritz pour s'assurer de la fidélité de cette Ville. Etant à Kuttemberg il partagea ses Hongrois en deux bandes, avec ordre d'aller fourager les terres de quelques Seigneurs Hussites, en qui il avoit trouvé plus de résistance (1).

Suite de la victoire des Bohêmiens. Nouveau Siége de Wissehade par les *Taborites.*

X. Quelque sanglant qu'eût été le Siége de Prague, ce qui se passa depuis cette année ne le fut pas moins. Les uns enflés de leur victoire, les autres irrités de leur défaite, ils se ruoient les uns sur les autres avec une fureur inouïe. *Ziska* ayant quelque repit par la retraite de *Sigismond* en profita pour mettre tout à feu & à sang en Bohême. Sa fureur se déchaina sur tout sur les Monastéres (2). Ce qui se fit de plus

(1) C'étoit les Comtes *Hinko* & *Victorin de Boczkon de Cunstat* Seigneur de *Podiebrad* Ville sur l'Elbe qui a donné un Roi Hussite à la Bohême, Fils de ce *Victorin*. Balbin *Epit.* p. 441.

(2) On a ramassé ailleurs à part toutes les désolations de Couvens & les Massacres de Prêtres arrivés en des tems differens; mais on a changé de methode & on les mettra chacune en sa place & dans son tems.

plus mémorable depuis la retraite de l'Empereur furent deux Sieges de *Wisrhade* entrepris par les Hussites. La premiere tentative fut faite par quelques *Taborites* & par les Habitans de la nouvelle Ville ; mais elle ne leur réussit pas. Car la Garnison du Château voyant les feux & les Lanternes des Assiegeants, ne fit semblant de rien, jusqu'à ce qu'ils fussent près de forcer la porte de la Forteresse. Alors elle fit une sortie, se jetta sur les *Taborites* & en tua un grand nombre. Les Fuyards eurent bien de la peine à échaper, parce que la porte de la nouvelle Ville fut fermée par ordre du Senat, & ils auroient tous peri, si la Garnison craignant une sortie de la nouvelle Ville ne se fût retirée dans le Chateau. Les *Taborites* s'en plaignirent au Sénat, comme d'une hostilité, disant qu'il n'avoit fait fermer les portes, qu'afin qu'ils périssent seuls, & menacerent de sortir de la Ville. Cette menace allarma ceux de Prague qui destituez de ce secours ne se pouvoient défendre contre l'Empereur, s'il revenoit les attaquer, comme il le fit. Là-dessus les Prêtres & les Citoyens de la Ville s'assemblerent pour prévenir le danger commun. Il fut résolu dans cette Assemblée d'engager les *Taborites* à ne les point abandonner. Ils ne purent pourtant si bien faire qu'il n'en sortît un grand nombre avec leurs Drapeaux, où ils avoient peint des Calices, & s'allérent joindre à *Ziska* qui faisoit tous les jours de nouvelles Conquêtes, renforcé de nouvelles Troupes. 1420.

Prise de *Rziczan*, & de *Prachaticz*.

IX. Ce Général voulant éprouver leur valeur les mena à une petite Ville nommée *Rziczan* où il y avoit une Forteresse ; on ne sait dans quel District. Il emporta l'une & l'autre & y brûla sept Prêtres après les avoir garrotez & enfermez dans un poële ardent. De là il marcha à Prachatitz. En chemin faisant il fit noyer *Herman* Evêque de *Nicopoli*, & Suffragant de l'Archevêque de Prague, avec deux Prêtres. On prétend qu'il avoit ordonné des Prêtres *Taborites*, comme en effet il en fut censuré par l'Archevêque *Conrad*, que même il donna la Communion sous les deux Espèces, mais que s'en étant repenti il avoit fait sa paix. C'est pour cela qu'il fut traité comme transfuge, & Apostat par les Hussites. Quelques jours après *Ziska* arriva devant Prachaticz, dans le District de Prachin, où l'on a dit que *Ziska* avoit fait ses premiéres études. Il somma d'abord la Ville de se rendre, & de chasser les Catholiques, assurant les habitans de sa protection en ce cas-là. Mais les Catholiques animez par leurs Prêtres n'écoutérent point ses propositions, & se disposérent à se bien défendre, lui disant qu'ils n'avoient rien à craindre d'un petit Gentilhomme comme lui. Irrité de ce mépris, il investit la Ville de tous côtez. Elle ne resista pas long tems. Dès le premier assaut ils demandérent quartier. *Ziska* n'étoit pas d'humeur à leur en faire après en avoir été insulté. Il entra dans la Ville, & y fit un grand carnage. On compte qu'il y eut 135. hommes d'égorgez, selon l'ordre qu'il en avoit donné (1), ce qui faisoit la

(1) *Theobald* dit qu'il avoit ordonné à ses gens de tuer 130. Citoyens p. 85. 86. D'autres disent qu'il en perit 900.

1420. la plus grande partie des habitans. Les Prêtres qui n'avoient pas pris les armes, & le peuple avec les femmes & les enfans se refugiérent dans l'Eglise, où *Æneas Sylvius* dit qu'il les fit tous brûler (a). D'autres racontent la chose d'une maniere tant soit peu moins tragique. Ils disent que *Ziska* ayant fait sortir les femmes & les enfans de la Ville, fit mettre le feu à l'Eglise, & qu'il y eut plus de 800. personnes consumées dans cet incendie (b). Pendant ce temps-là les *Taborites* qui étoient restez à Prague, s'étant partagez en deux bandes allérent piller, les uns sur les terres du Seigneur de *Rosemberg*, les autres en *Lusace*.

(a) Cap. XLII.

(b) *Balb. Misc.* §. LXXVI.

Autre Siége de *Wisrhade* par les *Taborites.*

XII. CEPENDANT le 15. de Septembre ceux de Prague joints aux Orebites, aux *Taborites* & aux Villes de *Graditz*, de *Zatec*, de *Launy* & de *Slan* qui avoient quitté le parti de l'Empereur, recommencérent le Siege de *Wisrhade.* Toutes ces troupes liguées avoient à leur tête des Chefs d'une valeur éprouvée. *Sigismond* de retour de Hongrie étoit à *Cuttemberg* fort mortifié de ces nouvelles quoiqu'il tâchât de divertir son chagrin avec des Instrumens de Musique, *Spem vultû simulans, premit altum corde dolorem.* Pour ne point ceder à *Ziska* en incendies & en massacres, il infestoit tous les environs avec ses Hussars. Il mit tout à feu & à sang autour de *Boleslau*, Capitale du District de ce nom, n'épargnant ni les femmes, ni les enfans. Les assiegez reduits à l'extremité lui députerent, pour lui demander des vivres, sans quoi ils ne pouvoient pas tenir plus d'un mois. Il leur promit de leur en envoyer dans trois semaines au plus tard. En même temps il écrivit en Moravie pour en tirer du secours, en attendant qu'il prît des mesures & donna des ordres pour faire venir des vivres par terre & par eau aux Assiegez; mais *Nicolas de Hussinetz* l'ayant su, alla s'emparer avec un Corps de *Taborites* de l'Isle qui est aux pieds de *Wisrhade*, afin de pouvoir couper les vivres en bouchant la riviére avec des chaînes & des fascines.

On tente vainement un accommodement.

XIII. PENDANT que ces choses se passoient, quelques Seigneurs assemblés à *Graditz* écrivirent à l'Empereur, pour lui représenter l'état déplorable où étoit tout le Païs, & lui offrir leurs soins pour quelque accommodement amiable avec ceux de Prague. L'Empereur répondit favorablement & promit d'oublier tout le passé si on le vouloit reconnoitre pour Roi. Ces Seigneurs porterent aussi-tôt ces nouvelles à ceux de Prague. Ceux-ci ayant pris du temps pour en délibérer, se dechaînerent d'abord contre *Sigismond*, comme contre leur ennemi déclaré, ainsi qu'il l'avoit fait paroître par le Siege de leur Ville. Ils disoient d'ailleurs qu'il vouloit opprimer leur Religion, & que si Dieu ne les en eût préservez il seroit arrivé ce que *Charles IV.* avoit predit avant sa Mort, *que l'un de ses deux Fils perdroit Prague* (1). Cependant ils con-

(1) *Hagec* raconte qu'en 1377. *Charles IV.* étant à la fenêtre de son appartement à *Wisrhade* d'où il regardoit la Ville se mit à pleurer. Le Gouverneur lui en ayant de-

conclurent, que si l'Empereur vouloit permettre une Conférence de ses Théologiens avec ceux de Prague sur les quatre Articles de Religion dont *Ziska* étoit convenu, ils consentiroient à un accommodement. La réponse portée à l'Empereur qui étoit alors à Berone, il donna les mains à une Conférence, où il vouloit assister lui-même; mais il ajoutoit qu'il falloit auparavant faire une Trêve, & se retirer de devant *Wisrhade*. Ceux de Prague au contraire declarerent qu'ils ne cesseroient point d'agir jusqu'à ce que l'Empereur entendît leurs Théologiens & leur cedât lui-même volontairement *Wisrhade*. L'Empereur en colere renvoya cette demande aux *Calendes Greques*. Toutes les avenuës de *Wisrhade* étant fermées par terre & par mer, la Garnison fut contrainte de capituler, après un Siege de plus de cinq semaines où l'on mangea six vingt Chevaux, des Rats, des Chiens & des Chats. On envoya de part & d'autre des Officiers pour parlementer. La Convention fut que si dans quinze jours l'Empereur ne délivroit pas sa Place, ou n'y envoyoit pas des vivres dans la quinzaine, elle se rendroit sans nulle opposition. 1420.

XIV. Le 31. d'Octobre l'Empereur se disposa à faire lever le Siege de *Wisrhade* avec une armée qui lui étoit venuë de Moravie. En même temps il ordonna à la Garnison du Château de St. *Wenceslas* d'aller attaquer la Maison de Saxe assiegée par ceux de Prague dans la petite Ville & de la brûler, s'il se pouvoit, pendant qu'il iroit devant *Wisrhade*, attaquer les *Taborites*. Mais ses Lettres ayant été interceptées, ceux de Prague se mirent en état de le bien recevoir. Il posta son armée sur une haute Colline, d'où il se montra aux Assiégez l'épée à la main, comme pour leur faire signe de charger l'Ennemi; mais il étoit trop tard; le temps auquel ils avoient promis de se rendre étoit expiré depuis plus d'un jour. De sorte que les Assiegez en gens de parole ne tirerent pas même l'épée. Les Imperiaux voyant que la Garnison ne faisoit pas la moindre défense, & que d'ailleurs ceux de Prague s'étoient trop bien retranchez pour les pouvoir forcer, avertirent l'Empereur de ne pas s'exposer, lui & son Armée. *Non non*, dit-il, *je veux hazarder le Combat avec ces Porte-fleaux*. Un de ses Généraux (1) lui ayant représenté que ces fleaux étoient fort redoutables. *Vous autres Moraves*, repartit-il, *vous n'êtes que des Poltrons*. Aussi tôt les Cavaliers descendant de Cheval, *vous allez voir*, dirent-ils, *que nous irons où Votre Majesté n'ira pas*. A l'instant s'étant jettez avec furie en divers endroits, ils furent par tout taillez en pièces, ou assommez à grands coups de ces fleaux que l'Empereur avoit si fort

Seconde défaite de l'Empereur.

demandé la cause. *Je sai*, dit-il, *que mes deux Fils seront ennemis de ce Royaume & que l'un d'eux abîmera Prague; mais si je savois lequel c'est des deux, je le tuerois de ma propre main*. Theob. p. 87.

(1) *Despota Plumlovisens Cravartius* Capitaine de Moravie. Il fut tué dans cette Action. *Theob.* p. 88.

1420. fort méprisé. Les Hongrois ayant voulu les défendre, ils eurent à dos ceux de *Zatec*, de *Launi* & de *Slan*, qui en passerent au fil de l'épée un grand nombre, mirent en fuite les autres. L'Empereur lui-même fut du nombre des fuyards. Ceux de Prague qui étoient dans d'autres retranchemens, voyant cette déroute se jetterent sur les Moraves, & sans faire quartier à aucun, ni s'amuser à faire des prisonniers, les assommérent avec leurs fleaux de fer. La Victoire ne fut pas moins complete, ni la défaite moins générale. La plus grande partie de la Noblesse de Moravie y demeura. On peut voir les noms des principaux dans *Theobald*, *Balbin*, & *Czechorod*. Un des Generaux échapé de cette boucherie qui a decrit cette Action dit qu'il demeura trois cens ou environ des Grands Seigneurs Bohemiens du parti de l'Empereur. Leurs Corps demeurerent quatre jours sans sepulture en proye aux chiens, ce qui causa une telle infection que la place n'étoit pas tenable. Enfin un des Generaux touché de compassion du sort malheureux de tant de braves gens, les fit enterrer à ses dépens dans le Cimetiere de *St. Pancrace* voisin du Champ de bataille. On voyoit encore leurs noms dans ce Cimetiére du tems de *Theobald* (a).

(a) *Theobald.* ub. supr. p. 88. *Balbin. Epit. Rer. Bohem.* L. IV. C. VII. p. 442.

La Forte. esse de *Wisrhade* démolie.

XV. Le même jour que se donna la Bataille les Imperiaux rendirent *Wisrhade* à ceux de Prague avec les *Catapultes*, les Mortiers & autres machines de guerre, à la réserve de leurs propres armes, selon la Capitulation. Ils témoignérent une grande reconnoissance à la Garnison de ce qu'elle avoit si fidellement tenu sa parole & leur donnérent libéralement tout ce qui lui étoit nécessaire pour se retirer en bon ordre. Les jours suivans furent employez à démolir la Forteresse & à piller les Eglises. On en compte quatorze de ruinées dans ce tems-là. A cette occasion on raconte que pendant le Siége les Assiegeants manquant de grosses pierres brisérent les Colomnes & les piliers d'une Eglise pour les jetter par morceaux contre la place avec leurs *Catapultes*. Le troisiéme de Novembre qui étoit un Dimanche, ceux de Prague furent en procession dans l'endroit où ils avoient remporté la victoire, pour en rendre graces à Dieu solemnellement au chant de leurs Hymnes en Bohemien.

Fondation de *Wisrhade*.

XVI. Ainsi périt la superbe Forteresse de *Wisrhade*, qui avoit été le sejour des Ducs & des Rois de Bohême. Elle étoit plus ancienne que la Ville de Prague, ayant été fondée en 683. par *Crocus* second Duc de Bohême. Quelques années après elle avoit été mieux munie par *Libussa* fille de ce Duc qui avoit le gouvernement de Bohême. *Przimislaus*, troisiéme Duc de Bohême, fut le premier qui l'appella *Wisrhade*, mot Bohemien qui signifie *lieu élevé*. Il n'en restoit plus que quelques monumens. C'étoit un Jardin potager du tems de *Theobald*. *Et campos ubi Troja fuit* (b). L'Eglise Collegiale de cette Forteresse fondée dans l'onzieme Siécle par le Duc *Brzetislas*, & ensuite ornée magnifiquement par le Duc *Sobiezlas*, avoit de grands priviléges accordez par *Alexandre II.* Elle relevoit immédiatement du Pape. Le Prince & Chancelier de Bo-

(a) *Theobald.* p. 88. *Balb.* Epit. p. 204. *Czechor.* Mars Morav. p. 266.

Bohême en étoit le Prevôt perpetuel. Le Prevôt, le Doyen, les Chanoines avoient le privilége de porter la mitre dans les jours ſolemnels, & même le Diacre quand on célébroit la Meſſe devant le Duc. 1420.

Ravages que font les Impériaux dans leur retraite.

XVII. L'EMPEREUR voulant ſe venger, en quelque ſorte, de la perte de *Wiſrhade* s'alla jetter ſur les Terres de *Victorin de Podiebrad* & de *Henri* ſon Frere, parce qu'ils avoient aſſiſté ceux de Prague, & y porta la déſolation par tout; mais un autre Seigneur de la Maiſon de *Podiebrad* (a), qui auparavant avoit été l'Ennemi capital des Praguois, irrité de cette irruption contre ceux de ſa Maiſon conſpira avec eux contre l'Empereur, & ſe rangea dans le parti des *Calixtins*. L'Empereur avec ſes Huſſars exerça les mêmes violences dans tout le Territoire de Prague, il brûla, pilla tout & fit mener des Vivres dans le Château de *Wenceſlas* ſitué dans la vieille Ville.

(a) *Bociccus Podiebrad.*

Horribles cruautés des *Orébites.*

XVIII. DANS ce même tems pluſieurs Paiſans s'aſſemblerent ſur une Montagne, qu'ils appellerent Oreb (1), entre *Ledecz* dans le Diſtrict de Czatzlawer & la Fortereſſe de *Lipnich* dans le Diſtrict de *Leitmeritz*. De là ils faiſoient des Courſes dans tout le voiſinage principalement aux environs de *Graditz* pillant, maſſacrant, brûlant, ſur tout les Moines. Ceux qu'ils ne brûloient pas ils les mettoient enchainés ſur la glace pour les faire périr de froid (b). On rapporte d'eux des choſes auſſi infames qu'inhumaines. Ils coupoient à quelques-uns les parties, & les leur pendoient au Cou, au lieu d'*Amuletes*. Les Bohêmiens eurent tant d'horreur de cette barbarie qu'ils entreprirent de s'en défaire, quoi qu'ils en fuſſent bien ſervis au Siege de *Wiſrhade*. Les Orebites en ayant eu le vent prirent le parti de ſe retirer à *Tabor* auprès de *Ziska*. Ce que les Huſſars de l'Empereur ayant ſu, ils ſe campérent dans un certain lieu en embuſcade; mais les Orebites avoient pris un autre chemin, ils furent pourtant atteints par les Huſſars dans un taillis, où ils ſe défendirent ſi bien qu'il n'y en eût que quatorze de tués à coups de fléches. De ce nombre étoit leur Prêtre qui fut renverſé avec le vaſe où il portoit l'Euchariſtie qu'il élevoit en guiſe d'étendart. Ils portérent ce vaſe à *Tabor* où *Ziska* les prit en ſa protection (c). Ils firent depuis de grands ravages en Moravie, & en Siléſie. On en pourra parler dans ſon lieu.

(b) C'étoit au mois de Novembre.

(c) *Theob.* ubi ſupr. Cap. XLI.

Diviſion entre ceux de Prague, & les *Taborites.*

XIX. APRE'S la Conquête de *Wiſrhade* ceux de Prague ne pouvant rien attendre que de funeſte de la part de *Sigiſmond* confus & irrité de ſa défaite, d'ailleurs obſtiné à leur refuſer le libre exercice de leur Religion ne penſerent plus qu'à ſe choiſir un autre Roi. Les principaux Seigneurs d'entr'eux s'étant aſſemblez (2) ils jetterent les yeux ſur *Jagellon* Roi de Pologne qui avoit embraſſé le Chriſtianiſme

(1) D'autres diſent qu'elle s'appelloit ainſi. Quoiqu'il en ſoit, c'eſt de là qu'ils furent appellez *Orébites.*

(2) *Hinsko*, ou *Henri de Kruſchin*, *Victorin*, *Bozio* & *Henri de Podiebrad.* Theobaldi *ubi ſupr.* p. 89.

1422. me en 1389. & résolurent unanimement de lui offrir la Couronne, pourvu qu'il les laissât communier sous les deux espèces; mais les *Taborites* s'opposerent vivement à ce dessein. Ils disoient qu'il leur falloit un Roi Bohemien & qui eût ses terres dans le Païs. *Nicolas de Hussinetz* sur tout, éclata ouvertement contre une telle proposition. *A peine avons-nous chassé*, disoit-il, *un Roi étranger, que vous voulez en appeller encore un.* Voyant qu'il ne gagnoit rien par ses remontrances, il fit sortir de Prague tous les *Taborites* & s'en alla avec eux joindre les autres qui étoient occupez à quelques Siéges (1).

Rziczan rendu à ceux de Prague.

XX. NICOLAS DE HUSSINETZ feignant de vouloir reprendre la petite Ville de *Rziczan* sur les *Catholiques* tout proche de Prague envoya des Deputez dans cette Capitale pour attirer ceux de Prague, & se faciliter par là l'entrée dans la Ville. L'artifice réussit. Ceux de Prague allérent au devant des *Taborites* portant avec eux l'Eucharistie, en grande pompe. A leur arrivée, comme leurs Prêtres se disposoient à communier avec leurs ornemens, les *Taborites*, hommes & femmes, se jettérent sur ces Prêtres. *A quoi servent*, disoient-ils, *ces habits de Comediens? quittez-les & communiez sans ces ornemens, ou nous vous les arracherons.* Mais les plus sages de l'un & de l'autre parti les accommoderent à condition que de part & d'autre on ne se traverseroit point dans le Culte. Cependant *Hussinetz* entra dans Prague avec quelques Prêtres & proposa avec menaces à la Communauté, que, selon leur promesse, il y eût un égal nombre de *Taborites*, que de ceux de Prague, dans la Maison de Ville & pour la garde des Tours. Ceux de Prague s'étant assemblés pour en déliberer, répondirent que l'Ennemi étant éloigné, ils n'avoient plus besoin d'une si forte garde & que quand il seroit necessaire, ils ne refuseroient pas de s'unir à eux pour le bien commun. Ainsi *Hussinetz* s'en retourna à l'Armée. Le Château de *Rziczan* se rendit à ceux de Prague à condition que tout ce qu'il y avoit de monde auroit la vie sauve, & qu'hommes & femmes auroient la liberté de se retirer avec ce qu'ils pourroient emporter sur eux. Mais quelques *Taborites* s'étant fourrez avec ceux qui avoient été commandez pour faire sortir paisiblement les Assiégez se jettérent sur ces derniers & les fouillant par tout, leur prirent ce qu'ils avoient de meilleur, non seulement leurs habits, leur or, leur argent; mais leurs ornemens, leurs ceintures d'or & d'argent, les exhortant à se joindre à eux, pour suivre la Loi de Dieu. *Ziska* se montra encore plus cruel que ses *Taborites*. Car ayant fait arrêter ceux qui étoient sortis de la Forteresse, il les livra à des fondeurs qui les brûlérent inhumainement, quoiqu'ils offrissent de se faire instruire.

Tentative pour la réunion des deux partis.

XXI. CEPENDANT quelques Seigneurs *Calixtins* vinrent à Prague, pour tenter un accommodement entre les *Calixtins* & les *Taborites*; ils assemblérent pour cet effet les deux Villes à l'Eglise de St. Ambroi-

(1) *Propowitz* & *Lestna.*

broise. On donna ordre que chaque Ville auroit sa place à part, & que les *Taborites* auroient aussi leur place particuliere, sans être confondus avec ceux de la vieille & de la nouvelle Ville. On défendit en même tems, sous de certaines peines, qu'il ne se trouvât là ni femmes, ni Prêtres, de peur que les Prêtres par leurs suggestions, & les femmes par leurs clameurs n'aigrissent les esprits & ne causassent de la confusion. Cette disposition déplaisant à *Hussinetz* zelé *Taborite* qui esperoit d'avoir un grand parti, si tous les Corps eussent été mêlez ensemble, il se retira fort mécontent, & bien resolu de n'y plus retourner. Il ne voulut pas même se trouver à un repas auquel il avoit été invité par les Consuls dans la Maison de Ville avec *Ziska* & les autres Seigneurs, craignant, disoit-il, d'y être assassiné. Cependant il fut obligé d'y revenir malgré lui. Ayant eu la jambe cassée par la chute de son Cheval dans une fosse, il fallut qu'il s'allât faire panser à Prague. Mais la gangréne se mit dans ses blessures, & il en mourut le jour de Noël dans la Maison de *Rosemberg*. Cette mort mit la consternation chez les uns, & la joye chez les autres. Les *Taborites* perdoient un grand Appui, & les *Calixtins* un redoutable ennemi. Quoique les *Taborites* eussent reconnu *Ziska* pour leur Capitaine, c'étoit pourtant *Hussinetz* qui commandoit en Chef. *Ziska* lui succeda. 1420.

Mort de *Hussinets.*

XXII. L'ASSEMBLE'E avoit été mandée dans l'Université au College de *Charles IV.* mais les *Taborites* déclarerent qu'ils ne s'y rendroient pas, craignans, sans doute, d'être opprimez par l'Université toute *Calixtine*. On leur accorda donc un autre endroit dans la Ville. Les Prêtres & les Docteurs de l'un & de l'autre parti s'étant assemblez, les Barons voulurent que l'on commençât l'Acte par la célebration de la Messe. Mais le Recteur de l'Université dit qu'il falloit préalablement examiner certains Articles des *Taborites* fort préjudiciables au Royaume de Bohême. Là-dessus *Pierre de Maldonovitz* (1) alors Predicateur à *St. Michel*, lût ces Articles en Latin & en Bohemien, avec leurs qualifications. 1. Que cette année 1420. seroit la Consommation du Siécle & la fin de tous les maux, & que dans ces jours de vengeance & de rétribution tous les ennemis de Dieu & tous les pecheurs du Monde periroient sans qu'il en restât aucun par le feu, par le fer, par les sept derniéres playes, par la famine, par les dents des bêtes, par les Serpens, les Scorpions, & par la mort, comme cela est dit *Ecclesiastique* XXXIX. 34. 36. 2. Que dans ce temps de vengeance il ne faut avoir aucune compassion des ennemis de Dieu, ni imiter la douceur de J. C. parce que c'est le temps du zèle, de la fureur, & de la cruauté. 3. Que tout fidèle est maudit s'il ne tire son épée pour répandre le Sang des ennemis de J. C., & pour y tremper ses mains, parce que bienheureux est celui qui rendra au double à la grande Prostituée le mal qu'elle a fait. 4. Que dans ce temps de vengeance, & long

Conférence des *Taborites* & des *Calixtins.*

Articles des *Taborites.*

(1) Il étoit aussi Notaire, & avoit soutenu *Jean Hus* à Constance.

1420. long temps avant le Jugement dernier, toutes les Villes, Bourgs, Châteaux, & tous les Edifices seront détruits comme Sodome, & que Dieu n'y entrera point, ni aucun juste. 5. Que dans ce temps, il ne restera que 5. Villes, où les Fidèles seront obligez de se refugier, aussi bien que dans les Cavernes, & dans les Montagnes, où sont assemblez les Fidèles, & que Prague sera détruite comme Sodome. 6. Que les Fidèles assemblez dans ces Montagnes sont le corps mort, où s'assembleront les Aigles, c'est-à-dire les armées du Seigneur, pour exécuter ses jugemens. 7. Que tout Seigneur, Vassal, Paysan qui n'adhérera pas aux 4. Articles, savoir la liberté de prêcher toute sorte de veritez, d'avancer la Loi de Dieu, & de détruire les pécheurs, qu'un tel homme sera foulé aux pieds comme Satan, & comme le Dragon, & qu'on pillera ses biens aussi bien que tous ceux des ennemis de J. C. 8. Que l'Eglise militante dans ce nouvel avenement de J. C. sera reparée jusqu'au dernier jugement, & qu'il n'y aura plus nul peché, nul scandale, nulle abomination, nul mensonge, & que les Fidèles seront brillants comme le Soleil, sans tache, c'est-à-dire, sans nul mêlange de méchans. 9. Que dans cette reparation les Elus ressusciteront de la premiere resurrection, jusqu'à la seconde qui sera générale, & que J. C. descendra du Ciel avec ses Elus, qu'il conversera sur la terre, que tout œil le verra, qu'il donnera un grand festin sur les Montagnes, qu'il regardera les conviez, qu'il jettera les méchans dans les ténèbres exterieures, & qu'il consumera en un moment, ceux qui ne se trouveront pas sur les Montagnes. 10. Qu'avant cette premiere resurrection ceux qui avoient été enlevez dans le Ciel ne mourront pas, mais qu'ils viendront avec J. C. sur la terre, & qu'on verra accomplir, ce qui est prédit *Esaie*, LXV. & *Apocal.* XXI. 11. Que dans cette réformation il n'y aura plus ni persécution, ni souffrance, ni oppression, ni impôts ni domination séculiere, & qu'il ne sera point permis aux Fidèles de s'élire un Roi, parce que Dieu seul regnera, & que le Royaume sera donné au Peuple de la terre, & que la gloire de ce Regne sera plus grande que celle de la primitive Eglise. 12. Que dans ce Regne chacun n'enseignera point son Frere, mais qu'il sera enseigné de Dieu, qu'il n'y aura plus de Loi écrite, que la Bible sera détruite, parce que la Loi étant écrite dans tous les cœurs, il ne faudra plus de Docteurs, & que tous les passages, où l'Ecriture prédit des persécutions, des scandales, des erreurs, n'auront plus de lieu. 13. Que dans ce Régne, les femmes enfanteront sans douleur. 14. Qu'après la resurrection générale les hommes engendreront fils & filles. 15. Que dans le nouveau Regne les femmes ne rendront point le devoir conjugal à leurs maris, parce qu'elles enfanteront sans cela. 16. Que dans ce jour de vangeance les femmes pourront quitter leurs maris, & leurs enfans pour se retirer sur les Montagnes, & dans les Villes de refuge. 17. Que dans cette reparation de l'Eglise on démolira jusqu'aux fondemens toutes les Eglises, les Autels, les Basiliques, les Chapelles, & autres semblables Edifices,

ces, qu'on détruira tout de même toutes les maisons des Prêtres, comme étant infectées d'héréſies. 18. Que les Prêtres Evangeliques ne poſſederont point de biens temporels. 19. Qu'il n'y aura point de Sacremens, point d'habits Sacerdotaux, qui ne ſont que des Mommeries, & que les Jupes (*Joppæ*) des Laïques, & autres uſages impertinents n'auroient plus de lieu, & qu'on retrancheroit toute ſuperfluité dans les habits, parce que les femmes qui s'en ſervent ne ſont autre choſe que des Courtiſanes parées. 20. Que les Prêtres qui célèbrent la Meſſe autrement qu'on ne faiſoit dans la primitive Egliſe, ne ſont pas des Prêtres, mais des Hypocrites qui prient par oſtentation, & qu'il ne faut pas entendre leur Meſſe. Qu'on peut faire le Service Divin en plein air, dans les Maiſons, dans les Tentes, auſſi bien que dans les Maiſons deſtinées à cela. 21. Que *Judas* n'a pas communié, & qu'il n'eut pas le pouvoir de faire le Sacrement. 22. Que J. C. n'eſt pas corporellement, & ſacramentellement dans l'Euchariſtie, & qu'il ne faut pas l'y adorer, ni fléchir les genoux devant le Sacrement, ni donner aucune marque de Culte de Latrie. Qu'il n'eſt point permis de garder le Sacrement pour le lendemain, afin de s'en ſervir pour le Culte Divin. Qu'il ne faut point l'élever. Qu'on prend auſſi bien le Corps, & le Sang de J. C. dans le repas ordinaire que dans l'Euchariſtie, pourvû qu'on ſoit en état de grace. Qu'on ne ſauroit dire la Meſſe plus d'une fois en un jour dans toutes les Paroïſſes. Qu'un Laïque peut ſe communier lui-même. 23. Qu'il ne faut rien croire que ce qui eſt contenu dans l'Ecriture. Ste. Qu'il faut abolir abſolument toutes les Traditions humaines, comme on ſépare la paille du bon grain. Qu'il ne faut point lire les Ecrits des Anciens Docteurs, comme *Denys*, *Origene*, *Cyprien*, *Chryſoſtome*, *Jerôme*, *Auguſtin*, ni les alleguer pour confirmer l'Ecriture. 24. Que le Baptême, & l'Euchariſtie, auſſi bien que les autres Sacremens ne ſubſiſteront pas dans l'Egliſe juſqu'à ce que J. C. vienne. Qu'il ne faut point conſacrer l'eau du Baptême. Qu'il ne faut point baptizer les enfans par Queſtions, & par Reponſes, ni avoir des Parrains. 25. Qu'il ne faut faire aucun cas de la Confeſſion auriculaire. Qu'il ne faut point impoſer de ſatisfactions aux Penitents, mais ſeulement leur dire, *Va, & ne péche plus.* Et qu'il ne faut point employer le Chrême, pour oindre les malades, & les enfans baptiſez. 26. Que les Prêtres ſans être Evêques peuvent conſacrer des Evêques. 27. Qu'il ne faut point invoquer les Saints, parce qu'ils ne prient point pour nous dans le Ciel. 28. Qu'il ne faut point obſerver le Carême, & qu'on peut manger de tout ce qu'on veut dans ce temps-là. Qu'il ne faut pas célébrer d'autre Fête que le Dimanche. 29. Qu'il ne faut point croire le Purgatoire, ni prier pour les morts. 30. Qu'il faut abolir les Hymnes, & les chanſons ſpirituelles. 31. Qu'il n'eſt pas permis aux Chrétiens de manger de la viande étouffée, ni d'aucun animal avec ſon Sang (a).

1420.

Cette Lecture faite, les ſentimens furent fort partagez. Les Maîtres de

(a) Manuſcrit de Breſlaw.

1420. de l'Université, déclarérent ces Articles ou erronnez ou hérétiques, ou ſcandaleux, & offrirent d'en faire voir la fauſſeté par l'Ecriture dans des Thèſes publiques. Quelques *Taborites* les ſoutinrent tous véritables. D'autres plus modérez en excepterent quelques Articles où ils trouvoient du venin, & qu'ils diſoient leur avoir été fauſſement imputez. *Au Concile de Conſtance*, dit l'un d'entr'eux, *on n'a mis ſur notre compte que quarante Articles hérétiques, & vous nous en impoſez plus de ſeptante.* On demanda copie de ces Articles pour y répondre. Cependant un certain *Nicolas Biſcupec* que les *Taborites* avoient pris pour leur principal Prêtre prenant la parole: Nous n'agiterons, dit-il, pour le preſent que cette queſtion, ſavoir lequel eſt le mieux de faire la Cene, *cœnam conficere*, en habits Sacerdotaux, ou avec l'habit ordinaire. Pour nous, nous croïons que les Prêtres des *Taborites* ſont mieux de donner la Communion en habits tout ſimples, que ceux de Prague avec leurs ornemens, parce que Jeſus-Chriſt & ſes Apôtres ne s'en ſont point ſervi & que c'eſt une invention des Papes introduite pluſieurs Siecles depuis. Il reprocha auſſi aux Prêtres de ceux de Prague de n'avoir pas encore tout-à-fait renoncé à la *Donation de Conſtantin*, & de poſſeder des biens Seculiers. *Jean Hus* avoit fort inſiſté contre ces Donations des Empereurs & contre la poſſeſſion des biens temporels par des Eccléſiaſtiques. Après que celui-ci eut parlé *Jacobel* ſe leva pour lire un long Cayer qui ſe reduiſoit à ces Chefs.

Articles des *Calixtins.*

XXIII. 1. QUE dans l'Egliſe, il y a des choſes eſſentielles au ſalut, comme de *lire les paroles de la Conſecration ſur le pain & le vin*, & d'autres accidentelles, telles que ſont celles qui regardent les Ornemens. 2. Que perſonne ne peut, ni ne doit, changer les premieres; mais que pour les autres on peut les omettre ſelon les tems, les heures, la néceſſité, qu'on doit pourtant les obſerver quand cela ſe peut. 3. Qu'il en eſt de même des inſtitutions des Saints Docteurs, quand elles ne ſont pas contraires à la Loi de Dieu, ou qu'elles ne mettent point d'obſtacle à ſa pratique. *Que ſi*, dit-il, *les Freres Taborites veulent imiter Jeſus-Chriſt en tout dans la Cene, qu'ils la faſſent le ſoir après ſoupé & qu'ils lavent les pieds de ceux qui doivent communier.* Après avoir parlé, *Jacobel* remit ſon Cayer entre les mains du Seigneur de *Maiſon Neuve* pour le garder, & on fit ſavoir aux *Taborites* que s'ils avoient quelque choſe à propoſer ils pouvoient le faire dans un certain terme, afin que conférant ces divers Ecrits on pût mieux éclaircir la Verité. Ainſi finit la Conférence.

Ce fut à peu près, dans le même tems que le Clergé s'aſſembla pour tâcher d'accommoder les différents de Religion. *Theobald* prétend que cette Aſſemblée n'aboutit pas à grand' choſe, parce que chacun vouloit avoir la raiſon de ſon côté, comme cela arrive d'ordinaire dans ces ſortes de Conférences où l'on cherche plus la victoire, que la Vérité. Cependant l'Auteur du Manuſcrit de Breſlau raconte l'affaire autrement & avec plus de circonſtances. Après avoir

parlé assez amplement, mais d'une maniere fort embrouillée, de la désunion de ceux de Prague avec les Taborites, entre lesquels il y avoit, dit-il, des *Picards*; il rapporte ce qui se passa dans ce Synode. Le 8. de Juillet, commença l'Assemblée du Clergé dans la vieille Ville au College de *Charles IV.* &c. Voyez, dans ce Manuscrit, la suite qui finit par ces mots *par une Relation générale.* 1420.

Diverses Ambassades au Roi de Pologne pour lui offrir la Couronne de Bohême.

XXIV. COMME *Sigismond* persistoit à refuser à ceux de Prague l'usage de la Communion sous les deux Espèces, ils tinrent aussi leur résolution de ne le point recevoir, & d'appeller le Roi de Pologne, malgré les Taborites. Ils avoient déja envoyé une Ambassade à ce Monarque pour le sonder. Elle fut fort bien reçuë mais le Roi se contenta de répondre, pour lors, qu'il vouloit avoir l'avis de son Conseil, avant que de donner sa résolution sur une affaire de cette importance. Il insinuoit en même tems qu'il falloit aussi savoir sous quelle condition les Grands de Bohême lui faisoient cette offre (a). Ils lui envoyérent peu de tems après une Ambassade plus solemnelle, savoir de la part des Grands *Hinko de Colstein*, de la part de la Noblesse *Jean Stlas*, deux Consuls de la part de la Bourgeoisie, & deux Ecclesiastiques, *Jean Cardinal*, & *Pierre l'Anglois*. Avant leur arrivée *Wladislas* ayant tenu conseil là-dessus, il fut unanimement résolu que le Roi n'accepteroit point la Couronne de Bohême, par ces raisons. 1. A cause de l'Hérésie dont la Bohême étoit infectée. 2. A cause de la guerre intestine dont elle étoit déchirée. 3. Parce que *Sigismond* étoit l'héritier legitime du Royaume de Bohême, outre d'autres considerations moins importantes. On convint pourtant que le Roi ne s'ouvriroit point aux nouveaux Ambassadeurs qui devoient venir, & de les laisser autant qu'il se pourroit dans l'espérance, afin de tenir en bride *Sigismond* alors ennemi de la Pologne.

(a) *Dlugos* Histor. Polon. L. XI. p. 428.

Harangue des Ambassadeurs de Bohême au Roi de Pologne.

XXV. CES Ambassedeurs arrivés, ils tinrent ce discours au Roi. „ Sire, quoi qu'après la mort de *Wenceslas* notre Roi, nous eussions „ envoyé une Ambassade solemnelle au Roi des Romains & de Hon„ grie, pour le prier humblement que comme Héritier & Successeur „ du Royaume, il vint en prendre possession, non content de mépri„ ser nos instances, il nous a donné, pour toute reponse, animé par „ les Allemans nos ennemis, qu'il ne viendroit point en Bohême si „ nous ne remettions entre les mains de ses Officiers toutes les armes „ de Prague, & si nous n'abbattions un mur de la Ville pour y faire „ son entrée. Vous pouvez juger, Sire, quelle fut notre indignation „ & notre surprise à l'ouïe de cette proposition. Il s'est mis en effet „ en état d'executer ses menaces, ne méditant que la ruïne du Royau„ me de Bohême. Il y est entré avec une grosse Armée qu'il avoit „ levée chez la plûpart des Princes d'Allemagne nos Ennemis, & après „ avoir ravagé tout le Païs, il a formé le Siege de Prague. Voyant „ qu'il ne pouvoit venir à bout de la prendre, il a enlevé la Couronne Royale, les reliques des Saints, les Trésors, les Livres, les Joyaux

1421. ,, de la Couronne, ramaſſez depuis long tems & les a diſſipez ou por-
,, tez en Hongrie. C'eſt pourquoi, bien loin de reconnoître un Roi
,, ſi cruel, un homme ſi profane, nous ſommes réſolus au contraire
,, de le pourſuivre juſqu'à la mort comme un ennemi capital de no-
,, tre Langue (*Linguagii*) & de notre Nation. Si donc, Sire, votre
,, Sérénité veut bien accepter l'offre que nous lui faiſons du Royaume
,, de Bohême, nous en avons commiſſion de tous les Barons, Gentils-
,, hommes, Citoyens, Seigneurs & Sujets de ce Royaume, pourvû
,, que Votre Majeſté nous donne ſa parole Royale de nousdéfen-
,, dre contre nos Ennemis & de conſentir aux quatre Arti-
,, cles de notre Religion, ſavoir *la Communion ſous les deux eſpèces*,
,, *la Correction publique des Crimes*, *la libre prédication de la Parole de*
,, *Dieu par tout*, *& qu'on ôte aux Egliſes & au Clergé la poſſeſſion des*
,, *biens ſéculiers.* Votre Sérénité ne doit point ſe figurer que n'accep-
,, tant pas le Royaume de Bohême, elle puiſſe joüir en paix de celui
,, de Pologne, ou le conſerver que par une grande effuſion de ſang.
,, *Sigiſmond* eſt notre ennemi commun, & quand il aura détruit ou au
,, moins fort affoibli le Royaume de Bohême, il aſpirera à celui de
,, Pologne. On en peut aiſément juger par la Sentence inique
,, qu'il a portée à *Breſlaw* contre votre Excellence & ſon Royau-
,, me en faveur des Chevaliers de l'Ordre Teutonique. On ſait
,, que depuis long-tems il anime ces Chevaliers contre vous & votre
,, Royaume, & qu'il les ſoutient par ſes armes & ſes intrigues.

Réponſe du Roi de Pologne.

XXVII. LE ROI répondit à cette Harangue, en ces termes: *Meſſieurs* (Viri Nobiles) *nous apprenons avec douleur que vos démêlez avec* Sigiſmond *Roi de Hongrie vont toujours en augmentant; nous ne ſommes pas moins ſenſibles à vos pertes qu'aux nôtres, & ſur tout la ruïne de Prague nous afflige ſenſiblement, & nous offrons d'employer tous nos bons offices, ſi vous les voulez accepter, pour negotier une bonne réconciliation. Mais comme la propoſition que vous nous faites d'accepter le Royaume de Bohême demande une mûre déliberation, nous ne ſaurions y répondre avant que d'avoir conſulté notre très-cher Frere* Alexandre Withoud *Duc de Lithuanie. C'eſt pour cela que nous allons lui envoyer une Ambaſſade, afin de convenir d'un lieu où nous puiſſions nous aboucher & en délibérer enſemble.* En même tems deux des Ambaſſadeurs de Bohême partirent pour la Lithuanie afin de communiquer l'affaire au Duc. A l'égard des deux autres le Roi les fit conduire à *Micpotomize* avec ordre de les traiter honorablement. C'eſt un endroit ſequeſtré & preſque inhabité. La raiſon de cette précaution étoit que *Martin V.* avoit mis un Interdit ſur tous les endroits où ſejourneroient les Huſſites. De ſorte que s'ils avoient demeuré davantage dans des lieux fréquentez le Peuple auroit été trop long-tems privé du Service divin (a).

(a) *Dlug.* ub. ſupr. p. 434.

Diéte à Lublin ſur les affaires de Bohême.

XXVIII. LADISLAS peu de tems après aſſembla une Diette à Lublin pour déliberer avec ſon Frere *Withoud* ſur les offres de la Bohême. Les Ambaſſadeurs s'y étant rendus on leur fit cette réponſe. ,, Il ne
,, nous

„ nous eſt pas permis à nous qui ſommes des Princes Chrétiens & qui 1420.
„ voulons être réputez tels d'accepter le Royaume de Bohême que
„ vous nous offrez, ſur tout *Sigiſmond* Roi des Romains, en étant
„ l'heritier légitime. Car bien qu'il ait violé les droits de l'amitié &
„ du ſang par ſa Sentence arbitrale contre nous (1), nous remettons
„ notre cauſe entre les mains de Dieu qui eſt le vangeur des injures.
„ Nous ne refuſons pourtant pas nos bons offices au Royaume de Bo-
„ hême. Si vous voulez renoncer à vos erreurs qui ſont condamnées
„ par toute l'Egliſe, nous ferons en ſorte de pacifier votre Royaume
„ ſans que votre honneur en ſouffre. C'eſt dans cette vuë que nous
„ envoyons des Ambaſſadeurs à *Sigiſmond*, pour déliberer avec lui des
„ moyens de vous ramener à la Foi Catholique & de vous réconcilier
„ avec l'Egliſe. Nous écrirons en même tems au Siége Apoſtolique,
„ pour y négotier en votre faveur un retour honorable & une réunion
„ avantageuſe. D'ailleurs comme *Sigiſmond* a déja deux Royaumes &
„ qu'il lui ſeroit fort difficile de vaquer à l'adminiſtration d'un troiſié-
„ me, peut-être que voyant votre Converſion, il voudra bien ceder
„ ſon droit héréditaire & vous laiſſer celui de vous choiſir un autre
„ Roi qui vous convienne. En ce cas, l'un de nous deux pourroit
„ accepter vos offres, & ſe charger du Gouvernement, & même en
„ cas de refus de la part de *Sigiſmond*, ſi vous voulez abandonner
„ vos erreurs, nous ne ferons pas difficulté d'accepter le Royaume,
„ avec le Conſentement du Siége Apoſtolique (a).

(a) *Dlug.* ub. ſupr. p. 439.

Hoſtilitez réciproques.

XXIX. Le reſte de cette année ſe paſſa comme le commencement en brigandages, en incendies, en maſſacres, en profanations, & en Sacriléges. On raconte une action des plus inhumaines & des plus impies commiſe à *Jaromir* (2) par le Capitaine de la Garniſon que les Impériaux avoient dans la Forteresse. Le Peuple de la Ville s'étant aſſemblé pour prier Dieu, & pour communier ſous les deux eſpèces, cet Officier ſurvint à l'impourvu, il en maſſacra un grand nombre dans l'Egliſe, donna une partie du vin de l'Euchariſtie à ſes Chevaux, & fit répandre le reſte à terre (b). A peu près en même tems *Hynko de Podiebrad* Huſſite fit une action fort barbare dans une eſcarmouche qu'il eut avec quelques Troupes de Siléſie & de Luſace proche de la Ville de *Nymbourg* ſur les frontiéres de la Siléſie. Ayant eu le deſſus dans une Action, il fit couper les mains, le nez & les oreilles aux priſonniers, & les renvoya dans cet état; mais il en porta bien-tôt la peine. La Garniſon Impériale de *Nymbourg* lui dreſſa une embuſcade, & le mit en fuite avec perte de pluſieurs de ſes gens.

(b) *Lupac.* 26. Dec *Theobald.* p. 90. *Balbin* a oublié ce fait.

Conraditz pris, & brûlé par ceux de Prague.

XXX. Quelques jours après ceux de Prague aſſiégérent le *Nouveau Château* appellé *Conraditz*, bâti par *Wenceſlas* en 1391. La Garniſon

(1) En faveur de l'Ordre Teutonique.

(2) Ville de Bohême fondée au commencement du Siécle onziéme par le Duc de ce nom.

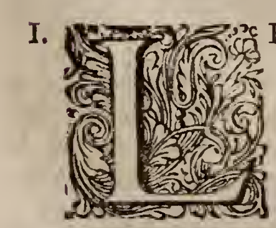
1420. ſon Impériale ſe défendit vaillamment pendant un Mois. Le Gouverneur ne pouvant plus tenir ſe rendit à condition que la Garniſon pourroit ſe retirer en toute ſureté à *Kaurſchim* Capitale du Diſtrict de ce nom à quelques milles de Prague, & qu'on leur fourniroit des Chariots pour emmener ce qu'il avoient de plus precieux. Ce qui fut accordé & même juré ſur les Saints Evangiles. Cependant quand la Garniſon qui ne pouvoit ſoupçonner les Aſſiegeans d'infidelité ſortit avec tous ſes Bagages, le Peuple de Prague alla ſe jetter ſur leurs Chariots & piller tout ce qu'ils avoient. La Garniſon irritée de cette mauvaiſe foi rentra dans la Fortereſſe avec ſerment de ſe défendre juſqu'à la derniére goutte de leur ſang. Mais ceux de Prague voyant bien que les Aſſiegez ne pourroient tenir leur ſerment, puiſqu'ils s'étoient déja rendus une fois, remirent le ſiége devant la Fortereſſe & la battirent plus fort que jamais. Les Aſſiegez ſe défendant en deſeſperez tuérent d'abord cinq-cens-cinquante ſept hommes à ceux de Prague; de ſorte que ces derniers ne refuſerent pas un accommodement; les Aſſiegez ayant fait mine de l'accepter, ceux de Prague leur envoyérent pour parlementer un Officier qui leur tint ce Langage: *Meſſieurs nos bons amis, nous ſommes fort ſurpris que deſtituez comme vous êtes de toute eſpérance de ſecours, vous vous défendiez avec tant d'opiniâtreté. Ainſi pendant qu'il en eſt tems encore rendez vous, & acceptez la grace qu'on vous offre.* Un Officier de la Garniſon répondit de la part du Gouverneur. *Voici la réponſe que notre Gouverneur nous a ordonné de vous faire. Comment êtes-vous étonnez que nous nous défendions avec tant de vigueur? Une telle défenſe n'eſt-elle pas néceſſaire contre des perfides? Vous nous avez promis toutes ſortes de ſurêté avec ſerment ſur les Sts. Evangiles & vous nous avez manqué de parole. Qui eſt-ce qui vous croira deſormais? Nos gens en ont uſé plus honnêtement dans la Forteresse de* Wiſrhade. *Sachez donc que nous aimons mieux mourir que de nous fier à vous.* Là-deſſus ceux de Prague ſe mirent à miner la Place; mais les Aſſiégez ayant fait ſauter les Mineurs par une contre-mine; il fallut en venir à une Tranſaction, à la réquiſition même de ceux de Prague, par laquelle les Aſſiégez ſortirent de la Place à Cheval. J'ai raporté ce fait ſur la rélation de *Theobald*, la choſe ſe raconte un peu autrement dans le Manuſcrit de Breſlau. On n'y parle point de l'Infidelité de ceux de Prague, mais on y ajoûte que le Gouverneur du Château ayant mis ſur un Chariot pluſieurs Manuſcrits qui appartenoient à la Couronne, le Peuple les enleva; que cette populace même étant entrée dans le Château pénétra juſques dans une voute, où il y avoit encore pluſieurs Livres qui furent auſſi enlevez; que toutes ces dépouilles furent venduës à vil prix par la populace à Prague & que le lendemain la Forteresse fut brûlée.

HIS-



HISTOIRE
DE LA
GUERRE
DES
HUSSITES
ET DU
CONCILE DE BASLE.

LIVRE IX.

I. E Commencement de l'année 1421. amena les mêmes ſpectacles d'horreur. *Ziſka* ſortit de Prague pour aller viſiter les Moines du Diſtrict de Pilſen qu'il appelloit par dériſion *les bons amis*, & *ſes beaux-fréres*. Il y avoit déja fait auparavant une ſi cruelle moiſſon, qu'il ne pouvoit plus gueres qu'y glaner (a). Il parut qu'il n'en vouloit pas moins aux Religieuſes qu'aux Moines par l'incendie du

1421. Incendie, & pillage de divers Monaſtères.

(a) *Theob.* p. 91.

1419. du Couvent de *Cotischau*, où étoient des Religieuses de Prémontré. Elles firent pourtant assez de résistance par le secours des Soldats qu'elles avoient fait venir à leurs dépens. On ne dit point quel fut le sort de ces Nones (a). De là *Ziska* s'alla jetter sur le Monastère de *Cladraw* appartenant aux Bénédictins dans le même District près de la Ville de Mise. Il en échapa cependant plusieurs Moines qui ayant eu le vent de ce dessein emportérent leurs Archives, & ce qu'ils avoient de plus précieux pour se sauver à Ratisbonne dans un Monastère de leur Ordre. Ceux des plus courageux qui resterent, après s'être bien défendus avec une Garnison qu'on leur avoit envoyée périrent enfin, obligez de ceder au nombre. *Ziska* liberal du bien d'autrui fit présent de *Cladraw* & de tout le territoire du Monastère à un Président de la Monnoye, bon Officier (1). Celui-ci après avoir bien fortifié ce Couvent & celui dont on vient de parler en donna la garde à un homme de qualité (2) qui depuis le défendit vaillamment contre l'Empereur. *Balbin* raporte ici la ruïne de quelques autres Couvents, comme celui de *Plassen* de l'Ordre de Cisteaux dans le même District, celui de *Teplitz* dans le Cercle de *Litmeritz*, où il y avoit des Religieuses du même Ordre, fut démoli & consumé dans les flammes. L'Abbesse de ce Monastère voulant le sauver reçut les *Taborites* avec toute sorte de marques de bienveillance, & les régala de son mieux. Ils firent d'abord mine d'en vouloir user humainement; mais ils ne furent pas plûtôt rassasiez qu'ils se jettérent sur une proye qu'ils devoroient depuis long-tems des yeux. Ayant tiré les Religieuses du Couvent ils le pillérent, & le réduisirent en cendres. On dépouilla les Religieuses, & on en noya quelques-unes. Comme *Teplitz* est un lieu connu à cause de la salubrité de ses eaux, on ne sera peut-être pas fâché d'en trouver ici l'origine. Ce fut des pourceaux qui en découvrirent la source en fouillant la terre, sur la fin du douziéme Siécle. *Judith* femme du Roi *Wladislas* y bâtit un Couvent de Religieuses Bénédictines & leur en fit présent, avec tout le territoire. Les Hussites l'ayant détruit, quelques Gentilshommes (b) bâtirent un Château dans la même place, & en 1467 le Roi *George de Podiebrad* leur en fit donation à perpétuité.

(a) *Balbin. Miscell. ub. supr.* p. 77.

(b) *Equites Wrzesovecii.* Balb. Epit. p. 377.

Le Manuscrit de *Breslaw* & *Theobald* disent qu'en ce tems-ci, ou à peu près, *Ziska* s'avança vers Mise Ville Royale sur la Riviére de Mise fondée en 1131 par le Duc *Boleslas*. Comme c'étoit la Patrie de *Jacobel*, on ne doit pas être surpris que *Ziska* y ait été bien venu. Il y avoit au voisinage une Forteresse appellée *Schwamberg* dont le Seigneur étoit fort ennemi des *Taborites*. *Ziska* apprenant qu'il vouloit l'aller attaquer devant Mise s'avança vers lui, avec ses *Taborites* & mit le siége

(1) *Pierre Smirzik de Svoyssina.* Il est appellé *Magister Monetæ*. Je crois que c'est lui qui avoit la direction des Mines.

(2) *Chwal* de la Maison de *Rzepicki*.

siége devant sa Forteresse. Elle se rendit par Capitulation après six jours de résistance. Le Seigneur de *Schwamberg* se retira dans une Forteresse voisine dont le Commandant eut bien de la peine à le garentir des violences des *Taborites*. Il fut même contraint de le tenir prisonnier. Il ne faut pas oublier ici la petite Ville de *Rockisane* dans le District de *Pilsen*, non tant pour l'importance du lieu que parce qu'elle a donné naissance au fameux *Jean de Rockisane*, dont il sera souvent parlé dans cette Histoire. *Ziska* y fit pendre quelques Chanoines Reguliers de *St. Augustin* & brûler dans de la poix un Prêtre vénérable par son âge autant que par son Caractère. La chose est assez touchante d'elle-même, sans y ajoûter le miracle que *Balbin* y ajoûte. *J'ai ouï dire*, dit-il, *aux Peres de notre Société qu'en* 1624 *lorsqu'ils ramenérent les Habitans de cette Ville a la Foi Catholique par leurs prédications, l'endroit où ces Saints hommes avoient souffert le Martyre exhaloit une odeur si douce qu'ils croyoient être dans le Ciel* (a). 1421.

(a) *ub. supr.* §. LXXVII.

Incendie. & massacre de Commotau.

II. Le même Auteur met au 16. de Mars de cette année la Tragédie de *Commotau*, assez belle Ville du District de *Satz*. Les Auteurs racontent différemment cette Action, mais ils conviennent tous qu'elle fut des plus sanglantes. Il paroit que la Ville étoit déja assiegée depuis quelques jours, & qu'elle fut prise ce jour. Un Aûteur dit qu'elle fut surprise par la trahison d'une sentinelle qui gardoit un poste, & qui se laissa gagner sur la promesse d'un Chapeau plein d'argent qu'il reçut en effet par un trou de la muraille; mais le même Auteur ajoûte que le traître fut le premier exécuté (b). Outre l'espérance d'un grand butin dans un beau Païs, *Ziska* avoit plus d'une raison d'en vouloir aux habitans de cette Ville. On rapporte que pour l'insulter les femmes avec les Enfans parurent sur les murailles toutes nuës (1), lui montrant ce que la pudeur veut qu'on cache; mais son principal grief, comme le temoigne *Balbin*, c'est que les Catholiques de cette Ville avoient brûlé plusieurs Taborites, & entre autres un Seigneur (2) avec deux Prêtres Hussites. *Dubrawski* raconte l'affaire un peu autrement. „ A „ peu près en ce tems-là les Taborites, *dit-il*, eurent du dessous. Ils „ s'étoient emparez des Villes de *Chotieborz* (3) & de *Przelaucz* (4) „ *qu'ils avoient bien fortifiées*, & d'où ils incommodoient beaucoup „ ceux de *Chrudimer* (5), & de Cuttemberg. Un Maître de la „ monnoye de ce dernier endroit nommé *Flasca* leur enleva ces deux „ Places, en tua beaucoup & en fit plusieurs prisonniers. A Cöttiburg „ il en demeura plus de 1000. sur la place & leur Chef nommé *Hromada* fut conduit à *Crudim* avec trois Prêtres qui se moquoient des „ Vê-

(b) *Descript. de la Boh.* en Allemand par un Anonyme p. 88. imprimé à Francf. Leipsic. chez *Jean Ziegem* en 1712.

(1) *Lupac.* Calend. 16. Mart. Je crois plûtôt que ce fut pour exciter sa compassion qu'elles parurent toutes nuës.

(2) *Hromadka de Gistebricze.* Balb. *Epit. rer. Boh.* p. 444.

(3) Dans le District de *Czaslau.*

(4) Petite Ville dans le District de Chrudimer sur l'Elbe.

(5) Dans le District de ce nom.

1421. „ Vêtemens ſacerdotaux, & ils furent brûlez en place publique. Ceux „ de *Cuttemberg* jetterent dans des puits 225. *Taborites* qu'ils trouve- „ rent à *Przelaucz* (a). Quoiquil en ſoit, *Ziska* s'étant rendu Maître de Commotau, n'épargna ni les femmes ni les enfans. On paſſa au fil de l'épée deux ou trois mille Citoyens, *Lupatius* en met 22000; mais *Balbin* dans ſon Abrégé ſoupçonne que c'eſt une faute d'impreſſion, quoique dans ſes *Miſcellanées* il diſe que la choſe n'eſt pas impoſſible en comptant les femmes & les enfans, outre les troupes étrangéres qui étoient venues de Miſnie pour renforcer la Garniſon de la Ville (b). On fit auſſi brûler un bon nombre de Pretres, de Gentilshommes & d'Ouvriers. *Dubrawski* raporte que les femmes *Taborites* ayant emmené les femmes & les filles Catholiques hors de la Ville ſous promeſſe de leur donner la vie, on les fit brûler, même ſans épargner les femmes groſſes (c). *Balbin* témoigne que comme la plûpart de ces cruelles exécutions s'étoient faites dans l'Egliſe & dans le Cimetiére, on n'y avoit plus enterré perſonne depuis ce tems-là. Je raporterai dans les termes de cet Hiſtorien une particularité qui tient du prodige. „ J'ai appris, „ *dit-il*, des Concierges de cette Egliſe, & j'ai vû moi-même une „ choſe bien merveilleuſe & dont, ni eux ni moi, n'ont pû encore „ trouver la raiſon. C'eſt que dans le Cimetiére de cette Egliſe, il y a „ une ſi grande quantité de dens humaines, qu'on diroit que comme „ dans la fable, on les a ſemées exprès en terre, ſur tout quand il pleut, „ on peut amaſſer des dents toutes pures; ſi vous enfoncez le doigt „ dans la terre, vous trouverez des eſſains de dents. J'ai trouvé moi- „ même des dents dans les fentes des murailles du Cimetiére que j'ai „ montrées à ceux de nos Péres qui y étoient avec moi. Peut-être „ cela étoit-il arrivé parce que pluſieurs qui furent maſſacrez dans cet- „ te occaſion n'ayant point été inhumez, ſelon le rapport des habitans, „ leurs dents ſe ſont ainſi diſperſées, les dents ſe corrompant beaucoup „ plus tard que les autres os dans les Cadavres. J'en laiſſe le jugement „ à la ſagacité du Lecteur"; & moi auſſi.

(a) *Dubrawsk.* Hiſt. Boh. L. XXVI. p. 685, 686.

(b) *Balb.* Epit. Rer. Boh. p. 445. *Miſcell.* ub. ſupr. §. LXXVIII.

(c) *Dubrawsk.* ub. ſupr. p. 686.

Priſe de Beraune.

III. Les Taborites ſe piquérent, au rapport de *Balbin*, d'une plus grande humanité à *Beraune* qui fut aſſiegée quelques jours après. Mais ſelon ſon recit & celui de *Theobald* cette humanité n'alla pas fort loin. Beraune étoit une Ville Royale à trois lieues de Prague fort attachée à l'ancienne Religion. Elle étoit ſervie par un bon nombre de Prêtres & pourvuë d'un bon threſor Eccleſiaſtique, ce qui n'étoit pas une petite amorce. Les Catholiques ſe défendirent durant trois jours avec une valeur incroyable, & tuérent aux Aſſiegeants environ deux cens cinquante hommes. La Ville priſe, quelques habitans ſe retirerent dans la Tour, où ils ſe défendirent en déſesperez pendant tout un jour. Enfin la Tour fut forcée. On paſſa au fil de l'Epée ce qui reſtoit d'habitans. Leur Chef *Jean de Chablitz* fut précipité de la Tour & reçu en bas à coups de fleaux comme ſi c'eût été une gerbe de bled. Le Curé nommé *Jaroſlaus* avec trente-ſept autres, tant Prêtres que Moi-

nes, furent brûlez aussi bien que quelques Seigneurs & quelques Docteurs de Prague, pour n'avoir pas voulu se faire Hussites. C'est le recit de *Theobald*; celui de *Balbin* (a) est un peu différent. Il dit 1. qu'on ne fit point main basse, comme à l'ordinaire, sur tout ce qu'on rencontra & que les Chefs commandérent d'épargner le sang. 2. Qu'il n'y eut que le Commandant de la Tour qui fut précipité, & traité comme on vient de le dire. 3. Qu'on offrit la vie à ceux qui voudroient souscrire aux Articles qu'il appelle *hérétiques*, & qu'on eut avec eux des Conferences, où on les exhorta à avoir pitié d'eux-mêmes & des leurs, à céder au tems, & à ne pas irriter le vainqueur. 4. Qu'ayant obtenu un jour pour déliberer, & qu'étant demeurez inflexibles aux caresses & aux menaces, on en vint aux supplices. 5. Qu'on fit les exécutions dont on vient de parler. *Balbin* (b) observe au reste ici en passant pour marquer la richesse de Beraune qu'en 1632 les Saxons enlevérent à cette Eglise 38 Calices d'or & d'argent enrichis de pierreries, avec d'autres ornemens d'Eglise. Les habitans de *Melnik* (1) ayant appris ce qui se passoit à Béraune envoyérent des Députez à Prague pour se mettre sous la protection de cette Ville & accepter les Articles des Taborites. Ils furent bien reçus & on leur donna un Seigneur pour les commander.

1421.

(a) *ub. supr.* Cap. XLV. pag. 92.

(b) *Miscellan.* ub. sup. §. LXXIX.

Prise, & massacre de *Broda*.

III. De *Béraune Ziska* se rendit à Broda de Bohême (2), il alla d'abord camper devant *Tausch* Ville Royale avec une Forteresse dans le District de Pilsen. La Garnison se rendit, après avoir tenu trois jours. *Ziska* la renforça de quelques-uns de ses gens & s'en alla mettre le siége à Broda. Il fut repoussé par deux fois avec perte; mais les Assiegez ne pouvant tenir plus long-tems se retirérent, les uns dans la Tour, les autres dans l'Eglise. Aussi-tôt les Taborites ayant rompu les portes, toute l'Armée entra dans la Ville, la Garnison qui s'étoit retirée dans la Tour implora vainement la compassion des vainqueurs. On mit le feu à la Tour, & on emmena les Soldats hors de la Ville où ils furent brûlez ou assommez contre les Loix de la Guerre. Les Habitans qui s'étoient retirez dans l'Eglise de *St. Godar* ne furent pas plus épargnez. Il en fut brûlé plus de deux cens avec l'Eglise qui fut aussi mise en cendres. Il y eut une vingtaine de Prêtres enveloppez dans cet incendie. Mais un certain *Nicolas Navarra*, Secretaire du Chapitre de la Métropole de Prague, fut plus maltraité que les autres, parce qu'il étoit ardent ennemi de *Jean Hus* & des Hussites. C'étoit à qui le déchireroit, comme pour le sacrifier aux Manes de *Jean Hus*. Cependant les Chefs de l'Armée Taborite jugérent plus à propos de lui confer-

(1) Petite Ville avec un Château sur une haute Montagne dans le District de *Lytomeritz* où la Moldave & l'Elbe se joignent. *Theob.* ub. sup. p. 92.

(2) Il y a deux Villes en Bohême qui s'appellent *Broda*, l'une la Bohemienne, l'autre l'Allemande; l'Allemande est du côté de la Moravie & la Bohemienne est à 3 ou 4 milles de Prague. Il y a aussi une *Broda* en Hongrie.

1421. (a) *Theob.* ub. supr. *Balb.* Miscell. ub. supr. §. LXXXI.

Plusieurs Villes Catholiques se rendent a ceux de Prague.

server le peu de vie qui lui restoit, pour le consumer dans les flammes. L'ayant emmené hors de la Ville ils le jettérent dans un tonneau de poix ardente (a).

IV. Des Conquêtes si rapides obligérent plusieurs Villes à faire leur paix, à l'exemple de la Ville de Melnitz. Les Habitans de *Kaurschim* (1) Capitale du Districts de ce nom envoyerent des Députez à ceux de Prague avec offre de se joindre à eux. Aussi-tôt ces derniers envoyerent quelques troupes à *Kaurschim* recevoir le Serment des Habitans qui promirent d'embrasser leur Religion. En exécution du Traité, ils allerent attaquer le Monastère de Cisteaux, le mirent en cendres & jetterent cinq Prêtres dans le feu. L'Exemple de ceux de *Kaurschim* fut imité par ceux de *Colin* ou *Colonia* (2). On y envoya des troupes de Prague qui brûlerent le Convent des Dominicains avec six Moines. A l'égard du Doyen qui étoit un homme de qualité, ils le jettérent dans de la poix ardente. *Balbin* met à ce tems l'expedition de Chrudim (3) Capitale du District de ce nom. Cette Conquête ne donna pas de peine à *Ziska*, les Habitans ayant déja pris les devans pour avoir bon quartier. Ils se signalérent même par une expédition qui dut être fort agréable aux Taborites, en s'emparant d'un Monastère dont ils massacrérent les Moines avec plusieurs Citoyens. Dès que *Ziska* fut entré dans la Ville, on courut au Monastère des Dominicains, où on mit le feu. Il y eut, selon quelques uns 8, selon d'autres, 18 Moines brûlez. *Balbin* dit que passant par là, on lui montra la place du Couvent & des bûchers. La Conquête de *Raudnitz* (4) ne donna pas plus de peine à *Ziska*. *Conrad* (5) Archevêque de Prague qui favorisoit déja les Hussites, lui en facilita l'entrée, & donna même fort largement des rafraîchissemens à son Armée. La Ville n'en fut pas mieux traitée pour cela. Dès que les Soldats eurent bien bû & bien mangé ce fut à qui pilleroit le mieux. Ils se jetterent d'abord sur le Couvent des Chanoines Reguliers de *St. Augustin* où il y avoit une très-belle Eglise. L'Abbé Allemand nommé *Voldemar* ayant voulu faire quelque résistance fut massacré des premiers. Plusieurs Chanoines eurent le même sort. Quelques-uns se sauverent dans les souterrains. Quand on eut depouillé ce Couvent & l'Eglise on brûla l'un & l'autre (b). Je passe plusieurs autres Monastères de moindre importance dont *Balbin* ne rapporte la ruïne qu'en passant.

(b) *Balbin* Miscell. §. LXXXIII.

V. On

(1) C'est une des plus anciennes Villes de Bohême, ayant été bâtie en 653.

(2) C'est une Ville Royale bien fortifiée dans le District de *Czaslaw* sur l'Elbe. Il y a à présent un Château dans l'endroit où étoient les Dominicains. Les Capucins y ont un Monastère.

(3) C'est une Ville Royale auprès de la Riviére de *Chrudimka*. Elle fut bâtie par un ancien Duc nommé *Crud*

(4) C'est une grande Ville avec un Château dans le District de Schlaner sur l'Elbe.

(5) Voyez *l'Histoire du Concile de Constance*, sur cet Archevêque.

1421. Ceux de Kuttemberg se reconcilient avec ceux de Prague.

V. On a déja dit quelque part que les Habitans de la Montagne de Cuttemberg avoient en plusieurs occasions fort maltraité les Taborites. Je rapporterai là-dessus les paroles de l'Auteur de *la persecution des Eglises de Bohême* sur l'an 1419. „ Les Taborites ayant envoyé „ deux Députez (a) à ceux de Cuttemberg qui étoient pour la plûpart venus d'Allemagne pour travailler aux Mines, & par conséquent dans le parti de l'Empereur, au lieu d'écouter des propositions „ de paix s'en saisirent & les jettérent dans des puits profonds. La même chose arriva peu de tems après à un Pasteur (b) de Garim Ville où on avoit aussi reçu des Allemans, & à plusieurs autres tant „ Prêtres que Séculiers. Ils achetoient les Taborites donnant cinq „ Florins pour un Prêtre & un Florin pour un Séculier, ce qui causa „ une horrible boucherie". On trouve ce qui suit dans un certain Manuscrit, selon le témoignage de *Thermanus*. „ En 1420. on jetta dans la premiere miniére environ 1700 hommes, dans la seconde de 1308, dans la troisiéme 1334. C'est pourquoi le 18 Avril on „ célèbre tous les ans la Memoire des Martyrs dans ce même endroit où il y a une Eglise qui subsiste encore. Cela s'est pratiqué „ jusqu'en 1613 que le President de la Monnoye (*Wresowetz*) voulut l'empêcher; mais inutilement. La persécution augmentant, „ cette pratique cessa en 1621 (c). Je ne veux pas contredire le fait; mais il y auroit plus d'une reflexion à y faire; car pourquoi ces Taborites alloient-ils par milliers à Cuttemberg? On ne va pas en si grande foule pour des affaires particuliéres. Si donc c'étoit pour attaquer les Cuttembourgeois on ne doit pas les mettre au rang des Martyrs. D'ailleurs quelle apparence que ceux-ci dont la plûpart étoient Allemands Catholiques & Imperiaux eussent souffert pendant tout un Siécle que l'on célébrât chez eux la Mémoire de ces prétendus Martyrs. Pour accommoder l'affaire il faudroit donc dire que ceux de Cuttemberg étant devenus Hussites, comme il paroit qu'il y en avoit parmi eux, regarderent comme des Martyrs les premiers Taborites que leurs Peres avoient ou noyez ou brûlez; mais c'est la coûtume des Historiens de ces tems-là de mal circonstancier & de faire des Histoires borgnes où l'on ne voit qu'à demi.

(a) *Gallus Petstennus* & *Matthias Blasius*.

(b) *Jean Chodek*.

(c) p. 37, 38.

Quoiqu'il en soit, ceux de Cuttemberg, pour prévenir l'orage qui les menaçoit, allerent au devant de ceux de Prague qui étoient postez près du Monastère de *Sedlitz* dans le District de Czaslaw, non loin de cette Montagne. Ils faisoient marcher devant eux des Prêtres qui portoient l'Eucharistie. Quand ils furent arrivez ils se mirent à genoux pour demander grace représentant à ceux de Prague les anciens Traitez qu'il y avoit entre les deux Villes, qu'on devoit les considerer comme deux sœurs; que Cuttemberg étoit par ses mines d'argent le trésor de tout le Royaume, & qu'ainsi en les épargnant ils s'épargnoient eux-mêmes, & la Patrie. Il y eut un Prêtre Taborite qui leur reprocha sommairement les maux qu'ils avoient faits, les exhortant à n'y

plus

1421. plus retomber, après quoi il leur annonça la paix de la part de ceux de Prague. *Balbin* rapporte qu'une des Conditions du Traité fut que ceux qui ne voudroient pas changer de Religion auroient trois mois de terme pour vendre leurs biens, & se retirer où bon leur sembleroit. Cet Auteur ajoûte qu'on ne leur tint pas parole & que plusieurs Catholiques de Cuttemberg voulant sortir avec leurs effets furent dépouillez par les Soldats de Prague, qu'ils couperent aux uns les mains, aux autres le nez, aux autres les oreilles, & les trainerent en cet état dans la Ville (a). A l'égard du Monastère de *Sedlitz* (1) dont on vient de parler, voici ce que l'Histoire en dit: *Ziska* qui n'en ménageoit aucun voulant épargner celui-ci, à cause de sa beauté, avoit défendu de l'endommager en aucune façon. Cependant un de ses gens y mit le feu, apparemment la nuit. Ce Général feignant d'en être bien content fit publier que si celui qui avoit fait ce coup, vouloit se déclarer, il lui donneroit une bonne somme d'argent. L'Incendiaire aussi avare que cruel fut la dupe de son avarice, il se declara & reçût l'argent; mais on le lui fit avaler fondu (b); en même tems il défendit de mettre le feu nulle part sans son ordre. Si l'on en croit quelques Auteurs, ses ordres furent mal exécutés puisque les Taborites massacrerent 500 Religieux du Couvent des Chartreux de Prague, & de *Podiebrad* qui s'y étoient retirez comme en un lieu de sureté. De là *Ziska* s'en alla à Chrudim où commandoit *Jean Miesteces* dont on a parlé. Il se rendit à condition qu'il n'entreroit ni Pragois ni Taborite dans la Ville. De son côté il communia sous les deux espèces, souscrivit aux quatre Articles des Hussites & se joignit à eux pour exercer un mêtier qu'il savoit bien, il fit raser un Monastère dans la Ville, brûler huit Prêtres & piller tous les vases & ornemens sacrez qu'il remit à *Ziska* (c).

(a) *Lupatius* 7 Mai. *Theobald* p. 96. *Balb.* Miscell. §. LXXXIV.

(b) *Theobald.* ub. supr. *Balb.* Miscell. §. LXXXV.

(c) *Theobald.* ub. supr. p. 96.

Digression au sujet de Cuttemberg.

VI. PUISQU'ON a parlé de Cuttemberg, c'est ici l'occasion d'en marquer l'origine après *Théobald*. La Bohême avoit eu autrefois à soûtenir l'effort de plusieurs puissans ennemis, & ce fut pour se mettre à couvert de leurs irruptions que les Rois de Bohême placerent des Païsans dans la Forêt dont ce Royaume est environné. Leur occupation étoit de défricher & de cultiver le Païs; mais il falloit qu'ils fussent toujours prêts à prendre les armes au premier besoin. On leur donna de grands priviléges, le Droit de pêche, de chasse, & autres Droits Royaux. On les affranchit de toute sorte d'impôts & de servitudes & ils ne relevoient d'aucun Seigneur que du Roi. Ils rendirent de grands services à la Bohême dans l'occasion que je vais raconter. Le Duc *Brzewetislaus* 19 Duc de Bohême (2) pour vanger les ou-

(1) La Forteresse de Sedlitz avoit déja été rasée, mais le Monastère fut épargné alors.

(2) Quelques-uns disent le 22. Il étoit appellé *l'Achille* de la Bohême.

outrages qu'on avoit faits à *Boleslas III.* son grand pére en Pologne 1421.
(1), ayant fait irruption dans ce Royaume en chassa *Casimir*, & étant entré dans Cracovie, il en emporta des thrésors immenses en Bohême, & y emmena prisonniers plusieurs milliers d'hommes. Les Polonois eurent recours au Pape pour en avoir raison. Les Bohemiens & principalement le Duc furent citez en Cour de Rome. Mais le Duc y ayant envoyé des Ambassadeurs avec une bonne somme d'argent, il en fut quitte pour bâtir la belle Eglise de *St. Wenceslas* à Prague. Les Polonois ne trouvant point de ressource à Rome, s'adressérent à l'Empereur *Henri III.* qui n'aimoit pas les Bohémiens. Ce Prince ne demandant pas mieux qu'une occasion de continuer la Guerre que l'Empereur *Conrad* son Pere, prévenu par la mort, n'avoit pû achever, envoya des Ambassadeurs en Bohéme, pour redemander tout ce que le Duc avoit enlevé aux Polonois. *Brzetislaus* repondit qu'il avoit toujours été fort soûmis & fort fidèle à l'Empereur, qu'il avoit exactement payé le tribut que *Charles le Gros* avoit imposé à la Bohême en titre d'hommage (2), & qu'il n'étoit pas obligé à davantage. L'Empereur envoya une nouvelle Ambassade en Bohême pour faire la même demande & menacer de la Guerre en cas de refus: *Que l'Empereur vienne*, dit le Duc, *il n'amenera point tant de Cavalerie qu'il n'y ait de la place pour l'enterrer.* L'Empereur irrité de cette réponse leva une grosse Armée & alla fondre sur la Bohême. Le Duc de son côté ne s'endormoit pas. Il posta ses troupes entre Ronsberg & Tausch (3), & il y fut bien-tôt suivi d'une nombreuse Multitude de Bohémiens que la crainte des Allemans faisoit courir à lui comme *les mouches à miel courent après le thim*, dit l'Historien. Le Duc choisit dans cette troupe 500 Païsans pour aller couper dans la forêt de Bohéme tout le bois entre Schonfelds (4) & Ratisbonne, leur ordonnant de jetter les arbres derriere eux. Les Bohémiens étant épouvantez de cet ordre qui sembloit frayer le chemin à l'Ennemi, *Quoi*, leur dit le Duc, *vous avez peur des Allemands avant que de les avoir vus? Que les Poltrons se retirent, & que ceux qui sont fidèles à la Patrie demeurent avec moi. Nous avons des épées de fer & non des fourreaux, des Armes d'airain & non de bois, comme les Allemands.* Cependant l'Empereur fit avancer son Armée entre la Baviere & la Bohême, & donna le Signal du Combat; mais ayant appris que les Bohémiens s'étoient postez de maniére qu'on ne pouvoit les attaquer qu'à pied, il ordonna à sa Cavalerie de mettre pied à terre, pour aller chercher l'ennemi. Les Bohémiens s'étoient si bien retranchez dans l'A-

(1) Après une paix conclue on lui creva les yeux & on massacra ses Gardes. *Balb* Epit. L. III. C. II.
(2) C'étoit 120. Bœufs & 500 Marcs d'argent.
(3) Dans le District de Pilsen, non loin de Cuttemberg.
(4) Vieille Ville sur une Montagne dans le District de Ebbogner où il y a une Mine d'argent.

1421. l'Abatis de bois qu'on avoit jetté au pied de la Montagne qu'il étoit impossible de les y forcer. La plus grande partie de l'Armée de l'Empereur mourut de travail, de lassitude & de soif, sans coup ferir. La plûpart de ceux qui resterent, & entre autres le Marquis de *Bade*, accablez du poids de leur Corps se tenoient appuyez sur des Arbres, sans pouvoir remuer. Dans cette situation les Bohémiens en eurent bon marché. Tout fut passé au fil de l'épée. Les Cuttembergeois en tuérent un grand nombre avec leurs Crocs, & jettérent leurs dépouilles dans une large & profonde fosse, où on jetta aussi les Corps morts. Cette Action se passa en 1040. Le Duc *Brzetislaus* fit bâtir là un Monastère en l'honneur de la Vierge, où il mit des Hermites de *St. Augustin*. Depuis ce tems-là les Cuttembergeois eurent de grands Priviléges, & une exemption générale de toute sorte d'impôts. Ils ont dans leurs armes un Croc avec des Etoiles. On leur engagea quantité de terres. Ils ont encore vingt Sénateurs, qui tiennent leur Sénat dans leur vieille Forteresse, en partie brûlée depuis quelques Années (a).

(a) *Theobald.* ub. supr. Cap. XXXV. p. 178. 179.

Autres cruelles exécutions de *Ziska*.

VII. DE CUTTEMBERG *Ziska* s'en alla à *Tabor*, où l'on dit qu'il extermina quelques *Picards* qui s'étoient joints aux Taborites (b). De là il s'en alla ravager & brûler la Campagne & la faire ruisseler de sang sans distinction d'âge ni de sexe. On compte plus de trente Monastères détruits dans cette course, soit par le fer, soit par le feu. On ne s'arrêtera qu'à ce qu'il y a de plus mémorable, ou plûtôt de plus digne d'être à jamais effacé de la Mémoire des hommes. Passant à Sezemitz, endroit non loin de *Gratz*, où il y avoit un Couvent de Religieuses de l'Ordre de Cisteaux, il en fit prendre 13 (on croit que les autres moururent de frayeur) & ordonna qu'on les jettât dans la riviere. Ceux qui alloient exécuter cet ordre rencontrérent par bonheur des gens de Prague, qui moins inhumains, quoique Hussites, les réclamerent & les renvoyerent à *Konigsgratz* sans leur faire aucun mal; la Conquête de Jaromir (1) ne fut pas si facile que celle de beaucoup d'autres endroits, parce qu'elle avoit été bien fortifiée, tant par les Bohémiens, que par les Moraves. Les Habitans qui s'étoient bien munis de pierres & de flêches, firent d'abord beaucoup de resistance, & tuérent beaucoup de monde aux Assiegeans, moitié Taborites, moitié de Prague. Quand on eut battu la Chamade, on ouvrit la porte pour capituler. Les Conditions furent que les Habitans pourroient emporter tous leurs bagages & se retirer où ils voudroient; mais, comme ils avoient déclaré que c'étoit à ceux de Bohême qu'ils vouloient se rendre, & non aux Taborites, ceux-ci contre leur parole, se jetterent en fureur sur les Habitans, en massacrérent tout autant qu'ils en rencontrérent, dépouillérent les femmes, & les

(b) *Balb.* Miscell. fol. LXXXV.

(1) C'est une Ville Royale dans le District de *Konigsgratz*. Elle fut bâtie au commencement du Siécle XI. par *Jaromir* Duc de Bohême.

les filles & les jetterent dans l'Elbe. Le Gouverneur (1) de la place fut emmené prisonnier. Les Prêtres au nombre de 18. qui ne voulurent pas embrasser la Doctrine des Taborites furent brûlez. Trois autres qui changérent de Religion eurent la vie sauve (a).

1421.
(a) *Dubraw.* Hist. Boh. L. XXVI. p. 639. *Theob.* ub. supr. Cap. XLVI. *Balb.* Miscell. ub. supr. §. LXXXVII.

VIII. *On place à cette même année une violence faite à Prague. On avoit jusqu'alors épargné dans la vieille Ville le Couvent de *St. George* où étoient des filles de qualité, dont *Ursule* Sœur du Burgrave de *Wartemberg* étoit Abbesse (2). *Jean de Prémontré* Proselyte Hussite, dont on a déja parlé, étant entré avec ses gens dans ce Monastère sollicita l'Abbesse d'embrasser le Hussitisme, lui promettant la vie, en ce cas-là; mais la menaçant de la perdre, si elle refusoit. *Ursule* ayant déclaré qu'elle vouloit persévérer dans sa Religion, ils la trainérent & trente (3) de ses Religieuses dans les lieux les plus fréquentez de la Ville, où ces pauvres filles étoient exposées aux insultes & aux huées de la populace. En passant sur le pont quelques-uns proposoient de les jetter dans la Moldave; mais les moins furieux s'y étant opposez on se contenta de la reléguer à *Graditz.* Peu s'en fallut qu'il n'y eût une grande escarmouche à cette occasion (b). Comme je ne doute point que ce ne soit ce même *Jean* que l'Auteur de la *Persécution de Bohême* met entre ses Martyrs, puisqu'il l'appelle *Jean de Zeliva de Prémontré*, je rapporterai ici son Caractère, son histoire & sa fin tragique, quoiqu'elle ne soit arrivée qu'en 1422.

*Violences faites à Prague à l'Abbesse, & aux Religieuses de *St. George.*

(b) *Theobald. Balb.* Miscell. §. LXXXVIII.

IX. On l'a déja vû en 1419. dans le Massacre des Consuls de Prague animant les Hussites par la montre du Calice. En 1420. *Martin V.* ayant fait publier à Breslaw sa Croisade contre les Hussites, *Jean de Prémontré* prêchant à Prague sur quelque passage de l'*Apocalypse* se mit sur les loüanges de *Jean Hus* & de *Wiclef*, comparant l'Empereur *Sigismond* au *Cheval roux* représenté par *St. Jean*, & animant le Peuple contre ce Prince comme contre un perfide qui n'avoit point de parole, & qui vouloit les livrer au Papisme. Ce fut là-dessus que ceux de Prague prirent la résolution & jurerent de défendre le Hussitisme au peril de leurs biens & de leurs Vies, à l'exemple de plusieurs autres Villes (4) qui avoient déja pris le même parti. Ils établirent quatre Chefs de Milice, deux à la vieille, deux à la nouvelle Ville, à qui le Sénat donna le Sceau & les Clefs du Thrésor & des Archives. Il leur ajoignit ensuite 40. autres personnes pour leur servir de Conseil. Cette résolution prise, ils écrivirent par toute la Bohême des Lettres sanglantes contre *Sigismond*, comme contre un ennemi de la Patrie & de la Religion.

Caractère & supplice de *Jean de Prémontré.*

La même année les Taborites joints à ceux de Prague ayant eu du des-

(1) Il étoit de Moravie.
(2) Elle portoit le titre de Princesse.
(3) Selon *Balbin*; *Theobald* n'en met que treize.
(4) *Laun, Slan, Glataw, Tustau.*

1421. deſſous dans le Siege de *Wiſrhade*, ceux-là parloient de ſortir de la Ville, craignant l'irruption de *Sigismond*. Ceux de Prague en étoient fort conſternez parce qu'il ne pouvoient ſe ſoutenir ſans le ſecours des Taborites, mais *Jean de Prémontré* aſſembla le Sénat des deux Villes, où il fut reſolu par ſon Conſeil d'engager les Taborites à demeurer dans la Ville. Quelque tems après il compoſa un Sénat de *Picards* qui l'avoient nommé pour leur Chef, & il fit chaſſer de la Ville le Curé de *St. Michel*, l'accuſant d'être trop attaché au Papiſme, de ne vouloir pas donner l'Euchariſtie aux enfans, & de ne pas faire chanter dans ſon Egliſe des Hymnes en Bohemien. Il étoit de toutes les delibérations tant Eccleſiaſtiques que Civiles & Militaires. Il ſe trouva le 19. Août de cette année, dans l'Armée que ceux de Prague avoient levée pour chaſſer les Allemands de la Bohême. Dans une Diète qui ſe tint à Broda, à peu près en ce même tems pour traiter d'accommodement, quelques Seigneurs de Bohême (1) ayant invité ceux de Prague à y envoyer des Députez, *Jean de Prémontré* conſulté là-deſſus déconſeilla fortement cette Députation qu'on avoit promiſe. *Ces Seigneurs*, diſoit-il, *n'agiſſent pas avec aſſez de franchiſe & de candeur, ils n'embraſſent pas entierement nos quatre Articles* (2) *& ils ſont plus portez pour l'Empereur que pour vous & pour la Patrie.* A ces mots le Peuple ſe diviſa, les uns voulant qu'on tînt parole aux Seigneurs, les autres qui faiſoient le plus grand nombre refuſant avec chaleur d'avoir rien à faire avec ces Seigneurs qu'ils traitoient d'infidelles. *Jean de Prémontré* craignant qu'il n'arrivât une ſedition porta cette Sentence: Qu'on enverroit deux Citoyens de Prague, non à Broda; mais à Colin (3), & que les Députez qu'on leur envoyeroit de Broda n'iroient point les trouver à Colin, mais ſe tiendroient à *Cuttemberg* (4), & que toute la Négociation ſe feroit par Mêſſage. Les Seigneurs ayant eu avis de cet ordre de *Jean*, envoyerent à Prague *Roſemberg* & *Wartemberg* pour exhorter les habitans à ſe joindre aux Seigneurs & à la Nobleſſe, afin de prendre unanimement de bonnes meſures contre l'Empereur; mais *Jean* qui faiſoit toujours le Maître dans le Sénat, n'y vouloit point entendre. Cependant ſon oppoſition ne prevalut pas. On nomma *Jean Przibram*, *Procope Przenski* & quelques autres pour conferer avec ces Seigneurs. On verra dans la ſuite ce qui fut conclu dans cette Aſſemblée. Cependant le Moine de *Prémontré* mécontent de ce qu'on n'avoit pas ſuivi ſon avis fit condamner & chaſſer de la Ville *Przibram* quand il eut ren-

(1) *Ulric de Roſemberg*, *Cenco de Wartemberg*, *Wanvecus de Maiſon-Neuve* avec quelques autres. *Theob.* Cap. I. p. 103.

(2) Apparemment ils n'étoient que ſimples *Calixtins*, c'eſt-à-dire que contents de la Communion ſous les deux Eſpèces, s'éloignoient peu de l'Egliſe Romaine dans le reſte.

(3) Cette Ville eſt à 3. lieuës de Broda.

(4) A un Mille de Colin.

rendu compte de sa Negociation. Son Collègue de députation étoit mort de la peste qui étoit alors en ce Païs-là. Les violences de *Prémontré* ne se bornérent pas là, il accusa un Gentilhomme, nommé *Jean Sadlo de Costeletz*, d'avoir trahi ceux de Prague dans un combat contre les Allemands & dans une Conférence tenuë à Cuttemberg. *Sadlo*, pour se justifier, écrivit au Sénat qui étoit de l'élection de *Jean*. Le Sénat répondit qu'il pouvoit venir en toute assurance, & qu'on le mettroit à couvert de toute violence. Sur cette parole il vient à Prague, comparoit dans le Sénat, mais aussi-tôt après on se saisit de lui, la nuit, & il eut la tête coupée dans la Maison de Ville de la vieille Prague. Ceux de l'un & de l'autre parti ont prétendu que *Sadlo* étoit des leurs. Les Catholiques en faisant un bon Catholique, comme *Jean de Prémontré* l'en accusa pour le rendre odieux, & sur ce pied-là *Balbin* ne feroit pas éloigné d'en faire un Martyr. Les Taborites ont soutenu qu'il favorisoit les *Calixtins*, & qu'il communioit sous les deux espèces. On ne sauroit mieux faire que de laisser la chose en suspens, comme a fait judicieusement *Balbin*. *Hagec* rapporte que c'étoit un homme de bien & de pieté; qu'il avoit été Conseiller privé de *Wenceslas*, qu'il desira fort un Confesseur à sa mort, & qu'il n'en put obtenir. Il fut enterré dans l'Eglise de *St. Nicolas* derriere la Maison de Ville de la vieille Prague (a). Enfin *Jean de Prémontré* en fit tant, que ceux de Prague le deférerent comme un *Picard*. Ils l'accuserent de passer les bornes de sa vocation, & de s'ingérer tellement dans les affaires politiques qu'il avoit fait éxiler & tuer des gens distinguez par leur pieté, leur savoir & leur prudence, comme cela étoit arrivé à *Przibram* & à *Sadlo*. Sur cet avis, le Sénat tint une delibération secrette; mais elle ne pût l'être assez pour échaper à la connoissance du Moine. Il alla donc, sans y être mandé (1), dans le Sénat, accompagné de dix autres, querella les Senateurs, leur déclarant qu'il s'en alloit assembler les Citoyens, & qu'il feroit jetter par les fenêtres le Sénat & son Juge. Là-dessus on se saisit du Moine & de ses Compagnons, on fit venir le bourreau & après avoir bien fermé la Chambre, il eut la tête coupée avec ses Camarades. Il arriva que les *Licteurs* en lavant la Chambre laissérent couler du sang dans la ruë. Le Peuple à ce spectacle accourut à la Maison de Ville & enfonça la porte. Voyant la tête du Moine ils se jettérent en fureur sur les Consuls & sur le Juge & les massacrérent. Un Prêtre *Picard*, & *Jacobel*, ayant mis dans un plat la tête du Moine la portérent dans les ruës, exhortant le Peuple à vanger sa Mort (2). Le Peuple animé par ces Prêtres pilla les Maisons des Senateurs, les Juifs qui n'y avoient nulle part n'y furent pas épar-

1421.

(a) *Balb.* Miscell. §. XCI.

(1) *Æneas Sylv. Hist. Bohem.* dit pourtant qu'il y fut mandé.

(2) Ce recit est de *Theobald*; mais *Æneas Sylvius* ne parle ni de *Jacobel* ni de Picards dans cette action qu'il attribue à des femmes. *ub. supr.* Theob. Cap. 52. p. 107.

1421. épargnez. On se saisit du Collège de *Charles IV.* & des autres Collèges & on emmena prisonniers les Moines comme les Instigateurs du supplice de *Jean de Prémontré* qu'ils regardoient comme un Apostat. On brûla la Bibliothéque du Collège qui passoit pour fort riche. Cinq des principaux de la vieille Ville & deux de la nouvelle Ville furent executez à mort parce qu'ils avoient été ennemis de *Jean*. On prétend que *Jacobel* fit porter pendant 15. jours dans les ruës les Têtes du Moine & de ses Compagnons exposées en pompe sur une biére & qu'ils chantoient avec la foule l'Hymne qu'on chante à la mémoire des Martyrs *Isti sunt sancti qui* &c. Je n'examine point ici quelle étoit la doctrine de *Jean de Prémontré*. Je suppose même que ce fût l'Evangile tout pur; mais je ne sai si un homme aussi violent, aussi seditieux & aussi perfide qu'on représente ce Moine, peut être mis au rang des Martyrs, comme l'a fait l'Auteur de l'*Histoire des Persecutions des Eglises de Bohême* (a). Cet Auteur ajoute que les Corps de ces décapitez furent ensevelis solemnellement dans une Eglise & qu'un Prédicateur qui n'est pas nommé fit leur Oraison funèbre sur ces paroles: *Des hommes pieux ensevelirent Etienne* Act. VIII. 2. & qu'il exhorta le Peuple après le Sermon à perseverer dans la doctrine que ce fidelle Maître lui avoit enseignée pendant que lui & tout le Peuple fondoit en larmes. Quand je considére tout ceci, j'ai du penchant à soupçonner que *Theobald* s'en est trop legérement rapporté aux Auteurs Anti-Hussites, comme *Hagec* & *Æneas Sylvius*, & que *Jean de Prémontré* n'étoit pas si méchant qu'on le fait. C'est de quoi je laisse le jugement au Lecteur.

(a) p. 49. 50.

Monastéres détruits à l'instigation de *Prémontré*.

X. BALBIN attribue au même *Jean de Prémontré* la destruction de plusieurs Monastères, comme celui des Religieuses de *Prémontré*, à *Doxan* (1). Il y eût dans ce même District plusieurs Monastères pillez & brûlez. Quelques Religieux se sauverent dans les bois; mais ayant voulu rentrer dans leurs Couvents, quelques années après, ils eurent le même sort que les autres. Plusieurs tant Prêtres qu'autres Catholiques s'étoient retirez dans une Ville appellée *Bilin* (2). Ceux de Prague s'emparérent d'abord de la Ville; la Garnison s'étoit retirée dans le Château avec ce qu'il y avoit de Prêtres; mais ayant été pris par trahison, il y eut une grande quantité de Gentilshommes & de Prêtres brûlez.

Les Taborites repoussez devant Brix.

XI. CE ne fut pas la même chose à *Brix* (3) où il y avoit une Forteresse. L'Electeur *Frideric de Saxe* & le Duc de *Misnie* à qui appartenoit cette Ville vinrent à son secours avec quelques Seigneurs de Bohême & en chasserent les Taborites avec perte de 2000. hommes

(1) Petite Ville sur l'Egre dans le District de *Slan*.

(2) C'est une des plus anciennes Villes de la Bohême dans le District de *Leutmeritz*.

(3) Ou Brux Ville Royale dans le District de *Leutmeritz*.

mes (a). Ils avoient commencé l'attaque de cette Ville par le Monaſtère des Religieuſes de l'Ordre des *Fréres Penitents de Marie Magdelaine* (1). Sept de ces Religieuſes s'étoient ſauvées dans les bois voiſins; mais n'y pouvant ſubſiſter, elles retournerent dans leur Couvent. Elles y furent cruellement maſſacrées aux pieds de l'Autel. L'Hiſtoire dit que la terre trembla à ce Maſſacre, que la Statue de la Vierge *Marie* détourna la tête & que l'Enfant Jeſus qu'elle portoit lui mit le doigt ſur la bouche (b).

1421.
(a) *Merian Topogr. Boh.* au mot *Brix.*

(b) *Balb.* Miſcell. Decad. IV. §. XC.

Si ce Miracle trouve des incredules, au moins ſeront-ils bien aiſes de voir là-deſſus les vers de *Pontanus*, car ils ſont beaux.

Illi (Hæretici) *ira moti clauſtrum Veſtalibus aptum,*
Invadunt, medio Templi ſeptem ordine ſacras
E ſilvaque domum reduces, quo exegerat ingens
Ante timor, revocarat amor Clauſtrique bonique
Martyrii, lectas dextris ad ſidera vertas.
Heu miſerè mactant partim cervice reciſà.
Partim tranſacto tenera in præcordia ferro
Spumantes halant animas, & labra fatigant
Ultima ſurrectis ad ſidera vultibus amne
Sanguinis irriguo, ſcelere hoc terra ipſa tremiſcit,
Sancta Dei Genitrix, hunc declinantis ad inſtar
Ictum, ſe flectit, læva digitum ingerit ori
Materno, puer ipſe ſinu geſtatus Ieſus
Ut Monimenta docent & teſtes Numinis Ara (c).

(c) *Balb.* Epit. p. 448. 449.

Digreſſion ſur Boleſlaw.

XII. BALBIN témoigne qu'il n'a rien trouvé dans les Auteurs touchant le ſort de la Ville de *Boleslaw* (2) dans ces violentes Conjonctures. Il la repréſente comme une Ville très-Catholique & même Sacerdotale, au moins toute pleine de Prêtres. Etant comme elle l'étoit environnée de Taborites, il étoit ſurpris de ne trouver nulle part qu'elle eût été priſe & pillée par eux, comme les autres Villes, d'autant plus qu'elle avoit depuis peu reçu *Sigiſmond.* Enfin, après bien des recherches il a trouvé dans un Manuſcrit que *Boleſlaw* s'étoit renduë ſous certaines conditions à ceux de Prague qui n'en uſerent pas avec tant d'inhumanité qu'ailleurs, tant par cette raiſon qu'en mémoire de *St. Wenceſlas* ſon fondateur, dont ils conſervoient encore le culte & dont ils avoient épargné le Temple à Prague. Il y avoit dans Boleſlaw

(1) Voyez l'Inſtitution de ce Monaſtère, *Balb.* Epitom. rer. Bohem. p. 462.
(2) Capitale du Diſtrict de ce nom. Elle fut fondée en 937. par *St. Wenceſlas.*

1421. leſlaw une Egliſe Collegiale de Chanoines Réguliers dont on remarque avec éloge qu'aucun d'eux ne changea de Religion quoique pluſieurs Prêtres l'euſſent fait, ſoit par crainte, ou par intérêt, ſoit par perſuaſion. Mais s'ils épargnerent Boleſlaw, il n'en fut pas de même d'une Fortereſſe voiſine appartenant à un Seigneur (1) à qui ils en vouloient, pour plus d'une raiſon, ſur tout parce qu'il étoit zélé Catholique, & bon Imperialiſte. Quelques années auparavant ce Seigneur fort dans les intérêts du Roi avoit mis en fuite *Nicolas de Huſſinetz* & d'autres Chefs des Taborites dans un endroit appellé *Sudomir*. En une autre occaſion, il avoit fait un grand carnage de Taborites à Prague, en paſſant à gué la Moldave avec ſes troupes par un lieu qui lui étoit connu. La Forteresſe fut emportée après trois jours de reſiſtance. Pour s'en vanger, *Michalovitz* alla attaquer vigoureuſement la vieille Ville de Boleſlaw; mais il fut repouſſé par ceux de Prague, qui vinrent au ſecours de la place (a). *Ziska* ayant à pluſieurs fois inutilement tenté de s'emparer d'une Commanderie de Chevaliers de Malthe, qui fut vigoureuſement défenduë par la valeur de *Henri de Maiſon-Neuve* Grand Prieur des Chevaliers Teutoniques, s'alla rabattre ſur les Villes, les Châteaux & les Monaſtères du Voiſinage. Il detruiſit & brûla entre autres un Monaſtère de Religieuſes à *Horasdowitz* (2).

(a) *Balb.* Epit. p. 450.

Diète de Czaslaw.

XIII. CE FUT au commencement du Mois de Juillet de cette année que ceux de Prague enflez de leurs victoires aſſemblerent une Diète de tous les Etats de Bohême à Czaſlaw Capitale du Diſtrict de ce nom (3). Ils écrivirent en même tems à ceux de Moravie pour leur demander deux choſes. La premiére, de ne porter plus les armes contre le Royaume de Bohême, comme ils avoient fait, menaçant que s'ils continuoient ils iroient mettre tout à feu & à ſang chez eux. La ſeconde, d'envoyer inceſſamment leurs Députez à la Diète. Ils y envoyérent en effet, quoiqu'un peu tard, une Ambaſſade compoſée de pluſieurs Gentilshommes de la Province. On mit d'abord ſur le tapis les quatre Articles dont tous les Bohemiens étoient convenus, ſans en excepter même la Nobleſſe Catholique dont la plus grande partie chanceloit entre l'Empereur & les Bohemiens. Mais à ces quatre Articles, ils en ajoutérent un cinquiéme qui étoit d'abandonner *Sigismond* & de ne reconnoître pour Roi que celui qu'ils éliroient. La réponſe des Moraves fut, que pour les quatre Articles, ils s'y rangeroient aiſément; mais qu'ils ne pouvoient accepter le cinquieme avec honneur, avant que d'être dégagez du ſerment qu'ils avoient prêté à *Sigismond*. Ce-

(1) *Jean de Michalovitz*, ou de *Michelsberg*. Cette Fortereſſe s'appelloit *Taus*, ou *Tauſen*.

(2) Cette Ville eſt connuë par la mort de *Rodolphe* Roi de Bohême qui y mourut en 1307. pour avoir mangé trop de Melons. *Gerard Roo* Hiſt. Auſtr. L. II. p. 68. *Balb.* Epit. p. 316.

(3) Le Manuſcrit de Breſlaw nomme les principaux Seigneurs de Bohême qui s'y trouvérent & met à leur tête l'Archevêque *Conrad*.

Cependant, pour ne pas rompre tout-à-fait, ils demandérent du tems pour en déliberer avec les Etats de Moravie. A l'égard de l'Archevêque *Conrad* qui étoit present à cette Diète, comme il penchoit pour le Hussitisme, il ne fit nulle difficulté de recevoir les quatre Articles. C'est depuis ce tems-là qu'on marque sa rupture ouverte avec le Siege de Rome. Le Manuscrit de Breslaw le met à la tête des Seigneurs de la Diète, au lieu que *Theobald* y met le Seigneur *Ulric de Rosemberg*, sans donner aucun rang à *Conrad*. On ne dit pas ce qu'il pensoit sur le cinquieme Article. Ensuite les Villes, sur tout ceux de Prague, insistérent à élire pour Roi *Sigismond Coribut* fils d'*Alexandre Withoud* Grand Duc de Lithuanie (1). Les Grands, après quelques difficultez, se rendirent enfin à cet avis, & on nomma douze d'entre eux pour l'Ambassade de Lithuanie. Voici quel fut le resultat de la Diète. 1421.

„ XIV. NOUS ULRIC DE ROSEMBERG &c. Savoir faisons ce qui suit par ce présent Ecrit. Considerant les malheurs extrêmes, les séditions, les incendies, l'oppression générale dont le Royaume de Bohême est affligé depuis long tems à l'occasion des vérités révélées dans l'Ecriture Sainte & voulant, autant qu'en nous est, apporter du remede à ces maux, appaiser ces troubles & remettre sur un bon pied le Royaume, comme notre devoir nous y engage, avons reçu unanimement dans cette Diète générale les Articles suivans, résolus de les soutenir & de les défendre envers & contre tous, à moins que peut-être, on ne nous enseigne mieux par l'Ecriture Sainte, ce que les Docteurs & les Prêtres de l'Academie de Prague n'ont encore pû faire. Résolution de cette Diète.

1. *Que la Parole de Dieu soit annoncée par tout librement par les Prêtres Chrétiens dans le Royaume de Bohême & dans le Marquisat de Moravie.*

2. *Que le venerable Sacrement du Corps & du Sang de Jesus-Christ, soit administré sous les deux Espèces aux Adultes & aux Jeunes gens, ainsi que Jésus-Christ l'a institué.*

3. *Qu'on ôte aux Prêtres & aux Moines dont plusieurs s'ingérent dans le Gouvernement de la République les biens temporels qu'ils possedent en grande quantité & qui les détournent de l'Office Sacerdotal, & qu'on nous les restitue, afin que selon la doctrine de l'Evangile & la pratique des Apôtres, nous étant soumis, & vivans dans la pauvreté, ils soient aux autres en exemple d'humilité.*

4. *Que tous les pechez publics qu'on appelle Mortels & tous les autres déreglemens contraires à la Loi de Dieu soient reprimez selon les Loix, & d'une maniére convenable dans toutes sortes de personnes, par ceux qui en ont*

(1) Le Manuscrit de Breslaw ne parle point de *Coribut*; mais seulement de *Ladislas* Roi de Pologne & d'*Alexandre Withoud* son frere. Ce même Manuscrit ajoûte qu'il fut résolu à la Diète qu'elle ne feroit point au préjudice du choix qu'on avoit fait du Roi de Pologne, ou de son frére.

1421. *ont la charge, afin d'effacer dans le Royaume de Bohême & dans le Marquisat de Moravie la mauvaise reputation où ils sont de tolérer le desordre* (1).

5. „ Que de notre vie, à moins que Dieu par quelque fatalité secrete ne semble le vouloir ainsi, nous ne recevrons pour notre Roi „ *Sigismond*, parceque par les conseils de ses adhérens il nous a trompez, qu'il a fait mille maux à la Bohême par ses cruautez, & qu'il „ s'est rendu indigne de la succession au Royaume, & de l'héritage „ qui lui venoit de droit. Telle a été la résolution unanime des Deputez de „ Prague, des Citoyens de Tabor, de toute la Noblesse des Villes & des autres Communautez qui ont reçû les quatre Articles ci-dessus mentionnez, parce que ce Roi méprise ouvertement les véritez révélées dans „ l'Ecriture & qu'il ne tend qu'à perdre le Royaume. Que si quelques Seigneurs, Gentilshommes ou Villes, se détachent de nous „ pour adhérer audit Roi ou le favoriser, après en avoir été convaincus par des témoignages suffisans, & avertis, ils subiront les peines marquées *ci-dessous*.

„ 6. *D'un Consentement général* nous avons élû vingt personnes „ graves & intègres, pour administrer le *Royaume pendant la vacance*, „ (quatre Consuls des Villes de Prague, cinq d'entre les Seigneurs, sept „ d'entre les Gentilshommes, à la tête desquels est *Ziska*, & cinq autres, on ne dit pas de quel ordre) (2).

„ Nous leur donnons plein pouvoir comme aux Régents de gouverner le Païs & d'y entretenir l'ordre & la tranquilité. Tout ce „ qu'ils résoudront, & nous ordonneront d'une commune voix, sur „ tout pour le bien du Royaume, nous l'éxécuterons de bonne foi sans „ balancer & sans biaiser. S'il y a quelqu'un qui y contrevienne, ils „ ont le pouvoir de l'y contraindre & nous les appuyerons en cela de „ toutes nos forces. Quelque part qu'ils nous commandent de marcher nous irons, à moins qu'il n'y ait quelque obstacle invincible. „ En tout cas nous fournirons nos troupes Auxiliaires, si quelqu'un „ des Régents déplait aux autres ou aux Villes de sa direction, on en „ substituera un autre. Quand il y aura quelque cas grave & difficile „ que les Régents ne pourront pas décider, ils s'associeront deux Prêtres & sur tout Maître *Jean de Przibram* pour les assister de leurs „ Conseils, lesdits Régents ne pourront exercer le pouvoir que nous „ leur donnons que jusqu'à la *St. Wenceslas* (a). Que si pendant ce „ tems-là la Providence nous donne un Roi, chacun rentrera dans son „ ordre, & dans son rang, & jouïra de ses privileges. Cependant les „ quatre Articles seront maintenus dans leur force & teneur, à moins „ que d'un Consentement général, on ne fasse quelque autre Con-„ ven-

(a) Le 28. de Septembre.

(1) Ce sont là les 4. Articles dont on a souvent parlé & qui furent agitez au Concile de Basle.

(2) Ils sont nommez dans *Theobald*.

„ vention. La peine des Contrevenants sera la Confiscation de leurs „ biens, l'exil & l'infamie (a). 1421.

(a) *Theob.* Cap. XLVII.

Lettre de *Sigismond* à la Diète.

XV. Dès que *Sigismond* eut eû avis de cette Diète, il envoya des Ambassadeurs (1) avec des Lettres de créance. Ayant été admis à l'Audience, avec beaucoup de peine, ils s'étendirent d'abord avec profusion sur les loüanges de l'Empereur. Mais *Ulric de Rasemberg* Président de la Diète, à qui ce début ne plaisoit pas, interrompit l'Orateur pour lui demander ses Lettres de creance de *Sigismond.* Elles étoient conçuës en ces termes "Sigismond *Empereur des Ro-„ mains, Roi de Hongrie, de Bohême, de Dalmatie, de Croatie* &c. *A „ tous les Seigneurs Chevaliers, Gentilshommes, à toutes les Villes & à „ tous les habitans de Bohême.* Nous vous faisons savoir, qu'ayant a-„ pris qu'il se tient une Diète en Bohême, nous y envoyons deux „ de nos Conseillers & fidèles Ministres pour vous instruire de nos in-„ tentions. Elles ont toujours été, & seront encore à l'avenir, que „ le Païs soit gouverné par de bonnes Loix & que vous entreteniez „ l'ordre & la tranquilité, sur tout que vous preniez notre parti con-„ tre ceux qui, pour des ombrages, & des accusations sans fondement, „ nous dépouillent de notre droit héréditaire, comme vous y êtes obli-„ gez envers votre Souverain. Dieu nous est témoin combien nous „ avons de douleur de voir la Bohême en proye à tant de maux. C'est „ pourquoi nous avons toujours différé & nous différons de défendre „ nos Droits *par aucune hostilité* parce que nous ne voudrions pas don-„ ner occasion à des Etrangers de venir ruiner le Royaume. Quant „ aux quatre Articles pour lesquels vous nous avez souvent sollicité, „ demandant d'être ouïs là-dessus, nous vous l'avons toujours accordé, „ & même nous vous declarons que chacun peut demeurer en posses-„ sion de ce dont il jouït, selon Dieu & selon la Justice & l'équité, „ en sorte que chacun demeurant à couvert de toute oppression nous „ puissions vivre ensemble tranquillement. Que s'il semble à quelques-„ uns que nous avons été la cause de quelque confusion dans le Païs, „ ce que certainement nous ne croyons pas, nous y apporterons du re-„ mede avec plaisir, nous remettrons les choses dans l'ordre, & nous „ recevrons les avis qu'on nous donnera, afin d'éloigner de nous ce „ blâme. Vous savez tous, outre cela, que même du vivant de notre „ très-cher Frere *Wenceslas* d'heureuse mémoire, nous avons toujours „ été prêts à marquer nos bonnes intentions pour le Païs & que nous „ avons essuyé beaucoup de travaux, & fait beaucoup de depenses afin „ que chacun pût vivre en liberté, selon ses Loix & Privileges com-„ me à l'ordinaire. Que s'il se trouve des gens qui ne veulent pas ac-„ cepter les offres que vous avez toujours desirées vous-mêmes & qui „ entreprennent d'exposer le Païs à une entiére désolation & de nous „ exclure contre tout droit & équité de nôtre Royaume héréditaire, „ nous

(1) *Alesch de Sternberg* & *Puta de Czeslowitz.*

1421. „ nous ſommes réſolus de ne le plus ſouffrir, nous implorerons le ſecours de nos amis & de nos voiſins, & nous nous employerons avec vigueur à remedier à ces deſordres généraux & à nous maintenir dans notre droit, quand même nous ſaurions que cela ne ſe pourroit faire ſans que vous en ſouffriſſiez des pertes irréparables pour vous & pour votre poſtérité & ſans un deshonneur qui vous expoſeroit aux railleries mordantes du public. C'eſt ce que vous expliqueront nos Ambaſſadeurs, auſſi bien que le reſte de nos intentions, & vous leur donnerez à tous deux, ou à l'un d'entr'eux la même créance qu'à nous-mêmes (a).

(a) *Theob.* p. 99. 100.

Réponſe des Bohemiens à *Sigismond.*

XVI. Les Bohemiens repondirent à cette Lettre en ces termes. „ Très-illuſtre Prince & Roi, puiſque Votre Auguſte Majeſté nous promet par ſes Lettres, que ſi elle a été la cauſe de quelque trouble & de quelque confuſion en Bohême, elle eſt diſpoſée à y remédier. Voici les Griefs que nous avons à vous propoſer. 1. Vous avez permis au grand deshonneur de notre Patrie qu'on brûlât Maître *Jean Hus* qui étoit allé à Conſtance avec un Sauf-conduit que vous lui aviez donné. 2. Tous les hérétiques qui s'éloignoient de la Foi Chrétienne ont eu la liberté de parler au Concile de Conſtance. Il n'y a eu que nos excellens hommes à qui on l'a refuſée. Outre cela, pour y aggraver encore l'affront fait à la Nation Bohemienne vous avez fait brûler Maître *Jerôme de Prague* homme de mérite qui étoit allé à peu près de même ſous la Foi publique (*ſub ſimili fide, pari fide publica.*) 3. Dans le même Concile Votre Majeſté a fait proſcrire, frapper d'anatheme & excommunier la Bohême par une Bulle d'Excommunication que le Pape a lancée contre les Bohemiens & leurs Prêtres, ou plutôt leurs Prédicateurs pour les extirper tous juſques à la racine. 4. Vous avez fait publier cette Bulle à Breſlaw, à la honte de la Bohême, & à la ruine de tout le Royaume. 5. Par cette publication, Votre Majeſté a excité & ameuté contre nous tous les Païs circonvoiſins, comme contre des hérétiques publics. 6. Ces Princes étrangers que Votre Majeſté a détachez contre nous ont mis la Bohême à feu & à ſang, ſans épargner ni âge ni ſexe ni condition, & ſans diſtinction du Séculier & du Religieux. 7. Vous avez fait tirer par des chevaux & brûler à Breſlaw un de nos Citoyens nommé *Jean Craſa*, parce qu'il approuvoit la Communion ſous les deux eſpèces. 8. Vous avez fait trancher la tête à quelques Citoyens de Breſlaw pour une faute qu'à la vérité ils avoient commiſe envers *Wenceſlas*, mais qui avoit été pardonnée; & vous avez envoyé les autres en exil. 9. Votre Majeſté a aliené le Duché de Brabant (1) que *Charles IV.* avoit acquis par de grands travaux, *Herculeis*

„ *la-*

(1) On voit ailleurs des plaintes des Bohemiens ſur l'aliénation de la *Luſace* pour la donner à l'Electeur de Brandebourg à condition de leur faire la guerre, ſans qu'il y ſoit parlé du Brabant.

„ *laboribus* à grands fraix & a engagé la Marche de Brandebourg, 1421.
„ sans le consentement du Royaume & des Grands. 10. Contre ses
„ Engagemens, Elle a fait transporter hors du Royaume la Cou-
„ ronne de Bohême, sans l'agrément des Grands, de la Noblesse &
„ des Citoyens, comme pour nous exposer au mépris & aux raille-
„ ries du Monde. 11. Elle en a fait de même des saintes Reliques
„ de l'Empire acquises aussi par de grands travaux, & avec beau-
„ coup de dépenses par le même Prince & qui faisoient tant d'hon-
„ neur au Royaume. 12. Outre cela elle a fait emporter de l'Eglise
„ de Carlestein divers joyaux ramassez par nos Ancêtres avec grand
„ soin & depenses aussi bien que d'autres Monastères où il y en avoit
„ de cachez. 13. Elle a encore aliené tout de même contre nos droits
„ & coutumes *la Mense* (1) *de la Province ou du Royaume*, & l'ar-
„ gent qui y étoit gardé pour l'entretien des Veuves, des Orphelins
„ & de quantité de gens de bien. 14. En un mot votre Majesté a
„ violé & enlevé tous nos Droits, & nos Priviléges, tant en Bohê-
„ me, qu'en Moravie, & par ces raisons elle est la cause des confusions
„ de la Bohême. Ainsi nous prions votre Majesté, 1. de nous restituer
„ toutes ces choses, & d'ôter cet opprobre de dessus la Bohême & la
„ Moravie. 2. De rendre au Royaume les trois Provinces qui en ont
„ été détachées à l'insû des trois Ordres du Royaume. 3. De restituer
„ la Couronne de Bohême, les choses sacrées de l'Empire, *Imperii sa-*
„ *cra* (2), les joyaux, la Mense Royale, les Lettres publiques, les Di-
„ plomes, & tout ce qui a été enlevé à Carlestein. 4. D'empêcher les
„ Nations voisines, & sur tout celles qui sont comprises dans la Bohême
„ (3), de nous troubler, & de répandre notre sang. 5. Nous prions
„ aussi votre Majesté de nous faire savoir sa résolution claire & nette
„ sur les quatre Articles (4), dont nous sommes absolument résolus de
„ ne nous point départir, non plus que de nos Droits, Constitutions,
„ Privileges & bonnes Coûtumes dont le Royaume de Bohême & la
„ Moravie ont joui sous vos Prédécesseurs.

Replique de l'Empereur.

XVII. L'EMPEREUR ne tarda pas à répondre à une Déclaration aussi nette, & aussi vigoureuse. Sa réponse rouloit sur ces Chefs,
„ 1. Qu'il étoit innocent du supplice de *Jean Hus* & de *Jérôme de*
„ *Prague*, & des troubles arrivez en conséquence; qu'il avoit pris en
„ main au Concile la défense de son Frére *Wenceslas* & du Royaume
„ de Bohême, & que même cette intercession lui avoit attiré des cho-
„ ses fort dures à digerer. 3. Que la Bohême en elle-même, n'avoit
„ été

(1) *Mense*, *Mensa*, Table. C'est un terme d'Eglise pour dire le revenu d'un Evêché ou d'une Abbaye. La Mense Royale étoit apparemment un Thrésor public destiné par les Rois de Bohême à des Aumônes.

(2) Il faut entendre par là les Reliques, les Vases, Ciboires & autres ornemens d'Eglise.

(3) Le Brabant, la Lusace, le Brandebourg, la Moravie, la Siléfie.

(4) Ils sont répétez.

1421. „ été ni flétrie ni condamnée ; mais ſeulement des gens qui après avoir „ honteuſement diſſipé leurs biens s'étoient jettez ſur les Monaſtères & „ ſur les Temples conſacrez à Dieu & bâtis avec tant de peines & de „ dépenſes, pillant, tuant, brûlant, ſaccageant par tout, foulant aux „ pieds les choſes ſaintes & enveloppant dans ces maſſacres, & ces „ incendies indiſtinctement toutes ſortes de gens, Religieux, Moi- „ nes, Prêtres, hommes, & femmes, méchans, & gens de bien, avec „ une cruauté & une avidité inſatiable de ſang & de butin. 3. Que „ c'étoit ces fureurs, & ces impietez qui avoient attiré contre eux les „ Princes voiſins, & qu'ainſi c'étoit à ces gens-là qu'il falloit impu- „ ter les malheurs de la Bohême. Qu'il n'y avoit nulle apparence, & „ que perſonne ne pourroit croire qu'il eût voulu déſoler ainſi ſon „ Royaume héréditaire, dont au contraire il plaignoit infiniment le „ ſort. 4. Qu'il n'avoit enlevé la Couronne & les autres choſes ſacrées „ que pour les conſerver au Royaume, & empêcher que tout cela ne „ fût détruit & pillé comme le reſte. Qu'à l'égard de la Menſe du „ Royaume, il en avoit fait enlever les Thréſors, du conſentement „ des Grands qui les avoient fait tranſporter ailleurs munis de leurs „ Seaux. 5. Qu'il remettoit à l'arbitrage des Princes & des Seigneurs „ voiſins les deſordres & les troubles dont ils prétendoient qu'il étoit „ la cauſe, & ceux dont ils l'étoient eux-mêmes, afin que chacun „ redreſſât le mal dont on jugeroit qu'il avoit été l'auteur. 6. Quant „ aux quatre Articles auxquels ils étoient ſi reſolus de ſe tenir, il ré- „ pond qu'il n'a jamais tenu à lui qu'on n'en fît la diſcuſſion ; mais „ qu'avant que d'en venir là, ils avoient tout mis à feu & à ſang „ dans ſon Royaume, & dans le leur. 7. Qu'à l'égard de leurs Droits & „ de leurs Priviléges ſon intention n'a jamais été d'en enfreindre „ aucun & qu'il eſt encore diſpoſé à les confirmer, & même à les „ augmenter.

„ C'eſt pourquoi, *dit-il pour Concluſion de ſa Lettre*, c'eſt à „ vous de bien peſer qui c'eſt qui a violé vos Droits. Conſiderez „ les Lettres par lesquelles vous vous êtes obligez les uns envers „ les autres, & vous verrez ſi c'eſt par vous, ou par d'autres que vos „ Droits ont été enfraints (1). Nous avons appris auſſi que vous „ avez briſé les Statues de pierre, enlevé celles d'argent, & brûlé cel- „ les de bois dans l'Egliſe de *St. Vit* de la Fortereſſe de *Saint Wenceſlas*. „ Certainement je ne ſai pas ſi c'eſt par là que vous prétendez confir- „ mer vos Priviléges (2), vous voulez encore detruire la Fortereſſe mê- „ me que vous n'avez point bâtie, avec les belles Egliſes dediées à „ l'honneur de Dieu, c'eſt pourquoi nous vous prions, au nom de „ Dieu, de ne point détruire ni laiſſer detruire ces Temples. Vous „ n'a-

(1) Etant héritier legitime du Royaume, il regardoit comme une ſédition la Ligue qu'ils avoient faite contre lui.

(2) Ces choſes etoient à la Couronne & par conſéquent inviolables.

„ n'avez déja que trop deshonoré ce Païs en détruiſant *Wiſrhade*, cette 1421.
„ célèbre reſidence du Royaume, avec le Temple auguſte de *St. Pierre* & de *St. Paul* & quatorze belles Egliſes qui dépendoient de cette „ Fortereſſe. Que ſi vous detruiſez l'autre, vous vous attirerez, & „ devant Dieu & auprès de tous les Princes voiſins, une confuſion „ & une ignominie éternelle. Vous les animerez contre vous. Dieu „ lui-même vous les détachera & vous livrera à la honteuſe dériſion „ de tout le monde & à une ruïne irreparable; car vous n'ignorez „ pas que ce Temple eſt la plus grande gloire de la Couronne de Bohême. Là ſont inhumez *St. Wenceſlas* & les autres Saints nos Patrons, auſſi bien qui l'Empereur *Charles* notre Seigneur & Pére de „ très-heureuſe & de très-ſainte Memoire, avec quelques autres Rois „ & Princes (1) &c.

Irruption des Siléſiens en Bohême.

XVIII. PENDANT cette Diette une Armée d'environ 20000 Siléſiens fit irruption en Bohême aux environs des Villes de *Nacod* (2) & de *Trautenau* (3), & de *Politz* (4), où ils commirent de grands déſordres. Mais ayant appris que *Ziska* venoit pour leur donner la chaſſe ils ſe retirerent, ſelon *Theobald*. Le Manuſcrit de Breſlaw entre dans un grand détail. Il dit que ces Siléſiens maſſacrerent un grand nombre de perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, qu'ils couperent les pieds, les mains & le nez à pluſieurs enfans. Il ajoûte qu'à cette nouvelle, il fut conclu que tous les Seigneurs avec leurs Troupes, les Païſans du voiſinage & la Communauté de *Graditz* iroient fondre ſur les Siléſiens; mais qu'ils ne les attendirent pas. Cependant ces derniers encore au voiſinage allarmez de cet armement, écrivirent aux Barons de Bohême qu'ils étoient diſpoſez à entrer en compoſition; c'eſt ce qui obligea le Seigneur *Czinko de Wartemberg* à commander à ſes gens de ne pas pouſſer les Siléſiens; mais un certain *Ambroiſe* Chef & Curé de *Graditz* ſouleva tellement le Peuple contre ce Commandement que les Grands auroient été aſſommez par les Païſans avec leurs fleaux ferrez, s'ils ne s'étoient retirez. En même tems le même Prêtre *Ambroiſe* ſe rendit à Prague pour accuſer *Czinko* d'infidelité puis qu'on auroit pû conquerir toute la Siléſie, s'il n'avoit pas commandé à ſes troupes de ne point agir; mais quelques Seigneurs juſtifiérent ſa conduite.

XIX.

(1) Le Manuſcrit de Breſlaw dit que dans cette Diette *Conrad* indit un Synode Provincial *où ſe pourroit trouver tout le Clergé ami & ennemi, tant de Moravie que de Pologne, pour traiter de l'unité de l'Egliſe & de l'avancement de la Loi de Dieu.* Je ne trouve point les Actes de ce Synode. *Balbin* en marque un aſſemblé à Prague par *Conrad* le 7. Juillet 1421. où la Communion ſous les deux eſpeces fut réſolue. Le Domaine ſeculier ôté aux Eccléſiaſtiques & la Juriſdiction ſur le Clergé donnée aux 4 Seigneurs nommez ci-deſſus. *Balbin.* Epitom. ub. ſupr. p. 447. 448.

(2) Ville Seigneuriale ſur une haute montagne dans le Diſtrict de Konigsgratz.

(3) Dans le même Diſtrict, c'étoit la patrie de *Jean Ziska.*

(4) Dans le même Diſtrict.

1421. Supplice des Picards.

XIX. ZISKA cependant Chef des Taborites (1) poursuivit à outrance la Secte des *Picards*, faisant brûler tous ceux qui ne vouloient pas changer de sentiment. Entre ces Picards étoit un Prêtre nommé *Martin Loquis*, qui avoit été arrêté prisonnier par un Seigneur nommé *Ulric de Vavac* & ensuite relâché à la priére des Taborites. Ce Prêtre, pour échaper des mains de ceux de Prague, s'en alla en Moravie sa Patrie, emmenant avec lui un autre Prêtre borgne qui étoit de sa Secte. En passant par *Chrudim*, le Capitaine de la Ville les arrêta & les fit attacher à un poteau. Pendant qu'il les tenoit ainsi il les interrogea sur la Religion, leur demandant entre autres choses ce qu'ils croyoient sur le Sacrement de l'Eucharistie. *Martin* répondit que le Corps de Jesus-Christ étoit dans le Ciel parce qu'il n'en avoit qu'un & qu'il ne devoit pas y avoir plusieurs hosties sur l'autel (2). Le Capitaine fut si irrité de cette proposition qu'il donna un grand coup de poing à *Martin* & l'auroit fait brûler, si le Prêtre *Ambroise* n'avoit intercedé pour lui. Ces prisonniers ayant été remis entre les mains d'*Ambroise*, il les emmena liez à *Graditz*, où pendant environ 15 jours, il tâcha de les ramener à ses sentimens. Mais n'en pouvant venir à bout il les conduisit à *Raudnitz* où étoit l'Archevêque *Conrad*, qui les fit mettre dans un Cachot défendant au Peuple de les visiter, depeur qu'il n'en fût infecté, comme parle l'Auteur du Manuscrit de Breslaw. *Conrad* après les avoir retenus près de huit mois, sans rien obtenir sur leur esprit, les envoya à Prague à la requisition de *Ziska* qui vouloit les y faire brûler, pour l'exemple; mais les Consuls de Prague craignant qu'il n'arrivât quelque sédition dans la Ville, parce que *Martin* y avoit beaucoup de partisans, envoyerent un Consul à *Raudnitz* avec un bourreau, afin que *Conrad* punît à son gré les Prisonniers. Cet Archevêque leur fit donner la torture pour leur faire déclarer leurs sentimens & pour savoir s'il y avoit à Prague des gens de leur Secte. Ils en nommerent dans les tourmens quelques-uns qui étoient dans leurs sentimens sur l'Eucharistie (3). L'Archevêque les exhortant à revenir à l'unité de l'Eglise & à renoncer à leurs erreurs. *Ce n'est pas nous*, dirent-ils en souriant, *qui sommes seduits, c'est vous qui trompez par le Clergé, vous mettez à genoux devant la Créature, c'est-à-dire devant le pain de l'Eucharistie.* Enfin ils furent conduits au supplice environnez d'une grande foule de Peuple. Comme on les exhortoit à se recommander à ses prieres, *Ce n'est*

(1) C'est ainsi qu'il est appellé dans le Manuscrit de Breslaw, ce qui semble faire voir que les Taborites étoient des gens différents des Picards.

(2) L'Auteur du Manuscrit de Silésie traite cette proposition de Blasphême. Il étoit simplement Calixtin.

(3) C'étoit marchandise fort mêlée à Prague. Il y avoit des *Hussites*, c'étoit le nom général des Taborites, quoiqu'ils allassent plus loin que *Jean Hus* n'avoit été, comme on le voit par leur Declaration ci-dessus, des *Picards* que les Taborites semblent quelquefois favoriser & que d'autres fois ils semblent avoir en horreur, & enfin des *Calixtins* qui faisoient le plus grand nombre. *Conrad* paroit avoir été de ces derniers.

n'est pas nous, dirent-ils, *qui avons besoin de priéres*, *que ceux qui en ont besoin en demandent.* Ils furent tous deux jettez dans un tonneau plein d'huile ou de poix ardente. L'Auteur du Manuscrit de Breslaw témoigne beaucoup d'horreur pour les sentimens de ces gens-là & félicite même l'Eglise d'en avoir été delivrée. Ce même Manuscrit rapporte qu'après cette execution on arrêta prisonniers à Prague quelques Prêtres Taborites entre lesquels il met *Procope Rase* (1) & un autre nommé *Abraham* qui ne vouloit pas qu'on allumât des Cierges devant le Sacrement de l'Eucharistie. 1421.

Sédition à Prague.

XX. A LA nouvelle de cette exécution ceux d'entre les Picards qui se trouvoient à Prague, sur tout dans la nouvelle Ville, allerent trouver *Jean de Premontré* (a) qui passoit pour Picard, afin d'en delibérer avec lui. S'étant assemblez dans un Cimetiére, ils se plaignirent hautement de la Tyrannie de *Ziska*, & du Sénat des deux Villes contre ceux de leur Religion, & au son de la cloche *Jean de Premontré* résolut de former un nouveau Sénat composé pour la plus grande partie de ces Picards qui étoient venus le trouver. Ensuite il les amena dans la Maison de la vieille Ville de Prague où après avoir accusé d'infidelité & d'autres crimes l'ancien Sénat, ils le casserent & élurent quatre Picards pour gouverner l'une & l'autre Ville dont ils ne firent qu'une, en attendant la Création des Nouveaux Consuls, laquelle Creation se fit bien-tôt après. Cependant cette élection faite violemment contre les Privileges de la Ville déplaisoit aux plus sensez, & à ceux qui avoient quelque bien dans la Ville. On dit même qu'il y eût un Armurier, sans doute Picard, qui ne voulut pas accepter le Consulat par cette raison. Il falloit que cet Armurier fût Astrologue, puisque de la conjonction de la Lune qui, selon lui, designoit le Peuple avec la Planete de Mars qui designe la Guerre, il auguroit que cette élection allumeroit une division parmi le Peuple (b). C'est dommage qu'on ne sache pas le nom d'un homme qui devina si bien; quoi qu'il ne fallût pas être grand Devin pour cela. En effet, aussi-tôt après cette élection factieuse, *Jean de Prémontré* adressa ce discours à la Communauté de Prague assemblée dans la Maison de Ville. „ Vous autres „ Séculiers, vous ne faites qu'un Corps & un même Peuple. Si „ vous voulez donc que le Corps Ecclesiastique & vous ne fassent „ non plus qu'un Corps, & que le Peuple ne soit plus partagé par „ leurs divisions, il faut que vous chassiez Maître *Chrétien* Curé de „ l'Eglise de *St. Michel* dans la vieille Ville, & ses autres Prêtres „ qui ne s'accordent pas avec nous; mais qui retiennent encore ces „ mommeries (entendant par là les Rites & les ornemens Romains) „ qui ne veulent pas communier les enfans, ni chanter les Hymnes „ en Bohémien, & que vous souffriez qu'on leur en substitue d'autres.

(a) Voyez son Histoire ci-dessus.

(b) Manuscr. de Breslaw.

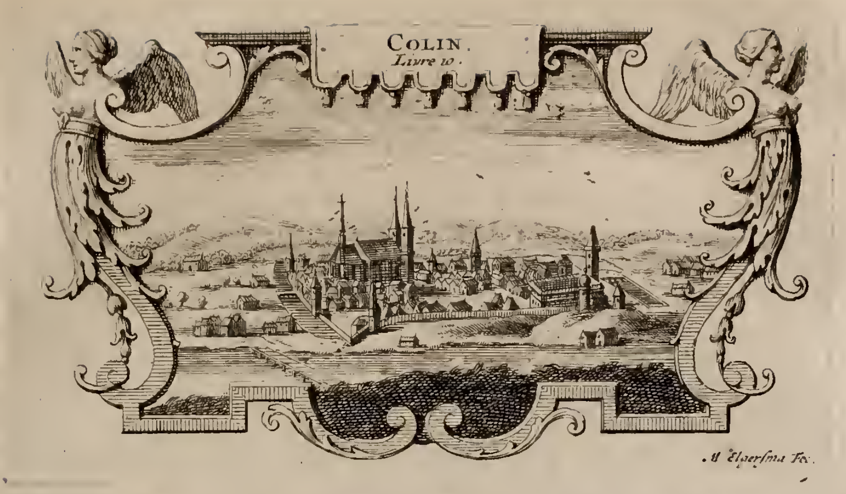
(1) Il y en eût un de ce nom qui succeda à *Ziska*, comme on le verra dans la suite.

1421. tres. La populace applaudit à cette propoſition en diſant en Bohémien, TACK, TACK, ce qui ſignifie *oui*, *oui* (a). Ce qui fut exécuté en pluſieurs Egliſes malgré les Conſuls & les principaux de la Ville qui n'oſérent pas s'y oppoſer ouvertement depeur d'être maſſacrez par le Peuple. L'Auteur du Manuſcrit de Breſlaw raconte qu'il y eut des femmes & des filles qui furent plus courageuſes. Voyant la timidité des Conducteurs, elles aſſemblérent dans la Maiſon de Ville les mieux intentionnez (1) pour porter leurs plaintes aux Conſuls, & une fille d'entr'elles lût mot à mot l'écrit qu'elles avoient dreſſé. Ces Conſuls irritez de cet Ecrit qui leur reprochoit l'irrégularité de leur élection les arrêtérent toutes, ordonnant qu'on mît les Femmes mariées, & les Filles dans des endroits à part afin d'en venir plûtôt à bout par leur deſunion; mais comme elles s'oppoſerent vigoureuſement à cette ſeparation (2) les Conſuls demanderent qu'on leur remît cette Lettre. On la leur refuſa & ils ſe retirerent retenant les femmes renfermées dans une chambre pendant deux heures, au bout deſquelles on les laiſſa aller. Leur Lettre ayant été luë par la plus ſaine partie de la Ville, elle fut approuvée (3); mais on ne dit pas quel en fut le ſuccès.

(a) *Theobald.* p. 103.

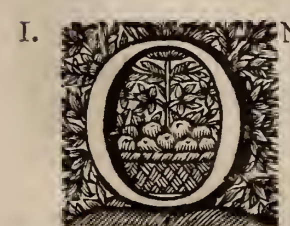
En ce tems-là les Taborites & les Orébites s'aſſemblerent autour de Cuttemberg & s'emparerent de la Ville de *Przelautzi* ſur l'Elbe. L'Empereur qui étoit alors à Cuttemberg apprenant que *Ziska* faiſoit de grands ravages à Pilſen en decampa pour aller ſecourir cette Province, laiſſant le ſoin de chaſſer de *Przelautzi* les ennemis au même *Jean de Miesteczki* qui avoit pillé le Monaſtère d'*Opatovitz*. Ce dernier, en effet, avec les Mineurs de Cuttemberg & quelques Troupes auxiliaires, ſurprit *Przelautzi*, y tua beaucoup de monde, en fit 125 priſonniers qu'il fit jetter dans les miniéres. Ce même Capitaine ayant appris que la petite Ville de *Chutibor* avoit été ſurpriſe par les Taborites s'y en alla avec ſon monde, les en chaſſa avec perte de mille hommes & fit brûler leur Commandant avec deux Prêtres.

(1) *Omnes Veritati ſervientes.*
(2) *Mulieres depoſito timore virum induunt & nullatenus ab invicem ſeparari volunt.*
(3) Cette particularité eſt tirée du Manuſcrit de Breſlaw.



HISTOIRE
DE LA
GUERRE
DES
HUSSITES
ET DU
CONCILE DE BASLE.

LIVRE X.

I. N a vû que l'année précédente le Roi de Pologne, & le Duc de Lithuanie avoient offert aux Bohémiens leur médiation pour les reconcilier avec *Sigismond*. En effet le Roi de Pologne avoit envoyé dans cette vuë des Ambassadeurs à l'Empereur. Outre les propositions de paix entre la Bohême, & *Sigismond*, les Ambassadeurs devoient offrir à ce dernier, que si les Bohémiens refusoient de s'ac- 1421. Negotiations des Bohémiens avec la Pologne.

1421. s'accommoder à des conditions raisonnables, le Roi leur Maître se joindroit à l'Empereur, pour les réduire par les armes, à condition que l'Empereur de son côté s'uniroit avec lui contre les Chevaliers Teutoniques, selon leur convention. L'Ambassade fut fort bien reçuë, & même *Sigismond* offrit plus qu'on ne lui demandoit, puis qu'il lui proposa un mariage, ou avec sa fille, ou avec la veuve de *Wenceslas*, à qui il promettoit de donner pour dot la Silésie avec 100000. florins. Le Roi de Pologne trouvant ce dernier Mariage plus avantageux, envoya un Ambassadeur à *Sigismond* pour en traiter. Mais cet Ambassadeur, ayant suivi *Sigismond* dans son expedition de Bohême fut arrêté par les Hussites, & emmené à Prague, où il demeura long-tems prisonnier, ce qui empêcha la négotiation du mariage. Cependant quelques mécontentemens étant survenus entre *Sigismond*, d'un côté le Roi de Pologne, & son Frére le Duc de Lithuanie, de l'autre ce dernier résolut d'envoyer *Coribut* son Neveu, ou son Cousin Germain pour prendre possession du Royaume de Bohême, en son nom. Mais auparavant, il voulut prévenir les Bohémiens par une Ambassade, tant pour leur donner avis que leurs Ambassadeurs avoient été arrêtez en Silésie par *Jean* Duc de *Troppaw*, & envoyez à *Sigismond*, que pour leur faire agréer *Coribut*, qui étoit déja sur les frontieres avec ses Troupes; il leur demandoit outre cela du secours, en cas d'opposition. Ceux de Prague répondirent qu'ils le recevroient avec plaisir, mais que pour des troupes ils ne pouvoient pas lui en envoyer, parce qu'elles étoient occupées ailleurs, sur quoi l'Ambassadeur se retira (a).

(a) *Cromer* de reb. Pol. Lib. XVIII. p. 431. 434. *Theobald.* ub supr. p. 104. 105.

Divers mouvemens de ceux de Prague.

II. CEPENDANT ceux de Prague s'avancerent vers la Ville de *Biela* (1), où commandoit le Seigneur *Michalecc.* Mais ce dernier pour faire diversion étoit allé assieger, sur le chemin, la vieille Ville de Boleslau occupée par ceux de Prague, bien assuré de la prendre, si on ne venoit pas promptement à son secours. C'est à quoi les troupes de Prague ne manquerent pas. Faisant mine de quitter l'entreprise de *Biela*, elles coururent à Boleslau & en firent lever le siége; puis reprenant leur dessein elles retournerent assiéger *Biela.* Mais la Garnison n'attendit pas l'assaut, elle se sauva de nuit & laissa la place vuide aux assiegeans. Dans ce même tems *Albert* Duc d'Autriche gendre de l'Empereur emporta la Forteresse de *Geniszowitz*, & fit la Garnison prisonniere.

L'Empereur entre en Bohême.

III. L'EMPEREUR faisoit avancer ses troupes en Bohême. Quand il fut arrivé sur la frontiere, il envoya des Saufconduits à quelques Seigneurs (2, qu'il savoit bien intentionnez, avec ordre de venir le trouver

(1) En Allemand *Weiswasser.* Elle est dans le District de Boleslau.

(2) *Henri de Rosemberg*, *Cenco de Wartenberg*, *Guillaume de Hasenberg*, *Jean Miesteczki*, & *Puta Cziastalovicz* avec plusieurs autres Seigneurs & Gentilshommes. *Theobald.* p. 106.

ver à *Iglaw*, Ville de Moravie qui confine à la Bohême. Dès qu'ils y furent arrivez, ils préterent hommage à *Sigismond*, & promirent de le reconnoître pour leur Roi. Le 28. Novembre l'Armée de ce Prince ayant campé à *Ledec* dans le District de Czaslau, il s'y rendit pour reconnoître lui-même le terrein & donner ordre à toutes choses. 1421.

IV. Ceux de Prague allarmez de la reconciliation des Seigneurs avec *Sigismond*, implorerent le secours de *Ziska*. Ce Général ne manqua pas de s'y rendre dès le 1 de Decembre avec sa Cavalerie, & son Infanterie, & tout ce qui étoit necessaire pour soûtenir un siége. Il y fut reçû avec de grandes acclamations; les Prêtres & la jeunesse de la Ville allerent au devant de lui, comme au devant d'un Heros. A son entrée on sonna toutes les grosses cloches de la Ville, & il n'y eut régal que l'on ne fît à lui, & à tout son monde. Après y avoir demeuré huit jours pour donner les ordres necessaires, il alla munir quelques Places importantes, comme *Czaslow* & *Cuttemberg*..

Ziska entre à Prague, & prepare tout à une bonne défense.

V. La Garnison de Prague apprenant que l'Empereur amenoit une grosse Armée, s'écouloit insensiblement. *Ziska* lui-même ne se fiant point à ceux de Cuttemberg, qui n'avoient jamais été sincerement pour les Taborites, alla se fortifier sur une montagne voisine (a), où retranché jusqu'aux dents, il observoit les demarches de l'Armée de *Sigismond*. Ce Prince de son côté alla s'emparer de Cuttemberg, & de là assieger *Ziska* sur sa montagne. Mais à peine le siége eut-il duré deux jours que *Ziska* avec ses Taborites, ayant pendant la nuit passé au fil de l'épée toutes les Sentinelles, s'ouvrit le passage au travers de l'Armée, & se rendit à Colin (1) avec son monde & son bagage pour attendre de pied ferme l'ennemi. *Sigismond* ayant quitté la Campagne à cause du froid extrême qu'il faisoit alors, *Ziska* profita de sa retraite pour faire lever des troupes à *Gitschin* dans le District de Konigsgratz & à *Turnau* au voisinage de la Silésie. Le froid s'étant ralenti à Noel, ce Général assembla tout son monde *pour aller mesurer ses armes*, disoit-il, *contre celles de l'Armée Imperiale.*

Il remporte divers avantages sur les Impériaux auprès de Cuttemberg.

(a) Turgango.

L'Empereur de son côté ne s'endormoit pas. Bien résolu d'attaquer *Ziska*, il alla prendre poste à *Cuttemberg* dont ce Général n'étoit pas éloigné. Mais apprenant qu'il venoit un gros de Troupes auxiliaires, il brûla la Ville, afin qu'elle ne servît pas de retraite à son ennemi. Les Hongrois qu'il avoit avec lui y passerent tout au fil de l'épée sans épargner même les enfans au berceau (b). Après cette cruelle expédition, *Sigismond* alla en toute diligence attaquer *Broda* l'Allemande. *Ziska* l'ayant atteint le lendemain, tailla une partie de son Armée en pièces, & poursuivit les fuyards trois lieuës durant. On enleva 140. chariots de ce qu'il y avoit de plus precieux. Il y en avoit trois

(b) *Lupat.*

6. Janv.

(1) A un mille de Cuttemberg & à six de Prague.

1421. trois entre autres pleins de Livres Hébreux, Grecs, & Latins dont les Hongrois avoient dépouillé les Eglises de Bohême. Le butin fut partagé également entre les Taborites. Le lendemain *Ziska* alla mettre le siége devant *Broda*. Les assiégez se défendirent si bien d'abord que les assiegeans perdirent environ 3000. hommes. Les derniers irritez de cette resistance se battirent le lendemain comme des *Demons*, c'est ce que porte ma Relation. En vain la Ville voulut se rendre, elle fut, brûlée, & détruite à un tel point que pendant 14. ans, il n'y habita ame qui vive. Après cette victoire *Ziska* assis sur les drapeaux Impériaux fit quelques Chevaliers parmi les Taborites. A l'égard de l'Empereur, il n'eut point d'autre parti à prendre, que de se retirer à grand' hâte en Hongrie. Le Général *Pipo* Florentin l'ayant voulu suivre se noya malheureusement avec environ 1500. hommes qu'il commandoit, voulant passer la Riviere d'*Iglaw* sur la glace (a). En 1412. ce Général avoit bien servi *Sigismond* contre les Venitiens (b).

(a) *Theobald.* p. 107.

(b) *Hist. du Conc. de Pise.* Tom. II. p. 136.

Mouvemens en Moravie au sujet du Hussitisme.

VI. Il faut placer à cette année ce qui se passa en Moravie par rapport à la Religion. Ce fut dans le X. Siécle que la Moravie qui auparavant étoit un Royaume devint une Province partagée entre les Hongrois, les Polonois, & les Bohémiens. Dans le Siécle suivant le Duc *Brzetislas*, appellé l'*Achille* de la Bohême, la conquit toute entiére, & l'unit au Royaume de Bohême, sous le nom de *Marquisat*. On a déja remarqué que la Moravie avoit eu les mêmes Apôtres que la Bohême, c'est-à-dire, les deux Moines Grecs, *Cyrille* & *Methodius*, qui la convertirent au Christianisme, avant que de pénétrer en Bohême. Il faut donc faire à l'égard de la Moravie les mêmes observations qu'on a faites dans le premier Livre de cette Histoire, sur les divers changemens arrivez dans la Religion en Bohême. Quoiqu'un Historien de Moravie (c) ne mette qu'à l'an 1421. l'entrée du Hussitisme dans cette Province, il paroit pourtant qu'il y avoit fait plusieurs années auparavant des progrès considérables, puisque les Lettres, qui furent écrites de Bohême à Constance, avant & après le supplice de *Jean Hus*, sont écrites au nom du Royaume de Bohême, & du Marquisat de Moravie, & que même la Bulle de *Martin V.* désigne l'un & l'autre. Quoi qu'il en soit, n'ayant point d'autres Memoires, je m'en tiens à la date de cet Historien. Il raconte qu'en 1421. deux Prêtres (d) s'étant emparé d'une Isle de la Moravie, y assemblerent une grosse troupe de gens de la lie du Peuple, qui prirent le nom de *Taborites*, à l'exemple des Bohémiens. Pour subsister dans cette Isle, ils faisoient des courses continuelles aux environs, pillant Bourgs, Châteaux, & Monastères. Ils pillérent entre autres le beau Couvent de *Welehrad* de l'Ordre de *Cisteaux*, où ils brûlérent l'Abbé, & sept Moines. Les Grands de Moravie allarmez de ces mouvemens, s'assemblérent à *Bruna*, pour engager le Capitaine de la Province (e) à en prévenir les suites. On envoya en même tems à *Jean de Prague* Evêque d'*Olmutz*, pour lui demander des troupes. C'est le même Prêlat, qui étant Evêque

(c) *Czechor.* ub. supr.

(d) *Bedrzicho de Straznichs, & Thomas de Wistonics.*

(e) *Pierre de Pernstein.*

que de *Lytomils* dénonça *Jacobel* au Concile de Conſtance. Il s'étoit retiré à Rome, pour éviter la fureur de *Wenceſlas* qui le haïſſoit mortellement. Mais ayant appris la mort de ce Prince, il retourna dans ſon Diocèſe, dans lequel il avoit été confirmé par le Concile de Conſtance, malgré *Wenceſlas*, qui l'avoit conferé à un autre. Lorsque l'Archevêque *Conrad* eut embraſſé le Huſſitiſme, *Jean* fut Adminiſtrateur de l'Archevêché de Prague. On le repréſente comme un homme de tête & de main, & pour ainſi dire, au poil & à la plume. Quand il avoit dit la Meſſe, il quittoit ſes habits ſacerdotaux, pour en prendre de militaires, & montoit à cheval armé de toutes piéces, le caſque en tête, l'épée à la main, & la cuiraſſe ſur le Corps. Ennemi juré de l'*Héréſie*, il ſaiſoit gloire de n'épargner aucun Huſſite. *Il en perit pluſieurs milliers par ſes ſoins, & par ſes armes, & il en tua lui-même* 200. *de ſa propre main.* Il mourut Cardinal en 1430 (a). On peut juger à ce portrait qu'il ne ſe fit pas prier pour aller au ſecours de la Province. Il avoit même déja par avance aſſemblé, de ſon propre mouvement, tout ce qu'il y avoit de gens en ſa diſpoſition à *Kremſritz*, place qui lui appartenoit, pour faire la Guerre à l'œil. 1421.

Toutes ces Troupes s'étant renduës dans la Forteresse de *Buklow*, après avoir déliberé ſi l'on iroit d'abord attaquer l'Iſle, ou ſi l'on attendroit des troupes auxiliaires d'Autriche, & de Hongrie, il fut réſolu unanimement de ne point perdre de tems, de peur que les Taborites de Bohême ne vinſſent au ſecours de ceux-ci. L'Iſle fut attaquée par trois endroits, mais les Inſulaires fortifiez de quelques Gentilshommes de leur Secte s'étoient ſi bien retranchez, & ſe défendoient ſi vaillamment qu'il n'y avoit nulle apparence de les pouvoir forcer. Cependant le courage des aſſiégeans fut bien relevé par la nouvelle de l'arrivée des ſecours de Hongrie, & d'Autriche. En chemin faiſant *Pierre Perrin* l'un des Généraux qui commandoit les troupes auxiliaires, alla par ordre de *Sigiſmond* ravager les terres de quelques Seigneurs (1), qui ſoutenoient les aſſiégez. Les *Autrichiens*, & les *Hongrois* s'étant donc joints aux Moraves on recommença l'attaque de l'Iſle. L'Armée ſe diſpoſoit déja à paſſer la riviére ſur un pont de bateaux que l'Evêque d'*Olmutz* avoit fait conſtruire, lorsque les aſſiegez l'ayant appris décampérent la nuit, pour ſe retirer dans les forêts, & ſur les montagnes voiſines. Elles furent inacceſſibles à la Cavalerie, qui voulut les pourſuivre. L'Infanterie même n'y put grimper ſans beaucoup de peine, & de danger, les fuyards, lançant ſur elle continuellement de gros éclats de rocher. On atteignit pourtant quelques-uns qui furent maſſacrez. Le reſte ſe ſauva en Bohême, & ſe joignit aux Orebites (b).

Cette même année deux d'entre les Grands de Bohême entrérent à main

(a) *Auguſtin. Brun.* Catal. Epiſc. Olumuc. *Czechor.* Mars Morav. p. 471. *Eeggs.* Purp. Doct. L. III. p. 64. 65.

Kremzritz.

Buklow.

(b) *Czechor.* p. 472. 473.

(1) *Pierre de Straznics, Haſſkònis d'Oſtrow, & Boczkonis le jeune de Kunſtat.*

1421. main armée en Moravie, où ils avoient de bons correspondans parmi la Noblesse de cette Province. L'un étoit *Borzek Dobalitz*, qui l'année précedente s'étoit emparé de *Litomisl* Ville Episcopale de la Moravie. L'autre étoit *Victorin de Podiebrad* pére de *George*, qui fut depuis Roi de Bohême. Comme ils n'avoient point de plus ardent ennemi que l'Evêque d'*Olmutz*, ils allérent attaquer ce valeureux Prélat, & mirent ses Troupes en déroute. De là ils entreprirent le siége devant

Kremsir. la Ville de *Kremsir*, & s'emparerent de la Ville, après deux jours de siége. Mais la Forteresse fut si bien défenduë par deux vaillans Capitaines (1), qui y commandoient, que les Hussites furent obligez de décamper avec quelque perte, sans pourtant abandonner leur dessein. Ils recommencérent en effet l'attaque peu de tems après avec beaucoup de vigueur, & ils furent reçus de même. Mais dès que les assiégez apprirent que l'Evêque d'*Olmutz* & l'Archiduc *Albert* venoient au secours avec une grosse Armée ils se retirerent en diligence en Bohême, sans être poursuivis. Il n'en fut pas de même de ceux qui les avoient appuyez dans leur entreprise. Il y avoit parmi eux des gens de la premiére Noblesse tous Hussites, ou penchans de ce côté-là (2). On résolut de les poursuivre à toute outrance. Mais l'Archiduc étant rappellé en Hongrie par l'Empereur son beau-pére, il chargea l'Evêque de cette expédition, lui laissant un bon Corps de Cavalerie qu'il avoit amené de Hongrie. L'Evêque sans perdre de tems s'en alla attaquer *Boczkon de Kunstat* dans la Forteresse de *Wiskowitz*. Mais ce Seigneur en ayant eu avis ne l'y attendit pas. Il se retira dans une autre Forte-

(a) *Brumnow.* resse (a) qu'il avoit auparavant bien pourvuë de toutes les choses nécessaires pour soûtenir un siége. Outre que située sur une haute montagne, elle pouvoit se défendre long-tems, comme elle le fit en effet, si bien qu'il fallut abandonner l'entreprise. L'Evêque fut plus heureux dans l'attaque de la Forteresse de *Raczitz* appartenante au Seigneur de *Cravarz*. Elle se rendit enfin après une vigoureuse résistance. Le Général de *Fulstein* fut blessé à mort dans cette attaque. L'Evêque vouloit encore attaquer une autre place voisine, nommée *Château-neuf* ou *Neuf-Châtel* située sur un roc escarpé entre des bois, & des montagnes,

(b) *Czerna Hora.* où un Seigneur (b) Hussite avoit laissé Garnison, en s'en retournant en Bohême. Mais comme la saison étoit fort avancée, il suivit le conseil qu'on lui donna de remettre l'entreprise au Printems prochain, & de mettre ses troupes en quartier d'hyver. De son côté il se retira à *Kremsir* avec un Regiment de Fantassins pour observer les ennemis.

Affraires Etrangéres. Italie, & Espagne.

VII. AVANT que de m'engager dans l'année 1422., il faut selon notre plan voir en gros, ce qui s'est passé dans l'Eglise pendant les deux

(1) *Jean Herbert* de *Fulstein*, & *Mladota de Prussinowitz*.
(2) *Wenceslas de Czerna Hora. Boczkon de Kunstat. Wenceslas* de *Cravarz.* & le *Bavarois de Pernstein*. Czechor. ub. supr. p. 481.

deux années précédentes. *Martin V.* partit de Florence le 11. de Septembre de 1420., & arriva à Rome le 22. Il y fut reçu comme un Dieu tutelaire. Cette Capitale avoit en effet grand besoin d'un puissant Reparateur de ses brêches, ayant été toujours en proye au premier occupant depuis le Schisme, personne ne se mettoit en peine de tenir en bon état une Place qu'il faudroit abandonner tôt ou tard. A peine y reconnoissoit-on la forme d'une Ville. Les maisons étoient des mazures, les Eglises tomboient en ruïne, l'herbe croissoit dans les ruës, denuée d'habitans, & les vivres y étoient rares & chers. *Martin V.* touché d'un si triste spectacle se mit en devoir de rétablir Rome dans son ancienne splendeur, & d'en reformer les mœurs, qui se ressentoient beaucoup de la ruïne générale. Ce qu'il executa en effet avec tant de succès, qu'on le regardoit à Rome, non seulement comme le vrai Pontife, mais comme le Pére de la Patrie (a). Etant sur le point de sortir de Florence *Martin V.* avoit publié une Croisade contre *Pierre de Lune*, siégeant toujours comme Pape à *Peniscola.* Après avoir inutilement employé les censures Ecclésiastiques par le Ministère du Cardinal *Allemand*, *Martin* jugeant qu'il n'y avoit plus de ressource que dans la voye des armes, envoya le Cardinal *Pierre de Fonseca* en Espagne pour y faire executer sa Croisade. La Commission étoit des plus difficiles. La France toujours divisée par les anciennes factions avoit de plus sur les bras la Guerre avec l'Angleterre. Le Portugal étoit occupé contre les Maures; on sait l'état où étoit l'Allemagne, & tout le Nord s'en ressentoit. La Castille étoit déchirée par des Concurrens pour le Gouvernement pendant la Minorité, & ces mouvemens tenoient tout le reste de l'Espagne en échec. C'est pour les assoupir que *Martin V.* envoya l'Evêque de *Modene* à *Jean* Roi de Castille pour négotier un accommodement. 1421.

(a) Platin. *Mart. V.* p. m. 403.

La France & l'Angleterre.

VIII. On vient de voir en passant quel étoit alors l'état de la France. Elle ne fut pas pacifiée par le fameux Traité de Troye, où *Henri V.* Roi d'Angleterre épousa *Catherine* de France à condition qu'il succederoit à la Couronne de France après la mort de *Charles VI.* à l'exclusion du Dauphin. Je trouve dans l'Histoire de France du P. *Daniel* cette particularité qui regarde l'Ecclésiastique. *Il paroit*, dit-il, *que dès ce tems-là le Roi d'Angleterre, le Duc de Bourgogne, & la Reine firent agir à Rome pour faire approuver par le Pape Martin V., ce qui s'étoit passé en France contre le Dauphin, & que ce Prince l'ayant su, il écrivit à ce Pape pour l'empêcher de rien faire contre ses interêts. Il y a au Thrésor des Chartres une Lettre écrite au Dauphin en forme de Bulle, par laquelle le Pape l'assuroit qu'il n'avoit jamais eu le dessein de préjudicier en rien au Droit que sa naissance lui donnoit au Royaume de France* (b). Il est certain que ce Pape s'entremêla beaucoup dans ces Guerres, soit pour en tirer du profit, soit pour les pacifier. On voit une Lettre de lui à *Henri V.* pour l'engager, comme il en donnoit l'espérance, à faire rétablir en France, & en Angleterre sur l'an-

(b) Tom. III. p. 609.

1421. cien pied, les droits que le Siége de Rome prétendoit y avoir. Il y a deux Lettres du même Pape, l'une au même Roi, l'autre au Dauphin, pour les exhorter à la paix, ſur tout dans des conjonctures, où l'Héréſie ravageoit le Septentrion, & où les Turcs infeſtoient l'Orient. Il avoit envoyé pour cette negociation le Cardinal *Nicolas Albergati* Evêque de Bologne. Mais elle fut interrompuë par la mort des deux Rois d'Angleterre & de France, arrivée l'année ſuivante, comme on le verra (a).

(a) *Rayn.* ann. 1421. *Num.* 19. 21. *Eeggs, Purpur. Doct.* L. III. p. 75.

Naples.

IX. En parlant des affaires d'Italie, on a oublié de parler de celles de Naples. Ces troubles inteſtins de la France avoient empêché *Louïs III.* Duc d'Anjou d'en tirer les ſecours néceſſaires pour entrer en poſſeſſion du Royaume de Naples. Le Concile de Piſe, & *Alexandre V.* l'avoient adjugé à *Louïs* ſon Pére. *Jean XXIII.* avoit confirmé ce jugement, & au rapport de *Platine* (b), *Martin V.* lui avoit promis l'inveſtiture de ce Royaume après la mort de *Jeanne*. Cependant ce n'étoit pas une Conquête aiſée à faire. Les obſtacles n'étoient pas pourtant du côté de *Jaques* d'Anjou Epoux de *Jeanne II.* Reine de Naples, puis qu'il avoit abandonné toute prétention aux Couronnes de la terre, pour prendre le froc dans l'Ordre de *St. François*. Il s'agiſſoit donc de dépoſſeder *Jeanne*, qui n'étoit pas d'humeur à le ſouffrir. D'ailleurs après la mort de *Jeanne*, il y avoit d'autres Pretendans à cette Couronne comme *Alphonſe* Roi d'Arragon que cette Princeſſe avoit adopté pour ſon Fils, & ſon Succeſſeur (c). Cependant *Louïs*, dans l'eſpérance d'être appuyé par le Pape, par le Duc de Milan, & par les Florentins qui lui avoient promis du ſecours, s'avança dans le Royaume de Naples avec deſſein d'en aſſieger la Capitale. Dès qu'*Alfonſe* en eût la nouvelle, il lui envoya une Ambaſſade, pour le détourner de cette entrepriſe, ou pour lui déclarer la Guerre, s'il y perſiſtoit. Il en alleguoit pour raiſons d'un côté certaines prétentions qu'il formoit ſur le Royaume de Naples, & de l'autre ſes engagemens avec la Reine *Jeanne*, ſa Mére. *Louïs* répondit que perſuadé de la juſtice de ſa cauſe, il ne doutoit point que Dieu ne la favoriſât, & qu'ainſi il étoit réſolu de la ſoutenir, ſans craindre les menaces d'un Uſurpateur. Comme il n'avoit point de Port à Naples en ſa diſpoſition, & que d'ailleurs il n'avoit pas aſſez de Vaiſſeaux pour l'attaquer par mer, il l'aſſiégea par terre, avec aſſez de ſuccès. Pendant le Siége *Sforce* ſon Général alla attaquer les Villes & les Châteaux voiſins pour empêcher qu'il n'entrât du ſecours, & des vivres dans la Ville. Il s'empara d'abord de la Ville, & du Fort d'*Averſa*, à huit milles (1) de la Capitale, d'où il faiſoit des courſes fort avantageuſes. Comme les ſecours promis par le Roi d'Arragon ne venoient point, les Citoyens étoient près à ſe ſoulever, lors que la Reine envoya des Ambaſſadeurs à *Alphonſe*

(b) ub. ſupr.

(c) *Raynald.* Ann. 1420. num. VII. VIII.

(1) Milles d'Italie qui ſont de mille pas.

phonſe pour les hâter. Mais le Roi répondit qu'il n'iroit point en Italie que *Braccio* Général de la Reine ne ſe mît en Campagne pour le ſoutenir. Cette nouvelle fit ſoulever la plus grande partie du Royaume, où *Louïs* fut preſque par tout déclaré Roi de Naples, ſans ſe mettre en peine de *Jeanne*, qui n'étoit regardée que comme une Reine en peinture. Il ne manquoit plus que la conquête de Naples pour rendre complet le triomphe de *Louïs*. Mais un accident imprévu changea tout à coup la face des choſes. Quelques mécontens avoient offert à *Sforce* de lui ouvrir une des portes de la Ville, qui avoit été negligée, parce qu'on la croyoit ſuffiſamment munie d'ailleurs. Il s'y rendit en effet la nuit avec quelques Cavaliers pour y entrer, & un Corps de troupes qu'il poſta au voiſinage, pour les ſoutenir. On trouva la porte ouverte ſelon les conventions. Mais une poutre qui traverſoit la porte, empêchant les chevaux de paſſer, il fallut mettre pied à terre, ce qui ne put ſe faire ſans bruit. Les Sentinelles de la Ville reveillées par ce mouvement, & par le henniſſement des chevaux, on cria aux armes. Auſſi-tôt *Chriſtophe Cajetan* courut au ſecours avec un Corps de Cavalerie, & chaſſa ceux des ennemis, qui étoient déja entrez dans la Ville. Ce coup manqué, *Sforce* remena ſon monde à Averſa. Dans ce même temps *Braccio* ſi long temps attendu, vint enfin à la tête de 3000. chevaux, Après avoir remporté, chemin faiſant, un avantage conſidérable ſur les troupes de *Sforce*, il alla ſe poſter devant Naples. Mais ayant apris que cette Ville manquoit de vivres, il s'ouvrit un paſſage dans la *Lucanie*, & dans la *Calabre*, Provinces qui paſſent pour les greniers de l'Italie. *Sforce* averti de ſa marche le ſuivit à la tête de ſa Cavalerie comptant ſur une victoire certaine. Il l'auroit en effet remportée ſans la noire trahiſon du Capitaine *Tartalia*, que le Pape avoit envoyé avec 1000. hommes armez de toutes pieces (*Cataphracti*) au ſecours du Duc d'Anjou. Ce Traître donna avis ſi à propos à *Braccio* que *Sforce* le pourſuivoit chaudement, que celui-là eut encore le temps de repaſſer le *Sarnau* en grande précipitation, & d'échapper à un danger inévitable. *Martin*, & *Louïs* n'en furent pas moins mortifiez que *Sforce* lui-même. *Tartalia* eut la tête coupée. Comme *Martin V.* craignoit que cette guerre en tirant en longueur ne devînt fatale au Siége de Rome, il envoya deux Légats à Naples pour négotier la paix entre les Concurrens. *Alphonſe* n'écouta pas ces Légats, parce qu'il avoit bien des raiſons de ſe défier du Pontife, qui en effet avoit envoyé du ſecours à *Louïs*. Mais ce dernier, au grand étonnement de tout le monde, conſentit à une Trêve, faute d'argent, ou peut-être de courage, & ayant mis ſes Places en ſequeſtre entre les mains des Médiateurs, il ſe retira auprès du Pape ne laiſſant pas fort bonne opinion de lui. Il ſembloit que cette retraite dût pacifier les troubles de Naples. Mais il s'éleva de nouvelles brouilleries entre le Pape, & la Reine *Jeanne*. L'adoption qu'elle avoit faite d'*Alphonſe* d'Arragon pour lui ſucceder au Royaume de Naples donnoit beaucoup

1421.

1421. d'ombrage à ce Pontife, qui avoit destiné ce Royaume à *Louïs d'Anjou.* D'ailleurs cette Princesse ne payoit point à la Chambre Apostolique le revenu annuel auquel elle s'étoit engagée par son Couronnement. Elle empêchoit de plus, autant qu'elle pouvoit, l'entrée des vivres à Rome, tant par terre que par mer. Desorte que *Martin V.* fut obligé d'adresser une Bulle aux Archevêques, Evêques, Ecclésiastiques, & Magistrats du Royaume de Naples de ne payer à *Jeanne* aucun tribut, ni redevance, jusqu'à ce qu'elle eût satisfait à la Chambre Apostolique. D'autre côté, il survint des brouilleries entre *Jeanne* & *Alphonse* son Fils adoptif. Ce dernier ne fondoit pas seulement ses prétentions au Royaume de Naples sur l'adoption de *Jeanne.* Il prétendoit aussi qu'il lui appartenoit par droit de succession, par *Mainfroy* Roi de Sicile, qui dans le XIII. Siécle avoit épousé la fille de *Pierre III.* Roi d'Arragon. Il est vrai que *Raynaldus* observe que les Ancêtres d'*Alphonse* avoient renoncé à ce Droit pour le Royaume de *Sardaigne*, & de *Corse*, mais *Alphonse* ne laissoit pas de renouveller ses prétentions, comme font ordinairement les Princes, quand ils en ont l'occasion favorable. De sorte que *Jeanne* & *Alphonse*, dans des défiances reciproques l'un à l'égard de l'autre, ne cherchoient que les occasions de se détruire (a). Mais les Légats de *Martin V.* firent si bien que tout se pacifia. A la persuasion de ce Pape *Louïs d'Anjou* restitua à *Alphonse*, & à *Jeanne* les Places qu'il avoit mises en sequestre. Les Généraux *Braccio*, & *Sforce* se reconciliérent, & il fut permis à chacun d'eux, en cas qu'il arrivât quelque rupture, entre *Jeanne* & *Alphonse*, de servir le premier des deux qui imploreroit son secours. *Jeanne* demeura en possession du Royaume, & *Alphonse* se contenta du Droit à la Succession. Quoi que *Martin V.* ne fût pas content, comme on l'a dit, de l'adoption que *Jeanne* avoit fait d'*Alphonse*, il aima mieux le souffrir, & abandonner *Louïs d'Anjou*, que d'avoir toujours à dos, le Roi d'Arragon, qui pouvoit continuer le Schisme en faveur de *Pierre de Lune*, qu'il avoit repris sous sa protection depuis le Concile de Constance. Cet Anti-Pape en effet agissoit toujours comme vrai Pape dans son Isle de *Peniscola.* Il ne manquoit pas même de partisans qui déclamoient contre le Concile de Constance qui l'avoit déposé. C'est ce qui paroit par une Bulle de *Martin V.* au Patriarche de Jérusalem, Administrateur de l'Eglise de Barcelone, & aux Chanoines de cette Eglise, par laquelle il leur ordonne d'excommunier solemnellement (1) deux des principaux Auteurs de cette faction, & de les faire mettre en prison, eux & leurs partisans. Il donna les mêmes ordres aux Archevêques de *Sarragosse*, & de *Tarragone*, & à l'Evêque des Isles *Baleares.* Il envoya aussi dans cette vuë l'Evêque de St. *Papoul*, Légat dans les Provinces Meridionales de France, pour éteindre

(a) *Raynald.* Ann. 1421. n. I. II.

(1) *Festis diebus adstante circumfusa populi multitudine, pulsatis campanis, & facibus accensis ac deinde in terram projectis*, Raynald. *ub. supr.* num. II.

dre les restes du Schisme, qui subsistoient encore dans quelques endroits (a). 1421.

(a) *Rayn.* ub. sup. Ann. 1421. n. III.

X. * On a parlé ailleurs de la Secte des *Fraticelles*. Quoi que ces gens eussent été déja condamnez plus d'une fois, il y en avoit encore de repandus dans l'Italie, & sur tout dans la Marche d'Ancone. Le Pape y envoya deux Cardinaux pour les exterminer par la voye des armes. C'est de quoi ces Prélats s'aquiterent vaillamment. Ils massacrérent ces pauvres gens, & mirent tout à feu & à sang dans les lieux de leurs habitations. Ce qui en échappa se retira en Gréce (b). Ils ne furent pourtant pas tellement exterminez qu'il n'en restât encore en plusieurs endroits de l'Europe puis qu'en 1426. où le Pape donna à *Jean de Capistran* de l'Ordre des Fréres Mineurs la commission d'en purger l'Italie. Il paroit aussi qu'il y en avoit en Espagne dans ce même temps par l'ordre que *Martin* donna à deux Moines de travailler à leur conversion (c). Ceci appartient aussi à l'Italie, & avoit été omis.

* Fraticelles.

(b) *Antoninus.* Part. III. Tit. XXII. Cap. VII. §. IV.

(c) *Rayn.* Ann. 1426. n. 18.

XI. Le Concile de Constance avoit ordonné de tenir tous les trois ans des Conciles Provinciaux. En exécution de cet ordre *Eberhard* Archevêque de *Saltzbourg* en tint un cette année. La plûpart des Canons de ce Synode tendoient à corriger, sur le plan du Concile de Constance, les abus qui s'étoient glissez dans la Discipline Ecclésiastique, par rapport à l'usage de l'Eglise Romaine. Quelques-uns de ces Canons regardent les Mœurs, & la Doctrine. Il y en a un fort sévère contre le Concubinage des Prêtres, qui, dit-on dans ce Canon, avoit fort augmenté pendant le Schisme, & qui n'étoit pas sans exemple dans ce Diocèse. Le Decret du Concile de Constance, à cet égard, y est confirmé. Dans un autre Canon, on permet aux Péres & aux Méres de baptiser leurs propres Enfans, dans une grande nécessité, à la réserve de l'huile sur la poitrine, & sur les épaules, & du Chrême sur la tête, qui doivent être donnez par les Prêtres. Le Canon contre les ajustemens superflus des femmes est conçu en ces termes: " Nous avons apris de divers lieux avec douleur, & nous l'avons vu nous-mêmes en partie de nos propres yeux, qu'en plusieurs endroits de la Province, les femmes se mettent immodestement, ayant des queuës en forme d'aspics, & d'autres ornemens d'une somptuosité excessive. Il y en a qui avec leurs voiles, leurs cheveux, & autres ornemens de tête, se font des têtes monstrueuses par devant & par derriére. Considerant donc que ces sortes de vanitez causent du scandale dans l'esprit des simples, & donnent lieu à des médisances, que par là on se ruine, & qu'après avoir épuisé son patrimoine, on vole, & on pille, pour fournir à ces dépenses, que d'ailleurs ce luxe donne lieu à des spectacles, qui provoquent la concupiscence. Nous, par l'approbation du Concile, conjurons au nom de Dieu, & sous peine d'excommunication, tous les Laïques de notre Province de contenir leurs femmes & leurs filles, & toutes celles qui sont à leur

Allemagne. Concile de *Saltzbourg*.

 " ser-

1421. „ service dans les bornes de la modestie, évitant toute sorte de superfluité. Tout de même sous peine d'excommunication, nous ordonnons aux femmes d'obéïr à leurs maris, priant les Puissances séculiéres de tenir la main à l'exécution de cette Ordonnance (a). Quoi que le Concile de Constance eût fait brûler *Jean Hus*, & anathematisé ses sentimens, il ne laissoit pas d'avoir ses Sectateurs hors de la Bohême, & en particulier en Allemagne, & dans le Diocèse de Saltzbourg. C'est pourquoi le Synode renouvelle là-dessus les Sentences du Concile de Constance, & ordonne une inquisition exacte & sévère contre les Hussites, & leurs fauteurs, de quelque ordre & de quelque condition qu'ils soient. C'étoit la coutume de distinguer par quelque marque extérieure les Juifs d'avec les Chrétiens. Le Légat de Bologne *Nicolas Albergati* avoit ordonné dans son Diocèse qu'on les distinguât par quelques marques jaunes sur la tête (b). Un autre Légat en Allemagne avoit ordonné qu'on distinguât les Juifs d'avec les Chrétiens, par un bonnet cornu, & les Juives par une cloche sonnante. Le Synode confirme cet usage. On défend dans ce même Synode aux Ecclésiastiques de tenir des tavernes chez eux, de les frequenter ailleurs, d'aller à des festins, d'avoir chez eux de jeunes femmes ou filles pour se servir, d'aller à la chasse, de nourrir des chiens, & des oiseaux de chasse, & de joüer aux dez.

(a) *Concil. Labb.* T. XII. p. 327.

(b) *Eeggs*, Purpur. Doct. L. III. p. 69.

Il paroit par l'Histoire Ecclesiastique que ce dernier abus étoit fort commun dans ce Siécle-là. Il y avoit alors en Italie un Prédicateur célèbre nommé *Bernardin de Sienne*, qui avoit signalé son zéle avec beaucoup de succès contre le jeu. Prêchant un jour à Bologne sur les mauvaises conséquences du jeu, il s'exprima ainsi : *Que le joueur ne s'imagine pas de ne commettre que ce péché. Un homme, qui se plaît à ce mêtier s'engage dans toute sorte de crimes. Je ne parle pas même de la perte irréparable du temps dont on rendra compte à Dieu. Non seulement ce joueur mange son patrimoine, & prodigue un bien destiné à son entretien, à se procurer une vieillesse commode, à assister les pauvres, mais il ravit le bien d'autrui, il ôte à un bon Citoyen, quelquefois à son meilleur ami, ce qui lui seroit necessaire sinon pour le présent, au moins pour l'avenir, & pour la nécessité. S'il gagne, il est insultant, s'il perd, il est furieux. Au lieu d'exercer sa colère contre lui-même, il la décharge sur sa femme qui en est innocente. Quelquefois plus criminel encore, il s'en prend à Dieu, & aux Saints dont il brise les Images* (c).

(c) *Eeggs.* ub. supr. p. 70.

Bulle de *Martin V.* contre un Hussite des Païs-bas.

XII. Je trouve dans *Raynaldus*, l'un des Continuateurs de *Baronius*, une Bulle de *Martin V.* datée de cette année, concernant un certain *Nicolas Serrurarius* Hermite de *St. Augustin*, qui repandoit le Hussitisme, & d'autres opinions particulieres dans les Païs bas. Je rapporterai le précis de cette Bulle. I. Elle expose la doctrine de ce Docteur à peu près en ces Articles que j'abregerai. 1. La charité a Dieu pour objet, & le prochain, & non pas soi-même. 2. Les Prêtres en Concubinage public n'ont pas l'autorité d'absoudre, & le Service Di-

vin eſt nul entre leurs mains. Ils ſont excommuniez, & pires que *Judas*, qui nourriſſoit ſa Concubine, & ſes bâtards de la bourſe des Apôtres. Ceux qui communient avec eux ſont excommuniez auſſi. 3. On ne doit prier que Dieu, & nullement les Saints. 4. Les Moines Mendians ſont les vrais Curez & les vrais Confeſſeurs, qui ne doivent point être traverſez par les Curez Ordinaires. 5. Dès qu'on a commis un péché mortel, il faut le confeſſer au premier Confeſſeur, qui ſe trouve, avant que de l'avoir oublié. 6. Une femme n'a point beſoin de purification, c'eſt judaïſer. 7. C'eſt une Idolatrie que de rendre aucun honneur à la biére de *St. Antoine* (1). C'eſt un peché mortel de donner à manger aux porcs qui portent la Clochette de Saint *Antoine*. Nicolas Serrurarius *s'étonnoit*, dit la Bulle, *que les Prélats puſſent ſouffrir qu'on portât dans le Païs la biére de* St. Antoine *pour quelques préſens que ces Moines leur faiſoient. Ceux qui ſont chargez de porter cette biére ne ſont que des impoſteurs.* (trompatores & abuſatores, hoc eſt impoſtores) *Il ne croyoit pas qu'il fût vrai que les Papes euſſent donné aucune conceſſion aux Moines de* St. Antoine *de recevoir quelque choſe pour eux, & pour leurs pourceaux, parce qu'aucun Pape n'a donné des Indulgences pour nourrir des animaux. Ces Religieux députez pour exercer cette mendicité n'obtenoient rien que par la crainte, ſur tout dans les villages, que* St. Antoine *n'y mette le feu, comme on les en menace, s'ils ne donnent rien. C'eſt pourquoi ces pauvres gens donneroient juſqu'au dernier denier.* II. La Bulle dit que *Serrurarius* parut au Concile de Conſtance (2) pendant la vacance du Siége, & que ſon affaire fut donnée à examiner au Patriarche de Conſtantinople. Ce Patriarche aſſembla les Archevêques, les Evêques, & les Docteurs pour en connoître. Il ſe trouva par cet examen que *Serrurarius* avoit imbu de ſa doctrine ceux de Tournai, & de Cambrai. Le jugement fut que cet Hermite de *St. Auguſtin* n'approcheroit de ſa vie ces contrées-là de plus de trente lieües, que s'il le faiſoit, il ſeroit livré au Magiſtrat, mais que s'il donnoit des témoignages de repentance, il ſeroit rétabli à la paix de l'Egliſe, à condition qu'on lui donneroit pour priſon le Monaſtère des Auguſtins à Mets, ſans avoir communication avec perſonne, qu'avec les Religieux. Ce Jugement étoit bien moderé en comparaiſon de celui de *J. Hus*, quoique ce dernier fût moins *héretique* que l'autre au ſens de l'Egliſe Romaine. Mais comme la Bohême avoit été troublée à l'occaſion de *J. Hus*, & qu'il attaquoit plus directement le Siége de Rome, 1421.

(1) C'eſt *Antoine de Padouë*, vulgairement de *Pade*, autrement de Portugal Moine de l'Ordre de *St. François* dans le XIII. Siécle. Comme ſelon la Legende les porcs lui étoient conſacrez, ſes Moines en entretenoient par le moyen des quêtes qu'ils faiſoient, portant une eſpèce de biére de *St. Antoine*, à qui on rendoit un culte religieux. Voyez la curieuſe Diſſertation du célèbre *Herman Conringius* ſur une Neuvaine de *St. Antoine* imprimée à Helmſtadt en 1725.

(2) Je n'ai rien trouvé de cette affaire dans les Actes de ce Concile, ni dans aucun autre Auteur. *Raynaldus* allegue un Manuſcrit qu'il ne fait point connoître.

1421. me, il en falloit faire un exemple. Quoi qu'il en soit, la Bulle porte III. Que *Serrurarius* se retracta solemnellement, detestant en particulier le Wicléfisme & le Hussitisme. IV. Cependant comme il demeuroit toujours reclus, quelques Augustins Dominicains Freres Mineurs, & Carmes s'étant plaints de la rigueur de ce Jugement, *Martin V.* le confirma par cette Bulle datée de Florence (a).

(a) *Raynald.* 1420.n.17.20.

Allemagne & Pologne.

XIII. Ce fut environ ce temps que se conclut le mariage de *Frideric* Marquis de *Brandebourg*, fils ainé de *Frideric* Electeur de ce nom avec *Hedwige* fille d'*Wladislas* Roi de Pologne. Les premiéres propositions s'en firent à *Tanguermunde* (1) dans la Moyenne Marche de Brandebourg, où le Roi de Pologne avoit envoyé quelques Seigneurs Polonois pour délivrer des prisonniers de cette Nation que l'Electeur avoit faits, pendant sa guerre avec les Ducs de *Stettin.* Les conditions du mariage étoient, que si *Wladislas* n'avoit point d'enfans mâles, son Gendre lui succederoit; que la partie de la Saxe, & le territoire de *Lebus*, aliénez de la Pologne, y seroient réunis, & que *Hedwige* auroit 100000. florins de Dot. Cette Princesse mourut en 1431. avant que le mariage fût consommé. Le Roi de Pologne, & l'Electeur de Brandebourg firent en même temps une Ligue offensive & défensive, contre leurs ennemis, & en particulier contre les Chevaliers Teutoniques qu'*Wladislas* avoit dessein d'attaquer incessamment. Mais l'Electeur l'engagea à continuer la Trêve encore un an. La même année le Roi de Pologne déja decrepit épousa la Duchesse *Sonca* Niéce de son Frére *Withoud*, Princesse à la fleur de son âge. Comme elle étoit Grecque, il la fit rebaptiser, & elle fut nommée *Sophie* (b).

(b) *Dlugoss.* Ann.1421.

Mort de *Naillac* Grand Maître de Rhodes.

XIV. On marque à 1421. la mort de *Philebert de Naillac* Grand Maître de Rhodes. On l'a vû entre les Gardes du Conclave au Concile de Pise, où fut élu *Alexandre V.* & à celui de Constance où fut élu *Martin V.* Mais comme par une faute d'impression qui se trouve dans tous les Actes de ces Conciles il est mal nommé, on n'en trouvoit de nouvelles nulle part, on n'a pu rendre la justice qui est duë à un personnage de cette importance. C'est ici l'occasion de le faire en suivant les Mémoires que nous en fournit l'Illustre Abbé de *Vertot* dans sa belle *Histoire des Chevaliers de Malte.* *Philebert* (car il l'appelle ainsi) de *Naillac*, Grand Prieur d'Aquitaine fut élu Grand Maître de Rhodes en 1397. Il eut grande part aux affaires Politiques & Ecclesiastiques, aussi bien qu'aux guerres de son temps. Son Ordre fut d'abord engagé dans une Ligue contre *Bajazet I.* qui menaçoit la Hongrie sous le regne de *Sigismond* de *Luxembourg* qui fut depuis Empereur. Le Grand Maître avec les principaux des Commandeurs & des Che-

(1) Cette Ville a donné la naissance à des Empereurs, des Electeurs, & d'autres Princes. On rapporte qu'après Prague l'Empereur *Charles IV.* ne prenoit plus de plaisir nulle part qu'à *Tanguermunde.* Voyez des Memoires curieux sur cette Ville par Mr. *George Godefroy Kuster*, imprimez à Brandebourg en 1722.

Chevaliers se trouva en 1397. à la fameuse Bataille de *Nicopoli* qui fut si fatale aux Chrétiens par la témérité, & la mésintelligence des Chefs, & par la licence du Soldat. *Sigismond* lui-même qui étoit à la tête de cent mille hommes entreprit le Siége de cette importance Place. Mais elle fut si bien défenduë qu'il fallut le lever, pour aller au devant des Turcs qui venoient à son secours avec une grosse armée. La déroute des Chrétiens fut si générale, *que le Roi, & le Grand Maître auroient eu le même sort, si dans ce désordre ils n'eussent trouvé par hazard au bord du Fleuve la barque d'un Pêcheur dans laquelle ils se jettérent; & malgré une nuée de flêches que ces barbares tiroient contre eux, ils s'éloignerent du rivage, & se laissant aller au courant, ils gagnérent l'embouchure du Fleuve d'où ils découvrirent la Flotte Chrétienne qui n'en étoit pas éloignée. Le Roi & le Grand Maître accablez de douleur, prirent une des Galéres de la Religion, qui les porta heureusement à Rhodes* (a). Quelques années après le Grand Maître de Rhodes avec ses Chevaliers se trouva engagé dans une guerre avec *Tamerlan*, qui après avoir dompté *Bajazet* vouloit s'assujettir tous les Princes de l'*Anatolie*. Ce Conquérant mourut peu de temps après avoir pris *Smirne* (b), où les Chevaliers, selon notre Auteur, signalerent leur valeur, & après avoir fait la paix avec un Roi des Indes, qui étoit entré en Perse à main armée.]

1421.

(a) Liv. VI. p. 127.

(b) en 1415.

Pendant les guerres que se faisoient ces Princes Infidelles le Grand Maître prit des mesures pour la sureté des Isles *de la Religion*, & dans cette vuë il se rendit maître d'un ancien Château situé en terre ferme à 12 milles de *Lango*, l'une des Isles qui appartenoient aux Chevaliers. *Il monta lui-même sa Flotte, courut les côtes de la Carie, aborda dans le Golfe, entra dans le Port par un vent de Sud-Ouest, ou de Lebesche, débarqua ses troupes, surprit, & attaqua une Garnison de Tartares que* Tamerlan *avoit laissée dans cette Place, & s'en rendit maître; mais en ayant reconnu la foiblesse, il en fit construire une nouvelle, qu'il fit bâtir sur le roc à la pointe d'une Presqu'Isle qui s'avançoit dans la Mer; il la nomma le Château de St. Pierre, & les Turcs l'appellérent depuis Bidrou* (c). Depuis ce temps-là, *Jean le Meingre* Marêchal de *Boucicaut*, qui commandoit dans Génes pour le Roi de France, ayant passé à Rhodes pour aller secourir *Famagouste* attaquée par le Roi de Chypre qui vouloit l'enlever aux Génois, le Grand Maître l'accompagna dans cette expédition pour y négotier la paix, entre le Roi de Chypre & les Génois, & il y réussit. Avant que de s'en retourner à Rhodes, ils allérent courir les côtes de Syrie & de Palestine, jusques à Tripoli pour tâcher de délivrer les Chrétiens de ces Régions, opprimez par les Sarrasins. Quoi que *Naillac* & *Boucicaut* n'eussent qu'environ 3000. hommes ils se battirent avec une prodigieuse valeur contre plus de 15000. de ces Barbares, qui défendoient les bords de la Mer, & les repoussérent jusques dans *Tripoli*. Mais les Généraux Chrétiens n'osant attaquer cette Place trop bien défenduë se rembarquérent pour passer à *Baruth* Ville de la *Phénicie* très-considéra-

(c) p. 151.

1421. rable dont ils s'emparérent. Après ces courses assez heureuses le Grand Maître prit la route de *Rhodes*, & *Boucicaut* celle de *Famagouste*. Dans ce même temps le Sultan rechercha la paix avec les Chevaliers de Rhodes sous des conditions fort favorables à l'Ordre (a).

(a) *ub. supr.* p. 169.

Mais, dit ici notre Historien, "quelles auroient été les forces de ce „ Corps redoutable, si elles n'avoient pas été divisées par le malheu- „ reux Schisme qui déchiroit alors l'Ordre aussi bien que l'Eglise U- „ niverselle. Nous avons dit qu'il se trouvoit en même temps dans „ l'Eglise deux Papes, qui avoient chacun diférentes Nations dans leur „ Obédience, & dans l'Ordre deux Supérieurs indépendans l'un de l'au- „ tre. Le Couvent de Rhodes, les Chevaliers qui étoient en Orient, „ ceux de France, de Castille, & d'Ecosse, & d'une partie de l'Al- „ lemagne reconnoissoient l'autorité du Grand Maître, qui adhéroit à „ *Benoit XIII.* Successeur de *Clément VII.*, & les Papes Successeurs d'*Ur-* „ *bain VI.* pour retenir dans leur Obédience les Chevaliers Arragonois, „ Italiens, Anglois, ceux des Royaumes du Nord, de Bohême, & „ de Hongrie, leur avoient donné pour Chefs des Commandeurs Ita- „ liens, qui sous le nom de Lieutenans du *Magistere*, & comme si la „ Grande Maîtrise eût été vacante, gouvernoient cette partie de l'Or- „ dre, sans aucune relation avec le Grand Maître de Rhodes. On „ peut juger du préjudice qu'une si funeste division causoit dans cette „ Isle, qui voyoit ses forces partagées, & qui depuis long temps ne „ tiroit plus aucun secours, des Prieurez, & des Commanderies qui „ s'étoient séparées du Corps de l'Ordre (b).

(b) p. 170.

Ce Schisme, comme on l'a vû ailleurs, donna lieu au Concile de Pise, où se trouva le Grand Maître de Rhodes accompagné de seize Commandeurs. Dès qu'*Alexandre V.* y fut élu, le Grand Maître plein d'esperance de voir les Princes Chrétiens réunir leurs forces contre les Turcs, envoya une Ambassade de la part de l'Ordre à la plûpart des Souverains de la Chrétienté, pour leur représenter, *combien la conjoncture présente étoit favorable pour faire la guerre aux Turcs; que le thrône de* Bajazet *étoit bien ébranlé par la chute de ce Prince, & par les Victoires de* Tamerlan, *& qu'il falloit profiter des guerres civiles allumées entre les enfans du Prince Turc qui se disputoient sa succession, & les débris de son Empire.* Le Pape approuva ce projet, & donna une Bulle par laquelle il déclaroit *Philebert de Naillac* le seul légitime Grand Maître de tous les Chevaliers de l'Ordre de *St. Jean de Jerusalem* (c). Ce fut en vertu de cette Bulle que *Naillac* assembla un Chapitre général à Nice, & puis à *Aix en Provence* pour réunir tous ses Religieux. Il ne put s'y trouver lui-même, parce que le Pape le nomma Ambassadeur auprès des Rois de France, & d'Angleterre pour négotier la paix entre eux. On peut voir dans notre Auteur les Réglemens de ce Chapitre (d). Le Schisme, comme on sait, ne fut point éteint par le Concile de Pise. *Jean XXIII.* assez connu par les Histoires de Pise, & de Constance, & d'après elles par M. l'Abbé de

(c) p. 174.

(d) p. 176. 177.

Vertot,

Vertot, succéda à *Alexandre V.* pendant que *Benoit XIII.* & *Grégoire XII.* se maintenoient Papes. 1421.

L'Ordre, dit cet Abbé, *se vit à la veille d'être anéanti* (a) par la Simonie qu'y exerçoit *Jean XXIII.* ainsi que par tout ailleurs. C'est ce qui engagea le Conseil de Rhodes à écrire à ce Pape une Lettre forte & touchante dont notre Historien a donné le précis avec sa netteté ordinaire. Mais l'Ordre ne tira de cette Lettre qu'une satisfaction très-légére. Le Concile de Constance ayant, au moins en partie, terminé le Schisme, le Grand Maître voulut aussi le terminer dans son Ordre fort divisé & fort appauvri. C'est dans cette vuë, *qu'il convoqua à Avignon une assemblée des Prieurs, des Receveurs, & des plus anciens Commandeurs de France, d'Espagne, & de Savoye. Le Grand Maître leur proposa le sujet de cette Convocation particuliere; & après qu'on eut ouvert différents avis, on en revint à celui-ci qui étoit conforme au Gouvernement Republicain de l'Ordre, c'est qu'il falloit convoquer à Rhodes un Chapitre général, y inviter par une citation le plus grand nombre de Prieurs, & d'anciens Commandeurs qui pourroient s'y rendre, & sur tout prévenir par une Députation particuliere, les Prieurs de Lombardie, de Venise, de Rome, & de Pise, qui jusqu'alors avoient paru les plus éloignez de reconnoitre l'autorité du Grand Maître: afin que leur réunion au Corps entier de l'Ordre, fut autorisée par les Decrets d'un Chapitre général, ou que cette auguste Assemblée dans laquelle résidoit la puissance souveraine de l'Ordre, décernât les peines qu'elle jugeroit à propos contre les désobéïssans & les refractaires.*

(a) p. 181.

Pour exécuter heureusement ce projet *Naillac* envoya un des Chevaliers nommé *Jean de Patru*, Trésorier conventuel, sous le titre de Visiteur & de Correcteur dans les quatre Prieurez de Lombardie, de Venise, de Rome, & de Pise. Ces Chevaliers Italiens ayant reconnu *Martin V.* se soumirent aussi au Grand Maître confirmé par ce Pape. Tous les autres suivirent leur exemple à la reserve d'un seul (1) qui se rendit pourtant à la fin. Le Chapitre s'assembla donc à Rhodes, & tout s'y passa à la satisfaction commune, & au contentement du Grand Maître. *Il y avoit long temps qu'il ne s'en étoit tenu aucun si célèbre, soit par le nombre des Capitulans, ou par l'importance des affaires qu'on y traita. On y vit pour la premiére fois, la plûpart des Chevaliers, qui auparavant s'étoient engagez dans le Schisme, & qui, sans s'en appercevoir, & avec de bonnes intentions, s'étoient trouvez insensiblement hors des bornes de leur devoir. Ils y rentrérent tous; les Prieurs, & les Baillis d'Italie, d'Angleterre, des Royaumes du Nord, de Bohême, de Hongrie, & d'Arragon reconnurent solemnellement le Grand Maître, pour leur Chef, & leur seul Supérieur: il n'étoit plus question de Schisme que pour le detester. Les Chevaliers qui avoient été sous différentes Obédiences, s'embrassoient avec joye pour célébrer leur réunion, & les uns & les autres*

(1) *Frére Jean Pignatelli* Commandeur de *St. Etienne* de Monopoli.

1421. *tres qui la regardoient comme le fruit de la ſageſſe du Grand Maître, s'empreſſoient de deviner, & de prévenir ſes intentions pour s'y conformer* (a).... *Il envoya les Actes de ce Chapitre au Pape qui les confirma par ſon autorité. Ce fut le Sceau que mit ce ſage Pontife à la paix, & à l'union de l'Ordre, & ce fut auſſi la derniére action qui ſe paſſa ſous le Magiſtére de ce Grand Maître. Il ſembloit qu'il n'en attendît la nouvelle que pour quitter la vie avec plus de ſatisfaction. Peu de temps après avoir reçu le Bref du Pape, il tomba malade: & ſans autre préparation que celle d'une ſainte vie, il finit ſes jours avec une tranquilité qu'on peut regarder comme un préſage de la felicité que le Ciel lui deſtinoit.* Sa place fut remplie par Frére *Antoine Fluvian ou de la Riviére, du Prieuré de Catalogne, Drapier de l'Ordre, & Grand Prieur de Chypre, ou Grand Conſervateur, & Lieutenant de ſon Prédéceſſeur.*

(a) p. 189. 190.

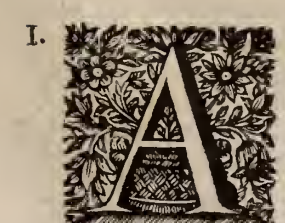
HIS-



Liv. 11.

HISTOIRE
DE LA
GUERRE
DES
HUSSITES
ET DU
CONCILE DE BASLE.

LIVRE XI.

I. U commencement de cette année les Taborites firent la Conquête de la Ville de *Sobieslaw* à deux lieuës de Tabor. Cet avantage étoit considérable, parce qu'il y avoit 18. villages, qui en dépendoient, & qu'elle fournissoit beaucoup de poisson, par le grand nombre d'Etangs qui étoient dans ce territoire. Un Historien témoigne qu'il y avoit trois sortes de Religions dans *Sobieslaw*, savoir 1. les 1422. Conquêtes des Taborites en Bohême.

1422. les *Hussites* qui faisoient le plus grand nombre, 2. les *Taborites*, que cet Auteur appelle *Freres*, qu'on nommoit aussi *Picards*, *Reformez*, & *Wiclefites*, & qui ne vouloient pas qu'on les appellât *Picards*, & 3. les vieux *Picards* (a). Quoi qu'il en soit, bien que la Ville se fût renduë, on ne laissa pas d'y brûler quelques Prêtres, apparemment des vieux Picards, que *Ziska* n'épargnoit point (b). On met à cette année une course que *Ziska* fit en Autriche, où, à son ordinaire, il se signala par des brigandages. A son arrivée, les gens de la Campagne se sauverent les uns dans les Villes, & dans les Forteresses, avec leurs effets, & les autres dans les bois, & dans les déserts. Quelques-uns mirent leur bêtail sur des radeaux pour les transporter dans une Isle du *Danube*, mais *Ziska* s'avisa d'un stratagême, pour enlever ce butin. Il fit conduire des Cochons, des Veaux, des Agneaux, & d'autres bestiaux sur le rivage. Les animaux de la même espèce qui étoient de l'autre côté, entendant mugir, bêler, & grogner, se mirent à la nage pour les joindre & furent enlevez, comme le reste (c). Ce fut dans ce même temps que ceux de Prague se défirent du Moine *Jean de Prémontré*, comme on l'a dit ailleurs. Il arriva aussi à peu près en ce temps un incendie dans une Forteresse nommée *Burglos* (1), où s'étoient retirez les Catholiques de Prague, parce que *Sigismond* y avoit une Garnison. Ceux qui purent échapper de l'incendie se retirérent à *Pilsen*.

(a) *Matth. Merian.* Topograph. Bohem. Morav & Silef. p. 76.
(b) *Theob.* ub. supr. p. 107.
(c) *Æneas Sylv.* Hist. Bohem. Cap, XLIV. *Theob.* ub. supr.

Irruption des Taborites dans la Marche de Brandebourg.

II. CETTE même année les Taborites passérent dans la Marche de Brandebourg, pillant, brûlant, & massacrant tout sur leur passage. Ils allérent assiéger Francfort sur l'Oder, & brûlérent d'abord les Fauxbourgs, & la Chartreuse. Mais les Bourgeois ayant fait une sortie, les mirent tous en fuite. S'étant retirez dans une Forteresse appellée *Landscron*, c'est-à-dire, Couronne du Païs, ils recommencerent le siége de Francfort avec de nouvelles forces, mais ils furent encore repoussez, & contraints de quitter le Païs. En même temps ceux de Francfort allérent devant la Forteresse de Landscron, & s'en étant emparez, ils la rasérent par ordre de *Sigismond*. Ceux de Prague mirent dans le même mois le siége devant la Ville de *Luditz*, la prirent, & y mirent tout à feu & à sang S'étant retirez de là dans un Bourg voisin, ils se battirent pour le butin, & il y en eut environ 70. de tuez, & plusieurs de blessez, qui furent transferez à Prague.

Arrivée de *Coribut* à Prague.

III. CEPENDANT *Sigismond Coribut* fit son entrée à Prague avec 5000. chevaux. Il faut remarquer qu'il y avoit alors trois partis Politiques. Les Grands, au moins pour la plûpart, tenoient pour *Sigismond*. Les Taborites, & *Ziska* à leur tête, ne vouloient point de Roi. Mais ceux de Prague vouloient avoir un autre Roi que *Sigismond*. On ne dit point au reste si *Withold* Grand Duc de Lithuanie envoya *Coribut* son proche parent pour prendre possession du Royaume en sa place,

(1) *Æneas Sylvius* l'appelle *Purgellinum*.

ce, ou si *Coribut* devoit lui-même être Roi. Quoi qu'il en soit, il fut très-bien reçu à Prague. Ce qu'il y a de certain, c'est que *Martin V.* écrivit à *Withoud* une Lettre très-forte pour le détourner d'assister les Bohemiens (a). Dès que *Coribut* fut arrivé on le fit notifier dans toutes les Villes de Bohême, afin qu'elles envoyassent leurs Députez pour le Couronnement. Les Grands de Bohême en ayant eu avis, assemblérent toute la Noblesse, & déclarerent qu'ils ne pouvoient recevoir *Coribut* pour Roi par ces raisons. 1. Que le Royaume appartenoit à *Sigismond* par le Droit Héréditaire, en qualité de Fils de *Charles IV.* & de Frére de *Wenceslas.* 2. Qu'il avoit déja été couronné, & qu'il ne leur étoit pas permis de prendre un autre Roi de son vivant. 3. Que quoi que la premiere Députation au Duc *Withold* n'eût pas été faite à leur insçu, n'ayant point eu de part à la seconde ni à la troisiéme, ils ne vouloient point y deferer. 4. Que *Coribut* n'avoit point été baptisé au nom de la Trinité, puis qu'il étoit *Russe*, & *ennemi du nom Chrétien* (1). Mais ceux de Prague répondirent que bon gré, malgré, il falloit qu'ils acceptassent *Coribut* pour Roi. Les Grands aussi-tôt ayant tenu Conseil envoyérent ordre de transporter la Couronne, & les autres ornemens Royaux necessaires pour le couronnement de la Chapelle de *St. Wenceslas*, à la Forteresse de *Carlstein.* Ensuite apprenant que ceux de Prague avoient dessein d'assiéger *Carlstein* ils firent transporter la Couronne dans un autre endroit (b) avec bonne escorte.

1422.

(a) *Wolhradiez.*

(b) *Rayn.* Ann. 1422. n. XXI.

Siége de *Carlstein*, par *Coribut.*

IV. En effet *Coribut* à la tête de ceux de Prague, & de quelques Troupes auxiliaires des autres Villes, mit le siége devant *Carlstein* où *Sigismond* avoit Garnison (2). La Place fut attaquée par quatre endroits, à chacun desquels on posta 6000. hommes avec les machines de guerre nécessaires pour la bien battre. *Theobald* remarque que de son temps on gardoit encore dans un Monastère de Bohême (c) les *Catapultes* dont on se servit à ce siége, & que depuis aucun Ouvrier n'en avoit pû faire d'une si belle invention. Après s'être bien retranchez pendant deux jours devant la Place, on commença à la battre d'une si terrible force que les forêts voisines en retentissoient. Les assiégez de leur côté incommodoient extrémement les assiégeans avec leurs machines de guerre (3), & à grands coups de pierres & de briques qu'ils détachoient des toits. D'ailleurs avec des fascines qu'ils faisoient de nattes, & de branches de chêne, ils trouvoient moyen d'empêcher l'effet des coups qu'on lançoit contre eux avec des frondes, & des *Ballistes* (4). En effet on remarque qu'il fut tiré jusqu'à 1931. coups sans endom-

(c) *Slowan.*

(1) Il y avoit pourtant déja quelques années que les Lithuaniens, & sur tout leurs Princes, étoient Chrétiens, mais à la Grecque.

(2) Forteresse à trois lieuës de Prague bâtie par *Charles IV.* en 1348. sur une haute montagne.

(3) *Sclopetorum, atque tormentorum ictibus.*

(4) Voyez-en la figure dans *Godescalc. Stewech.* sur *Veget.* p. 445. 446. *Theobald* re-

1422. dommager, ni les murailles, ni les tours. Les aſſiégeants voyant donc que tous leurs efforts étoient inutiles contre une Place ſi bien fortifiée de ſa nature, d'ailleurs munie de tout ce qui étoit néceſſaire pour ſoutenir un ſiége, & défenduë par des gens fort braves, ils s'aviſerent de ce ſtratagême. Ce fut de jetter avec leurs machines 2000. tonneaux pleins d'excrémens, & de cadavres, dans la Place même. Ce qui cauſa une ſi horrible puanteur, que les pauvres Soldats en périſſoient. Les dents tomboient aux uns, & elles étoient ébranlées aux autres, quoi qu'ils employaſſent beaucoup de chaux vive, & d'arſenic préparé, pour empêcher que cette puanteur ne les infectât, il n'y eut pas moyen d'en venir à bout. C'eſt ce qui les obligea à conſentir à une Trêve de 15. jours pour ſe médicamenter.

Ce terme expiré, on recommença l'attaque avec une nouvelle vigueur. On raconte que les aſſiégeants arrachérent des Colomnes de pierre d'une Egliſe de Prague pour en faire des boulets qu'ils lançoient dans la Place, & ſur tout ſur une Tour qui les incommodoient beaucoup, parceque de là on couvroit ceux de la Ville qui alloient chercher de l'eau à une certaine fontaine hors des murailles, & on donnoit avis aux aſſiégez de ce qui ſe paſſoit chez les aſſiégeants. Pendant qu'ils battoient cette Tour, un des habitans de la vieille Prague tomba entre les mains des aſſiégez, l'ayant garroté, ils le poſtérent en un endroit, de cette Tour où il étoit fort expoſé aux coups des aſſiégeants, ils lui donnérent un bâton, au bout duquel, il y avoit une queuë de renard, lui ordonnant par dériſion de bien chaſſer les mouches. Ils s'étoient aviſez de ce cruel ſtratagême dans l'eſpérance que par pitié pour leur Compatriote, ceux de Prague n'agiroient point de ce côté-là. Ils s'y trompérent pourtant, car les aſſiégeants prenant cela pour une inſulte, n'en battirent que plus vigoureuſement la Place. Cependant aucun coup ne porta ſur le malheureux Citoyen de Prague, & les aſſiégez eux-mêmes, voyant que ſa bonne fortune l'avoit ſauvé, le déliérent, & le laiſſerent aller (a).

(a) *Æneas Sylv.* ub. ſupr. Cap. XLIV. p. m. 67. 68. *Theobald.* Cap. LIII.

L'Armée Imperiale défaite devant *Zatec.*

V. Le ſiége duroit encore lors que l'Armée Allemande arriva en Bohême. Les Archevêques de *Mayence*, de *Trêves*, de *Cologne*, les Electeurs du Palatinat, de *Saxe*, de *Brandebourg*, le Duc de *Brunswich*, le Duc de *Miſnie*, y avoient envoyé leurs troupes, & le Prince de *Plawen* (1) commandoit l'Armée. Ce Général croyant faire lever le ſiége de devant *Carlſtein* alla aſſieger *Zatec* (b) capitale du Diſtrict de ce nom, où s'étoient retirez quantité de gens de la campagne, auſſi bien que dans d'autres Villes, pour éviter la fureur du Soldat Alle-

(b) Le 27. d'Août.

remarque que l'uſage de l'Arc n'étoit pas encore inventé. Il veut dire apparemment qu'on ne s'en ſervoit pas encore en Bohême. J'ai entre les mains des Arcs, dont on prétend que les Huſſites ſe ſervirent au ſiége de Bernau dont on parlera dans la ſuite.

(1) Ville de la Miſnie en haute Saxe, elle eſt Capitale du Voigtland.




PROCOPE RASE
Successeur de ZISKA
W. Iongman sculpcit.

lemand, qui n'épargnoit rien sur son passage. Après avoir avancé toutes leurs machines de guerre, ils battirent d'abord la Place avec beaucoup de fureur, mais elle se défendoit avec tant de valeur que *Plawen*, craignant pour le succès, s'avisa de ce stratagême. Il fit ramasser quantité de pigeons, & de moineaux, & leur ayant attaché à la queuë de la poix, & du souffre ardent, il les lâcha dans la Ville, croyant y mettre le feu, mais les assiégez firent si bien qu'ils s'en garantirent. Cependant, comme il y avoit alors plus de monde qu'à l'ordinaire dans la Ville, craignant d'y être affamez, ils firent une sortie (a), passerent au fil de l'épée les Sentinelles, & se retirerent après avoir tué 50. hommes, & fait plusieurs prisonniers. Le Général en fureur fit lancer en un jour 70. boulets contre la Ville, sans qu'il perît personne qu'une vieille femme qui étoit sur un four. On voulut encore tenter une fois le stratagême des Moineaux, mais le Général en fut la dupe. Il y eut un de ces oiseaux, qui mit le feu à une tente de paille. Pendant que les Soldats couroient çà & là, pour éviter le feu, l'incendie gagna un si grand nombre de tentes que tout le camp étoit en flammes. Les assiégez profitant de cette consternation, s'allérent jetter sur les assiégeants, les mirent en fuite, & les chassérent de la Province (b). Un autre Historien de Bohême convient bien de cette déroute totale des Allemands, mais il ne parle point de l'incendie arrivé par les oiseaux souffrez. Il dit que ce fut les assiégeants, qui mirent le feu à leur camp, sur la nouvelle que *Ziska* accouroit au secours de la Ville avec une grosse armée (c).

1422.

(a) Le 15. d'Octobre.

(b) Le 19. d'Octobre. *Theobald.* ub. supr.

(c) *Dubraw.* Hist. Bohem. Lib. XXVI. p. 696.

Procope Rase entre en Moravie.

VI. SIGISMOND, cependant, désespérant de pouvoir conquérir la Bohême, abandonna tout-à-fait cette entreprise, & comme les Moraves s'étoient joints aux Bohemiens contre lui, il fit présent de cette Province à l'Archiduc *Albert* son Gendre, à condition de la réduire. Ce Duc entra en effet en Moravie à main armée, assisté de quelques troupes auxiliaires de l'Empereur. Il assiégea d'abord la Ville de *Jutenberg* (1), qui avoit embrassé le Hussitisme. Les *Jutembergeois* ayant appellé *Ziska* à leur secours, il leur envoya *Procope Rase* surnommé le Grand, avec un bon corps d'Armée. Comme ce Capitaine succeda à *Ziska* dans le commandement des troupes Hussites, c'est ici l'occasion de le faire connoitre. C'étoit un Gentilhomme Bohemien apparemment de médiocre fortune. Il fut adopté par son Oncle maternel, qui le fit étudier, le fit voyager en France, en Italie, en Espagne, & dans la Terre Sainte. A son retour il le fit tondre, & ordonner Prêtre, à ce qu'on prétend malgré lui, ce qui lui fit donner le nom de *Rase*. Mais lors que la guerre des Hussites s'alluma, il quitta

(1) Autrement *Judenbourg*. Le Traducteur Latin de *Theobald* appelle cette Ville *Virunum*, mais apparemment c'est une erreur, puis qu'il y a dans l'Allemand *Judenbourg*, & qu'*Æneas Sylvius*, & *Balbinus* l'appellent l'un *Jutenberg*, l'autre *Judenberg*. D'ailleurs *Virunum*, autrement *Volcmarck*, est une Ville de la *Carinthie*.

1422. ta la robe pour l'épée & s'attacha entiérement à *Ziska* qui en faisoit un cas tout particulier. Ses exploits militaires lui firent donner depuis le surnom de *Grand*. A son arrivée en Moravie, il se fit passage l'épée à la main, au travers de l'Armée des assiégeants, entra dans *Juttenberg*, la pourvut de vivres, & chassa enfin l'Armée ennemie. Ce siége dura 3. mois (a).

(a) *Æneas. Sylv.* ub. supr. p. 68. 69. *Theob.* ub. supr. p. 110. 111. *Balb.* Epitom. p. 452.

Siége de *Carlstein* levé.

VII. Pour revenir au siége de *Carlstein*, les assiégez ayant obtenu une Trêve de quelques jours en Automne invitérent quelques-uns des assiégeants à leur venir rendre visite. Ils les régalerent splendidement pendant 4. jours, & quoi qu'il y eût grande disette dans la Place, ils se vantoient d'avoir encore assez de vivres pour tenir 3. ans, parce, disoient-ils, qu'on leur apportoit tous les jours du gibier fraix, & d'autres semblables victuailles. Les Officiers de Prague les en crurent de bonne foi, s'imaginant qu'ils faisoient venir des vivres par des conduits souterrains. Cependant comme il faisoit dès lors grand froid, les assiégeants demeuroient presque dans l'inaction auprès de leurs foyers, attendant sans doute l'Eté *St. Martin*, comme le dit l'Historien. A cette nouvelle les assiégez envoyerent des Députez devant la Ville, pour demander une Trêve d'un jour, feignant d'avoir une nôce à célébrer. La Trêve accordée, on n'entendoit que flutes, que bruit de gens qui sautoient & dansoient, que demonstrations de joye, quoi qu'il n'y eût ni Epoux, ni Epouse, & qu'ils n'eussent pas même du pain noir à manger. Ils n'avoient pour toute ressource qu'un bouc qui alloit errant dans la Forteresse, l'ayant tué pour en manger, ils en envoyerent la peau au Commandant de ceux de Prague qui étoit un Tailleur, pour le remercier de sa Trêve. Là-dessus ceux de Prague se figurant que les assiégez avoient encore beaucoup de vivres, *que le Diable les fasse crever*, dirent-ils, *de faim & de soif, pour nous, nous n'en viendrons jamais à bout*. Sur quoi ils leverent le siége, & s'en retournérent à Prague le jour de la *St. Martin*, au grand contentement des assiégez, qui en signe de joye du bon office que leur avoit rendu le bouc, firent plusieurs décharges de leurs machines (1). Ce siége dura 6. mois pendant lesquels la Garnison Impériale donna des marques extraordinaires de valeur & de constance à souffrir toute sorte de travaux. *Coribut* fut fort mortifié de ce mauvais succès, mais il fallut bien qu'il souffrît ce qu'il n'avoit pas eu la force, ou le courage d'empêcher.

Irruption des Taborites dans Prague.

VIII. Une des principales raisons qui obligérent ceux de Prague à décamper, fut l'avis qu'ils reçurent que les Taborites avoient fait irruption dans cette Capitale. Ils s'étoient en effet emparez pendant la nuit, de trois maisons dans la vieille Ville, & se disposoient à mettre tout

(1) *Theobald* rapporte ce fait sur la foi de *Hagec* sans vouloir en être le garant, comme on le voit dans l'Allemand, quoi que le Traducteur Latin ne l'ait pas dit. *Cap. LIII. Part. I.* p. 219.

tout à feu, & à ſang. Mais les Citoyens ayant promptement pris les armes, fondirent ſur eux, ſi à propos, & avec tant de vigueur que l'orage fut conjuré en peu de tems. Pluſieurs furent paſſez au fil de l'épée, les autres furent faits priſonniers, & il y en eut beaucoup de noyez dans la Moldave, n'ayant pû gagner le gué dans l'obſcurité. *Ziska* cependant ne manquoit pas d'inquiétude. D'un côté les Grands tenoient pour *Sigiſmond*, de l'autre la Ville de Prague, & toutes les Villes de Bohême, ayant reconnu *Coribut* pour Roi, il craignoit de ſuccomber. D'ailleurs la derniére entrepriſe des Taborites ſur Prague, pouvoit lui être imputée comme à leur Chef. Il y envoya donc des Députez pour ſe juſtifier de cette action, & pour exhorter ceux de Prague à ne point accepter *Coribut*, ſe faiſant fort de les défendre contre l'Empereur & contre tous les Grands de Bohême, ſans qu'il fût beſoin qu'un Peuple libre s'aſſujettît à un Roi. Ceux de Prague répondirent qu'ils étoient bien aiſes qu'il n'eût point de part à la derniére irruption, & que même il la déſaprouvât, mais qu'ils étoient étonnez qu'il les exhortât à renoncer à *Coribut*, & qu'il ne voulût pas lui-même l'accepter pour Roi, puiſqu'il n'ignoroit pas que toute République a beſoin d'un Chef. A cette réponſe, *Ziska* levant ſon bâton de commandement, *j'ai*, dit-il, *delivré par deux fois ceux de Prague, mais je ſuis réſolu de les perdre, & je ferai voir que je puis également, & ſauver & opprimer ma patrie* (a).

1422.

(a) *Theob.* ub. ſupr.

1423.

Ceux de Prague ſe brouillent avec *Ziska*.

IX. INCONTINENT après, il s'alla jetter ſur les terres des Seigneurs du parti de *Sigismond*, maſſacrant, pillant, brûlant par tout, & exerçant toutes ſortes de cruautez, ſur tout ſur les terres de *Czinko de Wartemberg*. Quelques jours après, il voulut ſurprendre *Graditz* pendant la nuit; mais ſes gens fatiguez d'une longue traite, par une pluye continuelle, refuſérent de marcher dans les ténèbres. *Cet aveugle*, diſoient-ils, *croit que nous ne voyons goûte non plus, & que le jour & la nuit nous ſont égaux, comme à lui.* Cependant *Ziska* fit ſi bien par ſes belles paroles, qu'ils reprirent courage, de ſorte que s'étant fait nommer le village voiſin, *allez*, dit-il, *y mettre le feu, pour nous éclairer.* Cet ordre exécuté, ils continuerent leur route, auſſi bien que leurs maſſacres & leurs brigandages. Quelques Seigneurs, entre leſquels étoit *Wartemberg*, allerent à ſa rencontre pour lui livrer combat. Il fut ſanglant, & l'avantage fut incertain pendant 3 heures, mais enfin la victoire ſe déclara pour *Ziska*. Pluſieurs Grands Seigneurs demeurerent dans cette action. Après cette victoire *Ziska* alla attaquer une Forteresſe, où il y avoit une Garniſon Catholique qu'il paſſa au fil de l'épée. Ayant appris que le Gouverneur de *Graditz* étoit allé en Moravie, pour ſoûtenir *Procope* contre l'*Archiduc*, il marcha vers cette Ville, où il fut bien reçu, parce que les Habitans avoient une inclination ſecrette pour lui. Comme toutes les Villes de Bohême s'étoient conféderées avec la Capitale en faveur de *Coribut*, ceux de Prague pour ſe vanger de l'infidelité de ceux de *Graditz*, allérent l'at-

1423. taquer, ayant à leur tête son Gouverneur *Borzek* qui avoit rebroussé chemin pour la reprendre. Le combat s'étant donné au Fauxbourg, ceux de Prague furent battus, & le Gouverneur eut bien de la peine à se sauver dans une Forteresse qui lui appartenoit. Ceux de Prague allarmez de cette défaite des leurs, les Magistrats avoient résolu d'envoyer à *Ziska* pour lui demander la paix, mais quelques Seigneurs Confédérez de cette Ville les détournérent de cette démarche en leur representant que l'Armée n'étoit pas tellement dissipée qu'on ne pût en rallier une bonne partie, qu'il y avoit à Prague une florissante jeunesse, des Soldats vétérans, des armes, & de l'argent qui est le nerf de la Guerre. Qu'ils ne manquoient pas de bons Généraux, & que les Villes alliées seroient toûjours prêtes à les soûtenir. Raffermis par ces raisons, les choses demeurerent dans cet état jusqu'à l'année suivante, où la Guerre se ralluma entre ces deux partis (a). De *Graditz*, *Ziska* alla attaquer *Czaslaw*, & s'en rendit Maître, en partie par composition, en partie par stratagême. Ceux de Prague étoient allez avec des troupes pour la défendre, mais inutilement. Après quelques escarmouches avec les Taborites ils allérent à *Cuttemberg*, pour empêcher *Ziska* de s'en emparer.

(a) *Balb.* Epit. p. 453. *Czechor.* ub. supr. p. 488.

Ziska va en Moravie.

X. ZISKA après avoir pris ses mesures, pour tenir en bride les Seigneurs de Bohême, & la Ville de Prague, résolut d'aller en Moravie. Mais avant que de raconter ce qu'il y fit, il faut voir ce qui s'étoit passé auparavant dans cette Province. L'année précedente nous avons laissé l'Evêque d'*Olmutz* dans sa Forteresse de *Kremsir* en attendant le Printems pour attaquer *Château-neuf*. Mais la Garnison de cette Forteresse l'avoit déja prévenu, & s'étoit avancée jusqu'au territoire de *Bruna*, portant la terreur par tout aux environs par le fer & par le feu, quelques efforts que fissent ceux de *Bruna*, pour arrêter le cours de ces violences. C'est ce qui engagea l'Evêque à rassembler tout ce qu'il pût de troupes. Outre celles qu'il avoit en quartier d'hyver, il lui en vint de plusieurs endroits Catholiques. Il écrivit aussi à l'Abbé de *Trebitz*, nommé *Benessi*, homme de qualité, plus propre à la Guerre qu'au Breviaire, de venir à son secours, avec un bon renfort. Outre cela, il lui vint de l'Infanterie d'Autriche, avec des armes, & des machines d'une fabrique toute nouvelle, & d'une énorme grandeur, qui avoient été depuis peu inventées en Allemagne (1). Quand cette Armée fut rassemblée près de *Bruna*, les Chefs délibérérent sur ce qu'il falloit entreprendre le premier. L'avis d'attaquer *Château-neuf* l'emporta. Mais comme la situation de cette Place ne permettoit pas d'y employer beaucoup de monde, & que pour la prendre, il falloit plus d'adresse, & d'artifice que de force, on résolut en même tems d'attaquer une autre Forteresse. L'une & l'autre entreprise réussit. *Czerna*

(1) *Novorum armorum genere, non ita pridem in Germania conscripto, ferreis nempe fistulis quas à sonitu Bombardas, & Sclopos vocamus, instructi.* Czechor. *ub. supr. p.* 483.

na Hora fut priſe après une très-vigoureuſe reſiſtance, & Château-neuf ſe rendit, ſans coup ferir, le Gouverneur s'étant laiſſé corrompre. Les gens de l'Evêque ſe diſpoſoient à attaquer une autre Forteresſe d'un Seigneur Huſſite. Mais ſur le bruit qui courut que *Victorin de Podiebrad*, & *Borzek Dobalitz*, venoient la ſecourir à la tête d'un corps d'Armée conſidérable, ils ſe retirérent à *Bruna*. Ce renfort de Huſſites n'arriva pourtant que quinze jours après. S'étant emparez de pluſieurs Villes & Châteaux, ils allérent recommencer le ſiége de *Kremſir*, qui avoit été interrompu l'année précedente, attirez par quelques *Huſſites*, qui s'étoient habituez dans cette Ville de l'Evêque. La conquête n'en couta pas fort cher. Les Huſſites ayant battu les troupes que l'Evêque avoit envoyées au ſecours, la Ville compoſa, après dix jours de ſiége. La Garniſon ſortit honorablement avec armes & bagages, & les habitans eurent la liberté de demeurer dans la Ville, ou de ſe retirer, où ils voudroient. Ce qu'il y avoit de Huſſites y demeura, les autres ſe retirérent à *Olmutz*, à *Bruna*, & à *Hraditz*. Les vainqueurs ſe diſpoſoient à attaquer une autre Fortereſſe (a) pour couvrir *Kremſir*, lorsque le bruit ſe répandit que *Graditz* de Bohême, dont *Borzek* s'étoit emparé de nouveau, & dont il avoit confié la garde à ſon frére (b), commençoit à chanceler, comme on en pouvoit juger par les fréquentes entrevuës entre *Ziska*, & la Ville. Cette nouvelle donna une grande allarme dans le Camp, où ſe trouvoient beaucoup de gens, qui avoient leurs biens, leurs femmes, & leurs enfans à *Graditz*. Mais le Gouverneur qui ignoroit la correſpondance de la Ville avec *Ziska*, ayant écrit que tout étoit tranquille, on continua le ſiége, qui fut levé quelques jours après, ſur la nouvelle qu'en effet *Ziska* s'étoit emparé de *Graditz*, les *Orebites*, & *Borzek* lui-même, avec les autres Bohémiens, s'en étant retournez en Bohême pour ſecourir leurs gens.

1423.

(a) *Kuazic.*

(b) *Guetrzich.*

XI. DEPUIS ce tems-là *Borzek* avec ceux de Prague déclarerent la Guerre à *Ziska*. Ils allérent d'abord attaquer *Graditz*, où ce Général étoit encore. D'abord tous les Villages voiſins, & les dehors de la Ville furent brûlez & ſaccagez. Mais la Garniſon ayant vû des murailles que les aſſiegeans s'amuſoient à butiner fit une ſortie. *Procope Raſe* étoit à la tête de cette Garniſon fort impatient de voir l'ennemi piller, & ravager tout juſqu'aux murailles de la Ville. Le combat fut d'abord ſanglant. Mais ceux de Prague, enveloppez de tous côtez, & ayant perdu la plus grande partie de leur monde, furent obligez de prendre la fuite. Il y eut 200. hommes de tuez, & 200. de bleſſez de la part des aſſiégeans. *Procope Raſe* tua de ſa propre main, un de leurs Chefs, qui tâchoit à rallier, & à relever ſes gens. *Borzek* lui-même eut peine à échapper tout meurtri de maſſe d'armes, & comme noyé dans ſon ſang, & dans celui des autres. Cependant il ſe ſauva dans un Château qui lui appartenoit (c). Cette défaite allarma tellement ceux de Prague qu'ils réſolurent d'envoyer des Dé-

Ceux de Prague font la Guerre à *Ziska*.

(c) *Czecher. ub. ſupr. p. 488.*

 pu-

1423. putez à *Ziska*, pour lui demander la paix. Mais quelques Grands Seigneurs de leurs Alliez leur ayant relevé le courage, la Guerre continua.

Expedition de l'Evêque d'*Olmutz*.

XII. L'Eveque d'*Olmutz* ne manqua pas de profiter de cette retraite pour tâcher de recouvrer *Kremsir*, pendant que l'Archiduc assiégeoit *Luntenbourg*. Ce Prélat, avant que d'attaquer la place, envoya des Hérauts d'armes, pour la sommer de se rendre, promettant à ceux de Religion contraire, & l'impunité, & la liberté de se retirer, où ils voudroient. Mais les voyant resolus à se bien défendre, & craignant qu'il ne leur vînt du secours de Bohême, il mit sans différer le siége devant la Ville. On rend ce témoignage à sa modération, qu'il ordonna aux Soldats d'épargner non seulement les femmes & les enfans, mais même les Citoyens, qui ne seroient pas trouvez les armes à la main, & à sa valeur, qu'on le vit toujours, dans les premiers rangs en casque & en cuirasse. Les assiégez firent d'abord une si vigoureuse resistance qu'ils obligérent plus d'une fois les assiégeants à reculer. Enfin au bout de huit jours reduits à la derniere extremité, & sans espérance de secours, il fallut capituler. Ils envoyerent trois des plus considérables d'entre eux à l'Evêque, pour en obtenir bonne composition. L'Evêque, qui ne demandoit pas mieux que de rentrer en possession de sa Ville, sans qu'il fût besoin d'une plus longue attaque, leur accorda tout ce qu'ils souhaitoient. Les Citoyens eurent la vie sauve, on épargna leurs biens, & leurs maisons, ceux qui voudroient rentrer dans le sein de l'Eglise Romaine eurent la liberté de demeurer dans la Ville, & les autres celle de se retirer ailleurs. La Garnison sortit avec armes & bagages, pour aller où elle voudroit.

Progrès des Taborites en Moravie.

XIII. Il n'en fut pas de même de *Luntenbourg* assiégé depuis long-tems par l'Archiduc. C'étoit une Place très-importante, parce que confinant à la Hongrie, & à l'Autriche, on en pouvoit tirer du secours de ces Provinces. Cependant ne voyant point d'apparence d'en jouïr, à moins que de l'affamer, il conduisoit lentement l'attaque. Mais ce fut cette lenteur qui lui fit manquer son coup. Car pendant que son Armée négligeoit de faire bonne garde, *Procope Rase* survint à l'improviste avec un gros Corps de Taborites envoyez par *Ziska*, força les passages, passa au fil de l'épée tout ce qui resista, & entra dans la Place avec de bonnes munitions de Guerre & de bouche. Les assiégez ainsi renforcez désoloient le camp par des sorties continuelles. Mais ce qui acheva d'y mettre l'allarme, ce fut la nouvelle de l'arrivée de *Ziska* avec toute l'Armée des Taborites. Alors l'Archiduc craignant d'être enveloppé, décampa secretement, & se retira en Autriche, laissant des Garnisons dans les Places les plus exposées. *Sylvius* rapporte que l'Empereur étoit alors dans l'Armée du Duc, & qu'*Eric VIII.* Roi de *Dannemarck* l'y étoit venu trouver pour accommoder par son entremise les différens qu'il avoit avec les Ducs de *Sleswich*, & de *Hol-*

Holstein, au sujet de la *Jutlande*, ou *Chersonése Cimbrique*. Quelques Historiens disent que dans cette occasion *Eric* offrit du secours à *Sigismond* contre les Hussites, mais que ce secours n'eut pas lieu à cause des troubles qui survinrent en Dannemarck. Cependant les Historiens de Dannemarck, comme *Huitfeld*, & *Jean Isaac du Pont* ne disent point qu'*Eric* eût promis aucun secours à l'Empereur, quoique le dernier parle du voyage du Roi de Dannemarck en Moravie en 1424. Mais un Savant de Dannemarck que j'ai consulté là-dessus trouve beaucoup de vraisemblance à cet engagement, par ces raisons. 1. L'Empereur & le Roi de Dannemarck étoient proches parens. Ce dernier appelloit le premier son Oncle, & son Frere dans ses Lettres. 2. Comme *Eric* avoit besoin de *Sigismond* dans ses demêlez avec les Ducs de *Sleswich*, & que même il prononça en sa faveur, il y a beaucoup d'apparence qu'il ne lui refusa pas un secours, dont il avoit grand besoin. 3. Comme *Sigismond* étoit accompagné des Légats de Rome, c'étoit une occasion bien naturelle de négotier cette *Sainte Ligue*, sur tout *Eric* se disposant au voyage de Jérusalem. Notre Savant nous apprend qu'il différa son voyage pour accompagner l'Empereur qui alloit en Pologne aux noces d'*Wladislas Jagellon* avec la Reine *Sophie*. *Eric* revint de son voyage de Terre sainte en 1425. Le même *Sylvius* témoigne que *Pierre* Infant de Portugal Frére du Roi s'y trouva aussi, & lui offrit du secours pour combattre les *Hérétiques*. L'Historien *du Pont* qu'on vient de citer, fait un grand éloge de ce Prince Portugais. Il dit, qu'il s'étoit signalé en paix & en guerre, qu'il avoit parcouru l'Europe, l'Asie, & l'Afrique, & qu'il avoit donné des preuves de son savoir par des Ecrits en prose, & en vers (a). 1423.

(a) *Pontan.* Hist. Dan. Lib. IX. p. 577.

Succès de *Ziska* en Moravie.

XIV. ZISKA cependant n'ayant pu venir à bout de prendre *Iglaw*, alla fourager par tout dans cette partie de la Moravie, qui confine la Bohême. Comme la plûpart des Châteaux appartenoient à des Hussites, on venoit se rendre à lui de tous côtez. Mais il exerçoit des cruautez horribles dans les lieux, où il rencontroit la moindre résistance. C'est ce qui arriva à *Evanczitz*, où ce qui se trouva de Prêtres, & de Citoyens Catholiques fut inhumainement brûlé, ou noyé. Il se joignit aussi à lui plusieurs Grands Seigneurs, soit par principe de Religion, soit pour n'être pas ruïnez. De ce nombre fut le Seigneur *Hinko* de *Lippa* Gouverneur de *Kromlow*. Il sortit de cette Place pour aller faire hommage à *Ziska*, & lui offrir ses services. Ce dernier lui donna un Regiment de Taborites, pour garder cette Place, d'où il chassa les Prêtres Catholiques, ayant embrassé le Hussitisme.

Ziska va en Autriche, & revient en Moravie, & en Bohême.

XV. DE Moravie *Ziska* passa en Autriche, où il mit d'abord le siége devant *Re z*. Cependant il en décampa bien-tôt, pour penetrer plus avant dans la Province. Il s'empara d'abord d'une Place nommée *Pulkaw*, & il y massacra tout ce qu'il y trouva de monde. De là tirant vers le *Danube*, il mettoit tout à feu & à sang. Quelques Sei-

1423. Seigneurs ayant quitté *Lutenbourg* en faisoient autant d'un autre côté. Mais *Ziska* ayant appris qu'il venoit du secours de Hongrie à l'Archiduc, décampa secretement pour retourner en Moravie. Après y avoir pris quelques Places, il tenta vainement de s'emparer de *Cremzir*. Car l'Evêque d'*Olmutz*, apprenant que les gens de *Ziska* s'amusant à piller, poussoient fort négligemment le siége, alla les attaquer à l'improviste sur le soir. Il mit une telle consternation dans l'Armée que l'intrepide *Ziska* en fut lui-même effrayé: Pour rassurer ses Taborites il leur envoya *Procope*, avec un Regiment de Troupes d'élite qu'il avoit toujours auprès de lui pour sa garde, & qu'il appelloit sa *Cohorte fraternelle*. Comme on apprit au Général aveugle que la nuit empêchoit d'agir, il fit brûler un Village voisin pour éclairer l'Armée. Mais cette lumiere ne fut pas moins favorable à l'Armée ennemie. Les armées étant venues aux mains, à la faveur de cet incendie, les Taborites eurent d'abord du dessous, *Procope* lui-même fut blessé au visage, mais s'étant couvert de son casque, pour empêcher que le sang ne parut, il ne s'en battit qu'avec plus de courage, & força l'avant-garde de l'Evêque. Il s'y prenoit avec tant d'ardeur que *Ziska* lui-même fut obligé de la reprimer, craignant qu'il ne s'engageât trop avant. Ainsi après avoir donné bon ordre aux Corps de garde, il fit sonner la retraite, & couvrit son Armée avec des chariots pour attendre le jour. L'Evêque de son côté se retira à *Olmutz* pour recommencer le combat avec de nouvelles forces. Mais *Ziska* ayant appris qu'il venoit des troupes d'Autriche pour se joindre à l'Evêque, résolut de s'en retourner en Bohême. Cependant pour se vanger en quelque sorte de l'affront qu'il avoit reçu devant *Cremzir*, il alla saccager en s'en retournant toutes les terres de l'Evêque, brûlant, & massacrant tout sans miséricorde (a). Dès qu'il y fut arrivé, il marcha droit à *Graditz* pour reprendre cette Place, qui lui avoit été enlevée pendant son absence. Quelques Seigneurs Catholiques l'ayant appris, lui dresserent une embuscade auprès de *Jaromir*, mais il se défendit si bien qu'ils furent obligez de prendre la fuite. De sorte qu'il arriva à *Graditz* après avoir brûlé & pillé quelques Places en passant. Il avoit envoyé devant lui un Capitaine nommé *Bzedina* en Bohême avec une partie de son Armée. Ce Capitaine ayant attaqué une Forteresse, qui appartenoit au Seigneur *Jean de Maison Neuve*, en fut repoussé avec beaucoup de perte. Il ne fut pas plus heureux dans un combat qu'il eut à soutenir contre les Seigneurs de *Maison Neuve* (b). Il leur fit pourtant acheter cher la victoire, & l'action fut si sanglante, qu'on appella l'Etang, auprès duquel elle se passa, d'un nom qui signifie *lieu de sang*. Comme *Bzedina* avoit commis ses hostilitez contre la confédération que *Ziska* avoit faite avec ces Seigneurs ils lui en écrivirent pour lui en faire des reproches. *Ziska* en fit de severes reprimandes au Capitaine, & lui defendit absolument de rien entreprendre contre les Seigneurs de *Rosenberg* & de *Maison Neuve*, avec qui ils avoient inté-

(a) *Czechor.* p. 498. 499.

(b) *Jean*, & *Menard.*

térêt de demeurer unis, parce que leurs Biens étant dans le Diſtrict de *Bechin*, ils pouvoient, ou couvrir, ou incommoder Tabor. 1424.

XVI. Les commencemens de cette année ſe paſſérent, comme les autres, en hoſtilitez, *Ziska* attaquant pluſieurs Villes, les unes avec plus, les autres avec moins de ſuccès. Il fut repouſſé devant *Hoſtinna* (a), Ville appartenante aux Seigneurs de *Turgaw*, & il s'en vengea ſur un Monaſtère voiſin, qui appartenoit aux Chevaliers de Rhodes. *Theobald* raconte, qu'y ayant eu trêve la veille de Carême-prenant, les Bourgeois de la Ville régalerent ſi bien les Taborites qu'il en creva une centaine. *Ziska* ayant pris la Forteresſe de *Mlazowitz* fit mettre en pièces le Gouverneur qui étoit Catholique, il détruiſit de fond en comble le Monaſtère des Dominicains de Turnaw (1). Après avoir tout fouragé aux environs, il s'alla jetter dans le Diſtrict de Lithomeritz que le paſſage de l'Elbe & la jonction de l'Egre rend agréable, & abondant en toutes choſes. Il y avoit dans cette Province une petite Ville (b) appartenante à *Nicolas de Haſenberg* Frére de l'Archevêque, qui avoit été empoiſonné à *Presbourg* allant demander du ſecours à l'Empereur contre les Huſſites. Comme l'averſion pour le Huſſitiſme étoit héréditaire dans cette famille, *Ziska* raſa la Ville, & en brûla le Seigneur, avec quelques autres perſonnes de marque, tant Prêtres, que Séculiers. Quelques jours après il paſſa dans le Diſtrict de *Pilſen*, baigné par les riviéres de *Miſe*, & de *Watto*, où il exerça les mêmes fureurs, ſur tout contre les Catholiques. Il détruiſit la Ville de *Przeſſtitz* pour avoir reçu des Prêtres, & des Moines, & y fit un grand maſſacre (c).

Ravages, & maſſacres de *Ziska* en Bohême.

(a) Près de la Siléſie.

(b) *Libochowitz.*

(c) *Czechor.* ub. ſupr. p. 499.

XVII. Enfin les Gentilshommes du voiſinage ne pouvant plus ſoûtenir ces hoſtilitez, & las de voir un ſi beau Païs en proye à la Tyrannie d'un Brigand, n'épargnoient ni le ſaint, ni le profane, & confondoient les Confédérez avec les ennemis. Ils avoient à leur tête un Gentilhomme (2) qui paſſoit pour un Heros en ce tems-là, & qui avoit ſignalé ſa valeur par pluſieurs faits militaires. S'étant donc aſſociez quelques Seigneurs, ils allérent avec un Corps de Troupes de *Pilſen* attaquer *Ziska* à *Luditz*, petite Ville que *Ziska* avoit repriſe ſur ceux de Prague, mais ne ſe trouvant pas aſſez fort, il ſe retira dans un autre endroit, où il fut auſſi pourſuivi. Il n'y attendit pas ſes ennemis ayant gagné un endroit inacceſſible. De ſorte qu'il ſe retira en toute ſûreté avec ſon monde à *Zatek* Capitale du Diſtrict de ce nom, où il trouva du renfort. Cependant les Gentilshommes conjurez contre *Ziska* ayant appris que ceux de *Klattaw* lui avoient donné du ſecours contre ceux de Prague, pour ne pas avoir pris les armes en vain, allerent ſe jetter dans ce Diſtrict, & y firent de grands

Ziska attaqué par quelques Seigneurs de Bohême.

(1) Dans le Diſtrict de Boleſlau.
(2) *Hanuſſ de Kraſſow*, autrement de *Kollowratt.*

1424. grands ravages. *Ziska* renforcé par les troupes dont on vient de parler, & par celles de *Launi*, & de *Schlan* entre Launi & Prague, ne respiroit plus que sa vengeance contre ceux de Prague, parce qu'ils s'opiniâtroient à recevoir *Coribut*. Il s'avança donc jusqu'à *Kosteletz* sur l'Elbe (1), mais il s'en fallut peu qu'il n'y fût surpris par ceux de Prague, qui étoient allé l'y assiéger. En ayant eu avis par le Seigneur de *Constat* il repassa promptement la riviére pour se retirer à *Colin* à 6. lieuës de Prague, Ville considérable dont les Hussites étoient les Maîtres.

Victoire de *Ziska* sur ceux de Prague.

XVIII. Ceux de Prague ne se rebutérent pas. Ils passérent l'Elbe pour le poursuivre, mais *Ziska*, que *Sylvius* appelle un autre *Annibal* par ses ruses de Guerre, au lieu de faire volte face, couroit à toute bride, comme s'il eût eu peur, afin de les attirer sur les montagnes de *Maleschaux*, où il étoit assuré de remporter la victoire parce que l'endroit lui étoit connu. Quand ils furent arrivez, il demanda à ses gens, *où sommes-nous*? *A Maleschaux sur les montagnes*, lui repondit-on; *L'ennemi est-il loin? Non, il nous poursuit chaudement dans la vallée. Voici le tems*, dit *Ziska*, & ayant aussi-tôt disposé toutes choses pour livrer bataille, il harangua ainsi ses Soldats, monté sur son char. *Mes très-chers Fréres & mes braves Compagnons, j'ai si souvent éprouvé votre valeur dans les plus grands dangers, que je n'ai pas besoin de vous animer par mes paroles. Vous voyez que nous sommes poursuivis par des gens que nous avons comblez de bienfaits, & delivrez deux fois des mains de* Sigismond. *A présent par un esprit de domination, ils sont avides d'un sang que j'ai prodigué pour leur liberté. Courage donc, c'est aujourdhui un jour décisif, où il faut vaincre, ou mourir.* Il parloit encore, lors qu'averti qu'on voyoit voltiger les Drapeaux ennemis, il commanda de donner. Aussi-tôt l'Avant-garde fut attaquée avec tant de furie, qu'elle fut d'abord renversée. Avant qu'elle pût se rallier, ce qui n'étoit pas aisé dans cet endroit-là, il enveloppa le reste de l'Armée, en l'attaquant de front & en flanc. Après une vigoureuse résistance ceux de Prague pliérent enfin, & furent mis en fuite avec perte de plusieurs milliers d'hommes, entre lesquels il y avoit un grand nombre de Seigneurs de Bohême. Cette action se passa le 8. de Juin 1424 (2).

Ziska attaque Prague, & traite avec elle.

XIX. Ziska enflé de cette victoire s'en alla brûler la Ville de *Cuttenberg* que ceux de Prague avoient reparée depuis que *Sigismond* l'avoit fait reduire en cendres. De là ce Général se transporta dans le District de Clattaw, ou à son ordinaire, il remplit tout de meurtres & de brigandages. Il fut bien reçu dans la Ville de ce nom, qui l'attendoit avec impatience, & il y signala sa présence par la des-

(1) Dans le District de Kaursim. On y verra dans la suite une Diète.

(2) *Æneas Sylv.* ub. supr. Cap. XLIX. p. 69. 70. *Theob.* ub. supr. p. 114. *Czechor.* ub. supr. p. 501. *Balb.* Epit. p. 455.

destruction des Monastères, & des Maisons de quelques Seigneurs. 1424.
Après avoir parcouru plusieurs Villes, faisant le même mêtier, il repassa l'Elbe, & se posta près de *Kosteletz*. Ayant fait courir le bruit qu'il n'avoit là que fort peu de monde, ceux de Prague y accoururent pour l'y surprendre. Dès qu'ils y furent arrivez, il fit repasser l'Elbe à ses gens feignant une retraite précipitée. Ceux de Prague les ayant aussi-tôt poursuivis, les Taborites firent volte face, & taillérent en piéces une partie de l'Armée de Prague, le reste, qui n'avoit pas encore passé la riviére, prit la fuite. Après avoir donné quelque repos à ses troupes, *Ziska* s'alla camper auprès d'un Bourg près de Prague dans le dessein de l'assiéger. Tous les Historiens conviennent qu'il l'auroit prise, sans la discorde qui se mit dans son Armée; il avoit des Troupes aguerries, & toujours accoutumées à vaincre, outre les Troupes auxiliaires qu'il tiroit de plusieurs Villes, qui suivoient la fortune du Vainqueur. D'autre côté Prague étoit affoiblie par plusieurs pertes consécutives. *Ziska* y avoit encore beaucoup de partisans. Il y avoit aussi beauconp de désunion dans la Ville entre le Sénat & les Citoyens. Cependant malgré ces favorables dispositions, plusieurs Seigneurs d'entre les Taborites de l'Armée de *Ziska* murmuroient hautement de son entreprise, contre la Métropole, & la Mére de la Patrie, dont la perte pouvoit être suivie de celle de tout le Royaume. *Ziska* pour appaiser ce tumulte harangua l'Armée en ces termes, monté sur un tonneau de biere, comme le represente Theobald (a). *Pourquoi*, mes chers Compagnons, *murmurez-vous contre moi, qui vous défens tous les jours au péril de ma vie? Ne suis-je pas votre Chef, bien loin d'être votre ennemi? Vous ai-je jamais conduit nulle part, d'où vous ne soyez sortis vainqueurs? Qui est-ce qui vous a fait gagner la derniére Victoire que vous avez remportée? Vous êtes riches, vous avez acquis de la réputation sous ma conduite, & moi pour recompense de tous mes travaux, je n'ai remporté qu'un vain nom. C'est en vous défendant que j'ai perdu la vuë, & que je ne puis plus agir que par vos lumiéres. Cependant je ne m'en repens pas, pourvu que vous vouliez encore me seconder. Je ne veux point la perte de Prague, & je ne pense pas non plus que ses Habitans soient fort avides du sang d'un vieux chien aveugle comme moi. C'est de votre sang qu'ils sont altérez. Ils redoutent vos mains invincibles, & vos cœurs intrepides. Marchons donc à Prague, puis qu'il n'y a point de milieu, & qu'il faut qu'elle, ou vous, périssiez. Eteignons une Guerre Civile, qui ne manqueroit pas d'attirer les Etrangers sur nos bras. Nous aurons pris la Ville, & chassé les séditieux, avant que* Sigismond *en ait avis. Il nous sera plus aisé de le vaincre avec peu de gens bien unis, qu'avec une grosse Armée divisée en factions. Cependant, afin que vous ne me reprochiez rien, consultez-vous. Voulez-vous la Paix? J'y consens. Mais prenez bien garde que ce ne soit une Paix fourrée; voulez vous la Guerre? M'y voila tout prêt?* A ces mots tout le monde reprenant courage l'Armée

(a) *ub. supr.* p. 115.

1424. s'avança devant les murailles de Prague, pour l'attaquer vigoureusement. Ceux de Prague allarmez tinrent conseil avec *Coribut* sur le parti qu'il y avoit à prendre dans cette extremité. La Conclusion fut, d'envoyer à *Ziska*, Maître *Jean de Rockizane*, Prêtre Hussite, homme fort éloquent, & en grand crédit (1), pour lui demander la paix. La négotiation réussit, & la Paix fut concluë le 13. de Septembre. Le lendemain *Ziska* entra dans la Ville, où il fut reçu fort honorablement. En mémoire de cette Paix, on éleva un grand monceau de pierre, dans le champ appellé de l'*Hôpital*, où elle s'étoit faite, & on jura de se servir de ces pierres contre qui troubleroit la paix (a).

(a) *Æneas Sylv.* ub. sup. p. 70. *Lupat.* Calendar. Bohem. 13. Septembre. *Theobald.* ub. supr.

Succès d'*Albert* d'Autriche en Moravie.

XX. PENDANT que ces choses se passoient en Bohême, l'Archiduc, voulant remettre la tranquillité en Autriche, alla mettre le siége devant *Luntenbourg*, d'où les Bohémiens faisoient de fréquentes & dangereuses courses en Moravie & en Autriche. Il avoit dès le Printems amené de Vienne deux machines de Guerre encore inconnuës aux Moraves, avec lesquelles il battoit les murailles sans discontinuer. La Garnison résista vigoureusement pendant 8. jours. Mais voyant de larges brêches aux murailles, & n'espérant du secours de nulle part, elle se rendit à condition de sortir, avec armes & bagages, & de se retirer, où elle voudroit. Sa retraite fut d'abord à *Cromlow*, & de là en Bohême. Après cette Conquête l'Archiduc alla attaquer *Cromlow*, où commandoit le Seigneur *Hincko de Lippa*, qui y avoit reçu une Garnison Hussite que *Ziska* lui avoit envoyé. Ce Commandant se voyant assiegé s'excusa auprès de l'Archiduc d'avoir reçu une Garnison Hussite, sur ce qu'il avoit été surpris, par l'arrivée imprévuë des ennemis, & qu'il n'auroit pu attendre du secours de sa part, sans hazarder la Place, & la vie de tout son monde. Comme il protestoit qu'il n'avoit reçu cette Garnison qu'à condition de ne point agir contre lui, il lui demandoit la permission de demeurer dans la Neutralité. Sur quoi l'Archiduc qui ne s'accommodoit pas de cette proposition lui envoya *Nicolas de Lobcowitz*, pour lui déclarer qu'il falloit qu'il optât d'être ami, ou ennemi, & que s'il ne renvoyoit pas la Garnison Taborite, il ne trouvât pas mauvais qu'il s'emparât de toutes ses terres, s'accommodant de ce qui seroit à sa bienséance, & donnant le reste à d'autres. En effet, sans attendre la réponse, il marcha droit à *Cromlow*, & renvoya *Lobcowitz* à *Hincko* pour le sommer de chasser incessamment la Garnison Hussite, & de recevoir la sienne. En même tems, comme l'Archiduc n'ignoroit pas qu'il y avoit beaucoup de Taborites au voisinage il fit publier qu'on ne feroit aucun dommage, à ceux qui se rendroient au bout de trois mois; mais qu'après ce terme, ils ne devroient s'attendre à aucun quartier. Cette déclaration engagea plusieurs des Taborites à se soûmettre à l'Archiduc, & il n'y

(1) Il en sera amplement parlé dans la suite.

n'y eut de resistance que de ceux qui n'avoient rien à perdre, & qui étoient accoutumez à vivre de pillage. Cependant *Hincko* ayant reçu un Sauf-conduit pour passer dans le Camp, se rendit à l'Archiduc, & lui prêta serment de fidelité. Il fut continué dans le commandement de la Place, & la Garnison Taborite fut conduite, avec bonne escorte, jusqu'aux confins de la Bohême. Plusieurs autres Villes composérent sous les mêmes conditions. 1424.

XXI. PENDANT que ces choses se passoient dans le District de *Znoïma*, l'Evêque d'*Olmutz* fortifié de nouvelles troupes alla attaquer le Seigneur *Boczkon de Konstat* le jeune qui ravageoit la Campagne dans le Diocèse de cet Evêque, & s'étoit même emparé de quelques-unes de ses Villes. L'ayant joint, il lui livra le combat. La Victoire fut long-tems incertaine, & l'avantage égal. Le lendemain de cette action *Boczkon* se retira à *Brumo*, ayant laissé Garnison dans le Monastère de *Wissowitz* dont il étoit le fondateur. L'Evêque de son côté profitant de l'absence de *Boczkon*, alla saccager tout ce que le premier avoit conquis dans la Province, menaçant de raser le Monastère, dont on vient de parler, s'il ne se rendoit. A cette menace l'Abbé délibéra sur le parti qu'il y avoit à prendre dans cette extremité. D'un côté on craignoit pour la Ville, si on ne rendoit pas le Monastère. De l'autre en le rendant on avoit tout à craindre du ressentiment de *Boczkon*. On prit donc le parti de prier l'Evêque de permettre qu'on députât à *Boczkon*, pour négotier la reddition du Monastère. *Boczkon* ne se sentant pas en état de soutenir le siége, & craignant d'ailleurs d'être enveloppé par les troupes de l'Archiduc, envoya des Députez à l'Evêque pour demander une trêve de deux jours, pendant lesquels on régleroit les conditions du Traité. Ces conditions furent que *Boczkon* rendroit le Château à l'Evêque, & en feroit sortir la Garnison, qu'il rendroit les prisonniers, & tout le butin, qu'il ne harceleroit plus la Province, & qu'il ne donneroit aucun secours aux Taborites. Plusieurs Seigneurs du même parti firent en même tems leur paix avec l'Evêque. Il ne restoit plus que quelques Châteaux occupez par les Hussites, mais assez bridez par les Garnisons voisines, pour ne donner aucune inquiétude à l'Evêque.

L'Evêque d'*Olmutz* reprend quelques Places.

XXII. LA Province ainsi pacifiée, l'Evêque d'*Olmutz* alla trouver *Sigismond* à *Presbourg*, dans la haute Hongrie, où il avoit été mandé plusieurs fois avec beaucoup d'instance. Ce Prince étoit de retour de *Pologne*, où il avoit été aux Nôces du Roi, qui avoit épousé la Princesse *Sophie* fille d'*André* Grand Duc de *Moscovie*, & non pas *Sophie* Veuve de *Wenceslas*, comme quelques-uns l'ont crû (a). Il avoit avec lui à *Presbourg* quantité de Grands Seigneurs tant Ecclésiastiques que Seculiers, entre autres le Roi de *Dannemarck*, *Branda de Châtillon* Légat du Pape, & *Sigismond Coribut*, que le Roi de Pologne avoit rappellé de Bohême depuis peu. Il fut résolu dans cette entrevuë, que *Coribut* ne retourneroit plus en Bohême, que le Roi de Pologne ne

Sigismond veut traiter avec *Ziska*.

(a) *Czechor.* ub. supr. p. 506.

 don-

1424. donneroit aucun secours aux Bohemiens, qu'il fourniroit 5000. Chevaux à *Sigismond* contre les Chevaliers Teutoniques. Cependant *Coribut* retourna en Bohême à l'insû du Roi de Pologne, ce qui ne laissa pas de donner de l'ombrage à *Sigismond*, d'autant plus que *Wladislas* avoit fait revenir soudainement quelque Cavalerie qu'il avoit envoyée en Moravie pour soutenir *Albert*. Quoi qu'il en soit, *Sigismond*, voyant les heureux succès de cet Archiduc en Moravie, pensa aussi aux moyens de se rétablir en Bohême. Mais comme *Ziska* y avoit tout pouvoir, il résolut de le gagner par des promesses magnifiques. Il lui envoya donc des Ambassadeurs pour lui offrir le Gouvernement du Royaume, avec les conditions les plus honorables, & les plus lucratives, s'il vouloit se ranger dans son parti, & ramener les rebelles. *Etrange reduction*, dit là-dessus l'Historien de Moravie, *qu'un Empereur d'une si haute réputation, en Italie, en Allemagne, en France, par toute l'Europe, fut contraint de s'abaisser, pour recouvrer son Royaume, devant un simple Gentilhomme, un aveugle, un profane, un sacrilège, & un scelerat.* On dit que *Ziska* ne fut pas insensible à des offres si avantageuses. Mais sa mort arrêta ce projet d'ambition d'une part, & d'humiliation de l'autre.

Mort de *Ziska.*

XXIII. COMME il alloit en Moravie, avec ceux de Prague, & *Coribut*, soit pour recouvrer ce qu'il y avoit perdu, soit pour traiter de plus près avec *Sigismond*, il mourut de la peste qui étoit dans son armée le XI. d'Octobre de cette année (1) pendant l'attaque d'une Place aux confins de la Bohême & de la Moravie (a). Ainsi cet homme qui avoit affronté mille & mille dangers, avec autant de bonheur que de courage, finit par une mort commune & populaire. Comme la peste est mise entre les fleaux de Dieu, quelques-uns ont dit *qu'il mourut du doigt de Dieu* (2). D'autres ont trouvé que ce genre de mort étoit plus doux & plus tranquille qu'il ne méritoit (3). Un Historien fait mieux de s'en tenir aux faits, sans hazarder des jugemens, qui peuvent être téméraires. Tous les Historiens disent, presque unanimement, qu'en mourant, il ordonna à ses gens de faire un tambour de sa peau, les assurant de la victoire, au bruit de ce tambour. D'autres ajoutent, qu'il commanda d'exposer son corps aux bêtes & aux oiseaux, aimant mieux en être devoré, que d'être rongé des vers (4). Mais *Theobald* (b) ne fait pas difficulté de traiter de fable cette tradition. Peut-être pourroit-on mettre simplement entre les bons mots de *Zis-*

(a) *Przibislaw.*

(b) ub. supr. p. 115.

(1) Quelques Auteurs, comme *Cochlée*, n'ont mis sa mort qu'en 1427. mais c'est une erreur démentie par toute l'Histoire.

(2) *Monstrum detestabile, crudele, horrendum, importunum, quod postquam manus humana conficere non valuit, digitus Dei exstinxit.* Æneas Sylv. ub. supr Cap. XLVI. p. 72.

(3) *Mortis genere nimis placido utpote cujus immania scelera, parricidia, & sacrilegia, atrociora promeruerunt.* Mars Morav. ub. supr. p. 506.

(4) *Æneas Sylv. Crantz. Hagec. Dubraw. Czechor. Balbin.*

Ziska cet ordre de faire un tambour de sa peau, s'il est vrai qu'il le donna, & qu'il voulut finir par cette raillerie insultante, & cette espèce de rodomontade. Peut-être aussi que ses gens pour intimider leurs ennemis firent courir le bruit que cet ordre avoit été executé. Au moins paroit-il qu'on le crut par ces paroles d'*Albert Krantzius* (a), *ses amis*, dit-il, *firent ce qu'il leur avoit ordonné, & ils trouverent ce qu'il leur avoit promis.* 1424.

(a) *Vandal.* Lib. XI. p. 253.

Honneurs rendus à *Ziska* après sa mort.

XXIV. A L'EGARD de l'autre ordre de jetter son corps à la voirie, il est certain que s'il fut donné, il ne fut pas exécuté. On l'ensevelit d'abord à *Graditz* dans l'Eglise des onze mille Vierges. Ensuite son corps fut transferé avec sa peau toute entiere, à *Czaslaw*, Ville considerable de Bohême, où il fut enseveli honorablement dans l'Eglise Cathédrale. Cette Ville avoit été enlevée l'année précédente à ceux de Prague par les Taborites. Comme elle avoit toûjours été fidelle au Hussitisme, ses habitans ne voulurent pas souffrir que le corps de *Ziska* fût déposé ailleurs. *Theobald* témoigne qu'on y lisoit encore de son temps cette Epitaphe; *Ci git* JEAN ZISKA, *qui ne le céda à aucun Général dans l'Art militaire, rigoureux vangeur de l'orgueil & de l'avarice des Ecclésiastiques, ardent defenseur de sa patrie. Ce que fit en faveur de la République Romaine* Appius Claudius *l'aveugle par ses conseils* (1), *&* Marcus Furius Camillus *par sa valeur, je l'ai fait en faveur de ma Patrie. Je n'ai jamais manqué à la fortune, & elle ne m'a jamais manqué. Tout aveugle que j'étois, j'ai toujours bien vu les occasions d'agir. J'ai vaincu onze fois en bataille rangée. J'ai pris en main la cause des malheureux & des indigens, contre des Prêtres sensuels & chargez de graisse, & j'ai éprouvé le secours de Dieu dans cette entreprise. Si leur haine & leur envie n'en avoit empêché, j'aurois été mis au rang des plus Illustres Personnages. Cependant malgré le Pape, mes os reposent dans ce lieu sacré.* Il y a au bas de l'Epitaphe, A JEAN ZISKA GREGOIRE *son Oncle* (2). Auprès de l'Epitaphe de *Ziska* on avoit mis sa massuë. *Balbin* raconte au sujet de cette massuë une histoire assez plaisante. C'est que l'Empereur *Ferdinand I.*, passant un jour à *Czaslaw* voulut en visiter la Cathedrale & qu'y étant entré, il vit une grande massuë de fer penduë près d'un tombeau. Comme ce tombeau lui paroissoit être de quelque Heros de Bohême, il demanda qui c'étoit. Aucun des Courtisans qui étoit avec lui n'osoit le lui dire. Mais il y eut quelqu'un plus hardi, qui lui dit, *c'est Ziska. Fi Fi*, dit l'Empereur, *cette mauvaise bête toute morte qu'elle est depuis cent ans fait encore peur aux vivans.* Là-dessus il sortit de l'Eglise, & fit atteler pour aller une lieuë au delà de *Czaslaw*, quoi qu'il eût résolu d'y passer la nuit (b). On voyoit encore cette massuë en 1619, lorsque *Ferdinand II.* remporta la victoire sur *Fre-*

(b) *Epist.* p. 464.

(1) Tout aveugle qu'il étoit il se fit porter au Sénat pour empêcher les Romains de faire une paix honteuse avec *Pyrrhus*.

(2) *Johanni Ziska Gregorius avunculus P· P.* Theobald. p. 115.

1424. *Frederic V.* Electeur Palatin que les Bohemiens avoient élû Roi. Mais en s'en retournant les Imperiaux enleverent la massuë, & effacerent l'Epitaphe (1). *Ziska* étoit representé en relief sur sa tombe; mais cette effigie étoit si usée qu'à peine pouvoit-on y lire au bas ces paroles: *L'an* 1424. *le Jeudi veille de la* St. Gal *mourut* Jean Ziska *du Calice, Chef des Republiques qui souffrent pour le nom de Dieu. Il repose dans ce Temple.* Non loin du tombeau il y a un Autel, où *Jean Hus* & *Ziska* sont representez l'un auprès de l'autre. Sous *Jean Hus* on lisoit ces vers.

Husse, tuus vindex jacet hic Dux Ziska Johannes
Supplex Sigismundus *cui quoque* Cæsar *erat.*
Et quoniam bustis clarent loca multa sepulchrum
Ziska Czaslavii *fama perennis erat.*

„ HUS, ton vangeur git ici, *Sigismond* lui-même a plié sous lui. Et „ comme on voit en plusieurs lieux les bustes des Héros, ainsi *Czaslaw* conservera éternellement la mémoire de *Ziska*". Et un peu plus bas.

Jam venit è superis Huss: quod si forte redibit
Ziska *suus vindex, impia Roma cave.*

Hus est revenu du Ciel, si Ziska *son vangeur en revient, Rome impie, pren garde à toi.*

Au dessous de *Ziska* étoient écrits ces vers.

Stre-

(1) On fit ces vers sur cette Massuë.

Rasa Papistarum timuit quem turba, Johannes
Conditus hoc celebri marmore, Ziska jacet.
Ille tua vindex, Hussi sanctissime, mortis
Hostes dum calicis persequeretur, erat.
Fit via vi, rumpit aditus, monachosque trucidat;
Quando virum Christi pro grege zelus agit.
Testis erit pendens, sparsoque infecta cerebro
Clava hæc, quæ Monachis terror & horror erat.

„ JEAN ZISKA repose sous ce célèbre marbre. Il fut la terreur des tonsurez de „ Rome. Hus! il fut le vangeur de ta mort, en poursuivant à outrance les ennemis „ du Calice, & massacrant les Moines. Cette massuë toute teinte de son sang, en „ sera un témoin éternel.

Strenuus in bellis hoc dormit Ziska *sepulchro*, 1424.

Ziska *suæ gentis gloria Martis honos.*

Ille ducem scelerum, Monachos, pestemque nefandam

Ad Stygias justo fulmine trusit aquas.

Surget adhuc rursus, quadratæ cornua cristæ,

Supplicii ut pœnas, quas meruere, luant.

„ Ci git ZISKA vaillant en guerre la gloire de sa patrie, l'honneur „ de Mars; Il a précipité dans le Styx avec sa foudre vangeresse les Moi- „ nes, cette peste criminelle. Il reviendra encore pour punir de leurs „ crimes les bonnets quarrez.

Derriere l'Autel il y avoit une longue & large pierre qui representoit la table où *Ziska* communioit sous les deux espèces, avec ce Distique.

Mensa fuit Ziskæ *lapis hic, dum corpore Christi*

Vescitur, & potum sanguinis ore bibit.

„ Cette pierre fut la table de *Ziska*, lors qu'il prenoit le corps & le „ sang du Seigneur.

Selon la maniere de ce temps-là on marqua l'année de sa mort dans ce Distique où les nombres sont marquez par de grandes lettres.

Peste pereMptVs obIt, non atro VICtVs ab hoste,

ZIsCa potens beLLo, fortIs & aCer eqVes (1).

Depuis ce temps-là un Savant de Bohême, nommé Maître *Matthieu Colin*, qui fleurissoit sur la fin du XV. Siecle fit cette Epitaphe sur *Ziska*.

Defensor calicis Christi, fideique sacratæ,

Dira Monachorum pestis, acerba lues

Præsulis, Ausonii, Bojemæ strenuus oræ

Tutor, Germani terror, at, imperii,

Bojemus Cocles, cui dat Trocznovia *stemma,*

Summus in exiguo Dux cubat hoc tumulo.

„ Ci

(1) Le Traducteur de *Theobald*, qui a ajouté ce Distique à son original Allemand, y en joint encore un autre de même nature qu'on a omis, parce qu'il contient la même chose, & qu'on s'est souvenu du mot *stultum est difficiles habere nugas, c'est une folie de s'occuper à des bagatelles difficiles.*

1424. „ Ci git, le Défenseur du Calice, & de la vraye foi, le fleau des „ Moines, & du Prélat Romain, le vaillant défenseur de la Bohême, „ la terreur de l'Empire d'Allemagne, ce Général borgne, à qui *Trocz-* „ *nova* (1) donna naissance, & dont il portoit les armes.

Histoire abrégée, & Caractère de *Ziska*.

XXV. C'EST ici le lieu de donner le portrait, le caractère, & un abregé de la vie de *Ziska* (2). On vient de marquer le lieu de sa naissance. On ne sait point son nom de famille ; ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle étoit noble, mais d'une fortune médiocre, & que ses parens le mirent page à la Cour de *Charles IV. Balbin* nous apprend qu'il avoit servi avec éclat en Pologne, & sur tout qu'il s'étoit beaucoup signalé dans la victoire que *Ladislas Jagellon* remporta en 1410. sur les Chevaliers de l'Ordre Teutonique (a). On ne dit point quel étoit son emploi dans cette armée, ni quel âge il avoit alors. Il étoit Chambellan de *Wenceslas*, lors du supplice de *Jean Hus*. Regardant ce supplice, comme un affront fait à la Bohême, il résolut de l'en vanger, par permission de son Maître, sur tout sur les Prêtres, & les Moines, qui en avoient été les instigateurs. On a prétendu qu'il avoit un autre grief contre les Ecclesiastiques, parce que quelque Prêtre, ou quelque Moine avoit débauché sa sœur, qui étoit Religieuse, *vangeant*, dit Balbin, *un Sacrilège, par mille autres Sacrilèges* (b). Cependant *Theobald* témoigne que plusieurs doutent du fait (c). La premiére raison étoit en effet suffisante pour animer *Ziska*, sans en chercher une autre. D'ailleurs il n'y eut pas eu d'équité à vanger sur tous les Ecclesiastiques le crime d'un seul. Au lieu que le supplice de *Jean Hus* fut le crime de tout le Clergé, & de deux Papes, dont l'un le sollicita ardemment, quoi qu'il n'eût pas le plaisir de repaître sa vuë de ce cruel spectacle (3), & dont l'autre l'approuva solemnellement (d). Ce fut le crime de tout un Concile, & en particulier des Ecclésiastiques de Bohême, qui venoient fondre sur *Jean Hus* à Constance, comme des essains de guêpes, ou de frêlons. Quoi qu'il en soit, on a vû que jamais vengeance ne fut ni plus complette, ni poussée avec plus de fureur.

(a) *Balb.* ub. supr.

(b) *ub. supr.*

(c) *Theob.* Bell. Hussit. Cap. 28.

(d) *Martin V.*

Toute l'Histoire fait foi que *Ziska* fut entreprenant, vindicatif, cruel, & qu'il porta la barbarie plus loin que les barbares eux-mêmes. Mais ceux qui, selon leurs principes, ont eu le plus d'interêt à en dire du mal, n'ont pû s'empêcher de reconnoitre en lui plusieurs qualitez héroïques. Ils ont admiré sa valeur & son intrépidité, sa prudence & sa

(1) Autrement *Trautenawa*. C'étoit une petite Ville, ou un gros Bourg dans le District de *Konigsgratz*. Ce lieu appartenoit à des Chanoines. Il leur enleva cette place en 1421., mais il épargna le Monastère. *Balb.* Epitom. p. 424.

(2) On ne sauroit se dispenser de rassembler ici des particularitez, qui ont été marquées dans l'*Histoire du Concile de Constance*, & dispersées en divers endroits de celle-ci.

(3) *Jean XXIII.* Ce Pape fut mis à Constance dans la même prison que *Jean Hus*.

ſa pénétration dans les occaſions les plus délicates, & dans les conjonctures & les ſituations les plus périlleuſes, mais ſur tout la rapidité de ſes Conquêtes, & la grandeur de ſes exploits. Il faut écouter la-deſſus *Cochlée*, l'Hiſtorien d'ailleurs le plus paſſionné contre lui. " Si l'on „ conſidére, *dit-il*, ſes exploits, on peut non ſeulement l'égaler, „ mais même le préferer aux plus grands Capitaines. En eſt-il aucun „ qui ait livré plus de combats, & remporté plus de victoires, que „ lui, tout aveugle qu'il étoit? C'eſt ce qui a fait dire à *Baptiſte Fulgoſe* (1) (Hiſtorien d'Italie) *ſi l'on fait réflexion d'un côté ſur les obſ-* „ *tacles que ſa valeur rencontroit dans la perte de ſes yeux, & de l'au-* „ *tre ſur les grandes actions qu'il a faites dans cet état, on ne balancera* „ *pas à le mettre au deſſus d'Annibal, & de Sertorius, qui n'avoient perdu* „ *qu'un œil. Il eſt mort avec cette gloire d'être ſorti vainqueur de plu-* „ *ſieurs batailles, ſans jamais avoir été vaincu.* Ce fut lui qui enſei- „ gna l'Art militaire aux Bohemiens. Il fut l'inventeur de ces remparts „ qu'ils ſe faiſoient avec des chariots, & dont les Bohemiens ſe ſervi- „ rent ſi heureuſement, & pendant ſa vie, & après ſa mort. Comme „ les Taborites n'avoient point encore de Cavalerie, il trouva moyen „ de leur en donner, en démontant la Cavalerie ennemie, pour ſoute- „ nir l'Infanterie retranchée avec ſes Chariots. Il leur donna auſſi d'au- „ tres armes que celles dont ils ſe ſervoient d'abord, telles qu'étoient des „ maſſuës & des fleaux, armes plutôt de païſans que de gens de guer- „ re (a). *Balbin* témoigne avoir vu & poſſédé une Conſtitution militaire compoſée par *Ziska*, où il enſeigne l'ordre & la diſcipline qu'on doit garder à la guerre, les peines qu'on doit infliger aux Déſerteurs, ou à ceux qui violent les règles de la guerre, comment il faut camper, & marcher à l'ennemi, partager équitablement le butin entre les ſoldats. Cette Conſtitution étoit ſignée de ſa main *Jean Ziska du Calice*, & de celle de ſix Grands de Bohême, outre la petite Nobleſſe, & les Gouverneurs de pluſieurs Villes qui y avoient ſouſcrit. Cette Pièce meriteroit de voir le jour au jugement de *Balbin* (b). Comme je ne ſuis point homme de guerre, de peur de faire quelque bévuë je mettrai ici en Latin la maniere de camper de *Ziska* avec ſes chariots pour les ſavans Guerries qui en pourroient être curieux. *Invenit novam pugnandi rationem ut & acies & legiones, & agmina curribus diſtinguerentur, & inexpugnabile munimen præberent; viæ inter currus ſuis erant notiſſimæ, hoſtibus ignotæ; & quotidiano conſuetudine aſſuefecerat ſuos, ut quasdam literas aut figuras agminibus & curribus exprimerent, & cum è curribus exiſſent, recipere ſe diſcerent, & ſi malè pugna procederet, ſtatim curribus (qui pleni erant armatorum) tegerentur rurſusque etiam cæſis primis, ſecundi & tertii ordinarentur, emitterenturque, quod etiam Equites, non modo pedites præſtabant: quam pugnandi*

1424.

(a) *Cochl.* Hiſt. Huſſit. Lib. V. p. 216. 219.

(b) *Epit.* p. 465.

(1) Il étoit Doge de Genes ſur la fin du XV. Siécle Ayant été banni de ſa patrie, il ſe mit à écrire l'Hiſtoire, & s'en acquita fort dignement. *Ger. J. Voſſ.* de Hiſt. Latin. Lib. III. p. 612.

1424. *nandi rationem diligenter explicuit Æneas Sylvius* (a). J'ai tiré ceci de *Balbin.*

(a) *Balb.* Epit. p. 456. *Æn. Sylv.* Cap. XLVII. *Czechor.* Mars Moray. p. 508.

Autant qu'il se montroit cruel envers ses ennemis, autant étoit-il affable & liberal envers ses Soldats, qu'il appelloit ses freres, comme ils l'appelloient aussi leur frere. Il partageoit entre eux tout le butin, ne se reservant que les jambons & autres viandes fumées, qu'il appelloit, *les toiles d'araignées*, parce que les païsans les pendoient à la cheminée, ou au plancher. Quand il eut perdu la vuë on le menoit sur un char auprès du principal Drapeau (*maximum Vexillum*) De là il se faisoit expliquer par ceux qui étoient avec lui l'ordre de la bataille, la situation des lieux, comme des valons, des rochers, des montagnes, des forêts; & selon ces instructions, il rangeoit son armée en bataille, il donnoit le signal du combat, & faisoit tout ce qu'un Général doit faire en pareilles rencontres.

Après avoir donné le caractère de *Ziska*, il faut dire ce qu'on sait de son exterieur. *Balbin* témoigne que quelques Gentilshommes de Bohême (1) gardoient précieusement un portrait de *Ziska* fait au naturel, & de son vivant, il dit en avoir vû un à Tabor dans une Tour que ce Général avoit fait bâtir pour en faire un Magazin, & où il y a à présent un Couvent d'Augustins. *Ziska* étoit de moyenne taille, il avoit le corps robuste & bien ramassé, la poitrine & les épaules larges, la tête grosse, ronde, & toute rasée, les cheveux châtains, le nez aquilin (2), une grande bouche, avec une moustache à la Polonoise. Il étoit aussi mis à la Polonoise; ses armes étoient une lance (3) & une massuë. On voyoit sur ce portrait un Ange, qui présentoit un *Calice* à *Ziska*, & *Ziska* tenant de la main gauche la tête d'un Moine rasé, & lui donnant un coup de massuë de la droite. Au reste il faut que ce portrait eût été fait, depuis que *Ziska* avoit entierement perdu la vuë, puis qu'il n'y est point parlé de ses yeux. C'est pourtant un grand défaut dans le portrait, puis qu'on pouvoit bien se souvenir, comment il avoit les yeux faits, avant qu'il eût perdu la vuë & que ses yeux devoient être parlans. Tout ce que j'ai pu découvrir de la famille de *Ziska*, c'est qu'il étoit marié, & qu'il laissa une fille, qui ne degenera point de la Noblesse de ses ancêtres. On parle aussi d'un de ses freres nommé *Jaroslaus*, qui en 1428. fut tué au siége de la Forteresse de *Bechin* (b).

(b) *Balb.* Epit. p. 455.

Religion de *Ziska.*

XXVI. Il est assez mal aisé de juger de ses vrais sentimens sur la Religion. Il semble bien que d'abord il fut *Hussite*, puis qu'il prit les

(1) Les Chevaliers *Grisbeck.*

(2) *Nasus acuminatus instar accipitris, per frontem linea una descendens quæ Martialis dici solet, apud nasum quatuor lineæ Mercuriales, linea una in naso.* Balbin. ub. supr.

(3) Le P. *Tachart* dit que ces lances appellées *Frameæ* étoient si commodes que les Anciens Allemands s'en servoient comme d'une pique, & comme d'un javelot.

les armes pour vanger la mort de *Jean Hus.* Mais comme il se mit ensuite à la tête des *Taborites*, qui autant qu'on en peut juger, étoient Vaudois, ou Wiclefites, qui nioient la presence corporelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie & la Transsubstantiation, & qui non contens de la Communion sous les deux Espèces rejettoient toutes les Cérémonies de l'Eglise Romaine, on pourroit juger qu'il étoit de leur opinion. Ce qui pourtant ne s'accorde guere avec sa haine implacable pour les Picards, qui, selon l'opinion commune, étoient Vaudois, à moins que par les Picards on n'entende, comme quelques-uns, les Adamites. Comme il ne paroît point qu'il fût homme de Lettres, on pourroit juger qu'il n'avoit point de Systême bien lié & qu'il varioit suivant les diverses situations où il se trouvoit. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il tint constamment pour la Communion sous les deux Espèces. On a déja remarqué qu'il signoit *Ziska du Calice*, & qu'il avoit un calice peint sur son bouclier. *Balbin* ajoute qu'il avoit fait bâtir dans le District de *Litomeritz* une Forteresse qu'il appelloit *Calich*, ou *Calice*, pour tenir en bride ceux de *Misnie* qui faisoient des courses dans cette Province. Ceux de son parti avoient peint des calices par toute la Bohême, ce qui donna lieu à ce Distique, où l'on dit que *la Bohême peignoit tant de calices, qu'il sembloit qu'elle n'eût point d'autre Divinité que Bacchus.* 1424.

Tot pingit calices Bohemorum Terra per urbes,
Ut credas Bacchi numina sola coli (a).

(a) *Dubraw.* Hist. Boh. Lib. XXVI. p. m. 674.

On peut conclure de là que *Ziska* étoit proprement *Calixtin*, ou, comme on parloit alors, *Subutraquiste* (1). C'est ce qui paroit aussi par le témoignage de l'Auteur du *Mars Moravique*, dont je rapporterai ici les paroles. " Après avoir fait tant de maux, il fit enfin un grand „ bien en sortant de la vie puisqu'il auroit perdu la Bohême, s'il eût „ vêcu plus long temps. On doit pourtant le louer de ce qu'en 1421. „ (2) il extermina totalement les infames *Adamites* dans le District „ de *Bechin.* Tout scelerat qu'il étoit il ne pût supporter leurs crimes. Il brûla aussi plusieurs Picards (3); car il étoit encore, en „ quelque maniere, attaché aux Cérémonies de l'Eglise. *Il vouloit*, „ dit BILEJOVIUS, *que ses Prêtres sacrifiassent selon l'ancienne coûtume, qu'ils eussent la couronne, & qu'ils lûssent devotement devant lui* „ *la Messe, selon les Missels*, quoi que plusieurs d'entre les Taborites „ plus gâtez à l'égard de la Religion & séduits par un certain *Martin* „ *Loquis* Morave, zelé Picard, desaprouvassent toutes ces choses. Ils „ ap-

(1) Qui tient pour la Communion sous les deux Espèces.
(2) *Balb.* marque cela à l'an 1418. Cette exécution se fit à plusieurs fois & en divers endroits.
(3) Picards distinguez des Adamites.

1424. „ appelloient les Prêtres de *Ziska* Lingers (*Lintearios*) à cause de leurs „ surplis de toile (1). *Loquis* fut pris & brûlé par ordre de *Ziska* „ dans un tonneau de poix. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, „ *continue cet Historien*, c'est qu'on voit à *Czaslaw* près de la tombe „ de *Ziska* un Autel doté pour dire la Messe pour son ame. Le Prê- „ tre (2) à qui le Doyen de la Cathedrale avoit conferé ce Bénéfice „ étoit *Calixtin*, & fort ennemi des Picards (a). Ceci sert beaucoup à s'éclaircir sur la Religion de *Ziska*, c'est-à-dire, qu'il se bornoit à ces quatre fameux Articles, qui furent agitez au Concile de Basle, la Communion sous les deux Espèces, la libre Prédication de la Parole de Dieu, la défense aux Prêtres de posséder des biens seculiers, & la punition publique des crimes, comme on l'a déja dit.

(a) *Mars Moravic.* ub. supr. p. 508.

L'Armée de *Ziska* se partage en diverses bandes.

(b) *Æneas Sylv.* ub. supr. Cap. XLVII.

XXVII. La mort de *Ziska* mit une grande consternation dans son Armée. On n'entendoit que lamentations, & que murmures contre la fortune, qui avoit condamné à la mort un homme immortel (b). *Æneas Sylvius* fait une assez bonne reflexion là-dessus. Les Taborites, dit-il, qui ont en horreur toutes les peintures, mirent sur la porte de la Ville celle de *Ziska*, avec un Ange tenant un Calice, & célébrent sa fête tous les ans. Après avoir rendu les honneurs funèbres à *Ziska* l'Armée se partagea en trois bandes, une partie se choisit *Procope Rasé le Grand*, selon l'ordre qu'en avoit donné *Ziska*, qui lui avoit commandé en mourant de faire périr par le fer & par le feu, tout ce qui s'opposeroit à sa Religion. L'autre partie, qui prit le nom d'*Orphelins*, déclara qu'elle ne vouloit point de Général, parce qu'elle n'en trouvoit point dans le monde, qui fût digne de succeder à *Ziska*. Elle se choisit pourtant quelques Chefs, & entre autres *Procope* surnommé *le Petit*. Ces *Orphelins* se tenoient toujours dans leur camp, & retranchez avec leurs chariots, sans aller dans les Villes, que dans un grand besoin, comme pour acheter des vivres. La troisiéme partie retint le nom d'*Orébites*, & prit pour Chefs *Hincko*, *Krusina* de *Cumburg*, autrement de *Littemburg*. Ce partage de l'Armée n'empêcha pas qu'ils ne s'unissent étroitement, quand il s'agissoit de leur Cause commune. Ils appelloient la Bohême, *la Terre de promission*, & les Allemands qui étoient aux environs, ils les appelloient, les uns, les *Iduméens*, les autres, les *Moabites*, les autres les *Amalecites*, & les autres les *Philistins*. Après avoir tout mis à feu & à sang, dans la Ville où *Ziska* étoit mort, comme pour sacrifier aux Manes de leur Général, les Armées se joignirent pour aller en Moravie, où ils prirent quelques Forteresses, & de là ils s'en retournerent en Bohême. Ensuite ils se partagérent pour aller en divers endroits. Les *Orphelins* & les *Orebites* tirerent du côté de

(1) *Balbin* dit que les Partisans de *Ziska* appelloient les Prêtres Taborites des Cordonniers (*Sutores Calcearii*) parce qu'ils avoient toujours les mêmes souliers à l'Eglise & hors de l'Eglise. *ub. supr.* p. 456.

(2) *Bilegowski sacerdos Compactista, seu sub utraque communicantium.*

de la Siléſie & de la Luſace, brûlant & maſſacrant par tout, mais ſans remporter aucun avantage conſidérable. 1424.

Procope Raſe ſuccede à Ziska dans le commandement des Taborites.

XXVIII. PROCOPE RASE à la tête des *Taborites*, & de *ceux de Prague*, marcha vers la *Baviére* & l'*Autriche*, par la Moravie. Après avoir pris en paſſant quelques Places, il alla mettre le ſiége devant *Hraditz* (1), Place bien fortifiée dans cette derniere Province. Le premier jour de l'attaque, le Seigneur *Bohuſlaus de Schwanberg* fut tué d'un coup de fleche, ce qui les irrita tellement, qu'ils ne voulurent faire aucun quartier à la Ville, quoi qu'elle offrît de ſe rendre. La Ville fut reduite en cendres, les Citoyens paſſez au fil de l'épée. Le Gouverneur (a) emmené à Prague, où le Seigneur *Hincko de Waldſtein* le tint priſonnier juſqu'à ſa mort arrivée deux ans après. C'eſt ce qui ſe paſſa le 10. Décembre.

(a) Le Comte de *Hardeck*.

Irruption des Huſſites en Miſnie.

XXIX. ON met à cette année une courſe des Huſſites en Miſnie, avec 4000. *Lances* (2) pour ſe vanger du Duc *Frideric*, qui les avoit harcelez en diverſes occaſions. Ils mirent d'abord le ſiege devant une Ville qu'*Albert Krantz* appelle *Duxa*. Le Duc y avoit mis bonne Garniſon, & avoit commandé ſix mille hommes pour obliger les ennemis à lever le ſiége. La Place, quoique vigoureuſement attaquée, ſe défendit auſſi avec vigueur pendant long temps. Mais ce Gouverneur prévoyant que bien tôt il ne pourroit plus tenir fit une ſortie la nuit qui ne réuſſit pas, parce que les aſſiegeans avoient dans la Ville quelques partiſans qui les avertiſſoient de tout. Ayant donc eu avis de l'abſence de la Garniſon, ils battirent la Place avec tant de fureur, qu'elle fut emportée. On y fit un carnage horrible ſans épargner ni âge ni ſexe; pluſieurs des Citoyens qui s'étoient retirez dans l'Egliſe y furent brûlez avec l'Egliſe. *Sigismond* & les autres Princes apprenant cette perte en rejetterent la faute ſur le Pape, & ſur les autres Princes Eccleſiaſtiques, à qui il appartenoit d'éteindre un incendie allumé par des Eccleſiaſtiques (3). *A quoi leur ſervent*, diſoient-ils, *tant de Principautez & de Provinces qu'ils poſſedent? Eſt-ce pour aggrandir leurs neveux? Tant d'impôts qu'on leur permet de lever ne ſont-ils deſtinez qu'à vivre dans le luxe & dans la moleſſe & à s'engraiſſer* (4)? L'Armée de Bohême ayant fait cette expedition ſe retiroit avec ſon butin dans ſa patrie lors qu'elle fut attaquée par un Corps de troupes de Miſnie, qui en tuerent environ trois mille hommes (a).

(a) *Krantz*. ub. ſupr.

Lettre du Pape à l'Empereur pour l'animer à la guerre contre les Huſſites.

XXX. EN exécution du Decret du Concile de Sienne contre les Huſſites, *Martin V.* écrivit à l'Empereur, aux Princes Eccléſiaſtiques &

(1) *Balbin* l'appelle *Retz*.

(2) Selon le compte d'*Albert Krantz*. C'étoit ſeize à vingt mille hommes, chaque Lance ayant quatre ou cinq Cavaliers. *Vandal*. Lib, XI. p. 251.

(3) Il y avoit dans l'Armée des Taborites beaucoup de Prêtres qui les animoient.

(4) *Albert Krantz* approuve fort cette reflexion. *Krantz*. ub. ſupr. Mais *Cochlée* qui d'ailleurs l'a copié n'a pas jugé à propos de l'inſerer. *Cochlée* Lib. V. p. 213.

1424. & Seculiers d'Allemagne, & au Roi de Pologne de rassembler leurs Troupes, pour tenter une nouvelle expédition en Bohême. Je donnerai le précis de la Lettre de ce Pape à *Sigismond*, parce qu'elle appartient au principal sujet de cette Histoire, & qu'elle m'y ramène. 1. *Martin* témoigne à *Sigismond* qu'il avoit eu l'année précédente une extrême joye d'apprendre que le Roi de Pologne, le Duc de Lithuanie, le Roi de Dannemarc, les Ducs d'Autriche & de Misnie, & les autres Princes d'Allemagne avoient joint leurs forces aux siennes, pour extirper les Hérétiques de Bohême, ou pour les convertir (1) 2. Mais il ne dissimule pas que sa joye s'étoit convertie en une douleur très-amére, en apprenant que tout ce beau projet s'en étoit allé en fumée, que le Roi de Pologne n'étoit point venu (2), que le Roi de Dannemarc avoit retiré son Armée (3), que l'ardeur des Princes d'Allemagne s'étoit ralentie, sans avoir égard aux *saintes prédications* qu'on leur faisoit assiduëment, pour les animer à un si pieux dessein. 3. Il représente à *Sigismond*, que c'est une honte à toute la Chrétienté, & sur tout aux Princes d'Allemagne de ne pouvoir, ou de ne vouloir pas extirper une Hérésie née dans leur sein, & cela dans un petit coin du monde. 4. Il fait voir à l'Empereur qu'il y va de son interêt plus que de celui d'aucun autre Prince, non seulement par sa qualité d'Empereur, mais aussi par celle de Défenseur de l'Eglise que cette Dignité lui donne, & sur tout par sa qualité de Roi de Bohême. Quand même, dit le Pape, il n'iroit pas de votre faute, vous seriez responsable devant le Public des malheurs de l'Eglise. Tous les Peuples de la Chrétienté ont les yeux sur vous, parce que, quand même cette Hérésie se seroit élevée dans d'autres Terres que les vôtres, on attendroit de vôtre qualité d'Empereur, que vous vous employassiez de toutes vos forces à l'éteindre comme ont fait vos Prédécesseurs. 5. Il lui représente que ce seroit une grande difformité, & une grande brêche dans l'Empire Romain, si un de ses principaux Membres, & qui a droit de voter dans l'élection de l'Empereur (4), en étoit détaché, sur tout étant occupé, comme il est, par des hérétiques, qui, non contents de perdre la Bohême, infectoient encore ses autres Etats. 6. Enfin il conclud par cette réflexion, c'est que les Hussites méritoient d'autant plus d'être exterminez, qu'ils étoient

(1) Pour l'extirpation, je le crois bien, mais pour la conversion, toutes les Armées du monde, jointes ensemble, n'en sauroient faire une seule.

(2) On a vû ailleurs que *Sigismond*, & *Wladislas* s'étoient brouillez.

(3) Il arriva alors de grands troubles en Dannemarc qui obligerent *Eric* Roi de Dannemarc à retirer ses troupes.

(4) Les Rois de Bohême étoient alors Electeurs, & le sont encore. *Henric. Cocceji* Jus Public. Cap. XII. num. 17. *Deinde verò 6. Kal, Oct. 1290. decisa res est contra Bavarum, ut Rex Bohemiæ esset Archi-Pincerna, & Elector Imperii, & tanti temporis usu, ut insani esset negare, Regem Bohemiæ hodie esse verum Electorem Imperii.*

étoient pires que les autres ennemis du nom Chrétien, comme les Turcs, parce que ces derniers étoient des ennemis déclarez du Christianisme, nez hors de l'Eglise, & que par conséquent il n'y avoit point de rebellion dans la guerre qu'ils faisoient aux Chrétiens, au lieu que les Hussites nez dans l'Eglise, & instruits dans la Foi Catholique ne s'en étoient éloignez, pour courir après de faux Articles & de pernicieuses superstitions, que par libertinage, & par une avidité insatiable de butin. C'est à peu près le contenu de la Bulle qui est datée de Rome du 14. Fevrier 1424. c'est-à-dire pendant que le Concile de Sienne tenoit encore. 1424.

Les Bohemiens redemandent *Coribut*.

XXXI. On a vû que le Grand Duc de Lithuanie irrité contre l'Empereur avoit envoyé *Coribut* en Bohême avec une bonne armée, qu'il avoit été fort bien reçû à Prague, mais qu'ensuite *Ladislas*, ayant fait la paix avec *Sigismond*, l'avoit fait rappeller. Cependant les Bohemiens renvoyérent cette année des Ambassadeurs au Roi de Pologne pour redemander *Coribut*, offrant de lui mettre la Couronne sur la tête. L'Ambassade fut mal reçuë. Le Roi déclara que non seulement il n'envoyeroit point *Coribut*, mais que même, bien loin que les Bohemiens dûssent attendre aucun secours de lui, s'ils ne renonçoient à leur *Hérésie*, & s'ils ne reconnoissoient le Pape, il se joindroit à *Sigismond* pour leur faire la guerre, comme à des ennemis de l'Eglise. Il fit même dans cette occasion un acte de *Catholicité*. Il y avoit alors à sa Cour un Prêtre Hussite, qui prêchoit hautement cette doctrine, malgré l'Evêque de *Cracovie* (1). Ce Prélat zelé pour ce qu'on appelloit l'*Orthodoxie* representa au Roi qu'il étoit indigne d'un Prince Catholique, & dévoué à l'Eglise Romaine, de souffrir qu'on répandît chez lui le poison d'une si *infame Hérésie*. Le Prêtre fut aussi-tôt chassé de la Cour, & mis en prison, on ne dit pas ce qu'il devint (2). On trouve une Lettre du Pape datée de Rome du 10. d'Avril de cette année, où il félicite & louë le Roi de Pologne d'avoir refusé d'envoyer *Coribut* en Bohême, & de son zèle pour la Religion Catholique (3).

Coribut va en Bohême.

XXXII. Cependant *Coribut* amorcé par les promesses des Bohemiens retourna en Bohême contre la défense du Roi, dans l'espérance de s'y faire couronner. *Dlugoss* assure même que pour y parvenir plus aisément, il communia sous les deux espèces & y fit communier son monde. Cette entrée de *Coribut* en Bohême rendit le Roi de Pologne fort suspect au Pape, à *Sigismond*, & à plusieurs Princes Catholiques. Il n'oublia rien pour s'en purger, & même afin de le faire efficacément, il envoya 5000. hommes en Bohême par la Moravie. Mais cette Armée ne pût pénétrer plus avant. *Albert d'Autriche* ne lui permit

(1) *Sbinko*.
(2) *Dlug. Hist. Polon.* Lib. XI. p. 478.
(3) *Rayn.* 1424. num. 11.

1424. mit pas même d'entrer dans *Olmutz*. Ce Prince à qui la Moravie avoit été confiée, & qui étoit alors dans cette Capitale avec ses Troupes Autrichiennes, Hongroises, & Allemandes, craignoit qu'il n'arrivât quelque sédition par la jonction des Polonois, outre qu'il se défioit d'eux, & qu'il soupçonnoit qu'au lieu de le secourir, ils venoient soutenir *Coribut*. De sorte que l'Armée s'en retourna sans avoir rien fait (a). Ainsi finit l'année 1424. Rebroussons chemin pour voir ce qui s'est passé depuis l'an 1421.

(a) *Dlug.* ub. supr. p. 483.



HIS-



HISTOIRE DE LA GUERRE DES HUSSITES ET DU CONCILE DE BASLE.

LIVRE XII.

I. 'AMBITION de *Philippe Visconti* Duc de Milan inquiétoit tourjours l'Italie. Il en vouloit sur tout aux *Génois*, dont il infestoit les côtes. Il avoit même assiégé *Genes* par terre, & par mer, & cette Ville auroit été abimée, si *Thomas Fulgose* son Doge n'eût imploré l'intercession de *Matin V.* pour la sauver. Ce Pape y envoya *Jaques de l'Isle* Cardinal de *St. Eustache* pour traiter de la paix avec le Duc

Affaires Etrangéres. Italie. Espagne.

Duc. *Fulgose*, ne se sentant pas assez fort pour défendre plus longtoms la Ville, & craignant d'exposer la République déja déchirée par des factions, prit le parti de se retirer, porté à cela par les conseils de ses amis, & du Légat. Il envoya donc des Ambassadeurs dans le camp du Duc, & lui offrit de mettre la Ville en son pouvoir, sous les mêmes conditions que le Doge *Antoine Adorno* l'avoit remise au Roi de France en 1390. Ce qui fut accepté (a).

(a) *Bzow.* ann. 1422. n. II.

Le Pape ayant pacifié l'Italie, tourna ses soins d'un autre côté. Il avoit déja travaillé les années précédentes à réunir les Grecs, avec l'Eglise Latine, & à leur procurer du secours contre les Turcs, qui avoient pénétré en Europe, & qui avoient déja même assiegé *Constantinople*. Il envoya donc en France le Patriarche de Constantinople pour engager *Henri V.* Roi d'Angleterre à faire la paix avec le Roi de France, afin de pouvoir tourner ses armes contre les Turcs. Comme les Venitiens avoient une Flotte équipée sur la *Mer Adriatique*, il les pria de l'envoyer en *Thrace* (1), pour faire lever le siége de Constantinople, & ordonna en même tems aux Chevaliers de *Rhodes* de se joindre aux *Vénitiens* dans le même dessein. Il écrivit aussi au Duc de Milan, alors Maître de *Génes*, pour l'exhorter à rappeller tous les *Génois* qui étoient dans l'Armée Turque. Après avoir pris ces mesures, il en donna avis à *Emmanuel* Empereur Grec, l'exhortant en même tems à se réunir à l'Eglise Latine. La Bulle du Pape là-dessus est écrite de Rome sans date. *Raynaldus* (b) la met à 1422. Il y a une autre Bulle du même Pape contre les Chrétiens tant Grecs que Latins, qui s'étoient mis à la Solde du Turc, qui avoient facilité son entrée en Europe, & qui même s'étoient joints aux Infidelles pour assiéger Constantinople. Cette Bulle renouvelle celles de *Nicolas IV.* & de quelques autres Papes contre les Transfuges, & les Déserteurs du Christianisme. L'Empereur *Emmanuel* mourut cette année avant que le projet d'union pût s'exécuter. Il y avoit eu là-dessus diverses Conférences entre *Antoine Massan* Frére Mineur, Nonce Apostolique dans cette affaire, & son Collégue qui n'est pas nommé, d'une part, & l'Empereur Grec, & *Joseph* Patriarche de Constantinople, d'autre part. Elles furent renouvellées avec *Jean* Fils & Successeur d'*Emmanuel*, mais sans nul effet, parce que les Grecs ne vouloient point qu'on assemblât un Concile ailleurs qu'à Constantinople.

(b) Ann. 1422. num. II.

Il y avoit toûjours de la mésintelligence entre *Martin V.* & le Roi d'*Arragon*, parce que le premier favorisoit *Louïs d'Anjou* son Concurrent au Royaume de Naples. C'est pourquoi *Alphonse* se déclara ouvertement pour *Pierre de Lune*, qui sous cette protection avoit créé trois nouveaux Cardinaux (c).

(c) *Pagi.* ub. supr. p. 474.

En 1422. mourut le Sultan *Mahomet I. Amurat II.* son fils aîné, lui suc-

(1) C'est aujourd'hui la *Romanie*.

ſucceda. *Ce dernier effaça par ſes Conquêtes le ſouvenir de celles de* Tamerlan, *& rétablit l'Empire Ottoman dans ſa ſplendeur. Ses armes eurent un égal ſuccès en Europe & dans l'Aſie* (a).

(a) *Vertot.* Hiſt. de Malt. Liv. VI. p. 193.

L'Angleterre & la France. Mort du Roi d'Angleterre.

II. Nous avons vu ailleurs que *Martin V.* avoit envoyé le Cardinal *Albergati* à *Henri V.* Roi d'Angleterre pour pacifier les troubles de la France, mais cette négotiation fut interrompuë par la mort de ce Prince arrivée le 31. d'Août de 1422. Quelques Hiſtoriens ont prétendu qu'il étoit mort de la maladie que le Peuple appelle de *St. Fiacre*, pour avoir pillé & violé le Temple de *St. Fiacre* proche de *Meaux.* D'autres diſent qu'il mourut d'une *Eréſipele*, appellée vulgairement *le feu St. Antoine*, & ils ne manquent pas d'en rendre pour raiſon les feux qu'il avoit allumez en France. Mais la plus ſaine partie des Auteurs témoignent qu'il mourut de la dyſſenterie, maladie fort naturelle, & fort ordinaire dans les grandes chaleurs, & ſur tout au milieu des agitations, où étoit continuellement ce Prince. Ce qu'il y a de certain c'eſt qu'il fit une fin fort Chrétienne, comme je vais le rapporter dans les termes de *Mr. de Rapin* (b). „ Il s'enquit de ſes Medecins combien de tems ils croyoient qu'il avoit encore à vivre. Alors l'un d'entre eux ſe mettant à genoux les yeux baignez de larmes, lui dit, que, ſans un miracle, il ne pouvoit pas vivre plus de deux heures. Ce terrible arrêt, ne lui ayant cauſé aucune émotion, il fit appeller ſon Confeſſeur, & quand la Confeſſion fut finie, il fit reciter par ſes Chapelains, les ſept Pſeaumes Pénitentiaux. Lorſqu'ils eurent recité le verſet du LI. où il eſt dit, *releve les murs de Jéruſalem*, il les interrompit, & déclara ſur la foi d'un Prince mourant, qu'après avoir établi une ſolide paix en France, ſon intention étoit d'aller faire la Guerre aux Infidelles, pour tâcher de delivrer *Jéruſalem* de leur joug. Immédiatement après que cette dévotion fut finie ce grand Prince expira le 31. d'Août dans la 34. année de ſon âge, après un regne triomphant de 9. ans, 4. mois, & 11. jours. Son Corps fut porté en Angleterre, & inhumé à Weſtminſter parmi ſes Ancêtres avec une pompe proportionnée à la grandeur dont il avoit joüi pendant ſa vie, & l'eſtime que ſes Sujets avoient conçuë pour lui. Comme *Henri VI.* ſon fils & ſon ſucceſſeur n'étoit encore qu'un enfant de deux ans, la Régence fut donnée au Duc de *Betford* ſon Oncle.

(b) *Hiſt. d'Angl.* ann. 1422. Tom. III. p. 500. 501.

Mort de *Charles VI.* Roi de France.

III. Le Pape cependant écrivit aux Evêques d'Angleterre, & au Conſeil de *Henri*, pour les exhorter 1. à donner une bonne éducation au jeune Roi; 2. à demeurer bien unis entre eux, & à penſer aux moyens de faire la paix avec la France; 3. à faire reſtituer au Siége de Rome ſes Droits, & ſes Priviléges en Angleterre, qui avoient été violez pendant le Schiſme, & que *Henri V.* avoit promis de rétablir. Comme ce Pontife jugeoit que la paix entre la France, & l'Angleterre ſeroit plus facile à faire après la mort de ce Prince, il écrivit au Duc de Savoye, pour le prier d'y travailler, & lui aſſocia *Louïs* Cardinal

Evêque de *Porto*. Mais le Duc trouvant mauvais qu'on lui aſſociât un Cardinal, qui lui enleveroit la gloire du ſuccès, le Pape lui écrivit que ce Cardinal ſeroit moins ſon Compagnon que ſon Conſeil dans cette négotiation. Il accepta donc la négotiation, mais elle fut fort reculée par la mort de *Charles VI.* arrivée au mois d'Octobre de 1422. Il ſe trouva alors deux Prétendans à la Couronne de France, ſavoir *Henri VI.* fils de *Henri V.* qui fut proclamé à Paris Roi de France, & d'Angleterre, auſſi-tôt après la mort de *Charles VI.*, & *Charles* Dauphin fils unique de *Charles VI.*, qui ſe fit couronner à *Poitiers.* Cette concurrence prolongea la Guerre, & la rendit plus furieuſe que jamais. Qnoique le parti de *Henri* fût le plus fort, *Charles VII.* ne laiſſoit pas d'en avoir un fort conſidérable, & ce qui n'étoit pas d'une petite influence, *Martin V.* l'avoit reconnu. C'eſt ce qui paroît par une fort bonne Lettre que ce Pape lui écrivit, pour l'exhorter à remplir les devoirs de ſa Dignité, à donner la paix à ſon Royaume par une paix générale avec l'Angleterre, & à maintenir les Droits de l'Egliſe (a).

(a) *Rayn.* ann. 1422. n. 28. 33. *Daniel*, & *Rapin*, ſur l'an 1422.

Bulle de *Martin V.* en faveur des Juifs.

IV. MARTIN V. donna cette année une Conſtitution en faveur des Juifs conçuë en ces termes (1). „ Conſidérant qu'il eſt de l'interêt de la Religion Chrétienne de prendre le parti des Juifs contre „ ceux qui les perſécutent & les moleſtent, puis que ce ſont autant „ de témoins vivants de la Foi Catholique, & que, ſelon un Prophête, „ le réſidu en doit être ſauvé un jour. Nous regardons comme de „ nulle valeur les déclamations des Prédicateurs contre eux, auſſi bien „ que les défenſes de les frequenter ſous peine d'excommunication. „ Nous vous défendons à tous, & principalement aux Ordinaires des „ lieux, & aux Superieurs de l'Ordre des Prédicateurs (2), de permettre de prêcher ainſi publiquement contre les Juifs de l'un & de „ l'autre ſexe, quelque part qu'ils ſoient, dans les Diocèſes, dans les „ Villes, à la Campagne, & autres lieux, & cette défenſe regarde généralement tous les Prédicateurs tant Religieux, que Séculiers, de „ quelque état, grade, ordre, *Religion* (3), & condition qu'ils ſoient. „ Notre intention étant que tout Chrétien ait de la douceur & de „ l'humanité pour les Juifs, & qu'on ne leur faſſe aucune injuſtice, „ ni aucune peine, dans leurs perſonnes, dans leurs biens, & dans leurs „ poſſeſſions, & qu'il leur ſoit permis de converſer avec les Chrétiens, „ d'en recevoir du ſecours, & de leur en donner. Et nous leur accordons par grace ſpéciale de jouïr de tous les Priviléges, de toutes les „ graces, & de toutes les libertez qui leur ont déja été données par „ quelque autorité, & dans quelque forme que ce ſoit, ou qu'on „ pourra leur donner à l'avenir, à condition pourtant qu'ils n'entreprendront rien contre la Religion Chrétienne (b). La Bulle eſt adres-

(b) *Rayn.* ub. ſupr. n. 36.

(1) Ceci devoit être aux affaires d'Italie.
(2) Ce ſont les *Dominicains* à qui appartenoit l'*Inquiſition.*
(3) Ici *Religion* ſignifie un *Ordre Monaſtique.*

dressée à tous les fidelles, & datée de Rome du 20. Février 1422. *Raynaldus* rapporte que les Juifs ayant abusé de ces Privileges, ils leur furent ôtez par *Eugéne IV.* Successeur de *Martin V.* C'est à peu près ce qui se passa en 1422.

Divers Conciles Provinciaux en Allemagne.

V. L'ANNE'E suivante sera plus féconde en événemens Ecclésiastiques. En execution de l'ordre du Concile de Constance d'assembler dans cinq ans un Concile à *Pavie*, *Martin V.* publia ses Lettres de convocation, & y envoya par avance quelques Prélats (1) pour préparer les choses. On trouve dans l'un des Continuateurs de *Baronius* (a) les Lettres qu'il écrivit aux Archevêques de *Tréves* & de *Mayence* pour les y inviter. Ces Prélats assemblérent des Conciles Provinciaux, pour prendre des mesures sur ce qu'il y avoit à faire au Concile Général, & pour faire quelques réglemens sur la Discipline Ecclésiastique. *Serrarius* fait mention du Concile de Mayence de cette année, mais je n'en ai point vû les Actes, non plus que ceux du Concile de Tréves (b). On a les Actes de celui de Cologne. J'y trouve une particularité, qui appartient à mon sujet. C'est que *Thierri* Archevêque de Cologne institua une fète de la *compassion de la Ste. Vierge*, pour la vanger des outrages que lui faisoient les Hussites en brûlant & déchirant ses Images, & afin d'implorer son intercession, pour la conversion de ces *Hérétiques* (c). En ce même tems la *Sorbonne* envoya des Députez à *Martin V.* pour le solliciter à la convocation du Concile de *Pavie*. Ce Pape assura les Docteurs de *Paris* par une Lettre très-gracieuse qu'il étoit résolu d'assembler cette année un Concile Général, ou à *Pavie*, suivant l'ordre du Concile de Constance, ou ailleurs, s'il y avoit quelque obstacle à l'assembler dans ce lieu-là.

(a) *Rayn.* ann. 1423. n. 1. 2.

(b) *Rer. Mogunt.* Libr. I. Cap. 33. p. 104. & Libr. V. p. 736. 739.

(c) *Labb.* Concil. T. XII. p. 365.

Concile de Sienne.

VI. LA peste étant survenuë à *Pavie*, il fallut penser à un autre lieu. Le Duc de *Milan* fit offrir pour le convoquer toutes les Villes de son Etat, excepté *Bresce* & *Milan*. L'affaire ayant été mise en délibération, & même agitée avec beaucoup de contention, entre le peu de Députez qu'il y avoit alors des Nations, il fut résolu de laisser le choix du lieu aux Commissaires du Pape, qui choisirent la Ville de *Sienne* dans la *Toscane*. Ce choix ayant été agréé par le Pape, on alloit commencer le Concile, lorsque les Florentins, enviant aux Siennois la gloire de l'avoir chez eux, députérent au Pape, pour lui représenter que la peste étoit aussi à *Sienne*, qu'on y manquoit de toutes choses, & que la Ville étoit trop petite, pour tenir tant de monde. Mais les Siennois ayant dissipé ces ombrages, *Martin* ordonna de commencer les séances, & promit de se rendre à *Sienne* au mois de Septembre. L'ouverture s'en fit donc le 22. Août dans la Cathédrale de Sienne. Les premiers jours s'étant passez en priéres publiques, on fit les jours suivans

(1) C'étoit l'Archevêque de *Crête*, l'Evêque de *Spolette*, l'Abbé de *Rosat*, dans le Diocèse d'Aquilée Benedictin. *Leonard Dato* Général des Dominicains, & Cardinal de la création de *Martin V.* Eggs. *Purp. Doct.* Lib. III. p. 103.

vans quelques Réglemens. Le premier concernoit la condamnation des *Hussites*, des *Wicléfites*, & de leurs Sectateurs. Le second confirmoit la condamnation de *Pierre* de *Lune*, & de ses fauteurs, & de ceux qui prétendroient lui succeder dans le Pontificat. Le troisiéme regardoit la réunion des Grecs avec l'Eglise Latine. Une des principales vuës de ce Concile, à ce qu'on publioit, étoit la Réformation de l'Eglise. Mais *Martin V.* prenant pour prétexte la désunion, qui s'étoit glissée dans le Concile, jugea plus à propos de renvoyer cette importante affaire au Siége Apostolique, & nomma pour cet effet trois Cardinaux (1), comme cela paroît par sa Bulle datée du 12. Mars 1424.

Le Concile se sépare.

VII. Il y avoit déja plusieurs mois que le Concile étoit assemblé, sans qu'on eût pû faire d'autres Réglemens que ceux qu'on vient de marquer, à cause des grandes brouilleries qui y survinrent. Les uns alléguoient la crainte de la contagion, les autres l'absence du Pape, & l'incertitude, où on étoit qu'il y vint. Les autres disoient que la Guerre (2) allumée aux environs troubloit la tranquilité, & la liberté du Concile. D'autres estimoient qu'il n'y avoit pas encore assez de Prelats, & d'Ambassadeurs de diverses Nations, par rapport à l'importance des affaires. Toutes ces contestations firent que la plûpart des Membres du Concile se retirérent les uns après les autres. De sorte que malgré les instances de l'Archevêque de Cologne, & des Députez de Sienne, qui allérent conjurer *Martin* de venir au Concile, il aima mieux souffrir qu'il se séparât, que d'exposer son autorité en y allant. Il avoit en effet deux grandes raisons de ne pas se trouver à cette Assemblée. La premiére, c'est qu'on y avoit mis en delibération d'exécuter le Decret du Concile de Constance, sur la supériorité d'un Concile œcuménique par dessus le Pape. La seconde, c'est qu'*Alphonse* Roi *d'Arragon*, irrité de ce que *Martin* avoit adjugé le Royaume de Naples auquel il pretendoit, comme on l'a vû, à *Louïs d'Anjou*, soutenoit ouvertement *Pierre de Lune* au Concile par ses Ambassadeurs. Par toutes ces raisons *Martin V.* envoya *Dominique de Capranica* son Secretaire (3) pour porter la Bulle qui congédioit le Concile, & en même tems indire un autre Concile Oecumenique dans 7. ans. Cependant comme les Siennois trouvoient leur compte à la continuation du Concile, ils sollicitoient fortement, & même avec violence, les Commissaires du Pape à ne le point dissoudre. Ce qui leur attira une forte repri-

(1) *Antoine* Cardinal Evêque de *Porto*. *Pierre* Cardinal Prêtre du titre de *St. Etienne*. *Alphonse* de *St. Eustache* Cardinal Diacre. *Labb. Concil.* Tom. XII. ub. supr.

(2) Voyez l'Hist. de cette Guerre dans l'Hist. Florentine de Pogge sur l'an 1423.

(3) Le Pape *Martin V.* l'avoit fait Cardinal *in petto*. Voyez la Vie de ce Cardinal dans le *Poggiana*. Part. I. p. 64. 68.

primande du Pape (a). De ſorte que le Concile ſe ſépara le 26. Février 1424.

(a) *Rayn.* ann. 1423 n. II.

Sermons prononcez au Concile de Sienne. Premier Sermon.

VIII. S'IL ne ſe fit pas beaucoup d'affaires au Concile de Sienne, il s'y fit au moins pluſieurs Sermons, ſur la néceſſité de la Réformation de l'Egliſe. Il s'en eſt trouvé un bon nombre, parmi les précieux Manuſcrits du Concile de Baſle. Je donnerai l'Extrait de deux ſeulement, parce que cela peut ſervir à connoître les choſes & le caractere des gens. Le premier avoit pour Texte ces paroles de St. Luc (b), *Il y aura des Signes dans le Soleil.* Après un préambule modeſte du Prédicateur, ſur ſon incapacité devant une ſi redoutable Aſſemblée, il déclara d'abord que le Concile de Sienne a été aſſemblé pour ſuppléer à ce que le Concile de Conſtance n'avoit pas achevé par rapport à la Réformation. *Il s'agit donc*, dit-il, *de la Réformation de l'Egliſe univerſelle, & de la notre propre, parce que nous ſommes devenus en ſpectacle au monde, aux Anges, & aux hommes.* Enſuite entrant en matiére, il établit trois ſortes de Soleils. Un Soleil créé, qui eſt le Soleil proprement ainſi nommé, ſur lequel il ne s'arrête pas; un Soleil increé qui eſt J. C., ſur lequel il débite des ſpéculations fort creuſes, & quelquefois bien riſibles comme on le peut voir en marge (1). Enfin le troiſiéme Soleil, c'eſt le *Soleil élu*, par lequel il entend l'Egliſe militante. Les ſignes de ce Soleil ſont autant de taches. *Et comme il vaut mieux*, dit-il, *ſouffrir pour la Vérité que d'obtenir un Bénéfice par l'adulation, je découvrirai autant que le tems me le permettra toutes les taches de ce Soleil.* En effet tout ſon Diſcours eſt une invective contre les Eccléſiaſtiques depuis le plus grand, juſqu'au plus petit. Mais quelquefois ſa cenſure eſt plus propre à faire rire, qu'à mortifier, & à corriger. *Ils ont décliné*, dit-il, *de la juſtice dans tous les cas de la Déclinaiſon. Dans le Nominatif de la chaſteté, dans le Genitif par la luxure, & par les péchez de la chair, dans le Datif par la malignité, dans l'Accuſatif par l'envie, & la mordacité, dans l'Ablatif par la Simonie, & par la luxure.* Il attribuë la ruïne de l'Egliſe à ces excès des Eccléſiaſtiques. *C'eſt*, dit-il, *la pompe, & le luxe des Prélats, qui excitent la jalouſie des Laïques contre eux, qui les portent à enlever les biens de l'Egliſe, & qui multiplient les Schiſmes, & les Héréſies. Car*, continuë-t-il, *cette peſte reſſemble à ce Demon ſourd, & muet, qui ne pouvoit être chaſſé que par le jeûne & par l'oraiſon.* C'eſt pourquoi il exhorte pathétiquement à célébrer des jeûnes, & des proceſſions, non ſeulement en Italie, mais dans

(b) Chap. XXI. verſ. 25.

(1) *Qua quidem incarnatione omnium Artium liberalium cenſuras, & omnium Entium naturas mutavit; nam contra cenſuram Artis Grammaticæ fecit eo quod verbum illud per quod facta ſunt omnia, & ſine quo factum eſt nihil ſupponitur, & regitur cùm tamen ſit Subſtantivum, occultatur, & tegitur cùm ſit Indicativum, ſubjungitur, & vincitur, cùm ſit Imperativum, vilificatur, & à Judæis ſpernitur, cùm tamen ſit Optativum, dilatatur, & in cruce extenditur cùm ſit conjunctivum, terminatur, & in ſepulcro clauditur, cùm tamen ſit infinitivum.*

dans tous les Païs Catholiques pour attirer la benediction de Dieu sur les bonnes intentions du Concile, pour la Réformation de l'Eglise. Puis revenant à sa comparaison du *Soleil*, il dit que celui de l'Eglise militante avoit souffert une grande éclipse, pendant un long Schisme, mais qu'il avoit reparu au Concile de Constance, par la déposition de *Jean XXIII.*, & l'élection d'un Pape légitime, & qu'il falloit qu'il se montrât avec un éclat tout nouveau, par la Réformation des mœurs. Pour en exprimer la nécessité il fait ce Tableau des Ecclésiastiques. *On voit*, dit-il, *à present des Prêtres usuriers, cabaretiers, marchands, Châtelains, ou Gouverneurs de Châteaux, Notaires, Oeconomes* (1), *joueurs de dez, maquereaux*, (Lenones). *En un mot pour exercer toutes sortes de métiers, il ne leur manque que celui de bourreau* (2). Ce qu'il ajoute est considérable. „ C'est là la cause de la destruction de toute „ l'Eglise & de tout le Clergé, parce que tel qu'est le Prêtre tel „ est le Peuple. On voit des Officiers Laïques exercer des concussions „ sur des Prêtres. On traine des Prêtres en prison pour dettes, quel„ ques-uns pour crimes, sont dépouillez tout nuds, & trainez dans les „ ruës, les mains liées derriére le dos. Dans cet état on les fouette „ avec des Balais, pendant qu'un valet de Ville crie tout haut, *ce „ Prêtre a été condamné au fouet pour un tel crime* ". Ceci suffit pour donner une idée du premier Sermon.

Second Sermon.

IX. Il paroît par le second Sermon, que le Concile commençoit déja à s'écouler quand il fut prononcé, & qu'on desespéroit de la venuë de *Martin*. Il semble même par le soin que prend le Prédicateur d'établir l'autorité légitime de ce Pape, qu'elle fût ébranlée, par les adversaires secrets que lui suscitoit le Roi d'Arragon. Cet Orateur n'épargne pas plus les Ecclésiastiques que l'autre & sur tout les Prélats. Il les traite nettement d'Epicuriens, & il disoit même qu'ils enchérissoient sur Epicure (3). *Combien y a t'il aujourd'hui d'Evêques, & de Prélats voluptueux*, dit-il, *qui l'emportent sur Epicure. Car au lieu que celui-ci n'avoit, selon* St. Jérôme, *que des pommes, & des herbes sur sa table, ils ont sur la leur du gibier, des lièvres, des grives, des poulardes, des chapons, & tout cela est arrosé de bon vin* (4) *servi dans des vases d'or, & d'argent, enrichis de Nacre de perles. Quand chacun en a bû quatre ou cinq gobelets, on se met à disputer sur l'autorité du Pape & du Concile. Chaque argument est suivi d'une rasade de vin, & plus on a bû, mieux on dispute, selon ce proverbe*, DUM BIBO VINUM

(1) *Mensarum procuratores.*

(2) Il auroit mieux fait de dire que des Prêtres d'un tel caractére sont les bourreaux des ames.

(3) Il donne une Etymologie ridicule au mot *Epicure*, le faisant venir du mot Grec ἐπὶ qui signifie *au dessus*, & Χοῖρος qui signifie *porc*, parce qu'*Epicure* l'emportoit sur les porcs en volupté.

(4) *Inter hæc vina miscentur vinis, concha argentea vino plena succedunt Scyphis deauratis.*

NUM *loquitur mea lingua Latinum.* Le Prédicateur raconte à cette occasion une fort plaisante vision de *Ste. Brigitte. Un jour*, dit-il, *que cette Sainte étoit en priére dans l'Eglise de St. Pierre à Rome elle vit cette Eglise toute pleine de porcs, dont chacun avoit une mitre sur la tête. Alors elle demanda à Dieu qui étoient ces cochons mitrez. Ce sont, répondit Dieu, les Evêques, les Prélats, & les Abbez d'aujourd'hui. Ste. Catherine* de Sienne est aussi introduite faisant les mêmes plaintes. *Cette Sainte*, dit l'Orateur, *entendit un jour notre Seigneur J. C. lui parlant en ces termes. Hélas! ma très-chére fille, que dirai-je des Prêtres d'aujourd'hui? Ces biens d'Eglise que j'ai acquis avec tant de douleur sur la Croix, ils les employent à entretenir des femmes publiques, & leurs Bâtards.* Ensuite le Prédicateur fait une énumération de tous les Ordres Ecclésiastiques tant Réguliers que Séculiers, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, sans épargner même le Pape, qu'il appelle *Apostolicus*, & il trouve que parmi tout cela, il n'y en a pas un qui fasse bien.

Après s'être beaucoup étendu sur l'orgueil & l'ambition des Ecclésiastiques, qui briguent les Dignitez de l'Eglise par vanité, au lieu de s'en défendre modestement, il répond à une objection tirée de ce que *St. Paul* dit, que, *qui désire d'être Evêque désire une bonne œuvre.* Oui, dit-il, mais *St. Paul* n'a pas dit, que, *qui désire d'être Evêque désire d'amples possessions, de beaux chevaux, des mulets bien gras, de belles robes à longues queuës, comme celles des femmes, qui balayeroient le pavé, si de beaux jeunes hommes bien frisez, ne portoient la queuë des Prélats, qui alors volent plûtôt qu'ils ne marchent sur la terre.* Il préfere avec raison les Stes. Ecritures, & les ouvrages des Sts. Docteurs à ceux de tous les Philosophes du Paganisme, & il attribuë même à la lecture de ces derniers la naissance de la plûpart des hérésies. „ J'en „ parle, dit-il, par expérience; il y auroit beaucoup moins d'Héré„ sies, si l'on n'avoit pas porté la Philosophie profane dans les Eco„ les, & dans les Eglises. Voyez ce puissant Royaume de Bohême „ & de Moravie, il ne seroit jamais tombé dans l'Hérésie, si on n'y „ avoit pas porté les Livres de *Platon* & d'*Aristote* (1). Il y a, con„ tinuë-t-il, plusieurs Hérésies secrettes, sur tout en Italie, qui sont „ sorties de cette source, comme les *Destines* (2) (Destini) qui attri„ buent tout à la nécessité. Les *Généalogues* (3), qui donnent le Gou„ vernement du monde aux Astres. Les *Fataux* (Fatales) qui attri„ buent tout au *Destin*, & à la *Fortune*. Les *Fratricelles dits*, *de „ l'opinion*, qui nient qu'il y ait un vrai Pape. Les *Simoniaques* qui „ vendent & achetent les Bénéfices & les Sacremens". Il s'étend beau-

(1) Il veut apparemment parler des Livres de *Wiclef*, écrits selon la méthode d'*Aristote*.
(2) Il veut apparemment dire les Prédestinateurs.
(3) Peut-être les *Astrologues*.

beaucoup ſur cette ſorte d'Héréſie la plus générale, & la plus publique. Il ne fait pas même difficulté de regarder le maſſacre de tant de Prêtres en Bohême comme la punition de ce crime. *Depuis trois ans*, dit-il, *les Huſſites ont fait périr en Bohême plus de* 15000. *Prêtres, ou Religieux par divers tourmens. Les uns ont été embrochez comme des poules, & grillez ſur des charbons, on a fait avaler aux autres du plomb fondu. Quelques-uns ont été tirez à quatre chevaux, d'autres ont été lapidez, & d'autres noyez.* On peut remarquer ici en paſſant que ce Prédicateur ne met pas au rang des Martyrs ces Eccléſiaſtiques maſſacrez en Bohême, comme ont fait *Æneas Sylvius*, *Cochlée*, *Balbin*, &c., puis qu'il en fait des victimes de la Juſtice Divine contre la ſimonie.

Mort de *Pierre de Lune*.
(a) *Surita, Mariana.*

X. Les Hiſtoriens Eſpagnols (a) mettent à l'an 1423. la mort de *Pierre de Lune*, ou *Benoit XIII.*, quoique pluſieurs (1) la renvoyent à l'an 1424., le jour de la Pentecôte, comme on a fait dans l'Hiſtoire du Concile de Conſtance, en ſuivant ces derniers. Mais comme l'a fort bien remarqué l'un des Continuateurs (b) de *Baronius*, il faut que cette mort ſoit arrivée en 1423. & pendant le Concile de Sienne. C'eſt ce qui paroit manifeſtement par une Lettre que *Martin* écrivit au Roi d'Arragon ſur cette mort en ces termes. „ Nous avons appris la mort „ de *Pierre de Lune* par diverſes Lettres, & par pluſieurs couriers. „ Quoiqu'il eût vécu dans la déſobéïſſance, il ne laiſſoit pas de cau- „ ſer encore du trouble & du ſcandale dans l'Egliſe, à cauſe de je ne „ ſai quelle ombre de Dignité, qu'on vouloit lui conſerver. Mais comme „ tout cela doit avoir ceſſé par ſa mort, nous prions votre Excellence „ avec une tendreſſe paternelle de mettre la derniére main à l'ouvrage „ de l'union que vous & votre Pére avez ſi heureuſement commen- „ cé, en employant votre autorité Royale à détruire cette Idole for- „ gée en dériſion du Chriſtianiſme, & à éteindre toutes les ſemences, „ & tous les reſtes du Schiſme..... Au reſte, comme pour de bon- „ nes raiſons nous avons transferé le Concile de *Pavie* à *Sienne*, de „ l'approbation du Concile même, nous prions votre Excellence de „ faire en ſorte que les Prélats de votre Royaume y viennent, pour tra- „ vailler avec les autres à la Réformation de l'Etat Eccléſiaſtique, & à „ la conſervation des Libertez de l'Egliſe (c). La Lettre n'eſt point datée. Mais puiſque le Concile de Sienne ſe ſépara au mois de Février de 1424., il eſt bien clair que *Martin* ne pût écrire à *Alphonſe* après la Pentecôte de cette même année pour l'inviter à ce Concile, puis qu'il y avoit près de trois mois qu'il étoit diſſous. Il faut même que la Lettre du Pape à *Alphonſe* ait été écrite dès le commencement du Concile, c'eſt-à-dire en 1423. puiſqu'en 1424. dès le mois de Janvier on penſoit à diſſoudre le Concile, à cauſe des traverſes qu'*Alphonſe*

(b) *Rayn.* ann. 1423. n. VIII. IX.

(c) *Rayn.* ub. ſupr.

(1) *Bzowius*, & presque tous les Hiſtoriens.

phonse y suscitoit, comme *Martin* lui-même s'en plaint amérement à ce Prince.

Quelques Historiens rapportent que *Pierre de Lune* fut empoisonné dans des confitures qu'il aimoit beaucoup, par un certain Moine nommé *Thomas*, gagné par *Alamand Adimar* Cardinal de *Pise* que *Martin* avoit envoyé en Espagne pour réduire cet Anti-Pape. On ajoûte même que l'empoisonneur confessa son crime, & fut écartelé, & que le Cardinal, qui étoit à *Tortose*, se sauva promptement en Italie pour éviter la colére de *Rodrigue*, & d'*Alvare de Lune* qui vouloient vanger la mort de leur parent (a). D'autres Auteurs se sont inscrits en faux contre ces faits, disant que l'âge de quatre-vingts-dix ans qu'avoit *Pierre de Lune* quand il mourut étoit un assez bon poison pour l'emporter. Qu'il ait été empoisonné, ou non, c'est une controverse de fait que je laisse aux Historiens. Mais pour le Cardinal de *Pise*, il semble qu'on peut fort bien justifier son innocence, car s'il mourut en 1422. comme on en convient unanimement, il est impossible qu'il ait fait empoisonner *Pierre de Lune* en 1424 (b).

(a) *Mariana.*

(b) *Bzov.* ann. 1424. n. XX.

Clement VIII. Anti-Pape succéde à Benoît XIII.

XI. QUOIQU'IL en soit, *Alphonse* n'eut aucun égard aux prieres de *Martin V. Pierre de Lune* n'eut pas plûtôt les yeux fermez, qu'il fit élire Pape un certain *Gilles Munox* Chanoine de Barcelone, qui n'accepta cette Dignité qu'aux instantes sollicitations du Roi d'Arragon. Ce pretendu Pape fut couronné à Paniscola, où il fit toutes les fonctions de Pape, sous le nom de *Clement VIII.* Cependant ceux de Valence indignez d'une élection qui alloit continuer le Schisme résolurent d'assieger *Clement VIII.* dans sa Forteresse de Paniscola. C'est ce qui paroit par la Lettre que *Martin V.* leur écrivit pour leur applaudir, & pour les encourager à cette entreprise. Mais *Alphonse* les empêcha d'en venir à bout, & soûtint son Pape jusqu'à ce qu'il se fut reconcilié avec *Martin*, comme on le verra dans la suite.

Histoire abregée de Pierre de Lune.

XII. ON a donné dans l'Histoire des Conciles de Pise & de Constance le caractere de *Pierre de Lune*, & l'Histoire abregée de ses négociations étant Cardinal, & de toute sa conduite pendant son Pontificat, qui dura environ 30. ans. Mais il a joué un assez grand rôle dans le monde, pour entrer dans un plus grand détail sur sa personne, avant qu'il fût Cardinal & Pape. *Pierre de Lune* étoit Arragonois, issu de l'illustre Maison de *Lune*. Son Pére étoit un Grand d'Espagne, nommé *Jean Martinez de Lune*. On donne de grands éloges à sa mére nommée *Marie Perez de Gothor*, non seulement par rapport à la noblesse de son sang, mais aussi par rapport à sa beauté & à sa vertu. *Pierre de Lune* eut pour parain *Pierre* Roi d'*Arragon*, qui lui donna son nom. Il fit bien-tôt de grands progrès dans les Sciences, sur tout dans la Jurisprudence. Son premier grade Ecclesiastique fut celui de Chanoine de la Cathedrale de *Cuença* en Castille. Il fut ensuite Archidiacre de *Saragosse* Capitale du Royaume d'Arragon, puis Prevôt de

l'Eglise de *Valence* Capitale du Royaume de ce nom. Après s'être aquité de ces Dignitez avec un applaudissement général, par rapport à la science, & aux mœurs, il fut recommandé par les Rois & les Grands d'Espagne à *Grégoire XI.* qui en 1375. le créa Cardinal Diacre du titre de *Ste. Marie in Cosmedin.* On dit que ce Pape en lui conferant cette Dignité lui parla en ces termes: *Prenez garde, Pierre, que votre Lune qui brille aujourd'hui avec tant d'éclat ne souffre aujourd'hui quelque éclipse.* Notre Cardinal accompagna *Grégoire* lorsqu'il retourna à Rome. Ce Pape lui commit & à quelques autres Cardinaux l'examen des Révélations de *Ste. Brigitte.* Etant à Rome, il fit bâtir un Palais près de l'Eglise de *St. Apollinaire*, où est aujourd'hui le College des Allemands & des Hongrois. L'Auteur Allemand dont je tire ce fait dit qu'il a étudié lui-même dans ce College & qu'il y a vû plusieurs marbres, où étoient représentez des Croissans qui étoient les armes de *Pierre de Lune.* On a vu le reste de sa Vie dans les Histoires marquées ci-dessus. Son Corps fut transféré de Paniscola à Illuesca Ville qui appartenoit à *Jean de Lune* son neveu. *Pierre de Lune* composa quelques Ouvrages, comme de la Puissance du Pape, de l'Autorité des Conciles, des Commentaires sur les Decrets, diverses Lettres. On loue surtout beaucoup un Ouvrage Espagnol, qu'il intitula *Consolations de la vie humaine* (a).

(a) *Georg. Joseph. Eggs.* Purp. Doct. Lib. II. p 446. 449.

Au commencement de 1424. le Concile de Sienne avant que de se separer avoit fulminé contre ceux qui entreprendroient de soutenir encore *Pierre de Lune* après sa mort, & contre quiconque voudroit lui succeder, & cet anathême fut confirmé par *Martin.* L'Anti-Pape Successeur de *Pierre de Lune*, qui n'avoit accepté le Pontificat que malgré lui, eût bien voulu se mettre à couvert des foudres du Concile de Sienne, & du Vatican, en abdiquant une Dignité, qu'il ne regardoit que comme une chimére dans sa personne. Mais le Roi d'Arragon toujours irrité contre *Martin* releva le courage à l'Anti-Pape, & le maintint dans un Schisme qu'il étoit bien aise d'entretenir, pour donner de l'exercice au vrai Pape.

Constitution de *Martin V.* pour la reforme des Cardinaux.

XIII. ON rapporte à cette année une Constitution de *Martin V.* pour régler l'état, & les mœurs des Cardinaux. Ce Pape ordonnoit dans cette Constitution „ que les Cardinaux fussent en exemple aux „ autres par la pureté de leurs mœurs, qu'ils s'abstinssent non seulement „ du mal, mais aussi de l'apparence du mal, menaçant que si quelqu'un „ d'eux ne conformoit pas ses mœurs à son état, il en feroit un exem- „ ple. Il leur enjoignoit sur tout l'humilité dans toutes leurs démar- „ ches, & d'en user avec douceur, & honnêteté avec les Prélats, cha- „ cun selon son état (1), de bien gouverner leur famille, ou leurs Do- „ mes-

(1) Il y avoit long-tems qu'on se plaignoit que les Cardinaux méprisoient les Evêques.

„ mestiques tant Clercs que Laïques, dont les mœurs devoient être „ bien réglées, & les habits décens, d'avoir toujours avec eux des „ Prêtres, & des *Levites* qui pussent leur rendre bon témoignage (1). „ Il ne vouloit point qu'ils se missent sous la protection des Rois, des „ Princes, des Comtes, & autres personnes Séculiéres, afin de pou- „ voir donner plus librement leurs avis à sa Sainteté, ni qu'ils re- „ çussent de l'argent de qui que ce soit pour obtenir leur pro- „ tection, quand même on l'offriroit volontairement. Ils ne de- „ voient présenter au Pape aucune *supplique* si ce n'est pour les pau- „ vres, pour leurs propres personnes, pour leurs Domestiques parens, „ ou alliez. Quand ils alloient au Palais, ou quand ils se rendoient „ visite, ou à d'autres, ils ne devoient pas mener avec eux plus de „ vingt Cavaliers, tant Ecclésiastiques que Laïques. Ils ne devoient „ point porter la Chappe, ni la robbe de pourpre en présence du „ Pape. Ils devoient procurer la réparation des Eglises de leurs ti- „ tres, autant qu'ils le pourroient, & y faire célébrer, & même aug- „ menter le Service Divin, par des Religieux dévots, ou d'honnê- „ tes Ecclésiastiques, afin que les lieux Saints, où ces Cardinaux ne „ pouvoient pas resider, ne fussent pas negligez. Enfin ils étoient obli- „ gez indispensablement de tenir dans les Eglises & dans les Monas- „ tères qu'ils avoient en Commende, un nombre suffisant de Cha- „ noines, ou de Moines, pour y faire l'Office Divin, & d'en con- „ server les Edifices, les possessions, & les Droits (a).

(a) *Rayn.* ann. 1424. n. 4.

1425. Le Pape ordonne une Croisade contre les Taborites.

XIV. Les Taborites après avoir pris & brûlé *Hraditz*, allérent à *Nymbourg* Ville de Bohême sur l'Elbe qui s'étoit renduë à *Ziska* les années précedentes. Il se trouva là un Prêtre (2), qui, à la vérité, communioit sous les deux espèces, mais parce qu'il enseignoit un jour qu'il falloit se confesser, recevoir l'absolution, & l'extrême-onction, comme l'enseigne *St. Jaques*, le Gouverneur de la Ville, qui étoit Taborite, l'interrompit, en lui disant, *Taisez-vous*, Prêtre, *ne nous prêchez point l'huile.* Ayant repliqué que c'étoit l'Ordre de *St. Jaques*, on le mit avec son Diacre sur un chariot, & on leur fit faire le tour de la Ville, en criant, *nous charions l'huile.* Quand ils furent hors de la Ville, on les jetta dans un tonneau de poix ardente. A cette nouvelle le Duc d'Autriche fit sonner l'allarme, & résolut d'aller en Bohême, pour arrêter ce torrent de persécution. En même tems il écrivit au Pape, pour lui exposer les cruautez, & les ravages des Bohémiens en *Baviére*, en *Autriche*, en *Moravie*, en *Silésie*, & dans la *Lusace*, & pour implorer son secours. Le Pape aussi tôt

(1) Il entend par là les Diacres.

(2) *Girciccus Rohwladius. Theobald* dit que c'étoit un homme docte, & *Balbin* qu'il étoit célèbre par sa science & par sa pieté. Au reste ce dernier soutient que ce Prêtre n'enseignoit point la Communion sous les deux espèces, & qu'il étoit bon Catholique. *Theob.* Cap. LVII. p. 117. *Balbin.* Epitom. p. 465.

1425. tôt qu'il eut reçû ces Lettres, assembla ses Cardinaux, & ordonna une nouvelle Croisade. On trouve en effet plusieurs Lettres de ce Pontife à divers Princes dans cette vuë. Il y en a une au Roi de Pologne, où il lui expose premiérement ses soins, & ses diligences pour l'extinction de l'Hérésie en Bohême, & aux environs, en envoyant deux Légats, l'un après l'autre, savoir *Jean Dominique* Cardinal de *St. Sixte* (1), & après sa mort *Branda de Chatillon*, dit le *Cardinal de Plaisance* (2). En second lieu il exhorte le Roi à faire main basse sur tous les adhérents de *Coribut*, & à employer toutes ses forces à l'extinction de l'Hérésie en Bohême. Pour l'encourager à cette expédition, il ordonna à l'Archevêque de *Lembourg* (3) de lever dans son Diocèse 20000. Ducats d'or, pour aider le Roi à soutenir la guerre qu'il avoit résolu d'entreprendre contre les Bohemiens. *Martin* écrivit aussi au Grand Duc de *Lithuanie* du même stile, & dans le même dessein (a). On trouve aussi une Bulle du même Pape adressée aux Archevêques de *Mayence*, de *Tréves*, & de *Cologne*, pour confirmer le Decret du Concile de Constance contre les Hussites, & contre leurs diverses Sectes.

(a) *Rayn.* ann. 1425. n. 12. 14.

Fermeté des Taborites.

XV. CEPENDANT le Palatin de *Novogrodek* (b) par ordre du Pape envoya des Députez aux Bohemiens, pour leur notifier que s'ils ne vouloient pas rentrer dans le sein de l'Eglise ils devoient s'attendre à une guerre ouverte. Les Bohemiens répondirent, qu'on les attaquoit contre tout Droit Divin & humain; qu'on les diffamoit publiquement comme des Hérétiques, sans preuve, & sans qu'on les eût entendus; Que personne ne pouvoit leur reprocher avec verité de croire autre chose que ce qui est contenu dans la Parole de Dieu, dans les Symboles de *Nicée*, de *Constantinople*, d'*Ephése*, & de *Chalcedoine*, & qu'ils étoient résolus de défendre cette foi au péril de leurs biens & de leurs vies; Qu'il n'y avoit rien de plus éloigné du Christianisme, que de leur déclarer la guerre, & de vouloir les exterminer au gré du Pape, & de l'Empereur; Enfin que si on les attaquoit, appuiez qu'ils se croyoient du secours de Dieu ils repousseroient la force par la force, & que tout le monde, femmes, & enfans ils feroient une resistance qui paroîtroit admirable à tout l'Univers.

(b) En *Lithuanie*.

Division des *Orphelins* avec ceux de Prague.

XVI. CE fut à peu près dans ce temps qu'éclata la dissension, qui s'étoit glissée entre les *Orphelins*, & ceux de Prague. La rupture arriva à cette occasion. Ceux de Prague avoient mis en prison quelques-uns de leurs Docteurs, parce qu'ils ne pouvoient s'accorder avec un autre Docteur appellé *Pierre Peyne*, surnommé l'*Anglois*, Wiclefite. Ces prisonniers ayant ensuite été élargis s'allérent joindre aux Orphelins, leur firent de grandes plaintes de ceux de Prague, & leur persuaderent de leur déclarer la guerre. Mais avant que de décrire les funestes effets de

(1) Il mourut à Bude en 1419.
(2) Il avoit excommunié *Sigismond Coribut*, & tous ses adhérents.
(3) C'est *Leopolis* Ville du Royaume de Pologne dans la Russie Noire.

de cette division, il faut donner le caractère des personnages, qui en furent l'occasion. 1425.

XVII. Entre ces prisonniers étoient *Maitre Jean Przibram*, & *Pierre de Mladovitz*. On a vû que le premier fut établi l'un des Directeurs du Clergé dans le Synode tenu en 1421. sous l'Archevêque *Conrad*. Ce *Przibram* avoit été zelé Hussite, & fort accredité dans ce parti. Mais, si l'on en croit *Cochlée*, il se retracta solemnellement, & écrivit même contre les Taborites un Traité, où examinant les raisons qui peuvent rendre une guerre légitime, il trouve que la guerre des Taborites n'a point ces conditions. Il prétend dans ce Traité qu'il n'est pas permis aux Prêtres de porter les armes, & de faire la guerre, parce que *St. Paul* dit que le Prêtre ne doit point être contentieux. Mais l'Oracle de *St. Paul* réjaillissoit contre les Prêtres Catholiques, comme par exemple, contre l'Evêque d'*Olmutz*, aussi bien que contre les Prêtres Taborites. Il allégue une plaisante raison pour prouver que les Prêtres doivent être rasez. *C'est*, dit-il, *que de la barbe vient la barbarie* (1). Voici la description qu'il donne d'un Prêtre Taborite. *Au dehors, il est doux & pieux, au dedans, c'est un impie, & un Tyran. Au dehors, il est innocent & net, au dedans, il est sanguinaire, sale, & puant, à force de répandre le Sang. Au dehors, il est humble, & soumis, au dedans, il créve d'orgueil.* &c. Cette retractation de *Przibram* fit beaucoup de peine à *Précope Rase* zelé Taborite, & il fit inutilement tout ce qu'il pût pour le ramener. *Cochlée* rapporte ces paroles de *Procope Rase* dans ses disputes contre *Przibram* sur le sujet de la *Transsubstantiation* que ce dernier vouloit défendre par l'autorité des Péres. *Quand il y auroit cent Docteurs*, dit Procope, *qui diroient que le pain matériel ne demeure pas dans le Sacrement de l'Eucharistie après la consécration, je dis qu'ils en ont menti par leurs gorges, & je le leur soutiendrai au jour du jugement* (a). On trouve dans *Cochlée*, ces paroles de *Procope* à *Przibram*. *Demeurez*, dit-il, *dans la sentence de notre Sauveur, & de son Apôtre, savoir que le pain materiel demeure, & alors nous serons bons amis, autrement point de paix entre nous. Car si vous ne voulez pas le faire, sachez que je vous poursuivrai à toute outrance.* L'autre prisonnier étoit *Maitre Pierre de Mladovitz*. Ce dernier grand partisan de *Jean Hus* pendant sa vie, avoit été Notaire & fut depuis Prêtre, & Prédicateur à *St. Michel* de Prague. Il avoit écrit la Vie de *Jean Hus*, qu'on lisoit dans les Eglises. Il servit de Notaire au Concile de Constance à *Jean de Chlum*. Il mourut en 1451. (b).

Przibram, Mladovitz.

(a) *Cochl.* ub. supr. p. 226.

(b) *Lupac.* 9. Septemb. & 7. Février.

XVIII. Il faut aussi faire connoitre *Pierre l'Anglois* Docteur d'*Oxford* dont on vient de parler, parce qu'il eut beaucoup de part aux affai-

Pierre Peyne l'Anglois.

(1) *Quia sicut à barba barbaries, id est, crudelitas, descendit, ita hodie à Sacerdotibus barbatis, tota barbara, & gentilis crudelitas, stoliditas, & insulsitas populos adimplevit.* Cochl. Lib. VI. p. 223.

1425. faires du Hussitisme. *Cochlée* prétend qu'il avoit été banni d'Angleterre pour le Wiclefisme (a). Il est certain qu'il soutint en Bohême les sentimens de *Wiclef* avec beaucoup de chaleur, & qu'il fut toujours fort lié d'intérêt avec *Jean Hus.* Il eut de grandes disputes avec *Przibram*, qui le dépeint ainsi : *Wiclef & l'Anglois sont deux têtes dans un bonnet, ils sont tout l'un dans l'autre, le Disciple est tout entier dans le Maître.* L'Anglois, si l'on en croit *Cochlée*, eut du dessous dans ces Disputes. Cependant un Historien Taborite, allégué par *Cochlée* lui-même, donne l'avantage à l'Anglois. Quoi qu'il en soit, ceux qui assistoient à la dispute, ou à la Conférence, la terminerent par cette convention, que l'un & l'autre parleroit de l'Eucharistie dans les termes de l'Ecriture, & des Péres, qu'ils ne se traiteroient point l'un l'autre d'hérétique, non plus que *Jean Wiclef, Jean Hus*, & *Jaques de Mise*, & qu'ils vivroient en bonne union. Depuis ce temps-là *Pierre l'Anglois* fut choisi arbitre entre les Taborites, & ceux de Prague, & prononça pour ces derniers. Il assista au Concile de Basle, où il défendit les Hussites. *Cochlée* en parle, comme d'un homme savant, & de beaucoup d'esprit, & qui avoit eu l'art d'éclaircir les endroits obscurs des Livres de *Wiclef.* On ne dit point le temps de sa mort.

(a) *ub. supr.* p. 231.

Rockisane.

XIX. COCHLE'E prétend que ce fut à la sollicitation de *Rockisane* que ces Docteurs furent mis en prison, au lieu que *Theobald* dit que ce fut lui qui les fit élargir. L'un & l'autre peut être véritable. De quelque maniére que ce soit, il paroît par là que *Rockisane* avoit alors beaucoup d'autorité à Prague. Il avoit déja paru avec éclat, lors que, comme on l'a vû, ceux de Prague l'envoyérent à *Ziska* pour lui demander la paix, & on le verra jouer un si grand rôle dans toute cette Histoire, qu'il est indispensable d'en donner l'idée par avance. *Jean de Rockisane* étoit ainsi appellé du nom de sa Ville dans le District de *Pilsen.* On dit qu'il étoit fils d'un Serrurier. Comme on remarquoit en lui beaucoup d'esprit, on l'envoya à Prague, pour y étudier. Après avoir fait heureusement ses Humanitez, on le donna pour Précepteur à un jeune Gentilhomme Bohemien. Il entra ensuite dans le Collège appellé *de la Reine* à Prague, où l'on entretenoit des Ecoliers aux dépens du public, & où il fut reçu Maître en Théologie, ayant été Auditeur & Disciple de *Jaques de Mise*, Restaurateur de la Communion sous les deux espèces. De sorte que *Rockisane* étoit proprement *Calixtin.* On ne dit point dans quel temps il entra dans l'état Ecclésiastique. On ne parle guéres de lui avant l'an 1424. On peut juger qu'il ne faisoit aucune figure, au moins, par rapport au Hussitisme en 1417. puis qu'il ne paroît point dans la Liste des principaux Docteurs de cette Secte qui furent citez au Concile de Constance. La premiére Paroisse dont il fut Curé & Prédicateur, fut celle de *St. Etienne* dans la nouvelle Ville de Prague. En 1425. il fut établi Pré-



W. Jongman Sculp:

Prédicateur dans l'Eglise de *Ste. Marie de la Cour joyeuse* (1), qui est la plus ancienne Eglise de cette Capitale. En 1427. ceux de Prague lui confiérent l'inspection générale sur tout le Clergé de Prague, parce qu'il n'y avoit point alors d'Archevêque, *Conrad* ayant embrassé le Hussitisme dès l'an 1421. Comme les disputes & les dissensions, qui regnoient dans la Ville, y mettoient beaucoup de confusion, *Rockisane* donna de bons ordres pour régler l'Etat Ecclésiastique. Il plaça dans d'autres Paroisses, ceux qui avoient été chassez des leurs. Il obtint du Sénat un ordre pour empêcher le Peuple de courir de Paroisse en Paroisse, au lieu de demeurer à la sienne, parce que la diversité des sentimens qu'on entendoit prêcher en diverses Paroisses n'étoit propre qu'à exciter des séditions. Il ordonna aussi que le Service Divin se fît par tout à la même heure pour la même raison. C'est par ces degrez que *Rockizane* parvint à l'administration de l'Archevêché de Prague, & même à la Dignité d'Archevêque, quoi que non sans contradiction, & sans difficulté. Il est certain qu'il avoit de grands talens, & sur tout une éloquence admirable. Mais on prétend qu'il en abusa par ambition. Cette passion à laquelle il sacrifioit tout le rendoit leger & inconstant dans ses démarches, parce qu'il prenoit le parti, qui flattoit le plus sa vanité. De sorte qu'il fit plus de mal que de bien à ceux qui s'étoient mis sous sa protection. C'est cette conduite, qui a rendu sa réputation fort équivoque. On en pourra mieux juger en le voyant agir (2). 1425.

Siége de *Litomils.*

XX. Les mécontents de Prague s'étant donc joints aux *Orphelins*, ces derniers allérent attaquer *Litomils*, où ceux de Prague avoient mis Garnison, parce que cette Ville appartenoit à l'Archevêché, & l'ayant emportée, ils la raférent jusqu'aux fondemens. Ils passérent tout au fil de l'épée, sans distinguer, ni *Hussite*, ni *Catholique*. L'Historien de Moravie nous apprend plus de particularitez de ce Siége. Il dit que *Borzeck*, qui commandoit dans la Place avec une bonne Garnison se défendit vaillamment pendant 6. jours. Mais son intrépidité ne fut point à l'épreuve d'une armée qui grossissoit à chaque moment. Ayant donc consulté avec les Officiers de la Garnison, & les principaux de la Ville, il fut résolu d'envoyer un des Officiers, & un des Bourgeois, aux Chefs des *Orphelins*, *Welichs*, & *Procope le petit*, pour leur offrir de rendre la Ville pourvu qu'on leur voulût faire des conditions honorables. A l'égard de la Forteresse ils dirent qu'ils n'en étoient pas les Maîtres, que le Collège Episcopal y avoit mis Garnison, que l'Evêque d'*Olmutz* y avoit envoyé un bon renfort de troupes, & qu'ils étoient résolus d'y verser jusqu'à la derniere goute de leur Sang. Les Chefs des *Orphelins* reçûrent ces offres avec plaisir. *Borzeck* remit la

(1) *Ad latam curiam* (in Tein.)
(2) *Theob.* ub. supr. p. 124. *Johann. David Koeleri* Dissert. de *Johann. Rokyczan.* ann. 1718. Altorf.

1425. la Ville entre leurs mains, & se retira à Collin, où il avoit aussi Garnison. Cependant les Orphelins Maîtres de la Ville tournérent toutes leurs forces contre la Forteresse que sa situation sembloit rendre imprenable; Il y avoit déja 15. jours qu'ils l'attaquoient inutilement, lors que renforcez par deux bons Régimens, l'un des *Orébites*, l'autre de ceux de *Hraditz*, ils redoublerent l'attaque. *Welichs* pour encourager les Soldats leur promit tout le butin. Enflammez par ces promesses ils attaquérent de nouveau la Place le 9. de Mars de 1426. fête de *St. Cyrille*, & de *St. Méthodius* Apôtres de la Bohême & de la Moravie, avec tant de furie, qu'on eût dit que c'étoit des Demons sortis de l'Enfer. Les assiégez ne se défendoient pas avec moins de vigueur. Les assiégeants même commençoient à chanceler, lors que *Welichs* étant accouru les obligea par priéres, & par menaces de recommencer l'attaque. Ce qui se fit avec tant de succès qu'enfin les assiégez succombant sous le nombre, & sous l'effort des machines, furent obligez de tourner le dos, les uns se retirérent dans l'Eglise, les autres se sauverent à cheval par la poterne. Tous les fuyards furent taillez en pieces, & les vainqueurs entrez dans le Fort mirent tout à feu & à sang, sans distinction de sexe, d'âge, & de condition. *Balbin* parle de plusieurs autres Villes (1) dont les *Orphelins* s'emparérent. Il se fit dans toutes ces Villes un grand carnage de Catholiques. Le Commandant (2) de *Kwietnicz* Chevalier Catholique d'une grande distinction fut consumé dans les flammes. Dans une de ces Places un Prêtre fut jetté par *Henri de Podiebrad* dans une *Balliste*, d'où on le fit sauter en l'air.

Course des Orphelins, & des Taborites en Autriche.

XXI. APRE'S ces expéditions les Orphelins, à qui s'étoient jointes les troupes de *Launi*, & *Zatec*, allérent au secours de leurs Fréres les Taborites, occupez au Siége d'une Ville d'Autriche appellée *Swetla*. Cette Place se défendit assez bien, mais ayant enfin été prise, elle fut réduite en cendres. L'Archiduc *Albert* étant venu à lentes journées au secours des assiégez, il trouva la Ville consumée par les flammes. Cependant ayant campé à la vuë de l'ennemi, il y eut plusieurs escarmouches, où il périt beaucoup de monde de part & d'autre. Il se donna bien tôt après (a) un combat plus décisif. La victoire sembla d'abord se déclarer pour *Albert*, les Taborites avoient perdu leurs chariots, & ils eussent succombé, sans la lenteur & la molesse du Général d'*Albert*, qui leur donna le temps, & de se rallier, & de remporter la victoire, quoi qu'avec perte. De là les vainqueurs s'en retournérent en Bohême prendre des quartiers d'hyver. Le grand froid ne les empêcha pas de tâcher d'aller surprendre Prague pendant la nuit (b). Mais ils furent repoussez par les Citoyens. Ces derniers irritez de cette entreprise qu'ils regardoient comme une trahison, envoyérent à *Procope Rase*,

(a) Le 5. Novembre.

(b) Le 6. Decembre.

(1) *Msita, Raudnic, Zebrac. Horzowic. Kwietnicz.* &c. Balb. Epitom. p. 466.
(2) Il s'appelloit *Procope Trczka*.

se, pour lui en faire des plaintes. Les Députez furent fort bien reçus, & *Procope* ravi de ce qu'on ne s'étoit adressé qu'à lui conclut une paix éternelle, entre ceux de Prague & les Taborites, qui allérent hyverner à *Clatow*, bien résolu d'aller le Printemps prochain visiter la Baviére. 1425.

XXII. Au commencement de cette année *Coribut* assembla les Etats à Prague pour tâcher de pacifier les troubles de la Bohême. Les Seigneurs, la Noblesse, les Villes, les principaux Officiers se rendirent à cette Diète. Il s'y trouva un Seigneur Catholique Burgrave de *Carlstein* (a) avec ce qu'il y avoit de grands Seigneurs dans le District de *Pilsen* qui joints ensemble proposérent ces 4. Articles. Le 1. que si on leur cautionnoit de leur accorder pleine liberté de parler, & de leur donner une favorable audience, ils étoient prêts de faire voir que ceux de Prague, & leurs adhérents avoient des sentimens opposez à ceux de toute la Chrétienté. Le 2. Article, qu'on indiquât ailleurs qu'à Prague une Diète generale, où l'on pût traiter librement de la paix. Le 3. Article ne différe guéres du précédent, c'est qu'on affermît la paix dans le Païs. Le 4. Article, que tous joindroient leurs forces, & leurs conseils, pour assister ceux qui entreprendroient de punir, & de venger les perturbateurs du repos public. Après de longs debats sur ces Articles, la Diète se sépara (b) sans rien faire parce que les Catholiques, les Taborites, les Orphelins, & ceux de Prague ne pouvoient s'accorder entre eux. Seulement tous les Ecclésiastiques de Prague promirent de se soumettre à l'Archevêque *Conrad*, qui de son côté promit de maintenir les 4. Articles de Prague. *Theobald* rapporte que pendant la Diète deux Seigneurs Bohemiens (1) se battirent en Duel dans le Château, où elle se tenoit. L'un fut tué, l'autre eut la tête coupée pour s'être battu dans une Maison Royale, & pour avoir violé la paix. On ne dit point quel étoit le sujet de leurs differens (c).

1426.
Coribut assemble une Diète à Prague.

(a) *Fluxa de Wrabi.*

(b) Le 21. Janvier.

(c) *Theob.* ub. supr. Cap. LIX. *Balb.* Epit. p. 467.

XXIII. Les *Taborites*, & les *Orphelins* avoient résolu, comme on l'a dit, de se jetter au Printemps dans la Baviére. Mais le bruit s'étant répandu de la prochaine arrivée des Princes d'Allemagne, ils aimérent mieux se liguer avec ceux de Prague, pour être mieux en état de faire une bonne résistance. Cependant deux (2) Généraux que *Frederic* Electeur de Saxe avoit envoyez à *Ausch*, ou *Aussig*, Ville de Bohême sur l'*Elbe* aux confins de la *Misnie*, & à *Bruk*, c'est-à-dire *Pont*, à peu près dans la même situation, apprenant que l'allarme étoit parmi les Bohemiens, profitérent de cette occasion, pour aller avec l'élite de leurs troupes ravager la Province de *Litomeritz*, où ils exercérent des cruautez horribles. Mais les Taborites se mirent aussi tôt en campagne pour les en chasser. Ils allerent d'abord s'emparer de la Ville de *Leippe* dont les Saxons s'étoient rendus Maîtres, & après avoir brûlé la Ville,

Hostilitez entre les Taborites, & les Saxons.

(1) *Trczka* fut tué, & *Ohnisscko* fut décapité.
(2) *Theodoric Pack* & *Gaspar de Reckenburg.*

1426. Ville, ils mirent une Garnison dans le Château. A cette nouvelle l'un des Généraux Saxons retourna promptement à son poste d'*Aussig*, & fit savoir en même temps à l'Electeur, que si l'on n'envoyoit pas au plutôt du secours, on pouvoit s'attendre que les Bohemiens iroient fondre sur la Misnie. Ce Prince envoya en effet des Troupes de *Franconie*, de *Thuringe*, de *Misnie*, du *Voigtland*, & de *Saxe*. Mais avant que ce secours arrivât les Taborites avoient déja recouvré plusieurs Places pour la Bohême. Le Capitaine *Jean Rohac* Taborite se saisit de la Ville de *Biela*, massacra tous les jeunes gens & fit pendre les Officiers par les pieds. *Procope Rase* prit *Toplitz*, *Trobnitz* & quelques autres Places voisines, qui ruisseloient du Sang des Catholiques, au rapport de *Balbin*. A l'égard de ceux de Prague, ils allérent assiéger *Aussig*, où ils trouvérent tant d'ouvrage qu'il fallut que *Procope Rase* allât à leur secours avec les siens, mais malgré ce renfort ils ne laissérent pas d'être repoussez avec grande perte (a).

(a) Le 6. de Juin.

Défaite de l'Armée Impériale.

XXIV. CEPENDANT la grande Armée d'Allemagne arriva. On dit qu'elle étoit de 100000. hommes. Les Chefs de l'Armée Allemande étoient les Comtes de *Weiden* & de *Schwartzenbourg*. Ceux des Bohemiens étoient *Boczko de Podiebrad*, Oncle du Roi *George* de ce nom; *Hincko de Kolstein*, de la Maison de *Walstein*, *Procope Rase* étoit à la tête des Taborites. Les Impériaux, appuyez sur leur nombre, ne balancérent pas à présenter le Combat. Il n'y eut d'abord que des escarmouches fort chaudes, entre les deux armées. Mais le 18. de Juin (b) se donna le combat décisif. Les Bohemiens s'étoient retranchez avec 500. chariots attachez les uns aux autres par de doubles chaines. Derrière eux étoit le gros de l'armée couverte de grands & larges boucliers (1) qu'ils avoient fichez dans la terre avec des crocs. Dans cette posture ils attendoient l'ennemi de pied ferme. L'Armée Allemande se jetta d'abord sur eux avec grande impétuosité, & à grands coups de halebardes, ou de haches à deux trenchans (2), brisa les chaines, qui tenoient les chariots attachez, & renversa les boucliers malgré la resistance des Soldats qui étoient dans les chariots, pendant que d'un autre côté, on battoit à coups de flêches l'Armée qui étoit derriere. Mais ce premier feu fut bien tôt ralenti. L'Armée Impériale étoit harassée d'une longue marche, la chaleur étoit excessive, & tout un jour de travail à briser les chaînes, & à arracher les boucliers, tout cela avoit épuisé ses forces. Il n'en étoit pas de même des Bohemiens; Plus frais, & plus courageux que les Impériaux, ils profitérent de l'épuisement de ces derniers, & renversérent la

(b) C'étoit le Dimanche.

(1) *Theobald* témoigne qu'on voyoit encore de son temps de ces boucliers en plusieurs Villes de Bohême, comme à *Tusta*, à *Risemberg* & à *Prague*. *Balbin* dit que ces boucliers étoient de bois, & de la hauteur d'un homme. *Epitom.* p. 467.

(2) Balbin dit *halebardes, halabarda*. Theobald *bipennis*, qui est une *hache* à deux trenchans. On ne s'en étoit pas servi en Bohême avant cette bataille. *Theob.* ub. supr. p. 120. *Balb.* Epitom. p. 468.



W. Jongman, sculp.



la Cavalerie avec leurs machines de guerre. Ils avoient même inventé depuis peu certaines lances crochuës, avec lesquelles un Fantaſſin pouvoit jetter par terre un Cavalier. De ſorte qu'après un combat, qui dura depuis la pointe du jour, juſqu'à l'entrée de la nuit, l'Armée Imperiale fut battuë à plate couture. Il eſt vrai que la victoire fut long-temps diſputée. Mais il fallut ceder à la valeur des Bohemiens, à leur bonne Diſcipline & à l'avantage de leur ſituation (1). Toute cette groſſe Armée fut toute taillée en pièces, ou miſe en fuite. Il y demeura quantité de Grands Seigneurs (2) qu'on enterra dans un village près de *Toplitz* ſous un poirier ſauvage, qui, à ce que porte la tradition, fleurit tous les ans ſans jamais porter de fruit (3). Si la tradition eſt véritable, & ſi le poirier n'étoit pas ſtérile avant le combat, c'eſt un aſſez bel emblême d'une Armée floriſſante, qui ſe laiſſe battre. 1426.

La même nuit que les Allemands perdirent la bataille, les Taborites, qui étoient devant *Auſſig*, prirent cette Place, la brûlérent, & y maſſacrerent tout, ſans épargner, ni femmes, ni enfans. Les Hiſtoriens ne s'accordent pas, ſur le nombre de gens que perdirent les Allemans, tant au ſiége que dans le combat, & dans diverſes eſcarmouches. Quelques-uns en comptent 50000., ce qu'on ne trouve pas vraiſemblable, d'autres 12000., & d'autres 9000. ſeulement. La perte des Bohemiens monta à 3000. hommes. *Theobald* rapporte ici, ſur la foi d'un Manuſcrit, cette particularité, c'eſt que la veille du combat un certain Seigneur du parti Allemand, nommé *Dieczinski*, s'étant reconcilié avec les Taborites dont il étoit ennemi capital, leur fut d'un grand ſecours dans cette occaſion. Il fit même une trahiſon à pluſieurs Allemands qui s'étoient retirez dans une Fortereſſe nommée *Schreckenſtein*, c'eſt-à-dire, *pierre d'épouvante.* Car faiſant mine d'être pourſuivi par les Taborites, il demanda l'entrée de la Place pour lui, & pour quelques gens, qu'il avoit à ſa ſolde. Comme on ne ſe défioit de rien, on lui en ouvrit la porte. D'abord il fit la Garniſon priſonniére, & tua tout ce qui fit quelque reſiſtance. Cette noire action ne demeura pas long-temps impunie. Cet homme, accoutumé aux trahiſons, ayant quelque temps auparavant invité chez lui à manger un Seigneur de Bohême, l'avoit arrêté priſonnier, pour l'obliger à lui céder quelque Place. Mais un autre Seigneur, qui s'intereſſoit aux priſonniers le fit priſonnier lui-même. On ne dit pas ce qu'il devint (a).

(a) *Theob.* ub. ſupr. p. 120.

XXV. APRE'S cette victoire les Taborites, incapables de demeurer

Siége de *Podiebrad*, & d'au-

(1) C'eſt le témoignage que leur rend *Balbin* après *Theobald.*

(2) Le Burgrave de *Miſnie*, le Burgrave de *Jutterbach*, *Comites Imperii de Gleichen, de Beichlinger, de Hohenſtein, de Querfurt, de Barby, de Tonau, Dominus de Gera, de Falckenſtein, de Gratzy, duo Schleinicii, duo de Bernſtein.* Balbin. Epitom. pag 468.

(3) *Balb.* appelle ce village *Przedlice.*

1426. ...tres Places par les Taborites.

rer en repos, allérent attaquer *Podiebrad*; où commandoit le Seigneur de ce nom (1) avec une forte Garnison. Ils y perdirent 800. hommes dès le premier assaut. On rapporte qu'il n'y avoit point de Seigneur en Bohême, qui fût pourvû d'une meilleure artillerie & de plus habiles bombardiers que celui-ci. Aussi fit-il avec ses coulevrines, ses mortiers, & autres machines, un si terrible fracas sur les assiégeants, qu'ils furent contraints de lever le siége, & d'aller camper plus loin, en attendant l'occasion de le recommencer. *Theobald* raconte, qu'un Dimanche fête de *St. Michel*, qu'ils faisoient leurs dévotions dans leur Temple, un boulet de pierre, ou de fer, lancé de la Forteresse, écrasa onze personnes & mit en fuite le reste sans attendre la benediction. Après avoir demeuré là inutilement jusqu'au commencement du mois de Novembre, ils résolurent enfin de décamper au milieu des huées des assiegez. Quelques-uns d'entre les Taborites, ne pouvant souffrir leurs railleries, mirent chausses bas, pour leur montrer le derriére. Mais ils furent si bien régalez à coups de boulets par les Bombardiers, qu'il en demeura plusieurs sur la place. Le Seigneur *Podiebrad* apprenant qu'ils alloient hyverner à *Nimbourg*, alla assiéger cette Place, mais l'ayant attaquée avec trop de confiance, & de précipitation, il y fut tué (a). Les Taborites s'emparérent cette même année de la Ville de *Mise* (2) sur la riviére de ce nom, par composition, & en chassérent les Catholiques. Ceux de *Pilsen*, qui étoient au voisinage, firent des reproches fort sanglants aux Citoyens de *Mise*, d'avoir contre leur parole, livré leur Ville à un Capitaine hérétique (3), qui n'avoit avec lui que dix hommes. L'excuse de ceux de *Mise* est assez plaisante, ils dirent que ce redoutable Chef Taborite avoit une si longue épée, qu'elle pouvoit atteindre d'une porte à l'autre.

(a) Le 26. Novemb.

Mort de *Conrad* Archevêque de Prague.

XXVI. LES Historiens de Bohême les plus exacts placent à cette année la mort de *Conrad de Westphalie* Archevêque de Prague. Il avoit acheté ce Bénéfice d'*Albicus*, célèbre par son avarice. On a parlé de ce dernier assez amplement dans l'Histoire du Concile de Constance, aussi bien que de *Conrad*. Celui-ci avoit été auparavant Evêque d'*Olmutz*, puis Doyen de *Wisrhade* après avoir vendu, & engagé tous les revenus de son Evêché. On dit qu'il en usa de même de l'Archevêché de Prague, & qu'il envoyoit l'argent de son Bénéfice à ses amis en Westphalie. On a vû ailleurs qu'en 1421. il se rangea dans le parti des Hussites, & signa les 4. fameux Articles, dont on a parlé. Il avoit été appellé au Concile de Constance où il ne comparut point, non

(1) *Boczcon Podiebrad*. Ce Seigneur étoit Hussite, mais les Taborites lui en vouloient, parce qu'il avoit fait prisonniers quelques-uns de leurs gens.

(2) Cette Ville qui n'étoit autrefois qu'un Village fut bâtie par *Sobieslaw* 2. Duc de Bohême. On y trouva des mines d'argent, ce qui lui fit donner un nom, qui en Bohemien, signifie *Argentine*. C'est de là qu'étoit le célèbre *Jacobel*.

(3) Il s'appelloit *Przibik. Klenowky*. Il est appellé *héros invincible*. Theob. p. 122.

non plus que devant *Martin V.* qui l'avoit cité. C'est ce qui obligea ce Pontife à l'excommunier par une Bulle dattée de Rome du 2. de Janvier de cette année. Elle est adressée aux Prelats d'*Allemagne*, de *Pologne*, de *Hongrie*, de *Bohême*, de *Moravie*, & aux Inquisiteurs de la Foi, dans ces Etats. Il represente dans cette Bulle, " 1. que la „ négligence de *Conrad* à poursuivre les hérétiques l'avoit rendu fort „ suspect, dès le tems du Concile de Constance, & qu'il y avoit été „ cité sans y vouloir comparoitre. 2. Qu'il avoit appris que le même „ *Conrad* avoit assemblé un faux Synode, où il avoit adopté les erreurs „ des Hussites. 3. Qu'il avoit commis le Cardinal de *St. Marc*, pour „ s'informer de la verité du fait, & que ce Cardinal en ayant été éclairci, „ avoit cité *Conrad* par affiches publiques. Mais que n'ayant point „ comparu, il l'avoit condamné par contumace. 4. *Martin* déclare „ qu'en confirmation de cette Sentence, il avoit excommunié, anathématisé, „ déposé *Conrad*, non seulement comme rebelle, mais comme „ Hérétique déclaré, & ordonné à tous les Chrétiens de se saisir de sa „ personne, pour être dégradé solemnellement (a). *Cochlée* dit que „ *Conrad* fit une fin malheureuse dans le Château de *Helfenbourg*, sans „ spécifier le genre de sa mort (b). Mais *Lupacius* dit qu'il mourut „ tranquillement à *Raudnitz*, place qui lui appartenoit, & qu'il fut „ enterré dans une Eglise de Prague (1).

1426.

(a) *Raynald.* ann. 1426. Num. XI. XIII.

(b) *Cochl.* ub. supr. Lib. V p. 208.

(1) *Lupac.* XXV. Decemb. Cet Historien se trompe en plaçant la mort de *Conrad* en 1421., aussi bien que *Cochlée*, qui la met à 1423. La vraye date est le 6. d'Août 1426. *Balbin.* Epitom. p. 468.



HISTOIRE
DE LA
GUERRE
DES
HUSSITES
ET DU
CONCILE DE BASLE.

LIVRE XIII.

1426. Expedition de *Procope* en Moravie.

I. 

L'ARCHIDUC profitoit de ces troubles intestins en Bohême pour recouvrer ce qu'il avoit perdu l'année précedente en Moravie. Il avoit employé une partie de l'Eté à reprendre *Ewantzich* dans le District de Znoïma, sans en pouvoir venir à bout; mais apprenant que *Procope Rase* s'avançoit à grands pas avec les Taborites & les Orphelins pour secourir cette Place, il leva le Siege & se retira avec

avec ſon Armée en lieu de ſûreté. *Procope* en effet, s'étoit, ſans beaucoup de peine, emparé de quelques Forts en chemin faiſant; mais il n'en fut pas de même à *Kamenitz*, Ville ſur les frontieres de la Bohême & de la Moravie, où il y avoit une bonne Fortereſſe. Elle fut vaillamment defendue par la fille (1) d'un Seigneur qui lui en avoit confié la garde en mourant. Cette courageuſe fille ſachant le deſſein qu'avoit *Procope Raſe* de la venir attaquer, s'étoit pourvuë avec une prudence admirable de tout ce qui étoit néceſſaire pour ſoutenir un ſiege. Lorſque *Procope* & ces gens la ſommerent de rendre la Place par de terribles éclats de voix: *Je ne ſuis*, dit-elle avec un courage intrépide, *qu'une jeune fille foible; mais j'ai pourtant aſſez de cœur, pour ne pas m'allarmer de la férocité de votre langage & pour ne pas ceder ma Place ſans la déſendre.* Elle ſe ſentoit fortifiée dans cette génereuſe reſolution par ſon Parent *Meinard de Maiſon Neuve*, d'une des plus anciennes familles de Bohême qui lui avoit promis d'accourir à ſon ſecours. Il ſe mit, en effet, en devoir de tenir parole; mais ayant été attaqué & battu en chemin (2) par les Taborites, il eut beaucoup de peine à échaper lui-même avec quelques Seigneurs. Cependant l'Heroïne ne perdit pas courage. Egalement inflexible aux promeſſes & aux menaces de l'impatient *Procope*, elle le preſſa pendant quinze jours ſi vivement qu'il commençoit à deſeſperer de l'entrepriſe, enfin comme il n'y avoit pas d'apparence de tenir plus longtems, les murailles faiſant brêche en pluſieurs endroits, l'eſpérance du ſecours entierement perduë elle aima mieux capituler que de hazarder une ruïne totale. La Garniſon ſortit avec armes & bagages, & permiſſion de ſe retirer où elle voudroit à condition pourtant de laiſſer dans la place les Machines & toutes les munitions de guerre, & de bouche. On tint parole à la courageuſe Amazone. *Schwamberg* l'un des Chefs des Aſſiégeants la conduiſit avec bonne éſcorte où elle voulut ſe retirer. Il n'en fut pas de même de ceux qui après la defaite dont on vient de parler s'étoient retirez dans le Château. On les fit tous priſonniers, comme n'étant pas compris dans la Capitulation. 1426.

Courſes des Taborites ſur les Terres de *Maiſon Neuve*.

II. DEPUIS la déroute de *Maiſon Neuve*, il ſe faiſoit de continuels actes d'hoſtilité entre les troupes de ce Seigneur & les Taborites. Ce n'étoient que Maſſacres & brigandages au grand dommage du pauvre Païſan, qui voyoit impitoyablement fourager & couper ſa Moiſſon; ſur tout l'un des Chefs des Taborites *Kromeſſin* à qui *Procope* à ſon départ pour la Moravie, avoit confié la garde de Tabor & de ſon territoire, faiſoit des courſes continuelles dans les places voiſines des terres de *Maiſon Neuve*. Ce Seigneur de ſon côté ne manquoit pas d'occaſions

(1) *Agnès* fille de *Procope* de *Sezima d'Auſt*.

(2) Ce combat ſe donna près d'un Vivier que les Huſſites appellerent *Kaliſch*, c'eſt-à-dire, Calice, parce qu'ils avoient attaqué ce Seigneur & quelques autres Catholiques pour la défenſe du Calice. *Czechor.* Mars Moravic.

1426. ſions de prendre ſa revanche. Après bien des pilleries les Taborites allerent mettre le ſiege devant une petite Ville appartenant à *Maiſon Neuve.* Quoique cette Ville n'eût pour tout rempart qu'une double paliſſade les habitans réſolurent de la défendre, jusqu'à la derniere goute de leur ſang, regardant leur mort comme un Martyre pour la Religion Catholique. Dès la pointe du jour qu'ils s'étoient approchez ſecretement de la paliſſade, pour y grimper, ils furent vigoureuſement repouſſez; l'attaque & la défenſe furent des plus chaudes pendant une heure; mais les Taborites commençant à plier, *Kromeſſin* tant par promeſſes & par menaces, qu'à grands coups d'une Maſſuë, dont il étoit armé, comme *Ziska*, les força de raprocher de la paliſſade & de continuer l'attaque; mais ils furent encore obligez de lâcher le pied. Ils alloient pourtant recommencer après quelques heures de répit lorſque *Kromeſſin* apprit que *Maiſon Neuve* venoit avec ſes troupes, & celles de ſes Alliez au ſecours de ſa Ville. Le Chef Taborite, ne jugeant pas à propos de hazarder ſes gens affoiblis contre des troupes fraiches, décampa ſecretement pendant la nuit pour ſe retirer à *Kamenitz* & attendre du ſecours des Taborites & des Places circonvoiſines où les Taborites avoient garniſon. Ils avouërent qu'ils avoient plus ſouffert devant cette bicoque que devant des Places importantes. Enfin *Maiſon Neuve* las de voir ſon Païs deſolé par les Taborites fit ſa paix avec eux ſur la fin de Novembre.

Expedition de *Procope* en Autriche.

III. PROCOPE apprenant à ſon arrivée à *Ewantzik*, que l'Archiduc en avoit decampé réſolut d'aller avec *Koribut* & ceux de Prague en Autriche pour régaler ſes troupes du pillage qu'il y fit par toute la campagne jusqu'aux bords du Danube. A ſon retour, quoique l'Automne fût déja fort avancé & que les pluyes incommodaſſent beaucoup, il mit le ſiege devant la Ville de *Retzen*, qui confine à la Moravie où ceux du Voiſinage avoient tranſporté leurs effets. Elle étoit commandée par *Jaques de Haydek*, Burgrave de Magdebourg qui en étoit Seigneur & qui y avoit environ ſix cens hommes, tant de Milice que de troupes réglées. Les deux premiers jours furent fort meurtriers de part & d'autre. Les Taborites perdirent le Seigneur de *Schwamberg*, l'un de leurs Chefs qui avoit été d'abord fort contraire aux Huſſites; mais qui enſuite ayant été pris par *Ziska*, s'étoit rangé dans ſon parti. Le troiſieme jour la Ville ſuccomba ſous l'effort des Aſſiégeants qui n'épargnerent perſonne. Il y en eut pourtant qui ſe retirerent dans la Forteresse. Elle fut auſſi attaquée avec tant de vigueur qu'il fallut ſe rendre à diſcretion. La Ville fut abandonnée au pillage du Soldat, & les Chefs des vainqueurs eurent pour partage la Forteresse, où il y avoit beaucoup plus de butin. Le Gouverneur avec ſa femme, ſes enfans & ce qui échapa furent emmenez priſonniers en Bohême, où ce Seigneur mourut tant de chagrin que de vieilleſſe dans le Château de *Valdſtein*. La Mere & les Enfans furent renvoyez en Autriche. (a)

(a) *Czechor.* p. 578. 579.

Affaires Etrangéres. Italie. Eſpagne.

IV. QUOIQU'IL s'en fallût beaucoup que les Scènes ne fuſſent par tout auſſi tragiques qu'en Bohême, le reſte de l'Europe n'étoit gue-

gueres plus tranquile. Le Duc de *Milan* tyrannisoit presque toute *l'Italie.* Les *Florentins* ayant sur tout en lui un ennemi fort redoutable furent obligez d'avoir recours au Pape pour implorer son secours par des Ambassadeurs qui ne furent pas écoutez favorablement. On soupçonna fort le Pape d'avoir prolongé cette guerre pour mortifier les *Florentins* qui avoient pris le parti du Roi d'Arragon. Ce Royaume étoit toujours troublé par la concurrence d'*Alphonse* & de *Louïs d'Anjou*, que *Jeanne* avoit adopté après avoir rejetté le premier. Les inimitiez entre *Martin V.* & le Roi d'*Arragon*, au sujet du Royaume de *Naples* alloient toujours en augmentant. Le Pape avoit envoyé *Pierre* Cardinal de *Foix* à ce Monarque pour negotier la Paix. Mais *Alfonse* réfusant l'entrevuë sous divers prétextes le Pape résolut d'en venir contre lui aux dernieres extrémitez. C'est ce qu'il notifia à *Jean* Roi de *Castille*, par une Lettre où il lui fait une longue déduction de ses griefs contre *l'Arragonnois*; celui-ci de son côté se disposoit à déclarer la guerre au Roi de *Castille*, pour l'obliger à mettre en liberté *Henri d'Arragon*, qu'il tenoit prisonnier à *Toléde*. *Charles* Roi de *Navarre* avoit entrepris de reconcilier ces deux Rois; mais sa mort subite arrêta la negociation qui fut continuée avec succès par *Jean* frere d'*Alphonse* son Successeur. (a) 1426.

(a) *Hist. d'Esp.* T. III. p. 490.

Promotion de Cardinaux. *Louis Allemand.*

V. Le Pape fit environ ce tems-ci une promotion de quatorze Cardinaux pour fortifier son Conseil, par rapport aux grandes affaires qu'il avoit sur les bras par toute l'Europe. Comme il y en a qui paroîtront souvent sur la Scène, il faut les faire connoître. L'un des plus considerables étoit *Louïs Allemand*, d'une ancienne Maison dans le *Bugey* en *Bresse*, son mérite l'éleva bientôt à de grands emplois dans l'Eglise. Il fut d'abord Chanoine & Comte dans l'Eglise de *St. Jean de Lyon*, ensuite Evêque de *Maguelone*, autrefois Ville Episcopale du bas *Languedoc* près de *Montpellier*, où l'Evêché a été transferé, puis Archevêque d'*Arles*, & enfin Cardinal de *Ste. Cecile*, de la création de *Martin V.* En 1426, le Pape l'appella pour être Legat de *Bologne* & il s'acquitta de cet emploi avec applaudissement. Il mourut en 1450. à *Salon* en *Provence* en odeur de Sainteté. On le fait Auteur de divers Ouvrages, qui n'ont point paru (b). On le verra paroître avec un grand éclat au Concile de Basle.

(b) *Eggs* Doct. Purp. Lib. III.

Henri de Beaufort Evêque de *Winchester.*

VI. On a déja parlé à l'occasion des affaires d'Angleterre, de *Henri de Beaufort* Evêque de *Winchester*, oncle de *Henri V.* & par conséquent du Duc de *Betford* Regent de France, & du Duc de *Glocester* Protecteur d'Angleterre. On a vû dans l'Histoire du Concile de Constance, que ce Prélat passant à *Ulme*, pour aller en *Terre Sainte*, y fut appellé pour terminer les divisions qui étoient survenues, qu'il y vint en habit de Pélerin, & qu'il y travailla avec tant de succès que *Martin V.* le fit Cardinal *in petto* pour le déclarer en tems & lieu. Je n'ai point sû s'il executa le voyage de *Terre Sainte*. Ce qu'il y a de certain, c'est que sa dignité de Cardinal ne fut declarée qu'en 1426. Le Pape le fit son

Lé-

1426. Légat en Angleterre. Il fut néanmoins traversé dans ce dernier Caractere par le Duc de *Glocester* qui, comme on l'a vû, ne l'aimoit pas, c'étoit un Privilege de la Nation, qu'aucun Prélat ne pouvoit y faire les fonctions de Légat, sans la permission & l'aveu du Roi. Le Duc en qualité de Protecteur se plaignit de cette infraction, & en appella au Concile Oecumenique prochain. Il fallut que *Henri* cedât & se contentât d'agir pour les interêts du Pape, comme Cardinal; mais non comme Légat. Il fut bientôt après chargé d'une Commission importante. Le Pape avoit déja envoyé inutilement plusieurs Légats en Bohême, pour en appaiser les troubles; jugeant qu'un Prélat de la naissance, de l'autorité, du zèle & de l'habileté de *Henri* y seroit plus propre qu'aucun autre, il le mit à la tête d'une nouvelle Croisade contre les Hussites. On l'y verra tout à l'heure faire une assez triste figure. Il mourut en 1447. On peut voir le Caractere de ce Prélat dans l'Histoire d'Angleterre de Mr. de *Rapin*.

Nicolas Albergati.

VII. On a eu occasion de parler amplement de *Jean de Prague* Evêque d'*Olmutz*, surnommé *de fer*, à cause de son inclination Martiale, mort en 1430. Je ne trouve rien d'*Ursicin de la Porte* Evêque de *Novare*, si ce n'est qu'il fut au Concile de Constance, & qu'*Æneas Sylvius* en a fait un fort bel éloge. Il mourut en 1434. On a eu aussi plus d'une occasion de parler du Cardinal *Nicolas Albergati* Evêque de *Bologne*. Il fut appellé à cet Evêché en 1415. & se défendit longtems de l'accepter. Il s'en excusa d'abord, sur ce qu'étant Chartreux il ne pouvoit accepter ce Bénéfice sans la permission du Prieur de la grande Chartreuse & du Chapitre General. On envoya donc à *Grenoble* pour l'obtenir. Non seulement la permission vint; mais même un ordre exprès de ne pas résister à cette vocation. Cependant *Albergati* avoit encore une corde en son arc, pour parer le coup, ou, pour pousser plus loin la Comedie. Le Siege de Rome étant demeuré vacant par la déposition de *Jean XXIII.* il allégua pour excuse qu'il ne pouvoit entrer en possession du Bénéfice, sans l'agrément & la confirmation de l'Archevêque de *Ravenne*, de qui relevoit l'Eglise de *Boulogne*. On écrivit à *Ravenne*. L'Archevêque non content de confirmer l'Election menaça l'Evêque des Jugemens de Dieu, s'il laissoit plus longtems cette Eglise sans Pasteur. Il fallut donc se rendre. Dès qu'il fut entré en possession, il assembla un Synode pour régler les mœurs du Clergé que le Schisme & l'Anarchie avoient fort corrompue. Il érigea un séminaire pour l'instruction de la jeunesse & relégua les filles & les femmes de mauvaise vie dans un coin de la Ville. Il marioit à ses dépens celles qui revenoient de leurs desordres. Après avoir joüi paisiblement de son Bénéfice pendant quelque tems, il s'éleva contre lui un furieux orage à cette occasion. *Bologne* avoit recouvré sa Liberté & n'étoit engagée envers le Siege de Rome, qu'à l'obéïssance que lui devoient tous les Etats Catholiques. *Martin V.* qui connoissoit le credit & l'habileté du Prélat lui donna la Commission de la ramener sous l'obéïssance

béïſſance du St. Siege. Bien loin de rien obtenir les Bolonois l'envoyérent lui-même pour plaider leur cauſe auprès du Pape. Il n'accepta une commiſſion ſi délicate qu'avec une extrême repugnance, & à condition qu'on lui aſſocieroit deux autres Députez d'entre les Principaux de la Ville, pour être témoins de la Négociation. L'Ambaſſade fut très-mal reçuë. Le Pape renvoya *Albergati* avec des Lettres de cachet qui contenoient l'Anathême contre la Ville, & ordre d'en faire lecture à ſon arrivée ſous peine d'excommunication. A cette Lecture l'affection des Bolonois pour leur Evêque ſe changea en fureur. On envoya des Soldats dans ſon Palais pour l'aſſaſſiner & il eût été Martyr, de la Cauſe du Pape, s'il n'eût decampé en habit ſéculier, pour ſe réfugier à Florence chez les Chartreux. Le Pape à cette nouvelle envoya *Braccio* à la tête d'une Armée pour ranger les Bolonois. La Ville ſe rendit, & l'Evêque retourna dans ſon Diocèſe, d'où *Martin* l'envoya Légat en France. L'ayant fait Cardinal à ſon retour, il l'envoya au Duc de *Milan*, pour terminer la guerre que ce Duc faiſoit aux *Venitiens* & aux *Florentins*. Il ne fut pas plutot revenu dans ſon Diocèſe qu'il s'éleva une nouvelle ſédition dans la Ville. Le Prélat fut encore obligé de s'enfuir déguiſé. Auſſi-tôt après ſon évaſion les Bolonois ſe choiſirent un autre Evêque. Cette rebellion attira de nouveaux Anathêmes ſur Bologne. On le verra dans la ſuite renvoyé en France pour y negocier la Paix. De là il alla à Bâle ſoutenir dans ce Concile les interêts d'*Eugene*, & enfin à *Florence* où ce Pape avoit transféré le Synode. *Albergati* mourut à *Sienne* en 1443. âgé de 68. ans (a).

1426.

(a) *Eggs.* Purpura Docta L. III.

VIII. JULIANO CÆSARINO d'une famille Noble de Rome, ne fit pas un rôle moins éclatant. *Æneas Sylvius* dans une Lettre au Duc de *Milan*, le repréſente comme le plus éloquent homme de ſon tems, d'un grand ſavoir, d'une prudence conſommée, d'un genie élevé & propre à tout ce qu'il entreprenoit. Il enſeigna le Droit à *Padoue*, avec applaudiſſement & eut pour Auditeur *Dominique Capranica* depuis Cardinal (1). Il exerça pluſieurs Charges à la Cour de Rome, comme celle d'Auditeur de Rote, de Protonotaire, de Referendaire. Il fut envoyé en Angleterre à *Henri VI.* pour redreſſer les Griefs que le Pape avoit contre ce Royaume, où l'on avoit réſolu de ne point envoyer d'Argent à Rome, mais il ne reüſſit pas dans cette négociation parce que l'affaire fut renvoyée au prochain Parlement, comme cela paroit par une Lettre de *Martin V.* à cette Aſſemblée (b). Après avoir exercé ces Charges, *Martin V.* le fit Cardinal Diacre ſans pourtant le déclarer publiquement, ce qui ne ſe fit qu'en 1430. On le verra mal reüſſir dans ſa Légation en *Allemagne*, où ce Pape l'envoya contre les Bohêmiens. Il fut un des Préſidents du Concile de Baſle en la place d'*Eugene IV.* qu'il blâma fort librement de ne vouloir

Julinao Caſarino.

(b) *Rayn.* 1427. n. 15.

(1) Sur *Dominico Capranica*, voyez *Roggiana* Part. I. p. 64. 68.

1426. loir pas y venir, comme on le dira dans son tems. Cependant *Julien* quitta lui-même ce Concile pour aller trouver le Pape à *Florence* où il tenoit un autre Concile contre celui de *Basle*. Depuis il fut envoyé par *Eugene IV.* en Pologne à *Wladislas*, pour obliger ce Monarque à rompre la Paix qu'il avoit faite avec le Turc *Amurat*, sans consulter l'Oracle de Rome. Il en prit mal à *Wladislas*, d'avoir suivi un Conseil si perfide. Il y fut tué dans une bataille aussi bien que le mauvais Conseiller dont on a pourtant voulu faire un Martyr. C'est ce qu'on verra plus amplement en 1444.

France & Angleterre.

IX. La France & l'Angleterre n'étoient pas plus en repos. Le premier de ces Royaumes, souffroit par la superiorité des Armes des Anglois & par la division des Princes. Les Affaires de *Charles VII.* étoient tellement dérangées qu'on ne l'appelloit plus que le *Roi de Bourges*. L'Angleterre étoit aussi fort troublée par les inimitiez du Duc de *Glocester* & de l'Evêque de *Winchester* son oncle. La querelle fut pourtant, sinon terminée, au moins assoupie par le Parlement. On trouve une Lettre de *Martin V.* à *Jean* Duc de *Bedford* Frere de *Henri VI.* & Protecteur des Royaumes de France & d'Angleterre, pour l'exhorter à pacifier les deux Royaumes, mais l'animosité étoit trop grande pour en venir à bout. D'ailleurs il ne paroît pas que le Pape eût beaucoup de crédit sur l'esprit de *Bedford*, puisqu'il écrivit à ce dernier une autre Lettre pour lui reprocher d'avoir enfreint les Libertez Ecclésiastiques en Angleterre. Il n'en étoit pas de même de *Charles VII.* On comprend que ce Prince ménageoit beaucoup la Cour de Rome, par une Lettre que *Martin* lui écrivit pour l'en remercier, & pour le dégager de tout serment préjudiciable aux Privileges du Siege de Rome (a).

(a) *Rayn.* ubi supr.

Demêlez du Duc de *Bourgogne*, & du Duc de *Glocester*.

X. Il y avoit environ un an que *Jaqueline* Comtesse de *Hainaut*, de *Zelande*, de *Hollande* & de *Frise*, ayant abandonné *Jean de Brabant* son Mari & son Cousin Germain, sous prétexte de la nullité de ce Mariage à cause de la parenté avoit épousé le Duc de *Glocester*. (b) Le Pere *Daniel* prétend que *Martin* avoit d'abord donné la dispense pour ce Mariage, puis, qu'il l'avoit révoquée, & qu'enfin il l'avoit confirmé. Quoiqu'il en soit, elle épousa le Duc de *Glocester* du vivant de son Mari, car elle avoit épousé en premieres nôces *Jean* Dauphin de France, mort en 1416 (c). Quelques Historiens prétendent qu'elle avoit obtenu de l'Antipape *Benoît XIII.* la Cassation de ce Mariage (d). D'autres disent qu'elle avoit supposé des Lettres de *Martin V.* pour cette Cassation, & que même ce Pape ordonna de faire perquisition de ces faussaires (e). Ce Mariage fit un grand éclat & alluma dans le *Hainaut*, entre les Ducs de *Glocester* & de *Brabant* une guerre, qui, au rapport du Pere *Daniel*, sauva la France. Le premier étoit soutenu par les Anglois, l'autre par la Noblesse de son Païs & par le Duc de *Bourgogne*, qui prit chaudement son parti, sans pourtant quitter celui de l'Angleterre. On proposa de s'en rapporter au Pape, comme au Juge naturel de cette affaire. Le *Brabançon* accepta la proposition, mais *Glocester* la refusa

(b) *Hist. de Fr.* T. IV. p. 11.

(c) *Hist. de Fr.* T. IV. p. 11.
(d) *Rapin*, Hist. d'Ang. T. IV. p. 33.
(e) *Rayn.* 1425. an. 9.

&

& pourſuivit ſa pointe. Cependant le Duc de *Bourgogne* s'étant plaint 1426.
de ce refus, *Glocester* lui en écrivit durement l'accuſant d'en avoir menti. *Philippe* piqué au vif de cet affront appella *Glocester* en duel. *Martin V.* cependant jugea en faveur du Duc de *Brabant* & declara nul le troiſieme Mariage. *Jaqueline* ne fut pas d'humeur non plus que ſon Epoux de ſe ſoûmettre à la Sentence; mais comme le Pape apprit que les Ducs ſe diſpoſoient à ſe battre, il écrivit une Lettre circulaire à l'Empereur & à toute la Chrétienté pour les détourner de ce deſſein. La Lettre mérite d'être rapportée.

Bulle de *Martin V.* contre les Duels.

XI. „ NOUS avons appris avec douleur la Convention ſcélérate, „ qu'ont faite entr'eux nos chers Fils les Ducs *Philippe de Bourgogne* & „ *Homfrei de Glocester*, d'entrer en champ clos pour ſe battre en duel „ par l'inſtigation de Satan qui non content du ſang des Peuples & des „ Princes veut encore dévorer leurs ames. Ce déteſtable genre de Combat eſt condamné & interdit aux fidèles par le Droit divin & humain, & nous ne ſaurions aſſez nous étonner, & en même tems déplorer que l'ambition, la colere & le faux honneur du Monde ayent „ fait oublier à ces Princes la Loi du Seigneur & l'interêt de leur Salut incompatible avec de tels Combats. A quoi ſert à un homme „ de gagner tout le Monde, s'il fait perte de ſon ame? Mais outre la „ perte de l'ame, n'eſt-ce pas un grand crime de prodiguer ainſi une „ vie que Dieu commande de conſerver ſoigneuſement? D'ailleurs c'eſt „ une voye fort incertaine & fort équivoque pour éclaircir la vérité & „ la juſtice, puiſque dans ces Combats ſinguliers on voit ſouvent ſuccomber celui qui a le Droit & la Juſtice de ſon côté. Quelle apparence de tirer la Verité d'une action où l'ennemi de la Verité préſide? Quel ſpectacle horrible & honteux de voir des Princes Catholiques & de ſang Royal, ſe battre comme ces Gladiateurs du Paganiſme qui ne connoiſſoient point Dieu, & cela peut-être pour quelques paroles échapées à la legere? Nous donc, ſelon le devoir de „ Notre Souverain Apoſtolat, voulant pourvoir, autant qu'en nous eſt, „ au ſalut des Ames & procurer la Paix, nous déclarons que nous ne „ voulons pas tolérer une transgreſſion de la Loi de Dieu, ſi publique, „ ſi deshonorable à l'Egliſe, & à nous. A ces Cauſes nous vous „ prions tous en général, & chacun de vous en particulier avec une „ affection paternelle, par les entrailles de la Miſericorde divine & par le „ ſang que Jeſus-Chriſt a répandu pour le Salut des fidèles & non afin „ que les fidèles répandiſſent le leur au préjudice de ſa Loi, & nous „ vous défendons très-étroitement, en vertu de l'obeïſſance filiale que „ vous nous devez, d'accorder ſur vos Terres aucune Place à aucun de „ ces Ducs pour un ſi cruel combat, ni aucune ſûreté, ni facilité pour „ commettre ce crime, vous ordonnant au contraire par reſpect pour le „ Siege Apoſtolique, & pour l'honneur du nom Chrétien de faire „ votre poſſible pour les reconcilier; autrement quiconque leur prêtera „ place, faveur & ſecours ſera coupable du même crime qu'eux (a). La

(a) *Rayn.* L. 42. n. 9.

1426. Bulle eſt de Rome du 29. d'Août 1425. Le Pape écrivit en même tems aux deux Ducs pour leur défendre de ſe battre ſous peine d'excommunication & de malediction éternelle. Le Duc de *Bedford* ſe reconcilia au bout de quelque tems. Les Hiſtoriens de France & d'Angleterre parlent aſſez amplement de ce démêlé des Ducs ; mais ils ne diſent rien de l'entremiſe du Pape. Ils ne diſent rien non plus de la part qu'eut le Pape au ſecond Mariage de *Philippe de Bourgogne* avec *Bonne d'Artois*, Veuve de *Philippe* ſon Oncle. Cependant on trouve une Lettre de *Martin* où il exhorte & prie même ce Prince de ſe remarier *pour donner des défenſeurs à l'Egliſe, & de ne pas ſe rebuter pour la ſtérilité de ſon premier Mariage, comme on ne ſe rebute pas de ſe remettre en Mer après un Naufrage & de reſemer après une ſtérilité* (a).

(a) *Rayn.* ub. ſup. n. 10.

Dannemark.

XII. ON a parlé en paſſant des démêlez du Roi *Eric de Dannemark* (1), avec le Duc de *Brunswich*. Le Pape donna à l'Evêque, & à l'Archevêque de *Breme* la Commiſſion de les accommoder afin que ces Princes puſſent joindre leurs forces pour la reduction des Bohêmiens.

1427. Affaires de Bohême. Les Taborites chaſſez de Prague.

XIII. LES brouilleries continuoient toujours en Bohême entre les Taborites & les *Calixtins* au grand préjudice de la Patrie. Ceux de *Prague* remirent en priſon quelques-uns des Chefs de parti qui en avoient été tirez l'année precédente, parce qu'ils troubloient la Ville par leurs diſputes. Comme les Taborites y fomentoient la diviſion ceux de Prague reſolurent de les chaſſer de la petite Ville; mais les Taborites & les Orphelins qui étoient hors de la Ville, apprenant cette reſolution entreprirent d'aſſieger Prague & demandérent fierement les Clefs de la Ville qui leur furent refuſées. On y laiſſa ſeulement entrer quelques-uns des Chefs des deux partis (2) pour parler de Paix. Les Villes de *Zatec*, de *Launy*, de *Slan* y envoyérent leurs Députez; mais cette entrevuë n'eut aucune ſuite par la faute des Taborites qui n'avoient en vuë que de ſe rendre Maitres de Prague. C'eſt ce qui obligea le Sénat de faire publier par des Hérauts qu'ils euſſent à ſortir, de la Ville, ce qu'ils firent.

Coribut indignement traité, & renvoyé.

XIV. CE fut environ ce tems que ceux de *Prague*, dégoutez de *Coribut* qu'ils avoient appellé de concert avec les Bohêmiens, l'enfermerent d'abord dans un Monaſtère, après lui avoir mis ſur la tête un Capuchon de Moine. De là il fut transféré dans une des Tours du Château de *Prague*. Les Auteurs varient ſur les raiſons d'un traitement ſi indigne. Quelques-uns l'attribuent à ſon incapacité & à la rudeſſe de ſes mœurs, d'autres à l'impatience & à l'importunité avec laquelle il ſollicitoit ſon Couronnement. Il y en a qui prétendent qu'il avoit aban-

(1) Il étoit de retour de ſon Voyage de *Terre Sainte*.

(2) *Procope Raſe, Jean Rohac, Jean Walcon de l'Aigle noire, Procope le petit,*

abandonné le parti des *Calixtins*, & que même il négotioit auprès de *Martin V.* sa reconciliation avec l'Eglise de Rome. 1427.

Il est certain que les sentimens furent fort partagez sur cette disgrace de *Coribut*. Quelques-uns disoient qu'il l'avoit bien méritée & le traitoient de déserteur. On attribuë ce sentiment aux Calixtins, parce qu'ils les avoient abandonnez. D'autres trouvoient que c'étoit une indignité & une perfidie qu'un Prince qu'on avoit appellé au gouvernement fut ainsi maltraité sans l'avoir entendu, ni convaincu d'aucun crime. Il y eut même plusieurs Seigneurs Catholiques, à ce que pretend *Balbin*, qui se liguerent avec les Taborites & les Orphelins pour le délivrer à force ouverte, en s'emparant de Prague & ils en seroient en effet venus à bout, sans la trahison d'un des Conjurez nommé *Guillaume Kotsca* qui decouvrit le dessein qu'ils avoient d'envahir la Ville. Ils y étoient même déja entrez au nombre de six à neuf-cens hommes, & ils avoient la vieille Ville, lorsque les Bourgeois tendirent les chaînes dans les rues & dans les places pour les empêcher de passer plus avant, ou de s'en retourner. Ce fut un carnage si horrible que de ce nombre il ne se sauva pas vingt personnes. Plusieurs de ces grands Seigneurs y périrent malheureusement. Entre autres *Hinko de Waldstein* y fut tué par un Scélerat (a) que peu de tems auparavant il avoit sauvé de la Corde. Non content d'assassiner son patron, il le traina indignement au Gibet sur la Place publique. Mais cette noire & lâche trahison ne demeura par longtems impunie. Ce Scélérat fut pendu par d'autres auprès du Gibet. Cependant, comme *Coribut* avoit été l'occasion de cette Tragedie, les Grands résolurent de le renvoyer en Lithuanie, & après lui avoir fait signer son Abdication, ils l'escorterent secretement jusqu'aux Confins de la *Silesie*. Comme cette entreprise ne s'étoit pas faite sans la correspondance de quelques-uns de la nouvelle & de la vieille Ville, on exécuta ceux qui avoient eu le plus de part à la trahison (b).

(a) *Makovecz.*

(b) *Theob.* p. 127. *Czechor.* p. 523. *Balb.* Epit. p. 469.

Irruption des Taborites en Silésie.

XV. PENDANT la Captivité de *Coribut*, les Taborites & les Orphelins allerent faire une course en *Silesie* Province qui relevoit alors de l'Empire, où ils s'emparerent de plusieurs Villes, comme de *Goldeberg*, de *Luben*, de *Hain*, *Brieg*, *Gleutich* dont ils firent leur Place d'Armes (c). Ils firent un grand butin dans la Campagne & dans les Châteaux & exercérent de grandes cruautez. On raconte que les Polonois à leur imitation, faisoient aussi de furieux ravages dans ces quartiers. Ils allérent entre autres, piller un certain Monastère (d), où ils se flattoient de trouver bien des richesses à cause des frequens pelerinages qu'on y faisoit; mais ils furent trompez dans leur attente. Cependant, afin qu'on ne leur imputât pas ce sacrilege, & que le soupçon en retombât sur les Bohemiens, ils percerent en se retirant l'image de la *Vierge Marie*; mais *Balbin* a eu assez de candeur pour en justifier les Bohemiens (e).

(c) *Cromer* de Reb. Polon. Lib. XX. p. 453.

(d) *Czastochou.*

(e) Epit. p. 469. *Hexel Silesiograf.* Cap. VII. p. 179. *Cromer* ubi sup. p. 468.

Irruption des Taborites en Lusace.

XVI. L'AUTEUR du *Mars Moravique* nous apprend que les Ta-

1427. Taborites n'eurent pas le même succès dans l'attaque de Suidnitz. Ils en furent repoussez avec honte & avec perte par la valeur d'un Chevalier de l'Ordre Teutonique qui s'étoit signalé dans les guerres de cet Ordre avec la Pologne (a). Le même Auteur place à peu près en ce tems-ci une irruption que les Taborites & les Orphelins de retour d'Autriche & de Hongrie firent dans la Lusace, ayant à leur tête l'un & l'autre *Procope*, & non *Ziska*, comme le prétendent les Historiens de la Lusace (b). Ils assiégérent la Ville de *Luben*, autrement *Lauba*, & dès le lendemain du Siége, ils se disposoient à escalader la muraille, mais la vigoureuse resistance des Assiégez les obligea de reculer. Ils n'avancérent pas plus les deux jours suivans; le cinquieme les Assiégez fiers des succès précédens firent une sortie qui leur fut fatale. Ils remporterent bien d'abord quelque avantage sur des gens attaquez à l'improviste, mais ceux-ci s'étant ralliez les repousserent dans la Ville, & y entrerent avec eux pêle-mêle & s'en emparerent comme les plus forts. Ce fut alors un carnage épouvantable; on n'épargna ni Femmes, ni Enfans, ni Jeunes, ni Vieillards, ni le Sacré, ni le Profane. Les jeunes Femmes, les Filles furent immolées à l'impudicité du Soldat. Le Pasteur du Lieu, qui exhortoit ses brebis, fut tiré à quatre Chevaux. Le reste du Clergé qui s'étoit retiré dans l'Eglise implorant en vain le secours de la *Sainte Vierge*, fut impitoyablement massacré. La Ville, les Eglises & les Monastères, tout fut réduit en cendres (c).

Tantum Relligio potuit suadere malorum.

Cependant les deux *Procopes*, apprirent que la *Misnie*, la *Saxe* & la *Thuringe*, assembloient leurs troupes, & que l'Electeur *Frideric* s'avançoit avec huit mille hommes d'Infanterie & un bon corps de Cavalerie. Se trouvant trop foibles pour attendre cette Armée ennemie ils se retirérent en *Silesie*, pour joindre ce qu'ils y avoient de gens. Après y avoir pillé au long & au large ils s'en retournerent en Bohême, où l'Histoire dit qu'ils emmenérent une si grande quantité de bétail qu'on donnoit quinze bœufs pour deux Ecus.

(a) *Christophle Kerstorff.* ap. *Czechor.* p. 527.

(b) *Christoph. Manl.* de Reb. Lusatic. Lib. VI. Cap. 55.

(c) *Krantz* Wandal. Lib. XI. p. 253. *Czechor.* n. 6. *pag.* 528. 529.

Les Taborites battus par les Silesiens.

XVII. Les Silésiens ne furent pas longtems sans tenter leur revanche. Profitant des nouvelles brouilleries qui s'étoient excitées en Bohême, ils y entrerent avec une bonne Armée dans le dessein de se jetter dans le district de Graditz qui étoit plus à leur portée. Leur marche fut si secrete que les Garnisons Bohemienes du Voisinage n'en eurent aucun avis. Ayant traversé les Montagnes, appellées *des Géants*, ils pénetrérent jusques à Nachod, par le même chemin qu'ils avoient pris quelques années auparavant & mirent le Siége devant la Place. A leur arrivée tout le voisinage courut aux armes. Ceux de Graditz comme les plus proches du danger assistez des Villes voisines s'avancerent pour la secourir. Les Assiegeans faisant mine de vouloir lever le Siége, & prendre la fuite allérent dans les Bois voisins, laissant quelques Troupes dans des endroits propres à dresser une Embuscade. Le stratagême reussit, les Bohemiens les poursuivirent chaudement & battoient déja l'Ar-

l'Arriere-garde, lorſque les Siléſiens faiſant volte face, il fallut en venir aux mains. Le Combat fut ſanglant & pluſieurs périrent de part & d'autre dans une mêlée, où l'on ſe battoit à grands coups d'épées & de maſſue; mais la ſubite irruption de ceux qui étoient en embuſcade decida l'affaire tout d'un coup. Les Bohemiens enveloppez de toutes parts n'eurent d'autre parti à prendre que celui d'une fuite fort difficile. Ils furent pourſuivis & battus juſques aux portes de la Ville. Les Sileſiens, au-lieu de continuer le Siege, contens comme l'autre fois de brûler les Fauxbourgs, s'en retournerent chez eux, parce que toute la Province étant en armes, ils craignoient que le retour ne leur devînt impoſſible, ou, au moins fort hazardeux (a). 1427.

(a) *Czechor.* p. 530.

Conference inutile avec les Taborites ſur la Religion en Pologne.

Après l'expulſion de *Coribut*, il ſe joignit à quelques-uns d'entre les principaux des Taborites & des Orphelins, pour aller trouver le Roi de Pologne à Cracovie. On traita de la Religion dans cette entrevuë; l'Academie fut conſultée & les Docteurs refutérent publiquement les Opinions Taborites; le Roi lui-même leur repréſenta l'état deplorable où leurs Nouveautez avoient reduit un Royaume ſi floriſſant, leur promettant de faire leur paix à des conditions équitables, s'ils vouloient revenir à eux; mais fort inutilement. Le Service divin fut interrompu à Cracovie, par ordre de l'Evêque *Sbinko*. Mais comme les fêtes de Pâques approchoient, le Roi les renvoya avec *Coribut*, dans quelque autre endroit de la Pologne d'où ils ſe retirérent fort mécontents de l'Evêque à qui ils en vouloient d'ailleurs, parce qu'il étoit allé fondre ſur eux avec des troupes lorſqu'ils revenoient du pillage de quelque Monaſtère en Hongrie, *Coribut* n'en put diſſimuler ſon reſſentiment. Il s'emporta même en préſence du Roi juſqu'à dire de groſſes injures contre l'Evêque & menacer hautement de le pourſuivre à toute outrance, de mettre tout à feu & à ſang dans l'Etat, ſans épargner *St. Staniſlas* l'un des Patrons du Royaume; mais ſes menaces s'en allerent en fumée, parce que le Duc de Sileſie, *Conrad d'Elric*, ayant battu leurs gens en Sileſie & ayant repris quelques Places dont ils s'étoient emparez, ils ſe trouverent encore trop heureux de pouvoir s'en retourner en Bohême rejoindre leurs Taborites.

Les Taborites ſe reconcilient avec ceux de Prague.

XIX. Ces derniers ayant manqué de prendre Prague allerent mettre le Siége devant *Slan* (1) Ville confédérée avec cette Capitale. Ils y trouverent d'abord beaucoup de réſiſtance parce qu'il y avoit bonne Garniſon. L'ayant enfin emportée, ils brûlerent & maſſacrerent tout ſans épargner ni le Sénat, ni la Nobleſſe ni les Eccléſiaſtiques. De Slan, ils marchérent à Littomeritz qu'ils prirent par compoſition. Les Orphelins allérent les joindre pour avoir part à leurs Conquêtes, mettant tout à feu & à ſang ſur leur paſſage. Ces Incendiaires prirent entre autres ſur ceux de Prague *Curim*, Broda de Bohême, & une For-

(1) Cette Ville eſt conſiderable par ſes Salines, le Sel étant fort rare en Bohême où d'ailleurs abonde tout ce qui eſt néceſſaire à la vie.

1427. Forteresse dont ils brûlerent la Garnison avec le Commandant. Après avoir ravagé tout le District de Pilsen, ils marchoient vers Prague pour l'assieger de nouveau, lorsqu'apprenant que l'Armée Imperiale s'avançoit, ils aimerent mieux se reconcilier avec ceux de Prague, que de hazarder une ruïne commune. La Ville de *Zatec* fut médiatrice de cette Paix par le Prêtre *Coranda*. On tira de prison les Docteurs dont on a parlé, & *Rockisane* continua de gouverner le Clergé.

Le Cardinal de *Winchester* marche en Bohême avec une Armée.

XX. On a vu l'année précédente *Henri de Winchester*, élevé à la pourpre sous le titre de *St. Eusebe*. *Martin V.* qui avoit vainement employé deux Légats pour vaincre les Hussites, & pour les reduire par la force, jugeant que ce Prelat seroit plus propre à cet emploi qu'aucun autre, non seulement à cause de sa naissance & de sa belle renommée; mais aussi parce que les Anglois s'étoient acquis une grande reputation par leurs exploits militaires. Il l'établit son Légat *à Latere* en Allemagne, en Hongrie, & en Bohême par une Bulle dattée du 16. de Février. Il écrivit en même tems au Roi d'Angleterre, pour le prier d'engager le Cardinal à se charger de cette importante & perilleuse Commission. Quelques-uns disent que le Jeune Roi & le Duc de *Glocester* protesterent contre cette Commission. D'autres que le Cardinal leva des troupes en Angleterre. Quoiqu'il en soit, le Prelat accepta la Commission, fit publier la Croisade de *Martin* dans son Diocèse, & se mit en chemin pour l'exécuter. Il en donna avis de Malines au Pontife. Le Pape de son côté lui écrivit pour l'en remercier & l'encourager à pousser vigoureusement son entreprise. (a) En effet il leva en Allemagne une grosse Armée qui fut partagée en trois Corps. (1) Le premier des Saxons avec les Troupes Auxiliaires des Villes Anseatiques & Maritimes. Le second étoit composé des Troupes de *Franconie*, de *Thuringe* & de *Lunebourg*, qui avoient à leur tête l'Electeur de *Brandebourg*. Le troisiéme de celle de Baviére, du Rhin, de la Carinthie & des Villes Imperiales en *Suabe*, comme *Augsbourg*, *Ulme*, *Norlingue*, *Hall de Suabe* & *Heilbron*. Etant entrez en Bohême, la premiére Armée campa à *Commotau*, l'autre à *Egre* & la troisiéme à *Tausch* (2).

(a) *Rayn.* 1427. n. 3. *Bzov.* 1427. n. 5. 6. *Czechor.* Mars Moravic. p. 521.

Les Bohémiens, Taborites, & autres s'unissent pour se defendre.

XXI. Le 25. de Juin une partie de cette Armée mit le Siége devant *Mise*, qui étoit bien défenduë par une bonne garnison de Prague. Dès que ceux de Prague en eurent avis, ils envoyérent aux Taborites & aux Orphelins pour leur demander un prompt secours. Comme il falloit passer par Prague, pour secourir *Mise*, ceux-ci demanderent passage dans la Ville, on le leur accorda à condition qu'ils n'y feroient aucune hostilité & qu'ils n'y arrêteroient pas. Ils le promirent

(1) Quelques Historiens affirment qu'elle étoit de quatre-vingt mille hommes de Cavalerie & autant d'Infanterie, que celle des Bohémiens n'étoit que de mille cinq-cens Chevaux & de seize mille Fantassins.

(2) Dans le District de Pilsen.

mirent & tinrent parole. Les Taborites entrerent donc paisiblement dans Prague le 12. de Juillet avec trois-cens Chariots & allerent camper à *Weissemberg*, ils furent suivis le lendemain des Orphelins qui passerent aussi tranquillement à Prague pour aller trouver leurs gens avec deux-cens Chariots. Quelques jours après ils furent joints par *Procope Rase*, avec deux-cens Chariots & dix-mille Chevaux d'élite, qui furent logez dans la Ville pendant quelques jours. Il se joignit à lui plusieurs des Grands de Bohême & de Moravie, tant Catholiques que Hussites (1), pour secourir leur commune Patrie. 1427.

Les Imperiaux sont battus.

XXII. Tous ces secours ainsi rassemblez, on présenta le combat aux Allemands, le 21. de Juillet. Les Armées n'étoient separées que par la Riviére de *Mise*. L'Armée Bohémienne jetta d'abord une telle épouvante dans celle des Impériaux, que quittant brusquement le Siége ils s'enfuirent tous à la débandade. Le Cardinal voulut en vain les rallier, il fallut qu'il prit la fuite aussi bien qu'*Othon* Electeur de *Treves*, qui venoit à son secours avec mille Chevaux. *Æneas Sylvius* dit qu'ils prirent la fuite même avant que d'avoir vû l'ennemi; mais les Historiens de Bohême disent que ce fut à son aspect. On a comparé cette défaite à celle de *Crassus* chez les *Parthes*, de *Vexoris*, & de *Darius* chez les *Scythes* & de *Xerxès*, chez les *Grecs*. On y remporta un si prodigieux butin que depuis le plus petit jusques au plus grand tout le monde y eut part. De l'aveu de plusieurs Gentils-hommes Catholiques, dont les familles sont à présent fort distinguées, ce fut là le commencement de leur fortune. Quoiqu'il en soit, jamais déroute ne fut plus complette, en vain crûrent-ils s'être mis à couvert de la poursuite, en gagnant la forêt de *Tausch*; les vainqueurs les battirent toujours en queuë, & les Païsans en assommerent un grand nombre, de sorte qu'on n'a pas pû savoir combien les Allemands, perdirent de monde dans cette action. On fait monter ordinairement cette perte à dix mille hommes sans compter un grand nombre de prisonniers; les Bohémiens n'y perdirent que peu de gens. Quand cette agréable nouvelle fut portée à Prague on y chanta le *Te Deum* en grande solemnité. Cependant l'Armée victorieuse assiegea & prit après seize jours de Siége *Tausch*, où s'étoit retiré le reste des fuyards. On y passa tout au fil de l'épée. On délibéra si on raseroit la Place, mais les plus prudens ayant été d'avis de la conserver pour la sûreté de la Province, on y mit une garnison Taborite (2).

Lettre du Pape au Cardinal d'Angleterre.

XXIII. Le Cardinal d'Angleterre rebuté de la lâcheté de cette grosse Armée, qui par une terreur panique avoit lâché le pied sans coup ferir, voulut s'en retourner dans sa Patrie; mais le Pape lui écrivit pour lui

(1) *Ménard de Maison-Neuve, Wenceslas de Staznicz, Ernest de Kouetz* & *Javar de Mirow.*

(2) *Theob. ub. sup.* Cet Historien dit que de son tems on gardoit encore à *Tausch* un Drapeau que les Bohémiens avoient remporté sur les Allemands.

1427. lui faire reprendre courage. Il y a quelques particularitez dans ce Bref qui meritent qu'on en donne la substance. „ Nous avons appris avec „ la plus sensible douleur la honteuse retraite ou plutôt la fuite précipitée „ des fidelles qui étoient en Bohème. Car plus nous avions d'espérance „ par tout ce qu'on nous rapportoit d'avoir la victoire dans les mains, „ plus nous sommes consternez d'un si grand desastre, parce qu'il ne „ fera qu'augmenter les forces & rehausser le courage des hérétiques. Pour „ vous, nous ne saurions trop loüer votre zèle & votre magnanimité dans „ toute cette affaire; mais malgré l'incertitude des évenemens, loin de „ se rebuter dans une si sainte entreprise, il faut au contraire se roidir „ avec plus de courage que jamais contre l'infortune. Continuez donc „ d'agir avec votre sagesse & votre diligence ordinaire auprès des Prin- „ ces d'Allemagne, si tant est qu'il y ait quelque chose à esperer d'eux, „ & avec les Prélats que cette affaire regarde de plus près, pour les en- „ gager à ne se point relâcher dans la défense de la foi. Nous con- „ noissons quelle est votre prudence, & vous n'avez pas besoin d'ins- „ truction plus particuliere; sachant comme vous faites à qui on peut „ se fier & ce qu'on peut esperer de chacun, vous prendrez vos mesures „ sur le champ, & selon les conjonctures pour lever cette opprobre de „ dessus l'Eglise. Ce sera pour vous une gloire éternelle, & si par la „ benediction de Dieu vous obtenez la victoire sur ses ennemis, outre „ les recompenses que vous devez en attendre, vous surpasserez par ce „ bel exploit ceux de tous les Rois, & de tous les Princes de notre „ tems. Cependant nous delibérerons sur ce qu'il y a de plus expe- „ dient, & nous vous en donnerons avis; mais en attendant il y a une „ chose dont nous croyons qu'il est important de vous avertir; c'est „ que beaucoup de gens se plaignent que quelques Prélats & autres Ec- „ clésiastiques d'Allemagne, par leurs mauvaises mœurs, & leur me- „ chante conduite donnent prétexte aux Laïques de mal penser de la foi „ & de se conduire encore plus mal. Nous souhaittons donc qu'avec „ votre circonspection naturelle vous les avertissiez de se conduire de „ telle maniere, qu'ils puissent faire leur propre salut & être en exem- „ ple aux autres, sur tout l'Archevêque de *Cologne* (1) & l'Evêque de „ *Wirtzbourg*, (2) dont on apprend des choses indignes de Prélats, „ auront besoin de vos avis salutaires. Vous ordonnerez aussi aux Ar- „ chevêques de *Cologne* & de *Mayence*, (3) de terminer leurs guerres & „ de tourner contre les hérétiques des forces qu'ils employent à ré- „ pandre le sang Chrétien ". La Bulle est dattée de Rome du 22. „ Octobre.

XXIV. De

(1) C'étoit *Thierri* Comte de *Meurs*.

(2) C'étoit *Jean de Brun*, qui fit la guerre à ses Sujets & assiégea sa Ville Episcopale.

(3) Ces deux Electeurs s'étoient unis contre le Landgrave de *Hesse*. Voyez l'Histoire de ces démêlez dans les Remarques de Mr. *George Christian de Jean*, sur l'Hist. de Mayence de *Serarius*, T. I. p. 740, 742. de l'édit de Francf. en 1722.

XXIV. De retour de *Tausch* les Bohémiens allérent tenter l'attaque de Pilsen où la Religion Catholique prevaloit. Mais y ayant trouvé trop de résistance, ils se contentérent de brûler les Fauxbourgs. Cependant ceux de Pilsen craignant d'être à la fin opprimez par des troupes fieres de leurs victoires demanderent une trêve d'un an. On ne la leur accorda que pour six mois, à condition qu'ils envoyeroient leurs Députez à une Conférence qui se devoit tenir à Noël, pour terminer les differents de Religion. Le Pape se donna beaucoup de mouvemens pour empêcher une entrevuë dont il craignoit les suites pour la Catholicité, parce qu'outre que les Bohémiens avoient la force en main, ils étoient en réputation d'être plus subtils disputeurs que les Catholiques. On trouve un Bref de ce Pape au District & à la Ville de *Pilsen*, aussi bien qu'à ceux de *Carlstein*, pour les détourner d'une Conférence si hazardeuse. Il est conçû en ces termes.

1427. Trêve de ceux de Pilsen avec les Hussites.

„ XXV. Nous avons appris par les Lettres de notre cher Fils *Jean* „ Cardinal-Prêtre de *St. Cyriaque* (1), que vous avec quelques Barons & Gentils-hommes avez fait trêve avec les perfides & détestables Hérétiques; qu'à Noël prochain il se trouvera des gens de part & d'autre pour entrer en conference, sur la Foi & sur l'Ecriture Sainte à l'occasion de leurs erreurs. Nous ne doutons point que vous ne l'ayez fait de bonne foi & à bonne intention; mais il faut se conduire avec beaucoup de précaution à l'égard de ses Serpens rusez, & imbus du venin de Satan. Ce qu'ils en font n'est pas dans le dessein de se convertir; mais de vous pervertir par leurs Sophismes & leurs Fourberies. Ils ont la peau de l'Agneau; mais ils ont des dents de Loup. C'est pourquoi nous vous prions, sans pourtant vous rien enjoindre, que demeurant fermes dans la Foi & fondez sur la Pierre qui est Christ, vous évitiez un pas si glissant, de peur que vous ne tombiez. Evitez une telle entrevuë, & des disputes qui ne peuvent aboutir qu'à la destruction de vos ames. La Foi Catholique est assez bien appuyée & confirmée par le sang des Martyrs, elle a été d'ailleurs éclaircie par tant de Conciles, par tant de Decrets des Saints Papes, & d'Ecrits des Saints Docteurs & par les explications de tant d'excellens hommes, qu'il seroit superflu d'en disputer davantage. Il est bien plus salutaire de s'en tenir à ce qu'ils en ont décidé. Fuyez donc encore une fois une Conference, où vous ne pouvez rien gagner, & pouvez beaucoup perdre. Perseverez dans la Foi, où vous êtes nez, & par laquelle vous pouvez être sauvez. Résistez, comme vous avez fait jusqu'ici de toutes vos forces à ces blasphêmateurs d'Hérétiques, assurez que nous vous assisterons d'une telle maniere qu'avec l'aide de Dieu l'orgueil des méchans sera brisé, & que non seulement vous pourrez resister à leurs efforts; mais même devenir victorieux" (a). La Lettre est datée du 22. Oc-

Lettre du Pape à ceux de Pilsen.

(a) *Rayn.* ann. 1427. n. 7. *Czechor.* ubi sup. p. 525.

(1) C'est l'Evêque d'*Olmutz*, dont on a souvent parlé.

1427. Octobre. Je laiſſe au Lecteur à faire ſes reflexions ſur l'allarme où paroît ici le Pape que la *bonne Cauſe* ne ſuccombe dans une Conférence, content de faire en Hiſtorien ces deux remarques, pour faire voir que cette allarme n'étoit pas au fond trop mal fondée. L'une eſt, que quoiqu'il y eût des Catholiques à Pilſen & dans le Diſtrict, il pouvoit y avoir encore pluſieurs Huſſites. C'eſt-là que *Ziska* fit ſes premieres courſes, il y parut tout enſemble en conquérant, & en convertiſſeur. L'autre, qu'étant peut-être en plus grand nombre, comme ils étoient fort violents, ils auroient bien pu faire ſucceder la *Dragonade* à la Conférence.

L'Evêque d'*Olmutz*, veut en vain empêcher la Conférence.

XXVI. Le Pape en écrivit auſſi au Cardinal Evêque d'*Olmutz*, qui n'oublia rien pour traverſer cette entrevuë, par les mêmes raiſons. Il défendit par un Mandement exprès ſous de grandes peines, aux Moraves de s'y trouver. Et comme il ne pouvoit pénétrer en Bohême parce que tout y étoit en combuſtion, il écrivit pluſieurs Lettres à ce qui reſtoit d'Eccléſiaſtiques & de Seigneurs, & en particulier à ceux de Pilſen, pour les détourner d'un projet qui allarmoit ſon zèle paſtoral. Cependant la Conference ſe tint; les uns diſent à Pilſen, d'autres dans quelque autre endroit de ce diſtrict (a). Il ne s'y trouva au rapport de *Czechorod* (b), aucun Grand de Moravie, mais ſeulement quelque peu de pauvres gens de cette Province, qui, à ce qu'il prétend, chargez de dettes ſe livroient au plus offrant. Pluſieurs Grands de Bohême & les Députez de Prague y aſſiſterent avec les Docteurs *Peyne* & *Coranda*, Arcs-boutants des Taborites. Les Députez de Pilſen n'y manquerent pas non plus, comme on peut le juger de ce qu'ils obtinrent une nouvelle Trêve de ſix mois. Cependant il n'y fut rien conclu, comme il étoit déja arrivé plus d'une fois, à cauſe de la chaleur avec laquelle chacun ſoutenoit des ſentimens divers.

(a) *Konopiſki.*
(b) *Czechor.* ubi ſup. p. 526.

Ordonnance contre les Huſſites en Moravie.

XXVII. Mais comme il y avoit en Moravie, beaucoup de gens qui penchoient pour le Huſſitiſme, le Cardinal, Evêque d'*Olmutz*, publia un nouveau Mandement par lequel il défendoit aux Prêtres & aux Laïques de rien innover. On y ſpécifie les Articles ſuivans. „ 1. „ Qu'aucun Prêtre ou Laïque ne tienne & n'enſeigne les 45. Articles „ de *Wiclef*, mais qu'on s'en tienne à ce que croit & enſeigne l'Egliſe „ Romaine. 2. Qu'on ne faſſe aucun changement à l'égard des ſept „ Sacremens, des Clefs, des Cenſures, des Cerémonies, des Droits „ & des Rites de l'Egliſe. 3. Qu'on croye le Purgatoire, la vénération des Reliques, le Culte des Images, les Indulgences, & les „ Ordres. 4. Qu'aucun n'entreprenne de prêcher ſans l'approbation de „ l'Ordinaire, ou, de ſon Vicaire approuvé par lui, & qu'on explique la Parole de Dieu, ſelon l'interprétation des Saints Peres. 5. „ Qu'on ne change rien dans la Meſſe & dans l'adminiſtration des Sacremens. 6. Que ſous peine d'excommunication, on ne liſe point les „ Livres de *Wiclef*, de *Jean Hus* & de *Jacobel*, qui ont été traduits „ en Bohémien; mais qu'on les brûle, ou, qu'on les porte chez l'E-

„ vêque.

„ vêque. 7. Qu'on ne chante point les Chanſons défenduës, comme „ étant ineptes, ſcandaleuſes & ſéditieuſes, ſur tout celles qui ont été „ faites contre le Concile de Conſtance, & contre les Catholiques qui „ ſe ſont oppoſez au Wicleſiſme, *& à la loüange de Jean Hus & de* „ *Jerôme de Prague* (a)". J'ai rapporté ceci parce qu'on peut juger par ces nouvelles précautions en quoi conſiſtoient les innovations. De ſon côté l'Archiduc donna un Edit par lequel il défendoit quelque changement que ce fût dans la Religion juſqu'à la tenuë d'un Synode Provincial qui devoit s'aſſembler bien-tôt. L'Edit portoit des peines contre les Prêtres *Apoſtats*, & les autres déſerteurs de la Religion Catholique & contre ceux qui chanteroient dans les places, dans les tavernes & dans les Maiſons particulieres les Chanſons défenduës.

1427.

(a) *Czechor.* p. 526, 527.

Siége, & priſe de Colin.

XXVIII. PROCOPE RASE après avoir fait quelque ſéjour à Prague, pour y pacifier toutes choſes, autant qu'il pût, alla rejoindre les Taborites, avec quelques troupes de Prague pour aſſieger la Ville de *Colin*, où il y avoit une Garniſon Imperiale commandée par *de Viſch de Borzek.* La Place fut aſſiegée par trois endroits d'où les Machines de guerre faiſoient un fracas épouvantable; mais les Aſſiegez ſe défendoient avec tant de vigueur que le ſuccès du Siége fut longtems incertain. Cependant ils firent une ſortie avec tant de fureur & d'impétuoſité qu'ils mirent en fuite les aſſiegeants, & rentrerent dans la Ville avec un grand butin. Ces derniers allarmez de cet exploit manderent auſſi-tôt à tous les Confédérez de ſe rendre inceſſamment devant *Colin*, ſous peine de la ruine de leur fortune. On vit bien-tôt arriver dans le Camp une groſſe Armée de Troupes aguerries & toutes fraiches, mais comme les vivres manquoient pour tant de monde, on faiſoit des détachements pour aller piller juſques à dix lieues à la ronde. Ce pillage ne s'exerçoit pas ſans eſcarmouches avec les Païſans; ce qui ſur tout arriva dans un Village où ils tuerent pluſieurs Soldats, & mirent le feu dans un endroit où d'autres s'étoient retirez: Quand on en eut avis dans le Camp, on détacha une centaine d'hommes qui brûlérent le Village & emmenerent priſonniers ceux qui échapérent du Maſſacre & de l'incendie. Cependant les Orphelins qui faiſoient partie du Siége, ayant, à la faveur de la glace, paſſé l'Elbe, & brûlé les déhors de l'endroit de la Ville, où ils étoient poſtez, ſe mirent en devoir d'eſcalader la Muraille; mais les aſſiégez ayant fait une ſortie les firent reculer avec une perte conſidérable. Les Taborites bien loin de les ſoûtenir faiſoient des railleries de leur témérité, leur demandant *s'ils avoient eu une borne Saint Martin* (1)? Quelques jours après la Place fut attaquée de nouveau par les trois Corps des Aſſiégeants. Cette nouvelle attaque dura preſque un jour entier ſans rien gagner. Pluſieurs au contraire y périrent, ou tuez, ou noyez dans l'Elbe dont les glaces s'étoient rompuës, de ſorte qu'il fallut ſe retirer. Ce fut un grand ſu-

(1) Ceci ſe paſſa le 17. de Novembre. *Theob.* p. 129.

1427. ſujet de triomphe pour les Aſſiégez. L'un d'entr'eux ayant enlevé le Drapeau d'un des Chefs (a) de l'attaque bleſſé à mort, l'appendit à la muraille pour inſulter les Aſſiégeants. *Procope* fut bleſſé dans cette occaſion d'une balle de plomb. On emmena à Cuttembourg & à Prague une trentaine de Chariots chargez de bleſſez. Il n'y avoit plus d'autre parti à prendre que d'abandonner l'entrepriſe, ou d'affamer la Ville. Ce dernier parti réüſſit en lui coupant les vivres. La Place manquoit de tout, & la diſſenſion s'étoit miſe entre les habitans, de ſorte que le Gouverneur (b), obligé de ſe rendre, les trois Partis aſſiégeants entrérent dans la Place ſans règler pour lors auquel des trois elle tomberoit en partage. Elle fut cedée dans la ſuite aux Orphelins qui y mirent garniſon. Ils convinrent tous de s'aſſembler au commencement de l'année à Bérone, pour terminer amiablement les différents de Religion.

(a) Le Seigneur de *Raczki.*

(b) *Diwiſch.*

Négociations des Bohémiens avec le Pape.

XXIX. L'UN des Continuateurs de *Baronius* place à cette année quelque Négociation de Paix entre le Pape & les Bohémiens, par l'entremiſe de *Coribut*. Quoique je n'en trouve rien dans les Hiſtoriens de Bohême, je ne laiſſerai pas de la rapporter ici, ne voulant pas ſuppoſer que cet Annaliſte l'ait inventée. Les Bohémiens, dit l'Annaliſte, épuiſez par tant de guerres, auſſi fatiguez de leurs victoires que les vaincus de leurs défaites, firent mine de vouloir ſe réconcilier avec l'Egliſe, & employerent *Coribut* à cette Négociation. Le Pape en bon Pere ne rejetta pas la propoſition, pourvû que de leur côté les Bohémiens, comme des enfans fidelles à l'Egliſe, ſe ſoumiſſent à ſon autorité. L'affaire fut miſe entre les mains du Roi de Pologne & du Duc de Lithuanie. Cependant l'Empereur à qui cette Négociation donnoit de l'ombrage, comme pouvant être au préjudice de ſon Droit à la Couronne de Bohême, fit des reproches au Pape de l'avoir entrepriſe à ſon inſû. Le Pape s'en excuſa par une Lettre du onzieme de Septembre (1). Il y avoit dans la Lettre des reproches ſur d'autres ſujets, qui ne ſont pas exprimez dans le fragment de la réponſe du Pape qu'a donné *Raynaldus*. „ Le Pape repréſentoit donc à l'Empereur qu'ayant fait tous les efforts „ imaginables, tant par ſes Nonces & par ſes Légats, que par ſa Croi„ ſade pour convertir ou réduire les Bohémiens, tout cela n'avoit a„ bouti qu'à la confuſion de la Foi Catholique, des Princes Allemands, „ & au triomphe de l'Héréſie. 2. Qu'il n'avoit pû s'empêcher d'écou„ ter les propoſitions, qui lui avoient été faites de la part des Bohé„ miens pour les reconcilier avec l'Egliſe, par le moyen de *Coribut* qui „ bien que ſuſpect méritoit pourtant d'être entendu, parce qu'il étoit „ mieux informé que perſonne des intentions des Bohémiens. 3. Que „ les Bohémiens dans cette négociation vouloient traiter immédiatement „ avec le Pape, ſans l'intermiſſion du Roi des Romains. 4. Qu'on „ ne les avoit admis à traiter qu'à condition qu'ils ne ſe préſenteroient „ pas

(1) On l'a placée ici n'ayant pû l'enchaſſer commodément ailleurs.

,, pas pour disputer, soutenir leurs droits, contester ceux de l'Eglise; 1427.
,, mais pour se soûmettre. 5. Que l'Empereur ne devoit pas trouver ,, mauvais qu'il n'eût pas été requis pour cette négociation, & qu'on ,, se fût adressé au Roi de Pologne & au Duc de Lithuanie, parce ,, qu'on avoit eû des avis certains que l'esprit des Bohemiens étoit tel- ,, lement aliené de lui, qu'il n'y avoit nul lieu d'esperer aucun accom- ,, modement, s'il y intervenoit. 6. Qu'il croyoit d'autant moins qu'il ,, trouveroit mauvais qu'on eût pris d'autres Médiateurs, qu'il avoit ,, déclaré lui même que pourvu que les Bohemiens revinssent au giron ,, de l'Eglise & à son obeïssance, il lui étoit indifférent par quel ca- ,, nal cette importante affaire s'executât (1).

Affaires Etrangeres. Italie, Espagne, Portugal. Le Duc de Milan viole la paix.

XXX. On avoit soupçonné *Martin V.* d'entretenir la guerre en Italie, pour pêcher en eau trouble, mais voyant qu'il y perdoit plus qu'il n'y gagnoit, il envoya *Nicolas Albergati* Cardinal de *Ste. Croix* pour négotier la paix entre le Duc de Milan, les Venitiens, & les Florentins. Elle se conclut en effet en 1427. Les Venitiens recouvrérent *Bresce*, *Cremone*, *Bergame*. On rendit aux Florentins, ce qu'on leur avoit enlevé. *Amedée* Duc de Savoye, garda ce qu'il avoit conquis (2). Cependant, lorsqu'il fut question de rendre les Places, dont le Duc de *Milan* avoit promis la restitution, on en refusa l'entrée au Général *Carminiola*, que les Venitiens avoient envoyé pour les recevoir. C'étoit une des fourberies ordinaires du Duc de Milan, qui en même temps promettoit de les rendre, & donnoit ordre de les refuser. Le Légat s'en retourna à Rome fort irrité d'avoir été ainsi joué par le Duc. Ainsi la guerre recommença tout de nouveau (a).

(a) *Pogg. Hist. Florent. Lib. V. p.* 239. 240.

Demêle du Pape avec l'Archevêque de *Cantorberi*.

XXXI. Si *Martin V.* témoignoit un grand zèle pour l'extinction du Hussitisme, il n'en avoit pas moins pour le maintien de ses Droits, par tout où on leur donnoit quelque atteinte. On avoit accusé à Rome *Henri Chichley* Archevêque de *Cantorberi*, de s'être opposé à l'abolition d'un Acte du Parlement (3), contraire aux prétentions de la Cour de Rome, & d'avoir taxé le Pape de ne solliciter cette abolition que par avarice. *Chichley* s'en défendit; mais loin de persuader il s'attira de la part de *Martin* une Lettre fort piquante que *Raynaldus* place à cette année. ,, C'est, *dit-il à ce Prélat*, par vos actions & non par des Let- ,, tres d'excuse qu'il faut justifier votre innocence à l'égard de cet E- ,, dit execrable contre la liberté du Siége de Rome, dont nous avons ,, ordonné l'abolition, sous peine de Censure Ecclésiastique. Bien loin ,, de cela, nous avons appris que sans respect pour nous & contre la ,, vé-

(1) *Raynald* 1427. n. 10. 11. Le même Annaliste raporte que *Sigismond*, bien loin de se payer de ces raisons, aima mieux rechercher l'amitie de *Ziska*, que de souffrir que *Coribut*, sous prétexte de cette réconciliation des Bohemiens avec le Pape, ne devînt Roi de Hongrie à son préjudice. Mais l'Annaliste confond les temps. *Ziska* étoit mort

(2) C'est le même qui fut élû Pape sous le nom de *Felix V.*

(3) C'est l'Acte appellé *Pramunire*.

1427. „ verité vous osiez dire que nous ne demandions cette abolition que „ pour épuiser d'argent le Royaume d'Angleterre. La fausseté de cette accusation paroit évidemment par des offres que nous avons faites par nos Nonces, si avantageuses, qu'aucun de nos Prédecesseurs „ n'en a fait de pareilles à aucune Nation. Ce n'est donc point par interêt que nous avons agi ; mais pour maintenir des Droits & des Privileges *que Jesus-Christ lui-même de sa propre bouche a donnez au Siége de Rome*, que les Saints Peres, les Sacrez Conciles & l'Eglise universelle ont reconnus, & que nous sommes résolus de poursuivre & „ de maintenir. C'est à vous au reste, c'est-à vous-même qui accusez les autres d'interêt, à prendre garde, que ce ne soit pas pour thésauriser que vous vous opposez aux provisions & aux Ordres Apostoliques (a).

(a) *Rayn.* 1427. n. 16.

Avec la Pologne.

XXXII. Il se passoit en même tems quelque chose d'à peu près semblable en Pologne. Après la mort d'*André Lascharis* Evêque de *Posnanie*, qui avoit paru avec éclat au Concile de Constance, le Pape de son autorité & de son propre mouvement, (*motu proprio*) avoit conféré ce Bénéfice au Prevôt de *Gnesne* sa Créature (1). Mais quelques Prélats & quelques Chanoines de *Posnanie*, à la recommandation du Roi, y avoient élu le Vice-Chancelier du Royaume (2). On dit même que le Roi & *Alexandre Withoud* Grand Duc de *Lithuanie*, tâcherent de gagner *Martin*, pour obtenir la confirmation de cette Election (b). *Martin* cependant fut inflexible & fit même faire des reproches très-vifs à *Wladislas*, d'avoir soupçonné le Siége d'être capable de corruption. Le Vice-Chancelier irrité de ce refus, n'oublia rien pour irriter le Roi contre le Pape qui vouloit conférer contre son gré, de sa pleine puissance, des Bénéfices en Pologne. *Martin* de son côté déclara le Vice-Chancelier inhabile à posseder aucune Charge ou Degré Ecclésiastique & en donna avis au Roi par une Lettre, où après de grands éloges sur sa conduite passée envers le Siége Apostolique, il lui reproche d'en avoir violé les Droits & les Privileges par le refus de confirmer son élection à l'Evêché de *Posnanie*, & par l'intrusion d'un autre Evêque. Cette affaire auroit entiérement brouillé la Pologne avec le Siége de Rome, sans la mort de l'un des Concurrents qui fit place à l'autre du consentement du Pape (c).

(b) *Rayn.* ubi supr. n. 17.

(c) *Dlug.* ubi supr.

Avec le Portugal.

XXXIII. Jean Roi de *Portugal*, s'étoit aussi attiré l'indignation de *Martin*; par diverses entreprises contre les Droits & les Libertez de l'Eglise Romaine. Il mettoit des impôts sur le Clergé, trainoit les Ecclésiastiques devant les Tribunaux seculiers, enlevoit les biens d'Eglise sous divers prétextes & défendoit sur peine de la vie de publier des Lettres Apostoliques sans sa permission. C'est ce qui obligea le Pape

(1) *Miroslaus* d'une Maison Noble de Pologne nommée *Nabacz*.

(2) *Stanislaus Kzioleck de nobili domo Taurorum*. Dlug. *Rer. Polon.* Lib. XI. p. 496.

pe à en écrire à l'Archevêque de *Brague* lui ordonnant d'assembler un Synode de sa Province pour chercher les moyens de redresser ces griefs, & pour nommer des Députez en Cour de Rome. Il en écrivit en même tems à l'Archevêque de *Lisbonne*, & au Roi lui-même à qui il ordonnoit sous peine de contumace de lui envoyer une Ambassade pour rendre raison de sa conduite. 1427.

Reconciliation de *Martin* avec *Alphonse*.

XXXIV. On a vû ailleurs que le Roi d'Arragon avoit refusé de recevoir le Cardinal de *Foix* que le Pape lui avoit envoyé. Après l'avoir inutilement ajourné, il étoit prêt à lancer la foudre contre lui, lorsque ce dernier pour la détourner envoya des Ambassadeurs & promit de recevoir le Légat. Il entra en effet en Arragon, & fut reçu avec grande solemnité à Valence, où étoit alors le Roi. Après quelques difficultez on convint des Articles suivans. 1. Que le Roi travailleroit efficacément à ramener dans le giron de l'Eglise, & à l'obeïssance de *Martin*, l'Antipape de *Peniscola* & ses Adhérents, & le Pape de son côté promettoit de les recevoir & de les traiter avec toute sorte de clemence; mais que s'ils persistoient dans le Schisme le Roi les mettroit au pouvoir du Pape. 2. Qu'on revoqueroit à son de trompe tous les Edits, Inhibitions, Constitutions, Decrets publiez contre *Martin*, & ses Légats & les Libertez de l'Eglise. 3. Que le Roi permettroit aux Collecteurs du *St. Siége*, de percevoir en toute liberté les fruits, biens, & Droits de la Chambre Apostolique. 4. Que l'Eglise Romaine & généralement toutes les personnes Ecclésiastiques du Royaume, & de ses autres Domaines jouïroient paisiblement de leurs Privileges, Libertez, Franchises, Immunitez, & autres Droits. 5. Qu'on rétabliroit, sans délai, tous les Prélats & autres Ecclésiastiques dépouillez dans leurs Dignitez, Bénéfices, & autres biens. 6. Que le Royaume de Naples ne seroit plus molesté, que le Pape traiteroit avec la Reine de l'indemnisation du Roi d'Arragon, & qu'il nommeroit des Commissaires impartiaux & non suspects, pour examiner les prétentions que ce Monarque pouvoit avoir sur le Royaume de Naples (a). Je trouve dans *Bzovius* ces Articles accompagnez du *Placet*, c'est-à-dire, *accordé*, à la reserve du premier & du dernier (b). Les demandes du Roi étoient 1. Le Corps de *St. Louïs* (1). 2. La remise des arrerages dûs à la Chambre Apostolique, à condition que tous les cinq ans le Roi donneroit au Pape en redevance un Manteau d'or. 3. Cent cinquante mille Florins d'Arragon, en dedommagement des depenses que le Roi avoit faites pour l'extinction du Schisme. 4. Un certain secours pour défendre la Sicile contre les incursions des Infidelles. 5. Que le Roi donneroit les provisions pour les vacances des Prélatures, & des Eglises Cathedrales des Abbayes. 6. Que le Roi nommeroit six per-

(a) *Rayn.* ubi sup. n. 22.

(b) *Bzov.* an. 1427. n. XXI.

(1) Je ne sai quel *Saint Louïs* c'est. J'en trouve trois de ce nom dans le Martyrologe Romain, *Louïs IX.* Roi de France, *Louïs* Evêque de *Toulouse* & *Louïs* Evêque de *Cordouë*. C'est apparemment celui-ci.

1427. personnes dont deux seroient promuës au Cardinalat, de concert avec le Légat. 7. Une Amnistie générale de tout ce qui avoit pû être fait contre le Siége de Rome, pendant le Schisme. 8. Que le Cardinal Légat iroit à Rome faire ces propositions reciproques au Pape, & reviendroit en Arragon pour conclure le Traité. Il ne le sera qu'en 1429.

France & Angleterre.

XXXV. Les Anglois étoient toûjours en France. Ils y faisoient des Conquêtes, & on leur y en enlevoit. Ils prirent *Bourges*, & on leur reprit *Montargis*. Ce fut par la valeur du Bâtard d'*Orleans*, Fils de *Louïs* Duc d'Orleans, assassiné par ordre du Duc de *Bourgogne*. On l'appella depuis le Comte de *Dunois*. Le *P. Daniel* fait un portrait fort avantageux de ce jeune Seigneur, qui mérita le titre glorieux de *Réformateur de l'Etat* (a). On le verra bien-tôt se signaler au Siége d'Orleans. Les Anglois firent cette année une irruption en Bretagne, & obligérent le Duc *Jean V.* à abandonner *Charles VII.*, & à reconnoitre *Henri VI.* pour Roi de France (b).

(a) *Daniel*, Hist. de Franc. T. IV. p. 23.

(b) *Lobineau*, Hist. de Bretagn. Liv. XVI. p. 572.

Allemagne & Païs du Nord. Guerre entre l'Archevêque de *Mayence*, & le Landgrave de *Hesse*.

XXXVI. L'Allemagne étoit déchirée par des guerres intestines, quoi qu'on s'y preparât à la guerre des Hussites. *Conrad III.* Archevêque de *Mayence*, assisté de *Theodoric* Archevêque de *Cologne*, & de *Jean de Brun* Evêque de *Wirtzbourg*, Prélat très-puissant, ayant déclaré la guerre à *Louïs* Landgrave de *Hesse*, mit le Siége devant *Fulde* avec une grosse Armée. Mais il en fut repoussé honteusement avec beaucoup de perte. Depuis on fit la paix par l'entremise des Prélats qu'on vient de nommer, de *Frederic de Brandebourg*, & de *Guillaume* Duc de *Brunswich*, & *Lunebourg*. Ceci se passa en 1427.

Guerre entre le Roi de Dannemarck, & les Ducs de *Sleswich*, & les Villes Anséatiques.

XXXVII. Cette même année les Villes Anséatiques de *Lubec*, de *Hambourg*, de *Wismar* & de *Stralsunde*, s'étoient liguées avec les Ducs de *Sleswich*, pour reprendre le Duché de *Sleswich*, que l'Empereur avoit ajugé en 1424. à *Eric* Roi de *Dannemarck*. L'Empereur en écrivit fortement à ces Villes, il leur représentoit que le Pape avoit envoyé à *Nuremberg*, le Cardinal des *Ursins*, pour disposer l'Allemagne à une expédition contre *les rebelles, & hérétiques de Bohême*. Qu'on avoit nommé à ce Cardinal les Rois, & les Republiques qui pouvoient entrer dans cette Ligue, & entre autres le Roi *Eric* son très-cher Frere, & l'Ordre Teutonique; que dans cette vuë, il avoit envoyé à ce Monarque un de ses Chambellans (c), mais qu'il avoit été mal reçû par elles sur sa route (1). Qu'il n'ignoroit pas que contre tout Droit, & équité, & même contre la Sentence donnée par lui, & par l'Empire, elles s'étoient jointes avec les Ducs de *Holstein*, contre le Roi de Dannemarc, au grand préjudice de ce Royaume, & à l'avancement de l'*Hérésie*; qu'ainsi il leur ordonnoit, comme à des Vassaux de l'Empire, à mettre bas les armes, sous peine d'être châtiez,

(c) *Michel Honninger*.

(1) On accusoit ceux de Lubec de l'avoir fait prisonnier, de quoi on les verra se justifier dans la suite.

tiez, comme des rebelles. En même temps l'Empereur donna avis de ces diligences à *Eric*, & envoya un de ſes Conſeillers (a) aux Villes liguées, pour négotier la paix. Ce Conſeiller à ſon arrivée à *Lubec*, expoſa publiquement les ordres de l'Empereur, & repréſenta, combien cette Guerre lui étoit deſagréable, tant pour l'interêt qu'il prenoit au Roi de Dannemarck ſon Frere, & ſon Allié, que par rapport à la Guerre qu'on ſe preparoit à faire aux Huſſites. On verra la ſuite de cette affaire.

1427.

(a) *Nicolas Stoch.*

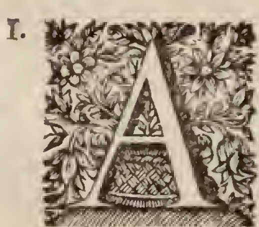




HISTOIRE DE LA GUERRE DES HUSSITES ET DU CONCILE DE BASLE.

LIVRE XIV.

1428. Conférence de Religion à Beraune.

I. U commencement de 1428. on tint à *Beraune* (1) l'Assemblée dont on étoit convenu, pour pacifier les démêlez de Religion. Les trois Partis, savoir, les Taborites, les Orphelins & ceux de Prague, s'y trouverent: *Procope Rase* s'y rendit aussi. Tout se passa en contestations. *Procope* & ses Taborites prétendoient qu'on pouvoit dire la Messe & célébrer le Service divin sans habits Sacerdotaux; qu'il ne falloit

(1) Ville Royale de Bohême sur la Mise dans le District de Podwerther.

ſoit point faire l'élévation de l'Hoſtie, ni adorer le pain de l'Euchariſtie; ils rejettoient les ſept Sacremens, ils ne s'accordoient point avec ceux de Prague ſur le Libre Arbitre, ſur la Juſtification, & ſur la Prédeſtination (1). De ſorte qu'on ſe ſépara ſans rien conclure. Les Taborites ſe retirerent bruſquement pour s'en aller à Prague où on refuſa de les recevoir. De quoi *Procope* irrité ſe retira à *Randnitz* où *Jean Smirckzic*, Taborite évadé des priſons de Prague, l'alla trouver. Dans la derniére ſédition de cette Capitale, il avoit été arrêté par ordre du Sénat comme un des Auteurs du ſoulevement. Ayant corrompu ſes Gardes, il fut reconnu, comme il vouloit ſe ſauver, & reſſerré plus étroitement. Cette fois il fut plus heureux; ſon arrivée cauſa une ſurpriſe fort agréable aux Taborites. *Smirckzic* pour ſe vanger de ceux de Prague leur écrivit une Lettre ſi mordante qu'ils prirent la réſolution d'aller aſſieger *Randnitz*; mais elle ne s'executa pas. Les Orphelins cependant & ceux de Prague rentrerent dans la Ville. 1428.

Courſe des Taborites en Siléſie.

II. ENVIRON ce tems-là les Orphelins de Cuttemberg s'aſſemblérent pour déliberer de quel côté ils tourneroient leurs armes. La réſolution fut d'aſſieger *Liechtemberg*, Place forte dont le Gouverneur, *Jean Mieſtecz*, les incommodoit par des irruptions fréquentes. Ce Gouverneur, pour gagner du tems, leur envoya demander une Trêve de quinze jours ſous prétexte de traiter de la Paix; mais apprenant depuis que ce n'étoit qu'une ruſe pour ſe mettre plus en état de ſe défendre, ils remirent le Siége à un autre tems & allérent faire une Courſe en Siléſie, ayant à leur tête *Velikon Cudeling*, qui ſe caſſa une jambe, étant tombé de Cheval. Cet accident fut regardé comme un ſi mauvais préſage par une partie des Orphelins, qu'ils vouloient s'en retourner; mais les autres n'y pouvant conſentir il fallut continuer la marche ſous la conduite d'un autre Chef (a). Ce ne fut que Maſſacres & qu'incendies de toutes parts. Ils jettérent leur premier feu ſur le Duché de *Munſterberg*. De là ils allerent fondre ſur *Suidnitz*, *Javar*, *Liegnitz*, portant la terreur par tout, juſques à *Breſlau*. Il y eut dans cette expédition plus de douze Villes brûlées, quantité de Monaſtères détruits, & on ne manqua pas à l'ordinaire, de faire des Moines pluſieurs ſacrifices à Vulcain. Paſſant enſuite dans le Duché de *Grokko*, ils prirent en chemin *Patzko* & ſe rendirent à *Niſſa*, dans le deſſein de l'aſſieger.

(a) *Blaiſe Kralup.*

Siége & combat à Niſſa.

III. CETTE Ville ſur la Riviére de *Neiſſ*, étoit la Réſidence de l'Evêque de *Breſlau*. Comme la Nobleſſe voiſine y avoit retiré ſes effets, il y avoit eſperance d'un riche butin. Le Siége formé, les habitans firent quelques ſorties avec aſſez de ſuccès; mais *Procope* étant arrivé avec ſes Taborites au ſecours des Orphelins, les aſſiegez ſe retirerent en confuſion & furent pourſuivis juſques aux portes de la Ville dont on brûla

(1) *Theob.* ubi ſup. p. 129. On n'a point vû juſqu'ici quels étoient les ſentimens des uns & des autres, ſur ces trois derniers Articles.

1428. la les Fauxbourgs, pour l'attaquer dans les formes; mais la division s'étant mise parmi les assiegeants à l'occasion du partage du butin qu'ils avoient déja fait, il fallut lever le Siége, après avoir perdu beaucoup de monde. Les Taborites tirerent du côté de Brieg, & y continuerent leurs Massacres, leurs incendies & leurs brigandages avec tant de fureur que tout ce beau Païs n'étoit plus qu'un spectacle d'horreur (a). Les Orphelins passerent de là en Moravie, où après avoir fait les mêmes dégats, ils assiégerent *Bruna* où ils trouverent tant d'exercice qu'il fallut appeller les Taborites à leur secours. Comme c'étoit une Place fort importante, l'Archiduc & le Cardinal Evêque firent toutes les diligences possibles pour la secourir promptement. Celui-ci assembla tous ses Clients à *Wiskow*, pour leur faire prendre les armes, & l'Archiduc envoya des ordres à tous les Gouverneurs & Commandants d'Autriche & de Moravie d'accourir promptement avec le plus de monde qu'ils pourroient. Cependant les assiegez firent une sortie qui leur réüssit si bien que les assiegeants craignant de ne pas venir à bout de leur entreprise de vive force eurent recours à l'artifice. *Welikon*, leur Chef, qui avoit des intelligences dans la Ville, fit savoir l'état où ils étoient à ses Correspondants; mais la Mine fut d'abord éventée. On intercepta les Lettres & les traîtres furent exécutez. Les Assiegeants qui ignoroient ce qui se passoit dans la Ville, furent fort surpris de trouver tant de résistance dans l'endroit qu'on leur avoit marqué pour surprendre la Place. Il fallut se retirer avec honte & non sans perdre beaucoup de monde. Pendant ce tems-là *Frocope* le Grand arriva avec les Taborites; le courage des Orphelins relevé par ce renfort, on reprit le Siége avec une nouvelle vigueur. D'autre côté les troupes du Cardinal & celles d'Autriche s'avançoient à grands pas. C'étoit un Corps d'environ huit mille hommes de bonnes troupes auxquelles se joignirent douze cens Chévaux, envoyez de Hongrie par l'Empereur. Les Chefs des Taborites & des Orphelins pour être mieux en état de défense éloignérent leur Camp à quelque distance de la Ville, bien retranchez avec leurs chariots. On en vint aux mains, le Combat fut rude & opiniâtre & pendant long-tems fort douteux. Mais comme il venoit toujours du renfort aux Imperiaux par les soins du Cardinal, les Bohemiens commençoient à lâcher le pied, lorsque *Welikon* vint les soutenir avec un nouveau Corps de Troupes. Le Combat recommencé dès le matin, on se batit jusqu'au soir avec un avantage à peu près égal. Les assiegez cependant firent une sortie qui fit presque perdre courage aux Bohemiens. Enfin la nuit ayant séparé les Combattants, les Taborites se retirérent dans leurs retranchemens, & les Moraves s'approcherent de la Ville. Il demeura environ trois mille hommes de part & d'autre dans ce Combat. Quoique la perte fût à peu près égale, l'avantage fut pourtant du côté des Moraves. Les Taborites furent repoussez dans leurs retranchemens d'où ils ne sortirent plus que pour se retirer tout-à-fait, & même fort clandestinement. Le lendemain les Chefs des Armées Imperiale & Mo-

(a) *Theob.* ubi sup. p. 130. *Czechor.* p. 536. *Balbin.* p. 473.

Morave tinrent un Conseil de guerre avec le Cardinal Evêque, sur ce qu'il y avoit à faire. Quelques-uns étoient d'avis de forcer les Taborites déja fort affoiblis. Les autres contents d'avoir delivré la Ville ne trouvoient pas de sûreté à hazarder un nouveau Combat contre des desesperez. Ce dernier avis l'emporta. Les Orphelins prirent le chemin de la Bohême, & les Taborites de l'Autriche. Après leur retraite les Chefs Moraves reprirent les places du voisinage dont les Hussites s'étoient emparez (a). 1428.

(a) *Theob.* Cap. LXV. p. 131. *Czechor.* p. 532. 534.

Procope revient à Tabor & prend Bechin.

IV. PROCOPE cependant avec ses Taborites, après avoir tout desolé en Autriche jusques à Cornenbourg & Vienne, se retira à Tabor, craignant d'être envelopé par les Autrichiens & les Hongrois, qui s'avançoient contre lui. Il y trouva toutes choses en fort mauvais état. La Garnison de Bechin avoit pris & brûlé *Radischtie* Forteresse des Taborites, & rasé un autre Fort qu'ils avoient fait bâtir près de là. On prétend que Tabor même auroit été pris, si les ennemis avoient fait diligence. Autre accident qui mortifia extrémement *Procope*, c'est que *Jaroslas* son intime ami Frére unique de *Ziska*, ayant voulu assiéger *Béchin*, avoit été tué devant cette Place. *Procope* pour mettre fin à ces hostilitez résolut d'assiéger Bechin (b). Après un Siége de quatre mois la place se rendit, & *Procope* y mit garnison.

(b) Capitale du District de ce nom.

Les Orphelins recommencent le Siége de Lichtemberg.

V. LES Orphelins de leur côté recommencerent le Siége de *Lichtemberg*, qui avoit été interrompu par la ruse du Commandant. Mais comme ils manquoient de vivres ils allerent, comme l'autre fois, en chercher en Silésie. Le Commandant ne manqua pas de profiter de leur absence. Il fit une sortie, tua beaucoup de gens que les assiégeants avoient laissez pour garder les retranchemens; ils furent brûlez, & il se retira sans nulle perte dans la Place avec quantité de prisonniers. A cette nouvelle les Orphelins envoyerent du secours à leurs gens pour les soutenir contre les sorties des assiégez. Ils se disposoient à sortir de la Silésie, lors qu'attaquez à l'improviste par les Silésiens ils perdirent une grande partie de leur monde, & furent obligez de laisser leur butin. Mais cet avantage ne fut pas capable de consoler les Silésiens de la perte qu'ils firent dans cette occasion du Baron de *Biberstein*, leur Général. Le Siége de Lichtemberg dura toute l'année, & la Place ne fut emportée par les Orphelins que vers le mois de Décembre.

Nouvelle irruption des Orphelins en Silésie.

VI. CEPENDANT les Orphelins voulant se dédommager de la la perte qu'ils avoient faite en Silésie, y firent une nouvelle irruption, assistez des Taborites & des Troupes du District de *Graditz*. Passant par le District de *Glatz*, qui confine à cette Province, ils y mirent tout à feu & à sang. *Jean* Prince de *Munsterberg* (1), le dernier de la

(1) Il y a eu des Princes de cette illustre Maison, dans d'autres Branches jusqu'à l'an 1675. que mourut *George Guillaume* Duc de *Lignitz* & de *Brieg*, le dernier de sa race, *Czechor.* p. 536. Au reste voyez la Table Généalogique de la Maison des *Piastes*, dans le *Regnum Vannianum* de M. le Chevalier *Frederic Guillaume Sommers*.

1428. la Branche de *Sambicz*, de la Maison des *Piastes*, qui a donné des Rois à la Pologne & plusieurs autres Seigneurs étant allez à leur rencontre furent tuez dans un Combat des plus sanglants. La Victoire fut long-tems douteuse, & l'avantage à peu près égal; mais le grand *Procope* étant survenu, les Silésiens prirent la fuite laissant aux Bohemiens leurs chariots & tout leur bagage. Ces derniers n'ayant pu venir à bout de la Ville de *Glatz*, défendue par la valeur & la fermeté du Prieur des Chanoines de *St. Augustin*, continuerent leur route en Silésie. Brigandages, massacres, incendies par tout. Il est même inutile de le dire, parce que c'étoit leur constante coûtume de signaler leur passage par ces fureurs. Ils furent pourtant bien battus près de *Suidnitz*, par un Corps de Cavalerie Silésienne qui un beau matin les alla surprendre endormis. Comme il fallut se défendre l'épée à la main tout nuds, ils perdirent beaucoup de monde; mais le reste de leurs gens reveillez à leurs clameurs accourut à leur secours & les sauva d'une perte totale. Ils s'en retournérent en Bohême, parce que l'hyver ne permettoit plus de tenir la Campagne (a).

(a) *Czechor.* p. 536.

Ambassade de *Sigismond* aux Bohemiens.

VII. BALBIN place à cette année une Ambassade que *Sigismond* envoya à ceux de Prague, aux Taborites & aux Orphelins. Ils furent ouïs à Cuttemberg. Les Ambassadeurs ayant exposé les Droits de l'Empereur au Royaume de Bohême, & fait de sa part des offres avantageuses ils eurent pour toute reponse que *Sigismond*, par tant d'effusion de sang, par les supplices de *Jean Hus* & de *Jerôme de Prague*, au deshonneur de la Nation & par les Croisades, avoit perdu tout son droit au Royaume, puis qu'on voyoit par toute sa conduite qu'il en avoit juré la perte. *Procope* qui étoit alors à Bechin, voulant profiter des dispositions de *Sigismond*, fit prier ses Ambassadeurs de lui rendre une visite à Tabor. Comme il se souvenoit des offres que l'Empereur avoit faites à *Ziska* avant sa mort, il croyoit pouvoir se tirer de cette Guerre avec honneur, s'il obtenoit les mêmes conditions. Les Ambassadeurs allerent l'y trouver. Il leur fit des propositions qui apparemment furent écoutées, puis qu'ils lui donnerent un Sauf-conduit pour aller lui-même avec peu de gens en Autriche, s'aboucher avec *Sigismond*. *Il y avoit*, dit Balbin, *la plus belle esperance d'avoir la paix*, si l'Empereur eût voulu s'élargir; mais non seulement il refusa d'accorder à *Procope* les conditions proposées, il ne fit même aucune autre offre; *Procope* le voyant inflexible s'en retourna en Bohême, sans lui promettre aucun secours, *content de lui avoir offert la paix. Ainsi l'Empereur bien loin de tirer aucun fruit de cette entrevuë y perdit beaucoup*, *parce que* Procope *s'en retourna irrité de ses refus, & ne pensant plus qu'à la vengeance* (b).

(b) *Balbin.* Epit. 1474.

VIII. MAR-

Conseiller du Duc de *Wirtemberg Oels*, & Senateur de *Breslau*, & l'éloge de *Piaste*, lui-même dans le beau Poëme Epique de cet illustre Auteur, intitulé *la Silésie avant Piaste*.

VIII. MARTIN V. travailla cette année avec assez de succès à pacifier l'Italie par le Ministere de *Nicolas Albergati* son Légat Ce Prélat trouva tout disposé à la paix. *Philippe Marie* Duc de *Milan* alors en guerre avec les Venitiens manquoit de secours pour la soutenir, & il avoit perdu plusieurs de ses Generaux. Les Vénitiens eux-mêmes entre la crainte & l'esperance préféroient la Paix à une Guerre dont le succès étoit douteux. Les Florentins qui n'avoient pris les armes que pour le profit des autres ne demandoient pas mieux que de les voir d'accord. La paix fut concluë à Ferrare. On en peut voir les conditions dans l'Histoire Florentine de *Pogge* (a). Mais les Florentins bien loin de pouvoir joüir de cette Paix se trouverent engagez dans une nouvelle Guerre avec ceux de Luques. Elle dura jusqu'à la mort de *Martin V.* D'autre côté les Bolonois toujours amoureux de leur liberté s'étoient de nouveau révoltez contre le Siége de Rome. Ils chasserent de leur Ville le Légat *Louïs Allemand*, & réduisirent *Albergati* leur Evêque à s'enfuir. C'est ce qui obligea *Martin* à envoyer contr'eux une Armée & à les mettre à l'interdit.

1428. Affaires Etrangéres. Italie, Espagne.

(a) *Pogg.* Hist. Florent. p. 255. *Poggiana* p. 98.

IX. ON vit aussi cette année la réconciliation rétablie entre le Pape & le Roi d'*Arragon*. C'est ce qui paroît par une Lettre que *Martin* écrivit à ce Monarque pour l'en remercier, & l'en féliciter tout ensemble. Ce Traité avoit été conclu dès l'année précedente; mais la perte qui avoit desolé Rome celle-ci en avoit retardé l'exécution, parce que le Pape & les Cardinaux avoient été dispersez, & il ne sera même amené que l'année suivante à une entiere exécution. La Castille & l'Arragon, étoient toujours brouillez, à l'occasion d'*Alvare de Lune*. Ce Seigneur *Espagnol* étoit d'une naissance douteuse selon les uns; mais selon les autres du sang d'Arragon & Neveu de *Benoît XIII.* dont il avoit été fort appuyé pendant le crédit de cet Antipape. *Alvare* s'étoit si fort emparé de l'esprit du jeune Roi de Castille, Prince foible, & incapable d'agir par lui-même qu'ils étoient inséparables. Le Roi ne faisoit rien que par son conseil. C'étoit à l'instigation de ce Favori qu'il avoit éloigné les meilleures têtes, & même fait mettre en prison les Princes d'Arragon. *On voyoit avec douleur*, dit l'Historien d'Espagne (b), que sa faveur n'avoit point de bornes, qu'il disposoit de tout à son gré, & qu'il regnoit seul effectivement, sous le nom du Roi. Sa haute fortune blessoit d'autant plus les yeux de tout le monde, que c'étoit un homme obscur & inconnu avant la faveur du Prince qui le rendit tout à coup féroce & intraitable. Le Roi dès son enfance, s'étoit accoûtumé à lui, & le voyoit avec tant de plaisir & de familiarité que ce Courtisan sûr de sa faveur commença dès lors à mépriser tout le monde, fier du haut crédit où il se voyoit élevé. On dit même, en ce tems-là, qu'il porta son insolence jusqu'à faire une declaration d'amour à la Reine, ce qui fut affirmé par le témoignage des plus grands Seigneurs de la Cour. Ce fait cependant ne fut jamais bien avéré, & quelques-uns crurent qu'on l'avoit inventé par jalousie, & pour le perdre.

Le Roi d'*Arragon* se reconcilie avec le Pape.

(b) Pag. 511. du Tom. III.

1428. dre. Cette conduite l'avoit fait releguer, sur ses terres l'année précédente malgré le Roi. Il revint cette année de son exil par autorité du Roi, qui ne pouvoit se passer de lui. Il parut à la Cour *comme en triomphe*, dit le même Historien, *escorté d'une foule* de partisans, plus fier, plus content & plus insolent que jamais, bien persuadé que son crédit & sa faveur n'auroit plus de bornes à l'avenir & qu'il seroit bientôt en état de se venger de tous ses ennemis, de les punir, & de les opprimer entierement sous le poids de sa suprême puissance qui mit bien tôt sous le joug tous les Grands & les Princes même de Castille.

France & Angleterre. Siége d'Orleans.

X. Les affaires de France étoient alors en fort mauvais état. Le Roi de Navarre s'étoit déclaré pour *Henri VI. Jean* Duc de Bretagne, avoit pris le même parti, y étant forcé par le Duc de *Betford* qui avoit fait irruption dans ses Etats. Les Anglois étoient Maîtres d'une partie considerable du Royaume, comme des Provinces & des Villes entre la Seine & la Loire. Ils avoient même déja pris la Charité sur cette derniere Riviere; mais comme ils ne pouvoient pousser plus avant leurs Conquêtes, sans laisser derriere eux Orleans, ils formerent le Siége de cette importante Place. Après une longue & vigoureuse resistance elle étoit aux abois lorsqu'elle fut délivrée de la maniere surprenante qu'on verra l'année suivante. L'Archevêque de *Tours*, s'avisa dans ce même temps de signifier à l'Evêque de *St. Malo*, certaines Bulles de *Martin V.* par lesquelles il imposoit des décimes sur tous les Ecclésiastiques pour la guerre contre les Hussites de Bohême. Mais il ne paroit pas qu'on y ait eu égard à *St. Malo*, ni dans le reste de la Province. Ce sont les paroles du *P. Lobineau* (a).

(a) *ub. supr.* p. 575. 576.

Allemagne & Nord. Pacification de l'Alemagne.

XI. Comme on pensoit sérieusement en Allemagne à envoyer une Armée contre les Bohemiens, l'Archevêque de *Mayence* s'employa à y pacifier toutes choses. La Ville Episcopale d'*Erford* dans la *Thuringe* suffragante de cet Archevêché lui donnoit de grands ombrages. Cette Ville étoit devenuë puissante par une longue paix, & elle étoit de plus appuyée par *Henri* Duc de *Brunswich*, qui lui avoit promis du secours en cas de besoin. C'est ce qui engagea l'Archevêque à faire une alliance offensive & défensive avec *Frideric* Electeur de *Saxe*, & les Ducs ses Fréres, où ils promettoient de le secourir contre la Ville d'*Erford*, si elle se rebelloit. Après avoir pourvû à sa sûreté, il tourna tous ses soins du côté de la guerre des Hussites, & pour cet effet il travailla à la pacification de l'Allemagne (b).

(b) *Serrar.* Rer. Mogunt. T. I. p. 542. 543.

XII. On a vû l'année précédente les Lettres de l'Empereur aux Villes Anséatiques. En 1428. ceux de *Lubec* s'assemblérent en présence de l'Evêque de *Ratzenbourg*, Ville de la basse Saxe à trois lieuës de *Lubec*, pour se justifier des accusations que leur avoit intentées le Roi de Dannemarck. Il les avoit accusez entre autres choses de lui avoir déclaré la guerre pour favoriser les Hussites, & l'empêcher d'envoyer du secours contre eux. Ils nient nettement le fait dans cette Assemblée, & déclarent qu'ils n'ont pris les armes que pour défendre leurs Privilé-

ges,

ges, tous les jours enfreints par *Eric*. Ils proteſtent qu'ils ont toûjours été prêts à exècuter les ordres du Pape, de l'Empereur, & des Electeurs contre les Huſſites, & qu'ils n'épargneroient ni leurs biens, ni leurs vies, pour l'extirpation de cette Héréſie. A l'égard du Conſeiller de l'Empereur qu'on les accuſoit d'avoir arrêté, ils diſoient qu'il avoit été pris par des Pirates à leur inſu. Ils offroient d'obéïr aux ordres de l'Empereur touchant la Paix, ou une longue Trêve, pourvû que le Roi de Dannemarck y voulut conſentir, ajoutant néanmoins qu'ils ne recevroient point pour Juge l'Empereur, à cauſe de ſon affinité avec le Roi de Dannemarck (a). 1428.

(a) *Pontan.* ub. ſupr. Lib. IX. p. 689.

1429.

Guerre, & Paix entre les Villes de Prague.

XIII. PENDANT ce tems-là les deux Villes de Prague exerçoient entre elles de mortelles inimitiez. Les Chefs des *Taborites* & des *Orphelins*, qui en ſentoient la conſéquence, leur envoyérent deux de leurs Officiers pour tâcher de les reconcilier. Cette negociation fut inutile. Les deux Villes conjurées l'une contre l'autre s'étant choiſi des Chefs en vinrent aux mains le 30. de Janvier. On ſe battit tout ce jour avec beaucoup d'impetuoſité, mais les Chefs des deux armées étant convenus d'une Trêve de quelques jours, on commença à parler de Paix. Cette Trêve fut prolongée juſqu'au 25. de Juillet, pendant laquelle la Paix fut faite. Ce fut alors que les Ordres du Royaume s'aſſemblerent à Prague, pour déliberer de la Paix générale. *Procope* y propoſa de recevoir *Sigismond* pour Roi, pourvû qu'il voulût avec ſes Hongrois recevoir & ſuivre l'Ecriture Sainte, communier ſous les deux eſpèces, & leur accorder toutes les graces qu'ils lui demanderoient (1). Les choſes amenées à ces termes, *Procope Raſe* envoya quelques Seigneurs entre leſquels étoit *Ménard de Maiſon Neuve*, pour faire ces propoſitions à *Sigismond* qui étoit alors en Moravie.

Diéte à Preſbourg.

XIV. ON convint d'aſſembler une Diette à *Presbourg*, pendant laquelle on feroit une Trêve générale depuis le Mois de Mars, juſqu'au Mois de Juin. La Diette commença à Pâques. Outre l'Archiduc *Albert*, & les Ducs de *Siléſie*, l'Empereur avoit de ſon côté pluſieurs Seigneurs Catholiques dont la plûpart ſont nommez par *Czechorod* (b). Les Bohemiens avoient pour eux pluſieurs Grands de Bohême, nommez auſſi par le même Hiſtorien, & les Deputez des Citoyens de la vieille Ville de Prague. *Procope* le Grand étoit à la tête de la Commiſſion. Quatre Seigneurs de Bohême furent nommez Arbitres & Médiateurs entre les deux Partis. On délibera pendant 8. jours ſans rien conclure & entre l'eſperance d'avoir la Paix, & la crainte qu'elle ne manquât. Enfin on envoya des Députez à Prague pour faire rapport de l'état où étoit la Négociation. On ne dit point en quoi conſiſtoit leur rélation. Il paroit ſeulement que les Etats s'étant aſſemblez, le plus grand nombre ſe trouva d'accord de recevoir *Sigismond*, ſous de certaines

(b) p. 537.

(1) *Ipſis in omnibus gratificaretur*. Theob. p. 135.

1429. nes conditions. On avoit même déja nommé des Députez de chaque Ordre pour aller en Hongrie en donner avis à *Sigismond*. Mais les Orphelins s'opposerent ouvertement à cette résolution, s'emportant contre *Sigismond* & contre ses partisans avec une égale fureur & soutenant toujours leur these, *qu'un Peuple libre n'avoit point besoin de Roi.* On soupçonna fort quelques-uns des Chefs des Taborites, d'avoir animé les Orphelins à cette sédition, parce que les uns & les autres trouvoient mieux leur compte à la Guerre qu'à la Paix, & qu'ils craignoient que *Sigismond* n'en prît occasion de se venger tôt ou tard de leurs insultes & de leurs violences. On vit ainsi recommencer les hostilitez reciproques entre la vieille & la nouvelle Ville, aussi bien que par toute la Campagne (a).

(a) *Czechor.* p. 537. *Theob.* p. 135. *Balb.* Epit. p. 474.

Paix à Prague.

XV. LA Négociation rompuë, les Taborites & les Orphelins résolurent de faire irruption dans la *Misnie* (1), pendant que les Orebites alloient fourrager le District de Glatz, & la Silésie, mais auparavant *Procope Rase* jugeant à propos de pacifier les Villes de Prague, leur donna jour pour s'assembler dans l'Eglise de *St. Ambroise*. Le Traité fut conclu. On ne dit pas à quelles conditions. Il paroît seulement que l'on convint d'une certaine somme pour le dédit (2). Ce Traité conclu, PROCOPE adressa aux Bohemiens ce petit discours qui, à la matiere près, ne ressemble pas trop mal à un Sermon, *Vous vous souvenez sans doute fort bien*, mes très-chers Freres, *des démélez que nous avons avec ceux de Misnie. Ils en veulent aux principales Villes de ce Royaume, & il n'a pas tenu à eux que nous ne perissions tous par leurs hostilitez; mais notre valeur a fait que la fleur de la Misnie a trouvé son tombeau en Bohême. Ils ont un Prince jeune, & sans experience dans la guerre. La terreur de vos armes a rempli toute la Province. C'est-là le tems d'agir avec une esperance certaine de remporter de grands avantages* (b).

(b) *Theob.* p. 136.

Courses des Hussites en Silesie, Saxe, & Brandebourg.

XVI. A CES mots on vit une commune ardeur au Combat. Après avoir passé l'Elbe, *Procope* à la tête de son armée s'avança vers la Silesie par le District de *Littomeritz*, pillant & brûlant tout sur son passage. Après avoir ravagé le territoire de *Dippolswaldt*, il voulut entreprendre le Siége de *Birna* de l'autre côté de l'Elbe; mais cette Ville se défendit si bien qu'il fallut lever le Siége. De là côtoyant cette Riviere, il s'empara de la vieille Ville de *Dresden*, & il brûla le Monastère des Ermites de *Saint Augustin*, *Frideric II.* surnommé *le Pacifique*, ayant eu avis de cette irruption courut d'abord au secours, & fit brûler la Tour du Pont, de peur que les Bohemiens ne s'en emparassent. Cependant le Commandant de la Ville observant la négligence des Bohemiens à faire garde, prit si bien son tems pour les surprendre la nuit, qu'il les mit en fuite & jetta les prisonniers dans l'Elbe. De là, les Bo-

(1) Province de la Haute Saxe.

(2) *Eique 4000. sexagenarum drachmarum Bohemicarum, multa sponsione caveri*; Theob. p. 136.

Bohemiens allerent à Meissen Capitale de la Misnie aussi sur l'Elbe, 1429.
brûlant en chemin les pressoirs, dégâtant les Vignes, & pillant les Villages. Etant entrez dans la Ville ils mirent en prison l'Evêque *Jean IV.* (1), qui avoit donné sa voix au supplice de *Jean Hus* à Constance, & pillerent les Eglises. Ils auroient assiegé la Ville dans les formes, s'ils n'avoient craint trop de résistance de la part de la Noblesse & des Citoyens. Après avoir rempli de terre les puits & les fosses métalliques de *Scharffenberg*, & bouché les veines & les canaux des Mines, ils voulurent tenter l'attaque de la Ville de *Heyn* sur l'Elbe, mais la trouvant trop bien défenduë ils abandonnerent l'entreprise, pour courir la Campagne & piller les petites Villes le long de l'Elbe, comme *Strelen*, *Belgern*, & *Torgaw*, dont ils brûlérent le Fauxbourg. Ils allerent ainsi portant la terreur par tout jusqu'à *Magdebourg* (2). Quoique l'Archevêque de cette Ville, *Gonthier de Schwartzenbourg* (3), eût de bonnes troupes, il n'osa pas les attaquer comme ils n'oserent pas aussi attaquer la Ville. Ayant donc laissé Magdebourg, ils firent un Pont sur l'Elbe pour passer dans la Lusace & dans la Marche de Brandebourg, où ils mirent tout en désolation. Ils attaquérent la Ville de *Gouben*, sur la *Sprée* dans la basse Lusace & l'ayant prise, ils la mirent en cendres avec tous ses habitans. A quelque distance de là ils s'emparerent du Monastère de *Nova cella* & couperent les bras & les jambes aux Moines. De là passant dans la Haute Lusace, ils sommerent la Ville de *Gorlitz* de se rendre, par des Députez qu'ils y envoyerent, ou de se racheter. Mais les Habitans pour toute réponse mirent les Députez dans des sacs & les jettérent dans la Riviere de *Nissa*.

XVII. Les Bohemiens ne se sentant pas assez forts pour s'en vanger par le Siége de la Ville, parce qu'une partie de leurs gens avoient tiré du côté de *Bautschen*, Ville de la même Province sur la *Sprée*, (*Budissina*) ils allerent assiéger cette derniere Place avec 40000. hommes tant de Cavalerie, que d'Infanterie, à ce que porte le Manuscrit de ce lieu-là. Cette Place fut attaquée par trois endroits, par le Fossé appellé *des Ecoliers*, par la porte *Riche*, vis-à-vis de la ruë des *Chiens*, & par la Montagne des *Anes* où est à présent l'Eglise de *St. Michel*. On se battit rudement pendant huit heures, mais les assiégez ayant fait mettre le feu dans le Fauxbourg les assiégeants furent obligez de se retirer pour quelque tems. Ceux-ci de leur côté par quelque intelligence qu'ils avoient dans la Ville firent mettre le feu dans la ruë des riches dont la moitié fut devorée par les flammes. Mais le feu s'étant heureusement éteint, on fut en état de le défendre contre les assiégeants, qui avoient recommencé le Combat. La résistance fut sur tout si vigoureuse

Siége de Bautschen dans la Lusace.

(1) C'est *Jean Hoffmann*, dont il est parlé dans l'Histoire du Concile de Constance.

(2) *Magdebourg* dans la basse Saxe étoit autrefois aux Ducs de Saxe. Elle fut cedée par la Paix d'Osnabruck à l'Electeur de Brandebourg.

(3) Il en est parlé dans l'Histoire du Concile de Constance.

1429. reuſe près du Mont aux *Aries*, que les aſſiégeants accablez de coups de traits pouvoient à peine agir. Les femmes & la populace de la Ville ne furent pas d'un petit ſecours dans cette occaſion; avec de la poix fonduë, de l'eau bouillante, des torches de ſouffre & de poix elles brûlerent les échelles & chaſſerent tout-à-fait l'ennemi de ce côté-là. D'un autre côté les aſſiégez jettoient de deſſus les murailles une ſi prodigieuſe quantité de traits que les aſſiégeants ne pouvoient plus les ſoûtenir. Pour comble de deſaſtre, ils y perdirent un de leurs principaux Chefs qui fut tué d'un coup de javelot. Le lendemain de cette action les Bohemiens firent offrir une compoſition par un de leurs Chefs. Les aſſiégez étoient bien aiſes de conſerver leur Ville, & ils craignoient d'ailleurs quelque trahiſon comme ils l'avoient éprouvé. En effet les Hiſtoriens rapportent que le Syndic de la Ville, corrompu par une ſomme d'argent, avoit voulu jetter de l'eau dans les Machines de guerre, pour empêcher l'effet de la poudre; mais qu'ayant été pris ſur le fait il fut écartelé, & ſon corps expoſé à toutes les portes de la Ville (1). Ils aimérent donc mieux ſe racheter que de hazarder la Ville, & tout le Païs. Le Traité fut que pour une certaine ſomme d'argent les Bohemiens ſe retireroient, ſans endommager davantage la Province. Cependant ils ne tinrent pas parole. De *Bautſchen* ils allerent piller & brûler le Monaſtère de *Marienſter*. De là ils mirent le Siége devant *Camenec*. L'allarme fut ſi générale dans cette Ville que les Citoyens s'enfuirent à Dreſden, & dans les Villes voiſines, ſans pouvoir rien emporter avec eux. Après cinq jours de ſiége les Païſans s'étant aſſemblez pour ſecourir la Ville chaſſérent les ennemis qui tournerent du côté de *Heyn* & de *Mullnberg*. On les verra revenir à Bautſchen l'année prochaine. J'ai tiré cette relation d'un Manuſcrit de Bautſchen (2). Il y a un autre Manuſcrit de cette Ville qui porte que ceux de Bautſchen, croyant avoir été delivrez miraculeuſement d'un ſi grand peril le jour de la *St. Michel*, firent bâtir l'Egliſe de *St. Michel*, & ordonnerent de rendre tous les ans dans la même ſaiſon (3) des actions de grace, de cette délivrance par une Meſſe à l'honneur de *St. Michel*, par une proceſſion ſolemnelle, & par le chant du *Te Deum*.

Mort de *Jacobel.*

XVIII. JACOBEL, ou *Jaques de Miſe*, Diſciple & Succeſſeur de *Jean Hus*, dans la Chapelle de *Bethleem*, eut trop de part aux affaires du Huſſitiſme, pour ne pas marquer le tems de ſa mort. Elle arriva le 9. d'Août de cette année après quelques jours de Maladie. On a parlé amplement de ce celèbre perſonnage & de ſes Ouvrages dans les Hiſtoires

(1) *Ms. Budiſſin. Theob.* p. 136. *Balb.* p. 175. *Czechor.* p. 539. Ce Manuſcrit ajoute que ce Traître afin qu'on épargnât ſa Maiſon avoit donné pour Enſeigne aux Ennemis des tas de briques neuves, qu'il avoit miſes à chaque fenêtre.

(2) On trouve dans le même Manuſcrit que cette même année, on executa à mort un Braſſeur de biere à qui les Huſſites avoient donné 18. Florins pour brûler la Ville de *Lobaw*.

(3) La Place fut aſſiégée le 14. d'Octobre.

toires des Conciles de Pise & de Constance. Le supplice de *Jean Hus* & de *Jerôme de Prague*, contribuerent beaucoup aux troubles de Bohême. Mais ils augmenterent considerablement pour le rétablissement de la Communion sous les deux espèces qui fut principalement l'ouvrage de *Jacobel*. Le zèle pour le Hussitisme s'éteignoit insensiblement en Bohême & il n'y avoit presque plus que les Taborites qui le défendissent avec chaleur, encherissant même sur la doctrine de *Jean Hus*, par celle des anciens Vaudois, comme on a eu plus d'une fois occasion de le dire, mais le gros des Bohemiens, Seigneurs, & autres, tinrent toujours pour les quatre articles si souvent mentionnez, entre lesquels le principal étoit la Communion sous les deux espèces. Ce fut uniquement par raport à cela, que tantôt divisez, tantôt réunis, ils refuserent de recevoir *Sigismond*. *Jacobel* fut enseveli dans le Cimetière de la Chapelle de Bethleem avec cette Inscription, sur son tombeau *Cy git le Vénérable Jaques de Mise, Maître aux Arts, Bachelier formé en Theologie, profond Interprete des Ecritures, & principal promoteur de la digne Communion* (a). *Hagec* avance qu'il mourut desesperé & que pour cela il fut enseveli non dans le Cimetière; mais dans un lieu profane. 1429.

(a) *Lupac.* 9. Auguſt. *Theob.* p. 135. *Balbin.* p. 478. *Hagec.*

1430. Assemblée générale des troupes Bohemiennes.

XIX. Les Bohemiens de retour vers Noël dans leur Patrie avec de riches provisions se préparoient à faire de nouvelles conquêtes l'année suivante. En effet dès le commencement de cette Année ils s'assemblerent dans la plaine de *Weissenberg*, & se partagerent en diverses bandes dont chacune avoit son nom. Ceux de *Graditz* s'appelloient *Hneiffler*. Ceux de *Chrudim*, *Collecteurs*, ceux de *Bechin*, *petits Chapeaux*, ceux *de Glattaw*, *petits Cousins*, ceux de *Churſimec*, *Troupes de Loups*, ceux de *Littomeritz*, *petits hommes chaussez*, & ainsi du reste. Il se joignit à eux des Moraves qui avoient à leur tête un Gentilhomme de Moravie nommé *Havel Drastil de Kogetin*. L'Auteur du *Mars Moravique* rapporte que l'année précédente ce Capitaine avoit fait de grands ravages dans la Province d'*Olmutz*, sur tout dans l'Evêché & dans les terres des Ecclésiastiques en l'absence du Cardinal Evêque qui étoit alors malade à l'extremité en Hongrie. *Havel*, profitant de cette absence, assiégea *Kelecz* Ville Episcopale, la prit sans beaucoup de peine & la pilla. Il y avoit bien dans ces quartiers-là quelques Seigneurs Catholiques, & attachez à l'Archiduc qui se mirent en devoir d'arrêter ce torrent de brigandage avec un bon Corps de Cavalerie & d'Infanterie. Mais *Havel* ne jugeant pas à propos de les attendre s'en retourna avec son butin.

Conquête des Bohemiens en Saxe.

XX. Les Bohemiens ainsi assemblez delibererent pendant huit jours, sur le parti qu'ils avoient à prendre. Les uns voulant qu'on allât en Silésie, les autres en Pologne, d'autres en Autriche, quelques-uns en Baviére. Enfin après bien des déliberations, ils prirent le parti de retour-

(1) Le Traducteur Latin n'a pas rendu ce mot, le laissant en Allemand.

1430. tourner en Misnie, pour se venger des pertes qu'ils y avoient faites, ou plûtôt des coups qu'ils y avoient manqué. Leur Armée étoit, au rapport de quelques Historiens, de 20000. Chevaux & de 30000. hommes de pié, avec 3000 chariots, les uns à six chevaux, les autres à 8. jusques à 14. Ils avoient à leur tête *Procope Rase*, *Guillaume de Rostka*, & *Jean Zmrzlik*. Ils mirent plusieurs Villes en cendres dans cette Province, comme *Kolditz*, *Mogeln*, *Dablen*, *Dalen* & *Godelberg*, jusqu'à *Dresden*. On compte plus de cent Places tant Forts que Villes qui furent détruites dans cette expedition. L'Electeur de *Brandebourg* tenta vainement de secourir le Saxon. Il avoit campé à ce dessein près de Colberg à cinq milles de Leipsic, mais les Bohemiens l'y étant venu attaquer, il fut obligé de leur abandonner la Ville, parce qu'il ne se sentoit pas assez fort pour soutenir le choc. Le General *Jean de Pollentz* (1) ne fut pas plus heureux. Il étoit allé attaquer les Bohemiens à *Grim* près de Leipsic avec quelques mille hommes, mais il fut si bien reçu qu'il fallut prendre la fuite. Il y eut pourtant un combat assez sanglant où perirent quantité de Seigneurs *Saxons* ou *Brandebourgeois*. L'Electeur de *Saxe* étoit alors à Leipsig avec ses deux Freres, aussi bien que l'Electeur de Brandebourg & l'Archevêque de Magdebourg. Outre ces Princes on trouve dans la *Vandalie* d'*Albert Krantz*, que plusieurs autres Princes & Seigneurs de la basse Allemagne étoient venus au secours de la Misnie, *Guillaume* Duc de *Brunswich*, *Louïs* Margrave de *Thuringe*, *Jean* Comte de *Hoin* Evêque d'*Halberstad*, *Magnus* Duc de *Saxe-Lawenbourg* Evêque de *Hildesheim*, y avoient envoyé leurs troupes; mais la division s'étant mise entr'eux leurs secours furent inutiles. Comme la guerre se faisoit en Misnie, ces Princes confederez prétendoient devoir être dedommagez par celui des Marquis de Misnie, chez qui se feroit la perte; mais les autres envisageoient la chose autrement. Ils représenterent qu'il ne s'agissoit pas tant de défendre la Misnie, que de la cause de toute la Chrétienté, & que quand les Bohemiens auroient devoré leurs voisins, ils n'épargneroient pas plus les autres Païs. Ainsi cette contestation fit aller en fumée tout ce grand appareil (a). On fut fort allarmé à Leipsig, de la Victoire de *Grim*, parce qu'on s'attendoit à y être assiegé; cependant les Bohemiens ne se trouvant pas assez bien armez pour entreprendre ce Siége se contenterent de fourrager les territoires de *Grim* & de *Colditz*.

(a) *Krantz, Vandal.* L. XI. C. 20. p. 359.

Altembourg prise, & saccagée.

XXI. DE LA' ils allerent à Altembourg qui étoit alors une des plus anciennes Villes Imperiales, dans la Misnie. S'en étant emparez ils y firent quelque sejour pour profiter du riche butin qu'ils y trouvérent. On ne sauroit exprimer la barbarie qu'ils exercérent en ce lieu-là. La Noblesse qui s'étoit retirée dans la Forteresse ne pouvant re-

(1) Il avoit été Gouverneur de Carlstein.

resister à la multitude, les uns furent taillez en pieces, les autres furent faits prisonniers. Ceux-ci étoient insultez par mille cruelles railleries. On dressa en leur présence des gibets & des buchers pour les pendre & pour les brûler. Après avoir embrasé la moitié de la Ville ils jettérent dans un endroit les Statues des Saints, & dans un autre les malades & les vieillards. Puis ils reduisirent en cendres le reste de la Ville. Il y avoit une belle Basilique, trois Monastères, une Maison qui appartenoit aux Chevaliers de *Rhodes*, hommes & femmes tout perit dans les flammes. *C'est*, disoient-ils, *pour faire les funerailles de Jean Hus.* Un Boufon, qui étoit parmi les vaincus, dit là-dessus, *nous avons brûlé l'Oye* (1), *mais les Bohemiens nous ont donné la sauce.* 1430.

Plaven emporté.

XXII. D'ALTEMBOURG ils passerent dans le *Voigtland* où ils brûlerent les Villes de *Verden*, de *Reichembac*, d'*Averbach* & d'*Olsnics* & assiégerent *Plaven.* Il y avoit là un Baron Bohemien prisonnier nommé *Sternberg*, qu'on n'avoit pas voulu rendre. Les Bohemiens sommerent d'abord le Gouverneur de se rendre sous des conditions honorables. Quoique cette Ville, qui appartenoit au Burgrave de *Misnie*, eût une bonne Forteresse, le Gouverneur ne se sentant pas assez fort pour la défendre la rendit par composition, à condition d'en sortir avec armes & bagages. On le promit, mais à l'ordinaire on ne le tint pas. La Garnison fut taillée en pieces, & il y eut plus de cent Gentilhommes massacrez dans cette occasion. On tua plus de 900. Bourgeois aussi bien que le Sénat & les Prêtres qui furent encore plus maltraitez que les autres. On enterra vifs dans une même fosse huit Chevaliers de l'Ordre Teutonique & quatre Dominicains. Enfin on fit un bucher de la Ville & de la Forteresse.

Bautschen nouvellement assiégée.

XXIII. JE trouve dans le Manuscrit de Bautschen, que de la Misnie les Bohemiens repasserent cette année dans la Lusace pour remettre le Siége devant Bautschen. Le Duc de *Misnie*, à la sollicitation de *Jean de Pollentz* Gouverneur de la Lusace, y envoya douze mille hommes armez de pied en cap. La Garnison de Bautschen fut renforcée de celle de *Gorlitz*, & les Païsans qui étoient venus au secours de cette Place s'y joignirent pendant que les Troupes du Gouverneur campoient d'un autre côté, ce qui faisoit une assez grosse Armée. Les Troupes auxiliaires de la Lusace ne demandoient pas mieux que de livrer bataille; mais celles de Misnie craignant quelque trahison décampérent, & se retirérent en vrais fuyards. Les Hussites à leur départ ayant repris le Siége perdirent un de leurs principaux Chefs qui n'est pas nommé. Cette perte leur fit lever le Siége pour aller rejoindre leurs gens. Cette retraite se fit fort à propos, car il étoit entré dans la Lusace, une Armée de trente mille hommes tant Cavalerie qu'Infanterie des Troupes du Duc de *Saxe* & de l'Evêque de *Meïssen*, qui les obligerent bien à doubler le pas.

XXIV. L'AL-

(1) On sait que *Hus* signifié *Oye*.

1430.

Les Princes & les Villes d'Allemagne prennent des mesures pour leur sureté contre les Hussites.

XXIV. L'Allemagne allarmée de ces progrès prit des mesures pour sa défense. La Ville d'*Erford* en *Thuringe*, avoit envoyé son Gouverneur (1) au secours de l'Electeur de *Saxe*, & elle craignoit d'autant plus le ressentiment des Bohemiens qu'elle renfermoit de grandes richesses qu'on avoit apportées du voisinage & qui pouvoient les y amorcer. En l'absence de son Gouverneur elle eut donc recours à l'Evêque de *Hildesheim* (2), qui passoit dans le Monde pour être plus propre aux armes, qu'à l'Eglise. Il y fit entrer de la Cavalerie & de l'Infanterie & fit fortifier la Place. Plusieurs autres Villes d'Allemagne imitérent cet exemple, comme *Magdebourg*, *Brunsvic*, *Lunebourg*. Il paroît en effet que cette année meme les Bohemiens pénétrerent plus avant qu'ils n'avoient encore fait en Allemagne à la réserve du Brandebourg, où ils avoient déja fait quelques courses. De Saxe ils passerent en Franconie, ravagerent le Duché de *Coburg* dans ce Cercle, brûlerent les Villes de *Culembach* & de *Bareit*, massacrant tout le monde sans quartier & sans distinction. De là, ils passérent à *Bamberg*, dont l'Evêque (3) se racheta & sa Ville par une somme de neuf mille ducats d'or. Plusieurs Princes Evêques & Villes en firent autant comme *Frederic* Electeur de *Brandebourg*, *Jean* Duc de *Baviere*, le Marquis d'*Ansbach*, *Albert* (4) Evêque de *Saltzbourg*, *Frederic* (5) Evêque d'*Aichstatt*. La Ville de Nuremberg se racheta pour dix mille ducats.

Mort du Cardinal Evêque d'*Olmutz*.

XXV. Sur la fin de cette année les Catholiques de Moravie perdirent un puissant appui par la mort de *Jean* Cardinal & Evêque d'*Olmutz*. On a eu occasion de donner son Caractere & de parler de ses inclinations martiales, qui lui firent donner le nom de *Jean de Fer*. Son Successeur *Conrad Zwol*, plus propre à la Cour qu'à l'Eglise, & à la Guerre ne fut pas d'une grande ressource ni à son Diocèse, ni à la Province (a). Au commencement de l'année suivante l'Empereur assembla une Diette à Nuremberg, où il se rendit le 5. de Janvier, après avoir donné ordre à ses affaires en Hongrie. En attendant que nous puissions voir quel fut le resultat de cette Diette, il faut voir ce qui s'est passé dans le reste de l'Europe cette année & la précédente, & c'est par là que nous commencerons le Livre suivant.

(a) *Czechor.* p. 551.

(1) *Henri de Wisengerod.*
(2) *Magnus* Duc de *Saxe-Lawenbourg*, auparavant Evêque de *Camin* en *Pomeranie.*
(3) *Frederic Auffseez* mort en 1440.
(4) Je trouve *Jean de Reisperger* Evêque de *Saltzbourg*, dans l'Histoire Ecclésiastique d'Allemagne.
(5) Il est nommé *Albert* Comte de *Rechberg*, dans le même Ouvrage.



HISTOIRE
DE LA
GUERRE
DES
HUSSITES
ET DU
CONCILE DE BASLE.

LIVRE XV.

I. Es brouilleries de l'Italie ne tailloient pas peu d'ouvrage à *Martin V.* Le Royaume de Naples étoit en combuſtion par des Guerres inteſtines qu'y excitoit la tyrannie de *Jean Caracciolo*, à qui la Reine *Jeanne II.* avoit donné l'adminiſtration de ce Royaume, & qui étoit ſoutenu par le Pape. La guerre étoit declarée entre les Florentins & les Luquois. Ces derniers appuyez ſous main par le

Affaires étrangeres. Italie, Eſpagne. Brouilleries d'Italie.

Duc de Milan par les Siennois & par *Martin* lui-même qui n'aimoit point les Florentins. Il avoit contr'eux un nouveau grief, ſur ce qu'ils avoient mis une taxe de cent mille écus d'or ſur le Clergé de la Toſcane. L'un des Continuateurs de *Baronius* rapporte une partie de la Lettre menaçante qu'il leur écrivit là-deſſus. Elle finit par ces mots, *Si vous avez à cœur la liberté du Peuple, ſouvenez-vous que nous n'avons pas moins à cœur la liberté Eccléſiaſtique* (a).

(a) *Rayn.* ubi ſup. n 15. 19.

Le Pape recouvre Bologne.

II. Dès la ſeconde année du Pontificat de *Martin V.* Bologne étoit rentrée ſous l'obeïſſance du Siége de Rome, mais en 1428., elle avoit de nouveau ſecoüé ce joug par la faction d'un nommé *Canetulo* qui en avoit chaſſé les partiſans du Pape, & qui menaçoit toute la Romagne Province de l'Etat Eccléſiaſtique. Le Pape l'auroit perdue ſans la diligence & la vigueur de *Capranica.* Ce Cardinal ayant promptement aſſemblé toutes les troupes de l'Egliſe retint dans le reſpect les Villes de cette Province. Puis aſſiſté des troupes de *Charles Malateſta* Seigneur de *Rimini*, de celles que le Pape lui envoya ſous *Jaques Candola*, & d'un bon Corps d'exilez qui avoient à leur tête *Antonio Bentivoglio* & reprit toutes les Places du Bolonois & Bologne elle-même après un long Siége.

Eſpagne. Concluſion de la Paix entre *Alfonſe* & *Martin V.*

III. Une partie de l'année 1429. fut employée à achever l'ouvrage de l'union de l'Egliſe par la ceſſion de l'Antipape *Clement VIII.* ſiegeant encore à Peniſcola. L'année précedente le Cardinal de *Foix* étoit allé à Rome rendre compte de cette Négociation à *Martin V.* Il revint cette année à Barcelone, vers le milieu du mois de Mai, pour mettre la derniere main à cette affaire avec *Alfonſe* Roi d'Arragon, qui alla fort honorablement au devant du Légat hors de la Ville. Elle ne fut pas conclue au gré de l'impatience du Cardinal, le Roi cherchant des prétextes de délais & de tergiverſations. Il s'agiſſoit de revoquer par un Acte authentique, tout ce qui s'étoit fait en Eſpagne depuis le Schiſme contre le Siége de Rome; mais le Roi d'Arragon ne vouloit pas conſentir à cette revocation que premierement *Martin V.* ne le diſculpât par une Bulle d'avoir fomenté le Schiſme. Enfin après bien des pourparlers, & lorſque le Légat commençoit à deſeſperer du ſuccès de la Négociation, le Roi changea tout à coup, ſans doute à la ſollicitation de *Jean* Roi de *Navarre* ſon Frere, & d'*Alfonſe* de *Borgia*, qui depuis fut Pape ſous le nom de *Calixte III.*, & promit de faire tout ce que le Légat voudroit. Un changement ſi ſubit fut regardé comme un miracle d'enhaut. On dit que les aſſiſtans en pleurerent de joye. Sans perdre de tems, les deux Rois, l'un à la droite, l'autre à la gauche du Cardinal Légat, allérent en pompe dans l'Egliſe Cathedrale de *Calatayud* où étoit alors la Cour pour chanter le *Te Deum* en action de grace d'un ſuccès ſi heureux & ſi ineſperé.

Abdication de *Clement VIII.*

IV. En même tems le Roi envoya deux de ſes principaux Conſeillers à Peniſcola pour executer la Commiſſion de l'Abdication de *Gilles Munian*, autrement *Clement VIII.* Ce qui ſe fit dans toutes les for-

mes

mes le 26. de Juillet. L'Antipape parut même s'y porter de bon cœur & de bonne grace. Il protesta qu'il n'avoit accepté le Pontificat que dans le dessein de donner la Paix à l'Eglise; qu'il l'auroit abdiqué depuis longtems sans les obstacles qui lui étoient survenus. Il parut donc en habits Pontificaux au milieu de ses Cardinaux & de tout ce qu'il avoit de Courtisans, & ayant deposé lui-même ses habits pour prendre celui de simple Docteur, il pria ses Cardinaux de faire une Election qui donnât à l'Eglise un Pape indubitable. Alors ils élurent d'une commune voix *Otton de Colonne*, & l'appellerent *Martin V.* Il n'y avoit alors que quatre Cardinaux, les deux autres ayant été mis en prison pour avoir voulu élire un troisiéme Pape; mais il y avoit un bon nombre d'Officiers tant Ecclésiastiques que Séculiers. L'Abdication faite avec toutes les formalitez requises, on alla en procession dans la Cathedrale de *Peniscola* pour y chanter le *Te Deum.* Le Pape se trouva à cette procession comme simple Docteur, & ne retourna point au Palais Pontifical, ayant pris comme particulier une Maison dans la Ville. En récompense d'une abdication faite avec tant de franchise & d'humilité l'Antipape fut fait Evêque de *Majorque.* On dedommagea ses Cardinaux par quelques Dignitez. Ceux qui étoient en prison ayant demandé grace & reconnu *Martin V.*, furent élargis. *Alphonse de Borgia*, pour avoir si bien travaillé à l'union, fut fait Evêque de Valence par *Martin V.* Cependant le Légat se transporta lui-même à *Peniscola* pour y reprendre les joyaux, monumens, privileges vêtemens &c. appartenants à l'Eglise Romaine & qui y avoient été transportez par *Benoit XIII.* & son Successeur. De *Peniscola* le Légat alla à *Tortose* y tenir un Concile Provincial, pour affermir l'union & faire quelques Reglemens Ecclésiastiques. Cette Réconciliation fut suivie de celle de *Jean Comte d'Armagnac*, contre qui *Martin V.* avoit lancé l'excommunication, parce qu'après l'avoir reconnu, il l'avoit ensuite abandonné pour se joindre à *Benoit XIII.* & aux deux Antipapes ses Successeurs (a). Ainsi finit un Schisme qui avoit duré depuis le 21. de Septembre 1378., jour de l'Election de *Clement VII.* jusques au 26. Juillet de 1429. (b).

(a) *Rayn.* an. 1429. n. 1. 12. (b) *Bzov.* n. LXXXII. *Rayn.* 1429. num. 1, 2. *Spond.* 1429. num. I.-III.

Paix entre la Castille & l'Arragon.

V. Il y avoit en Espagne une autre affaire importante que le Légat n'avoit pas moins à cœur. C'étoit la réunion des Rois d'Arragon & de Castille à l'occasion de Dom *Alvare de Lune*, qui s'étoit tellement emparé de l'Esprit du Roi de Castille qu'il avoit écarté les Princes de la Cour & du Gouvernement de Castille, comme on l'a déja dit. Le Légat réüssit dans cette négociation assisté des Reines de Castille & d'Arragon. Ces deux Princesses étant Sœurs, elles étoient dans des transes mortelles que l'on en vînt aux mains, parce que de quelque côté que penchât la victoire, elle ne pouvoit leur être que très-funeste. Elles s'adresserent donc au Légat pour le prier de les assister de ses Conseils & de son autorité dans le dessein qu'elles avoient d'empêcher le Combat qui étoit prêt à se donner. Voici com-

comme l'Hiſtorien Eſpagnol raconte l'affaire. „ Les Rois (de *Navarre* & d'*Arragon*) brûlant du deſir de combattre, mirent leurs Armées „ en bataille dès la pointe du jour, un Vendredi premier jour de Juillet ; les deux Armées étoient en preſence ; on commençoit déja à „ eſcarmoucher, lorſque le Cardinal de *Foix* s'avança allant d'une Armée dans l'autre, & fit tant par ſes remontrances & ſes exhortations „ que le Combat fut differé juſqu'au lendemain, parce qu'on étoit déja ſur le déclin du jour & que la Nuit approchoit. Les reflexions „ de la nuit & ce delai furent ſalutaires aux deux partis. La Reine „ d'Arragon par bonheur arriva tout à propos dans l'armée ; cette femme heroïque pleine d'un courage martial, fit dreſſer ſa tente dans „ l'intervalle qui ſéparoit les deux Camps, & après quelques pourparlers & quelques négociations elle conclut la Paix à des conditions „ raiſonnables, & au contentement de toutes les Parties intéreſſées qui „ mirent les armes bas, & ſe retirerent ſans commettre aucun acte d'hoſtilité (a).

(a) *Hiſt. d'Eſp.* T. III. p. 533. 534.

France & Angleterre. La Pucelle d'Orleans fait lever le Siége de cette Ville.

VI. La France commença cette année à reſpirer après tant de malheurs & de pertes qui ſembloient irréparables. La Levée du Siege d'Orleans formé par les Anglois, pendant ſept mois fut un coup de partie pour le Royaume, puiſque depuis ce tems-là, les affaires des Anglois allerent toujours en decadence. La maniere, ſinon miraculeuſe, au moins toute extraordinaire, dont la Ville d'Orleans fut délivrée par *Jeanne d'Arc*, appellée *la Pucelle d'Orleans*, eſt ſi connuë que je me diſpenſerois d'en parler ſi cette affaire n'étoit tout-à-fait du reſſort Eccléſiaſtique. Les François la crurent envoyée de Dieu pour les délivrer. Les Anglois la regarderent comme une Sorciere, & une Emiſſaire du Diable contre l'Angleterre, & la firent brûler comme telle. Le Clergé ſe mêla de cette affaire, ſoit pour examiner *Jeanne d'Arc*, & l'autoriſer, ſoit pour la condamner, ſoit enfin pour rétablir ſa mémoire, comme fit *Calixte III.* Voici le fait en gros ſans entrer dans le détail des circonſtances que l'on peut voir ailleurs, & ſur tout dans les nouvelles Hiſtoires de France par le P. *Daniel* (b), & d'Angleterre par Mr. de *Rapin* (c). Il y avoit ſept mois que les Anglois aſſiegeoient Orleans, & la Ville étoit ſur le point de ſuccomber, lorſque tout à coup il parut en France une Fille de quelque Païſan de Lorraine (1), âgée de 20. à 30. ans (2) qui ſe vantoit d'avoir un ordre exprès de Dieu pour faire lever le Siége d'Orleans, & ſacrer *Charles VII.* à *Rheims.* Après l'avoir examinée, on crut ſa miſſion divine. Elle prit un habit d'homme & des armes, & ſe mit en Campagne, elle entra dans Orleans & ſoutint ſi bien les aſſiégez par ſes Conſeils, & par ſa valeur que les Anglois furent contraints de lever le Siége le 12. de Mai de 1429.

(b) T. IV. p. 35. & ſuiv.
(c) T. IV. p. 57. 60. & *Diſſert. ſur la Pucelle* à la fin de la Vie de *Henri VI.*

VII. On

(1) Le Lieu de ſa naiſſance étoit Domremi près Vaucouleurs.

(2) Mr. *De Rapin* a prouvé qu'elle avoit alors 27. ans, ou environ. *ubi ſup.* p. 282.

VII. On fut partagé ſur le caractere de cette fille, les uns la prenant pour une fille miraculeuſe, ſoit que Dieu l'eût envoyée pour le ſalut de la France, comme l'ont cru preſque tous les Hiſtoriens François, & en dernier lieu le P. *Daniel*, ſoit qu'il eût permis que le Démon la ſuſcitât contre les Anglois, ce qui fut l'opinion de ceux de cette Nation. D'autres ont pris un milieu qui paroît plus vrai-ſemblable. Ils ont cru que c'étoit un ſtratagême des François pour relever le cœur de cette Nation & de *Charles VII.* lui-même qui étoit ſi conſterné qu'il méditoit ſa retraite en Dauphiné. Pluſieurs Hiſtoriens ont pris ce parti, *Enguerrand de Monſtrelet*, Auteur contemporain, n'a point décidé ſi c'étoit un miracle, ou une intrigue. *Æneas Sylvius* auſſi contemporain ne prend point l'affirmative pour le miracle, il dit ſeulement qu'on le croyoit ainſi (1). Mais Monſieur de *Rapin* s'eſt attaché particulierement à faire voir qu'il n'y eut rien que de naturel dans cette affaire. *Il eſt aiſé de s'imaginer*, dit ce judicieux Hiſtorien, *que ce pouvoit être une invention pour redonner du cœur aux François & peut-être au Roi lui-même conſterné par tant de pertes* (a). C'eſt ce qu'il appuye par de bonnes raiſons dans une Diſſertation exprès, où il répond ſolidement à toutes les objections. J'y ajouterai ſeulement qu'il y a beaucoup d'apparence que cette fille étoit, non une fille *de bon ſens*, mais une Viſionnaire d'une imagination très-vive & très-forte. Ces ſortes d'imagination ſont fort contagieuſes & perſuadent aiſément de ce qu'elles diſent, ſur tout quand on le ſouhaite. En effet mettant à part les viſions & les révélations dont elle ſe vantoit ou qu'elle croyoit avoir eües, on ne voit rien d'extraordinaire dans tout le reſte. Elle ne ſe met point à la tête des troupes, comme auroit dû faire un Général envoyé de Dieu (b). Si elle ſe bat avec un courage intrépide, l'Hiſtoire rend le même témoignage aux autres Généraux. Elle délibere avec les Officiers de l'Armée, quelquefois elle ſuit leurs Conſeils, quelquefois elle s'en éloigne. Tout cela ne marque point d'inſpiration. Elle eſt bleſſée plus d'une fois. Enfin elle ſe rendit priſonniere à Compiegne (c). Où étoit alors la protection divine? Etant en priſon dans le Château de Beaurevoir elle ſauta du haut de la Tour en bas; mais s'étant bleſſée elle fut repriſe. Quand les Anglois lui firent ſon procès elle ſoutint, à la vérité, les premiers interrogatoires; mais enfin elle fit par deux fois abjuration de ſes révélations. La premiere lorſqu'elle fut condamnée à une priſon perpétuelle & au pain & à l'eau. La ſeconde lorſqu'elle retracta cette premiere abjuration & qu'elle fut condamnée au feu. Il n'y a rien en tout cela que de fort humain; mais le ſupplice de cette fille arrivé en 1431. a été trouvé fort inhumain par tous les Hiſtoriens, & même par les Anglois. Ecoutons la reflexion de Mr. de *Rapin* là-deſſus.

Caractère de la Pucelle d'Orleans.

(a) *Ubi ſup.* p. 58.

(b) Comme *Debora.*

(c) Le P. *Daniel*, ubi ſup, p. 78.

(1) *In Regno ipſo Franciæ, quod noſtra ætate Joanna Virgo Lotharingenſis divinitus, ut credunt, admonita, virilibus indumentis & armis induta Gallicas ducens acies ex Anglorum manibus magna ex parte (mirabile dictu!) prima inter primos pugnans eripuit.* Æneas Sylv. *Hiſt. de Europ. Lib. XLIV. p.* 312.

ſus. *Avant que de finir cette matiére, je ne puis m'empêcher de faire une reflexion ſur la barbarie avec laquelle la Pucelle fut traitée. Il n'eſt pas poſſible de donner quelque couleur à cette injuſtice. Comme* Jeanne *n'étoit pas Françoiſe,* Henri *ne pouvoit pas ſuppoſer qu'elle fût ſa Sujette & par conſéquent il ne pouvoit la traiter que comme une ſimple priſonniere de guerre. Cela ſuppoſé, il pouvoit encore moins la punir comme Schiſmatique, hérétique & ſorciere, quand même elle en auroit été convaincuë. Si la maxime que les Anglois voulurent alors établir étoit une fois établie il n'y auroit point de priſonnier de guerre qui ne fût en danger d'être jugé par ſes ennemis pour des crimes ſuppoſez, & de ſuccomber ſous leur malice.* Charles VII. *fit caſſer la Sentence par d'autres Juges & rétablir l'honneur de la Pucelle. C'eſt ſur cela que pluſieurs ſe fondent pour prouver ſon innocence; mais c'eſt un foible fondement, puiſque ſans une extrême prévention, on ne peut pas plus compter ſur la derniere Sentence que ſur la premiere. Celle-ci fut donnée par ſes ennemis qui avoient interêt de la diffamer, l'autre par ſes amis qui trouvoient leur gloire & leur avantage à la faire paroître innocente* (a).

(a) *ubi ſup.* p. 201. 202.

Le Duc de Bretagne députe à Rome.

VIII. CETTE même année le Duc de Bretagne envoya *Guillaume de la Lohérie* ſon Conſeiller à Rome, afin de ſavoir pourquoi le Pape différoit de faire réponſe à quelques plaintes qu'il avoit adreſſées au St. Siége, contre pluſieurs abus qui ſe commettoient par le Clergé, principalement par les Evêques de la Province. Ces abus étoient qu'ils ne vouloient pas s'en tenir aux anciennes pratiques du Païs, par leſquelles les appellations de leurs Juriſdictions étoient devolues aux Parlemens Généraux, vexant par des cenſures injuſtes ceux qui y avoient recours; qu'ils refuſoient de faire ſerment de fidelité au Duc; que quelques-uns d'entr'eux tâchoient d'empêcher les Sergents du Duc de porter leurs Maſſes avec les armes de Bretagne dans leurs Diocèſes; qu'ils vouloient s'attribuer l'ouverture, & la publication des Teſtamens, même des Laïques, auſſi bien que la connoiſſance de tous les adultéres, comme ayant rapport à un Sacrement; que l'Evêque de *St. Malo* prétendoit le droit de *Bris* (1) en ſa Ville; que quelques Evêques, & Officiaux décernoient des Edits peremptoires pour la moindre cauſe, fulminoient des excommunications pour une ſimple contumace, fermoient l'Egliſe aux femmes, & aux enfans de ces excommuniez, & extorquoient de très-groſſes amendes pour les moindres fautes; que quelques Evêques ſe faiſoient ſuivre dans leurs viſites, par tout leur Diocèſe, de ceux à qui ils avoient donné des aſſignations; qu'outre les *Procurations*, ou repas de viſite, ils ſe faiſoient encore payer d'autres Droits énormes par les Recteurs; qu'il y avoit des Cathedrales, où l'on exerçoit publiquement l'uſure appellée *gage-mort* (2), en achetant ſur des Dixmes, ou autres biens

(1) Droit ſur les vaiſſeaux qui ſont naufrage. Un Concile de Nantes travailla en 1213. à abolir ce Droit barbare. *Lobin.* ubi ſupr. p. 203.

(2) Droit dont on laiſſe joüir un Engagiſte en ſorte qu'il profite des fruits, & néanmoins n'en compte rien. *Dict. de Trev.*

biens imaginaires des Laïques dix livres tournois de rente pour cent écus, (les écus ne passoient guéres 22. sous) & convertissoient encore en rentes les arrérages de ces revenus usuraires; enfin que le *Minihi* (1) de *Treguier* occupoit quatre lieuës de Païs, & que l'Evêque de *Treguier* prétendoit qu'il y avoit droit d'asyle, ce qui étoit énorme, & très-favorable aux plus infames scélérats. Le Duc avoit encore un sujet particulier de se plaindre d'une Constitution du Pape, par laquelle il avoit défendu aux Ecclésiastiques, sous de grandes peines, d'avoir recours dans leurs causes à la jurisdiction temporelle, & il lui avoit fait representer que l'usage l'autorisoit à juger le possessoire des Bénéfices de son Païs. Le Pape, quant à cette derniere plainte, lui envoya un Bref en date du 29. Juin, par lequel il lui témoigna, que par cette Constitution il n'avoit point prétendu donner atteinte à ses Droits; & pour ce qui est des autres sujets de plaintes, il nomma, le même jour, *Griffin* Evêque de *Rosse*, pour Commissaire avec ordre de se transporter en Bretagne, pour informer de ces excès, & de lui en faire son rapport (a).

(a) *Lobin. ub. supr.* p. 583.

Allemagne. Recapitulation des affaires d'Allemagne.

IX. QUOIQUE l'Allemagne eût grand interêt à demeurer bien unie à cause des Courses perpetuelles des Hussites qui portoient leurs fureurs jusques dans l'Empire, elle étoit cependant toujours déchirée par des guerres intestines. Il est vrai que pendant les années précédentes *Conrad III.* du nom *Waldgrave de Dhaun*, *Rhingrave de Stein*, élû Archevêque de *Mayence* en 1419. avoit pris grand soin d'en pacifier les troubles, autant qu'il se pouvoit. Dès l'année suivante, par ordre de *Martin V.* il avoit terminé la guerre entre l'Evêque (b) & la Ville de *Spire*, aussi bien que les démêlez de *Jean de Brun* Evêque de *Witzbourg*, avec la Ville de *Schwinfurt*. En 1427. il fut à la tête des Electeurs du Rhin qui dans la Diete de Nuremberg, s'associerent pour secourir *Sigismond* contre les Hussites, aussi bien qu'avec le Marquis de Misnie contre ces fâcheux voisins. Dans cette association il fut resolu une absoluë intolerance pour quiconque professeroit le Hussitisme, & qu'on forceroit tous les hommes au dessus de douze ans d'adherer constamment à la doctrine de leurs Peres, & de dénoncer au Magistrat tous ceux qui leur paroîtroient suspects de nouveautez. De retour de la malheureuse expedition contre les Bohemiens, dont on a parlé en cette année-là il assoupit les démêlez de l'Evêque de *Wirtzbourg*, avec *Frederic* Margrave de Brandebourg. L'Empereur, pour reconnoître des soins qui lui étoient si avantageux, pendant qu'il étoit occupé à des guerres, l'avoit établi en 1422. son Vicaire dans l'Empire; cependant il ne garda pas long-tems ce Vicariat parce qu'il lui étoit contesté par l'Electeur Palatin, & qu'il aima mieux faire ce sacrifice à la Paix. En

(b) Il s'appelloit *Raban*.

(1) Vieux terme de Coutume en Bretagne. Canton de terre affranchi servant d'Asyle. *Ibid.*

En 1424. il accorda l'Evêque de *Wormes* (1), avec la Ville, & plusieurs autres démêlez. Les années suivantes il fut engagé dans une guerre assez opiniâtre avec *Louïs* Landgrave de *Hesse*. Elle avoit d'abord été assoupie par l'entremise des Electeurs Palatin & Brandebourg; mais elle recommença bientôt. *Conrad* même ayant eu du dessous, aima mieux donner les mains à la Paix que de continuer la Guerre au préjudice de l'engagement où il étoit avec les autres Princes de secourir l'Empereur contre la Bohême. Cette Paix se fit à peu près en 1427. dans le même tems que comme on l'a vû, *Henri* Evêque de *Winchester* étoit Légat en Allemagne, pour animer les Princes à la guerre de Religion. C'est ce qui obligea *Conrad* à renouveller en 1428. la Confédération entre les Electeurs tant Ecclésiastiques que Séculiers & tous les autres Princes & Etats de l'Allemagne. En 1429. *Conrad* fut appellé en Hongrie à une Diette que l'Empereur tenoit à Presbourg pour chercher les moyens de reduire les Bohemiens (a). A son retour il trouva de nouvelles brouilleries en Allemagne par la mort d'*Otton* Comte de *Zingenheim*, Archevêque de *Treves*, arrivée en 1429. Le Chapitre se trouvant partagé entre deux sujets *Martin V.* rejetta l'un & l'autre, & élût *Raban* Evêque de *Spire*, à la recommandation de l'Electeur Palatin; mais cette élection étant desapprouvée par quantité de Seigneurs du Païs partisans de l'un des Concurrents (b), causa des dommages infinis à l'Eglise de Treves. La Ville qui tenoit pour *Raban* soutint vigoureusement un Siege de deux ans. Tout le territoire fut mis à l'interdit pendant quatre ans par le Pape irrité du mépris qu'on faisoit de ses Bulles. Enfin la Paix se fit par l'entremise des Electeurs de Mayence & de Cologne, & de l'Evêque de Wormes, *Raban* demeura en possession du Siege (c). J'ai cru devoir faire cette espece de récapitulation, d'un côté, pour faire voir combien il étoit difficile de réunir ce vaste Corps pour l'interêt commun, & de l'autre parce que Paix ou Guerre en Allemagne tout se rapportoit presqu'à la Guerre des Hussites.

(a) *Georg. Christian. Johan. ad Serar.* rer. Mogunt. T. I. p. 736. n. 44.

(b) *Udelric* de *Menderscheit.*

(c) *Bzov.* 143. n. LXXXI.

Pologne & Lithuanie. Congrès de Lucko en Pologne.

X. Le reste de l'Europe n'étoit pas plus tranquille. *Sigismond* avoit été défait par les Turcs en Hongrie. Comme il imputoit cette disgrace aux Polonois & aux Valaques, qui, à ce qu'il prétendoit, lui avoient manqué au besoin, il demanda à *Wladislas* Roi de Pologne & à *Alexandre Withoud* Grand Duc de Lithuanie, un Congrès sous prétexte d'affermir leur union & de prendre de meilleures mesures contre l'ennemi commun. Le Congrès fut accordé & pour le tenir on convint de la Ville de *Lucko*, dans la haute Wolhinie. Si l'on en croit les Historiens Polonois contemporains, ce Congrès fut des plus mémorables & des plus magnifiques qu'on eût encore vû. Il merite d'autant plus qu'on en fasse la description qu'il y entre beaucoup d'Ecclésiastique, puisqu'il s'y

(1) *Jean de Fleckenstein* fut au Concile de Constance & mourut en 1426.

s'y trouva des Latins, des Grecs, des Russes, des Arméniens, & des Juifs. Il n'y manquoit que des Hussites pour y en avoir de toute Religion. *Sigismond* après s'etre fait attendre assez longtems y arriva au commencement de 1429. avec *Barbe* son Epouse & quantité de Prelats, de Princes & de Barons de Hongrie & de Bohême. *Withond* alla au devant de lui à une lieue de la Ville pour l'y recevoir. Ensuite *Wladislas* monta dans le Carosse de la Reine & entra avec elle dans *Lucko*. Puis *Sigismond* précedé de *Withond* y fit son entrée à cheval, accompagné de *Sbinko* (1) Evêque de Cracovie, au son des trompettes & de divers instrumens de Musique. Les differents partis de Religion qui se trouvoient dans la Ville étoient allez en procession au devant de l'Empereur, premierement *André* Evêque du lieu avec son Clergé; puis le Russe avec le sien; ensuite l'Arménien & ses gens; enfin le Juif avec sa suite. En entrant, *Sigismond* descendit de cheval pour faire honneur à l'Evêque, & vénéra les Reliques, sans faire aucune attention aux processions des autres. Le Grand Duc régala splendidement à souper la Compagnie. Les buffets succomboient sous l'or & l'argent.

XI. Les jours suivans s'employerent aux Negociations. Chacun des trois Princes avoit son Conseil dans une Chambre ou Poële (*Stubam*) à part. La premiere proposition que l'Empereur fit à *Wladislas* par quelques Prélats & Barons, c'est que suivant les Traitez & les sermens que l'on produisoit en original, ils entreprissent conjointement l'été prochain une expedition contre la Moldavie, pour en chasser les Princes & partager ensuite entr'eux la Province. La raison qu'il alléguoit de cette proposition, c'est que les *Valaques* & leurs Gouverneurs ou *Vaivodes* étoient des gens sans foi, des ennemis publics, qui ne vivoient que de rapines, & que de brigandages; qu'ils s'étoient emparez injustement d'une Province très-fertile & très-abondante en toutes choses, après en avoir chassé les habitans, & les possesseurs naturels, & qu'enfin ils lui avoient refusé du secours contre les Turcs. La réponse du Roi de Pologne fut qu'il étoit contre l'équité d'attaquer, & de vouloir exterminer, sans aucune cause legitime, les Valaques, qui non seulement étoient Chrétiens, mais fort fidèles à la Pologne; que c'étoit une ferocité barbare de tourner ses armes contre ses propres Sujets; que si quelques-uns d'entr'eux vivoient de vol & de pillage, il ne falloit pas s'en prendre à tous; que s'ils n'avoient pas secouru le Roi des Romains contre les Turcs, c'étoit sa propre faute, & non la leur, puis qu'ils s'étoient rendus avec l'Armée de Pologne jusqu'au Danube l'an & le jour marqué, & que *Sigismond* ne s'y étoit pas trouvé. Cette réponse fut faite à *Sigismond* en présence de plusieurs d'entre les Barons de Valachie.

Propositions de *Sigismond*, à ce Congrès

Sigismond obligé d'y acquiescer fit aux Polonois & aux Lithua-

(1) *Sbigneur Olesnicius* Prélat d'une grande fermeté comme on va le voir. Il ne faut pas le confondre avec le Prélat du même nom qui fut Archevêque de Gnesne en 1480. *Damalwitz* Vit. Episc. *Wladislav.* & *Gnesn.* p. 343. 344.

thuaniens une autre propofition que j'exprimerai dans les propres termes de l'Hiftorien, parce qu'elle eft finguliére, & que cet Hiftorien la trouvoit captieufe. *Je follicite le Souverain Pontife*, dit le Roi des Romains, *à affembler un Concile pour la reduction des Bohemiens & la réformation de l'Eglife. S'il confent à cette convocation, je m'y trouverai; s'il n'y confent pas, je l'affemblerai moi-même de mon autorité. Il n'eft pas befoin de fe mettre en peine de la réduction des Grecs, puifqu'ils ont la même Foi que nous, à la referve des Barbes & des femmes. Encore ne doit-on pas les en blâmer, puifque les Prêtres Grecs fe contentent d'une femme, au lieu que les Latins en ont dix, & davantage* (1). L'Hiftorien témoigne que les Ruffes charmez de ce difcours s'affermirent dans leurs opinions & qu'ils parloient de *Sigismond*, comme d'un Saint, parce qu'il préféroit la Religion Grecque à la Religion Latine. On ne rapporte pas la réponfe que firent le Roi de *Pologne* & *Withoud* à ce difcours de l'Empereur. Il deplût vrai-femblablement à l'un & à l'autre, puifqu'il ne pouvoit aboutir qu'à les brouiller avec le Pape, en leur faifant négliger la réduction des Grecs fous prétexte de celle des Bohémiens. D'ailleurs un difcours fi flatteur pour les Ruffes ne pouvoit tendre qu'à les détacher des Polonois (2).

Sigismond entreprend de faire *Withoud* Roi de Lithuanie.

XII. QUOIQU'IL en foit, avant que de quitter le Congrès, *Sigismond* qui avoit plus d'une Corde à fon Arc, entreprit une nouvelle négociation & des plus délicates par raport à la Pologne, qui en auroit été fort affoiblie fi elle avoit réüffi. Il fe mit en tête de perfuader *Withoud* de fe faire déclarer Roi de Lithuanie (3). Il lui en fit donc la propofition, & lui offrit de le favorifer dans ce deffein, lui faifant entendre qu'il y pouvoit contribuer beaucoup en qualité de Roi des Romains. Le Duc qu'on repréfente comme un Prince fort ambitieux écouta avidement une propofition fi flatteufe; mais il déclara en même tems qu'il ne pouvoit y donner les mains fans l'approbation & le confentement du Roi de qui il tenoit le Duché de Lithuanie, & qui ne fouffriroit pas aifément qu'elle fût démembrée de la Pologne. *Sigismond* fe fit fort de lever facilement cet obftacle, & d'obtenir le confentement du Roi. En effet lorfque ce dernier étoit encore au lit *Sigismond* l'alla trouver un matin avec *Barbe* fon Epoufe pour lui aider à le perfuader & lui parla en ces termes: *Ne trouvez-vous pas, mon cher Frere, qu'il eft injufte & dur, qu'étant tous deux Rois*, Alexandre Withoud, *notre Frere commun, ne foit pas orné de cette Dignité auffi bien que nous. Confentez*

(1) *Dlug.* ubi fup. p. 515. *Cromer* qui raporte auffi le refte n'a point cette particularité.

(2) Il faut remarquer en paffant, que ces deux Rois ne s'aimoient point, comme il arrive fouvent entre Rois voifins, & fur tout que *Sigismond*, malgré fon alliance avec la Pologne, favorifoit les Chevaliers Teutoniques, foit fous main, foit ouvertement.

(3) *Albert Krantz* prétend que la propofition vint de *Withoud* & que pour cela il offrit à *Sigismond*, d'entretenir à fes depens cent mille hommes en Bohême pendant un an. *Wandal.* Lib. XI. Cap. 22. Mais je m'en tiens aux Hiftoriens de Pologne.

tez donc à ſon çouronnement que je puis lui procurer en qualité de Roi des Romains, & ne refuſez point ce luſtre à la Lithuanie votre Patrie. „ Il „ n'y a rien, *repondit Wladiſlas*, que je ne fiſſe pour la gloire de mon „ Frere *Withoud*, & je le tiens digne, non ſeulement d'être Roi, mais „ même d'être Empereur. Je ſerois tout prêt à lui céder la Couronne „ de Pologne, s'il vouloit s'en contenter, mais je ne ſaurois me déter- „ miner ſur une affaire d'auſſi haute importance, ſans l'avis & le con- „ ſentement de mes Prélats & de mes Barons. Il faut en faire raport „ au Conſeil ". *Il ne ſeroit pas honnête*, repliqua Sigismond, *de vous dépouiller de la Couronne pour l'en revêtir. Il eſt plus expédient que vous ſoyez tous deux Rois, & c'eſt une choſe ſuperfluë de conſulter là-deſſus vos Prélats & vos Barons. Votre conſentement ſuffit tout ſeul. Wladiſlas*, à ce que dit l'Hiſtorien, ébranlé par ce diſcours ſpécieux, & porté d'inclination pour la gloire de ſa Patrie ſembla donner, ſinon un conſentement formel, au moins un tacite, & il ne parut pas le refuſer. Il n'en fallut pas davantage à *Sigismond* pour en aller porter la nouvelle à *Withoud*, comme d'un conſentement bien formel & bien authentique. Le Duc de ſon côté ne s'endormit pas, & pour mettre les fers au feu, il fit aſſembler le Conſeil où il envoya ſon Secretaire Orateur fort éloquent (1), qui expoſa aux Prélats & aux Barons que le Roi des Romains preſſoit par toutes ſortes d'inſtances le Duc ſon Maître de ſe faire couronner Roi de Lithuanie, & que le Roi de Pologne y avoit donné ſon conſentement; mais que comme il n'étoit pas avide de cette Dignité, il n'avoit pas voulu l'accepter ſans leur Conſeil & leur agrément. Il n'avoit pas encore achevé ſon diſcours que *Withoud* lui-même entra dans le Conſeil, pour extorquer par ſa préſence le conſentement des Prélats & des Barons, & même il ne ſortit pas de l'Aſſemblée que la déliberation ne fût finie.

XIII. L'ARCHEVEQUE de *Gneſne* (2) parla le premier ſelon ſon rang & fit un long diſcours qui n'aboutiſſoit à rien. Çelui de l'Evêque de Cracovie (3) fut plus déciſif. Il repreſenta fortement au Duc 1. *Qu'une propoſition auſſi nouvelle, auſſi étrange, & auſſi pernicieuſe à la Pologne les avoit ſaiſis d'étonnement & de douleur, & qu'elle demandoit une longue & mûre delibération.* 2. *Qu'*Hedwige *Reine de Pologne n'avoit préféré* Wladiſlas *à tant de Princes qui la recherchoient avec*

Vigoureuſe oppoſition de l'Evêque de Cracovie.

(1) *Nicolas Lepienski* de la Maiſon de *Nolınpia.*

(2) C'étoit *Albert I. Jaſtrembée* élu en 1423, & mort en 1436. Il avoit été Evêque de Poſnanie, puis de Cracovie, après avoir fait chaſſer *Pierre Viſch* pour le transferer à Poſnanie quoi qu'il le fit paſſer pour fou. Il eſt parlé de celui-ci avec éloge dans l'*Hiſtoire du Concile de Piſe.* P. II. p. 174.

(3) Ce Prelat étoit auſſi ferme que l'autre étoit foible & irréſolu. Il s'oppoſa vigoureuſement & même avec ménaces aux Donations que le Roi de Pologne avoit faites de quelques biens Eccléſiaſtiques à quelques Gentils-hommes ruinez par les irruptions des Chevaliers Teutoniques. On le verra paroître avec éclat au Concile de Baſle. *Steph. Damal.* in Vita Archiep. *Gneſn.* p. 232. 233. Varſoviæ 1649.

avec offre d'unir leurs Domaines à la Pologne, qu'à condition que la Lithuanie seroit unie à la Pologne à perpétuité, & cela par le Conseil de Sigismond lui-même. 3. *Qu'il étoit bien surprenant que par de pareilles intrigues* Sigismond *jettât des semences de division, entre des Etats, à l'union desquels il avoit contribué si efficacément, & que par une collusion du Roi & du Duc, la Pologne fut menacée d'une ruine inévitable, pendant que les Polonois gardent fidélement les conditions sous lesquelles* Wladislas *a été reçu à l'exclusion de tant d'autres Princes qui pouvoient amplifier le Royaume de plusieurs riches Provinces, au lieu que la Lithuanie étoit pauvre & environnée d'ennemis, desorte qu'on ne pouvoit avoir en vuë que de la gagner à Jesus-Christ.* 4. *Qu'il espereit que Dieu qui avoit récompensé le zèle de la Pologne pour la Foi Chrétienne par des Victoires signalées contre les Chevaliers Teutoniques souffleroit encore sur un Conseil si pernicieux, & épargneroit à la Pologne une playe si mortelle. Pour moi*, disoit-il, *si j'avois su ce qui se passe je ne me serois pas trouvé à un régal si amer, où je vois que l'on ne trame autre chose que l'affoiblissement de notre Royaume, & de notre Etat, & pour ne vous rien dissimuler, très-Sérénissime Prince, je m'oppose & je m'opposerai de tout mon pouvoir à votre Couronnement, sans qu'aucun prétexte ni condition m'y puisse jamais faire consentir.* Cet avis fut suivi si unanimement & par *Jean de Tarnow*, Palatin de Cracovie, & par tous les autres Membres du Conseil, que malgré la présence du Duc il s'excita un grand murmure contre lui dans l'Assemblée. Il sortit en fureur faisant de grandes menaces de n'en avoir pas le dementi par quelque voye que ce fût.

Opposition du Conseil.

XIV. Au sortir du Conseil les Prélats & les Barons irritez de l'obstination du Duc dans une entreprise aussi fatale à la Pologne & à la Lithuanie elle-même, allerent trouver le Roi pour l'engager à rompre une Diette qu'ils regardoient comme infectée du plus dangereux poison, bien résolus de s'en retirer incessamment eux-mêmes. Ils lui parlerent en ces termes: „ Sire, est-ce donc là le fruit de cette Assemblée, & „ ne nous y avez-vous mandez que pour dépouiller votre Royaume de „ ses principaux Domaines? Qui a pû porter votre Sérénité à consentir „ à un si grand malheur, & à vous mettre à vous-même le poignard „ dans le sein? Cet homme, ce Roi des Romains, ce *Sigismond* n'est „ venu ici qu'à l'intention de mettre une sanglante division entre vous, „ & votre Frere. Il est jaloux de votre union à la rage, & elle ne „ sera jamais satisfaite qu'il ne vous ait desunis. Nous vous supplions „ donc d'abandonner ce lieu au plutôt, comme nous sommes resolus „ de l'abandonner; car il nous est impossible d'être présens aux maux „ dont on menace à tout moment votre tête & celle de vos Enfans que „ vous nous laisserez pour héritiers. Réveillez-vous donc & regardez la „ furieuse & sanglante tempête, une pluie mélée de sang & de foudre „ qui va fondre sur vous, si avec le secours de Dieu nous ne conjurons „ incessamment l'orage (a) ". Après ce discours le Roi fondant en larmes les remercia de leur fidelité, nia d'avoir jamais consenti au Cou-

(a) *Dlug.* ub. sup. p. 515, 519.

Couronnement de *Withoud*, & leur promit de se retirer dans l'endroit qu'il leur marqueroit. C'est ce qu'il fit en effet aussi-tôt, au grand étonnement, & au grand regret de *Sigismond* & de *Withoud*, qui par cette retraite inopinée se virent obligez sinon d'abandonner, au moins de suspendre leur projet.

Le Pape écrit à *Sigismond*, & à *Withoud* pour les détourner de leur dessein.

XV. CE FUT en vain que *Wladislas* & les Polonois envoyerent Ambassade sur Ambassade en Lithuanie, pour détourner le Duc de son ambitieux dessein. Comme ce Duc n'étoit pas moins ardent à en solliciter l'execution auprès de *Sigismond*, que les autres à en parer le coup, ils ne trouverent point d'autre ressource pour en venir à bout que dans l'autorité du Souverain Pontife. Le Roi de Pologne envoya donc une Ambassade à *Martin V.* qui par le Conseil des Cardinaux écrivit à *Sigismond* & à *Withoud*, pour les prier instamment de se desister d'une entreprise qui ne pouvoit faire honneur ni à l'un ni à l'autre à cause de leurs engagemens envers la Pologne & dont la poursuite ne manqueroit pas d'allumer des guerres sanglantes en Europe. On peut voir ces Lettres dans *Dlugos*. Elles sont fortes, tendres & bien motivées, mais bien loin qu'elles produisissent leur effet *Withoud* envoya une Ambassade au Roi de Pologne pour s'en plaindre comme d'un affront qu'on lui avoit fait, avec d'autant moins de raison que c'étoit le Roi de Pologne lui-même qui s'étoit engagé à solliciter la Couronne de Lithuanie. Le Roi pour répondre à ces plaintes envoya une nouvelle Ambassade pour representer au Duc que si *Wladislas* avoit fait des plaintes au Pape, ce n'étoit point dans la vue de donner aucune confusion à un Frere qu'il aimoit tendrement; mais qu'il y avoit été forcé pour défendre ses droits contre les menées de *Sigismond*. Ces Ambassadeurs avoient ordre d'ajoûter à ces excuses des plaintes de ce que *Withoud* avoit exigé de nouveaux sermens de ses Sujets & renforcé son Armée. Enfin on le prioit instamment de vouloir renoncer à sa pretention à la Royauté. Le Duc répondit que s'il s'étoit armé, ce n'étoit point contre la Pologne; mais pour n'être pas surpris à l'impourvû, parce qu'on n'ignoroit pas que les Hérétiques de Bohême avoient fréquemment sollicité le Roi de Pologne de lui donner passage sur ses terres pour agir contre la Prusse & la Lithuanie, & que contre sa coutume il lui avoit caché ces propositions & cette intrigue.

Les projets de *Withoud* s'en vont en fumée.

XVI. LES affaires de *Withoud* cependant s'avançoient auprès de *Sigismond*. Le jour de son Couronnement étoit déja marqué. Le Duc y avoit invité les Princes de Russie, le Grand Maître, les Principaux de l'Ordre Teutonique & l'Empereur des Tartares avec lequel il s'étoit ligué. Les Ambassadeurs qui portoient les Patentes & les Couronnes, l'une pour le Duc, l'autre pour *Julienne* son Epouse, étoient déja partis de Vienne pour aller en Lithuanie par la Saxe & par la Prusse, & afin qu'on fût plus assuré de leur prochaine arrivée, *Sigismond* avoit envoyé devant eux deux Députez de marque pour en annoncer la nouvelle au Duc & pour le rassurer sur quelque doute qu'on lui avoit fait

naître que *Sigismond* n'étant pas couronné Empereur, & n'étant que Roi des Romains fut en droit de créer un Roi. Comme *Wladislas* avoit eu avis de tout par des Lettres interceptées, il ne manqua pas de tenir des troupes dans les lieux de leur passage. Il donna cette Commission à un Seigneur Polonois homme de tête & de main qui avoit des terres au voisinage de la Saxe, de la nouvelle Marche, & de la Prusse (1). L'Embuscade réüssit à souhait. Les precurseurs de l'Ambassade solemnelle furent arrêtez à leur entrée en Prusse & dépouillez de leurs Lettres, de leurs armes & de leurs chevaux. Les Lettres portées au Roi, il les lût avec avidité, & y trouva des intrigues & des confédérations pernicieuses au Royaume de Pologne; mais on fit une grande faute; car au lieu de mettre en prison les porteurs de ces nouvelles, on les relâcha sur leur parole, à condition de se représenter à certain jour marqué; cependant contre leurs promesses, ils se firent mener en Lithuanie par la Prusse. Au recit de leur sinistre avanture le Duc fit bonne mine à mauvais jeu pour ne pas décourager ses hôtes, & dans l'esperance de la prochaine arrivée de l'Ambassade solemnelle avec la Couronne; mais on avoit mis bon ordre en Pologne pour empêcher cette Ambassade de pénétrer plus avant. Toute la Noblesse de la grande Pologne s'arma pour cet effet & se distribua en divers Corps pour bien garder tous les passages. Les Ambassadeurs étoient déja au delà de Francfort sur l'Oder. Saisis de frayeur à cette nouvelle, ils s'en retournerent à Vienne avec leurs Couronnes & leurs magnifiques présens. Le Duc ne se rebuta pourtant pas de ce mauvais succès, mais voyant qu'il n'y avoit nulle apparence de se faire couronner malgré les Polonois, il s'avisa d'un nouveau stratagême pour y réüssir. Feignant de ne plus penser à la Royauté, il invita le Roi à une partie de Chasse en Lithuanie, dans le dessein de le ramener adroitement à ses vuës, & de gagner ses Ministres par ses liberalitez & ses caresses. Il y eut en effet une entrevuë, & elle fut même si amiable que le Pape en fut la dupe. C'est ce qui paroit par une Lettre de *Martin V.* à *Withoud* pour l'en féliciter, & l'exhorter à serrer de plus en plus les nœuds de leur amitié. Il en alleguoit pour principal motif, qu'alors ils pourroient unir efficacement leurs forces contre les Hérétiques de Bohême. Cependant toutes les esperances du Duc s'en allérent en fumée par la vigueur & la fermeté de l'Evêque de Cracovie qui déclara, qu'il souffriroit plutôt le dernier supplice que de trahir sa Patrie en donnant son consentement à un dessein égalemcnt pernicieux à la Pologne, & à la Lithuanie. *Withoud* tout irrité qu'il étoit de trouver dans le Prélat un rocher inébranlable ne pût s'empêcher d'admirer publiquement sa constance & sa générosité. On peut en effet l'alléguer à la postérité comme un des plus beaux exemples de fidelité envers sa Patrie, & son Souverain.

XVII. CE-

(1) C'étoit *Jean Czarrekouski* Soûcamerier de Posnanie de la Maison de *Natenez*.

XVII. CEPENDANT *Withoud* tomba malade, à ce qu'on prétend miné d'un chagrin & d'une mélancolie qui le rongeoit secretement. Agé de plus de 80. ans & attaqué d'une maladie qu'il jugeoit mortelle, (1) il renonça enfin à un projet dont il voyoit l'exécution impossible, & il le déclara publiquement à *Wladislas*, à l'Evêque de Cracovie, au Duc de Mazovie (a), au Vice-Chancelier (b) de Pologne, & à plusieurs autres Princes & Seigneurs qui se trouvoient à Vilna. Le Roi en étant parti, le Duc tout languissant qu'il étoit voulut l'accompagner à cheval; mais il fut obligé de s'aliter à *Troki* (2) où le Roi, & sa suite resterent jusqu'à sa mort. Lorsqu'il en sentit les approches, il parla au Roi en ces termes: *Très-Sérénissime Roi, & mon très-cher Frere, je vois que ma derniere heure & celle de notre séparation est arrivée. Ainsi je vous restitue le Grand Duché de Lithuanie dont j'avois reçu le Gouvernement de vos mains. Gouvernez-le, ou par vous-même ou par quelqu'un qui en soit capable. Je recommande à votre Excellence ma femme ici presente, les Prélats, les Princes & Barons tant présens qu'absens. Je vous prie de leur conserver soigneusement leurs Droits & les Donations que je leur ai faites. Je vous supplie encore avec toute l'humilité possible de me pardonner tous les excès où je suis souvent tombé à votre égard, par l'ambition d'être Roi.* A ce discours, le Roi, le Duc & tout le monde fondoient en larmes. Le Roi promit au Duc d'exécuter tout ce qu'il lui avoit demandé, & le pria de n'avoir soin que du salut de son ame. Le Duc en effet se confessa plus d'une fois à *Matthias* Evêque de *Vilna* duquel il reçut la Communion & l'Extrême-onction. On raconte que ce Prélat l'interrogea sur sa Creance, & qu'ayant répondu Catholiquement sur chaque article, il insista sur celui de la Resurrection, parce que ce Prince dans ses Conversations avoit quelquefois paru en douter. *Je crois* répondit-il, *très-fermement que la Resurrection arrivera. Il est vrai que bien persuadé des autres articles, j'avois peine à croire celui-ci, parce qu'il me paroissoit trop impossible; mais à present, non seulement je crois; mais je comprens même que tous les hommes ressusciteront, & que chacun recevra selon ses œuvres. Et si, pour mon salut, il est besoin d'une plus ample Confession de foi, ou de quelque satisfaction, soit réelle, soit verbale, je suis prêt à la donner sincérement, selon l'usage Catholique & votre instruction Pastorale* (c). Ainsi finit le 27. d'Octobre 1430. *Alexandre Withoud*, Prince que l'Histoire met au-dessus des plus grands Princes de son tems. L'éloge qu'en fait *Dlugoss* meriteroit d'être inséré ici; mais il est trop long. Celui de *Martin Cromer* est plus court. *C'étoit*, dit-il, *un Prince actif, d'un esprit vif, & vigoureux, sobre dans son manger, & n'ayant bû que de l'eau toute sa vie, si ménager de son tems, que souvent il jugeoit les affaires à table &* y

Mort de *Withoud.*

(a) *Semovit.*
(b) *Wladislas de Oporou.*

(c) *Dlugoss.* ubi sup. p. 557.

(1) C'étoit un charbon ou une fistule entre les deux Epaules.
(2) Ville forte de la Lithuanie à 6. lieues de Vilna.

y répondoit aux Ambassadeurs. Il étoit libéral envers les Etrangers; mais pour ses Sujets il les retenoit ordinairement plus par la crainte que par les bienfaits (1). *Il avoit coûtume de faire rendre gorge à ses Ministres & à ses Fermiers, quand ils s'étoient trop engraissez à ses dépens; mais il les laissoit dans leurs charges. Au reste il aima trop le sexe* (2). *Il étoit de taille mediocre, son Corps étoit menu & il avoit accoutumé de se raser* (3). Je me suis un peu arrêté à ces particularitez de l'Histoire de Pologne, non seulement parce qu'elles sont interessantes & peu connuës; mais parce qu'elles me raménent naturellement à mon principal sujet. C'étoit en effet une grande imprudence à *Sigismond*, sans compter la mauvaise foi, de chercher noise à la Pologne pendant qu'il avoit tant d'affaires à deméler en Hongrie avec les Turcs, & en Bohême avec les Hussites.

Lettre du Pape au Roi de Pologne contre les Hussites.

XVIII. PENDANT le Congrès ou la Diette de *Lucko* dont on vient de parler, *Martin V.* avoit écrit de nouveau au Roi de Pologne pour l'exhorter à s'unir avec son Frere *Withoud* pour réduire, ou pour exterminer les Hussites. Le porteur de ces Lettres étoit *André de Constantinople*, Dominicain, Professeur en Théologie, Maître du Sacré Palais, & depuis Archevêque de *Coloks* en Hongrie (4). „ Les grandes „ choses que vous avez faites depuis votre Batême (a) nous font tout „ esperer de vous dans celle-ci. Car si, par votre zèle, vous avez su „ amener au vrai Culte de la Divinité des Nations (b) nées & habi- „ tuées dans les erreurs des Gentils Idolâtres, à plus forte raison pourrez- „ vous réduire & confondre des gens qui nez & élevez dans la vraie „ Religion ne l'ont abandonnée que par sensualité, par libertinage, & „ par l'appât du pillage. Ce n'est pas seulement l'alteration de la Re- „ ligion Chrétienne qui doit animer contre eux un Roi Catholique, „ la prudence le veut aussi. Par les dogmes de ces gens-là toute police „ est renversée, l'autorité du Roi est foulée aux pieds; car outre plu- „ sieurs erreurs & superstitions pernicieuses qu'ils tiennent contre la Foi, „ ils troublent & confondent tous les Droits humains, en disant qu'il „ ne faut obeïr à aucune Puissance légitime non pas même aux Rois, „ ni payer aucun tribut aux Souverains, que tous les biens doivent „ être communs & que tous les hommes sont égaux. Plusieurs Prin- „ ces, à notre persuasion & à celle de nos Légats, se sont inutilement „ mis

(a) En 1386.
(b) Les Lithuaniens, en 1387.

(1) Ce n'est pas là un fort grand Eloge. *Dlugoss* dit simplement qu'il étoit très-liberal, sans exclure ses Sujets de sa munificence. Il remarque même qu'on lui trouvoit la main droite plus grande que le gauche.

(2) *Dlugoss* dit que cela alloit si loin selon quelques-uns que souvent au milieu de la Victoire, il laissoit son Armée dans le Païs ennemi pour courir après sa femme ou après ses Maîtresses.

(3) C'est ainsi que *Cromer* dit qu'il l'a vu représenté dans l'Eglise de Troki. Liv. XIX. p. 450.

(4) Il l'étoit dès le tems du Concile de Constance où il fut Commissaire de l'Empereur, pour faire les preparatifs de ce Concile. *Hist. du Concile de Const.* Part. I. p. 14.

„ mis en campagne avec leurs armées pour venir à bout de ces héréti- 1430.
„ ques. Il semble que la Providence par un jugement secret vous ait
„ réservé cette Victoire, pour couronner les autres conquêtes que vous
„ avez faites à Jesus-Christ.

Autre Lettre du Pape au Roi de Pologne sur le même sujet.

XIX. Les brouilleries qui survinrent à l'occasion du Couronnement de *Withoud* ayant empêché l'effet de cette Lettre, le Pape revint à la charge dans une Lettre de Consolation qu'il écrivit au Roi de Pologne sur la mort du Duc son frere. Elle mérite d'être rapportée ici. „ Nous „ avions été ci-devant affligez dans l'apprehension que l'ambitieuse pré- „ tention de votre frere *Alexandre Withoud*, à la Royauté ne mît de „ la division entre vous. Nous le sommes presentement de ce que la „ mort vous a séparez pour-toujours après votre réconciliation; mais „ vous avez ce sujet de Consolation au Seigneur, & nous aussi, que „ cette séparation s'est faite par le cours de la nature commune à tous „ les hommes, non par une mort violente que lui auroit pû attirer „ son ambition, ni par sa faute, car avant que de se rendre coupable „ envers vous par l'exécution d'un projet dont il s'étoit laissé séduire, „ il s'est reconcilié avec vous, & est allé, selon ses merites, prendre „ possession d'une Couronne non corruptible mais éternelle, par la gra- „ ce, non d'un Empereur mortel, mais d'un Seigneur éternel. Au „ reste, comme nous comptions beaucoup sur votre union pour la dé- „ fense de la Foi Catholique contre les hérétiques de Bohême, après „ sa mort nous ne pouvons jetter les yeux que sur vous. C'est en „ vain que nous mettrions ailleurs notre esperance & notre confiance, nous „ ne pouvons avoir recours qu'à vous par nos prieres. Nous ne saurions „ nous adresser à personne qui ait plus de pouvoir, & meilleure vo- „ lonté; car nous sommes assurez que vous avez en horreur & que vous „ avez toûjours aspiré à éteindre cette rage hérétique qui est dans votre „ voisinage & qui vous peut causer tant de maux, & à votre Royaume. „ Puisqu'il n'y a que vous qui puissiez exécuter cet ouvrage, nous „ vous prions instamment de donner promptement ordre aux affaires „ de votre Lithuanie, afin de tourner toutes vos pensées, & vos forces „ à l'extirpation de cette perfide Hérésie, ne pouvant rien faire de „ plus agréable à Dieu, de plus utile au Monde & de plus glorieux „ pour vous ". La Lettre est datée du 13. Janvier 1430 (1).

Emprisonnement du Roi de Pologne & diverses Lettres, du Pape à ce sujet.

XX. Mais toutes ces esperances se trouverent frustrées par la continuation des troubles de Pologne. *Wladislas* fut fait prisonnier en Lithuanie par la perfidie & l'ingratitude de son propre Frere, le Duc de *Switrigal* qu'il avoit fait grand Duc, même malgré les Polonois. Le Pape mortifié de voir ses projets contre le Hussitisme arrêtez par cette détention, n'oublia rien pour obtenir la liberté du Roi qu'il regardoit comme son bras droit dans la poursuite des Bohemiens. On a trois de ses

(1) Selon cette datte il faut que *Withoud* soit mort en 1429. & non au mois d'Octobre de 1430.

1430. ses Lettres sur cette affaire. Il y en a une à *Switrigal* lui-même où le Pape lui représente en termes très-forts l'indignité de son attentat contre son Frere & son bienfaiteur, contre un Roi à qui l'Eglise avoit déja tant d'obligations, & de qui elle attendoit encore de si grands services. Ensuite il l'exhorte, il le prie; mais en même tems, il lui enjoint, en vertu de la Sainte Obedience qu'il doit au Vicaire de J. C. de faire reparation au Roi son Frere & de lui rendre sa liberté, le menaçant de l'excommunication en cas de desobeïssance, & lui promettant en même tems, de faire sa paix avec le Roi, & de le garentir de son ressentiment, s'il revenoit à lui. La Lettre est dattée du 27. de Janvier. Cette Lettre étoit incluse dans une autre adressée aux Prélats de Pologne & au Conseil sur le même sujet. Il leur donne avis d'envoyer des Ambassadeurs au Cardinal *Julien* son Légat en Allemagne & à sa Sainteté elle-même, si ce Cardinal ne peut pas venir à bout d'une reconciliation si nécessaire à la tranquilité du Royaume, & à la destruction des Hérétiques de Bohême. Dans la seconde le Pape exhorte *Sigismond* à employer ses bons offices pour l'élargissement du Roi de Pologne, il lui represente 1. Qu'un pareil attentat peut devenir une semence des plus cruelles guerres, occasionner l'effusion du sang Chrétien, & sur tout rendre les Hérétiques de Bohême plus puissants & plus hardis. 2. Qu'en qualité de premier Roi de l'Europe, il y va de son intérêt & de son honneur de ne pas souffrir que la Majesté Royale soit ainsi violée. *Nous pourrions*, dit-il, *vous alleguer plusieurs exemples d'Empereurs Romains qui ont maintenu ou rétabli des Rois dans leurs Royaumes & qui ont mis plus de gloire a proteger les Rois qu'à les vaincre.* 3. Que ce seroit le moyen d'affermir & de cimenter l'amitié & la fraternité qui paroit entr'eux, *au moins* dans leurs discours & dans leurs Lettres, & qu'une si bonne union après un service aussi signalé ne contribuéroit, pas peu à la *tranquilité des Fidèles & à la confusion des Hérétiques.* 4. Il lui insinue qu'il devoit se porter avec d'autant plus d'ardeur à ce bon office qu'il pouvoit se souvenir qu'ayant lui-même été fait prisonnier par ses propres Sujets (1), il avoit été bien aise d'en être délivré par d'autres (2). 5. Enfin le Pape prie *Sigismond* de s'adresser pour cette négociation au Cardinal *Julien*, ou à lui-même, en cas de nécessité. La troisieme Lettre est adressée au Roi prisonnier. C'est une Lettre de Consolation dans laquelle il rend compte au Roi des demandes qu'il a faites pour lui procurer sa liberté, & il l'exhorte à demeurer bien uni avec *Sigismond* en gardant religieusement leurs Traitez réciproques, afin de pouvoir agir conjointement contre les Bohemiens. *Sur toutes choses*, dit il, *mon très-cher Fils, nous vous exhortons, & prions que mettant à part tous les differens & mécontentemens qui peuvent survenir entre vous vous assistiez de tout votre pouvoir le Roi des Romains contre les Hé-*

ré-

(1) En Hongrie l'an 1410.
(2) Il fut élargi par ses propres Sujets.

rétiques de Bohême, & que vous rappelliez sous de grosses peines tous les Polonois qui sont avec eux. Faites si bien qu'on puisse restituer aux Catholiques ce qui leur a été enlevé, & qu'il ne passe de la Pologne ni vivres ni secours aux Hérétiques comme on nous assure que cela s'est fait jusqu'ici. Au commencement de l'année suivante *Switrigal* intimidé par les Armemens que les Polonois faisoient pour la délivrance de leur Roi lui donna sa liberté, & le laissa aller avec tout son monde en Pologne. 1430.

XXI. On a laissé *Sigismond* à Nuremberg, où il avoit assemblé une Diete, pour chercher les moyens d'arrêter les progrès des Hussites en Allemagne. Elle dura environ huit mois. Presque tous les Prélats, & les Princes de l'Empire s'y rendirent, & ceux qui ne pûrent s'y trouver y eurent leurs Ambassadeurs. Le Pape de son côté y envoya *Juliano Cæsarino* Cardinal de *St. Ange* (1), qui présida au Concile de Basle, commencé cette année. On resolut dans cette Diete une nouvelle expedition pour le 24. de Juin, qui est comptée la sixieme contre les Bohemiens. Le Légat apportoit une Bulle du Pape pour ordonner une Croisade datée du onzieme Janvier. Elle contenoit ces Chefs principaux. On y ordonne au Cardinal lui-même de prêcher, & de faire prêcher la Parole de Dieu *comme un antidote contre l'Hérésie.* 2. D'exhorter tous les Fidèles à se croiser pour cette expedition. 3. On accorde cent jours d'indulgences à ceux qui assisteront à ces prédications, en supposant pourtant la Pénitence & la Confession. 4. Sous la même condition on accorde Indulgence pléniere, tant à ceux qui se croiseront & qui iront à la Sainte Guerre, soit qu'ils y arrivent heureusement, soit qu'ils meurent en chemin, qu'à ceux qui n'étant pas en état d'y aller eux-mêmes y envoyeront à leurs dépens, ou aux dépens d'autrui. 5. On relâche, ou on remet 60. jours de pénitence aux personnes de l'un & de l'autre sexe qui, pendant l'expédition, feront des prieres, & jeûneront pour son heureux succès. 6. On garentit les biens de tout dommage & de toute invasion, pendant leur absence, & on menace du bras seculier quiconque voudroit attenter contre ces biens. 7. On ordonne de donner des Confesseurs aux Croisez, soit seculiers, soit réguliers, pour entendre leurs Confessions, & leur donner l'absolution, quand même ils auroient usé de violence contre des Clercs ou des Religieux, quand ils auroient brûlé des Eglises, ou commis d'autres Sacrilèges, & même dans les cas reservez au Siege Apostolique. 8. On dispense de leurs vœux ceux qui en auroient fait pour quelque Pélerinage, comme à Rome, à St. Jaques de Compostelle en Espagne, à condition que l'argent qu'ils auroient pû dépenser en ces Voyages sera employé à la Croisade. 9. Que les Confesseurs ne prendront pas des Croisez au delà d'un demi gros de Bohême, & cela quand on l'offrira, & sans l'exiger (a).

1431. Diéte à Nuremberg.

(a) *Cocklée* L. VI. p. 136-139. *Theob.* Cap LXXI. p. 138. *Bzovius* an. 1431. num. 11.

XXII. MAR-

(1) Elu par *Martin V.* en 1426. mais publié seulement en 1430.

1431.
Mort de *Martin V.*
(a) L. V. p. 155. 156.

XXII. MARTIN V. ne vit pas le ſuccès de cette expedition étant mort d'apoplexie le 30. de Février. On a donné ſon Caractère dans l'Hiſtoire du Concile de Conſtance (a) avec un abregé de ſa Vie, avant que d'être Pape, & dans celle-ci on a eu plus d'une fois occaſion de parler de ſa conduite & de ſes actions, pendant ſon Pontificat, ſur tout par rapport aux Huſſites. *Bzovius* nous donne cette idée generale de ce Pontife: „ Il rendit, *dit-il*, la paix à l'Egliſe après un Schiſme „ de 50. ans. De retour à Rome, il rétablit les affaires d'Italie qui „ étoient fort brouillées, & accorda les demêlez entre les Princes, re- „ couvra les biens Eccléſiaſtiques uſurpez par les Princes, il domta la „ Marche d'Anconne qui s'étoit rebellée contre le Siege de Rome. Il „ pacifia cette Capitale agitée par des troubles inteſtins. Il l'orna de „ nouveaux Edifices, en réforma les mœurs, fit rebâtir les Egliſes qui „ tomboient en ruine & y apporta une telle abondance, & une ſi gran- „ de proſperité qu'on croyoit revoir le Siécle d'Auguſte. Il purgea „ le territoire de Rome des Brigands & des Aſſaſſins. Il reſtitua à „ *Jeanne II.* le Royaume de Naples que l'ambition de quelques-uns lui „ vouloient ravir. Il déclara la guerre aux Hérétiques qui ravageoient „ la Bohême, & les Païs voiſins. Il commença les Conciles de Pa- „ vie, & de Sienne, & indiqua celui de Baſle. Il aſſiſta plus d'une „ fois *Sigismond* Roi des Romains *contre les Ennemis* de la Foi (b). „ Il mourut âgé de 63. ans plein de Merites & de Gloire. Il fut en- „ ſeveli dans un Mauſolée d'airain dans la Baſilique de Latran près des „ Chefs de *St. Pierre* & de *St. Paul*, avec cet Eloge, *Martin V. ſiegea* „ *XIII. ans trois mois & douze jours. Il mourut le* 20. *de Février de* „ *l'an* 1431. *Il fut la Felicité de ſon temps.*

(b) *Bzovius* anno 1431.

Election d'*Eugene IV.*
(c) *Franc.Pagi.* Brev. Pontific. Rom. p. 516.

XXIII. EUGENE IV. ſucceda à *Martin V.* le ſixieme de Mars (c). Il s'appelloit *Gabriel Condulmer*, & étoit Cardinal Prêtre de *St. Clément*. On le nommoit le Cardinal de *Sienne* parce qu'il avoit été Evêque de cette Ville. Avant que de proceder à l'élection, les 14. Cardinaux qui étoient dans le Conclave convinrent avec ſerment de certains articles que le Pape devoit obſerver. Entre ces articles étoit, au raport de *Pagi*, qu'on mettroit déſormais dans les Lettres Apoſtoliques ces mots *du conſentement des Cardinaux*, & non *du Conſeil*, comme auparavant. Que le nouveau Pape ne feroit point de nouveaux Cardinaux ſans le conſentement des anciens; que la moitié du Patrimoine Eccléſiaſtique ſeroit pour les Cardinaux; qu'il celebreroit un Concile Oecumenique dans le temps & dans le Lieu qui ſeroient marquez (d). Il confirma *Juliano Cæſarino* dans la Charge de Légat en Allemagne pour la réduction des Bohemiens.

(d) *Raynald.* an. 1431. num. 5. & 6.

Troiſiéme Croiſade contre les Huſſites.

XXIV. CE Légat pour s'acquitter de ſa commiſſion écrivit de toutes parts aux Prélats & aux Princes pour les animer à cette *Ste. Ligue.* On nous a conſervé ſa Lettre à *Jean Hoffman* Evêque de Miſen, a peu près, en ces termes. „ O douleur! L'abominable Héréſie des Wi- „ cleffites, & des Huſſites de Bohême l'emporte aujourd'hui pour ſa

„ cruau-

„ cruauté ſur toutes les héréſies des ſiécles précédents. Elle leur a inſ- 1431.
„ piré une ſi furieuſe obſtination, que comme l'aſpic ils bouchent leurs
„ oreilles à la voix, & à la Doctrine de l'Egliſe leur Mére, inflexi-
„ bles à toutes les voyes qu'on peut prendre pour les ramener au rai-
„ ſonnement, à la douceur, & aux exhortations. Non contents de
„ leurs dogmes empoiſonnez, & de leurs blaſphêmes, ils ont depouil-
„ lé toute humanité, & toute pieté, & devenus comme des bêtes fa-
„ rouches, ils ne ſont alterez que du Sang des Catholiques. Leurs
„ forfaits, leurs Sacriléges contre Dieu & les hommes, contre les Sa-
„ cremens, contre les Temples conſacrez à Dieu, leurs homicides, leurs
„ brigandages, & leurs revoltes contre toute police humaine ſont ſi no-
„ toires, qu'il ſeroit ſuperflu d'entrer dans ce détail. Ils ne reſpirent
„ que les armes, & la violence, le fer & le feu ſont les armes dont ils
„ ſe ſervent pour défendre leurs erreurs, maſſacrant, brûlant, muti-
„ lant tout ce qui s'oppoſe à leur fureur. Avec quelle indignité, &
„ quelle ignominie ne traitent-ils point la Ste. Euchariſtie, la foulant aux
„ pieds, dans le ſang de leurs maſſacres; avec quelle rage ne brûlent &
„ ne briſent-ils pas les Images de Notre Seigneur J. C.; de la Vierge
„ ſa très-glorieuſe Mére, & de tous les Saints de l'Egliſe, auſſi bien
„ que tous les lieux deſtinez au Culte Divin? C'eſt avec beaucoup de
„ juſtice, & non ſans grand mérite que les Princes Catholiques ſe ſont
„ armez contre cette rage hérétique, puis qu'ils ont reçu de Dieu le
„ glaive pour punir les méchans, & pour récompenſer les bons.

„ C'eſt pour cela que le très-Sereniſſime Prince, & très-Illuſtre Sei-
„ gneur *Sigismond*, par la grace de Dieu Roi des Romains, de Hongrie
„ & de Bohême voulant, en qualité d'Avocat & de Défenſeur de
„ l'Egliſe, arracher ce poiſon, s'eſt trouvé dans cette Ville de Nurem-
„ berg avec les Reverends Peres, & Illuſtres Seigneurs du Saint Empi-
„ re Romain, ſavoir les Electeurs, les Archevêques, les Evêques, les
„ Princes, les Ducs, les Barons, & les Ambaſſadeurs des Communau-
„ tez. Et moi préſent il a été réſolu, & conclu unanimement que
„ pour la défenſe de la Foi on aſſemblera pour la *St. Jean* prochaine
„ une groſſe & puiſſante armée de toute l'Allemagne ſur les Frontieres
„ de la Bohême (1) pour entrer dans ce Royaume afin d'y extirper
„ les Hérétiques, s'ils ne veulent pas retourner au giron de Ste. Mére
„ Egliſe? Mais comme les Prieres & les Oraiſons ont plus d'efficace
„ que les armes pour obtenir la victoire, il faut imiter *Moïſe* qui prioit
„ pour le peuple, pendant qu'il combattoit; tant qu'il élevoit les
„ mains vers le Ciel, le Peuple étoit vainqueur, mais dès qu'il ſe relâ-
„ choit, le même Peuple étoit vaincu. Il faut imiter auſſi les Lévi-
„ tes, qui avec leurs trompettes animoient le Peuple à la guerre. Prions
„ donc avec tant d'ardeur & d'aſſiduité que Dieu flechi par nos larmes
„ ac-

(1) *In Vuéden, ante Sylvam.*

1431. „ accorde à notre Armée Catholique la Victoire sur les Ennemis de la „ foi. Exhortons aussi les Athlétes de la Foi Catholique par des pré- „ dications, des admonitions, & par les exemples de leurs ancêtres à „ ne pas souffrir que le Sanctuaire de Dieu, soit souillé par des enne- „ mis perfides. Armons-les, & les fortifions du salutaire signe de la „ Croix vivifiante, afin qu'invitez par des graces, & des dons spiri- „ tuels ils puissent subjuguer les Ennemis de Dieu & des hommes.

„ A ces causes, voulant, selon notre devoir, exécuter avec soin la „ commission qui nous a été donnée par le Siége Apostolique, & de- „ sirant qu'une si sainte œuvre s'acheve heureusement, nous exhor- „ tons par ces présentes votre Paternité, nous l'admonêtons, nous la „ requerons, & en vertu de la Ste. Obedience, nous lui ordonnons „ très-expressement de prêcher sans délai, & solemnellement dans toutes „ les Eglises Cathedrales, Collegiales, Conventuelles, Paroissiales de „ votre Eglise, & de votre Diocèse, d'y prêcher la Parole de Dieu, „ & les Indulgences Apostoliques dont nous vous envoyons une Co- „ pie authentique, munie de notre Sceau public ". Ce Mandement est datté de Nuremberg le 20. Mars, la premiere année du Pontificat d'*Eugene IV.* (a).

(a) *Cochl.* & *Bzovius* ub. sup.

Mandement de l'Evêque de Mise pour la Croisade.

XXV. Ce Mandement est suivi d'un autre de l'Evêque de *Mise* à tous les Abbez, Prieurs, Prevôts, Doyens, Archidiacres, Curez des Paroisses, à leurs Vicaires, aux Prédicateurs de ce Diocèse. „ Nous „ avons reçu, *dit ce Prélat*, des Lettres du Révérendissime Pére & „ Seigneur en Christ le Seigneur *Julien* Cardinal de la Ste. Eglise Ro- „ maine, Légat du Siége Apostolique en Allemagne dont nous vous „ envoyons la teneur avec celle-ci scellée de notre Sceau. En vertu de „ ces Lettres & de l'autorité Apostolique qui nous a été commise dans „ cette affaire, nous vous ordonnons expressément à tous, & à chacun „ de vous en particulier, en vertu de la Ste. Obedience, & sous pei- „ ne d'excommunication, de publier tous les Dimanches & toutes les „ Fêtes en Langue du Païs ces Lettres selon leur force & teneur, & „ d'exhorter votre Peuple à se croiser contre les damnables Hérétiques „ & à executer fidellement, & avec diligence tout ce qui est contenu „ dans lesdites Lettres. Et comme il est expedient de choisir des Con- „ fesseurs qui ayent le don de discernement, pour distinguer entre les „ péchez & donner à propos l'absolution, selon la forme usitée dans „ l'Eglise, nous enjoignons à ceux qui sont tels de n'avoir que Dieu „ devant les yeux pour s'acquiter en conscience de cette Commission „ qui regarde la Foi, de ne point exceder les bornes de leur pouvoir, & „ de n'avoir égard qu'au salut des ames ". La Lettre est datée de „ Stolpen le 3. jour après *Jubilate* (b).

(b) *Cochl.* ub. sup. p. 242.

Sigismond va à Egre pour tenter un accommodement avec les Bohemiens.

XXVI. En attendant que l'Armée Imperiale se mette en Campagne, il faut voir agir les Bohemiens. Pendant la Diette de Nuremberg, *Sigismond* voulant faire encore une tentative sur leur esprit s'avança jusqu'à *Egre* & envoya de là deux Seigneurs de sa suite à Prague. Les

Prin-

Principaux d'entre ceux qui étoient pour la Communion sous les deux Espèces & les Taborites y étoient assemblez pour tâcher de s'accorder entre eux, Assemblée qui n'aboutit à rien qu'à de nouvelles disputes. Ces deux Seigneurs profitant de l'occasion de leurs brouilleries leur proposerent d'entendre à un accommodement. Il y avoit alors quantité de Seigneurs de Bohême à qui la conservation & la pacification de la Patrie tenoit extremement au cœur, & qui étoient consumez de regret de la voir depuis si long-temps tout ensemble, & le Theatre d'une Guerre intestine, & la proye des Etrangers. Ceux de Prague, quoique Calixtins, & même les Taborites aussi bien que *Procope* le Grand & *Kerski* leurs Chefs, ne s'éloignoient pas d'une entrevuë qui pût procurer la paix. Il n'y avoit que les Orphelins qui s'y opposoient, toujours inconsolables de la perte de l'invincible *Ziska* qu'ils jugeoient toujours irreparable. 1431.

XXVII. NONOBSTANT cette opposition, il fut conclu d'envoyer incessamment quatre Députez à *Sigismond*, pour entrer en négotiation, entre lesquels il y avoit un Prêtre Taborite (1). Ils allerent donc trouver l'Empereur, & passerent inutilement environ 15. jours en pourparlers avec lui. Mais ayant été informez tant par leurs espions, que par le bruit public, que tout l'Empire s'armoit contre la Bohême, cette entrevuë leur parut un piege pour les endormir, & les surprendre au depourvu, comme ils s'en plaignirent hautement à l'Empereur lui-même. Desorte qu'ils prirent congé de lui avec cette protestation, *qu'on ne devoit plus désormais reprocher aux Bohemiens qu'il n'avoit tenu qu'à eux de terminer par une bonne paix une guerre si furieuse, puis qu'il étoit notoire que c'étoit la faute des autres & non la leur* (a).

Ambassade des Bohemiens à *Sigismond*.

(a) *Czechor.* ub. sup.

XXVIII. LES Députez ayant fait rapport à ceux de Prague des grands préparatifs de guerre qu'on faisoit contre eux, on ne douta point que ces propositions de paix ne fussent une pure supercherie pour les amuser, ce qui causa une consternation générale. Aussi-tôt le Magistrat de Prague & les Grands qui étoient dans la Ville résolurent de notifier par tout au public le danger éminent où étoit la Bohême, & le firent publier dès le lendemain dans la procession qui se fit le jour de la *Fête-Dieu* (2). On ne peut exprimer le tumulte qui s'éleva parmi le peuple à cette nouvelle. L'Empereur fut chargé de mille malédictions par la populace. Les plus graves & les plus prudents eux-mêmes ne pouvoient s'empêcher de le soupçonner de trahison, & de cacher le dessein formé de leur faire la guerre sous des offres & des apparences de paix. Il me semble pourtant que c'étoit aller un peu trop vîte. Il est vrai que

Les Bohemiens se préparent à la guerre.

(1) Wilhelmus Kotzka, Benessius de Mocrosaus, Matthias de Klamkzan *alias etiam* Lauda *nominatus, vir Latinis litteris apprimè excultus, & in rebus gerendis dexterus, & quidem Presbyter Taboriensium quibus aliquid tribui oportebat nomine* Markold, *Czechor.* ub. sup. p. 555.

(2) Ceux de Prague étoient pour la plûpart Catholiques à la reserve de la Communion sous les deux espèces.

1413. que la Croisade étoit resoluë, & publiée, mais on eût pû en arrêter l'effet par une bonne composition que l'Empereur avoit pû offrir sincerement. Il y a même un Historien qui avance que ce Prince fit ce qu'il pût pour dissuader les Princes de cette Expedition (1) & que s'il n'y employa pas l'autorité ce fut de peur d'offenser le Pape dont il vouloit recevoir la Couronne à Rome. Quoiqu'il en soit, ceux de Prague ayant tenu Conseil avec les Grands qui s'y trouvoient, il fut resolu de communiquer promptement l'affaire à tous les Etats de Bohême, & de rappeller les Taborites & les Orphelins occupez ailleurs.

Courses de *Procope* avec les Taborites.

XXIX. Ils s'étoient en effet repandus dans les Provinces voisines pillant & massacrant à leur ordinaire. *Procope Rase* fit en cette année au cœur de l'Hiver dans le *Woigtland* une nouvelle course. Mais n'y ayant pas réussi, il reprit au plus vîte le chemin de la Silésie par les Districts de Pilsen, de Slan & de Littomerits; peu s'en fallut qu'il ne s'emparât de *Lignitz*, mais ceux de Breslaw l'en chasserent avec beaucoup de perte, & le repousserent jusqu'à *Nimptschen* petite Ville dans le Duché de *Brieg*, sur le chemin de Prague, où ils l'auroient assiegé sans la rigueur de la saison. De là *Procope* retourna en Lusace où ayant assiegé *Reicherbach* il en fut repoussé par les Troupes de Lusace & de Saxe (a). On met à cette année le Siége de Pilsen entrepris inutilement par *Procope*, & les Taborites. Il y avoit une Garnison Catholique dans cette Ville qui étoit défendue par le Seigneur *Krussina de Schwamberg*. La plûpart des Villes de Bohême & même les Seigneurs Catholiques qui avoient été obligez de traiter avec *Procope* se joignirent à lui pour soutenir ce Siége. Cependant ayant été contraint de le lever il alla attaquer la Ville de *Tina Horssawski* dans le voisinage; il y fut aussi repoussé par *Zdenko de Drssika* Seigneur Catholique qui y commandoit. Ceci se passa au mois de Juin.

(a) *Balb.* Epitome p. 476.

Cruautez des Hussites en Lusace, & en Silésie.

XXX. A PEU PRÈS dans ce même temps les Hussites firent une nouvelle course en Lusace dans le dessein de s'emparer de Bautschen. Les Habitans de cette Ville voulurent en vain s'aboucher avec eux pour obtenir quelque composition. Ils furent renvoyez avec menace de les régaler bien-tôt d'importance. Sur cette menace les Habitans prirent le parti de brûler leurs Fauxbourgs, & de se renfermer dans la Ville. Mais à peine les Hussites leur en donnerent-ils le temps, ils vinrent avec tant de diligence sur les Incendiaires qu'ils sauverent du feu une Eglise des masures de laquelle ils firent une espece de Bastion pour battre la Ville avec leurs machines, pendant qu'ils l'attaquoient par d'autres endroits; mais la Ville fit une si vigoureuse résistance que les ennemis furent obligez de lever le Siége, après avoir perdu & fait perir beaucoup de monde. Une partie tira du côté de Camenec, où n'ayant trouvé personne ils s'emparerent de tout ce qui se trouva dans ces

(1) *Cæteris Principibus expeditionem hanc omnibus modis dissuadere conatus fuit.* Czechor. p. 556.

ces Maisons vuides d'habitans & ils mirent le feu au Monastère de *Marienster* près de là. Ils traiterent de même *Konigsbroug* & les environs jusqu'à *Hain*, Ville de la Misnie. L'autre partie alla s'emparer de *Lobaw* qu'ils trouverent aussi presque sans habitans, & ils séjournerent jusqu'au mois de Juillet. De là ils allerent à *Lauban* petite Ville de la basse Lusace aux confins de la Silesie. Il y avoit trois ans qu'ils y avoient tout desolé & ils y firent encore une nouvelle boucherie, pendant trois jours. Il y avoit un Couvent de Religieuses qui s'étant sauvées à Gorlitz toute la fureur tomba sur les Moines, ils y furent impitoyablement massacrez. On coupa la tête au P. Gardien nommé *Jean Crone*. On n'épargna pas plus quelques habitans qui croyoient avoir trouvé un asyle au dessus de la voûte de l'Eglise. Quoi qu'ils eussent mis bas les armes, ils furent jettez du haut en bas de la Tour. Ceux d'en bas les recevoient avec des fourches & des hallebardes. Le peu qu'ils jugerent à propos d'épargner fut emmené prisonnier en Bohême, comme le Curé & son Chapelain. Le premier étoit allé dans le Clocher avec une poignée de gens armez pour conserver les Tresors de l'Eglise qui y étoient déposez. Mais il fut obligé de se rendre par composition, & il mourut en chemin & l'autre fut noyé, on ne dit point si ce fut par malheur ou par la cruauté des Hussites. Ils brûlerent son corps. Les autres furent trainez à Jaromer & ensuite rachetez par la Noblesse de Lusace. Les Hussites prirent & brûlerent en passant quelques Villes, entre autres *Marglis*. Ils avoient laissé Garnison à Lauban, mais les Villes de Gorlitz, Bautschen, & Camene, ayant uni leurs forces en chasserent les Bohemiens (a). 1431.

(a) *Grosser. Memorab. Lusatiæ.* Part. I. p. 114. & seqq.

Hostilitez des Hussites en Moravie.

XXX. Les choses n'étoient pas plus tranquilles en Moravie. *Himko de Valeks* s'empara de la Forteresse de *Sadec* appartenant à *Henri de Waldstein*, Seigneur Catholique, ce dernier ayant eté obligé d'aller trouver l'Archiduc à Vienne & de laisser la place à *Bures de Kralicz*, bon soldat d'ailleurs, mais qui fut malheureux dans cette occasion. *Himko* profita de la conjoncture de la Fête de St. Martin; comme il n'ignoroit pas que la Garnison passeroit plutôt le lendemain de la fête à danser, & à boire, qu'en devotions, ayant pris avec lui quelque Infanterie, il fit escalader la muraille, & entra dans la Place pendant que toute la Garnison enivrée dormoit d'un profond sommeil. Cependant un des domestiques de *Bures*, qui avoit naturellement horreur du vin, ne s'étoit pas endormi. Il alla reveiller le Gouverneur qui aussitôt se mit en état de défense. Mais n'étant point soûtenu par son monde qui ne couroit que lentement au secours il fut pris, après avoir reçû une grande blessure au dessus de la cuisse. Les autres furent tuez, ou faits prisonniers dans leur lit. *Waldstein* en ayant appris la nouvelle, en chemin pour revenir, s'en retourna à Vienne fort affligé de cette perte, d'autant plus considerable que tout ce qu'il avoit de plus precieux étoit à Sadec, comme dans la plus sûre Place du Royaume, à cause de sa situation sur un Roc escarpé. Mais *Himko* ne garda pas longtemps sa conquête; elle

1431. lui fut enlevée bientôt après, auſſi par ſurpriſe. Ce même Seigneur Huſſite manqua celle du Monaſtère de *Trebies* non loin de Sadec. Il y avoit dans cette derniere Ville quelques Huſſites avec qui il entretenoit intelligence pour s'emparer de Trebies. Le jour marqué pour l'expédition quelques-uns des plus hardis d'entre les Conjurez étoient entrez dans l'Egliſe, & dans le Monaſtère. Mais l'un d'entre eux, à qui il prit un remords de conſcience, alla tout découvrir à l'Abbé. Celui-ci fit auſſi-tôt fermer toutes les portes du Monaſtère où tous les Conjurez ſe trouverent enfermez, à la reſerve d'un qui s'étoit douté que la Meche étoit éventée. Il en alla avertir *Himko* qui fut auſſi mortifié d'avoir manqué ſon coup qu'il avoit été impatient de le voir réuſſir. Les Priſonniers ne demeurerent pas impunis. Les uns furent écartelez, les autres pendus, & on coupa le nez & les oreilles aux moins coupables (a).

(a) *Czechor.* p. 554.

Toutes les branches des Huſſites s'uniſſent pour leur défenſe commune.

XXXII. TOUTES les branches des Huſſites de retour de leurs courſes chez leurs voiſins mirent ſous les pieds, ou ſuſpendirent au moins, leurs inimitiez & leurs diſcordes pour ne penſer plus qu'à la défenſe de leur Patrie. Les Grands de Bohéme & de Moravie s'unirent étroitement enſemble dans la même vûë. Les Villes renouvellerent leurs Confédérations. Petits & grands on vit tout le monde s'armer avec une allegreſſe commune. De ſorte qu'en fort peu de temps il ſe trouva dans la revue qui fut faite à *Chotiſchau* dans le Cercle de Pilſen cinquante mille hommes d'Infanterie & ſept mille chevaux ſous les armes, avec trois mille ſix cens Chariots. D'autre côté on prit ſoin de bien garder les avenues. Les diſtricts de *Zatec* & de *Launi*, celui de *Grats* & pluſieurs Villes Frontieres avoient l'œil ſur la Moravie & ſur l'Autriche pour fermer l'entrée à l'Archiduc, ou à *Kragi*, Capitaine de Moravie.

Lenteur des Allemands.

XXXIII. LE Cardinal *Julien* confirmé, comme on l'a dit, dans ſa Légation par *Eugene IV.* ſe donnoit tous les mouvemens imaginables pour animer le Flegme des Allemands. Il étoit convenu avec l'Archiduc *Albert*, que celui-ci pour occuper les Bohemiens tireroit en Bohême par la Moravie, pendant que l'Armée Imperiale s'y rendroit par un autre côté. Il s'avança, en effet, ſelon la convention, mais voyant que le Cardinal ne ſe trouvoit pas au rendé-vous au jour marqué il rebrouſſa chemin. Le temps de l'expédition avoit été marqué pour la *St. Jean*, mais par la lenteur des Alliez, elle ne put ſe faire qu'au mois d'Août. Pendant qu'ils s'attendoient les uns & les autres, on perdoit l'occaſion d'agir contre les Bohemiens qui n'étoient pas encore en état de ſe défendre, à cauſe de l'éloignement des Orphelins à qui l'on donna le temps de revenir. Les Troupes de Saxe & de Brandebourg ne vouloient point entrer en Campagne qu'elles ne fuſſent jointes par celles de Suabe, de Franconie, d'Alſace & de Lorraine, ou que l'Archiduc n'eût fait une diverſion en Bohême. D'ailleurs la Guerre s'étant allumée dans ce temps-là entre le Comte *Palatin du Rhin*, & le Duc de *Lorraine*, non ſeulement ils ne fournirent pas les ſecours qu'ils avoient pro-

promis, mais ils retardoient la marche de leurs voisins, comme la Franconie, l'Alsace, Wormes, Spire, qui jugeoient plus à propos de défendre leurs propres Païs, que d'aller au secours des autres. Cette guerre, pour le dire en passant, fit bien voir qu'on ne respectoit gueres les ordres de l'Empereur, puis qu'avant l'Expédition il avoit pacifié l'Allemagne, & défendu sévérement à tous les Princes de l'Empire d'entreprendre aucune Guerre (a). 1431.

(a) *Serar.* Rer. Mogunt. T. I. p. 744.

Lettre du Cardinal *Julien* aux Bohemiens.

XXXIV. Avant que de partir pour sa Croisade le Cardinal écrivit aux Bohemiens, à peu près en ces termes. „ Ce que nous desirons avec le plus d'ardeur, c'est que le Royaume de Bohême soit „ réuni à l'Eglise par la profession d'une seule & même Foi. C'est „ de là que dépend non seulement son salut éternel, mais toute sorte „ de prosperité temporelle, comme ce Royaume en jouïssoit avant les „ troubles causez par ces Innovations. C'est là l'unique Objet de „ mon attention, & quand j'y devrois sacrifier ma vie, je n'omettrai „ rien de ce qui peut procurer un si grand bonheur à la Bohême. Mais „ comme les Ennemis de la Paix qui ne cherchent qu'à semer des herbes „ inutiles voudroient vous persuader que nos Troupes Chrétiennes „ n'entrent dans votre Royaume que pour le bouleverser de fond en „ comble par des massacres, des brigandages, & des incendies, c'est „ afin de vous desabuser d'une si fausse pensée que nous vous faisons „ savoir que si j'entre en Bohême à la tête d'une Armée Chrétienne, „ ce n'est que pour assoupir les controverses, vous reconcilier ensemble „ pour y rétablir la Foi & le Culte divin violez, pour y remettre l'ordre, & pour y restituer à Dieu sa gloire ternie par ces desordres, „ pourvu que les Habitans veuillent renoncer à leurs nouveautez & à „ leur esprit turbulent, & se joindre à nous comme ils étoient auparavant. Ainsi nous exhortons & nous prions instamment & tendrement tous les Bohemiens de l'un & de l'autre sexe de revenir à la „ Foi, & aux Coûtumes de leurs ancêtres, qui ont eu la même Religion, & de ne s'en plus écarter. Nous prendrons toutes les mesures „ & toutes les précautions nécessaires pour empêcher que ceux qui „ voudront rentrer dans le sein de l'Eglise ne souffrent, ni dans leurs „ personnes, ni dans leurs biens, & qu'au contraire ils soient amiablement traitez & avec toute la faveur possible par nos Troupes Chrétiennes. *Vous promettant saintement qu'il n'y aura pas la moindre „ mesintelligence, ou trace d'inimitié entre nous.* Et nous sommes assurez que ceux qui se reconcilieront avec nous, s'en trouveront si „ bien qu'ils béniront Dieu de leur avoir inspiré cette pensée. Revenez „ donc aux Loix de l'Eglise votre Mere, & ne l'affligez pas plus longtemps. Elle gémit, elle fond en larmes, elle jette des cris perçans „ attendant avec impatience & par les plus ardents désirs le retour de „ ses Enfans prodigues, qui ayant demandé leur portion l'ont été dissiper prodigalement dans des Païs Etrangers & ont attiré sur eux la „ famine & toute sorte de maux par leurs debauches. Revenez à nous,

1431. „ chers Cœurs, nous irons au devant de vous, nous nous jetterons à „ vos Cols, nous vous donnerons des vêtemens nouveaux, nous tue- „ rons le veau gras, nous inviterons nos Voisins & nos amis pour se ré- „ jouïr avec nous du retour de nos Enfans.

„ Au fond, pourquoi feriez-vous difficulté de revenir à nous? Ne „ sommes-nous pas nez d'une même Mere? N'avons-nous pas été re- „ nouvellez par le même Baptême? N'avons-nous pas la même Foi „ Chrétienne? Ne reconnoissons-nous pas un seul Mediateur & Libera- „ teur J. C.? N'avons-nous pas la même Parole, & les mêmes Sacre- „ mens? Ne recevons-nous pas la même Ecriture Sainte? Qu'est-ce „ donc qui vous éloigne de nous? Qu'est-ce qui a donc pû separer les „ Enfans d'avec la Mere? Il n'y a que peu de temps que vous l'em- „ portiez sur tous les Peuples du Monde par votre Foi & par votre „ pieté, & aujourd'hui vous persecutez les Chrétiens par le fer & par „ le feu, & votre charité s'est tournée en cruauté; ne seroit-il pas plus „ à propos de vous croiser avec nous pour la propagation de notre Foi „ contre les Turcs, & les Sarrasins, ces Ennemis implacables du nom „ Chrétien, que d'entretenir avec vos Freres une Guerre intestine qui „ ne peut aboutir qu'à la ruine de la Religion, & du Royaume? Nous „ vous le protestons la larme à l'œil, ce n'est qu'à notre grand regret „ & que par la plus cruelle nécessité que nous nous armons contre vous. „ Nous y sommes portez par l'amour de nos prochains persecutez, dé- „ pouillez, massacrez inhumainement par les Bohemiens. Souffrirons- „ nous les bras croisez que l'on abatte les Autels & les Temples de „ Dieu, qu'on brise & qu'on brûle les Images de J. C. de la Vierge „ Marie & des autres Saints, qu'on fasse souffrir toute sorte de tour- „ mens aux Catholiques, qu'on foule aux pieds le Venerable Sacre- „ ment, & qu'on ravage tous les païs voisins? De combien de desola- „ tions & de meurtres n'a-t-on pas rempli le Royaume de Bohême, „ l'Autriche, la Hongrie, la Silesie, la Misnie, la Baviere; la Franco- „ nie? Ce sont ces criminelles fureurs qui nous ont mis les Armes à la „ main moins pour vous attaquer que pour nous défendre nous-mêmes, „ les Chrétiens nos Voisins, & la Religion. Dans cette extremité „ nous avons pourtant cette consolation qu'il y a un grand nombre de „ gens en Bohême qui tiennent le bon parti, & qui gemissent de ces „ confusions, mais qui n'osent rien entreprendre parce qu'ils ne sont „ pas les plus forts. Nous avons donc eu raison de nous armer pour „ leur liberté, & pour punir leurs oppresseurs.

„ Après des offres si favorables quelle crainte & quels scrupules peu- „ vent vous retenir? Nous vous offrons la Paix, acceptez-la; mais si „ vous rejettez nos offres & nos invitations, ne nous imputez point les „ malheurs de la Guerre, prenez-vous-en au refus de gens qui veulent „ être plus sages qu'il ne faut. Tout cela ne peut être inspiré que par „ l'Ennemi jaloux de voir la Foi, la Charité & la Pieté faire des progrès „ en Bohême. Croyez-vous que ces gens-là en sachent plus que l'an-

„ cien-

„ cienne Eglise, & que celle d'aujourd'hui ? Qu'est-ce que peuvent vous „ apprendre des gens de guerre, des Païsans, des Bourgeois grossiers ? „ Des gens sans lettres sont-ils plus habiles que tant de Docteurs an- „ ciens & modernes, que tant d'Academies où avoient fleuri les Saintes „ Lettres. Ces Anciens Docteurs qui ont vêcu avant les troubles peu- „ vent-ils vous être suspects de haine, ou de partialité ? Ecoutez *St.* „ *Augustin* qui a dit, *qu'il n'auroit pas crû à l'Evangile sans le témoi-* „ *gnage de l'Eglise.* Plusieurs ont écrit des Evangiles, mais parce que „ l'Eglise qui est inspirée du S. Esprit n'en reconnoit que quatre, nous „ n'en recevons pas non plus davantage. Si je ne craignois d'être trop „ long je pourrois alléguer plusieurs autres témoignages ; mais je me „ borne à réiterer les offres que j'ai déja faites, c'est que quiconque vou- „ dra se jetter entre les bras de la Sainte Eglise Romaine obtiendra une „ pleine & parfaite remission de ses péchez & en particulier de celui- „ ci (1). Il sera traité avec douceur & humanité, & tout ce qu'un „ enfant peut attendre de son pere, il doit l'esperer de nous. Veuille le „ Seigneur J. C. qui nous a rachetez par son précieux sang accorder „ aux Bohemiens son esprit & les réunir à la même Foi que nous pour „ le bien, & le salut de leurs ames, pour la Paix & la gloire de l'il- „ lustre Royaume de Bohême (2). 1431.

XXXV. AUTANT que la Lettre du Cardinal est pathétique, in- sinuante & artificieuse, autant la Réponse des Bohemiens est-elle libre, ferme, & même assez dure, mais nette & précise. La voici. Réponse des Bohemiens.

„ Il est impossible, Réverend Pere en Christ (3), qu'une personne „ d'un aussi grand esprit & d'une aussi grande autorité ignore que le Fils „ unique de Dieu Notre Seigneur J. C. pendant sa conversation en „ Chair non seulement a donné aux hommes divers préceptes très-salu- „ taires, mais qu'il les a pratiquez lui-même. Entre lesquels ces qua- „ tre sont les principaux (4).

„ 1. *Que le Venerable Sacrement du Corps & du Sang de J. C. doit* „ *être distribué sous les deux Espèces.*

„ 2. *Que la Parole de Dieu doit se prêcher librement & selon la* „ *verité.*

„ 3. *Qu'il faut punir les pechez publics commis sous pretexte de Re-* „ *ligion* (5).

„ 4. *Qu'il*

(1) C'est-à-dire de la désertion de l'Eglise Romaine.

(2) La Lettre est dattée de Nuremberg le 5. de Juillet. *Theob.* ub. sup. Cap. LXXIV.

(3) C'est le titre qu'on donne à un simple Prêtre, ou Moine celui d'un Evêque est *Reverendissime* & celui d'un Cardinal est *Eminentissime*, mais *l'Eminence* n'étoit pas encore trouvée.

(4) Je les donne tels qu'ils sont ici. Ils sont un peu autrement ailleurs. Mais cela revient à la même chose.

(5) Ces dernieres paroles, *sous pretexte de Religion*, ne se trouvent pas dans les autres formules.

1431. „ 4. *Qu'il faut ôter l'administration de la République aux Ecclésiastiques.*

„ Ces quatre Articles se prouvent clairement par les Evangiles, par „ les Epîtres des Apôtres & par tous les Saints Peres; tous ces préceptes Apostoliques si nécessaires pour la propagation de la Foi, pour „ fortifier l'esperance, pour augmenter la Charité, pour regler les „ mœurs, & pour obtenir la Vie éternelle ont été publiez par les Apôtres dans tout l'Univers, reçûs dans l'Eglise Chrétienne, & gardez fidelement pendant quelques siecles, comme cela paroît par les Commentateurs, & Docteurs vraiement Catholiques. Mais ils ont été „ violez & supprimez par je ne sai quels petits Prêtres (*Sacrificuli sive „ Flamines*) qui dégénérant de la pieté de leurs Prédecesseurs se sont „ éloignez de la regle de l'ancienne Eglise, s'ingerant dans les affaires „ du Siecle, engagez dans l'embarras & les épines des Richesses mondaines, & ce qui est plus deplorable & plus cuisant encore croupissant dans la Mollesse & dans l'oisiveté au grand & irreparable dommage des Ames fidelles.

„ C'est pour cela que tout indignes que nous en sommes; mais appuyez des secours de Dieu, nous avons toujours insisté depuis plusieurs années à les remettre sur pied, à les rétablir, à les éclaircir & „ à les faire observer & respecter, selon leur poids & leur merite. „ Combien n'avons-nous point souffert d'inimitiez, d'injures, fait de „ depenses, enduré des travaux, encouru des perils pour les soûtenir, „ sans même épargner nos vies. Nous avons même demandé plusieurs „ fois avec instance d'être admis, & écoutez publiquement, dans un „ Concile libre, paisible & sûr; mais tout cela inutilement, jusqu'ici. „ Qui peut s'empêcher d'admirer la diligence & l'exactitude de vos Peres tant vantez, de vos Prélats & de l'Eglise Romaine, à remédier „ aux maux de la Chrétienté? Au lieu d'empêcher que les Veritez „ salutaires annoncées & reçues avec tant d'éclat dans le monde ne fussent ensevelies dans l'oubli, vous avez été les prémiers à les négliger, „ sur tout l'article de l'Eucharistie, où depuis tant d'années, par le „ plus grand des sacrileges, vous avez retranché le Calice au Peuple à „ qui J. C. l'a donné. Comment avez-vous souffert cet abus, comment „ ne l'avez-vous pas vangé, pendant que vous étiez si soigneux de recevoir vos dixmes & vos impôts? Mais sans parler ici de l'interêt „ qu'a toute l'Eglise à ce rétablissement, pourquoi nous l'avez-vous „ refusé, si opiniâtrement, à nous qui l'avons demandé avec tant d'instance & à qui même vous l'auriez du accorder quand nous ne l'aurions pas demandé, & malgré nous, pour prévenir tant d'effusion de „ sang. Nous ne saurions nous empêcher de croire qu'il y a là-dessous „ quelque dessein caché (1).

„ Con-

(1) *Latet anguis in herba.* Il y a anguille sous roche.

„ Conſiderez la choſe de près, ne valoit-il pas mieux rétablir une 1431.
„ inſtitution ſi utile, ſi neceſſaire à l'Egliſe, que d'aſſembler au peril
„ de leurs vies, de leurs Etats, & de leurs ames, & avec des frais im-
„ menſes tant de Rois, de Princes & de Peuples de diverſes Nations &
„ de diverſes Langues? Et pourquoi? Pour amener le Royaume de
„ Bohême à la Religion Romaine & à ſes uſages, Rits & Conſtitu-
„ tions Ecclésiaſtiques. Mais vous avez beau faire, ce Royaume per-
„ ſiſtera dans la Foi & ſe repoſera, comme il fait dans le ſein de Sainte
„ Mere Egliſe Orthodoxe, dont J. C. eſt le Chef, mais vous mê-
„ mes tous tant que vous êtes, vous rendriez un grand ſervice à l'E-
„ gliſe Catholique, ſi vous vouliez embraſſer ces Veritez ſalutaires.
„ Car ni vous, mon très-cher Pere, ni vos adjutants ne pourrez ſelon
„ le Droit & la Raiſon être juges dans cette cauſe. Cette Sainte & E-
„ ternelle Loi dont Dieu lui-même eſt l'Auteur & que notre Seigneur
„ J. C. a confirmée par ſa vie & par ſa mort eſt très-juſte par elle-
„ même, & il n'y a rien de plus indigne que de prétendre l'aſſujettir
„ au jugement, & à l'arbitrage des hommes ſujets à la mort & au pé-
„ ché, puiſque *St. Paul* a dit, *Anathême même à un Ange du Ciel qui
„ annonceroit un autre Evangile que celui qu'il a enſeigné.* Le Cœur de
„ l'homme abandonne ſouvent la Verité immuable pour ſuivre la direc-
„ tion d'une Raiſon qui peut s'égarer & qui s'égare en effet ſouvent.
„ Nous n'avons donc garde de commettre le jugement de notre cauſe,
„ à des gens qui ayant renoncé à la pieté, regardent cette verité com-
„ me une erreur manifeſte, & traitent d'Hérétiques damnables ceux qui
„ s'y attachent, & qui outre cela ſont nos Ennemis declarez. Pour
„ nous, nous ſommes dans ce ſentiment que dans un Concile il ne doit
„ y avoir d'autre autorité que celle de l'Ecriture Sainte qui eſt une
„ regle très-certaine & le Juge équitable que Dieu a laiſſé au monde
„ qui n'eſt point trompé, & ne trompe point, y joignant les témoi-
„ gnages des Sts. Docteurs quand ils ſont conformes à cette régle di-
„ vine, & quand l'Egliſe l'aura reçuë ſur ce pied-là nous ſerons tous
„ réunis enſemble. Alors toute l'Egliſe militante purgée de ſon mau-
„ vais levain reprendra ſa premiere ſplendeur, la Foi germera, la Paix
„ fleurira, l'Amour & la Concorde regneront.

„ Mais c'eſt ce qui n'arrivera pas par votre nouvelle methode inconnuë
„ comme nous croyons aux Apôtres de venir contre nous avec tant de
„ milliers de Soldats à qui les épées, les fleches & toute ſorte d'inſtru-
„ mens de guerre tiennent lieu de l'Ecriture, & du raiſonnement. Sont-
„ ce là des armes dont un Pere ſe ſerve pour gagner ſes Enfans comme
„ vous nous appellez? Mais puiſque vous avez choiſi ces armes, nous
„ en avons auſſi de même trempe, & nous ſommes prêts à en venir à
„ un combat déciſif. Si vous étiez entrez chez nous, comme *St. Pierre*
„ entra chez *Corneille*, vous y auriez ſans doute fait de grands fruits &
„ vous auriez rejouï les Peres de l'Egliſe Chrétienne (*Chriſtianæ Eccle-*

„ *ſiæ*

1431. „ *siæ antistites* (1).) Et au lieu d'un Veau, ils auroient tué un Bœuf „ gras & invité leurs Voisins à se rejouïr avec eux. Toutes ces choses „ bien pesées on voit assez ce qui nous sépare les uns des autres, quoi„ que nous ayions le même Baptême. C'est que non seulement nous „ professons de bouche la Religion, mais nous la pratiquons & l'exer„ çons en effet. Ainsi nous vous prions de nous écouter fraternelle„ ment, parce que la fin du Monde approche (2), de vous joindre „ avec nous & de marcher avec ardeur sur les traces de J. C. & de „ ses Disciples. C'est par ce moyen que le Peuple de Christ repo„ sera paisiblement dans les tabernacles de l'Esperance & obtiendra le „ Salut éternel. A Prague au Mois de Juillet 1431. (a).

(a) *Theobald.* p. 141-146.

Je n'ai rien à remarquer sur cette Lettre, si ce n'est qu'elle n'a point l'air d'avoir été dictée par des Soldats, par des Païsans, par des Bourgeois grossiers, comme disoit le Cardinal, mais bien par des gens de poids & fort éclairez. C'est ce que repondirent les Bohemiens sur les préparatifs de guerre qu'on faisoit contre eux; mais comme ils n'ignoroient pas qu'on leur preparoit dans le Concile de Basle une autre batterie, ils publiérent là-dessus un Manifeste, dont je donnerai le precis.

Manifeste des Bohemiens.

XXXVI. I. Il est addressé de la part des Etats de Bohême & de Moravie, à tous les Rois, Princes, Comtes, Marquis &c. *Orthodoxes.* II. On propose d'abord les quatre Articles mentionnez ci-dessus, mais comme il y a quelques petits changemens, je les marquerai. 1. Il y a ici que le Sacrement du Corps & du Sang de J. C. doit être administré aux Laïques *de bonne foi*, *par les Ministres Ordinaires de l'Eglise.* Ces paroles soulignées ne sont pas dans la Lettre du Cardinal, ce qui est pourtant considérable parce qu'on accusoit les Bohemiens de faire administrer le Sacrement par des Laïques. 2. Que la Parole doit être prêchée *par ceux à qui elle a été commise.* Ces dernieres paroles ne se trouvent point non plus dans la Lettre au Cardinal, ce qui est important par la même raison. 3. Il y a ici que l'administration politique est un poison nuisible aux Ecclésiastiques (*noxium ipsis virus*); ces derniéres paroles manquent dans la Lettre précédente. 4. Dans l'article des péchez publics, il y a ici qu'ils doivent être extirpez *par le Magistrat Politique*, ce qui n'est pas dans la Lettre au Cardinal (3). III. Qu'ils ont embrassé ces quatre Articles, & fait tout ce qui a dépendu d'eux pour les faire recevoir par tout non seulement par leurs Lettres, mais par leur présence en divers lieux,

(1) On a vu ci-dessus à qui les Bohemiens avoient confié la conduite de leurs Eglises.

(2) On a vu ci-dessus qu'il y avoit parmi eux quelques Fanatiques dans cette pensée.

(3) Il y a apparence que ces variations se sont faites sans dessein & par la faute des Copistes.

lieux, & par leurs Ambaſſades, ſoit auprès du Roi de Pologne, ſoit auprès de l'Electeur de Brandebourg. IV. Qu'ils n'ont point non plus évité le Roi des Romains, l'ayant été trouver à Presbourg, puis à Egre, pour le ſupplier d'aſſembler un Concile libre, ſûr & paiſible, où ils fuſſent admis & écoutez amiablement (1), où ces quatre Articles fuſſent examinez, prouvez, & reçus publiquement; mais qu'ils n'avoient pû obtenir cette grace qu'on n'auroit pas refuſée à un Payen. V. Que l'Empereur ayant conſulté quelques Princes, quelques Evêques, Prélats, & Docteurs dans une Aſſemblée génerale où cependant on n'écoutoit que les Eccléſiaſtiques, ou les Moines (2); „ on nous repondit nettement qu'une telle audience & qu'une telle „ réformation étoit contraire à la liberté d'un Concile qui eſt au deſſus „ de tout & qu'il étoit de notre devoir de nous ſoumettre abſolument „ aux Decrets du Concile ſans aucune diſcuſſion par la Parole de Dieu „ & par les Peres ". VI. Que trouvant abſurde & injuſte que le Concile fût Juge & Partie, & qu'étant compoſé de leurs ennemis & de gens dans de groſſieres erreurs, ils ſe remiſſent à leurs jugemens, ils ont rejetté cette offre de l'Empereur, & de ſes Conſeillers, & ont demandé, comme ils demandent encore, ſelon la raiſon & l'équité que leur cauſe fût jugée dans le Concile par l'Ecriture & par les Peres quand ils ſont d'accord avec elle; ce qui leur a été conſtamment refuſé par l'Empereur, & par ſes adherents. VII. Ils appellent de ce refus à l'équité de ceux à qui le Manifeſte eſt adreſſé. Il faut les entendre parler eux-mêmes. *Jugez vous-mêmes*, diſent-ils, *ſi après un refus ſi obſtiné nous devons reconnoître de tels Juges, principalement les Eccléſiaſtiques* (3), *qui comme des écailles ſe tiennent ſerrez auprès de l'Empereur de peur que la Verité ne pénétre* (4). Cette Obſtination ne leur vient que de leur orgueil & de leur arrogance. Oubliant l'humilité de leur profeſſion ils ne penſent, ils n'agiſſent que dans la vuë d'envahir tous les Empires & tous les biens de la Chrétienté. Pour y réuſſir ils tournent à tous vents, & font de la foi Chrétienne une boule qui roule du côté que l'on veut. Au lieu d'imiter J. C. & les Apôtres ils nagent dans les delices & dans les voluptez de la chair. Comme des pourceaux ils foulent les choſes ſaintes aux pieds; ils deviennent les Temples du Diable Comme les Sergents de l'Antechriſt, ils traitent d'Héreſie les Veritez Chrétiennes *& il ne tient pas à eux que J. C. lui-même ne ſoit Hérétique.* Quoique non plus qu'aux Juifs il ne leur ſoit pas permis de faire mourir perſonne, ils aſſaſſinent par les traits empoiſonnez de leurs langues, ils le font à la lettre par cette Croiſade ſanguinaire, & ils vous ont engagez contre nous, ô Rois & Princes, comme ſi vous étiez leurs 1431.

(1) C'eſt-à-dire, non comme des prévenus, mais comme les autres Membres du Concile.

(2) *In quo tamen tantum Religioſis obtemperatum eſt.*

(3) *Religioſi*, il ſemble que ce ſoit principalement les Moines.

(4) *Inſtar ſquamarum ſibi adhærentium, ut Veritas penetrare nequeat.*

1431. leurs Vaſſaux, ou plutôt leurs Satellites, & leurs Bourreaux. C'eſt pour vous y amorcer qu'ils vous promettent la rémiſſion de vos pechez qu'ils n'ont pas pour eux-mêmes, beaucoup moins peuvent-ils donner le ſalut éternel dont ils vous bercent dans leurs Diplomes mélez de fiel & de miél. VIII. Après une exhortation bien vive à ne point adherer à de ſi pernicieux deſſeins, ils leur font cette declaration que ſi ſéduits par les artifices de vos petits Prêtres, vous faites irruption chez nous, les armes à la main, appuyez ſur le ſecours de celui dont nous défendons la cauſe, nous repouſſerons la force par la force, & nous nous vangerons des injures qui ne ſont pas tant faites à nous qu'à Dieu. Pour vous la chair eſt votre bras; mais le nôtre, c'eſt le Dieu des armées qui combat pour nous, à lui ſoit gloire & louange dans tous les Siécles. A Prague au Mois de Juin 1431. (a).

(a) *Theob.* ub. ſupr. 141. 142.

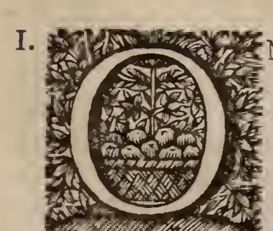


HIS-



HISTOIRE
DE LA
GUERRE
DES
HUSSITES
ET DU
CONCILE DE BASLE.

LIVRE XVI.

I. N a vû dans le Livre précedent les lenteurs des Troupes Imperiales, enfin elles se mirent en chemin. Le commandement en chef en avoit été donné à *Frideric* Electeur de Brandebourg, qui avoit reçu à Nuremberg du Cardinal *Julien* en grande ceremonie, l'*Etendart beni*. Les autres Chefs étoient *Frideric le Belliqueux*, Electeur de Saxe, *Albert* & *Christophle* Ducs de Baviere, *Jean* & *Albert* Fils de

L'Armée Imperiale se met en chemin.

1431. *Frideric de Brandebourg*, les Evêques de *Wirtzbourg*, de *Bamberg* & d'*Aichstadt*. Les Archevêques de *Mayence*, de *Treves* & de *Cologne* y avoient envoyé des secours considerables. Les Chevaliers de *Suabe*, de l'Ordre de *St. George* s'y trouverent, aussi bien que les Troupes Auxiliaires des Villes Imperiales. En un mot presque tout l'Empire étoit en armes. Les Historiens ne conviennent pas du nombre des Troupes. Ceux de Bohême en comptent 90. mille hommes, les autres 130. mille tant Cavalerie qu'Infanterie. Le Cardinal *Julien* étoit à la tête de cette nombreuse & florissante Armée, je ne dois pas omettre ici la judicieuse reflexion que fait là-dessus *Cochlée* Auteur très-Catholique. ,, Je ne saurois, dit-il, approuver que des Cardinaux, que des Evêques ,, & que quelques Prêtres que ce soit commandent des Armées. Ces ,, Emplois ne conviennent point à leur Caractere, & cela est même défendu par les Loix divines & humaines, comme on peut le voir dans ,, le Droit Canon (a). Il me suffit d'indiquer en peu de mots que ,, dans l'ancienne Loi, quand on faisoit le dénombrement des Armées ,, d'*Israel*, les Levites n'y étoient pas comptez. Car c'est ainsi que ,, le Seigneur l'avoit commandé à Moïse: *Ne faites point le denombrement de la Tribu de Levi, & n'en marquez point le nombre avec celui* ,, *des Enfans d'Israël; mais établissez-les pour avoir soin du Tabernacle* (b). Et dans la nouvelle Loi J. C. a dit à St. Pierre, *Remettez votre Epée en son lieu* (c). *St. Paul* dit aussi à Timothée *qu'il* ,, *ne faut pas que l'Evêque soit violent & prompt à frapper* (d)". Il semble en effet que ces Ecclésiastiques qui fourmilloient dans ces armées fussent autant d'oiseaux de mauvais augure, qui portoient le malheur par tout, comme on va le voir dans cette derniere occasion.

(a) *Decret.* XXIV. *Quæst.* 8. *per totum.*

(b) *Nom.* I. 49. Je me sers de la Version de Port-Royal.

(c) *Matth.* XXVI. 52.

(d) I. *Timoth.* III. 3. *Cochl.* L VI p. 244.

Ruse de guerre de *Procope*.

II. QUAND les Troupes Imperiales, furent arrivées à cette partie de la Forêt noire (e), qui entoure la Bohême, on y fit alte, pendant quelques jours, pour déliberer. Comme on avoit appris que toute la Bohême étoit en armes dans le dessein d'aller au devant des Allemands, & que d'ailleurs ceux qui gardoient les Frontieres avoient dressé de tous côtez des embuscades dans les Bois, on ne jugeoit pas à propos de hazarder toute l'armée à la fois. On envoya donc des espions pour mieux s'assurer des choses. Ils rapporterent qu'à la vérité les Bohemiens s'étoient assemblez en grand nombre, que même ils avoient mis le Siége devant *Pilsen*, mais que la division s'étoit jettée entre eux à tel point, que les Taborites s'étoient séparez de ceux de Prague; que les Orphelins méditoient leur retraite, & que la plûpart s'étoient déja détachez, que le reste de l'armée ne consistoit qu'en des Ouvriers & des Païsans mal aguerris, & plus propres à la fuite, qu'au Combat. C'étoit une ruse de guerre dont *Procope* s'étoit avisé pour amorcer les Imperiaux. En effet au retour de *Teina*, où nous l'avons laissé, au lieu de se joindre aux autres, il s'en alla du côté de *Nepomuk*, & de là à *Przilram* (f), & à *Hostomick* & persuada aux Orphelins d'en user de même, afin de faire croire aux ennemis qu'ils n'agissoient pas de concert.

(e) *Sylva Hercinia.*

(f) Dans le Cercle de Padwerther.

III. SUR

III. Sur cette fausse nouvelle l'armée hâta sa marche chantant le Triomphe avant la Victoire. Après avoir traversé la Forêt noire, ils s'arrêterent à *Tachau* sur la Mise où ils avoient déja échoué dans la derniere expédition. Ils l'assiegerent pendant quelques jours inutilement, parce que *Procope* avec ses Taborites, & les Orphelins accourut au secours de la Garnison, & les en chassa. Les Allemands ayant donc pris la fuite avec precipitation se repandirent dans la Bohême, les uns du côté de *Téplitz*, les autres du côté de *Tausch* dans le Cercle de Pilsen, mettant tout à feu, & à sang. De là ils allerent camper à Risemberg, Château situé sur une haute Montagne, mais ayant appris que tous les Bohemiens réunis avançoient vers eux à grandes journées, & que leur pretendue desunion n'étoit qu'une feinte, saisis d'une terreur panique ils prirent la fuite honteusement sans coup ferir & presque sans avoir vû l'Ennemi. L'épouvante fut si grande qu'ayant oublié par où ils étoient venus ils se disperserent çà & là comme ils purent. Le Duc de Baviere fut un des premiers à fuir, laissant tous ses bagages pour amuser l'Ennemi. L'Electeur de Brandebourg en fit de même, & se sauva dans la Forêt par *Frawenberg*, toute l'Armée se débanda de telle sorte qu'il n'y eut pas moyen de la rallier.

1431. Les Imperiaux prennent la fuite.

IV. Le Cardinal voulut le faire inutilement, par cette Harangue. „ Je suis surpris, *leur dit-il*, que de si vaillants hommes, & des enfans „ si obeissants à l'Eglise mettent bas les armes & prennent si honteuse- „ ment la fuite dans une si urgente néceſſité. De quelle nature est „ cette Guerre, & quel en est le motif? S'agit-il d'un Royaume ou „ de quelque interêt temporel? Non, non, il s'agit de votre Sainte „ Religion, de l'honneur de J. C. & de sa Sainte Mere, du salut „ & du bonheur éternel de chacun de vous. Que diroient vos Ancê- „ tres, ces braves Allemands, si revenant au Monde ils voyoient leurs „ Neveux prendre la fuite contre un seul ennemi, & même sans l'avoir „ vû! Qu'est devenue cette constance Allemande, si vantée par tous „ les Historiens? ô honte! ô infamie, la plus grande qui fut jamais! „ Il eût mieux valu mourir mille fois que de fuir un ennemi absent, „ & qui n'étoit point encore à nos trousses. Mais je vous prie, où „ prétendez-vous aller? Vous fuyez la Bohême, mais la Bohême nous „ poursuivra, & nous exterminera dans les lieux de nos retraites. Que „ ferez-vous alors? où seront les murailles qui pourront vous mettre à „ couvert? Non, non, ce ne sont point les murailles, ce sont les ar- „ mes qui défendent les hommes, & si vous ne vous défendez avec „ bravoure & honneur, vous ne pouvez attendre que la mort, ou une „ Captivité plus cruelle que la mort. O Allemagne, ô Allemagne! „ hélas, seras-tu ainsi opprimée? N'enfanteras-tu plus des courages „ intrepides? On a vû des Payens aveugles du nombre desquels étoient „ vos Ancêtres mieux combattre pour des Idoles muettes, que vous ne „ faites pour la gloire de J. C. le Fils du Dieu tout puissant, qui est „ devenu votre Frere, & de sa très-chere Mere. Faites-y bien re-

Harangue du Cardinal aux Troupes.

1431. „ flexion. Que diroient les *Ariovistes*, les *Tuiscons*, les *Arminius*, s'ils „ étoient presens? O mes chers enfans, montrez-vous hommes, & prenez courage; allez recevoir vaillamment les ennemis, n'êtes-vous pas „ aussi en état de vous bien battre qu'eux? Mais que dis-je? Il ne „ faut que vous faire souvenir de vos sermens, car je ne crois pas que „ vous voulussiez vous parjurer par une fuite si flétrissante (a)". *Æneas Sylvius* prétend que ce discours ne fit nulle impression sur le Soldat épouvanté.

(a) *Æneas Sylv.* Cap. XLVIII. *Theob.* Cap. LXXVI.

L'Armée se rallie, & reprend la fuite.

V. CEPENDANT *Theobald* témoigne qu'il releva le courage de l'Armée, & qu'elle s'alla camper encore une fois à Risemberg, dans le dessein d'attendre l'Ennemi. Mais à son arrivée une si grande frayeur saisit encore les Allemands que tout prit la fuite. Ils perdirent dans cette occasion 11000. hommes, & il y eut 700. prisonniers. Tout le bagage & toutes les munitions de guerre & de bouche resterent aux Bohemiens. Ils prirent 240. chariots dont il y en avoit plusieurs chargez d'or & d'argent, & sur tout le vin ne manquoit pas. Les Allemands laisserent sur la place 150. gros Canons, & les Bohemiens ayant mis le feu aux poudres, il se fit un si terrible bruit que les fuyards doublerent encore le pas, sur tout le Duc de Baviere, qui avoit été des premiers à prendre la fuite. C'étoit un spectacle lamentable, & risible tout ensemble de voir ces pauvres Phaëtons courir à bride abattue avec leurs chariots, si entrelassez les uns dans les autres qu'on ne savoit où on alloit. Ils arriverent dans cet état à *Ratisbonne* où ils porterent leur épouvante. Cette Ville s'étoit tellement épuisée à fournir aux frais de cette Guerre, qu'elle en souffrit pendant longtemps. Cependant comme on croyoit avoir toujours les Bohemiens à dos, il falloit encore qu'elle se constituât en de nouveaux fraix pour se fortifier. Le Cardinal perdit dans cette occasion la Bulle du Pape, son chapeau, & son habit de Cardinal, sa croix, & sa clochette. Tout cela resta à *Tauch* longtemps, selon le témoignage de *Theobald* (b), & de *Balbin* (c).

(b) *ubi sup.*
(c) *ubi sup.* p. 477.

Diverses Reflexions sur cette défaite.

VI. ON peut juger de l'étonnement de tout le monde à la vuë d'une victoire si éclatante d'un côté, & d'une deroute si subite, & si honteuse de l'autre (d). Chacun en cherchoit les raisons selon son genie, les uns l'attribuant à quelque trahison, les autres à la frayeur toute pure & à la pusillanimité des Allemands, tous à la valeur invincible des Bohemiens dont le nom seul faisoit tout trembler. Ce fut le jugement des Péres du Concile de Basle, dans un Decret de la III. Session (1). Voici la reflexion que fait la-dessus *Cochlée*. *Qui l'auroit crû qu'une Armée de 40000. Cavaliers Allemands eût pu prendre la fuite si soudainement? Je ne crois pas qu'aujourd'hui le Turc lui-même, ce Tyran si puissant par un si grand nombre de Royaumes & de Provinces qu'il pos-*

(d) Cela arriva le 14. d'Août.

(1) *Quæ Dei occulto judicio bello pluries attentato non potuit superari.*

possede, osât combattre une Armée Allemande de 40000. chevaux. Il n'y a gueres que deux ans (1), *qu'il n'osa se commettre avec notre Empereur Charle-Quint; quoi qu'il n'eût pas tant de Cavalerie Allemande* (a). D'autres imputoient cette defaite à l'Empereur lui-même qui ne desesperant pas de recouvrer la Bohême par d'autres voyes n'étoit pas fâché que l'Armée allât lentement en besogne, pour épargner le Royaume. Ce qu'il y a de certain c'est que l'Empereur ne parut point directement dans cette expedition. Tout s'y fit par ordre de *Julien*. Ce fut ce Cardinal qui engagea l'Archiduc d'Autriche à se joindre à lui (b). Enfin la desunion des Princes pût bien être une des causes de leur desastre. Comme l'Electeur de Saxe étoit un des plus interessez à cet évenement, de quelque maniere qu'il tournât, les autres Princes lui avoient demandé de les dedommager des pertes qu'ils pourroient faire dans cette Guerre, menaçant de se retirer s'il le refusoit. Il le refusa pourtant, en alleguant pour prétexte que cette Guerre ne se faisoit point pour sa cause particuliere, mais pour celle de tout l'Empire & de la Religion (2). Ce qui apparemment leur fit dès lors prendre la resolution, ou, de se retirer ou d'agir mollement, & de ne rien hazarder. En effet on trouve qu'au retour de cette malheureuse expedition la Noblesse Allemande en rejetta toute la faute sur les Princes, & declara même que si on vouloit lui fournir les subsides nécessaires, elle étoit prête à retourner en Bohême, bien resoluë d'y vaincre, ou d'y mourir; mais à condition qu'aucun Prince n'auroit le commandement de l'Armée & qu'elle auroit la liberté de se choisir un Chef (c).

1431.

(a) *ubi sup.*

(b) *Ger. Roo.* Hist. Aust. Lib. IV. p. 150.

(c) *Cochl.* ubi sup. p. 244.

VII. L'ARCHIDUC qui s'étoit retiré en Autriche en attendant le Cardinal ayant appris qu'il étoit entré en Bohême, s'avança pour le soutenir. Il avoit même déja mis le Siége devant cette Place Frontiere de la Bohême où étoit mort *Ziska* (d). Mais apprenant la fuite du Cardinal il retourna en Moravie pour achever la conquête de cette Province, où l'on ne reconnoissoit pas encore par tout son autorité, parce qu'il y avoit beaucoup de Hussites. Comme il avoit une bonne Armée toute fraiche, il prit & pilla quelques Villes, brûla environ 500. Villages, ravagea la Campagne, & reduisit la Province à une telle extremité que tout fut obligé de se rendre. Les plus opiniâtres demanderent pardon & promirent de se soumettre aux décisions du Concile de *Basle* sur la Religion. On a remarqué dans l'Histoire d'Autriche que ce Prince fut le seul qui fit passablement ses affaires dans cette occasion. On disoit même que quoi qu'il eût fort incommodé les Hussites de Bohême & de Moravie, ils étoient moins irritez contre lui que contre les autres Princes d'Allemagne, parce qu'en qualité de Duc de Moravie il avoit plus sujet de leur faire la guerre, & qu'il s'y étoit conduit en homme de cœur (e).

Le Duc d'Autriche réduit la Moravie.

(d) *Przibislaw.*

(e) *Roo* ub. sup.

VIII. CE-

(1) En 1532. Le Livre de *Cochlée* fut imprimé en 1549.

(2) On a vu ci-dessus la même demande & le même refus dans une autre occasion. *Theob.* ub. sup.

1431. Expedition de *Procope le petit* en Moravie, & en Autriche.

VIII. Cependant comme il apprit que *Procope le petit* avec les Orphelins, & une partie des Taborites s'avançoit à grands pas vers la Moravie, il se retira en Autriche, après avoir mis garnison dans les principales Villes. *Procope le petit* arriva en effet, & pour vanger ses Taborites, il se jetta avec fureur sur les terres de ceux qui avoient favorisé *Albert*. De là il passa en Autriche, où il fouragea tout jusqu'au Danube, d'où il remporta un prodigieux butin. De retour en Moravie, il eut dans le Gouverneur de cette Province (a), un redoutable ennemi en tête. Ce Général, pendant que *Procope* étoit en Autriche, avoit levé un bon Corps d'Armée dans le dessein de lui présenter le combat. Il y eut en effet entre eux, quelques escarmouches, mais peu considerables. Celle qui se donna à Brinn (b), fut plus opiniâtre. Mais il ne s'y passa rien de décisif. L'avantage fut égal de part & d'autre; les Orphelins se retirerent dans leur Camp, & les Moraves dans la Ville. Cependant *Procope* harcelé par *Kragirz* jugea à propos de décamper pour aller dans la Province d'Olmutz, où il prit, & pilla plusieurs Villes & Châteaux jusqu'à Olmutz même dont il brûla les Fauxbourgs (c).

(a) *Kragirz*.

(b) Autrement *Braun*, ou *Bruna*.

(c) *Czechor.* ub. sup p. 564.

Secte des *Mediocres*.

IX. L'Historien de Moravie raconte qu'environ ce temps-là, il s'éleva dans cette Province une nouvelle Secte sous le nom de *Mediocres*. Ils soutenoient qu'il ne falloit donner aux Seigneurs que le revenu de leurs terres, que les Sujets ne devoient point porter d'autres charges, & qu'on ne pouvoit les y contraindre. Ils étoient pour la Communion sous les deux espèces. Ils s'étoient attroupez jusqu'à quatre mille renforcez par les Païsans qui se plaignoient des charges, des corvées, & des contributions que leurs Maîtres exigeoient d'eux. Ils commencerent leurs hostilitez par le District de Brinn, où ils mirent tout à feu & à sang sur les terres des Gentilshommes. L'Archiduc vint pour soutenir ces derniers, & dissipa ces Mutins dès la premiere attaque. Les uns furent tuez, les autres faits prisonniers, le reste se retira dans les Bois, ou dans les Villes qui leur étoient favorables.

Course de *Procope le Grand* en Silésie.

X. Dans ce même temps *Procope le Grand* prit la route de la Silesie où après avoir fait lever le Siége de *Nimpch*, formé par les Silesiens, il alla avec quelques Seigneurs de son parti dans le Duché de *Troppau* (1). La Cavalerie du Duc *Wenceslas* ayant d'abord été taillée en pieces, ou mise en fuite, les Taborites s'emparerent sans difficulté de la Ville de *Troppau*, & de la Forteresse, où il n'y avoit qu'une foible Garnison, qui fut passée au fil de l'épée. Après avoir tout pillé, cette Ville & cette Forteresse furent mises en cendres. On peut juger de la douleur du Duc qui n'étant qu'à quelques lieues de là voyoit la fumée de cet incendie, sans pouvoir y remedier, parce que la Campagne étoit remplie des Troupes Taborites. Cependant un Seigneur (d) Silesien dont

(d) *Himko* Comte de *Wrbna*.

(1) Autrement *Oppava* à cause de la Riviere de ce nom.

dont on vante beaucoup la Noblesse, & la Valeur ayant amassé un petit corps de 1700. hommes dans la Province de *Katibor*, fit retirer ces incendiaires. 1431.

XI. Les deux *Procopes* joignant ensuite leurs forces, entrerent en Hongrie avec leurs troupes. Ils reprirent d'abord Broda (1) en chemin. De là ils allerent prendre & piller la Ville de *Moder*; il y a une Ville appellée *Turnau* (2), qu'ils n'oserent attaquer parce qu'elle étoit très-bien défendue. Mais ayant passé la riviere de ce nom ils gagnerent un Païs très-fertile où ayant mis en fuite les habitans, ils s'enrichirent de leurs dépouilles. Ces pauvres gens ayant passé le *Wag* se défendoient à coups de fleches de l'autre côté de cette Riviere. Mais *Procope le Grand* les en chassa à coups de pierres qu'il faisoit jetter avec des frondes, & d'autres machines, & ayant passé la Riviere de ce nom il repoussa les Païsans dans les Marais voisins. Ainsi Maîtres du Païs, ils s'arrêterent à *Nitria*, Ville sur la Riviere de ce nom. *Procope* n'ayant pu prendre cette Ville trop forte par sa situation se contenta de tirer contre la place une de ces grandes Machines de Guerre, que ceux de Gratz, qui l'accompagnoient avoient amenée avec eux comme pour insulter la Garnison. Après avoir porté la terreur & la désolation par tout entre les Rivieres de *Wag* & de *Gran*, ils tournerent vers le Nord de la Hongrie, où ils exercerent les mêmes hostilitez dans les Villes & à la Campagne. Mais étant survenu quelque dissension entre les Orphelins & les Taborites, ils se séparérent. *Procope le Grand* tira vers la Moravie du côté de Broda (3). *Procope le petit* avec quelques autres Officiers que le Grand avoit amenez en Silésie, s'arrêta en Hongrie à *Ilava* avec un Corps d'environ sept mille hommes d'Infanterie & trois cens Chevaux.

Les deux *Procopes* vont en Hongrie.

XII. Cependant les Grands de Hongrie animez par les fortes sollicitations du Palatin de Hongrie à vanger leurs pertes resolurent d'attaquer les Bohemiens. Ayant donc appris qu'une bonne partie s'étoit retirée, & que l'autre couroit la Campagne aux environs d'*Ilava*, ils y allerent en toute diligence avec une Armée de plus de dix mille hommes. Comme le Palatin étoit vieux & cassé, il confia cette expedition au Gouverneur (a) de ce District. D'abord, de peur que les ennemis ne se retirassent sur l'avis de sa marche, il s'avança du côté de *Trenczin* Ville sur le *Wag*. Les Orphelins qui étoient de l'autre côté de la Riviere apprenant que *Rozgon* étoit à *Trenczin*, pour leur en empêcher le passage, cherchérent à se mettre en sureté afin de sauver leur butin. Ils passérent en effet la Riviere, non sans de grandes allarmes & de grandes difficultez. Ils furent à la vérité poursuivis par les Hongrois dès le grand matin; mais *Procope* s'étoit si bien retranché sur une haute Montagne

Avantage des Hongrois sur les Bohemiens.

(a) *Nicolas Rozgon.*

(1) Il y a deux Villes de ce nom en Bohême, en Moravie, & en Hongrie.
(2) Dans le District de Boleslau.
(3) La Ville de ce nom en Moravie s'appelle *Hunno-Broda.*

1431. tagne avec ses Chariots & des abatis de bois qu'on n'osa pas l'attaquer; quoique les Hongrois eussent une bonne Armée. Ceux-ci firent donc mine de vouloir reculer pour engager *Procope* à se retirer dans la plaine, où ils esperoient remporter une pleine victoire avec leur Cavalerie. C'est ce qui ne manqua pas. *Procope* s'imaginant que les Hongrois avoient décampé, & qu'ils ne reviendroient pas à cause du froid extraordinaire qu'il faisoit alors, prit le chemin de Broda par l'endroit où ils s'étoient retirez pour l'attendre. Aussi-tôt il leur livra bataille. Le Combat fut sanglant; mais la victoire se déclara pour les Hongrois. Les Orphelins prirent la fuite après s'être défendus comme des Lions, *Procope* s'étant fait passage l'épée à la main gagna sain & sauf Broda. La plûpart de ces pauvres fugitifs perirent miserablement les uns de froid, les autres furent submergez, plusieurs furent massacrez par les Montagnards appellez *Valaques*. Ceux qui purent échapper s'en retournérent en Bohême aussi bien que les Taborites qui avoient été piller en Autriche au nombre d'environ 4500, non sans perdre beaucoup de monde (a).

(a) *Czechor.* ubi sup. pag. 566, 570.

Lettre de l'Empereur aux Bohemiens.

XIII. Le Cardinal *Julien* de retour à Nuremberg fit à l'Empereur de grandes plaintes des Princes Allemands qui l'avoient si lâchement abandonné. Ne voyant point d'autre ressource pour venir à bout des Bohemiens, ils convinrent ensemble de les appeller au Concile pour tâcher d'y terminer l'affaire par composition. L'Empereur pour les y disposer leur écrivit cette Lettre fort gracieuse. „ Nous avons appris „ qu'il s'est répandu des bruits en Bohême, qu'étant à Egre, nous „ avions commandé à notre Armée d'entrer incessamment dans ce „ Royaume, & d'y mettre tout à feu & à sang, sans distinction d'âge „ ni de sexe; mais il faut que vous sachiez qu'une telle pensée ne nous „ est jamais venuë dans l'esprit, non pas même en dormant. Vous ne „ sauriez ignorer que dès le commencement jusqu'à cette heure, notre „ intention a toujours été de rétablir la Paix & la tranquilité dans le „ Royaume, comme tous ceux qui se sont mêlez de cette négociation „ peuvent vous en rendre témoignage. Vous avez pu comprendre aussi „ par les Lettres que nous vous écrivîmes assez à tems, que nous n'en„ voyions qu'à regret les Troupes Auxiliaires en Bohême, & dans la „ seule vue d'y rétablir l'ordre, de mettre les Provinces à couvert d'in„ sultes, & de vous réconcilier avec l'Eglise Romaine. C'est pour„ quoi nous souhaitons que vous n'ajoutiez aucune foi à ces faux „ bruits. Nous vous exhortons & nous vous conseillons de retour„ ner à l'Eglise Romaine & de comparoître au Concile. Là vous „ trouverez le Révérend Pére en Dieu, le Seigneur Cardinal Légat „ du Pape & du Siége Apostolique avec notre Lieutenant (*Vicarium*) „ le très-Illustre & Serenissime *Frideric* Marquis de Brandebourg „ (*Brennoburgicum*) que nous avons chargé de proteger tous ceux qui „ viendront de Bohême, pour expliquer leur Foi, de les aider, & de „ les soutenir, de confirmer d'abord tout ce dont on sera convenu, & „ d'apporter tous ses soins à vous faire connoître combien votre Roi &

„ Sei-

„ Seigneur héréditaire eſt diſpoſé à vous gratifier en toutes choſes & à „ avancer vos interêts ". La Lettre eſt dattée de Nuremberg le 18. Octobre & contreſignée *Gaſpar Slich* (a).

1431.
(a) *Theob.* ub. ſup. LXXVII.

Réponſe des Bohemiens à l'Empereur.

XIV. Dès le même Mois les Bohemiens repondirent en ces termes. „ Nous les Seigneurs, les Chevaliers, les Villes, & les Etats „ Seculiers & Eccleſiaſtiques de Bohème faiſons ſavoir à votre Auguſte „ Majeſté que nous avons appris par les Deputez que nous envoyâmes „ à Egre à la réquiſition de votre Auguſte Majeſté pour tranſiger „ amiablement ; mais nous avons compris auſſi par ſes propres Lettres „ que votre Majeſté mal inſtruite par les Eccléſiaſtiques contre leſquels „ nous nous defendons avec vigueur & avec conſtance, eſt portée par „ leurs inſtigations à empêcher que cette divine Vérité que nous pro- „ poſons ne ſoit annoncée, à qui que ce ſoit, & qu'elle n'a point d'aû- „ tre vuë que de nous en détacher, pour nous unir à l'Egliſe Romai- „ ne. C'eſt ce qui fit retirer nos Deputez, & qui nous a empêché „ d'entendre à aucune négociation. Car les Loix divines & humaines „ nous défendent également d'accepter ce parti. Que votre Auguſte „ Majeſté ne ſoit donc point ſurpriſe que nous refuſions de déferer, „ ni à votre Auguſte Majeſté elle-même, ni à l'Egliſe Romaine, puiſ- „ que vous oppoſant à la volonté de Dieu, vous ne voulez pas nous „ procurer une audience légitime, dans le déſir que nous avons de ren- „ dre raiſon de notre Foi. Ce n'eſt pas de notre propre mouvement „ (*noſtra curioſitas*) que nous nous trouvons réduits à cette honnête „ deſobeïſſance (*honeſta inobedientia.*) C'eſt par ordre de *St. Pierre* lui- „ même qui nous apprend qu'il vaut mieux obeïr à Dieu qu'aux hom- „ mes. C'eſt pourquoi nous notifions à tous & à chacun, que puis „ qu'à la ſollicitation des Eccléſiaſtiques qui préférent leur volonté à celle „ de Dieu, on nous veut contraindre à une obeïſſance illégitime, nous „ ſommes reſolus de nous défendre appuyez ſur le ſecours de Dieu. A „ Prague au Mois d'Octobre 1431. (b).

(b) Ibid.

Lettre du Cardinal *Julien* aux Bohemiens.

XV. Le Pape *Eugene IV.* avoit donné deux Commiſſions fort oppoſées au Cardinal *Julien* ; l'une de ſe mettre à la tête de la Croiſade contre les Huſſites, l'autre de préſider en ſa place au Concile de Baſle. Dès qu'il y fut arrivé, il écrivit aux Bohemiens pour les y inviter par mille demonſtrations d'amitié & de charité, leur promettant toute ſorte de liberté. „ Il vous ſera permis, dit-il, à tous de dire li- „ brement vos ſentimens ſur la Religion, de conſulter & de propoſer des „ Expedients... Nous avons appris que vous vous êtes ſouvent plaints „ de ce qu'on ne vouloit pas vous accorder une audience telle que „ vous la demandez. Ce ſujet de plainte ceſſera déſormais. On vous „ entendra, à l'avenir, publiquement, & autant de tems que vous le „ ſouhaiterez. C'eſt pourquoi nous vous exhortons, prions, & ſup- „ plions de tout notre cœur, & de toute notre ame, au nom du Saint „ Eſprit, de ne point differer à entrer par cette belle & grande porte „ qui vous eſt ouverte, & de venir en toute confiance au Concile.

1431. „ Quoi que nous ayons pourvû à la sureté & à la liberté de tout le „ monde, cependant de peur que vous ne soyez retenus par quelque „ défiance, nous sommes prêts à vous donner un Saufconduit plein & „ suffisant pour venir, pour demeurer, pour vous en retourner, & „ nous vous accorderons au nom de l'Eglise universelle, tout ce qui „ pourra contribuer à la sûreté & à la liberté de vos Députez. Nous „ vous prions, au reste, de les bien choisir & d'envoyer des gens pieux, „ doux, consciencieux, humbles de cœur, pacifiques, desinteressez & „ qui cherissent la gloire de Jesus-Christ, & non la leur ". Cette Lettre est dattée du 15. d'Octobre. Elle fut portée à l'Empereur qui étoit alors à *Feld-Kirche* dans le Tirol allant à Rome pour se faire couronner. Les porteurs étoient *Jean Gelhuse* Moine de l'Abbaïe de Molebrun en Suabe, & *Haman Offenbourg* Consul de Basle. L'Empereur envoya cette Lettre à Egre avec ordre de la faire tenir à Prague. Nous en verrons le succès l'année prochaine.

Conference des Hussites avec les Docteurs de Cracovie.

(a) *Dlugoss.* Lib. XI. p. 578, 579.

XVI. CEPENDANT les Bohemiens marchoient toujours leur train. Un Auteur Polonois (a) de ce siécle-là, nous apprend qu'ils allérent cette année en Silésie, où ils firent mille ravages après avoir pris la Ville de Glevitz (1), sous le commandement de *Sigismond Coribut.* De là ils envoyerent une Ambassade au Roi de Pologne qui étoit alors à *Korczin*, au retour de la Diette de *Sendomir*, pour lui demander audience. Comme le Pape avoit accordé à ce Monarque la permission de conferer avec les Bohemiens sur la Religion & sur la pacification des troubles de Bohême, & que l'Empereur y avoit consenti, il ne fit aucune difficulté de les recevoir à Cracovie (2). En même tems il ordonna aux Docteurs de l'Université de cette Ville de se tenir prêts à disputer contre les Bohemiens, & à défendre la Foi Catholique; mais il arriva un contretems qui retarda la Conférence. C'est que *Coribut* avec ses gens, en partie Polonois, en partie Bohemiens, alla faire une course sur les Frontieres de Hongrie & de Pologne. Croyant trouver de grands trésors dans une Chartreuse de ces quartiers (3), ils allerent s'y jetter avec fureur & s'emparerent de tout ce qui s'y trouva; mais mal contents de leur butin, ils s'en vangerent sur les Moines dont ils tuerent les uns, & blesserent les autres & emmenérent prisonnier le Prieur, s'imaginant qu'il avoit caché les trésors du lieu. Aussi-tôt que la nouvelle en vint à Cracovie, l'Evêque de cette Ville (b) amassa promptement un bon Corps d'Armée, & marcha à la rencontre de ces pillards pour leur enlever leur butin, & délivrer le Prieur vénérable par son grand âge. Mais ayant appris qu'ils s'étoient sauvez avec leur proye à *Glevitz*, il s'en retourna fort mortifié d'avoir manqué son coup.

(b) *Sbinko.*

XVII. LE

(1) Dans le Duché d'Oppeln.
(2) Environ 15. jours avant Pâques.
(3) *Lechnicz*, ou Val de Saint Antoine.

XVII. Le Roi de Pologne se trouva à Cracovie à peu près au tems marqué pour la Conférence, accompagné de plusieurs Prélats & Barons. Les principaux d'entre les Bohemiens s'y rendirent avec saufconduit du Roi, & entr'autres *Coribut*, un *Procope*, que *Dlugoss* appelle *Apostat de l'Ordre des Fréres Mineurs. Pierre l'Anglois*, *Byerdzich Guillaume Kostka*. Les Docteurs de l'Université étoient en grand nombre & on peut voir les noms des principaux dans l'Auteur allégué ci-dessus. La Conference dura plusieurs jours presque toujours en Polonois. J'en rapporterai le succès dans les propres termes du même Auteur qui parle en bon Catholique. „ Quoique les fidèles, *dit-il*, fussent animez de „ l'Esprit de Vérité & qu'au jugement des Ecclésiastiques & des Sé- „ culiers les Héretiques fussent vaincus, ils ne voulurent jamais se con- „ fesser tels. C'est pourquoi le Roi leur parla en ces termes. Si les „ Argumens tirez de l'Evangile & de l'Ecriture Sainte qui vous ont „ été proposez par les Docteurs de mon Université en ma présence; & „ en celle de mes Prélats, Princes, & Barons pour refuter votre Secte, „ & défendre la Foi Catholique, si ces Argumens n'ont pû vous „ émouvoir, soyez au moins touchez par des exemples réels. Depuis „ qu'abandonnant la Foi Catholique, vous avez fait une nouvelle Secte „ par la suggestion de l'ennemi du Genre humain, votre florissant Royau- „ me de Bohême est tombé dans une telle décadence que vous n'avez „ plus ni Roi ni Pontife, ni Sacrifice, ni Victimes, l'Université de „ Prague, cette source où puisoient toutes les Nations, a séché; les „ Princes & les Barons ont été indignement chassez par le fer de leurs „ Esclaves & de leurs Sujets; on a brûlé les Temples, insulté & dé- „ chiré les Corps des Saints, violé les Vierges, & foulé aux pieds tous „ les Ordres Religieux. Tout s'est executé, non par conseil & par „ raison; mais par violence & par fureur. S'il reste encore quelques „ Gentils-hommes & quelques Barons dans la bonne voye, ils ont été „ tellement atterrez par cette foule rustique qui s'est emparée de leurs „ fortunes & de leurs biens qu'ils ne sont plus en état de se relever, & „ de prendre les rênes de la République pour la défendre. Prenez exem- „ ple de moi. J'étois Payen d'origine, & j'ai été converti par le Mi- „ nistere des Prélats & des Barons de Pologne, aussi bien que de plu- „ sieurs Docteurs de Bohême qui suivoient ma Cour, & je suis de- „ meuré constamment dans la foi qu'ils m'ont enseignée. Je vous prie „ donc par la Misericorde de Notre Seigneur Jesus-Christ de suivre la „ même Foi, & des recevoir instruction du Souverain Pontife, & de „ l'Eglise Catholique, sur les Articles que vous défendez avec autant „ d'opiniâtreté, que de témérité. Votre égarement est déploré de tous „ les fidèles; mais il me paroît encore plus déplorable à moi, & à mon „ Royaume, à cause de notre voisinage, & de notre conformité de „ Langue ". Mon Auteur témoigne que tout le monde fut touché de ce discours à la réserve des Bohemiens qui sans s'émouvoir donnérent pour toute réponse, *qu'ils suivoient la droite voye de l'Evangile & de*

1431. Issue de cette Conférence.

1413. *leurs Peres qui avoit été ignorée pendant quelque tems, mais qui s'étoit recouvrée de leurs jours, & qu'ils étoient résolus d'y perseverer jusqu'à ce qu'ils fussent convaincus du contraire, par un Concile général, où ils eussent la liberté de defendre leurs opinions.* Ainsi se passa cette Conference comme la plûpart des autres, dont il est malaisé de savoir l'issuë faute d'Historiens impartiaux.

Severité de l'Evêque de *Cracovie* contre les Hussites.

(a) *Claire Tombée* ou *Mogilla.*

XVIII. Les Deputez de Bohême demeurerent encore plusieurs jours à Cracovie. Pendant tout ce tems-là le Culte divin y fut interdit, l'Evêque fut obligé d'aller dans un Monastère (a) hors de la Ville, pour y consacrer le Chréme, & pour entendre les Confessions. Il y avoit à la verité quelques Séculiers qui n'approuvoient pas cet interdit dans une conjoncture où la Prédication, & l'Office divin auroient pû ramener les Bohemiens. Mais l'Evêque & le Clergé n'y voulurent jamais consentir, regardant Cracovie comme un lieu devenu profane par la présence des *Hérétiques.* De sorte que Pâques approchant le Roi fut contraint d'envoyer les Bohemiens à *Casimir*, pour pouvoir solemniser la fête à Cracovie. Les Bohemiens irritez de cet affront chargérent l'Evêque de mille maledictions en se retirant, comme contre le principal Auteur de leur expulsion. *Coribut* eut même là-dessus de grosses paroles avec ce Prélat dont le zèle étoit inflexible, jusqu'à le menacer de le tuer, & de porter le fer & le feu dans tout son Diocèse. Non seulement les Bohemiens avec *Coribut* se déchaînerent contre l'Evêque, mais ils n'épargnerent pas même *St. Stanislas* (1) Patron de la Ville. Ils se disposoient en effet à executer leurs menaces dès qu'ils auroient rejoint leur monde à *Glevitz.* Mais ils y trouverent les choses bien changées. Pendant qu'ils négotioient à Cracovie, *Conrad*, dit le *Blanc*, Duc d'*Olsen*, reprit cette Ville & en chassa les Bohemiens dont la plûpart furent tuez ou pris prisonniers. A cette nouvelle *Coribut* prit aussi la fuite avec ses gens & s'en retourna en Bohême. Voyons ce qui se passe ailleurs.

Affaires Etrangéres. Italie. Espagne. Election d'*Eugene IV.*

XIX. Aussi-tôt après les funerailles de *Martin V.* les Cardinaux entrérent en Conclave au nombre de 14, & élurent au bout de trois jours, savoir, le 25. Fevrier, *Gabriel Condulmer*, Cardinal Prêtre du titre de *St. Clement* de la création de *Grégoire XII.* & il prit le nom d'*Eugene IV.* Il étoit Venitien, d'une famille *Plebeïenne*, mais honnête & même ancienne & qui fut declarée *Patricienne* après son élevation au Pontificat. Il eut bonne part aux bonnes graces de *Grégoire XII.* son Oncle, & à celles de *Martin V.* qui l'employa à plusieurs Légations avec beaucoup de succès. Cette élection releva les espérances des uns & mit l'allarme chez les autres. Ses premiers soins furent de pacifier l'Italie. Dans cette vuë il assembla les Ambassadeurs des Princes &

(1) Il étoit Evêque de Cracovie. *Boleslas* Roi de Pologne le massacra sur la fin du Siécle XI. comme il disoit la Messe. Il fut canonisé vers le milieu du XIII. Siecle *Dlug.* pag. 291. 714.

& les Députez des Villes pour leur declarer qu'il étoit résolu d'appaiser les troubles d'Italie, menaçant de sa malediction & des Anathêmes de l'Eglise quiconque le traverseroit dans ce dessein (a). Cette menace bien loin de faire peur à *Philippe Duc de Milan* ne servit qu'à l'animer contre lui. Le Duc aussi-tôt incita ceux de Sienne, & ceux de Luques contre les Florentins à qui le Pape envoya du secours. Le même Prince agit en même tems contre les Vénitiens trop portez à son gré, pour le Pape parce qu'il étoit leur compatriote. Le Pape de son côté lui envoya le Cardinal de Bologne, aussi bien qu'aux Siennois & aux autres Villes confedérées avec *Philippe* pour les porter à mettre bas les armes. Mais le Duc inflexible aux promesses & aux menaces obligea le Pape à se liguer contre lui avec les *Florentins* & les *Vénitiens*. Ces mésintelligences attirerent dans la suite des affaires bien fâcheuses à *Eugene IV.* 1431.

(a) *Pogg.* Hist. Florentine. L. V. p. 281.

Les Colonnes font irruption dans Rome, & sont excommuniez.

XX. Le Duc détacha contre lui les trois Neveux de *Martin V.*, *Antoine de Colonne*, Prince de Salerne, *Edouard de Colonne* Comte de Calani, & le Cardinal *Prosper de Colonne* à cette occasion (b). On avoit fait entendre à *Eugene IV.* que ces Seigneurs s'étoient emparez des sommes immenses que *Martin V.* avoit amassées soit par un fonds d'avarice dont il étoit accusé, soit pour fournir à des depenses utiles à l'Eglise comme à la Convocation du Concile de Basle, à la guerre contre les Turcs, ou à la Croisade contre les Hussites. On dit que l'intention d'*Eugene IV.* étoit que l'affaire se passât doucement, mais ceux à qui il en donna la Commission l'exécutérent avec beaucoup de violence. Les *Colonnes*, pour s'en vanger, résolurent à l'instigation du Duc de Milan, d'aller attaquer le Pape lui-même & firent irruption dans Rome. En ayant été chassez, après y avoir fait mille dégats, tous les Palais des *Colonnes* furent rasez & pillez & ces Seigneurs furent déclarez criminels de Leze-Majesté, & privez de tous leurs titres & de tous leurs honneurs. Irritez de cet Anathême ils rassemblerent toutes leurs forces pour entrer dans Rome & en chasser le Pape. Ce dernier de son côté renforcé par les Troupes de *Jeanne de Sicile*, & par celles qu'il leva en d'autres endroits se mit en bon état de défense.

(b) *Platine.* dans la Vie d'*Eugene IV.*

Eugene court risque de la vie.

XXI. SES ennemis non contents de s'armer ouvertement contre lui conspirerent contre sa vie. On accusa l'Archevêque de *Bénevent* Fils d'*Antoine de Colonne* & un certain Moine Franciscain nommé *Mazius*, qui avoit été domestique & confident de *Martin V.*, & qu'*Eugene* lui-même avoit élevé à de grands honneurs, d'avoir été les Chefs de cette trame. La Conspiration découverte, l'Archevêque obtint sa grace, & le Moine fut écartelé. Depuis on attenta de nouveau à la vie du Pape. Un de ses Domestiques lui donna du poison, & il eut beaucoup de peine à en échapper. Ces démélez furent enfin terminez par l'entremise de *Sigismond* qui étoit allé se faire couronner en Italie (c). Après cet accommodement le Pape tourna ses soins à pacifier le reste des troubles

(c) *Bzov.* An. 1431. num. 5. *Raynald.* An. 1431. num. 10. 11.

1431. bles d'Italie, dont on peut voir la defcription dans l'Hiftoire Florentine de *Pogge* (a).

(a) Lib. VII. an. 1431.

Lettre du Pape au Roi de Caftille.

XXII. JE ne trouve rien de fort remarquable cette année en Efpagne. Il y a feulement une Lettre d'*Eugene IV.* à *Jean* Roi de Caftille à ce fujet. Ce Pape n'avoit point envoyé d'Ambaffade dans les Païs étrangers pour notifier fon élévation au Pontificat, comme cela s'étoit pratiqué jufqu'alors. Je ne fai ce qu'en dirent les autres Puiffances, mais le Roi de Caftille le trouva mauvais, & le Pape lui en écrivit pour s'en excufer & lui en allégua cette raifon. *L'unique raifon*, dit-il, *qui nous a portez à changer de conduite à cet égard; c'eft que nous avons remarqué par le grand empreffement qu'on a pour ces fortes d'Ambaffades folemnelles*, qu'elles ne fe faifoient que pour le profit & aux dépens de l'Eglife, nous avons voulu fignaler le commencement de notre Pontificat par le retranchement de cet abus, & bannir de la Cour de Rome toute occafion de gain deshonnête (b).

(b) *Rayn.* an. 1431. n. 9.

France & Angleterre.

Le Pape envoye un Légat en France pour la Paix.

XXIII. TOUT fe paffoit en France & en Angleterre, à peu près, comme les années précedentes. De part & d'autre on n'étoit ni en état de faire la Guerre, ni difpofé à faire la Paix. Ainfi la Guerre ne fe continua que par des efcarmouches, des partis, & des furprifes de Places dont la plûpart étoient affez mal gardées. Il paroît par une Bulle d'*Eugene IV.* dattée du 29. Avril 1431., que ce Pape avoit chargé pour la troifieme fois *Nicolas Albergati* Cardinal de Ste. Croix d'accommoder les deux Rois, & d'éteindre les factions en France. Il en alléguoit entre autres raifons dans cette Bulle la néceffité de reduire les Huffites, & de délivrer la Chrétienté de l'oppreffion des Turcs. Quelques-uns difent que ce Légat y réuffit, mais l'évenement fait voir le contraire, puifque les brouilleries continuerent toûjours depuis fon départ pour l'Italie. Voici ce que je trouve là-deffus dans l'*Hiftoire d'Angleterre* faite fur les Actes publics de ce Royaume. *Pendant que* Henri *étoit en France le Pape* Eugene IV. *Succeffeur de* Martin V. (c), *y avoit envoyé le Cardinal de* Ste. Croix, *pour tâcher de porter les deux Rois à la Paix. Ce Légat avoit enfin obtenu qu'ils envrroient leurs Ambaffadeurs à Auxerre; mais cette Ambaffade fut fans fruit. On n'entra pas même en conference parce que, s'il en faut croire les Auteurs François, les Ambaffadeurs d'Angleterre ne voulurent pas reconnoître ceux de* Charles *pour Ambaffadeurs de France. On fixa pourtant le 31. de Mars de l'année fuivante pour fe raffembler; mais ce fut inutilement parce qu'on négligea de marquer un lieu pour y tenir le Congrès. La Cour d'Angleterre avoit pourtant nommé pour Plenipotentiaires l'Evêque de Rochefter & quelques autres.*

(c) T. IV. p. 73. fin.

Supplice de la Pucelle d'Orleans.

XXIV. QUOIQUE les Anglois fuffent fort affoiblis en France, ils eurent pourtant affez de crédit pour faire condamner la Pucelle d'Orleans dont on a parlé; ce fut d'abord à une prifon perpétuelle au pain & à l'eau, lorfqu'elle fe retracta, & enfuite au feu ayant defavoué fa retractation. Les Juges de cette Affaire furent les Eccléfiaftiques du parti du

du Duc de Bourgogne toûjours attaché à l'Anglois & entre autres *Pierre Cauchon* Evêque de Beauvais qui avoit fortement soutenu les interêts de ce Prince, au Concile de Constance. 1431.

Concile de Nantes.

XXV. On tint cette année un Concile à *Nantes* & on y renouvella les Statuts de celui qui avoit été tenu à *Angers* en 1365., ce qui est une preuve que les déréglemens que l'on avoit voulu corriger dans ce Concile d'Angers étoient fortement enracinez. On peut juger quels étoient ces désordres par les réglemens qui furent faits, ou renouvellez. Il y avoit des Ecclésiastiques, lesquels en vertu de certaines concessions, obtenuës en Cour de Rome, se faisoient pourvoir secretement de quelques Benefices; cachant les provisions, afin que si l'occasion se presentoit d'avoir un meilleur Bénéfice, ils pussent encore s'en faire pourvoir en vertu des mêmes graces expectatives. Pour couper la racine de ce désordre, il fut ordonné que dans 6. Mois après la provision, les Ecclésiastiques seroient tenus de prendre possession de leurs Bénéfices, dans toutes les formes, sous peine de privation. Il fut ordonné aux Prélats, dans le même Concile, de faire lire l'Ecriture Sainte pendant leurs repas. Les Archidiacres & les Archi-Prêtres s'attribuoient le lit des Recteurs décédez; on estima ce lit 50. soûs pour les Recteurs qui payoient 50. livres de décimes ou au-dessus, & 100. soûs pour ceux qui payoient plus de 100. livres de décimes, & il fut défendu aux Archidiacres & Archi-Prêtres de prendre davantage. Il fut défendu aux Prêtres de célébrer pour les morts, à moins que d'avoir dit auparavant l'Office des Morts, s'ils le pouvoient commodément, & l'on obligea en même tems les Recteurs à dire l'Office des Morts tous les jours de Férie, c'est-à-dire les jours sur la semaine qui n'étoient occupez d'aucun Office de Saint. Il fut défendu de même aux Ecclésiastiques de servir plus de deux plats dans les Festins solemnels, si ce n'étoit aux Princes, ou à ceux dont l'Eglise pouvoit esperer de grands avantages, ou craindre de grands maux. Les Clercs des Eglises & d'autres gens, avoient coutume d'entrer dans les maisons le lendemain de Pâques, de prendre nuds ceux qui étoient au lit, de les mener ainsi nuds par les ruës à l'Eglise, de les mettre sur l'Autel, & de verser de l'eau sur eux. Tout de même le 1. jour de Mai on entroit dans les Maisons, & l'on rançonnoit ceux que l'on trouvoit au lit, saisissant leurs habits, ou leurs meubles. Ces extravagances furent condamnées, comme elles le méritoient, aussi bien que la fête des fous, qui commençoit dès Noël, & continuoit jusqu'au 28. de Decembre. On déguisoit les Enfans de Chœur en Papes, Cardinaux, Rois, & autres personnages, & le jour des Innocents qui étoit la consommation de cette Fête ridicule, l'Office se faisoit dans les Collégiales par le bas Chœur, & par les Enfans. Quelques Prédicateurs trouvant les Eglises trop étroites, & trop resserrées s'étoient mis sur le pied de prêcher sur des échafaux dans les places publiques. On auroit pû pardonner cet usage à quelques-uns, en considération des grands fruits qu'ils faisoient, mais comme il étoit plus propre à flatter la vanité du Prédi-

1431. cateur, qu'à produire de grandes converſions, il fut condamné comme un abus. C'en étoit un fort grand que celui du *Charivari* que l'on faiſoit, au bruit des baſſins, des cloches, & des ſifflets, à ceux qui ſe marioient en ſecondes nôces. On le défendit ſous peine d'excommunication; mais on n'a pû entierement l'extirper, & on le voit encore en uſage dans pluſieurs Provinces du Royaume. On confirma le Statut du Concile de *Château-gontier*, qui défendoit, ſous peine d'excommunication, de prendre aucuns droits ſur les Eccléſiaſtiques pour le tranſport de leurs meubles ou de leurs proviſions, à moins qu'ils ne ſe mêlaſſent du trafic. Les Concubinaires publics, & les adultères connus de tout le monde furent excommuniez. On tâcha d'apporter quelque remede aux abus qui ſe commettoient par un principe d'avarice au ſujet des excommunications, dont celui-ci étoit le principal: Quand un homme alloit demander l'abſolution de l'excommunication à l'Officier qui s'appelloit *Porte-ſcèau*, & qu'il n'avoit pas dequoi payer le ſceau, on lui relâchoit l'excommunication juſqu'à un terme préfix; ſi le terme venu, il n'avoit pas encore de quoi payer, on l'excommunioit de nouveau, & les *Porte-ſceaux* faiſoient enſuite payer le double. Il fut ordonné qu'on ne payeroit que pour la premiere excommunication. Ces Prélats firent quelque choſe de plus digne d'eux, que ce qu'ils avoient réglé ſur la matiére des excommunications, quand pour punir les blaſphêmes, dont on deshonoroit le nom de Dieu, ils ordonnérent que les blaſphêmateurs demeureroient 7. Dimanches hors de l'Egliſe pendant la grande Meſſe, & le 7. ſans manteau, & ſans ſouliez & la corde au cou; qu'ils jeûneroient les 7. Vendredis précédens au pain, & à l'eau, ſans entrer dans l'Egliſe; qu'ils nourriroient chacun de ces jours, un, deux, ou trois pauvres, & que les refractaires ſeroient chaſſez de l'Egliſe pour toûjours, & privez de la ſepulture Eccléſiaſtique (a).

(a) *ub. ſupr.* p. 586. 587.

Allemagne. Préparatifs pour le Concile de Baſle.

XXVI. TOUTES les affaires d'Allemagne aboutiront déſormais au Concile de Baſle, comme à leur centre. On a vû qu'*Eugene IV.* avoit confirmé le Cardinal *Julien* dans la Préſidence au Concile de Baſle. Ce Prélat occupé aux affaires de Bohême ne pût s'y rendre qu'au Mois de Septembre. Mais il y envoya en ſa place *Jean de Polemar* Auditeur du Sacré Palais, & *Jean de Raguſe* Docteur de Paris, & Procureur Général des Dominicains. Ils y arrivérent ſur la fin de Juillet, & ils commencérent à diſpoſer toutes choſes, pour la tenuë du Concile, en attendant qu'il s'y rendît un aſſez grand nombre de Prélats, pour tenir une Seſſion Publique, qui ne ſe célébra que le 14. de Décembre.

Le Pape veut diſſoudre le Concile.

XXVII. QUAND le Cardinal fut arrivé à Baſle, il écrivit aux Bohemiens cette Lettre affectueuſe, dont on a donné le précis en parlant des affaires de Bohême. Comme on offroit aux Bohemiens dans cette Lettre des Conférences libres ſur leurs Articles, le Pape craignant, ou feignant de craindre, que cette indulgence pour les Bohemiens ne mît en compromis la Doctrine de l'Egliſe Romaine, & ne favoriſât des opinions déja ſi ſouvent condamnées, envoya le 12. de Novembre au Car-

dinal

dinal *Julien* un plein pouvoir de diſſoudre le Concile, & de le transférer à Bologne, où il préſideroit lui-même. Outre les raiſons ſecretes qu'il avoit par devers lui *Eugene* prenoit divers autres prétextes de cette tranſlation. On l'avoit aſſuré qu'il n'y avoit que fort peu de Prélats à Baſle, que cette Ville étoit infeſtée par les armes des Ducs de Bourgogne & d'Autriche; qu'il y avoit parmi les Citoyens quantité de Huſſites, qui perſécutoient les Catholiques, & qu'il pourroit en reſulter des ſcandales & des ſeditions. D'autres ajoutent, qu'il y étoit ſollicité par les Grecs, ſuivant l'accord fait avec *Martin V.*, de tenir un Concile pour la réunion des deux Egliſes, ce qu'il prétendoit ſe pouvoir mieux exécuter à Bologne, qu'à Baſle. *Eugene* écrivit auſſi à l'Empereur le 18. Decembre dans le même deſſein, & même il lui notifioit la tranſlation du Concile qu'il avoit faite de ſa pleine puiſſance. 1431.

Oppoſition du Cardinal *Julien* à la tranſlation du Concile.

XXVIII. CEPENDANT le Cardinal ne ſe hâta point d'exécuter ſes ordres: Bien loin de là, il écrivit au Pape des Lettres très-fortes, & très-hardies, mais cependant reſpectueuſes, pour le détourner d'un deſſein qu'il croyoit pernicieux. Nous en donnerons ici le précis. Il repreſente au Pape qu'après tout ce qui s'étoit paſſé par rapport aux Bohemiens, on ne pouvoit transferer ailleurs le Concile, ſans donner un grand ſcandale, ſans infidélité, parce qu'on avoit promis aux Bohemiens de le tenir à Baſle, & ſans un danger manifeſte pour la Foi Catholique. *Quand vous devriez*, diſoit-il, *perdre la vie à l'occaſion de ce Concile, il vaudroit mieux mourir, que de ſouffrir ſur vous une tache inéfaçable, & de donner lieu à des ſcandales, dont vous rendrez compte à Dieu.* Comme le Cardinal *Julien* avoit demandé au Pape un ſubſide de 30000. écus d'or, pour la guerre de Bohême, lequel ne lui avoit point été fourni, il dit au Pape, qu'il auroit mieux valu vendre les Calices, & les Croix, pour fournir une ſi petite ſomme, que de chercher des délais, & des faux-fuyants au préjudice de l'Egliſe; & que pour lui Cardinal, qui s'étoit engagé pour lui à cette ſomme, il aimeroit mieux être mis en priſon, & même maſſacré, que de manquer à ſa parole. Il ajoutoit enſuite, que quand même il devroit perdre Rome, & tout le Patrimoine de *St. Pierre*, il vaudroit mieux ſouffrir cette perte, que de ne pas venir au ſecours de la Foi, & de tant d'ames pour qui J. C. eſt mort; que quand même on ne tireroit pas de ce Concile tous les avantages qu'on en eſpéroit, cependant s'il venoit à ſe diſſoudre, tout le monde diroit qu'on en auroit eu tous les ſuccès attendus, s'il eût continué. Enfin il refute les raiſons que lui avoit alléguées *Eugene* pour la tranſlation du Concile, il lui met devant les yeux le danger inévitable d'un Schiſme, parce que les Péres de Baſle avoient réſolu d'y continuer le Concile; & il le prie, s'il perſiſte dans ſa réſolution, de ne ſe pas hâter de l'exécuter, afin que le Concile pût achever des affaires qu'il avoit déja commencées.

 XXIX. L'EM-

1431. XXIX. L'Empereur écrivit au Pape sur le même pied. Sa Lettre ne mérite pas moins d'attention que celle du Cardinal. Il y répond à toutes les raisons que le Pape alléguoit pour la dissolution du Concile. I. A l'égard de la réunion des Grecs, il dit que cette affaire peut être d'autant mieux differée, que depuis tant de siécles ce Schisme n'avoit été d'aucun préjudice à l'Eglise Romaine. Il soutenoit même, qu'il étoit très-important de différer cette réunion, jusqu'à ce que les Latins fussent unis eux-mêmes dans la Foi, & que leurs mœurs fussent reformées comme on vouloit le faire dans le Concile de Basle, parce que les Grecs feroient difficulté de s'unir avec une Eglise si désunie elle-même, & si corrompuë. II. Sur ce que le Pape disoit, qu'il ne falloit plus entendre les Bohemiens, parce qu'ils avoient déja été condamnez, l'Empereur répondoit, que son intention, & celle du Concile étoit seulement d'appeller les Bohemiens pour recevoir instruction, comme *Martin V.* lui avoit souvent écrit qu'il falloit le faire. Il ajoutoit à cela, que si le Concile se séparoit les Hussites se vanteroient que le Concile avoit fui, & que l'Eglise avoit succombé sous le poids de leurs raisons, & qu'après un tel triomphe, ils infecteroient toute l'Allemagne. III. L'Empereur représentoit, que si l'on rompoit une Assemblée convoquée pour la réformation des mœurs, du Peuple Catholique, & de l'Etat Ecclésiastique, il étoit à craindre que les Laïques n'en prissent occasion de se jetter sur le Clergé, contre lequel, ils ne déclamoient déja que trop, & ne dissent qu'on se jouoit d'eux, avec des Conciles, assemblez & dissous sans nul effet. Il alléguoit l'exemple de la Ville de *Magdebourg* qui, assistée de la plûpart des Villes de Saxe, avoit chassé l'Archevêque, & son Clergé. IV. Il représentoit encore, qu'après la derniere victoire des Bohemiens plusieurs Princes, & plusieurs Villes avoient fait trêve avec eux, & que ceux qui tenoient encore dans l'esperance du Concile, ne manqueroient pas de suivre leur exemple, si on venoit à le dissoudre. V. Qu'entre les motifs de la convocation de ce Concile, un des principaux étoit la pacification des troubles de l'Europe, & la réconciliation des Princes, mais que dès qu'ils en apprendroient la séparation, ils reprendroient les armes. L'Empereur prie donc instamment le Pape d'écrire au Concile, qu'il en revoque, & en annulle la dissolution. Il le prie aussi de s'y trouver en personne, & s'il ne le peut, d'ordonner qu'on exécute au plutôt cette revocation (a). Le Pape persista dans sa résolution de dissoudre le Concile (1), & ceux de Basle dans la résolution de le continuer.

Opposition de l'Empereur.

(a) *Pagi* Brev. Gest. Pontif. Rom. T. IV. p. 526. 527.

Premiere Session du Concile de Basle.

XXX. La premiere Session, comme on l'a dit, se tint le 14. de Décembre. Après la Messe célébrée, par *Philibert* Evêque de Coutance en Normandie, & les autres cérémonies accoutumées dans le Concile, le Cardinal Président fit un Sermon pour exhorter les Péres à agir en

(1) Il en déclara la dissolution le 18. de Decembre.

en bonne conscience & à garder un bon ordre. Ensuite *Philibert* lût le Decret de la XXXIX. Session du Concile de Constance, & tous les Instrumens & Instructions nécessaires pour autoriser le Concile, comme on avoit fait à celui de Constance. 1431.

XXXI. La Guerre continuoit toujours en Pológne entre le Roi, & le Duc *Switrigal* son Frere, Grand Duc de Lithuanie. Ce dernier non content de s'emparer de ce Duché, sans en faire hommage au Roi, avoit envahi la *Podolie*; il donna même un soufflet à un Secretaire que le Roi lui avoit envoyé pour traiter de la Paix & le fit mettre en prison. Cet affront insigne, qu'on n'auroit pas reçu chez les Turcs, les Tartares, & les Sarrasins, fit resoudre le Roi, d'ailleurs secretement porté pour *Switrigal*, à le pousser à bout comme un furieux, & un homme en démence. Il lui envoya donc faire une nouvelle déclaration de guerre par quelque Gentilhomme Moscovite qui lui servoit de bouffon. Pendant ce tems-là contre la foi des Traitez les Chevaliers Teutoniques avec ceux de Livonie firent irruption en Pologne, où ils exercerent des inhumanitez plus que barbares, réduisant en cendres Villages, Villes, Eglises, Monastères, sans épargner les Saints eux-mêmes & violant brutalement Femmes & Filles. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que le Roi fut non seulement soupçonné par ses Conseillers, sur tout par l'Evêque de Cracovie, Prélat aussi pénétrant que ferme & vigoureux, (1) d'avoir lui-même favorisé l'entrée de l'ennemi dans son Royaume.

Pologne. Troubles en Pologne.

Pendant que l'Armée des Chevaliers Teutoniques mettoit tout à feu & à sang dans une partie de la Pologne, l'Armée de Livonie en usoit de même dans l'autre. Enfin quelques Gentils-hommes Polonois pénétrez de douleur & enflammez de colère de voir leur Patrie devenir un bûcher assemblerent un petit Corps d'Armée de Païsans pour poursuivre les Livoniens qui se retiroient après avoir assouvi leur fureur. Ces Païsans les joignirent à *Nakyot* près de la Riviere de *Wyercha* dans les plaines des *Dambki*. Là ils se mirent à chanter une Chanson de Païsans d'une si terrible force que les bois & les plaines en retentissoient. Ils se battirent comme des Lions. Vous eussiez dit qu'ils vouloient éteindre le feu de leurs maisons dans le sang de leurs ennemis. C'étoit un spectacle admirable de voir une poignée de Païsans presque nuds & desarmez se battre contre des Soldats équipez de pied en cap, comme auroient pu faire des Vétérans contre de nouvelles Troupes. Toute l'Armée Livonienne fut presque taillée en pieces sur le champ, & tous les

(1) Il accusa ouvertement le Roi de cette collusion avec les Chevaliers Teutoniques contre le Royaume de Pologne. Ce fut dans cette même occasion qu'il lui reprocha fort aigrement d'avoir engagé plusieurs Terres des Diocèses de Gnesne & de Posnanie, & sur ce que le Roi lui repliqua qu'il n'avoit point touché à son Diocèse, il lui repartit d'une maniere fort imperieuse, *Vous avez fort bien fait, car si vous aviez mis la main sur mon Diocèse, j'y aurois mis l'interdit & sur tous les lieux où vous auriez été.* Dlugoss. p. 599.

1431. les fugitifs furent, ou massacrez, ou pris prisonniers, ou perirent de froid & de faim, ne sachant ni les chemins ni la Langue du Païs. Quand cette nouvelle vint à Cracovie, on en fit de fort grands feux de joye. Dans le même temps le Roi de Pologne fit une Treve avec *Switrigal.* Retournons à présent aux affaires des Hussites.

1432. Conference à Presbourg avec les Hussites.

XXXII. Le Roi des Romains tint cette année une Conference à Presbourg où il appella quelques Députez des Bohemiens pour les porter à aller au Concile de Basle. A leur arrivée ils ne voulurent point entrer dans la Ville, craignant apparemment d'y être arrêtez. Il fallut donc que l'Empereur s'abouchât avec eux hors de la Ville dans des tentes. Il leur representa d'abord „ qu'il étoit fort surpris que „ les Bohemiens ayant eu pour Roi son Pere & son Ayeul, ils ne voulussent pas le recevoir, & en même temps, il leur promettoit de „ redresser tous leurs griefs, & de les gouverner avec clémence. Les „ Deputez repondirent que ce refus n'étoit pas arrivé par leur faute, „ mais qu'ils y avoient été contraints par des armées ennemies qu'on „ avoit envoyées contre eux. Ils ajoutoient à cela que contre la foi „ publique, on avoit brûlé leurs Docteurs à Constance, qu'on avoit „ condamné & proscrit les Bohemiens comme des Hérétiques sans les „ avoir entendus, & que tout cela s'étoit fait en présence de Sa Ma- „ jesté. Que c'étoit donc à elle à considerer que toute petite qu'étoit „ la Province de Bohême, elle étoit assez puissante pour rendre le dou- „ ble à ses Ennemis ". L'Empereur reçut cette declaration avec beaucoup de douceur & les exhorta à renvoyer cette discussion au Concile, où ils pourroient montrer leur innocence d'autant plus que la principale partie de leur Discours interessoit la conscienc e(a).

(a) *Theob.* Cap. 78. *Balbin.* Epit. p. 480.

Lettre de *Sigismond* aux Bohemiens.

XXXIII. Sigismond sur son départ pour l'Italie écrivit encore une Lettre fort gracieuse aux Bohemiens. Il leur disoit „ qu'aucune „ Nation ne lui étoit plus chére que celle de Bohême, qu'il s'en alloit „ à Rome pour y recevoir la Couronne Imperiale, afin d'être plus en „ état de proteger ce Royaume; que par ses soins le Concile de Basle „ tenoit déja ses Séances, qu'il les prioit instamment de vouloir s'y „ rendre; qu'ils y seroient favorablement reçus, pourvû qu'ils ne pré- „ tendissent pas être plus sages, que l'Eglise Romaine; qu'après avoir „ obtenu une audience suffisante, ils devoient adhérer au Concile, jus- „ qu'à son retour d'Italie, & lui reserver la Couronne de Bohême „ qu'avoient porté ses Ancêtres & qu'il ne les gouverneroit pas d'une „ autre maniere que les autres Rois Chrétiens (b) ". Nonobstant ces airs de douceur, il y avoit toujours dans les Lettres de *Sigismond* certains traits ambigus qui donnoient de la défiance aux Bohemiens. Tels étoient la soumission au Concile & l'offre, ou plutot la menace indirecte de le gouverner comme les autres; c'est-à-dire, selon leur interpretation, de les mettre sous le joug de l'Eglise Romaine, comme ils y avoient été sous les Regnes précédents. C'est ce qui les obligea à demander une Conference à Egre pour mieux savoir sur quel pied ils se-

(b) *Æn. Sylv.* Hist. Bohem. Cap. 24. *Theob.* ubi sup.

feroient ouïs à Basle. Les Peres de ce Concile avoient auparavant envoyé à Prague *Jean Nider*, célèbre Dominicain de ce tems-là & Inquisiteur de la Foi avec *Gethuse de Maubrun*. Ces Députez allerent d'abord à Munich pour prier *Guillaume* Duc de Baviere de se hâter d'aller au Concile, afin d'en prendre la garde & la défense qui lui avoit été commise par *Sigismond*. De là ils allerent à Nuremberg, pour détourner les Princes voisins de faire aucun accord avec les Bohemiens au préjudice de l'Eglise. Le bruit s'étoit en effet repandu que plusieurs Princes, pour se garantir des incursions d'un Peuple que la victoire accompagnoit par tout, étoient convenus d'une suspension d'armes avec les Bohemiens; on trouve même une Bulle d'*Eugene IV.* pour rompre cette Convention & dégager les Princes de leurs sermens (a). 1432.

(a) *Rayn.* 1431. n. 18.

Conference d'Egre pour les affaires des Hussites.

XXXIV. Cette demarche du Pape rendoit encore plus nécessaires les précautions des Bohemiens. On convint d'une Assemblée à Egre où se devoient trouver les Députez du Concile, & ceux de Bohême avec plusieurs Princes. L'Assemblée se tint le 27. d'Avril. Les Députez du Concile y arriverent les premiers. *Theobald* met entre ces Députez *Philibert Auguste* Evêque de Coutance, *Pierre* & *Jean de Polemar* (1), *Gilles Charlier* arrivez à Egre le 25. d'Avril. *Cochlée* en met beaucoup davantage sans parler pourtant de ces trois. Outre *Nider* & *Gethuse* il nomme *Frideric de Parsaberg* Doyen de Ratisbonne Jurisconsulte, *Albert* Prevôt & Curé de St. Sebalde à Nuremberg, *Henri de Tock* (2) Chanoine de Magdebourg Théologien. Entre les Princes qui s'y trouverent, ce même Historien compte *Frederic* Electeur de Brandebourg, & *Jean* Duc de Baviere avec une escorte de deux cens cinquante chevaux. Les Députez Bohemiens n'étoient pas encore arrivez parce que ceux du District de *Pilsen* par où il falloit passer, & le Seigneur *Schuamberg* qui les commandoit leur avoient refusé des Saufconduits (3). Ce que les Députez du Concile ayant appris ils engagerent la Ville d'Egre à envoyer des gens pour les conduire en sureté. Ils arriverent donc le 8. de Mai avec une Escorte de 19. Cavaliers. *Theobald* ne nomme point ces Députez. *Cochlée* n'en nomme que deux, savoir *Nicolas Humpolz* Secretaire d'une des Villes de Prague & *Mathias Clompezan* qu'il qualifie Prefect de Piasten (b). Dès le lendemain de leur arrivée *Henri de Tock* harangua les Députez de Bohême dans l'Hôtel de l'Electeur de Brandebourg & prit pour texte ces paroles *Paix vous soit*. Ce Discours fini, les Bohemiens se plaignirent des injustices qu'ils avoient reçuës des Catholiques & qui avoient été cause de tant d'éfusion de sang de part & d'autre. Après quelques pourparlers, il

(b) *Cochl.* Hist Hussit. L. VI. p. 246.

(1) *Jean de Polemar* étoit Docteur en Droit Canon, Auditeur du Palais Apostolique & Archidiacre de Barcelone.

(2) Il étoit de Cambrai, Doyen de cette Eglise & Professeur en Théologie.

(3) Ce District étoit presque tout Catholique & en guerre avec les Hussites quoique *Ziska* s'en fût d'abord emparé.

1432. il y eut de la difficulté sur les sûretez que demandoient les Bohemiens pour aller au Concile. Ils proposoient qu'on leur donnât des ôtages d'importance, non quelques particuliers, mais des Princes & des Seigneurs. Cette proposition n'ayant pas été goûtée des Catholiques la contestation dura si long-tems que le Peuple d'Egre commençoit à murmurer & à se plaindre que l'accommodement avec les Bohemiens n'étoit traversé que par les Princes & les Ecclésiastiques. De sorte que pour avancer l'affaire, les deux Princes qui étoient à Egre engagérent leur parole pour la sûreté des Bohemiens. *Guillaume de Baviere* en fit de même à Basle de la part du Concile, & de *Sigismond*. Les Princes & les Villes sur le Païs desquels il leur falloit passer promirent aussi une entiere sûreté, & la Ville de Basle elle-même. Sur cette résolution, le Concile expedia un Sauf-conduit qu'on verra dans la suite (a).

(a) *Cochl.* ubi sup.

Projet du Saufconduit des Bohemiens.

XXXV. Les choses ainsi réglées, on convint de quelques Articles à proposer au Concile. „ 1. Que ceux qu'on envoyeroit à Basle „ jouïroient de toute sûreté pour aller, demeurer & s'en retourner. 2. „ Qu'on leur donneroit la liberté & le droit de décider, *decernendi*; „ que l'Ecriture Sainte, l'Histoire, ou les Actes de la primitive Eglise, les Conciles, la Doctrine & les Traditions conformes à l'Ecriture seroient les seuls Juges de toutes les controverses. 3. Qu'ils auroient la liberté de faire le Service divin à leur maniere, & selon leurs „ usages; sans qu'il fût permis à personne de les y troubler par des railleries, ou par des médisances. 4. Que jusqu'à ce qu'ils fussent arrivez on ne continueroit pas les affaires du Concile, ou qu'à leur arrivée on recommenceroit ce qui auroit déja été fait. 5. Que le Concile devoit être de telle nature que toute sorte de gens & de Peuples „ y pûssent venir. 6. Que le Pape n'auroit point la suprême autorité „ sur le Concile; mais qu'il s'y soumettroit (1) ". Ces Articles arrêtez, les Députez de Bohême les portérent à Prague, d'où les Bohemiens envoyerent le 19. d'Octobre leurs Députez à Basle *Jean Zatec*, & *Nicolas Humpolcz* pour en avoir une confirmation authentique scélée du Sceau du Concile. Ces Deputez furent fort bien reçûs & on leur expedia en bonne forme le Sauf-conduit suivant (b).

(b) *Theob.* Cap. 79.

Sauf-conduit des Bohemiens.

XXXVI. „ Le Sacré Synode Oecumenique de Basle heureusement „ assemblé par le St. Esprit, & l'Eglise Chrétienne Catholique témoigne & déclare par ces Patentes qu'elle a reçû, sous sa protection & „ sous sa foi, tous les Ecclésiastiques, tous les Barons, les Chevaliers, „ les Gentils-hommes & ceux du Peuple de quelque condition & dignité qu'ils soient qui seront envoyés par les Eglises de Prague du „ Royaume de Bohême & du Marquisat de Moravie ou d'ailleurs, de „ quelque nom que ces endroits s'appellent, à ce Sacré Synode Oecuménique au nombre d'environ deux cens (*numero infra ducentos*) & „ que

(1) Ce sont à peu près les mêmes articles qne les Protestants demanderent en 1551. au Concile de Trente. *Sleid.* L. XXIII, p. m. 745.

„ que le Concile leur promet dès à présent par ce Diplome la Foi pu- 1432.
„ blique, une entiere sûreté pour venir dans cette Ville de Basle, pour
„ y demeurer, sejourner, attendre, agir, juger, decider, trai-
„ ter, & composer avec nous sur toutes les choses necessaires, selon
„ leur ordre. Nous leur permettons aussi de célebrer le Service selon
„ leur coûtume & à leur maniere dans leurs Maisons, sans nul empêche-
„ ment, en sorte pourtant qu'à cause de leur présence, le Culte divin
„ qui se pratique ailleurs ne soit interrompu nulle part, ni en chemin,
„ ni à Basle. Outre cela il leur sera permis de prouver de vive voix
„ les quatre Articles qu'ils demandent par les témoignages de l'Ecriture &
„ des Saints Docteurs, de les éclaircir, de les proposer clairement, &
„ s'il est nécessaire, de repondre aux objections du Concile, de dispu-
„ ter, & conferer amiablement avec un ou quelques-uns des Peres du
„ Concile, sans nul empêchement & sans aigreur & calomnies, le tout
„ selon la forme & teneur, dont on est convenu de part & d'autre à
„ Egre (a) ". C'est là ce qui est contenu dans la formule du Sauf-conduit donnée par *Theobald.* J'en trouve une plus ample & même plus avantageuse dans les Actes des Conciles publiez par les Peres *Labbe* & *Cossart.* Je marquerai ici ce qu'il y a de particulier dans cette derniere formule. „ 1. Que si quelqu'un d'entre les Bohemiens, soit en
„ venant, soit pendant le séjour, soit en s'en retournant, commet quel-
„ que action qui pût annuller le privilege de la fureté, ils en feront d'a-
„ bord justice par eux-mêmes, & non par d'autres & cela de l'approba-
„ tion du Concile, comme de son côté, le Concile lui-même fera
„ justice de ce qui pourroit se commettre par les Catholiques au préju-
„ dice de laditte fureté, & cela du consentement & au gré des Depu-
„ tez. 2. Qu'il sera permis aux Ambassadeurs ou Deputez de Bohême
„ de sortir de la Ville pour changer d'air, & d'y revenir, d'envoyer en
„ toute liberté leurs Deputez par tout où ils voudront pour leurs affai-
„ res, & que même le Concile leur donnera bonne escorte. 3. Qu'il
„ ne sera point permis aux Catholiques, soit dans leurs Prédications,
„ soit dans leurs Disputes ou Conferences de prêcher contre les quatre
„ Articles des Bohemiens. 4. Qu'après avoir eu une audience suffisante, &
„ que lorsqu'ils seront prêts de se retirer, soit de leur propre mouvement,
„ soit par avis du Concile, qu'on leur donnera encore 20. jours de terme,
„ après quoi on les escortera de bonne foi & en toute fureté jusques à
„ *Taschau* ou quelque autre Ville Frontiere qu'ils souhaiteront (b).

(a) *Theob.* ubi sup.

(b) Concil. *Labb.* Tom. XII. p. 482. 484.

Les Bohemiens envoyent leurs Députez à Basle.

XXXVII. NONOBSTANT ces furetez les Bohemiens jugérent encore à propos de déliberer, s'ils envoyeroient à Basle ou non. On assembla donc les Etats pour agiter l'affaire. Les sentimens se trouverent fort partagez. D'un côté les Taborites avec les Orphelins, les Orebites & le Peuple de leur parti ne vouloient point qu'on hazardât le voyage;
„ ils alléguoient toujours l'exemple de *Jean Hus*, & de *Jerôme de Pra-*
„ *gue*, brûlez à Constance ". De l'autre les Seigneurs avec le reste des Hussites prétendoient qu'on ne pouvoit se dispenser d'aller à Basle

sous

1432. ſous les conditions offertes par le Concile; qu'on ne devoit faire nulle difficulté de ſoumettre à l'examen une Doctrine fondée ſur l'Ecriture; qu'il étoit important de diſſiper les calomnies répandues contre eux dans le monde & qu'il falloit ſe montrer portez à tous égards à la Paix & à l'Union, ſauf la Verité. Les raiſons étoient plauſibles de part & d'autre; mais le dernier avis l'emporta par le credit du Seigneur *Mainard de Maiſon-neuve* homme de grande autorité & du parti Catholique, ou au moins flottant entre les deux Partis. Il fut donc réſolu d'envoyer une Ambaſſade ſolemnelle à Baſle. Le Recteur de l'Univerſité (a) nomma pour Eccléſiaſtiques *Jean de Rochyzane*, *Pierre Peyne* dit l'Anglois, *Nicolas Biſcupec* (1) Prêtre des Taborites, *Ulric* Prêtre des Orphelins. On a déja donné le caractere de *Rockyzane*, qu'*Æneas Sylvius* appelle *faux Apôtre de Prague* (b). C'étoit un homme docte, éloquent, ambitieux, intriguant & qui s'étoit ſignalé dans le Royaume, non ſeulement par ſes Prédications & par ſes Diſputes, ou Conferences; mais auſſi par pluſieurs négociations où il avoit eu part. A la tête des ſeculiers étoit le fameux *Procope Raſe* ſurnommé le Grand. On y joint *Guillaume de Coſteka*, dont *Æneas Sylvius* dit qu'il étoit moins célèbre par ſa nobleſſe que par le pillage des Egliſes, & pluſieurs autres Gentilshommes. *Theobald* dit qu'il ſe joignit à eux un Ambaſſadeur du Roi de Pologne à qui *Procope Raſe* fit de grandes careſſes. Ils partirent enſemble ſur la fin du Mois de Novembre & arriverent à *Tauſch* le 3. Décembre où ils attendirent quelques jours le reſte de leur monde, & arriverent à Baſle le 6 de Janvier. En attendant qu'ils ſoient ouïs, voyons ce qui ſe paſſe en Bohême & dans le voiſinage.

(a) *Chriſtian Prachaticz.*

(b) *ubi ſup.*

Courſes des Orphelins, & des Taborites en Bohême, & au voiſinage.

XXXVIII. Je trouve que les Orphelins y firent pluſieurs courſes cette année. Il faut néceſſairement placer ces courſes, avant, ou pendant la Conference d'Egre, puis que *Procope* le Grand qui fut envoyé ſur la fin de l'année à Baſle, étoit à leur tête. Ils crurent, ſans doute, avoir d'autant meilleure compoſition qu'ils ſe rendroient plus redoutables à leurs voiſins, & ils ne s'y trompérent pas. Ils allerent ſe jetter ſur les terres des Seigneurs de *Kolowrat* (2) d'une des plus Illuſtres & des plus Anciennes Maiſons de Bohême, leurs Ancêtres y ayant accompagné *Czechus* Fondateur de la Nation. Ils aſſiégerent d'abord *Horzovicz* place appartenant à quelque Seigneur Vaſſal de *Kolowrat*. Cette Forteresſe ſe rendit au bout de 9. jours, à condition que le Gouverneur & la Garniſon ſe rangeroient ſous les enſeignes des Vainqueurs. Ils n'eurent pas le même bonheur devant la Forteresſe de *Liebſtein* qu'ils bat-

(1) C'eſt ainſi que le nomme *Theobald*, *Æneas Sylvius* le nomme *Nicolas Galee*: ubi ſup. Cap. 49.

(2) Ce mot ſignifie en Bohemien, *tourner une rouë*, & ce nom leur fut donné parce qu'un de leurs Ancêtres avoit, comme un autre *Milon*, arrêté dans un Combat avec ſa main un Chariot dont les Chevaux couroient à toute bride. *Czecher.* Mars Morav. p. 548.

battirent pendant ſept ſemaines avec autant d'opiniâtreté que de fureur. 1432.
C'eſt ce qui obligea les Commandants à capituler pour épargner le Païs comme avoient fait les Seigneurs de *Roſenberg* (1). On fit donc une Trêve de trois jours dont les conditions étoient qu'ils joindroient leurs armes enſemble pour s'aſſiſter mutuellement contre leurs ennemis qu'on rendroit de part & d'autre les priſonniers ſans aucune rançon, que ſi quelque parti vouloit ſe détacher, il en avertiroit un Mois auparavant. Les Orphelins firent entrer dans cette Confédération les Taborites, ceux de *Gratz*, ceux de *Glattau*, ceux de *Tauſch*, ceux de *Piſeck*, ceux de *Zateck*, ceux de *Launi* & leurs alliez. On met à cette année une troiſieme irruption de *Procope Raſe* avec les Taborites dans le *Voigtland*. Après y avoir tout ravagé, ils paſſerent dans la Miſnie ſupérieure, où on pretend qu'ils n'avoient pas encore pénétré. Le Duc de Baviere par le conſeil de l'Empereur s'étant joint une ſeconde fois à l'Electeur de Saxe pour aller livrer bataille aux Bohemiens, le combat ſe donna à *Taucha* (2) où ils étoient alors. A peine avoient-ils commencé, que les Bavarois prirent la fuite. Les Saxons qui tinrent plus longtems furent taillez en pieces, la Ville fut reduite en cendres & les murailles raſées (3). Après cette expedition les Taborites ſe retirerent en Bohême pour ſe trouver à une Aſſemblée que devoient tenir les Grands de Bohême. Les Taborites repaſſerent cette année en Siléſie pour aller au ſecours de leurs gens aſſieger à *Creutzbourg*, par les Ducs d'*Olſen*. Au ſeul bruit de leur arrivée le Siége fut levé. De là ils tournerent du côté de *Nambſlan* petite Ville & Fortereſſe du Duché de *Breſlau*, qu'ils n'attaquerent pas, contents de piller & de brûler aux environs. Ils en uſerent de même à *Olſcn* & à *Wolau*, pour ſe venger des Ducs de ces noms qui avoient aſſiégé leurs gens.

XXXIX. On rapporte à cette même année l'incurſion des Bohemiens dans la Marche de Brandebourg, où ils ſe vangerent cruellement du ſecours que l'Electeur avoit donné contre eux à l'Empereur. D'abord ils allerent brûlant & pillant la Campagne & les petites Villes, comme *Soldin* juſques à *Cuſtrin*, qu'ils n'attaquérent pas, parce que c'étoit déja une place forte. De là ils entreprirent de nouveau le Siége de *Francfort ſur l'Oder*, dont ils recommencerent le Siége à diverſes repriſes. Ils en furent neanmoins repouſſez à chaque fois. Cette Ville fut attaquée le 6. d'Avril; mais les Citoyens la défendirent ſi bien que les Huſſites prirent la fuite. Ils furent pourſuivis juſqu'à *Muhlroſen* dans la Baſſe Luſace à deux lieues de Francfort où ils reçurent encore un échec.

Irruption des Huſſites en Brandebourg.

(1) C'eſt auſſi une des plus anciennes Maiſons de Boheme, *Balbin*. Epitom. p. 284, 285. & 313.

(2) Entre Leipſich & Illembourg. *George Fabrice*, témoigne que cette Ville appartenoit à la Maiſon de *Aubitz*. Orig. *Saxonn*. Lib. VII. p. 749.

(3) *Albert de Brandebourg* Archevêque de Magdebourg, les avoit fait conſtruire. Il faut que cette Ville ait été rebâtie, puiſqu'on la trouve ſur la Carte.

1432. échec. Ayant rassemblé leurs troupes, ils retournerent assiéger Francfort; mais avec aussi peu de succès qu'auparavant. Ils brûlerent pourtant le Fauxbourg appellé *Gouben*, & la Chartreuse. On voit encore de leurs armes dans la Bibliotheque de Francfort. Ils continuerent leurs courses dans les Villes & Villages voisins. Dès le lendemain de cette mauvaise expedition, ils allerent à *Lebuss* & détruisirent la Ville, & le Palais Episcopal. Lebuss étoit autrefois une Ville Episcopale, suffragante de l'Archevêché de Gnesne. L'Evêque d'alors s'appelloit *Christophle*, ou selon d'autres, *Frideric*, ou peut-être qu'il portoit ces deux noms. On trouve qu'en 1555. *Joachim Frideric* Electeur de Brandebourg, fut élu Evêque de Lebuss à l'âge de 9. ans, & que *Jean George* son Pere, étoit Administrateur de cet Evêché (a). Ils prirent & pillerent *Munichemberg*, *Strausberg*, *Landsberg* (1) & les environs. On trouve encore dans les Archives de quelques-unes de ces Villes les Privileges que l'Electeur leur accorda pour les dédommager des pertes que leur firent souffrir les Hussites. Ils allerent aux environs de *Konigsberg*, dans la nouvelle Marche. On prétend qu'à la place des Villages qu'ils y détruisirent, ils en bâtirent quelques-uns de nouveaux, & qu'on les appella depuis les *Villages des Hérétiques*. L'Historien de qui je tiens ce fait dit même qu'on trouvoit dans des Caves des Autels, où ils faisoient le Service divin (b).

(a) *Cernit.* ub. sup. p. 80.

(b) *Angel.* ub. sup. p. 210.

Les Hussites repoussez devant Bernaw.

XL. Ils furent moins heureux à *Bernaw*, dont ils entreprirent le Siége avec une assez grosse armée. Ils ne l'attaquerent pourtant que d'un côté depuis la porte de pierre, jusqu'à la porte *du Moulin*. La défense fut des plus vigoureuses, & ils furent repoussez plus d'une fois. Les femmes même firent merveille dans cette occasion. Elles s'aviserent de jetter de la biere, de l'eau, & des potées de mil toutes bouillantes sur le corps & sur la tête des Hussites qui escaladoient la muraille. La défense dura par ce stratagême, jusqu'à l'arrivée d'un secours d'environ 6000. hommes que *Frideric* Electeur de Brandebourg amena lui-même. Ce Prince se retrancha d'abord avec son armée, depuis la porte de Berlin, jusques à l'endroit appellé *la Warte* en attendant les Troupes Auxiliaires de quelques autres Princes. Mais ce secours ne venant point, l'Electeur prit la résolution d'attaquer les Hussites dans leur Camp. En même tems les Citoyens firent une sortie fortifiez par plusieurs Gentils-hommes, & leurs valets au nombre de 900. qui s'étoient retirez des petites Villes & des Villages à *Bernaw*. La victoire long-tems disputée se déclara pour l'Electeur. Les Hussites furent battus à plate couture & il en échapa très-peu. Le Combat qui fut fort sanglant se donna le jour de *St. George* près de la Ville dans un endroit qu'on appelle encore *les Champs Rouges* (c), & où la petite Riviere de la Panque prend sa sour-

(c) *Die Rothen Lander.*

(1) Il y a deux Villes de ce nom dans les Marches de Brandebourg, l'une dans la nouvelle, l'autre dans la Moyenne.

ſource. En mémoire de cet heureux ſuccès il fut reſolu que tous les ans à même jour, on feroit une proceſſion ſolemnelle pour en rendre des actions de graces au Ciel. C'eſt ce qui paroît par un ancien Manuſcrit où l'on trouve cette Ordonnance en ces termes. „ L'an du „ Seigneur 1432. le jour de St. George le Martyr la 4. Fête de Pa- „ ques, les Bohemiens vinrent devant cette Ville de Bernaw dans le „ deſſein de la ſurprendre & de la ruiner, & nous attaquerent diverſes „ fois avec beaucoup de fureur; mais par l'aide de Dieu & de St. Geor- „ ge nous leur avons reſiſté vaillamment & en avons fait perir un grand „ nombre par le fer & par le feu. A ces cauſes nous Proconſuls *Her-* „ *mann Lutke*, *Hans Bekolt*, *Grégoire Sachtelewen* & *Hermann Heutze* „ à préſent Echevins & Conſuls de la Ville avec tous les habitans, & „ ſon Clergé avons fait en toute humilité & devotion un vœu à per- „ petuité de celébrer tous les ans la Fête de Paques avec une proceſſion „ ſolemnelle dans cette Ville, & de chanter ſur la place publique le „ *Te Deum* en l'honneur du Dieu tout-puiſſant & de Saint *George.* „ La proceſſion finie, on paſſera dans la Chapelle de St. *George* avec „ le Sacrement & on y célébrera ſolemnellement la grande Meſſe. Puis „ on fera publiquement la lecture de la Vie de St. *George.* Que ſi „ quelqu'un des habitans ne célèbre pas ce jour-là en la maniere ſuſdite, „ il ſera puni ſans miſericorde par les Conſuls ". On trouve dans la grande Egliſe de *Bernaw* des reſtes, & des monumens de cette action, comme des flêches, des chaines ou cordages, des Catapultes, ou Mortiers, des Arcs dont ſe ſervoient les Huſſites & des boulets de pierre qu'ils jettoient dans la Ville. On trouve auſſi dans la Maiſon de Ville des Cuiraſſes de fer ou *Cataphractes*, des Caſques & autres inſtrumens de l'ancienne Milice (1). 1432.

XLI. De Bernaw les Huſſites paſſérent à *Angermunde* Ville ſituée dans cette Marche de Brandebourg appellée *Uckermarck.* Ils s'emparerent de la Ville, la fortifiérent & s'y tinrent en ſureté pendant quelque tems. Un Hiſtorien rapporte qu'ils y bâtirent même une fort grande Egliſe & que c'eſt pour cela que cette Ville fut appellée *l'Angermunde l'Héretique.* Je trouve pourtant qu'elle portoit ce nom dès l'an 1420. Quoiqu'il en ſoit, je rapporterai ici ſur ce fait aſſez peu vrai-ſemblable, le ſentiment du célèbre *Jean Chriſtophle Becman*, autrefois Profeſſeur en Theologie à Francfort ſur l'Oder. „ Nos Hiſtoriens, dit-il, croyent „ una-

Digreſſion ſur Angermunde.

(1) Tout ce Mémoire m'a été communiqué par le docte & obligeant Mr. *Tobie Seiler*, vénérable Archidiacre de Bernaw. On peut auſſi conſulter ſur ce Siége les Annales de la Marche de Brandebourg par *André Angel* de Strausberg p. 210. *Jean Cernitius* dans ſon Hiſtoire des Electeurs de Brandebourg, de la Maiſon des Burgraves de Nuremberg. C'eſt un Manuſcrit Chronique qui a pour titre *Marchia illuſtrata*, dans lequel il eſt traité des courſes des Huſſites dans la Marche Electorale par *Elie Lockelius* Inſpecteur de toutes les Egliſes Electorales qui ſont dans la contrée de Sternberg, qui m'a été communiqué par la faveur du célèbre Mr. *Dithmar* Profeſſeur en Hiſtoire & en Droit naturel à Francfort ſur l'Oder.

1432. „ unanimement qu'il y a eu-là des Colonies de Hussites; mais avec leur „ permission je ne puis être de leur sentiment, pour ce qui regarde les „ personnes, quoi que je ne disconvienne pas du fond de la chose. Car „ l'expedition des Hussites dans la Marche ne fut qu'une course de „ quelques semaines. Ce ne fut point une transmigration paisible ou „ une conquête qu'on pût garder assez longtems pour bâtir des Villes „ & des Villages. L'Electeur *Frideric* que *Sigismond* avoit établi Général contre les Hussites, n'auroit jamais souffert qu'ils eussent une „ demeure fixe dans la Marche. Les Oratoires ou ces Autels qu'on „ trouvoit dans les souterrains me porteroient plutôt à croire que ces „ bonnes gens étoient des restes des Anciens Vaudois, qui faisoient le „ Service divin dans ces Caves. Quand on les interrogeoit sur leur „ créance ils ne la dissimuloient pas; mais hors de ce cas ils s'accommodoient quant à l'exterieur à la Religion dominante alleguant l'exemple de *Joseph d'Arimathée* & de *Nicodème*. Il n'en étoit pas de même des Hussites. Leur Culte public & particulier étoit le même, „ trouvant injuste de penser une chose, & de faire profession publique „ d'une autre. C'est pour cela que les Hussites ayant rencontré des „ Vaudois tant en Italie & sur les terres de la Domination du Pape, „ qu'aux confins de la Moravie, quand ceux-là virent que ceux-ci dissimuloient leur créance, ils ne voulurent point faire Societé avec eux, „ quoi qu'ils l'eussent passionnément recherchée auparavant, & qu'ils „ fussent d'accord dans le fond. Or on ne sauroit douter que les Vaudois n'ayent été dans la Marche & dans les Provinces voisines, si „ l'on fait attention à cette remarque mémorable de *Jean Wolfius*, savoir „ qu'il y a un grand volume de procès où l'on trouve que 443. „ Vaudois furent examinez en Pomeranie dans la Marche & dans les „ lieux circonvoisins vers l'an 1391. (a).

(a) *Becmann.* Orat. Secular. an. 1713 p. 14.

Course des Orphelins, & des Taborites en Moravie.

XLII. PENDANT que les Taborites & les Orphelins ravageoient les Provinces voisines des Moraves, ceux-ci tâcherent de se relever de leurs pertes. Ayant su que la Ville de *Sternberg* (1) étoit mal défendue & mal pourvuë des choses nécessaires pour soutenir un Siége, ceux d'*Olmutz*, de *Litovel*, & d'*Uniczon* joignirent leurs forces pour l'attaquer avec leurs Machines de Guerre. La place fut battuë rudement, & sans discontinuer pendant trois jours au bout desquels elle se rendit. On accusa le Commandant (b) d'y avoir mal fait son devoir. Il sortit de la Place & sa garnison avec armes & bagages, laissant néanmoins les grosses pieces d'Artillerie, comme les Balistes, les *Catapultes*, la poudre de souffre, (*pulverem sulfureum*) les boulets, & les chariots, une partie de cette garnison se retira à *Gevicz*, Place Frontiere de la Bohême, l'autre

(b) *Nicolas Drnowicz.*

(1) Place forte non loin d'Olmutz. Il y a un Duché & une Ville de ce nom dans la Marche de Brandebourg à quelques lieuës de Francfort sur l'Oder, & une autre en Bohême.

tre à *Tobitſchau* (1), où les Huſſites avoient de leurs gens. Dès que les Taborites & les Orphelins qui étoient encore occupez au pillage de la Luſace & de la Marche de Brandebourg, eurent appris la nouvelle du Siége de *Sternberg*, ils accoururent en toute diligence pour le faire lever, mais ils apprirent à *Biſtricz* (2), que la Place étoit priſe. *Procope Raſe* fut fort ſenſible à cette perte & peſta beaucoup contre la lâcheté du Commandant & de la Garniſon. Il détacha incontinent deux de ſes meilleurs Officiers, l'un de Cavalerie, l'autre d'Infanterie, pour aller à grand' hate en Moravie. L'autre *Procope* les renforça d'une partie de ſa Cavalerie. Comme ces Officiers avoient ordre de mettre tout à feu & à ſang, on vit en un inſtant exécuter ces ordres inhumains dans tous les environs des Villes de *Litovel*, d'*Olmutz*, de *Sternberg* & *d'Uniczon*. Pluſieurs perſonnes de marque ainſi attaquées à l'improviſte y perirent. Ceux qui faiſoient la moindre réſiſtance étoient paſſez au fil de l'épée. Heureux le Peuple de la Campagne s'il pouvoit ſe retirer dans les Bois & dans les Marais voiſins avec Femmes, Enfans & Beſtiaux (a). Cependant les Huſſites apprenant qu'*Albert de Sternberg* & le Gouverneur d'Olmutz aſſembloient des Troupes, dans cette derniere Ville, & que ces deux Généraux n'attendoient que l'arrivée de *Ladiſlas de Sternberg*, Couſin-Germain d'*Albert*, & d'un autre Capitaine avec le renfort des Troupes de *Bruna*, de *Lipnick* & de *Wiskou* pour venir fondre ſur eux, ils réſolurent de s'en retourner en Bohême à leurs gens occupez au Siége de *Potnſtein*. Ce fut à peu près dans ce tems-là qu'un Gentilhomme de Moravie nommé *Sinilo de Morawan* avec quelques aſſociez alla ſurprendre la nuit le Monaſtère de *Hradiſtie* (3) proche d'Olmutz. Les Moines furent ou maſſacrez, ou mis en fuite. L'Abbé qui avoit nourri le Gentilhomme comme un Serpent dans ſon ſein ayant voulu ſauter la muraille ſe caſſa bras & jambes & fut conduit à *Oſtra* où il fut rançonné, & empriſonné. Depuis ce tems-là on ordonna de raſer ce Monaſtère afin qu'il ne ſervît plus de retraite à l'ennemi. On en tranſporta auparavant, dans l'Egliſe de *St. Wenceſlas*, les Reliques & les Corps des Marquis, & des Evêques d'Olmutz qui y avoient leur ſépulture. J'ai raconté cette particularité, parce qu'un Auteur Morave nommé *Drahonicz*, attribue cette invaſion à des Wicleſites qui avoient gagné un Frere Convers de ce Monaſtère. J'y trouve pourtant peu d'apparence, parce que les Annales du Couvent n'en font aucune mention, au moins, ſelon la relation de *Thomas Jean Peſſina de Czechorod* (b) dans ſon *Mars Moravique*.

1432.

(a) *Czechor.* Mars Morav. p. 573. 574.

(b) ubi ſup.

Hoſtilitez des Orphelins en Hongrie.

XLIII. Les Taborites & les Orphelins ayant abandonné le Siége de *Potnſtein*, retournerent en Moravie & ſe jetterent ſur le Diſtrict de Bruna, où ils firent leurs dégâts & leurs ravages ordinaires. Ils auroient porté

(1) En Bohemien *Thovacou*, & en Morave *Tovaczon*.
(2) Ville de la Bohême dans le Diſtrict de Béchin.
(3) Ville forte ſur la Riviere de Mare entre *Kremſir* & *Oſtrow*.

1432. porté la fureur jusqu'aux dernieres extremitez, si par l'entremise de *Jean de Pernstein*, les Kravaars & les Sternbergs n'eussent trouvé moyen de fléchir à force de prieres & d'argent *Procope Rase*, encore fumant de colere de la perte de Sternberg qui lui appartenoit. Il pardonna même à çelui qui avoit livré cette Place, & dont il vouloit faire un exemple; mais ce ne fut qu'à condition qu'il le suivroit, & qu'il effaceroit par quelque belle action la note d'infamie qu'il avoit encouruë dans cette occasion. De là *Procope* s'en alla dans la Province d'Oppava (1) en Silésie. On ne dit point ce qu'il y fit. Les Orphelins d'autre côté allérent en Hongrie pour tâcher d'avoir leur revenche de l'échec qu'ils y avoient reçu. Les Confedérez les y attendoient avec impatience. Ils y furent joints par quelque Seigneur (a), qu'on représente comme un homme fort entreprenant & qui avoit amassé un bon corps de gens de même humeur. Ce fut avec ce renfort qu'ils surprirent *Torna* Ville fort marchande où il y avoit beaucoup de richesses. Comme c'étoit en tems de foire quelques-uns des plus hardis d'entr'eux entrerent dans la Ville, sur le minuit, déguisez en Marchands qui venoient à la foire. Dès qu'ils surent que leurs gens étoient proches de la Ville, ils égorgerent les Sentinelles, enfoncerent les portes, & introduisirent leur monde. Jamais on ne vit un tel carnage. Les pauvres Marchands qui gardoient leurs boutiques, & les Citoyens ayant voulu courir aux armes furent assommez, cómme des bêtes. Les uns voulurent en vain se cacher, d'autres reprenoient leurs armes, & puis les mettoient bas; quelques uns qui voulurent se jetter du haut en bas de la muraille, tomberent tout fracassez. Enfin, quand il n'y eut plus de resistance, *Procope* le petit défendit de tuer davantage de monde, & laissa le butin aux Soldats. Tout fut aussi-tôt au pillage, or, argent, marchandises, chevaux, meubles &c. De là les Orphelins passant dans la haute Hongrie, camperent à *Kremnitz*, & pillerent impitoyablement tout ce riche territoire, qui est entre les Rivieres de *Gran* & de *Nitria*, jusqu'au *Danube*. Ayant passé le Gran, ils traiterent de même les Païs de *Teplicz* & de *Schemnicz*. Cependant comme ils apprirent que la Noblesse Hongroise assembloit une Armée à *Presbourg*, pour leur fermer le passage, ne jugeant pas à propos de l'attendre, ils s'en retournerent à *Torna*, & de là en Moravie, & en Bohême, sans nulle opposition. Le reste de l'été fut employé à s'emparer de quelques Châteaux de Bohême, occupez par des Catholiques (b), en attendant la pacification du Concile.

(a) *Blasko Podmaniesk.*

(b) *Czechor.* ub. supr.

Ambassade des Bohemiens en Pologne.

XLIV. On marque à cette année une nouvelle Ambassade des Bohemiens au Roi de Pologne (2). Elle rouloit sur ces chefs principaux. 1. Ils offroient au Roi du secours contre les Chevaliers Teutoniques qui avoient violé le Traité de Paix. 2. Ils demandoient la grace de *Sigismond Coribut*, disgracié à l'occasion des démélez qu'il avoit eus avec l'E-

(1) La Capitale s'appelle de même nom, ou *Troppau.*
(2) Il étoit alors à *Vislicz.*

l'Evêque de Cracovie, & de ses imprécations contre St. *Stanislas*. 3. Ils lui notifioient le favorable accueil, que leurs Députez avoient eu au Concile de Basle, afin, sans doute, de mieux disposer le Roi & les Polonois à les bien recevoir. L'Ambassade en effet fut fort bien reçuë, & traitée favorablement. Comme le Roi se disposoit à une expedition en Prusse, ce secours ne pouvoit lui venir plus à propos. D'un côté les Troupes Bohemiennes étoient redoutées par tout, de l'autre les Lithuaniens, les Valaques, & les Tartares s'étoient joints au rebelle *Switrigal*, de sorte que le Roi pouvoit compter sur eux. On n'interrompit point comme auparavant le Service Divin, à cause de leur présence, & ils y furent admis, à l'exemple du Concile de Basle qui n'en avoit point exclu leurs Députez. Ce qui étoit d'autant plus authentique, que l'Archevêque de Gnesne, & trois autres Evêques qui étoient là presents, y avoient donné leur consentement par écrit (a). 1432.

(a) *Dlug.* ubi sup. pag. 605.

Severité de l'Evêque de Cracovie contre les Deputez de Bohême.

XLV. Il n'en fut pas de même à Cracovie, où ils devoient passer en s'en retournant. Le Roi avoit bien recommandé aux deux Barons, qu'il leur donna pour les accompagner, de ne point entrer dans Cracovie, connoissant l'humeur sévére de l'Evêque. L'ordre fut mal executé. Ces Seigneurs entrerent à Cracovie avec les Bohemiens. Dès qu'ils furent arrivez, l'Evêque qui étoit alors absent enjoignit au Chapitre & au Clergé de la Ville & du Diocèse de faire cesser le Service divin. Et afin que la chose fût plus solemnelle il ordonna à son Official de faire une Assemblée des Chanoines de la Cathedrale, des Prélats, des Docteurs de l'Université & de tous les Religieux pour signer l'Interdit. L'Assemblée promit de l'exécuter au peril de leur vie. En vain les Seigneurs qui accompagnoient les Bohemiens présenterent-ils les Lettres des Archevêques & des Evêques, qui avoient empêché l'Interdit dans le lieu où étoit le Roi. L'Evêque n'en voulut jamais demordre, & l'Interdit fut gardé severement dans tout le Diocèse. Le Roi & les Evêques qui avoient défendu l'Interdit en furent extremement irritez & on ne menaçoit pas de moins ce Prélat, que de la déposition.

Suite de cette affaire.

XLVI. Cette affaire eut de longues & facheuses suites. L'Evêque de Cracovie s'étant trouvé à *Vislicz* dans la haute Pologne où étoit le Roi, ce dernier refusa de lui donner la main, & le traita comme un furieux & un rebelle qui méritoit d'être déposé pour avoir désobeï aux ordres du Roi, de son Metropolitain, & des autres Evêques qui n'avoient point consenti à l'Interdit. L'Evêque repliqua en ces termes avec beaucoup de fermeté: „ Je ne crois pas avoir commis un assez „ grand crime pour être censuré du Roi & pour qu'il ne me fasse pas „ l'honneur de me donner la main. Bien loin que l'Interdit en pré- „ sence des Hérétiques doive m'attirer son indignation, il devroit „ au contraire m'attirer sa faveur, puis qu'étant le seul jaloux de son sa- „ lut, & de son honneur, je détourne de dessus lui l'infamie de passer „ pour fauteur des Hérétiques dans l'esprit des Chevaliers de Prusse & „ des autres Princes, & que j'empêche qu'il ne soit accusé comme tel „ de-

1432. „ devant le Pape & devant le Concile. Je ne me repens point de ce „ que j'ai fait & si les Hérétiques étoient encore dans mon Diocèse „ j'en userois de même. Je ne redoute ni votre presence, ni celle de „ qui que ce soit, quand il s'agit des interêts de la Foi. Vous vous „ repentirez plutôt de ce que vous avez fait, que je ne me repentirai „ de cette action. Et vous-même qui me haïssez à présent & qui me „ reprenez si rudement, vous m'en remercierez quand votre colere sera „ passée, parce que vous comprendrez que bien loin de commettre un „ crime j'ai fait une belle action en relevant votre gloire qui est „ ternie par tout. C'est en vain que vous voulez m'intimider par la „ menace de ma déposition, je ne la crains pas plus que l'exil & la „ mort, quand il s'agit de la Foi Catholique. D'ailleurs cette dépo- „ sition ne s'accommode pas avec les conjonctures presentes. Nous avons „ un Souverain Pontife qui sait recompenser ceux qui combatent pour „ la Foi & la Verité. Je me trouverai heureux si pour une si bonne „ cause, je suis condamné, batu, & même mis à mort. J'ai Dieu „ pour appui, & j'ai pour garants de ma conduite des hommes doctes „ & prudens, des Maîtres dans le Droit Divin & humain, l'Univer „ sité de Cracovie. Et si ma démarche deplaît au Metropolitain & „ aux autres Evêques, je ne dois pas être condamné pour n'être pas de „ leur avis, parce qu'en cela je ne m'éloigne point de la Foi Catholi- „ que. Peut-être se sont-ils crû permis ce que je tiens pour profane & „ pour honteux (a).

(a) *Dlug.* ubi supr. p. 607. 608.

Assemblée des Docteurs en Pologne au sujet des Bohemiens.

XLVII. QUOIQUE le Roi parût ébranlé de ce discours il ne laissa pas de faire appeller les Docteurs de l'Université, pour leur faire les mêmes réprimandes. L'Université répondit à peu près comme le Prélat; & sur ce que le Roi repliqua qu'il avoit aussi des Docteurs à sa Cour qui avoient approuvé sa conduite à l'égard des Bohemiens dans les conjonctures présentes, l'Université proposa une Conference avec ces Docteurs. Au jour & au temps marquez l'Evêque de Cracovie & l'Université d'une part, de l'autre *Jean Schafranico* Evêque de *Wladislau* & *Jean* Evêque de *Chelm*, qui tous deux avoient été pour la continuation du Service Divin, & un Docteur en Droit qui étoit Vice-Chancelier du Royaume s'assemblerent pour en déliberer ensemble. Après bien des débats, l'Assemblée conclut enfin pour l'Evêque de Cracovie.

Fermeté de l'Evêque de Cracovie.

XLVIII. MALGRÉ cette décision il y eut des gens qui persuaderent le Roi de faire mourir l'Evêque de Cracovie. Les Bourreaux étoient déja tout prêts pour l'execution la nuit, lorsque le Palatin de Cracovie (b) en avertit le Prélat. Celui-ci lui repondit en ces termes: „ Je vous suis fort obligé de l'avis charitable que vous me donnez d'é- „ viter la mort; mais je ne veux point fuir ni rien changer dans ma con- „ duite. Je me tiendrai tranquille dans ma chambre, & dans le lit où „ j'ai accoutumé de coucher sans avoir personne qui me garde. J'en- „ trerai dans l'Eglise à minuit pour célébrer les louanges de Dieu avec

(b) *Jean de Tarnow.*

„ un

„ un Prêtre & un homme de chambre, & je ne détournerai point ma „ tête de la main du bourreau. Je souhaite seulement que cette victi„ me soit agréable à Dieu ". Cependant l'exécution ne se fit point, quoique *Sbinko* ne prît aucune précaution pour éviter la mort. Il fit plus; car un certain Prêtre Bohemien ayant prêché la doctrine de *Wiclef* en présence du Roi, l'Evêque défendit au Prêtre de prêcher davantage & au Roi d'avoir aucune communion avec lui. 1432.

Les Bohemiens repoussez en Autriche.

XLIX. On met encore à la fin de cette année une irruption des Taborites en Moravie, & en Autriche. Ils s'en retournoient chargez de butin, & de bagages, lorsqu'ils furent atteints par les Autrichiens qui avoient à leur tête un vaillant Capitaine nommé *Guillaume de Puchomir*. Ils furent d'abord repoussez avec perte de quelques fauconneaux. Mais le Général *Kragir* étant survenu avec des Troupes fraîches de Moravie, le combat recommença. Il fut assez longtems douteux, les Autrichiens se battant à toute outrance pour défendre leur patrie, & pour vanger leur défaite, les Taborites pour sauver leur vie & leur butin. Enfin la victoire se déclara pour les Moraves & les Autrichiens, & les Taborites furent obligez de se retrancher dans leurs chariots jusques à la nuit. Ils en profitérent pour décamper en grand silence, & emmenerent leur butin sur la Frontiere de la Bohême. Ils y furent poursuivis pendant tout le lendemain par les Autrichiens & les Moraves, qui leur enleverent plusieurs de leurs chariots, & s'en retournerent triomphants chez eux.

Affaires Etrangeres. L'Empereur arrive en Italie.

L. Le Concile de Basle donnoit une telle attention à toute l'Europe que les Annales ne parlent presque d'autre chose. *Eugene IV.* dès l'année précedente avoit dissous ce Concile malgré les oppositions des Rois de France & d'Angleterre, de toute l'Allemagne & du Concile même, comme on le verra en temps & lieu. Ce Pape cependant ne manquoit pas d'occupation en Italie. *Sigismond* Roi des Romains y arriva cette année, attiré, à ce qu'on dit, par le Duc de Milan sous prétexte de prendre la Couronne de fer dans cette Ville selon la coutume, & de là s'aller faire couronner à Rome. Il fut en effet couronné Roi d'Italie à Milan au Mois d'Octobre ou de Novembre de 1431. par l'Archevêque *Barthelemi Capra*.

Digression sur les Couronnes.

LI. A cette occasion je rapporterai le sentiment de *Pogge* le Florentin sur le Couronnement des Empereurs. „ Autrefois, *dit-il*, on „ donnoit une Couronne de Laurier aux Généraux qui avoient rem„ porté des victoires, & fait des conquêtes en faveur de la Republique. „ Cette ancienne coutume des Romains se conserva même après que „ Rome eut perdu sa liberté sous les Tyrans, qu'ils appelloient *Cesars*, „ ou *Empereurs*. C'est pour cela, qu'ils se glorifioient souvent d'avoir „ été déclarez Empereurs trois & 4. fois, ou plus, & qu'ils le fai„ soient mettre sur la Monnoye qu'ils faisoient frapper. Ils portoient „ ces Couronnes triomphales pendant les jours solemnels, & les jeux „ publics. *César* lui-même, étant Dictateur, obtint du Sénat le droit

1432.

(a) *Sueton.* in Vita *Julii Cæsar.*

„ de porter tous les jours la Couronne de Laurier (a). *Charlemagne* „ fut le premier declaré Empereur d'Occident, par les Romains à cau- „ se de ses grands services envers l'Eglise Romaine & envers les Pa- „ pes, & couronné par le Pape *Leon (III.)*. Et de là est venue la nou- „ velle coutume que les Empereurs soient couronnez par les Papes. On „ ne sait pas bien de quelle Couronne se servirent *Charlemagne* & ses „ Successeurs. Les deux que nous avons vû couronner nous-mêmes, „ savoir *Sigismond*, & *Frideric (III.)* l'un par *Eugene (IV.)* l'autre „ par *Nicolas (V.)* portoient sur la tête une Couronne d'Or enrichie de „ perles & de pierreries. C'étoit un demi cercle recourbé en forme de „ croix. Ils la reçurent dans la Basilique de *St. Pierre*, & la porterent „ en grande pompe & en habits Sacerdotaux dans l'Eglise de *St. Jean de* „ *Latran*, & en revinrent de même. Il a passé en coutume, ou plutôt „ en abus que ceux qui s'appelloient auparavant *Rois des Romains*, étoient „ appellez *Empereurs*, après ce Couronnement, comme si la Dignité de „ Roi étoit moindre que celle d'Empereur, ce qu'on peut appeller un „ renversement extrême & barbare (1). Car le nom de Roi est très-an- „ cien & fut même en execration aux Romains, depuis la tyrannie de „ *Tarquin*, pendant tout le tems qu'ils demeurerent libres. A l'égard du „ titre d'Empereur, il étoit honorable à la verité, mais commun à plu- „ sieurs dans une Ville libre, & après qu'ils avoient triomphé, ils ne por- „ toient plus ce titre, on les appelloit seulement Triomphateurs (*viri* „ *triumphales*). L'Orateur *Ciceron*, pour ne pas parler d'une infinité d'au- „ tres, fut déclaré Empereur par l'Armée, mais la guerre civile empêcha „ qu'il ne triomphât. J'ai voulu écrire ceci, afin qu'on voye, combien „ ce faux couronnement, qui n'est précedé d'aucun glorieux exploit, est „ different du veritable, qui n'étoit accordé qu'aux belles Actions mili- „ taires. Ce fut *Gregoire V.* (2), qui inventa le premier la distinction „ entre Roi des Romains, & Empereur, en ordonnant que les Princes „ ne seroient que *Césars* ou Rois des Romains, jusqu'à ce qu'étant con- „ firmez par le Pontife Romain, ils prendroient le nom d'*Augustes*. Cet- „ te coutume dure jusqu'à ce jour par la lâcheté des Italiens (3).

Obstacles au Couronnement de l'Empereur.

LII. Le Couronnement de *Sigismond* à Rome ne put pas s'executer si-tôt qu'il l'avoit projetté. Le Pape à la verité n'eût pas voulu se brouiller avec lui; mais il ne se fioit pourtant point en lui à cause des fortes oppositions qu'il avoit faites à la dissolution du Concile de Basle. Craignant donc que quand il seroit couronné Empereur à Rome, il s'y

(1) *Quæ summa ac barbara perversitas dicenda est.*

(2) *Sanctionem retulit, haud abnuente* Othone *de Imperatore eligendo anno Christi M. ac secundo, quam usque ad tempora nostra servatum videmus; videlicet solis Germanis licere Principem deligere, qui Cæsar & Romanorum Rex appellaretur, tùm demum Imperator & Augustus haberetur, si eum Romanus Pontifex confirmasset.* Platin. *in* Greg. V. *pag* 151.

(3) *Quæ consuetudo Italorum ignavia ad hanc diem perseverat.* Pogg. Hist. Florent. Libr. VII. pag. 297. 299.

1432.

ſ'y oppoſeroit encore avec plus d'autorité, il fut longtemps ſans vouloir le recevoir dans cette Capitale. Il fit bien plus, car il détacha contre lui les Vénitiens, & les Florentins qui redoutoient ſon entrée en Italie, à cauſe de ſes liaiſons avec le Duc de Milan. En effet ces deux Puiſſances Confédérées l'allerent attaquer avec une Armée de 20000. hommes, auprès de Milan pour l'empêcher d'y entrer. Mais le Duc joint aux Troupes Imperiales la bâtit dos & ventre. Dix mille hommes demeurérent ſur la place, les autres furent faits priſonniers, ou mis en fuite. Non ſeulement on attaqua l'Empereur à force ouverte, mais on accuſe les Vénitiens de l'avoir voulu faire empoiſonner, comme ils l'avoient voulu faire autrefois (a). Mais comme cette méſintelligence entre le Pape & *Sigismond* apportoit de grands obſtacles aux affaires générales & en particulier à la Paix d'Italie, le Pape jugea lui-même à propos de négocier un accommodement, & donna cette commiſſion à trois Cardinaux, ſavoir *Jordan des Urſins* Cardinal Evêque de Sabine, *Guillaume* Cardinal Prêtre de *St. Anaſtaſe*, & *Lucidus* Cardinal Diacre de *Ste. Marie in Coſmedin.* Ils obtinrent en effet du Pape qu'il conſentiroit au Couronnement de *Sigismond* à Rome, & le Pape en écrivit lui-même à ce Prince d'une maniere fort obligeante. Le Couronnement ne ſe fera que l'année ſuivante.

(a) *Struv.* Diſſert. XXIX. p. 997. 998.

Troubles dans toute l'Italie.

LIII. CEPENDANT les troubles continuoient toujours dans le Royaume de Naples, tant par la diviſion des Grands, que par les menaces que faiſoit le Roi d'Arragon d'équiper une groſſe Flotte pour recouvrer ce Royaume, & en chaſſer *Jeanne II.* à qui le Pape écrivit de ſe bien défendre. Je crois avoir parlé ailleurs de l'aſſaſſinat, commis par les ordres de cette Reine dans la perſonne de *Jean Caracciolo* Senéchal du Royaume, pour avoir exceſſivement abuſé de l'autorité qu'elle lui avoit laiſſé prendre. Cette exécution releva l'eſperance de *Louïs III.* Duc d'Anjou, Fils adoptif de *Jeanne*, de pouvoir rentrer dans Naples. Mais cette eſperance ſe trouva fruſtrée par les conſeils d'une parente de la Reine (b), qui avoit beaucoup d'aſcendant ſur ſon eſprit & qui l'avoit portée à ſe défaire de *Caracciolo.*

(b) *Cobella Ruffa* Ducheſſe de *Sueſſo.*

Le reſte de l'Italie étoit en feu par les intrigues, & les fourberies du Duc de Milan, qui ne faiſoit des Traitez que pour endormir ceux qu'il vouloit ſacrifier à ſon ambition, comme il amuſa *Sigismond* lui-même. Les Siennois joints avec les Lucquois étoient en guerre avec les Florentins. Les premiers avoient imploré le ſecours de *Sigismond* contre les derniers. Le Pape qui ne ſe fioit qu'à demi aux Florentins ne s'y oppoſa pas, mais ce fut à condition que le Roi des Romains ne meneroit à Sienne que ſes propres troupes, & non des troupes étrangéres, & en particulier de celles du Duc de Milan. Les Siennois n'ayant pas voulu accepter cette condition le Pape leur en fit des reproches accompagnez de menaces (c). *Sigismond* qui étoit encore à Lucques étant entré dans la Toſcane avec ſes Troupes Hongroiſes, Bohemiennes, & Allemandes, y fit plus de peur que de mal. Le *Pogge* raconte que ces troupes ayant appris que le Général

(c) *Rayn.* ann. 1432. num. 20.

1432. des Florentins (a), campoit en pleine campagne, résolurent de l'aller attaquer. Il y en eut entre autres un des plus jeunes, & des plus forts qui voulant faire proüesse, alla à toute bride à la tente du Général. Dès qu'il l'eut connu à sa cotte d'Armes, telle que la portoient alors les Généraux (*paludamentum*), il lui détacha un grand coup de sa massuë de fer sur la tête. Le Général muni d'un bon casque sentit à peine le coup, & passa son épée au travers du corps de ce barbare champion. Aussi-tôt les Soldats Florentins ayant pris les armes se jetterent à corps perdu sur ces troupes qu'ils traitoient de Barbares, & les taillérent en piéces, ou les mirent en fuite (b). Après cette levée de bouclier *Sigismond* alla à Sienne, où il passa environ six mois, & de là à Rome pour se faire couronner, comme on vient de le voir. Les Florentins & les Siennois las de la guerre vouloient bien admettre *Eugene IV.* pour arbitre de la Paix, mais les Siennois ayant demandé qu'on y joignît *Sigismond*, les Vénitiens & les Florentins s'y opposérent parce que ce Prince s'étoit associé contre eux avec le Duc de Milan, comme il paroit par une Lettre du Pape, à la Ville de Sienne. Cependant les Troupes confédérées de Sienne faisoient des courses dans la Province du *Patrimoine de St. Pierre*, & *François Piccinino* Général des Troupes Milanoises ravageoit la Marche d'Ancone. Comme il avoit passé par Sienne le Pape en fit des plaintes fort aigres, & fort menaçantes aux Siennois.

(a) *Michelet Attendulo.*

(b) *Pogg.* Hist. Flor. Lib. VII. p. 296.

Espagne. Expedition contre les Maures.

LIV. Le Roi d'Arragon n'abandonnoit pas le projet de la conquête du Royaume de Naples; encouragé à cette expédition par *Antoine des Ursins* Prince de Tarente, il aborda en Sicile avec une grosse Flotte à laquelle se joignirent 70. Vaisseaux de Messine. Ces Flottes combinées, en attendant qu'on prît des mesures certaines, pour la conquête du Royaume de Naples, allérent attaquer l'Isle de *Gerbes*, sur la côte d'Afrique appartenante au Roi de *Tunis*. La Place de ce nom fut emportée, & les Maures mis en fuite, mais l'Isle ne fut point prise. La Trêve étant expirée avec le Royaume de Grenade, le Roi de Castille envoya *Ferdinand de Tolede* attaquer les Maures. Ce Général leur enleva quelques Places, & n'entreprit rien davantage cette année. *Eugene IV.* avoit commis *Alfonse* Cardinal Espagnol, du titre de *St. Eustache*, pour assister le Roi de Castille dans cette expédition. Mais ce Cardinal au lieu d'exécuter sa commission, en accepta une autre du Concile de Basle, auquel il étoit attaché.

Troubles d'Avignon.

LV. Cette Commission étoit d'aller à Avignon, pour appaiser les troubles qui s'y étoient excitez contre *Eugene*, dont on n'avoit pas voulu recevoir le Légat. Le Pape se plaignit de la conduite du Cardinal, comme d'une perfidie, dans une Lettre qu'il écrivit au Roi de Castille, pour lui faire ôter un Evêché, qu'il avoit en Espagne. Il ne perdit pourtant pas son Evêché, mais il fut chassé d'Avignon. Le Pape y envoya pour Légat, *François Condulmer* Cardinal de *St. Clement*, son Neveu. Il paroît par une Lettre de ce Pontife, que cette affaire eut

des

des suites fâcheuses. *Ce qui ne s'est jamais vû*, dit-il, parlant des Peres du Concile de Basle, *ils ont osé établir un Légat dans notre Ville d'Avignon, contre notre gré, & l'ont soumise à la tyrannie d'un Cardinal d'intelligence avec eux, au mepris du* Légat à Latere, *qui y avoit été établi par nous, & par le Siége Apostolique. De là tant de carnage, tant de rapines, d'assassinats, & d'incendies.* 1432.

LVI. Les choses étoient à peu près sur le même pied qu'auparavant en France & en Angleterre. Quoique les Anglois eussent du dessous, *Henri* ne laissa pas de se faire proclamer Roi de France. *Charles VII.* aimoit trop ses plaisirs, pour pouvoir profiter de ses avantages, sur l'Anglois. Le Pape fit de vains efforts pour les accorder par le Ministere du Cardinal de *Ste. Croix.* L'Assemblée de *Corbeil* ne réussit pas mieux que celle d'Auxerre. L'Angleterre d'autre côté troublée par les demêlez du Duc de Glocester, & du Cardinal de Beaufort, Grand Oncle de *Henri VII.*, n'étoit pas en état de se relever des pertes qu'elle avoit faites en France. On a vû dans les années précedentes le mauvais succès qu'avoit eu l'expedition de ce Cardinal contre les Hussites. Depuis ce temps-là le Duc de Glocester, Protecteur du Royaume d'Angleterre pendant la minorité de *Henri VI.* envoya le même Cardinal en France, pour secourir le Duc de *Betford* qui commençoit à y avoir du dessous, sans doute pour éloigner son ennemi. Il ne paroît point que *Betford* eût profité de ce secours parce que *Charles VII.* ne jugeoit pas à propos de hazarder un combat contre des ennemis que la nécessité obligeroit bientôt de quitter le Royaume. Le Cardinal de retour eut toujours à dos le Duc de *Glocester*, qui prenoit pour prétexte de le persécuter qu'il avoit voulu faire la fonction de Légat en Angleterre sans la permission du Roi, & qu'il s'étoit opposé à la Loi *Præmunire.* Cependant il obtint cette année des Lettres d'abolition, & se justifia pleinement dans les deux Chambres du Parlement. Ces brouilleries de la France, & de l'Angleterre n'empêchoient pas qu'on ne prît soin des affaires de l'Eglise.

France & Angleterre.

LVII. Des qu'*Eugene IV.* voulut dissoudre le Concile de Basle pour le transferer à Bologne, ce Concile écrivit à l'Empereur, & aux autres Souverains pour les prier de soutenir les Peres à Basle. C'est pour cela que cette année le Roi de France assembla le Clergé à Bourges. Dans cette Assemblée les Evêques priérent le Roi d'écrire fortement au Pape de continuer le Concile à Basle. *Ils supplioient aussi le Roi d'écrire à* Sigismond *Roi des Romains, & aux Ducs de Savoye & de Milan, afin qu'ils tinssent la main à ce Concile, & qu'ils eussent soin de rendre les chemins libres, particulierement du côté de Rome.* Amedée *Archevêque de Lion, & depuis Cardinal fut choisi dans cette Assemblée de Bourges, pour aller trouver le Pape de la part du Roi, & du Clergé. Le Roi fut aussi prié d'envoyer ses Ambassadeurs au Concile, & de permettre aux Prélats de son Royaume de s'y rendre: ce qui leur fut accordé, avec la quatrieme partie des dixmes pour leur de-*

Assemblée de Bourges.

1432. *dépense* (a). On trouve que le Conseil d'Angleterre nomma l'Archevêque d'*Yorck*, l'Evêque de *Rochester*, & le Comte de *Hungtinton*, & quelques autres pour aller au Concile (1).

(a) *Contin. de Fleury*. Tom. XXII. p. 11.

Allemagne. Diverses Sessions du Concile.

LVIII. Il se tint en 1432. 7. Sessions au Concile de Basle. Dans la I. qui est la XI. du Concile tenuë le 15. de Février, on y confirma les Decrets de la IV. & de la V. Session du Concile de Constance, touchant la superiorité des Conciles, & l'obligation où sont les Papes à y obéïr. On déclara nul tout ce que le Pape auroit fait, ou pourroit faire pour donner atteinte au Concile, & on défendit à qui que ce soit d'en sortir, sous quelque prétexte que ce soit. Dans la III. tenuë le 29. de Mars, le Concile envoya un des Légats au Pape *Eugene*, avec des Lettres pour l'obliger à revoquer la dissolution du Concile, & à venir lui-même à Basle dans l'espace de 3. mois. On y cita en même temps ses Cardinaux, pour y comparoître dans le même espace. Dans la IV. tenuë le 20. Juin, 1. on expedia le Saufconduit des Bohemiens. 2. On résolut que si le Siége venoit à vaquer, l'élection se feroit à Basle, & non ailleurs. 3. Que personne ne pouvoit se dispenser de venir au Concile, sous prétexte de quelque serment qu'il auroit prêté. 4. On défend au Pape de créer aucun Cardinal pendant la tenuë du Concile. 5. On ordonna d'attacher aux Actes les Lettres du Concile, où d'un côté seroit le St. Esprit en forme de Colombe, & de l'autre ces mots, *le Sacré Concile de Basle*. 6. Le Concile à la priére de la Ville d'Avignon y envoya Légat *Alphonse Carille* Espagnol Cardinal-Diacre de *St. Eustache*. Dans la V. tenuë le 9. d'Août, on nomma des Procureurs dans les Causes de Foi, & d'autres Juges pour examiner les affaires qui devoient être portées au Concile. Leur Commission ne devoit durer que 3. mois, après quoi on en choisissoit d'autres, soit dans une Session, soit dans une Congregation Générale. On y défendit aussi d'appeller aucun Membre du Concile en jugement, soit à la Cour de Rome, soit ailleurs. Dans la VI. tenuë le 6. de Septembre, les Promoteurs du Concile accusérent de contumace *Eugene IV*, pour n'avoir pas revoqué la dissolution du Concile. On accusa de même les Cardinaux de ce Pape. Dans la VII. tenuë le 6. de Novembre, on renouvella le Décret de n'élire pas un autre Pontife ailleurs qu'à Basle, & en cas de vacance, on donna 60. jours de terme avant que d'entrer en Conclave, au lieu du terme de 10. jours, que *Grégoire X.* avoit donné au Concile de Lyon, pour procéder à l'élection d'un Pape. La raison de cette prolongation étoit l'absence de plusieurs Cardinaux. Dans la VIII. tenuë le 18. Décembre, on donna encore 60. jours à *Eugéne*, pour revoquer sa prétenduë dissolution du Concile, après quoi, on résolut de procéder contre lui. On renouvella les ordres aux Cardinaux de se trouver au Con-

(1) *Hist. de France* du *P. Daniel*. Tom. IV. p. 122. *Rapin*. Hist. d'Angl. Tom. IV. p. 77.

Concile, sous peine de privation de leurs Bénéfices. On déclara Conventicule toute Assemblée qui se tiendroit ailleurs qu'à Basle. 1433.

La neuviéme Session du Concile de Basle se tint le 22. de Janvier de 1433. On y résolut de prendre la défense de *Sigismond*, & de tous les autres Princes Protecteurs du Concile contre les Censures, & les Excommunications d'*Eugene IV.* Le 19. de Février se tint la X. Session. On y déclara nulles toutes les provisions de Bénéfices faites par *Eugene IV.* en faveur de ceux qui favorisoient la dissolution du Concile. La contumace d'*Eugene IV.* y fut renouvellée, & l'on envoya deux Evêques aux portes de l'Eglise pour le demander, ou quelqu'un de sa part. Comme il ne s'y trouva personne, on donna commission à quelques Prélats d'instruire son procès, & de le rapporter à la Session prochaine. Pendant le temps qui se passa entre cette Session, & la XI., les Légats d'*Eugene* plaiderent dans des Congrégations Générales ; ils disoient, que ce Pape avoit été en droit de transferer le Concile à Bologne, d'autant plus que tous les Peres ne s'étoient pas trouvez à Basle au temps préfix; ils promettoient de la part de leur Maître d'abroger toutes ces procédures contre les Peres de Basle, s'ils vouloient se trouver au Concile de Bologne; ils proposoient, en cas que les Bohemiens ne voulussent pas venir en Italie, de faire au nom du Concile de Bologne une Assemblée à Basle pour les entendre, & pour la réconciliation des Princes; enfin ils disoient, que si Bologne ne plaisoit pas, on pouvoit choisir un autre endroit en Italie, & même en Allemagne, pourvû que ce ne soit pas à Basle. Toutes ces offres furent rejettées par le Concile.

Cependant l'Empereur qui étoit alors en Italie pour son Couronnement, obtint la confirmation pour le Concile de Basle. Ce Pape y envoya quatre Cardinaux pour y présider. Mais comme la Commission de ces Légats sembloit se borner à l'affaire des Bohemiens, & à la réconciliation des Princes, sans parler de réformation, ils furent fort mal reçus à Basle, où l'on prétendoit que non seulement les Légats du Pape, mais le Pape lui-même, devoient être soumis au Concile; & qu'il avoit droit de les punir de leurs contraventions. Ainsi le Concile tint sa Session XI. le 27. d'Avril, où l'on confirma les Decrets du Concile de Constance, touchant la célébration des Conciles Généraux. On y décerna, que le Pape étoit aussi obligé de venir au Concile, ou en personne, ou par ses Légats que tous les autres Membres, & que s'il ne le faisoit pas dans l'espace de 4. mois, il seroit déposé du Pontificat; que le Concile ne pouvoit être dissous par le Pape, sans le consentement des deux tiers du Concile, & que désormais les Papes seroient obligez de jurer cette Ordonnance. Enfin on cassa toutes les inhibitions faites, ou à faire par le Pape aux Officiers de la Cour de Rome de venir au Concile.

La XII. Session se tint le 13. de Juillet. En faveur de *Sigismond*, on donna encore 60. jours de terme à *Eugene IV.* avant que de procéder à sa déposition. On y fit aussi des Réglemens sur les élections, & confirmations des Evêques, & des Prélats, sans reservations;

1433. tions ; on abolit les Annates, & on prit des mesures pour l'entretien des Cardinaux. Le Pape déclara nulles toutes ces résolutions. Cependant à la sollicitation de *Sigismond*, & par le Conseil de trois de ses Cardinaux, il confirma quelques jours après le Concile de Basle, depuis son commencement jusqu'alors, ajoutant la reformation des mœurs, à l'extinction des Hérésies, & à la pacification des Princes. Il promit d'y envoyer des Légats à condition que l'on casseroit tout ce qui avoit été décerné contre lui, comme de son côté il offroit de casser toutes ces procédures contre le Concile. C'est de quoi il donna une Constitution. Mais comme ceux de Basle trouvoient de l'ambiguité dans cette Pièce, ils résolurent de continuer leurs procédures contre *Eugene*, & tinrent leur treiziéme Session, le 11. de Septembre. Il y avoit 7. Cardinaux dans cette Séance. On étoit prêt à faire le procès à *Eugene*, lorsque *Guillaume* Duc de Baviere, Protecteur du Concile, avec une grande partie des Citoyens de Basle, demanda au nom de l'Empereur, & en son propre nom encore un delai de 30. jours, promettant de n'en pas demander davantage. Ce delai fut accordé. Ce terme expiré on tint une Congregation le 11. d'Octobre, pour prendre des mesures contre *Eugene*. Mais elle fut interrompue par l'arrivée de l'Empereur, qui fut reçu avec de grandes démonstrations de joye.

Il assista à la XIV. Session tenuë le 7. de Novembre, & obtint en faveur d'*Eugene* encore un délai de 90. jours. En attendant le retour des Légats qu'on avoit envoyez au Pape à cette fin, on tint la Session XV. le 26. de Novembre. On y fit plusieurs Réglemens touchant la tenuë des Conciles Provinciaux & Diocésains, & pour la reforme des mœurs des Ecclésiastiques. Les Légats du Concile étant arrivez à Rome, trouverent le Pape tout disposé à adherer au Concile.

Ambassade du Roi de Cypre au Roi de Pologne.

LIX. On marque à cette année une Ambassade de *Jean*, autrement *Janus*, Roi de Jérusalem, de Cypre, & d'Armenie au Roi de Pologne. Le Chef de l'Ambassade étoit *Baudouin de Norris* Maréchal du Royaume de Cypre. Il avoit avec lui 200. Cavaliers. Le sujet de l'Ambassade étoit de demander au Roi un secours d'argent contre le *Soudan* ou Sultan de Babylone, qui en 1426. ayant fait irruption dans le Royaume de Chypre, avoit emmené prisonnier le Roi & son Fils, & demandoit 50000. florins pour la rançon de ces Princes. Il demandoit donc à emprunter 200000. Ducats pour lever des troupes, & offroit d'engager son Royaume pour cette somme. Le Roi ayant assemblé son Conseil répondit à *Baudouin* à peu près en ces termes : *Qu'il prenoit beaucoup de part à l'infortune du Roi, & du Royaume de Cypre, d'autant plus que ce désastre réjaillissoit contre la Chrétienté, & qu'il n'épargneroit ni son argent, ni son monde pour reparer cette perte si l'état de ses affaires le permettoit ; mais qu'ayant sans cesse à dos les Tartares il étoit obligé de se tenir toujours en armes pour défendre son propre Royaume.* Ainsi l'Ambassade fut renvoyée avec des présens magnifiques, comme elle en avoit

fait

ſait de ſon côté. Elle s'en retourna par *Veniſe* n'ayant pas voulu repaſſer par la *Valachie* (a).

(a) *Dlug.* ub. ſupr p. 609. 610.

Switrigal chaſſé de Lithuanie.

LX. Dans ce même temps le Roi de Pologne envoya un Palatin à *Switrigal* ſon Frere en Lithuanie, pour tâcher de ramener ce Duc rebelle, avec des inſtructions ſecrettes de s'adreſſer aux Grands de Lithuanie, & en particulier à *Sigismond Starodubsky* (b), Frere du feu Grand Duc de Lithuanie *Alexandre Withold*, pour les porter à chaſſer *Switrigal* de la Lithuanie, & à mettre *Starodubsky* en ſa place. Outre la rebellion, & le cruel Gouvernement de *Switrigal*, on l'accuſoit de favoriſer la Religion Gréque, au préjudice de la Catholique, à la ſollicitation de ſa femme qui étoit de cette Secte. L'Ambaſſadeur Polonois n'eut pas de peine à perſuader les Grands de Lithuanie déja tout diſpoſez à ſe défaire de leur Prince. La conſpiration formée, *Starodubsky* alla de nuit ſurprendre *Switrigal* à *Oszmani*, où il étoit alors avec ſa Femme, & toute ſa Cour. Il échappa pourtant des mains de ſon ennemi, parce qu'il avoit eu avis de la conſpiration. Ne ſe fiant point aux Lithuaniens, il ſe ſauva en Ruſſie, où il eſperoit de la faveur, tant par ſes libéralitez envers les Ruſſes, qu'à cauſe de la Religion Gréque dont il faiſoit profeſſion. Cependant le Duc *Sigismond* s'empara des Places fortes de la Lithuanie, & du Gouvernement de cette Province, dans lequel il fut confirmé depuis par le Roi de Pologne ſous certaines Conditions. Cette révolution mit l'allarme chez les Chevaliers de Pruſſe, qui avoient favoriſé *Switrigal*. Leur Grand Maître *Paul de Ruzdorff*, envoya une Ambaſſade à *Starodubsky* pour ſe reconcilier avec lui. Mais les Ambaſſadeurs n'ayant pas été écoutez favorablement, les Chevaliers abandonnérent *Switrigal* (c). Ce dernier ayant voulu repaſſer en Lithuanie avec une Armée de Ruſſes, & de Tartares fut entierement défait par le Grand Duc *Sigismond*.

(b) Autrement *Keyſtuthovicz.*

(c) *Dlug.* ub. ſupr. p. 612. 613.

FIN DU TOME I.

